L’ÉVANGILE SELON LE MONDE

LIVRE II



LE SOLEIL ET LA LUNE LUISENT TOUJOURS

Je ne suis qu'un scribe, je ne suis qu'un secrétaire, je ne suis qu'un serviteur qui travaille en secret et dont l'écriture de ce livre ne revendique rien d'autre que son modeste objectif : mettre en évidence ce que chacun peut lire, afin qu'il le lise vraiment, éclairer ce que chacun peut voir, afin qu'il le voie vraiment. Je ne suis que l'un de ceux qui louent toutes ces merveilles qui ont été mises à notre portée, celles qu'on peut contempler et celles qu'on peut concevoir, et qui montrent quel ordre merveilleux régit notre monde et au-delà, quel ordre merveilleux habite la Terre et habite le Ciel. Comme moi nous sommes tous seulement comme ces navigateurs des temps les plus anciens qui ont été guidés par les lumières de la nuit, ces bergers qui ont été attentifs aux messages, aux signes, aux images, de l'ordre du monde et de Dieu. Ceux « qui ont vu l'infini dans les cieux »[1].

Les siècles passent, les millénaires passent, et le Soleil et la Lune luisent toujours. Les siècles passent et ces lumières qui nous éclairent sont là, puissantes et immuables. Les verra-t-on vraiment un jour ? En effet il court souvent cette idée selon laquelle l'Univers ne relève que du hasard, et que l'ordre qu'on essaie d'y déceler n'est qu'une forme d'apparence. Contrairement à ce que croient certains, cette conception accompagnant le sentiment qu'on peut gouverner sa vie sans loi et sans Dieu, est loin d'être héritée des philosophes des lumières ou des progrès des sciences modernes. Au contraire, elle est

[1] Comme dans le poème de Lamartine.

héritée des mythologies les plus primitives datant de ces époques où l'on ne pourrait rien organiser et rien expliquer de ce monde si riche, si confus, et né mystérieusement ; et cela fait bien longtemps qu'elle est démentie par les mathématiques, par les technologies et par les sciences modernes elles-mêmes, qui utilisent au contraire un langage qui paraît baigner l'Univers et l'organiser à la perfection, depuis le moindre détail de notre environnement jusqu'aux trous noirs impressionnants, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand. Cette idée ancienne selon laquelle tout ne relève que du hasard est démentie par chaque loi qui se vérifie chaque jour à travers chacun de nos gestes, aussi bien que par les observations du monde et de la nature. Enfin cela fait bien longtemps bien sûr qu'elle est démentie par les croyants, dénonçant ceux qui « *trompés par l'athéisme qu'ils avaient en eux, imaginèrent l'Univers privé de guide et d'ordre, comme en proie au hasard* » (Saint Basyle, première homélie sur l'Hexaméron). Elle est aussi démentie par toutes les observations que nous avons faites dans le livre précédent, où il apparaît que Dieu ou Ses œuvres n'ont cessé de se manifester à nous, d'influencer les hommes, et d'éclairer le monde, bien avant même déjà l'Incarnation du Christ, même si cela n'a pas été toujours compris : « *en effet, la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive; car ce qui se peut connaître de Dieu, est manifeste parmi eux: Dieu le leur a manifesté. En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils*

sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres » (Saint Paul, Rom 1,18-21). Juste après cette phrase, saint Paul dénonce les erreurs qui ont prospéré lors des générations précédentes et au cœur des civilisations voisines, qui ont contribué à s'éloigner de la vérité alors qu'elle était manifeste et offerte aux yeux de tous : « *se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.* » (Rom. 1,23) En commettant cette erreur que commettent encore certains de nos jours, les adeptes des superstitions comme les scientifiques qui les dénoncent, chacun finalement s'arrête aux images visibles dans le ciel en ignorant de les considérer comme des effets d'une même cause. Chacun ne regarde que ces manifestations sans rechercher l'ordre de l'Univers qui est derrière, et qui dirige tout dans son ensemble, bref « *eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur* » (Rom 1,25). Et en effet, dans la pratique, même les plus savants et les plus érudits, même ceux qui se vantent d'être attentifs à la réalité des choses et de faire preuve de la plus grande rigueur, ne s'en tiennent souvent qu'à leurs idées préconçues et à leurs passions, et voient la réalité profonde leur échapper. De même qu'il n'est de pire sourd qui ne veut entendre, il n'est de plus ignorant que celui qui croit tout savoir. Cela n'est pas nouveau comme nous l'avons déjà dit. Il y a bien longtemps déjà, on nous en avait avertis : « *Nous disons ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous ne recevez point notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand je vous parle des choses qui sont sur la terre, comment croirez-vous si je viens à vous parler de celles qui sont dans le ciel?* » (Jn 3,11-12).

Alors comment voir vraiment ? Assurément en suivant ces mots de saint Augustin : « *La compréhension est la récompense de la foi. Ne cherche donc pas à comprendre pour croire, mais crois afin de comprendre, parce que si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas* » (Saint Augustin citant Is 7,9).

Pour voir, il faut ouvrir les yeux ;
Mais pour voir vraiment,
Il faut ouvrir les cœurs.
En effet Dieu le Créateur
Se manifeste en toute chose
Et se manifeste en tout lieu,
À travers Ses œuvres, inertes ou vivantes,
Il est auprès de chacun de Ses enfants,
Il est sur les monts, comme au cœur des roses,
Il est dans le soleil comme Il est dans le vent,
Il est dans l'arbre et dans l'océan,
Il est dans la carpe et dans l'éléphant.
Dieu Se manifeste de Son trône royal,
Son regard embrasse tout l'horizon,
Il est d'Orient et Il est d'Occident,
Il est austral et Il est boréal,
Il domine les planètes et les étoiles,
Il règne sur tout au firmament
Et Dieu partout de très longtemps
Dieu partout a créé, partout a aimé,
Il a guidé les nations et les gens,
Il a soufflé dans les voiles
Il a parlé par les anges
En tout lieu on L'entend
Ou bien on L'entendra :

Partout à chaque instant
L'on connaîtra Son Nom.
Par les prophètes, triomphant,
Ou parmi nous, en S'abaissant,
Comme par Son Fils sur la Croix,
Dieu est là, près de toi.
Dieu est là quand tu crois.
Alors ouvrons les yeux
Et on Le voit,
Prions partout,
Prions souvent,
Dieu est là.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

CES SIGNES QU'ON NE VIT PAS

Au fil des siècles et des millénaires, il y eut ainsi tant de signes qu'on ne vit pas : le nom des constellations, ces formes universelles comme celle de la Croix et qu'ont vénéré toutes les civilisations, ces intuitions partagées par tous les hommes, qu'ils soient les constructeurs des temples de pierre, savants des premières cités, navigateurs, aventuriers ou simples bergers. En étant guidés par la lumière des étoiles, ou attirés par la direction de la naissance apparente du soleil comme lors de ces migrations qui ont duré pendant des millénaires et qui ont vu l'humanité explorer et coloniser toute la planète, c'est bien autre chose que les hommes ont toujours signifié : leur attirance vers ce qu'il y a « derrière » cela, vers la réalité qui les anime et dont ils ont toujours eu l'intuition, vers le Créateur de ces formes, de ces lueurs. Comme dans les évangiles, la « Lumière » ne désigne pas seulement cette apparence qu'est l'éclat des étoiles ou celui du soleil, mais cette réalité qui nous échappe et qui crée et gouverne tout, depuis l'ordre du monde et les planètes immenses jusqu'aux plus petites intuitions que recèlent les cœurs des hommes, cette lumière de Dieu qu'on appelle aussi le Chemin, la Vérité et la Vie. Cependant ces lumières dans le ciel expriment elles aussi les lois de l'Univers qui ont été écrites par Lui ; elles aussi expriment le Chemin, la Vérité et la Vie. Tous ces signes visibles dans le ciel, dans la nature, dans les forces de l'Univers ou simplement dans l'agencement des choses, montrent pourtant l'existence de Dieu, les créations nous en apprenant beaucoup sur leur Créateur ainsi qu'on nous l'a dit depuis tellement longtemps : « *De nature, ils sont inconsistants,*

tous ces gens qui restent dans l'ignorance de Dieu : à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan. Mais c'est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel gouvernant le cours du monde, qu'ils ont regardés comme des dieux. S'ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l'Auteur même de la beauté est leur créateur. Et si c'est leur puissance et leur efficacité qui les ont frappés, ils doivent comprendre, à partir de ces choses, combien est plus puissant Celui qui les a faites. Car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur. Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ; car c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés : plongés au milieu de ses œuvres, ils poursuivent leur recherche et se laissent prendre aux apparences : ce qui s'offre à leurs yeux est si beau ! Encore une fois, ils n'ont pas d'excuse. S'ils ont poussé la science à un degré tel qu'ils sont capables d'avoir une idée sur le cours éternel des choses, comment n'ont-ils pas découvert plus vite Celui qui en est le Maître ? » (Livre de la Sagesse, 13,1-9) « Ils n'ont pas d'excuse » nous disait-on déjà en substance dans la Bible. Et en effet pour beaucoup il est commode d'ignorer ces signes, ou de n'en voir que des lois de la physique et rien de ce que cela exprime vraiment, rien de ce que cela signifie profondément, rien de ce qu'il y a au fond et au cœur des choses ou de ces lois qui animent et régissent le monde. De même qu'on ne lirait qu'un chapitre d'un ouvrage, de même qu'on n'entendrait que quelques mots d'une phrase, il est en effet fort commode de ne retenir que ce que l'on veut bien voir ou bien

entendre d'un ouvrage pourtant bien plus grand et bien plus vaste. Il est très commode de ne voir que ce que l'on veut voir, encore une fois. Il est bien commode de ne voir que ce qu'il y a de plus simple, de plus connu et de plus confortable, et rien qui obligerait à penser davantage, à s'élever davantage, à remettre en question ce que l'on croit savoir, ce que l'on pense, voire… ce que l'on fait. Rien de nouveau ici encore : « *Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées »* (Jn 3,1-20). Et en effet comme on l'a dit plus haut, pour voir vraiment il faut avoir choisi de voir, pour comprendre vraiment, il faut avoir choisi de comprendre. On a pourtant remarqué, tout au long du premier livre de cet ouvrage, que les lumières du ciel ne sont pas seulement des points lointains qui ne veulent rien dire, et soumis à des lois qui existent bel et bien mais n'auraient pas de sens ; depuis l'aube de l'Humanité, beaucoup les ont déjà reliées à La Lumière par le biais de connaissance, d'inspirations, de symboles… Ce faisant, ils ont bien compris que ces forces visibles sont une partie d'un ensemble plus vaste, et participent de l'expression de l'ordre du monde le plus profond, pas seulement celui du monde matériel mais aussi ce que les croyants appellent l'ordre divin : *« celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, de sorte que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu* » (Jn 3, 21). Et finalement quand bien même on ne Le voyait pas, ou on ne voulait pas Le voir, on ne peut que se rendre à l'évidence : Dieu est là, depuis toujours et partout, au plus loin mais aussi autour de nous et au plus près de nous : « *Ne crains rien, car je suis avec toi* » (Isaïe 41,10). On le verra dans quelques pages, à travers Ses créations aussi bien que par l'intermédiaire des Textes, des prophètes, des

mystiques, de Son Fils ou de chacun de nous, il apparaîtra que l'on pourra même aller plus loin en disant que non seulement « *Regarde autour de toi, Dieu est là »* mais même « *Regarde en toi, Dieu est là »,* rejoignant ainsi bien des sages, bien des mystiques, bien des prophètes. Mais on y reviendra.

L'homme est ainsi fait, comme on le dit en Asie : quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt. De même, quand on vit le Fils de Dieu sur la Croix, certains ont regardé le bois ; or il pointait vers le ciel, ouvrant ses bras au monde, et embrassant l'infini.

Plus tard encore, quand la Terre se couvrit d'autres maux, les prophètes eurent encore raison, et s'accomplirent encore d'autres mots et, avec leur haine et leur fracas, de nouvelles grandes invasions, l'Antéchrist et son imitation de la Croix, et dans une autre Babylone le martyr de Sion.

Mais malgré cela on n'a vu ni compris que les textes s'étaient incarnés encore, quand les mots sont devenus des cris, et que s'est versé sur le monde une nouvelle grande libation, comme le Christ répandant son sang et offrant son corps.

L'homme est ainsi fait qu'il est lié à Dieu par un lien éternel, ce don de l'intuition de ce qu'il y a par-delà les étoiles, qui l'a porté depuis l'aube des temps, à la religion et à la science. Il a reçu cette promesse d'un monde immense, il a reçu cette promesse d'une vie infinie, et la capacité de regarder au plus haut, bien au-dessus de lui, concevant l'infini et les lois de l'Univers, seule création à lever les yeux au ciel. Dans notre monde quotidien et notre monde matériel, dans sa vie restreinte sur Terre, c'est hélas le détail qu'il considère, le détail et non l'essentiel, et c'est le sol qu'il regarde, plus souvent que le ciel.

Pourtant…

Dieu et Son royaume sont ainsi que les étoiles, non pas qu'ils habitent en un lieu de la Terre : ils sont partout mais on ne peut les voir, tant notre monde produit comme un voile, un voile lumineux cachant la lumière.

Dieu et Son royaume sont ainsi que les étoiles : on sait qu'ils sont là, en plein jour même. Soucis et tourments forment comme des nuages, qui s'écartent dès qu'on se rappelle que l'homme a été créé à Son image.

Dieu et Son royaume sont ainsi que les étoiles : ils ne sont pas à un moment en un lieu, ils sont partout mais on ne peut les voir, si l'on n'ouvre son cœur plutôt que ses yeux.

CES SIGNES QU'ON VOIT MAINTENANT

Nous avons parlé de nombreux signes que l'on ne vit pas. Mais ils sont si nombreux, répertoriés dans ces pages, si nombreux au fil des millénaires, et si nombreux partout sur la Terre, qu'on ne peut plus vraiment les ignorer maintenant.

Dans le premier livre de cet ouvrage, nous avons vu en effet combien le nombre, la cohérence et l'organisation de ces manifestations d'un ordre supérieur sont clairs et impressionnants, et vus et compris par bien des gens, des plus humbles aux plus sages, et par chacun d'entre nous tout autant, si l'on veut bien voir ce qui est derrière l'image.

S'il faut retenir quelque chose de ce travail, ce sont en effet certainement les raisons d'être étonnés par la clarté et le nombre des signes qui nous ont été envoyés. Certains ont reçu la foi en recevant parfois seulement un seul de ceux-là. Or nous pouvons nous rendre compte que nous en avons reçus de multiples, depuis toutes les époques, et dans toutes les régions du monde, toujours les mêmes signes, toujours les mêmes symboles. Comme on a pu le voir, partout dans le monde, selon les goûts des différentes régions et civilisations, selon les progrès et les cultures déjà implantées, ont été immiscées cependant des idées fort proches : les conceptions du verbe créateur de l'ordre de l'Univers, du serpent et de l'arbre, équilibre et mouvement du monde, de l'eau symbolique de la vie, ou du fils de Dieu qui monte au ciel après mille souffrances, trouvent un écho aussi bien en Palestine que dans le Nord de nos régions, et aussi bien en Amérique qu'en Asie ; les liens entre le Ciel et le monde spirituel passent partout par les mêmes

images, les mêmes symboles, depuis la Chaldée de l'Antiquité jusqu'en Europe ; comme on l'a vu, le symbole de la Croix semble se manifester aussi bien en Méditerranée qu'en Amérique…

Alors… Que sont ces croyances anciennes qui ont fait entrevoir et croire à ces symboles universels qu'on retrouve aussi dans le christianisme ? Des cultes qui ont été pillés par les premiers Chrétiens pour mieux s'implanter comme le croient certains ? Difficile à croire tant ces symboles sont consubstantiellement liés au christianisme : ainsi les images présentes dans tous ces symboles inscrits dans le ciel mais aussi dans les textes prophétiques qui l'annonçaient, sur lesquels reposent les croyances chrétiennes dès le début, et qui évoquent le Messie triomphant, son parcours sur terre jusque dans les moindres détails, ses manifestations et ses ennemis… Difficile de prétendre n'y voir aussi que des emprunts quand on considère tant de signes présents depuis presque toujours, dans les mythes et dans les textes comme dans le ciel, tant d'images communes qui se retrouvent dans des époques et des civilisations très lointaines et très différentes, qui ignoraient tout de l'autre, et parfois même jusqu'à leur existence.

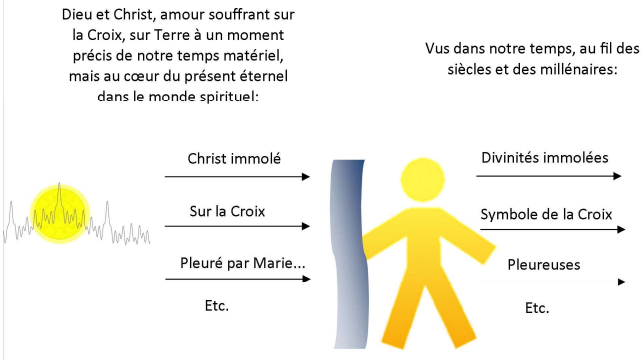
Ces anciennes croyances, qui ont apporté des éléments du christianisme, étaient-elles des imitations diaboliques destinées à banaliser et à affaiblir le christianisme naissant, comme le croyaient les premiers penseurs chrétiens ? On pourrait l'imaginer si l'on baignait dans la pensée et le contexte de l'époque. Mais après deux mille ans de recul, d'essor du christianisme dans une grande partie du monde, et de religions puisant aux mêmes sources partout ailleurs, il s'agit assurément de penser autrement, et voir davantage ces anciennes croyances comme des pièces d'un puzzle qui s'est assemblé à la perfection

avec l'avènement du christianisme et des siècles qui l'ont suivi. Il semble en effet que ces anciennes croyances imparfaites portaient en elles les germes du message évangélique, comme si elles en préparaient le terrain, comme Jean-Baptiste lui aussi aplanissait la voie où marchera Jésus-Christ. Intuitions, visions, croyances, et cultes apparaissent comme bien imparfaits car mêlés de rites primitifs, parfois erronés, parfois sanglants, parfois cruels… Ils ont été souvent transformés par l'esprit des hommes et pas de Dieu, par leurs intérêts, leurs plus bas sentiments, leur avidité ou leurs superstitions, ainsi que cela a été dénoncé par les prophètes les plus sincères et les plus inspirés de toutes les époques : la Bible est emplie d'avertissements et de condamnations de ces dérives qui ont détourné des messages originels, les plus anciens et les plus élevés. Les plus anciennes croyances méritent de se voir dépouillés de cette gangue sombre et épaisse qui s'est amassée sur eux, mais contenant bien en elle les éléments les plus purs. Elles méritent bien de révéler les intuitions, les messages et les visions les plus fondamentales qu'elles ont transmis tant bien que mal au fil des millénaires, tous ces différents éléments qui devaient ensuite s'assembler[2].

[2] Ce que l'on a présenté ainsi dans le livre I de cet ouvrage :

Est-ce vraiment un hasard si c'est dans les régions qui étaient baignées par ces premières idées que le message de Jésus s'est ensuite développé ? Est-ce vraiment un hasard si ce sont dans ces mêmes régions, autrefois parcourues par les inventeurs des constellations, des temples et des rites reliant la terre et le ciel, que sont partis les premiers apôtres et les premiers saints afin d'y proclamer la révélation chrétienne ? Est-ce un hasard si ce sont ces régions où s'étaient développées ces prémices du christianisme, qui ont été éclairées par les discours, par les paroles, par les visions des apôtres, des disciples, des penseurs du début de notre ère ? Ces anciennes croyances semblent avoir été là pour préparer le message de Jésus, qu'on le considère bien comme homme et Incarnation de Dieu comme le font les Chrétiens, ou bien comme un éminent prophète envoyé sur Terre par Dieu, annoncé par les anges, enfanté par une femme

---



De même qu'on apercevrait des images avec peine à travers un verre dépoli ou déformé, il semble que beaucoup d'éléments des croyances anciennes proviennent d'une anticipation, d'une vision du sacrifice du Christ sur la Croix, peut-être du fait des mystiques et des voyants de toutes les époques percevant les images de Dieu et du Christ régnant et souffrant à la fois dans son présent éternel.

En effet on a imaginé que l'iconographie du christianisme avait puisé dans les religions anciennes, mais dont les éléments sont parfois très difficiles à comprendre, comme par exemple l'idée de divinités qui meurent en évoquant les rythmes de la nature certes, mais comme n'importe quel autre commencement et recommencement: pas de quoi imaginer des principes aussi étonnants et choquants que des être éternels qui meurent, qui sont torturés, et parfois ne renaissent même pas, ce qui colle encore moins à cette idée de rythme naturel. C'est ainsi que ce sont développés des cultes et des rites tels que ceux entourant Adonis, représenté allongé mort au milieu de femmes qui le pleurent. Tout apparaît en revanche comme extrêmement plausible, réalise et concret avec l'exécution de Jésus, son corps porté au tombeau et pleuré par les femmes de son entourage.

L'image curieuse de héros puissants, fils de dieux, invincibles en théorie, mais endurant pourtant mille épreuves au point d'en mourir, puis portés dans le ciel, s'explique également si l'on voit à travers ce « verre déformant » celle du « serviteur souffrant », le messie qui subit des outrages bien réels et qui règne finalement , non parmi les étoiles, mais dans ce royaume spirituel qu'on appelle le Ciel.

Le besoin de sacrifices animaux ou humains voulus par Dieu, aussi étrange qu'absurde, peut se comprendre tout autant à travers la vision anticipée, imparfaite et mal comprise, du sacrifice de Jésus, symbole de l'Agneau immolé d'une façon bien concrète et bien réelle comme on exécutait les hommes en son temps.

Enfin le spectacle de la Croix par des mystiques et voyants permet de comprendre pourquoi ce symbole a été curieusement vénéré dans toutes les civilisations du monde, plus ou moins consciemment, comme s'il était depuis toujours enfoui dans le cœur des hommes.

vénérée et dont la vie est entourée de miracles, comme le pensent leurs frères ou leurs cousins Musulmans. Quoi qu'il en soit, il semble bien en effet que ces symboles anciens écrits depuis toujours dans le ciel et qui ont été relayés, interprétés, vénérés parfois d'une façon erronée par le passé, ont bel et bien préparé le terrain à l'essor formidable du christianisme et de ceux qui prendront sa suite. Ce faisant, ils sont même partie prenante de la doctrine chrétienne, qui s'appuie sur l'Ancien Testament et sur une histoire qui prend son origine au plus loin, dès la Création. Plus que cela encore, car celle-ci s'appuie même de façon éminente sur l'ensemble des prophéties, des signes, des pas qui ont mené à la venue de Jésus. Nous sommes même là dans l'essence du message du christianisme, qui nous dévoile que Dieu tend Sa main à l'homme ; celui-ci a ensuite la liberté de la saisir ou non, mais Dieu tend bien Sa main à l'homme, et pas qu'une fois un jour il y a longtemps, mais bel et bien partout et tout le temps comme Il l'a fait par l'entremise du Christ. Dieu est allé vers l'homme par le biais de cette relation nouée depuis les premiers livres de la Bible, puis en se faisant homme parmi les hommes comme nous le relatent les Évangiles. Mais auparavant Il ne s'est pas contenté d'attendre : Il a créé l'Univers dans lequel nous vivons et les lois de l'Univers qui le régissent, et Il a multiplié les signes de plus en plus clairs de son existence et de son amour pour l'homme, à travers les manifestations du Verbe dans le ciel, dans l'histoire et dans les esprits des hommes, à travers tous les signes possibles et par lesquels sa puissance créatrice transparait. Si bien qu'il semble bel et bien que la loi de Dieu est inscrite dans les étoiles, dans la nature, dans l'esprit des hommes aussi bien que dans les mots et les textes des prophètes.

L'Alliance qu'Il a scellée avec les hommes dans l'Ancien Testament, et la Nouvelle Alliance annoncée dans le Nouveau Testament s'inscrivent à la suite de cela, et prennent alors tout leur sens en accomplissant cette relation. Et en effet, avec l'avènement de Jésus et de ses disciples, tous ces signes que nous avons énumérés dans le premier livre de cet ouvrage, tous ces signes présents dans le ciel, dans les symboles universels et dans les différentes cultures des hommes, ont été compris, utilisés et sublimés comme jamais. Comme les rois mages s'étaient réunis pour assister à la naissance de Jésus, tous les éléments que nous avons notés semblent s'être combinés pour présider à la naissance de ce nouveau lien, de cette nouvelle alliance avec Dieu depuis deux mille ans dans toutes les régions du monde, et qui affirme que Dieu aime, guérit, apaise, éclaire, et mène à la vie éternelle.

Tout ce que l'on a vu dans cet ouvrage rejoint les intuitions des premiers hommes, les pensées des plus grands sages, les révélations des plus inspirés, et le message de Jésus et des apôtres pour les croyants : tout semble signifier que nous appartenons à un ordre bien plus vaste que celui de notre petit monde matériel, et qu'il y a une place pour tous dans ce royaume supérieur et spirituel. Au fil des millénaires et des civilisations, cette découverte d'un ordre plus vaste a été comprise comme un message pour les hommes, une confirmation pour les sages, un espoir pour les pauvres, un baume pour ceux qui souffrent, une consolation pour ceux qui ont été attristés par un deuil. Notre monde moderne place certainement avec excès toute sa confiance dans le progrès, dans les innovations et les modes matérielles. Elles sont de ce monde, certes. De ce monde exclusivement. Et elles ne touchent donc

pas à l'âme et à l'ordre de l'Univers dans son ensemble, visible et invisible: même si elles permettent d'apaiser les douleurs physiques, elles n'apaisent pas les douleurs morales ; même si elles rendent certaines choses plus faciles, plus plaisantes à l'usage ou plus agréables à l'œil, elles ne rendent pas plus sage, plus heureux ou meilleur, et cela est bien logique car elles ne sont pas du même niveau, elles relèvent pas de la même nature, elles n'appartiennent pas au même monde. En se restreignant aux bonheurs, aux plaisirs et aux connaissances de notre monde matériel, on peut n'avoir même pas conscience de ce qui existe au-delà et qui est pourtant bien plus grand, bien plus fort, bien plus élevé. Comme disent nos frères asiatiques : « *la grenouille au fond d'un puits ne sait rien de la haute mer* ».

Même si elles donnent l'illusion seulement de tout maîtriser, les innovations du monde matériel ne donnent la maîtrise que sur une partie des choses, et des choses de ce monde matériel exclusivement. Même si elles font un moment oublier l'écoulement du temps et ce qui faisait la sagesse des anciens, elles ne permettent pas de comprendre ou de dépasser les cycles de la vie, la mort, la vie après la vie, et tout ce qui est au-delà ou au-dessus de nous. Car de même que ce qui est sur une île ne sort pas de cette île, ce qui provient du monde matériel restera matériel. Les nouveautés, les jeunesses, les beautés d'ici ne durent qu'un temps. Les vérités de notre Terre ne sont vraies qu'un temps. Les beautés éternelles, les vérités éternelles se trouvent ailleurs. L'amour, les consolations, les guérisons et les vrais bonheurs, les bonheurs de l'âme, se situent à un autre niveau, appartiennent à un autre pays : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » a révélé Jésus (Jn 18,36). Et en effet celui qui est crucifié comme un rebelle dans notre monde est le roi d'un autre, où ne dominent pas les choses

matérielles, les injustices des hommes ou les injures du temps, mais l'Esprit, l'Amour et la Justice.

Précisément parce que l'un de ces deux royaumes n'est qu'une petite partie d'un autre, et ne connaît l'autre que d'une façon très incomplète, l'esprit, l'amour et la justice ne peuvent apparaître ici clairement que dans le cœur des hommes, et ne peuvent s'exprimer pleinement que par les plus nobles pensées, les meilleures actions, et les plus grands sentiments.

Tous ces signes, toutes ces images, tous ces mots annonçant cette Bonne Nouvelle doivent-ils rester secrets, réservés à quelques initiés ? Certains pensent en effet que, les desseins de Dieu étant impénétrables, ce qui peut en être appréhendé doit rester la propriété de quelques-uns au détriment du plus grand nombre. Certains pensent qu'ils doivent mettre au secret ce qu'ils croient être leur connaissance, et certains pensent qu'il y a là de vrais savoirs occultes à préserver pour les uns et dont les autres doivent être privés. Le fait même que ces connaissances aient été offertes à tous, qu'elles soient visibles par tous, de par le monde, dans toutes les civilisations, et à travers la nature et le ciel même, montre tout le contraire. Tout ce que nous avons vu dans le premier livre de cet ouvrage, comme tout le message évangélique d'ailleurs, tend même à prouver cela : non seulement rien de ce qui est à Dieu ou concerne Dieu ne semble devoir rester réservé à des initiés, mais tout paraît même être offert aux yeux de tous, à tous depuis toujours et partout de par le monde, ainsi que le Christ lui-même l'a dit : « *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.* » (Lc 12,2) Le fait même que toutes les images et tous les symboles sont si clairement visibles et si clairement universels fait comprendre qu'il n'y a pas de

vrai savoir qui doive rester ésotérique, et sans doute même qu'il n'y a pas de vrai savoir qui soit vraiment ésotérique : les symboles ne le sont pas, les étoiles ne le sont pas, les planètes ne le sont pas, la vie et les rythmes de la nature et les lois physiques de l'Univers ne le sont pas. Ce qui est mal compris, ce qui est ignoré, ce qui est méprisé à tort ou utilisé à mauvais escient n'est pas à proprement parler quelque chose qui doive être caché, mais au contraire expliqué, montré, élevé, et exploité pour le bien commun de tous ainsi qu'il est dit : « *nous rejetons loin de nous les choses honteuses qui se font en secret (...); mais en manifestant franchement la vérité* » (saint Paul, 2 Cor 4,2).

Le fait que tant de prophètes ont vu, que tant de prophètes ont parlé, que tant de prophètes ont écrit, et que leur message a été aussi universel, tout tend à prouver que la Bonne Nouvelle, quelque forme qu'elle prenne, doive être connue et proclamée par tous, selon les termes de Jésus lui-même : « *on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison* » (Mt 5,15). Et comme les lois de la nature les plus évidentes, comme les lois physiques les plus banales, le message plus profond et plus élevé de Jésus n'a pas davantage à être caché mais même à être répandu par les apôtres et régner de par le monde : « *Allez: je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.(...) guérissez les malades (...) et dites aux gens: «Le royaume de Dieu est proche de vous».*» (Lc 10,3-9)

Depuis l'aube des temps, les lumières allumées dans la nuit ont montré à tous la réalité de l'ordre de l'Univers, les symboles offerts à nos yeux ont montré à tous l'Universalité du message de Dieu. Au fil des siècles, l'avènement de grands

sages, puis de grands prophètes, ont annoncé celui de Jésus lui-même, qui a dit incarner cet ordre universel qui règne partout, cet ordre universel qui est à l'origine de tout, cette lumière qui éclaire tout: « *je suis la lumière du monde* » (Jn 8,12), « *je suis venu dans le monde comme une lumière, afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (Jn 12,46).

Aussi l'on pourrait Lui adresser cette prière, afin que chacun voie tous ces signes envoyés depuis l'aube des temps :

Accepte tout notre amour Seigneur
Pour toutes les créations
Accepte tout notre amour Seigneur
Pour toutes Tes attentions
Accepte tout notre amour Seigneur
Pour nos frères humains
Accepte tout notre amour Seigneur
Pour nous tous Tes enfants
Accepte tout notre amour Seigneur
Pour la charité notre bien
Accepte tout notre amour Seigneur
Pour Ton Fils sur la Croix
Pour Ton Fils le Sauveur
Et accepte cette prière,
Entends-la ô Père,
Accueille-nous si l'on croit
Accueille-nous près de Toi

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

NOTRE PÈRE QUI EST AUX CIEUX

Les images, les symboles et les messages, associés à ce que l'on a appelé dieux et déesses, demi-dieux et héros, et même anges et apparitions célestes, tous sont comme les pièces d'un puzzle voué à nous éclairer universellement. Et il semble que, partout dans le monde, Dieu a immiscé ces idées fort similaires qui n'ont qu'un seul but : montrer la proximité des hommes entre eux, la proximité des hommes avec l'Univers, et la proximité entre Dieu et les hommes. Partout, dans le prolongement des traditions des différentes régions et civilisations, partout à la suite des progrès et des idées déjà implantées, Il a ainsi constamment concouru à faire avancer les hommes dans le même sens, dans la même direction, et cette direction est : toujours plus près de Lui.

En ce sens aussi Il est Notre Père : non pas seulement car Il est le Géniteur de tout, le Créateur du Ciel et de la Terre, Il n'est donc pas seulement le grand Architecte, comme l'appellent beaucoup de par le monde. Il est aussi le Père, qui guide et qui instruit tout au long de la vie pendant laquelle nous sommes comme des enfants qui grandissent. De cette manière Il nous aide à nous laisser guider vers Lui comme il est écrit : « *Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux* » (Mt 18,3)**.**

Il est aussi le Saint Esprit, qui oriente et qui gouverne en nous et au-dessus de nous selon les Chrétiens.

Il est aussi le Fils, pour ceux qui croient qu'Il l'a bien envoyé pour nous sauver en nous élevant du monde des morts

jusqu'au monde des vivants, et que depuis celui-ci accompagne les hommes dans la joie et l'espérance comme dans les tumultes annoncés, toujours en nous montrant la voie.

Ces signes, ces coïncidences si nombreuses dont nous avons parlé dans le premier livre de cet ouvrage, paraissent donc destinés à nous montrer cette voie : depuis son origine jusqu'à sa destination. Ils semblent faits pour nous éclairer sur les plans du Verbe divin et sur l'ordre qui règne dans l'Univers.

Tous ces signes ne sont-ils cependant rien d'autre que des images créées par les mouvements des étoiles et des planètes, comme de simples tableaux animés que quelqu'un aurait suspendus dans le ciel ? Comme on l'a vu également, il semble que nous soyons bien loin de cela. Il s'agit apparemment plutôt des manifestations les plus directes du « Verbe », c'est-à-dire des expressions de l'ordre de l'Univers, et donc tout autant des principes et des forces qui procèdent tous de ce même principe et de cette même force. Ce ne sont pas de simples images d'étoiles et de planètes en effet : elles sont ces étoiles, ces planètes, avec tout ce qu'elles signifient, toutes les forces et toutes les lois qui les animent, et elles sont donc encore davantage l'expression de forces puissantes et vivantes que de simples signes et de simples images : tout ce qui apparaît comme une image, un symbole, un mot, révèle d'une certaine façon une réalité qui est derrière, une force qu'elle recèle et qui l'a créé ou influence son destin, et donc une partie des lois de l'Univers et du Verbe divin, et ce n'est pas un hasard si c'est ce terme qui a été choisi pour exprimer cette réalité qui est exprimé de façon très ancienne : depuis des millénaires. En effet, dans la religion égyptienne, dans la religion juive et dans le christianisme, toutes les idées, tous les mots qui ont été écrits ne

sont pas seulement des créations imagées, ne sont pas seulement « lettres mortes » : ils sont reliés à une réalité supérieure et sont destinés à vivre, à s'accomplir[3]. Ainsi en est-il aussi pour les croyants des mots, des phrases, des textes entiers des prophéties, qui ont pris chair en effet, et se sont réalisés dans notre histoire avec Jésus ainsi que l'on révélé les évangélistes à de multiples reprises, et à leur suite les théologiens et les saints tels que Saint Bernard par exemple : pour eux tous le christianisme est non comme « *une parole écrite et muette, mais celle du Verbe incarné et vivant* » (Saint Bernard, Homélies). Et en effet le plan de Dieu n'a assurément pas été que de produire des créations comme des objets mouvants sans aucun sens, sans aucun but, mais aussi des idées (ces lois qui régissent l'Univers tout entier), des forces (qui en découlent) et des événements (qui touchent et influencent directement notre monde).

Tous les signes dont nous avons parlé, ces relations, ces coïncidences si nombreuses, sont les manifestations, les traces laissées par ces forces bien réelles, comme un navire laisse un sillage ; toutes ces figures qui sont liées à des images vivantes, à des lettres, à des noms, à des visions, à des prophéties, se sont exprimées comme on l'a vu dans toutes les civilisations, et souvent d'une façon extrêmement proche. Ce ne sont pas des figures sans vie, qui ne sont mues que comme si elles étaient portées par les flots, mais ce sont les manifestations de principes

[3] D'où l'importance extrême, dans ces religions, du sens caché derrière les mots, de l'interprétation des textes, des prophéties, des noms (souvent, un acteur d'un texte saint agit comme son nom le laissait entendre, ou au contraire change de nom en changeant de vie : aussi bien l'Ancien Testament que les évangiles regorgent de tels exemples). C'est là aussi l'origine de pratiques magiques, des formules magiques, qui traduisent une croyance forte et ancienne et une réalité, par la suite moins bien comprise, déformée, dévoyée, ainsi qu'on l'a dit des croyances anciennes, d'une façon plus générale, dans le chapitre précédent. Comme cela a été noté dans le livre précédent, les Romains eux-mêmes ont repris cette idée, ainsi qu'on le remarque à travers l'adage « nomen est omen » : « le nom est présage, destin ».

vivants qui ont entraîné à la fois leur mouvement, leur interaction, mais aussi les influences sur l'esprit humain, d'où ces expressions de cet esprit, tellement proches universellement, et le développement des constructions, des cités, des sciences aussi bien que des idées, des légendes et des croyances chez les hommes : il suffit d'ôter les quelques habits différents qui les couvrent, propres aux circonstances, aux traditions et aux cultures locales, pour se rendre compte combien ce sont les mêmes constructions, les mêmes cités, les mêmes sciences, les mêmes idées, les mêmes légendes et les mêmes croyances qui sont apparues chez tous les hommes. Et comme on l'a vu tout au long du premier livre de cet ouvrage, tout tend à montrer que nous ne sommes pas seuls perdus dans un monde matériel, mais tous ensemble animés par de mêmes principes que l'on trouve au plus profond des cœurs et des esprits, et tous ensemble liés à un même monde plus élevé et plus spirituel, qui nous baigne et nous entoure, partout sur Terre depuis toujours.

Avec Dieu le ciel n'est plus
Un monde vaste, froid, inconnu.
Il est comme un grand manteau,
Il nous enveloppe complètement,
En sorte que l'on n'est vraiment
Jamais seuls, ni nus, ni perdus,
et même le lointain firmament
est en nous comme Jésus.
Avec Dieu le ciel n'est plus
stérile, morne, et inconnu.
Il est comme un grand vaisseau,
il est toujours en mouvement,
il nous porte, nous anime, exprimant

toutes les forces de la vie
qui nous rapprochent mutuellement
et qui nous lient au Messie.

(Extrait de « L’évangile selon le Verbe »)

L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES PAR JÉSUS CHRIST

Selon les Textes chrétiens, la venue de Jésus-Christ à la fois s'inscrit dans l'histoire la plus ancienne, et apparaît comme un événement extrêmement nouveau. : « *Mes bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, c'est un commandement ancien, que vous avez reçu dès le commencement; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. D'un autre côté, c'est un commandement nouveau que je vous écris, lequel s'est vérifié en Jésus-Christ et en vous, car les ténèbres se dissipent et déjà brille la véritable lumière* » (1ère épître de saint Jean, 2,7-8). Ainsi la venue de Jésus-Christ est à la fois écrite dans les croyances que nous avons longuement décrites et comme un bouleversement, l'irruption d'un grand changement, d'une lumière et d'une parole que les Chrétiens appellent « la Bonne Nouvelle ».

Comme on l'a dit plus haut en effet, tout semble concourir à nous montrer les plans du Verbe divin et la voie suivie depuis son origine jusqu'à sa destination, à travers des forces et des symboles vivants, puissants, parfois terribles, parfois heureux, parfois mêlant l'un et l'autre, pour le plus grand profit de l'histoire et des hommes, sur ce chemin qui les mène à Dieu. Pour les Chrétiens, ces principes ne se sont jamais mieux manifestés que lors de l'incarnation de Jésus, qui paraît les exprimer tous.

Cette voie, inscrite de longue date comme nous le disions, elle a été préparée par les prophètes de l'Ancien Testament. Ainsi Isaïe :

« *Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui: Que sa servitude est finie, que son iniquité est expiée, qu'elle a reçu de la main de Yahweh le double pour ses péchés. Une voix crie: Frayez dans le désert le chemin de Yahweh, aplanissez dans la steppe une route pour notre Dieu! Que toute vallée soit relevée, toute montagne et toute colline abaissées; que la hauteur devienne une plaine, et les roches escarpées un vallon! Alors la gloire de Yahweh apparaîtra, et toute chair sans exception la verra; car la bouche de Yahweh a parlé. Une voix dit "Crie!" et on répond: "Que crierai-je?" Toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce comme la fleur des champs, l'herbe se dessèche, la fleur se flétrit, quand le souffle de Yahweh passe sur elle. Oui, l'homme est comme l'herbe! L'herbe se dessèche, la fleur se flétrit; mais la parole de Dieu subsiste à jamais! Monte sur une haute montagne, toi qui portes à Sion la bonne nouvelle; élève la voix avec force, toi qui portes à Jérusalem la bonne nouvelle; élève-la, ne crains point; dis aux villes de Juda "Voici votre Dieu!"* » (Is 40,1-9)

Les prophéties de l'Ancien Testament ont été étudiées avec la plus grande ferveur dans les monastères esséniens, là où effectivement les fleurs ne poussaient pas : près des grottes de Qumran, près de la Mer Morte, sur des terres brûlées par le soleil et rongées par le sel, où cette communauté vivait retirée du monde pour prier et vivre avec les mots de la Bible. Lorsqu'il exerça son ministère non loin de là, ces prophéties ont été reconnues en Jean-Baptiste, « *la voix qui crie dans le désert* » (Lc 3,4) et qui devait précéder le Messie. Aussi, lorsque Jésus est venu parmi nous, il n'y a eu aucun doute pour les disciples qui le suivaient, qui l'ont vu guérir, réaliser des miracles, prophétiser une nouvelle alliance entre Dieu et les

hommes, être sacrifié mais dépasser la mort. Ce ne pouvait être que lui, le Messie annoncé par les Écritures.

Jésus-Christ, par son parcours, par ses actes, par sa vie et sa mort, se devait de réaliser non seulement la prophétie d'Isaïe, mais *toutes* les prophéties, à commencer par la Genèse, même si l'on ne l'a pas souvent vu et compris ainsi : en effet son nom de YShA, « Yehoshuah » ou « Yeshua », renvoie à la fois à sa signification « Dieu sauve » mais aussi tout simplement au mot YSh qui apparaît dès la Genèse et que l'on peut comprendre comme « l'homme juste », non plus l'Adam fait à partir de l'argile, cet être de chair et d'instinct[4], mais son évolution en cet homme qui se conforme à la parole de Dieu et marche dans les pas de Celui-ci. On a complètement négligé ou oublié cette signification aujourd'hui mais, dans le monde juif, et à l'époque où ce prénom était très courant, nul doute que cela ait été compris comme un signe de cette modestie et cette simplicité : le Messie est simplement apparu non pas parmi des riches, non pas parmi des rois, mais parmi une foule d'autres hommes qui étaient nombreux à porter ce nom qui renvoie à la fois à la simplicité des hommes, et à la confiance en Dieu.

Ce faisant, Jésus est donc plus que jamais ce « nouvel homme » dont parlent tant d'érudits et de prophètes, il en est le modèle, l'Homme juste et fidèle au sens générique même, car son appellation contient aussi bien les lettres des mots Ysh (l'homme) que Ysha (la femme). Puisqu'il vit parmi nous mais Dieu aussi en lui, puisque Dieu vit et parle à travers lui, il est plus que nul autre ce Messie attendu depuis des siècles, non pas

[4] C'est sous le vocable de « adam » (simple homme primitif de chair et de sang et descendant de celui qui porta ce nom très symbolique, Adam) ou de « enosh » (être faible, moribond, mortel, et descendant du patriarche qui porta ce nom très symbolique également, Énosh) qu'il est désigné le plus souvent dans la Bible, ce qui n'est pas qu'une coïncidence : le terme de « ysh » étant l'homme juste et fidèle à Dieu vers lequel il ne fait que tendre, dans l'Ancien Testament.

un roi triomphant et écrasant les autres, mais un homme par excellence, dans sa modestie et son humanité, dans sa fidélité et dans sa soumission à Dieu, et en même temps un modèle de simplicité et de soumission, un modèle de fidélité et d'humanité pour les autres hommes. Ce faisant il inaugure une nouvelle ère et une nouvelle humanité, dans laquelle de plus en plus d'hommes le suivront ainsi qu'on l'a vu en effet au fil des siècles, dans le monde chrétien et au-delà, sur toute la Terre : « *Si l'on regarde superficiellement notre monde, on est frappé par bien des faits négatifs qui peuvent porter au pessimisme. Mais c'est là un sentiment injustifié ; nous avons foi en Dieu, Père et Seigneur, en sa bonté et en sa miséricorde. Alors que nous sommes proches du troisième millénaire de la Rédemption, Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre. En effet, que ce soit dans le monde non chrétien ou dans le monde de chrétienté ancienne, les peuples ont tendance à se rapprocher progressivement des idéaux et des valeurs évangéliques, tendance que l'Église s'efforce de favoriser. Aujourd'hui se manifeste parmi les peuples une nouvelle convergence à l'égard de ces valeurs : le refus de la violence et de la guerre, le respect de la personne humaine et de ses droits, la soif de liberté, de justice et de fraternité, la tendance à surmonter les racismes et les nationalismes, l'affirmation de la dignité de la femme et sa valorisation* » (Saint Jean-Paul II, Redemptoris missio, 86).

Ce qui n'a pas été vu ailleurs il me semble, le nom du Messie devait donc être basé sur ce mot « Ysh » puisqu'il représentait, incarnait, l'humanité toute entière ; mais un autre élément devait jouer : le mot « Ysh » renvoie assez naturellement à l'hébreu ancien « Shé » : « l'agneau », et même plus exactement « l'agneau qu'on immole » car le mot

porte la racine évoquant le feu, qui était utilisé lors des sacrifices décrits dans la Bible. L'on douterait de cette association ? Le mot « shé » a pour valeur numérique 26, donc 2x13, de même que les mots signifiant « Yahweh » ou « le Verbe » ainsi qu'on l'a vu dans le livre I de cet ouvrage… Que de symboles se rejoignent, et parmi les plus simples et les plus forts.

Jésus-Christ a été reconnu comme le Messie à travers son nom ainsi qu'on le comprend maintenant, à travers ses mots, ses actes, sa vie et, pour les évangélistes, dès sa naissance. Les textes ont en effet insisté sur des généalogies qu'on peut juger artificielles mais prouvant qu'il descendait du roi David. Il était le Messie également d'après des signes tels que sa naissance à Bethléem, la ville natale du héros de la Bible ; ou encore du fait de la virginité de Marie et donc de sa conception ou de sa naissance miraculeuse. Certains de ces éléments sont parfois controversés et non partagés par tous, mais ils sont loin d'être les seuls allant dans le sens d'une réalisation des Écritures. La naissance de Jésus, la visite des « rois mages » par exemple, semble être présente dans les psaumes : « *Les rois de Tharsis et des îles paieront des tributs; les rois de Saba et de Méroé offriront des présents. Tous les rois se prosterneront devant lui; toutes les nations le serviront. Car il délivrera le pauvre qui crie vers lui, et le malheureux dépourvu de tout secours. II aura pitié du misérable et de l'indigent, et il sauvera la vie du pauvre.* » (Ps 72,10-13) On verra plus loin d'autres réalisations des psaumes prophétiques. De même, il est assez connu que Jésus a accompli les prophéties d'Isaïe qui présentaient le messie non comme un guerrier glorieux mais comme un serviteur souffrant : « *Objet de mépris, abandonné des hommes,*

homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisions aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérions comme puni, frappé par Dieu et humilié » (Is 53,3-4) ou encore : « *J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats.* » (Is 50,6)

Par le Christ qui a vécu, qui a souffert, qui est mort et ressuscité, Dieu S'est donc abaissé ; Il S'est abaissé comme pour nous prendre dans Ses bras et nous élever vers Lui ; et le Christ est mort les bras en croix ainsi qu'il est représenté en haut du Corcovado : les bras ouverts comme pour mieux nous accueillir. Ce faisant, il a accompli la célèbre prophétie d'Isaïe que nous avons citée. Mais bien plus encore. En réalité c'est le chapitre d'Isaïe 53 au complet qui est une prophétie remarquable de la mort et la résurrection du Christ; chaque verset semble avoir connu un accomplissement complet lors du ministère, de la vie et de la mort de Jésus. Ainsi par exemple : « *On le maltraite, et lui se soumet et n'ouvre pas la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie, et à la brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'ouvre point la bouche* » (Is 53,7). Et en effet, dans le Nouveau Testament, il apparaît que le Christ, « l'Agneau de Dieu », demeura silencieux pendant son procès (Mt 27,12-14). Puis : « *Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes.* » (Is 53,5) qui résume, plusieurs siècles auparavant, toute la doctrine chrétienne. Ces mots résonnent d'une façon stupéfiante avec les Psaumes « *Ils ont transpercé mes mains et mes pieds* » (Ps 22,17).

Dans Isaïe on peut lire encore : « *Il faisait sa tombe avec les méchants, et avec la richesse dans sa mort* » (Is 53,9). Or les

évangiles nous relateront là encore que Jésus a été crucifié entre deux criminels (Mt 27,38), et enterré dans la tombe d'un homme riche (Mt 27,57-60).

Et de nouveau dans le livre d'Isaïe : « *Il a plu à Yahweh de le briser par la souffrance; mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et le dessein de Yahweh prospérera dans ses mains* » (Is 53,10). En effet Jésus sera sacrifié et mourra en souffrant, mais il ressuscitera pour se montrer comme Fils de Dieu pour l'éternité, et à l'origine d'une église nouvelle et universelle.

Enfin : « *À cause des souffrances de son âme, il verra et se rassasiera. Par sa connaissance le juste, mon Serviteur, justifiera beaucoup d'hommes, et lui-même se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les grands; il partagera le butin avec les forts. Parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs; et lui-même a porté la faute de beaucoup, et il intercédera pour les pécheurs* » (Is 53,11-12). Et c'est en effet ce qui sera proclamé par l'Évangile de par le monde.

Jésus-Christ, fils de Dieu et Messie annoncé par les écritures, semble avoir également réalisé les prophéties de Zacharie comme ici : « *En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication. Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ; ils feront une lamentation sur lui comme sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement comme sur un premier-né. En ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem. En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure* » (Zc, 12,10-13). Ces mêmes prophéties contiennent un passage

préfigurant d'une façon étonnante l'entrée du messie dans Jérusalem, non pas sur un cheval fougueux mais sur un âne modeste, non pas pour triompher militairement comme on l'espérait pourtant alors, mais pour prôner la paix : « *Tressaille d'une grande joie, fille de Sion! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem! Voici que ton Roi vient à toi; Il est juste, lui, et protégé de Dieu; il est humble; monté sur un âne, et sur un poulain, petit d'une ânesse. Je retrancherai d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux, et l'arc du combat sera détruit. Il parlera de paix aux nations; sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre* » (Zc 9,9-10). Et c'est ce que fit Jésus selon les évangiles (Mt 21,4), entrant dans Jérusalem sur un âne pour la fête de Pâques, peu avant d'être exécuté alors que son discours était non violent, et deviendra universel.

Dans ces mêmes prophéties dues à Zacharie, on peut y lire aussi des mots qui résonneront étonnamment juste après que Jésus ait chassé les marchands du Temple environ cinq cents ans plus tard : « *Et il n'y aura plus de marchands dans la maison de l'Éternel des armées en ce jour-là.* » (Zc 14,21) Les prophéties de Zacharie ne sont pas moins claires quand on lit : « *Et ils pesèrent mon salaire : trente sicles d'argent… Et je pris les trente sicles d'argent et les jetai dans le Temple du Seigneur, dans le trésor* » (Zc 11,12-13). On repense alors à la trahison de Judas pour… trente pièces d'argent, lui qui était le trésorier des fidèles de Jésus.

Bien sûr certains pourront y voir une intention de réaliser les prophéties, d'autant plus que cette dernière est explicitement citée dans l'évangile selon Matthieu. Mais d'autres prophéties du même Zacharie sont beaucoup moins faciles à « provoquer », et même beaucoup plus nombreuses et pourtant beaucoup moins

cités ou reconnues : ainsi lorsqu'il y est décrit Josué (le prénom n'est peut-être pas qu'un hasard) échangeant des vêtements humains, salis par la vie terrestre et les supplices, contre les vêtements glorieux et dignes du souverain sacrificateur : « *Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. L'Éternel dit à Satan: Que l'Éternel te réprime, Satan! Que l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem! N'est-ce pas là un tison arraché du feu? Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange. L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui: Ôtez-lui les vêtements sales! Puis il dit à Josué: Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête* » (Zc, 3,1-4). Quelques mots plus loin à peine, on peut reconnaître des prophéties qui semblent s'être accomplies jusqu'à la formation du cercle des apôtres, à travers des phrases qui ont des accents bien proches de celles qui annoncent les derniers temps et le ministère des deux témoins de l'Apocalypse : dans l'Ancien Testament, on trouvait déjà en effet à propos de ce même Josué : « *L'ange de l'Éternel fit à Josué cette déclaration: Ainsi parle l'Éternel des armées: Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, tu jugeras ma maison et tu garderas mes parvis, et je te donnerai libre accès parmi ceux qui sont ici. Écoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi! Car ce sont des hommes qui serviront de signes. Voici, je ferai venir mon serviteur, le germe »* (Zc, 3,6-8). Dans la continuité du texte, les mots résonnent ensuite étrangement avec, dans le Nouveau Testament, la création de l'Église dévolue à Pierre : « *Et sur cette pierre je bâtirai mon église.* » (Mt 16,18) Plusieurs siècles auparavant, on pouvait lire en effet cette prophétie : « *Car voici, pour ce qui est de la pierre que j'ai*

placée devant Josué, il y a sept yeux sur cette seule pierre; voici, je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit l'Éternel des armées; et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour. En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, vous vous inviterez les uns les autres sous la vigne et sous le figuier » (Zc, 3,9-10).

Cela aurait pu suffire, mais ce sont cependant bien d'autres prophéties encore qui se sont réalisées par l'avènement de Jésus. On pourrait difficilement les citer toutes tant elles sont nombreuses, et beaucoup d'ailleurs n'ont même pas été exploitées, ni même citées ni reconnues. Dans les Psaumes en effet on pouvait lire par exemple: « *Je suis devenu étranger à mes frères, et séparé des enfants de ma mère. Car mon zèle pour ta maison me dévorait* » (Ps 69,8-9). On retrouvera ces considérations dans le parcours et dans les mots de Jésus à propos de sa nation et de sa propre famille (Jn 7,3-5; Matthieu 12,47-49; Jean 2,17).

C'est encore dans les Psaumes, tellement inspirés, que l'on trouve : « *Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde…*» (Ps 23,5) Difficile de ne pas y reconnaître, plusieurs centaines d'années plus tard, la description de la Cène avec le Messie (littéralement « celui qui est oint ») réunissant ses apôtres lors d'un dernier repas (« une table ») et partageant le pain et le vin (« la coupe »). De même dans : « *Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé* » (Proverbes 9,5). On lit même dans les Psaumes : « *Celui qui partageait mon pain a voulu me faire tomber* » (Ps 41,10), rappelé dans Jn 13,18 en référene à la trahison de Judas.

Dans les Psaumes, encore et toujours on trouvait déjà également : « *On m'ignore comme un mort oublié, comme*

une chose qu'on jette. J'entends les calomnies de la foule : ils s'accordent pour m'ôter la vie » (Ps 31, 13-14) qui semble évoquer terriblement le choix de la foule en faveur de Barabbas, le procès et la haine que devra subir Jésus, des centaines d'années après les mots prophétiques de l'Ancien Testament.

Dans le même texte on pouvait lire aussi : « *On me méprise. Tous ceux qui me voient se moquent de moi; ils secouent la tête et disent: Il se fiait que le Seigneur le délivrerait; alors qu'il le délivre* » (Ps 22,6-8). Dans le Nouveau Testament, on note que « *Israël méprisaient Jésus et se moquaient de lui* » (Lc 23,35; 8,53); « *ils secouaient la tête* » (Mt 27,39), et « *disaient cela alors qu'il était suspendu à la croix* » (Mt 27,43).

Dans les Psaumes encore on pouvait reconnaître cette autre prophétie : « *Ma langue colle au palais... Ils ont percé mes mains et mes pieds* » (Ps 22,16-17). Cela s'accomplira encore lorsque Jésus sera assoiffé sur la croix (Jn 19,28).

Et encore : « *Ils se partagent mes vêtements parmi eux, et tirent au sort pour mon manteau* » (Ps 22,18-19). Cela s'accomplira précisément dans les Évangiles : « *Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort* » (Mt 27,35).

Ou encore également : « *Ils me donnaient du fiel aussi comme nourriture; et dans ma soif, ils m'abreuvaient de vinaigre* » (Ps 69,21). Cela arrivera en effet lorsque le Christ sera supplicié sur la croix : « *Puis, étant arrivés à un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, l'ayant goûté, il ne voulut pas boire* » (Mt 27,34).

Ou enfin : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Ps 22,1) : ce seront là les paroles mêmes de Jésus sur la croix (Mt 27,46).

Jésus-Christ se devait de réaliser aussi d'autres termes des psaumes que nous avons déjà cités dans le premier livre de cet ouvrage et dont les esséniens et nazôréens attendaient l'accomplissement, en particulier : « *Le Seigneur l'a juré à David, et jamais il ne reprendra sa parole : « C'est un homme issu de toi que je placerai sur ton trône ». Si tes fils gardent mon alliance, les volontés que je leur fais connaître, leurs fils, eux aussi, à tout jamais, siègeront sur le trône dressé pour toi. (...) Je bénirai, je bénirai ses récoltes pour rassasier de pain ses pauvres. Je vêtirai de gloire ses prêtres, et ses fidèles crieront, crieront de joie. Là, je ferai germer la force de David; pour mon messie, j'ai allumé une lampe. Je vêtirai ses ennemis de honte, mais, sur lui, la couronne fleurira* » (Ps 131). Un accomplissement en symbole cependant, ainsi que l'ont compris les fidèles de Jésus, si bien que ce passage de l'Ancien Testament « *est habituellement utilisé par les Pères de l'Église pour décrire l'incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie* » (Benoît XVI, catéchèse du 21 septembre 2005), et notamment Saint Irénée pour qui ce psaume « *présente et affirme le fruit du sein pour proclamer que la génération de celui qui devait venir adviendrait de la Vierge* ». « *C'est ainsi que l'Esprit Saint indique à ceux qui veulent l'écouter que dans l'accouchement de la Vierge, c'est-à-dire de Marie, s'est accomplie la promesse faite par Dieu à David, de susciter un roi du fruit de son sein* » (Saint Irénée, « Contre les Hérésies », livre III). « *Et ainsi, nous voyons, dans l'arc de temps qui va du Psaume antique à l'Incarnation du Seigneur, la fidélité de Dieu. Dans le Psaume apparaît et transparaît déjà le mystère d'un*

Dieu qui habite avec nous, qui devient un avec nous dans l'Incarnation. Et cette fidélité de Dieu est à la base de notre confiance dans les changements de l'histoire, elle est notre joie » (Benoît XVI, catéchèse du 21 septembre 2005).

Ce monde supérieur et divin dont il est tant question dans les premiers livres de cet ouvrage, ce « Verbe », ces forces au-dessus de nous qui ont organisé le monde et influencé notre histoire, ces écritures qui se sont accomplies, ces symboles qui se sont exprimés, ces idées qui sont devenues réalités, c'est bien ce dont parlaient les rédacteurs de la Bible depuis ses premiers mots, et c'est bien ce dont parlaient les Chrétiens dès les premières phrases des évangiles : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1,14). Avec lui les disciples parcourront la Terre et de nombreux martyrs continueront leur œuvre, dans des moments terribles de violence et d'espoir, jusqu'à la chute de tout un empire et un incroyable renouvellement balayant toutes les anciennes religions qui cédaient aux cultes sanglants, à la violence et à la superstition, et au dévoiement de leurs principes originaux les plus élevés.

Pour les croyants, à la suite des messianistes de ces anciens temps, la venue du Messie coïncide en effet avec les grandes batailles contre le mal, les guerres et les persécutions… mais qui doivent finir par la victoire, et un bouleversement de l'histoire. On connaît la suite : les Romains détruisirent le Temple comme annoncé dans les prophéties, mais un nouveau temple a été édifié, différent, symbolique et en nous comme l'a dit saint Paul (1 Cor 3,16), et en effet le christianisme l'a emporté. Tout en prônant ce message de paix et d'espoir, il a permis de triompher aux martyrs livrés aux lions, et il a vu tomber les villes des anciens ennemis et leur puissance, d'autres prophéties encore s'accomplissant.

Dieu, l'assemblée des peuples t'environne
C'est maintenant l'heure du jugement
Et la bonne parole se répand
Maintenant que Tu sièges sur Ton trône.

Les ennemis nous moquent et nous environnent,
Ils mugissent comme des taureaux puissants
Ils se sont partagé Tes vêtements
Mais jamais Dieu ne nous abandonne.

Les ennemis nous épient et nous entourent
Comme des lions menaçants, avides et féroces
Mais Dieu délivre, conforte et récompense
Et juge les hommes avec droiture.

Nous lavons nos mains dans l'innocence,
Et nous entourons tous Ton autel,
Pour raconter Tes merveilles
Et faire entendre des louanges.

Chacun des tiens partageant le pain,
Te demandait la vie, Tu la lui as donnée,
De longs jours à jamais et à perpétuité,
La vie éternelle donnée aux témoins.

Dieu a consacré Celui qui est oint,
Par le baptême Il rend la mort vivante,
Il mène près des eaux rafraichissantes
Et Il nous invite dans Sa maison.

(d'après notamment Psaumes 7, 9, 17, 21, 22, 23, 26)

L'ACCOMPLISSEMENT DES SYMBOLES PAR JÉSUS CHRIST

Contrairement à ce que pensent beaucoup, le christianisme n'est pas une simple philosophie. Et cela tient beaucoup à la mort et à la résurrection de Jésus.

Pourquoi, comment et à quel moment Jésus devait venir sur la Terre et mourir ? Ce mystère a taraudé et intrigué beaucoup de gens au fil des siècles, et en taraude et en intrigue encore un grand nombre. Dans les Évangiles, cela est très clair pourtant : il était une lumière dans le monde qui ne pouvait rester dans le monde que pour un temps, le temps que sa lumière se propage à ses enfants : les enfants de la lumière (Jn 12,34-36). Il est venu pour un temps seulement, afin d'éclairer les apôtres par ses mots et ses miracles, et afin que s'accomplissent les Écritures, à de nombreux niveaux ainsi qu'on le verra au long de cet ouvrage. Il est certainement venu à ce moment précis pour que les Écritures s'accomplissent au mieux, Dieu seul sachant quel était le moment idéal, et l'extraordinaire expansion du christianisme est la preuve absolue que c'était bien le cas. Jésus est mort enfin, comme il est dit dans les Évangiles, afin qu'il porte beaucoup de fruits, qu'il soit élevé et ainsi attire tous les hommes à lui (Jn 12,24-32) et là encore les faits ont bien montré qu'il en fut bien ainsi. Enfin, il devait mourir pour ressusciter et dépasser alors tout ce que l'on aurait pu imaginer. Selon saint Jean, il devait mourir pour que l'Esprit Saint descende sur les apôtres (Jn 16,7) et se répande sur le monde. Finalement il est mort pour devenir ce messie plus fort et plus glorieux que dans toutes les idées qu'on se faisait du

messie roi, guerrier et triomphant : car il l'a emporté en étant un serviteur souffrant, car il était comme un homme parmi les hommes, car il était et car par l'Esprit il est encore parmi les hommes, cette force qui aide, qui guérit et qui éclaire, cette force qui console, qui soutient et qui élève.

Ce faisant, la venue de Jésus-Christ et sa mort ont bel et bien bouleversé le monde selon le plan de Dieu diront sans hésiter les croyants, ou selon les lois de l'Univers qui créent la nature et le monde, et tout ce qui en découle jusqu'à l'histoire et au destin de l'Humanité, diront les autres. Le fait est que la venue de Jésus-Christ a bien bouleversé le monde, et a bien été liée, dès le début, aux prophéties de la Bible et à cette spiritualité qui s'est exprimée depuis l'aube des temps en des termes si semblables, comme on l'a vu souvent au fil de cet ouvrage : elle a bouleversé l'ordre mais aussi la spiritualité du monde. Les Écritures ne se sont pas seulement réalisées en effet à un niveau concret et historique, mais en relation avec des idées plus subtiles encore : au niveau spirituel et symbolique, réalisant tous les symboles et toutes les images universellement perpétuées ainsi qu'on a pu s'en rendre compte au long des chapitres précédents, réformant ou dépassant tous les cultes anciens ainsi que c'était écrit, ceux-ci qui ne faisaient que laisser entrevoir d'une façon imparfaite, comme derrière un voile ou à travers un brouillard, ce qui paraîtra de façon tellement plus claire avec les Évangiles. Et les personnages confus d'Adonis, de Tammuz, de Tanit etc, sembleront vivre dans l'histoire et être enfin compris. Les Psaumes et les Prophéties de la Bible également seront vus d'une façon nouvelle et éclatante, comme on l'a dit plus haut, avec les bouleversements historiques qui étaient annoncés (destruction

du Temple, chute des ennemis, nouveau règne basé sur la Bible et sur l'amour…) mais aussi avec le voile qui se lève sur leur interprétation spirituelle nouvelle, ainsi que cela apparaît dès les premiers jours de l'histoire chrétienne. En effet selon saint Paul déjà, dès les premières années qui ont suivi les événements retranscrits dans les Évangiles, la mort et la résurrection de Jésus sont un accomplissement parfait des écritures au niveau symbolique, un accomplissement plus que parfait pourrait-on dire, car non seulement Jésus est un nouveau Moïse, un messie-prêtre et un messie-roi, mais il ne l'a pas été dans un sens bassement matériel, pour sa gloire, pour un seul pays et pour un bref moment : il l'a été à un niveau supérieur, pour le monde entier, et pour l'éternité. Selon saint Paul et à sa suite tous les Chrétiens, Jésus-Christ est en effet non seulement fils d'homme mais aussi fils de Dieu, il est non seulement un nouveau Moïse qui a abolit la loi ancienne, mais pour instaurer une loi nouvelle, il a délivré un message qui s'adresse non seulement aux Juifs mais à la Terre entière, et il n'a pas seulement traversé la Mer Rouge ou fait entrer dans la Terre Promise mais il a traversé la mort pour faire entrer dans le Royaume de Dieu, il est le messie prêtre par excellence en se sacrifiant lui-même (cf l'Épître aux Hébreux de saint Paul, où ce sujet est central). Ce faisant, le sang du Christ est versé sur le monde et son sacrifice paraît répondre mieux que tout à ces mots de l'Exode : *« En descendant du Sinaï, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et tous ses commandements. Le peuple répondit d'une seule voix : '' Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique.'' Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur ; le lendemain matin, il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes Israélites*

d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur de jeunes taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : '' Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons.'' Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : '' Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous.'' » (Exode, 24,3-8) On comprend ici que le sang de Jésus, répondant à la fois au récit plus ancien du sacrifice du fils d'Abraham et à celui du sang de l'Alliance versé par Moïse, conclut de même une nouvelle alliance[5]. Avec le sang du Messie et Fils de Dieu venu parmi les hommes, mort parmi les hommes, et s'adressant à tous sur toute la Terre, s'est même conclue là une nouvelle alliance plus élevée, plus achevée et plus complète encore.

Aussi, après ce premier rite instauré par Moïse et la traversée de la Mer Rouge par son peuple, après ce premier passage bien terrestre qui a marqué la sortie de l'esclavage et la conquête de Canaan, la mort et la résurrection de Jésus représentent une nouvelle abolition de l'esclavage et une entrée dans une nouvelle Terre Promise. De même qu'on rachète les esclaves, Jésus nous a rachetés du péché originel et des erreurs de tous les moments : il nous a éloignés des erreurs des cultes anciens, sanglants et superstitieux ; il nous a sauvés des excès des riches offrandes, mais aussi des hypocrisies de tous les jours, de la soumission au matérialisme et à la superficialité ; il nous a sauvés de la seule vision de ce monde terrestre, matériel,

[5] Le sacrifice du Christ apparaît comme tel dans les écrits de saint Paul, notamment dans son « épître aux Hébreux ». Cette vision s'inscrit plus largement dans toute la pensée chrétienne. C'est ainsi que, quelques années plus tard, le martyr des chrétiens est lui aussi explicitement comparé à une grande libation par Ignace d'Antioche dans sa « Lettre aux Romains ».

charnel, avec tous ses excès, ses injustices et ses douleurs… En se sacrifiant pour nous et en franchissant ce passage, il nous a ouvert la voie d'un autre monde au-delà de la mort, mais aussi d'un autre monde qu'il a amené sur terre en revenant parmi nous. Il nous a montré la voie vers le Royaume de Notre Père, il nous a montré ce qui est important aux yeux de Dieu, il nous a ouvert les yeux sur ces forces par lesquelles Dieu agit sur la Terre, par lesquelles Dieu agit parmi nous, et qui relèvent de Sa nature profonde et vraie : le pardon, la charité, la paix et l'Amour. Et par l'Esprit qui souffle en nous si l'on croit, cette Terre Promise, ce Royaume, est en nous également. C'est ainsi que « *voilà ce qu'est Pâques : c'est l'exode, le passage de l'homme de l'esclavage du péché, du mal à la liberté de l'amour, du bien. Parce que Dieu est vie, seulement vie, et sa gloire est l'homme vivant (cf. Irénée, « Contre les Hérésies », 4, 20, 5-7) . Le Christ est mort et ressuscité une fois pour toujours et pour tous, mais la force de la Résurrection, ce passage de l'esclavage du mal à la liberté du bien, doit se réaliser en tout temps, dans les espaces concrets de notre existence, dans notre vie de chaque jour. Que de déserts, aujourd'hui encore, l'être humain doit traverser ! Surtout le désert qui est à l'intérieur de lui, quand manque l'amour pour Dieu et pour le prochain, quand manque la conscience d'être gardien de tout ce que le Créateur nous a donné et nous donne. Mais la miséricorde de Dieu peut faire fleurir aussi la terre la plus aride, peut redonner vie aux ossements desséchés (cf. Ez 37, 1-14). Alors, voici l'invitation que j'adresse à tous : accueillons la grâce de la Résurrection du Christ ! Laissons-nous renouveler par la miséricorde de Dieu, laissons-nous aimer par Jésus, laissons la puissance de son amour transformer aussi notre vie ; et devenons des instruments de cette miséricorde, des canaux à*

travers lesquels Dieu puisse irriguer la terre, garder toute la création et faire fleurir la justice et la paix. Et ainsi demandons à Jésus ressuscité, qui transforme la mort en vie, de changer la haine en amour, la vengeance en pardon, la guerre en paix. Oui, le Christ est notre paix et par lui implorons la paix pour le monde entier! » (Pape François, message de Pâques, 31/03/2013).

À travers Jésus et conformément aux prophéties nombreuses que nous avons redonnées plus haut, « *le Père a envoyé son Fils; le Fils, qui avait été envoyé, voulut être appelé également Fils de l'homme, pour nous faire devenir des fils de Dieu: il s'humilia, pour élever le peuple qui auparavant gisait à terre, il fut blessé pour soigner nos blessures, il devint esclave pour nous conduire à la liberté, nous qui étions esclaves »* (Saint Cyprien, 1: Traités: Collection de Textes patristiques, CLXXV).

À travers Jésus, les Chrétiens ont vu l'avènement du messie qui a incarné le « serviteur souffrant » mais aussi le « consolateur » qui était attendu dans ce monde où régnaient, comme elles règnent encore, la confusion des croyances, les maladies, la guerre et la destruction, toutes ces erreurs qu'on regrette, ces doutes qui taraudent et ces actes qui nuisent. C'est en venant à nous qu'il nous a montré le chemin, et c'est bien logiquement qu'il s'est abaissé : pour nous relever.

Les derniers mots de la phrase de saint Cyprien évoquent le rachat des hommes pour les libérer de leur servitude. Ils renvoient au dogme fondamental de la rédemption qui peut être compris comme suit : de même que les esclaves pouvaient être rachetés pour devenir des hommes libres, Dieu avait déjà libéré les Hébreux de leur servitude la plus concrète, lorsqu'ils étaient

d'authentiques esclaves, soumis à des lois et à des religions étrangères, et qu'Il leur permit de sortir d'Égypte en scellant avec eux une nouvelle alliance ; celle-ci sera symbolisée quelque temps plus tard par la conquête de la Terre Promise et la construction du Temple de Jérusalem. C'était alors une libération concrète et collective. Puis Il avait libéré les Juifs de leur exil à Babylone en même temps que de leurs anciens égarements, nouvelle alliance scellée par une rupture avec certaines pratiques anciennes, par la destruction et la construction d'un nouveau temple : c'était alors une libération collective mais aussi individuelle, symbolique et religieuse. Puis vinrent de nouveaux sacrifices et de nouvelles épreuves, la crucifixion de Jésus et la nouvelle et ultime destruction du Temple, nouveau prix à payer qui a permis une nouvelle libération des hommes, cette fois-ci à un niveau encore supérieur, et d'une manière totale et définitive. En effet ces nouvelles épreuves coûteuses, douloureuses, dramatiques, ont pu ouvrir une nouvelle ère, et inaugurer une nouvelle façon de concevoir le lien avec Dieu, plus direct et plus intérieur, et offert à tous les hommes qu'ils soient vertueux ou pécheurs, partout de par le monde : ce fut alors une libération spirituelle, personnelle, et universelle. Pour les Chrétiens comme saint Paul, l'homme a donc été racheté de son esclavage ancien, et sa vie peut désormais changer totalement : « *maintenant, affranchis du péché et devenus les esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté, et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur* » (Rom 6,22-23).

Ce rachat ne pouvait pas être effectué par un homme, disait déjà l'Ancien Testament : « *Un homme ne peut racheter son frère, ni payer à Dieu sa rançon. Le rachat de leur vie est*

trop cher; il est à jamais impossible, pour qu'il vive éternellement, et qu'il ne voie jamais la fosse » (Ps 49,8-10). C'est donc Dieu Lui-même qui a permis le rachat des hommes, selon les Évangiles. En venant parmi nous, en venant parmi les hommes, le Fils de Dieu, Jésus, a aboli l'état de fait ancien. Il est venu pour finalement « *délivrer ceux que la crainte de la mort retenait toute leur vie assujettis à la servitude* » (Épître aux Hébreux 2,15).

Avec le message et l'avènement du Christ, le chemin vers le Royaume de Dieu est désormais indiqué à tous, que ce soit à Jérusalem, dans le monde juif ou sur la Terre entière. Avec le message et l'avènement de Jésus, et avec l'Esprit parmi nous, chaque homme peut désormais choisir de se libérer du mal, des erreurs, de l'égoïsme, de la méconnaissance ou du refus de Dieu. Avant, chaque homme était sur Terre comme entouré d'un haut mur qu'il fallait franchir pour retrouver le royaume du Seigneur ; pour les Chrétiens, avec l'avènement de Jésus, tout est comme si ces murs étaient tombés, et chaque homme est désormais libre, libre d'aller où bon lui semble, y compris sur le chemin qui mène à Dieu.

Jésus aurait pu délivrer ce message qui a transformé, transfiguré le monde, puis monter au ciel sans souffrir la mort des hommes ; mais il est allé jusqu'au bout de son parcours, qui jusque sur la croix et jusqu'à la mort, telle que l'ont connue plus tard également les martyrs qui ont cru en lui et propagé son message. En effet Jésus ne s'est pas contenté de mots, de gloire, de toute puissance et d'apparitions désincarnées comme il aurait pu le faire : il est descendu parmi nous pour mieux nous prendre et nous élever vers lui. « *Le Christ est venu partager notre situation de pécheur pour nous faire partager sa sainteté* »

(Père François Brune, « Christ et Karma : la réconciliation ? », ch. XIII). En s'incarnant, il a manifesté tout son amour, au point de supporter la condition humaine, comme pour mieux combattre les douleurs, le malheur, et la mort. Ce faisant il a montré combien il était bon et grand, et peut-être même encore davantage en venant parmi nous, du fait de cette confrontation avec le monde et avec le mal : « *là où le monde, avec toute son injustice et toutes les cruautés qui le souillent, entre en contact avec l'immensément Pur – là, lui le Pur, se révèle en même temps le plus fort* » (Benoît XVI, « Jésus », Tome 2).

Par son incarnation, par son combat contre les maladies et les ennemis, par son sacrifice sur la croix, Jésus a montré à quel point il était bien le messie attendu (envoyé et régnant parmi les hommes à la façon qu'a voulue Dieu) et plus encore que cela (réalisant non pas une mais *toutes* les Écritures en se faisant ce serviteur souffrant qui a racheté les hommes, éclairé et transfiguré le monde), et à quel point il s'est élevé (jusqu'au ciel et à la résurrection). Ce faisant il a non seulement montré la voie grâce à ses mots, il a non seulement prophétisé et encouragé le ministère des apôtres de par le monde, mais il a aussi montré la véritable nature du Royaume de Dieu : il a montré la nature spirituelle et d'amour pur de celui-ci, en prêchant et en guérissant de son vivant, mais ensuite aussi en franchissant la mort, en ressuscitant et en apparaissant à de multiples reprises, et en ouvrant la porte de ce Royaume céleste et éternel à tous ceux qui le souhaitent. *« Il accepta de mourir, pour pouvoir offrir l'immortalité aux mortels. Tels sont les nombreux et grands dons de la miséricorde divine* » (Saint Cyprien, 1: Traités: Collection de Textes patristiques, CLXXV).

Avec la vie et la mort de Jésus s'est ouverte dès lors, pour toute l'Humanité, la compréhension de la vie et de la mort de chaque être sur terre :

Dans l'Ancien Testament, les souffrances de la vie terrestre et la mort étaient des conséquences du péché originel et l'homme devait vivre avec elles comme une punition. Avec l'existence terrestre, le supplice et la résurrection de Jésus, la vie dans notre monde est devenue une étape sur le chemin vers le royaume de Dieu ; la mort est maintenant un passage qui abolit les croyances anciennes et fait entrer dans la gloire du Créateur ; enfin la charité, la pauvreté et les épreuves apparaissent comme des marchepieds qui élèvent encore plus haut et plus directement vers Lui.

De même, dans l'Ancien Testament, cette phrase qui hantait les hommes, « *nul ne peut voir Dieu sans mourir* » (Ex 33,20), signifiait que voir la grandeur de Dieu était une sorte d'éblouissement terrible, aveuglant et foudroyant qui causait la mort. Après le sacrifice, la résurrection et les apparitions de Jésus, elle a pris un sens totalement différent : la mort permet de voir la gloire de Dieu, d'entrer dans son royaume lumineux. De même qu'il fallait que le Christ souffre pour rejoindre le Père, nous devons mourir pour voir Dieu totalement, pour le voir dans Sa plénitude, pour entrer dans Sa gloire. Puisque Dieu est la Vie de l'homme, finalement nous devons mourir pour vivre : pour vivre dans la vie éternelle. Et cela doit survenir comme pour Jésus « lorsque tout est accompli » c'est-à-dire lorsque notre heure est venue, lorsque nous avons joué le rôle même modeste qui nous a été confié, au terme de la vie qui apparaît comme une nouvelle gestation avant la nouvelle naissance, au moment où Dieu a souhaité que ce moment survienne.

Par la rédemption permise par Jésus, l'homme qui croit sait donc qu'il peut s'élever au-dessus des malheurs (1 Cor 15,20-28) et de sa culpabilité originelle qui est une métaphore de sa « chute », c'est-à-dire de la fatalité de la condition humaine (1 Cor 6,11). La compréhension du message de la vie et de la mort de Jésus lui est offert comme une force (1 Cor 1,18), plus puissante que l'impact des miracles, plus grande que les connaissances de la science, et plus vertueuse que la sagesse des philosophes (1 Cor 1,19-25), et qui ne repose pas sur la science, sur l'éloquence ou sur la persuasion de quelques-uns mais sur les images et le message de Dieu Lui-même (1 Cor 2,4-5). Il a été montré à l'homme qui croit cet amour qui élève et qui change la vie (1 Jn 4,9-10). Dès lors, celui-ci peut s'élever, se grandir par ses actes, et s'approcher au plus près de Dieu au cours de sa vie, et être près de Dieu après sa mort : **l'homme qui croit devient un homme qui croît** ! Il lui a été montré le sens de la vie et de la mort, il lui a été ouvert la perspective de la vie éternelle dans ce royaume de Dieu. Et il a été scellé avec Dieu une nouvelle alliance (1 Cor 11,25), une nouvelle alliance inaugurée il y a maintenant deux mille ans. Benoît XVI, avec son talent de pédagogue, nous en parle en ces termes : « *En Jésus, la médiation entre Dieu et l'homme trouve également sa plénitude. Dans l'Ancien Testament, il existe une série de figures qui ont eu cette fonction, en particulier Moïse, le libérateur, le guide, le « médiateur » de l'alliance, comme le définit également le Nouveau Testament (cf.* Ga *3,19 ;* Ac *7,35 ;* Jn *1,17). Jésus, vrai Dieu et vrai homme, n'est pas simplement l'un des médiateurs entre Dieu et l'homme, mais il est « le médiateur » de l'alliance nouvelle et éternelle (cf.* He *8,6 ; 9,15 ; 12,24) ; « car Dieu est unique - dit Paul -, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus »*

(1 Tm *2,5; cf.* Gal *3,19-20). En Lui nous voyons et nous rencontrons le Père ; en Lui nous pouvons invoquer Dieu sous le nom d'« Abbà Père » ; en Lui nous est donné le salut »* (catéchèse du 16 janvier 2013).

Dès lors, grâce au prix payé par le Christ, les saints et les fidèles qui les ont suivis, s'est ouverte une nouvelle ère. Une ère qui n'est pas sans autres martyrs, malheurs et combats, ainsi que Jésus lui-même en avait averti ses disciples (Mt 10,34-36 notamment). De ce fait, l'homme est complètement éclairé sur le sens de l'histoire, sur le sens de la vie, et sur le Royaume de Dieu. Et il a été racheté d'une façon universelle et définitive : désormais, partout dans le monde, dans tous les pays et à toutes les époques, chacun est complètement libre de pouvoir croire en Jésus-Christ, chacun est libre de pouvoir suivre le chemin vers le Royaume de Dieu, chacun est libre de pouvoir entrer dans ce Royaume et d'y vivre une vie éternelle. Selon les Chrétiens, c'est à travers l'Incarnation et après avoir fait vivre son Fils parmi nous, après l'avoir donné à nous et pour nous, que Dieu demeure avec nous dans l'Eucharistie et dans sa Parole, chaque jour, et jusqu'à la fin de l'histoire. Ce faisant, il ne s'est donc pas agi « simplement » d'un message de Dieu aux hommes. Il a été instauré une religion qui a la particularité d'être tout autant spirituelle qu'incarnée : spirituelle car pour le christianisme l'homme est lié par un lien très fort et très particulier avec Dieu qu'il choisit lui-même de tisser ou non car il est constamment libre ; et elle est incarnée car Dieu s'exprime et agit parmi les hommes et à travers les hommes. D'une certaine façon, **comme elle est spirituelle on peut dire qu'elle s'appuie sur le fait que l'Homme croit en Dieu, et comme elle est incarnée on peut dire aussi qu'elle signifie que Dieu croit en l'Homme.** L'Incarnation de Jésus a été la meilleure preuve de ce lien, de

cette alliance renouvelée, et son message vivant semble contenu tout entier dans cette prière qu'il a laissée à ses apôtres:

Notre Père qui es aux Cieux
Que Ton Nom soit sanctifié
Que Ton Règne vienne
Que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensés
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
Mais délivre-nous du mal
Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne,
La Puissance et la Gloire
Pour les siècles des siècles.

(le « Notre Père », d'après Mt 6,9-13 et Lc 11,2-4)

L'ŒUVRE DES APÔTRES
ET LA FIN DES PLEURS

Les apôtres, les évangélistes et les premiers saints ont compris et propagé ce message de la venue du Christ, de la rédemption et du salut des hommes. Ils ont été ceux qui ont annoncé partout dans le monde cette « bonne nouvelle ». Saint Paul, à travers ses écrits, a permis à tous d'accéder à la compréhension de ce mystère chrétien de l'Incarnation : ce « mystère » au sens chrétien qui signifie le témoignage de quelque chose qui est plus grande que nous, que l'on ne peut saisir même avec l'intelligence et la perspicacité les plus grandes : quelque chose que l'on ne peut comprendre non grâce aux qualités d'un esprit humain mais au moyen de l'Esprit saint ; quelque chose que l'on ne peut saisir non par le raisonnement mais par l'amour ; quelque chose que l'on ne peut saisir non par la raison mais par la foi : il s'agit de ce fait extraordinaire que les signes qui étaient écrits dans les étoiles depuis la Création, les signes qui étaient visibles dans toutes les croyances et dans toutes les prophéties des temps précédents, se sont accomplis à travers la vie, la prédication, la mort et la résurrection de Jésus. Ce mystère révélé est ce fait extraordinaire que la vie de chaque homme peut être éclairée, bouleversée et élevée grâce aux mots, aux gestes et à la vie même de Jésus et qui parlent, agissent et vivent en nous.

Le corolaire à cela est que ce message si fort, ce message qui nous dépasse, ce message qui nous élève, ce message qui nous élève jusqu'à cette idée d'un royaume d'amour et d'éternité, est un message universel. Il a été délivré aux apôtres mais à d'autres aussi : à de nombreux disciples, à de nombreux

anonymes qui l'ont suivi, qui ont vu se réaliser des miracles, ou qui ont simplement cru, et à saint Paul lui-même qui l'a reçu avec une force étonnante, alors qu'il en était même un ennemi qui pourchassait les disciples de Jésus avec la plus grande fermeté. Ce message a été délivré dans cette région du monde, non seulement pour les Juifs mais aussi pour ceux que l'on appelait les Gentils, c'est-à-dire les Païens, bref pour tous et pour toujours, pour le bien commun de l'Humanité ; et les apôtres ont parcouru toutes les régions du monde pour le faire connaître. C'est alors qu'ont été rédigés les évangiles qui, assurément, constituent moins une vie de Jésus qu'une vie du peuple de Palestine, puis du monde entier, dans laquelle ont surgi les mots, les actes et la vie de Jésus. Ils racontent comment il a bouleversé l'existence de tous en leur faisant ouvrir les yeux, en les faisant revivre, en leur ôtant la peur de la mort.

Après la douleur de sa perte, les apôtres ont donc propagé la « Bonne Nouvelle » de la résurrection et de la vie éternelle, de Jésus et de tous les hommes. Dès lors, le passage du Christ sur la Terre a entraîné comme une révolution dans le monde, et dans de nombreux cœurs. C'est tout le monde antique qui a été bouleversé, renversé. Les Pères de l'Église ont écrit et organisé l'Église qu'on connaît de nos jours, avec ses conclaves, ses conciles et ses synodes. La chasse aux hérésies ne fait que témoigner de la richesse et de la variété des populations et des cultures qui ont été touchées par le message des Évangiles, compris, interprété et assimilé avec les nuances propres à chacun. Mais c'est bien toute la Méditerranée et au-delà qui sera touchée, ces mondes grecs et orientaux dont on a tant parlé dans cet ouvrage, et qui semblent avoir préparé cette conversion depuis des millénaires. Bientôt ce sera la conversion des

empereurs et des ennemis d'hier, et la chute de l'Empire Romain.

Les premiers siècles de notre ère ont été ceux du bouleversement du monde, le christianisme pénétrant dans tous les pays de l'Europe à l'Asie, et dans toutes les croyances anciennes, et de toutes les manières possibles. Il s'en est suivi une période de confusion où se sont multipliées les interprétations et les visions diverses et qu'on a appelé gnosticisme, manichéisme, dualisme, docétisme, arianisme, monophysisme, nestorianisme…Autant de têtes, autant d'avis disait-on dans l'Antiquité déjà, bien avant que ne se répandent dans tout le Proche et le Moyen-Orient et jusqu'en Arabie ces diverses visions du christianisme, mais le christianisme quand même : la croyance en un Dieu unique et en son Alliance avec les Hommes, l'inscription dans l'histoire, dans les textes et les prophéties de l'Ancien Testament, le rôle des anges et des prophètes, et celui de Jésus comme Messie abolissant les anciennes croyances et bouleversant le monde comme jamais.

L'émergence de nombreux courants différents a poussé le courant principal à se définir : c'est ainsi qu'ont été formulés ses dogmes essentiels lors des conciles réunis lors des premiers siècles (donnant donc lieu au « Symbole des Apôtres » puis au « Symbole de Nicée ») ; mais l'on pourra objecter que ces dogmes ont exclu d'autres courants car ils ont été définis dans et par rapport aux idées du courant principal ; et que de plus, même au cœur de ce courant principal, ils ont été revus et complétés au fil des siècles (ainsi le dogme de la transsubstantiation, énoncé seulement au XIIIème siècle, le dogme de l'immaculée conception, adopté seulement au XIXème siècle…). Il est donc pertinent de se demander : « qu'est-ce que le christianisme ? » autrement dit : « quels éléments

fondamentaux rassemblent ceux qui se réfèrent à Dieu et à Jésus en tant que Christ, c'est-à-dire Messie de Dieu? », indépendamment des dogmes cités ci-dessus, décisions très respectables permettant de distinguer les éléments propres au courant principal mais à lui seul. Je propose donc ici de retenir ces 17 critères[6] extraits de notre autre ouvrage « l'Évangile selon l'Olivier »:

1	Unicité et aséité de Dieu
2	Immuabilité et éternité de Dieu
3	Immensité, transcendance, immanence de Dieu
4	Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre
5	Existence d'un monde spirituel, existence de l'âme
6	Les prophètes de la Bible expriment l'existence et le Message de Dieu
7	Jésus exprime l'existence et le Message de Dieu
8	Ce message a une portée universelle
9	Ce Message appelle à la fidélité à Dieu, à la paix, à la tempérance, à la fraternité et à la vertu, afin de préparer à la vie éternelle
10	Jésus est né de Marie, a vécu et a souffert sous Ponce Pilate
11	Dieu Lui-même, ou le Saint-Esprit, ont concouru à la conception de Jésus
12	Jésus a été condamné à être crucifié
13	Jésus a été rappelé à Dieu d'une façon particulière, afin de tenir également une place particulière auprès de Lui
14	Jésus lui-même, un ange, ou l'intervention du Saint-Esprit, ont éclairé de nombreux témoins après sa crucifixion ou après sa mort
15	Jésus est le Messie annoncé par les prophètes qui l'ont précédé
16	Jésus viendra juger les vivants et les morts à la Fin des Temps
17	Dieu a promis aux hommes justes une vie éternelle après la mort

[6] Certains pourront noter l'amusante coïncidence faisant que 153 est le 17ème nombre triangulaire et le nombre de poissons pêchés par Jésus lors de sa pêche miraculeuse : une image symbolique de l'émergence des fidèles à son message, de plus en plus nombreux de par le monde. Or il se trouve qu'on peut bien lister environ 17 critères comme nous le faisons ici, auxquels tous ces croyants peuvent se référer.

Les éléments retenus peuvent commodément permettre de distinguer les croyants qui se réclament des mêmes notions essentielles et ceux qui se situent en dehors ; quant aux critères qui ne sont pas listés ici mais qu'on verra plus loin (résurrection de Jésus, virginité de Marie…), ils peuvent permettent de distinguer les nuances observées mais à l'intérieur du christianisme, au sein de ces courants chrétiens.

« *Ce faisant, puisqu'ils sont d'accord sur ces points fort nombreux (ce qui est loin d'être nul) et aussi essentiels que l'unicité de Dieu et la messianité de Jésus (ce qui est loin d'être anodin), on peut retenir comme appartenant aux religions abrahamiques mais se référant de plus d'une façon très claire et très appuyée également à la personne de Jésus, tous les courants mis en couleur ci-dessous :*

« Religions du Livre »								*Acceptation plus critique ou plus éloignée de la Bible*	
	Religions ou courants chrétiens ou périchrétiens, d'après la définition retenue ici							*Autres christianismes*	
Juifs	*Musulmans sunnites*	*Musulmans chiites*	*Chrétiens d'Orient, chrétiens orthodoxes*	*Catholiques, Anglicans…*	*Nombreux courants protestants*	*Mormons, Témoins de Jéhovah…*	*Spirites*	*Ariens, Cathares, Marcionites, Manichéens…*	*Gnostiques*

Même si cela pourrait surprendre certains, j'inclus donc l'islam parmi les courants « chrétiens » ou « périchrétiens » puisque s'accordant sur toutes les notions essentielles listées ci-dessus, y compris au fait de considérer la personne de Jésus comme le Messie annoncé dans l'Ancien Testament. ***Il ne faut pas s'en étonner si l'on se réfère donc à la définition du christianisme donnée plus haut, certes assez large mais reposant sur des critères essentiels et déjà assez nombreux comme on vient de le voir, qui rapprochent plus encore des courants qui étaient objectivement proches dès leurs origines : cela correspond à une réalité historique*** **» (extrait de « l'Évangile selon l'Olivier », qui expose avec plus de détails**

encore les convergences entre le christianisme et les autres religions abrahamiques, et même avec le bouddhisme). L'islam était d'ailleurs considéré à son début, par les voyageurs traversant l'Arabie, comme une simple secte du christianisme, une promotion du message et des prophètes de la Bible jusqu'à Jésus en arabe et dans ces régions du Moyen-Orient. En ce qui concerne Jésus, on y voyait un portrait à destination des populations nomades dans le droit fil des évangiles, certes non canoniques, mais qui étaient diffusés dans les régions de la Syrie et de l'Arabie. De ce fait, les proximités avec les courants plus occidentaux du christianisme sont évidentes et très nombreuses. Les rapprochements théologiques entre le christianisme occidental et l'islam étaient si évidents durant le Moyen-âge qu'ils se sont traduits par des rapprochements culturels et humains également, même au moment des conflits territoriaux qu'étaient les Croisades : comme souvent ce sont bien ces conflits territoriaux et eux seuls qui sont à la source de toutes les oppositions, de toutes les divisions, de toutes les haines savamment entretenues par ceux qui veulent enflammer les foules pour motiver les combattants. Les proximités étaient pourtant encore très forts, et même à ces moments plus troublés les Templiers, puis les Franciscains, échangeaient avec les musulmans, lisaient leurs textes ; de même inversement en Sicile, à Malte, et bien sûr en Espagne lors du temps de l'Andalousie, grande période de tolérance et d'échanges entre toutes les religions du Livre. Les choses n'ont changé que plus récemment, et à mesure que les courants du christianisme occidental lui-même se divisaient et se voyaient comme des religions à part entière, totalement séparées, et même parfois comme des ennemis irréconciliables : orthodoxes, catholiques, protestants… Dans ces conditions on comprend que l'islam

paraissait plus lointain. Les choses ont encore empiré : c'étaient bientôt les Guerres de Religion en Europe, puis l'émergence de courants tels que les jansénistes fortement affirmés tandis que non seulement les différents courants s'affrontaient mais que, de plus, la religion même était attaquée : à ces moments encore, on comprend que l'islam paraissait bien lointain…Puis ce furent les époques coloniales, qui ont parfois rapproché les hommes sages sur le terrain, mais qui ont également donné prétexte à attiser les oppositions et les haines à ceux qui avaient intérêt à cela pour leurs revendications territoriales, une fois encore. Aujourd'hui, la libre circulation des informations, des textes, et des idées, change fortement la donne : nous n'en sommes plus à l'époque où il était même interdit aux croyants de lire la Bible dans leur langue. Aujourd'hui les efforts de dialogue et d'œcuménisme sont quotidiens et naturels : textes conciliant les points de vue, diffusions partagées à la télévision et sur internet, et même célébrations communes ; et donc il est évident que les oppositions d'antan n'existent plus guère au cœur du christianisme occidental. Aujourd'hui l'on peut aisément lire et comprendre l'autre, et en voir les ressemblances comme on l'a fait dans « l'évangile selon le monde » et comme on le fait à nouveau dans cet ouvrage. Aujourd'hui les oppositions avec les autres religions du Livre ne sont entretenues que par les plus extrémistes et les plus violents, qui font horreur à la plus grande part de l'humanité. En ce sens ils seront tellement rejetés par tous ceux qui comprennent le message de paix des religions, par tous les hommes simples qui ne recherchent que de vivre sans guerre, et par tous les hommes sages qui s'intéressent aux cultures et aux autres, que ces extrémistes aideront peut-être finalement à remettre les choses à leur place : les criminels ne sont que des criminels, les fous ne sont que des fous, les sectes

apocalyptiques ne sont que des sectes apocalyptiques ; et a contrario les grands courants du même Message sont les grands courants du même Message, et avec une vocation à se parler, à œuvrer pour la paix, à se rapprocher, à se rassembler comme ils l'étaient à l'origine et pendant des siècles, ainsi qu'on l'a vu quelques lignes plus haut.

Sur le plan purement théologique, difficile en effet de ne pas voir les proximités entre tous les courants du « christianisme » selon la définition qu'on a retenue, ou de toutes les « religions du Livre » si l'on souhaite une acception plus large, et de toutes les façons l'islam apparaît en être l'une des composantes d'une façon encore plus claire que dans le cas d'autres courants pourtant inspirés de la venue de Jésus lors des premiers siècles. Voici donc ce tableau à nouveau extrait de « l'Évangile selon l'Olivier », qui étudie plus avant les différences et les points communs entre les différentes religions :

Religions ou courants périchrétiens, d'après la définition retenue ici		« Religions du Livre »								Acceptation plus critique ou plus éloignée de la Bible	
			Religions ou courants chrétiens ou périchrétiens, d'après la définition retenue ici							Autres christianismes	
		Juifs	Musulmans sunnites	Musulmans chiites	Chrétiens d'Orient, chrétiens orthodoxes	Catholiques, Anglicans…	Nombreux courants protestants	Mormons, Témoins de Jéhovah…	Spirites	Ariens, Cathares, Marcionites, Manichéens…	Gnostiques
1	Unicité et aséité de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
2	Immuabilité et éternité de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
3	Immensité, transcendance, immanence de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
4	Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
5	Existence d'un monde spirituel, existence de l'âme	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
6	Les prophètes de la Bible expriment l'existence et le Message de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Non car rupture avec l'Ancien Testament pour la plupart	Non car rupture avec l'Ancien Testament pour la plupart
7	Jésus exprime l'existence et le Message de Dieu	Conception acceptable	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente et réservée aux initiés
8	Ce message a une portée universelle	Conception proche	X	X	X	X	X	X	X	Sectes en marge des autres courants	Conception différente et réservée aux initiés
9	Ce Message appelle à la fidélité à Dieu, à la paix, à la tempérance, à la fraternité et à la vertu, afin de préparer à la vie éternelle	X	X	X	X	X	X	X	X	Oui, ou conception assez proche	Conception plutôt différente et réservée aux initiés
10	Jésus est né de Marie, a vécu et a souffert sous Ponce Pilate	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
11	Dieu Lui-même, ou le Saint-Esprit, ont concouru à la conception de Jésus		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
12	Jésus a été condamné à être crucifié	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
13	Jésus a été rappelé à Dieu d'une façon particulière, afin de tenir également une place particulière auprès de Lui		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
14	Jésus lui-même, un ange, ou l'intervention du Saint-Esprit, ont éclairé de nombreux témoins après sa crucifixion ou après sa mort	Conception acceptable	Oui, ou conception acceptable	Oui, ou conception acceptable	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
15	Jésus est le Messie annoncé par les prophètes qui l'ont précédé		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
16	Jésus viendra juger les vivants et les morts à la Fin des Temps		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
17	Dieu a promis aux hommes justes une vie éternelle après la mort	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
	Jésus est « Fils de Dieu » non seulement au sens de « Juste » et de « Messie » mais aussi de Verbe Incarné				X	X	X	X	Oui, ou conception acceptable	Conception différente	Conception différente
	Jésus est mort lors de sa crucifixion et a été enseveli	X	Seulement apparence de la mort	Seulement apparence de la mort	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
	Jésus est ressuscité				X	X	X	X	Conception différente	Conception plus complexe	Conception plus complexe
	Tout en affirmant l'unicité de Dieu, distinction de « personnes » divines sous le vocable de « Trinité »				X	X	Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus complexe
	Marie est Vierge et « Mère de Dieu »		Non, mais très vénérée	Non, mais très vénérée	X	X			Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus complexe

Ajoutons que, au-delà des jugements de valeur sur les différences et les particularités théologiques de chacun, certains courants (Chrétiens d'Orient, Orthodoxes, Anglicans, et la plupart des Protestants) se réfèrent à une continuité avec les apôtres, transmise par les évêques des premiers temps, puis leurs successeurs, les successeurs de leurs successeurs etc et les Pères de l'Église, tandis que d'autres courants (souvent plus récents ou plus hétérodoxes) prônent une rupture. Elle apparaît d'ailleurs à certains égards ci-dessus.

Ce tableau est très schématique et pour cette raison, d'aucuns y verront sans doute plusieurs défauts. Cependant, de même qu'un dessin vaut souvent mieux qu'un long discours, il permet notamment de se rendre compte en un instant de quel fossé sépare les « autres christianismes » des courants principaux. Cela apparaît on ne peut plus nettement à ceux qui en douteraient, même si une tendance existera toujours, pour une frange infime de ceux qui s'intéressent à la question certes mais quelques-uns tout de même, prétendant que ces christianismes rejetés par le courant principal étaient plus purs, plus fidèles aux origines et que c'est seulement pour des raisons politiques qu'ils ont été occultés... En les comparant avec tous les autres courants représentés dans ce tableau, on peut aisément comprendre pourquoi ils ont été en réalité écartés et qualifiés d'hérétiques : ils sont en fait complètement à part, extrêmement particuliers, mêlés de conceptions païennes, ésotériques, confuses et n'ont pratiquement rien à voir avec les autres croyances, qu'elles soient plus anciennes ou plus récentes, qu'elles soient plus occidentales ou plus orientales... **A contrario, si l'on observe ces principales autres croyances, celles que l'on a nommées « les religions du Livre », l'on ne peut les distinguer que par des nuances fort peu**

nombreuses : environ 5 critères seulement sur 22, soit moins d'un quart des critères listés ci-dessus. Les différences les plus marquantes, les plus visibles pour tout un chacun au quotidien, ne se voient pratiquement pas dans ce tableau. Elles ne sont pas théologiques. On les observe presque uniquement visuellement, superficiellement, à travers des coutumes et des rites différents… Elles ont trait aux habitudes apparues peu à peu au fil des siècles, au sein de ces courants principaux qui se sont développés indépendamment des autres et elles ont donc moins à voir avec les principes fondamentaux qu'avec les influences de civilisations voisines, les traditions anciennes, les cultures régionales. Et encore… il faut souvent aller vraiment dans le détail pour saisir certaines nuances au milieu de grands rites très comparables, comme entre le judaïsme et l'islam si l'on considère l'interdit de consommer du porc par exemple ; de même entre plusieurs courants du christianisme occidental et l'islam si l'on considère le Carême et le Ramadan ; de même encore quand on considère le fait que, à l'origine, Mohamed demandait de prier en direction de Jérusalem comme s'efforcent de le faire les Juifs et même les Chrétiens[7]. Difficile également de dresser un mur très épais entre les Musulmans chiites et les Chrétiens orientaux, orthodoxes ou catholiques, sur plusieurs points très semblables (clergé, culte des saints, culte des images) ; ou d'opposer très nettement Musulmans et Chrétiens sur la place de Marie (certes, on n'y voit pas les mêmes dogmes, mais qui relèvent de questions très théologiques débattues pendant des siècles et sur lesquelles même les courants les plus

[7] L'orientation des églises vers l'est vient à la fois de la direction du lever du soleil mais aussi de la direction de Jérusalem vue d'Europe, ce qui explique pourquoi il en est complètement différent dans le cas de l'église du Saint-Sépulcre : elle n'est pas orientée vers l'est ; elle n'est pas non plus orientée vers l'ouest comme quelques autres ; elle est orientée comme le Temple de Jérusalem et n'a pas à respecter du tout la règle suivie par la plupart des édifices similaires puisque, en effet, elle est située à Jérusalem même.

proches ne se retrouvent pas complètement) ; ou encore de séparer très nettement les conceptions des Musulmans soufis et des mystiques chrétiens orientaux ou catholiques (qui se retrouvent très nettement sur l'idée, pour simplifier, d'une volonté de fusion avec la nature, avec l'Univers et avec un Dieu immanent). À de nombreux égards donc, que ce soit sur des grandes lignes communes, ou sur certaines notions théologiques profondes, ou sur des cultes et des rites, on remarque que se dessinent de très nombreux liens entre tous les différents courants religieux que l'on a énumérés. Et quand on note des différences, ce ne sont souvent que des nuances qui rendent difficile ou même impossible, pour aucun de ces courants, de se déclarer vraiment supérieur à un courant voisin dont il se distingue à peine. Or ce sont ces tentations hégémoniques qui, seules, expliquent les oppositions entre des grands blocs religieux avec leurs conséquences guerrières de par le monde ; ce sont ces volonté de combattre des confessions très voisines finalement qui, seules, expliquent tous les conflits que l'on voit notamment au Proche et au Moyen-Orient avec leur cortège de haine, de drames et de crimes. Tous disparaîtraient si l'on reconnaissait que toutes soient des nuances d'un même grand Message, et que l'on acceptait que toutes ces nuances existent comme des chemins, à peine différents comme on vient de le voir, d'arriver à un seul et même but. C'est donc avec une grande logique qu'on peut remarquer à quel point les « religions du Livre », le judaïsme, le christianisme et l'islam ont conquis les rives de la Méditerranée non pas en s'opposant, en se combattant et en se détruisant mutuellement comme ce ne fut le cas que pendant quelques décennies seulement sur deux mille ans et comme veulent le faire les extrémistes. Au contraire il s'agira de remplacer de façon très similaire les cultes anciens en

s’appuyant sur les mêmes croyances fondamentales et sur les mêmes commandements de Dieu. Ce faisant, les différents courants inspirés par les mêmes principes, les mêmes prophètes, les mêmes archanges et le même Dieu, montrent naturellement leur grande proximité sur de très nombreux sujets au-delà des nuances théologiques bien élevées pour le commun des mortels, et en se complétant mutuellement grâce à leur influence sur ces régions voisines : la Judée et une bonne part des rives de la Méditerranée pour la première, puis la moitié des rives de la Méditerranée et l’Europe pour la seconde, enfin l’autre moitié de la Méditerranée et le Moyen-Orient pour la troisième. Rayonnant au-delà au gré des explorations, des conversions, au gré aussi des guerres et des troubles qui ont façonné le monde, elles ont finalement couvert le monde d’une façon si complète, si équilibrée, si parfaite qu’il semble que cela a été conçu dans le cadre d’un plan divin. Depuis, elles expriment partout de façon fort proche la réalité et la nature de la relation entre Dieu et les Hommes : elles décrivent de même la création, l’unicité et l’éternité de Dieu ; elles croient en l’intercession des anges et des prophètes ; elles prônent le respect et la charité ; et mènent les hommes droits et charitables vers une fin des temps extrêmement similaire.

À cause de leur histoire personnelle, à cause de leur action et de leur destin, certains hommes sont de parfaites illustrations de ces liens, de parfaits ponts entre les religions qui se sont étendues sur la Terre par la volonté de Dieu : ainsi notamment saint Augustin, né au IVème siècle de notre ère, d’un père païen et d’une mère chrétienne, dans l’actuelle Algérie qui faisait alors partie de l’Empire Romain. Brillant penseur, écrivain et orateur, il enseigna à Carthage puis à Rome, il reçut à Milan la

révélation chrétienne qu'il conforta ensuite de retour en Afrique du Nord, dans la communauté formée autour de lui, tandis que Rome était mise à sac. Puis ce fut Mahomet, dans sa volonté de réformer l'Arabie et d'organiser la société autour de lui, dans le respect des croyances de tous ceux qui se référaient aux principes de l'Ancien et du Nouveau Testament, même si sa figure a été par la suite si souvent dévoyée par quelques groupes aussi violents et ignares qu'irrespectueux vis-à-vis de son message originel, et du message de Dieu Lui-même. Plus tard ce fut saint François d'Assise, autre saint extraordinairement inspiré, sorte de synthèse si l'on peut dire entre les deux précédents, en ce qu'il fit pour la conversion personnelle de lui-même et des autres, et dans l'organisation de la communauté qui, autour de lui puis de par le monde, encouragea ce que d'aucuns veulent opposer par leur haine, leur violence et par leur bassesse : saint François, lui, réussit en effet à montrer et à encourager aussi bien la plus grande ouverture, la plus grande charité et la plus grande spiritualité. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il jeta lui aussi de nombreux ponts entre l'Orient et l'Occident, ainsi qu'on le verra plus loin.

Ces figures seront les plus marquantes dans la propagation des mêmes messages divins et des mêmes valeurs fondamentales ; elles sont les plus symboliques de la proximité de ces spiritualités, joyaux de pensées et de civilisations que l'on essaie parfois d'opposer et d'éloigner, et qui puisent pourtant aux mêmes sources, et qui sont tellement proches sur tant de points. Enfin et surtout, ces figures majeures ont toutes témoigné à leur façon, se complétant d'une façon remarquable, de cette conversion personnelle qui peut toucher chacun, dans son monde en révolution comme on l'a dit, comme dans notre monde moderne. Dans l'ancien empire romain, dans le monde

barbare, dans ces régions où l'on croyait différemment ou bien où l'on ne croyait pas, beaucoup après eux ont été bouleversés et convertis de même. Et semblent avoir éprouvé ce que saint Augustin a décrit en ces termes :

« Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel !
Si tu pouvais d'ici,
entendre le chant des Anges
et me voir au milieu d'eux !
Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux
les horizons et les champs éternels,
les sentiers où je marche !
Si, un instant, tu pouvais contempler, comme moi,
la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent !

Quoi ! tu m'as vue, tu m'as aimée dans le pays des ombres,
et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer encore
dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens
comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient,
et quand un jour que Dieu connait et qu'il a fixé,
ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédée la mienne,
ce jour-là, tu reverras celle qui t'aimait et qui t'aime encore,
tu en retrouveras les tendresses épurées.

À Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse,
infidèle aux souvenirs et aux joies de mon autre vie,
je sois devenue moins aimante !
Tu me reverras donc, transfigurée dans l'extase et le bonheur,
non plus attendant la mort,
mais avançant d'instant en instant,
avec toi qui me tiendra la main,
dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie,
buvant avec ivresse aux pieds de Dieu

un breuvage dont on ne se lasse jamais
et que tu viendras boire avec moi.

Essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes.

Sans doute ne savent-ils pas que tu es partout,
toi qu'aucun lieu ne circonscrit,
et que seul tu es présent
même à ceux qui se mettent loin de toi.
Qu'ils se convertissent donc et qu'ils te cherchent !
Tu n'es pas comme eux : ils ont abandonné leur créateur,
mais toi tu n'as pas ainsi abandonné ta créature.
Qu'eux-mêmes se convertissent, et voici que tu es là
dans leur cœur, dans le cœur de ceux qui te confessent
et se jettent en toi et pleurent dans ton sein
au bout de leurs routes inclémentes.

Et toi, dans ta clémence, tu essuies leurs larmes ;
ils pleurent davantage et se réjouissent dans leurs pleurs
puisque toi, Seigneur, non quelque homme, chair et sang,
mais toi, Seigneur, qui les as faits,
tu les refais et les consoles.
Où étais-je, moi, quand je te cherchais ?
Toi, tu étais devant moi ; mais moi,
j'étais parti loin de moi, et ne trouvais plus moi-même,
moins encore, oh combien ! toi-même. »

(Saint Augustin)

DIEU ET LES MYSTÈRES

Pour les croyants, Chrétiens ou se référant de par le monde occidental ou oriental au message de Dieu et de Jésus, le christianisme a inauguré une nouvelle alliance avec Dieu, une nouvelle ère.

Comme on l'a noté au fil du chapitre précédent, la vie de Jésus est clairement liée à l'idée du rachat des péchés par sa mort et par sa résurrection. Au-delà des principes communs acceptés par tous les courants du christianisme et de l'islam, de nombreuses questions se sont toujours posées sur ce qu'on appelle « les mystères » de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Si le Christ est bien Fils de Dieu comme le pensent, on l'a vu, une partie importante des principaux courants « chrétiens » au sens large donné plus haut car se référant à la Bible et à Jésus, si Jésus a bien vécu comme un homme parmi les hommes, ces sujets ont souvent interrogé, et ont été discutés depuis toujours par tous les théologiens. De nombreuses thèses, elles-mêmes déclinées en d'innombrables nuances, ont essayé d'expliquer ces mystères. Les plus brillants théologiens se sont même parfois perdus en explications contestées par d'autres, les plus grands saints se sont vus critiqués, d'autres se sont fourvoyés en théories toujours plus complexes et souvent hétérodoxes sur la nature du Christ, en particulier dans ce monde antique païen dont on a déjà parlé. Comme on le sait, les plus grands des Pères de l'Église, les plus grands des théologiens ont pu se tromper, mal comprendre ou être mal compris, et en ont découlé tant de malentendus au fil des siècles qui ont même parfois séparé les Chrétiens ; ainsi la

longue constitution du Canon de l'Église, le choix des Évangiles à retenir, les conceptions les plus proches des Textes et des témoignages des premiers apôtres qui se sont heurtés à l'influence de nombreuses croyances plus anciennes, de philosophies païennes et de pensées différentes ; ainsi les traditions propres aux régions où s'est épanoui le christianisme, tant d'éléments qui ont fait du premier millénaire une mosaïque de tendances et de visions tellement proches, mais aussi différentes. Plus tard ce seront les discussions sur la place du Saint Esprit dans la Trinité et la conception des grâces de saint Augustin qui auront été une pierre d'achoppement pour les Chrétiens d'Orient et les Chrétiens d'Occident, ou certains écrits de saint Thomas d'Aquin qui ont pu être discutés eux aussi, lui-même étant parfois revenu sur certaines de ses affirmations. Et puis la violence insupportable de l'Inquisition et des guerres entre Chrétiens et Musulmans, puis entre Catholiques et Réformés, et toutes les crises et toutes les disputes pour autant d'erreurs que de certitudes, et autant de fautes que d'avancées. Toutes ces nuances issues des suppositions de l'esprit humain ont causé tant de malheurs en étant pourtant tellement subtiles que leurs auteurs eux-mêmes s'y perdent et ne peuvent être certains d'avoir raison, toutes ces discussion sont tellement trop élevées pour la grande majorité des croyants, et tellement peu considérées par les mystiques et les miraculés à qui Dieu et Jésus et le Saint Esprit se sont pourtant directement exprimés, qu'il semble vraiment temps d'aplanir ces différends pour toujours. Il semble maintenant aussi logique et urgent, comme Notre Père Lui-même nous le commande, que l'on pardonne les erreurs, que l'on pardonne ceux qui nous ont offensés, que l'on accepte les nuances comme on a accepté quatre évangiles différents, que l'on accepte les façons selon lesquelles Dieu a

voulu que l'on témoigne, comme des bras différents d'un fleuve provenant d'une même source. Ainsi doivent sans doute vivre et communiquer sans cesse, d'une façon fraternelle et dans le respect de leurs caractéristiques locales, toutes les églises d'Occident, toutes les églises du Nord, toutes les églises et tous les courants vivant en Orient, toutes les églises et tous les courants vivant dans le Sud et dans les Terres Nouvelles. Des traditions, des nuances, des couleurs très nombreuses que l'on peut accepter, précisément pour mettre en avant et s'attacher davantage aux ressemblances qu'aux différences. Et l'on ne peut qu'encourager les initiatives de messes œcuméniques propres à montrer combien les différences sont finalement aussi innombrables qu'infimes, et quand, plutôt qu'en se perdant en querelles de spécialistes, la foule des croyants partage les mêmes lieux, célèbre les mêmes cultes, exprime la même foi, et vit en fraternité et respectant les paroles de Jésus lui-même: « *Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.* » (Jn 17,20-23)

Que l'on pardonne les erreurs, comme on l'a dit, toutes les erreurs bien logiques quand il s'agit, pour les hommes, d'essayer de comprendre et de décrire le Royaume de Dieu qui est bien au-dessus de nous, et donc que l'on pardonne les erreurs possiblement présentes dans ce livre pour de nombreuses raisons : erreurs de conception, de rédaction, de

traduction… Qu'on les pardonne et qu'on ne retienne que l'esprit, qui se veut toujours constructif et fidèle à l'essentiel.

Que l'on pardonne les erreurs de tous concernant, en particulier, les Mystères, ces Mystères qui, par définition, nous dépassent de très haut. Beaucoup se sont essayés à s'en approcher là aussi, et plus logiquement encore, il est alors bien difficile de prétendre apporter sur ces sujets une vérité incontestable, peut-être simplement car elle ne peut pas être embrassée complètement par nos sens et par notre compréhension, depuis notre condition humaine et notre monde matériel, qui n'offrent qu'un point de vue partiel et imparfait. On peut seulement espérer que quelques éléments simples puissent être éclairés par ce que l'on a pu montrer au fil de cet ouvrage : l'inscription de la vie et du ministère du Christ dans un plan divin plus long et plus vaste que celui que certains perçoivent en se limitant au Nouveau Testament, les théories concernant la vie éternelle s'inscrivant également dans un système plus vaste et plus cohérent où se rejoignent à la fois la religion mais aussi les symboles, les forces et les lois de l'Univers… Autant de raisons de voir les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption sous un certain angle d'où la perspective semble pouvoir aller plus loin encore que sous d'autres angles plus étroits, mais aussi d'une manière plus claire et plus simple que dans des discours théologiques, selon cette idée que la Révélation de l'Évangile s'adresse à tous, et pas seulement aux savants et aux sages, et que… « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ». Voici donc comment on peut éclairer autant que possible ceux qui se posent les questions suivantes :

- **Mystère de la Rédemption : Pourquoi le sacrifice de Jésus nous a-t-il délivrés, pourquoi nous a-t-il sauvés de**

l'esclavage ? Comme nous l'avons relevé dans le chapitre qui précède, il ne s'agit pas d'y voir une conception nouvelle mais au contraire une image employée dans les premiers textes chrétiens précisément car elle était extrêmement compréhensible dans l'Antiquité, où les esclaves étaient nombreux et pouvaient être rachetés, devant ainsi des hommes libres. Les apôtres et les premiers auteurs chrétiens, saint Paul en tête, ont alors utilisé assez naturellement cette comparaison. Le prix de cette liberté, le prix de ce rachat, a été donné par Jésus ou plus exactement non pas par un simple homme nommé Jésus ce qui n'aurait en effet aucun sens, mais par Jésus-Christ, Dieu fait homme selon les Chrétiens, Messie et Verbe de Dieu selon l'ensemble des Chrétiens et des Musulmans. Les prophéties, les signes qui se sont accomplis sont tellement nombreux comme on l'a dit, que le prix du rachat a été donné par Jésus, non pas seulement à travers sa mort mais à travers sa naissance humaine, sa vie humaine, son parcours humain, ses mots, ses gestes, ses miracles au service des hommes, ses humiliations et ses souffrances humaines allant jusqu'à la mort, autrement dit à travers TOUT ce qu'il était possible de faire à travers le Christ sur Terre : ce n'est pas seulement un geste qui nous a rachetés, mais TOUS les gestes qu'il était possible de faire, et TOUT ce qu'il était possible de donner, bref pas seulement ce qu'il a pu dire ou faire, mais lui tout entier. Le prix le plus fort a donc été payé pour que l'Homme soit admis à la vie éternelle, l'Homme de tous les temps car ce rachat, selon l'Église, touche aussi bien ceux qui ont vécu avant le Christ qu'après, ce sacrifice s'inscrivant dans le plan divin mais aussi à l'échelle de l'éternité de Dieu, pour qui le fait que l'Incarnation ait eu lieu à un moment où à un autre n'a pas d'importance car à tout instant Il savait qu'elle allait avoir lieu, et Il sait qu'elle a

eu lieu. À travers l'Incarnation et le parcours et la mort du Christ, le prix qui devait être payé au cours de l'histoire humaine pour la libération des hommes a été payé par l'Homme par excellence, l'Homme d'une façon générique grâce à l'intermédiaire du Christ, Fils ou Verbe de Dieu.

- **Mystère de l'Incarnation : Pourquoi le Christ a-t-il dû s'incarner avec tout ce qu'être humain a de douloureux ? Pourquoi a-t-il dû souffrir, être humilié, insulté, et exécuté ? Comme le lui a suggéré Satan d'après les Textes, pourquoi ne s'est-il pas épargné ces souffrances, lui qui avait pu accomplir tant de miracles ? Pourquoi celui qui avait sauvé d'autres ne s'est-il pas sauvé lui-même ?** Précisément pour payer ce prix extrême et parfait dont nous avons parlé plus haut, ce prix qui ne pouvait être qu'extrême et parfait puisque Dieu Lui-même ne peut être qu'extrême et parfait, et son Incarnation ne pouvait être logiquement que totale et complète. Les considérations du premier livre de cet ouvrage nous le montrent à plusieurs reprises : Dieu se manifeste parfaitement c'est-à-dire partout, tout le temps, en tout, et complètement. Les « visages de Dieu » apparaissent parfaitement, les prophéties s'accomplissent parfaitement, et Dieu ne peut intervenir dans l'histoire humaine que d'une façon parfaite autrement dit par un parcours du Christ qui implique sa naissance, et les divers épisodes de sa vie jusqu'à sa mort[8], qui ont manifesté sur la

[8] Manifestant ainsi tous ces différents aspects de son existence, mieux que tous les prophètes, que tous les saints, que tous les sages et même que tous les héros des mythologies, comme nous l'avons vu plus haut, mieux donc que tous les récits inventés emplis de tous les animaux fabuleux et de toutes les aventures les plus étonnantes, Jésus les a réalisés à travers son existence simple et sa mort cruelle:

Grotte de la nativité, mont des béatitudes, mont des Oliviers, Golgotha, tombeau

Messie spirituel et universel, combattif en paroles, traversant son pays et s'adressant à tous

Associé au signe du Scorpion ou du Serpentaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix (puisque les 4 signes du Tétramorphe marquent les quatre directions de la croix), ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort

Révolutionnaire, rebelle, annoncé par Jean-Baptiste, baptisé dans l'eau qui baptise ensuite en esprit



Associé au signe des Poissons, symbole chrétien, aux pêcheurs, à la ferveur mystique, aux disciples et à la foule, à la prière, à l'Au-delà

Maître de Justice, maître parlant de la nouvelle loi qu'il instaure et incarne, Roi Juste dans le Ciel

Agneau de Dieu sacrifié, apparu en Israël, pays placé sous le signe du Bélier

Associé à l'image de la Vierge: Marie, les femmes de son entourage… C'est aussi le signe des médecins, des guérisseurs, de l'humilité. Serviteur souffrant

Lié au Taureau, signe du Tétramorphe et de l'Égypte, référence au nouveau Moïse, nouvelle alliance instaurée lors de la Cène et de son sacrifice, et rappelée par le repas en commun et l'eucharistie

Lion de la tribu de Juda, Roi des Rois

Frères, apôtres et disciples, Église, enseignement en paraboles, don des langues et Saint Esprit, évangiles...

Marche sur l'eau, associé aux pêcheurs et donc plus généralement à l'eau, source de vie, et au signe d'eau du Cancer, qu'on appelait « le charpentier » ou « l'âne » dans les temps anciens. Âne de la crèche, âne que monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem...

Tous ces éléments, ils n'ont pas fait qu'apparaître à côté de lui ou lors de son parcours (comme pour certains dieux, héros et grands personnages du passé), il n'a pas fait que les connaître ou les éprouver (comme certains prophètes), il les a incarnés totalement au point que cela constitue l'entièreté de la doctrine chrétienne : eucharistie, résurrection…

Un prophète: vit ou reçoit une révélation dans une grotte ou sur une montagne. Jésus: il y naît, il y prêche, il y meurt.

Un prophète: parcourt son pays. Jésus: s'adresse au monde entier.

Un prophète: peut combattre, défendre ses idées, il connaît des péripéties, il devient parfois un martyr. Jésus: son parcours montre que TOUT est accompli par chaque détail de sa vie, par sa mort et par sa résurrection.

Un prophète: baptise ou révolutionne la société. Jésus: baptise en esprit, change les vies.



Un prophète: peut être mystique et lié à l'au-delà ou au symbole des poissons. Jésus: lui-même revenu de l'au-delà et désigné lui-même par le symbole du poisson.

Un prophète: défend ou instaure une législation humaine. Jésus: instaure et incarne l'Alliance et la Loi de Dieu.

Un prophète: peut être un pasteur ou un « passeur ». Jésus: est lui-même « l'Agneau de Dieu » sacrifié à Pâques.

Un prophète: peut être humble, charitable et lié à une femme. Jésus: Serviteur souffrant des prophéties, guérit miraculeusement et est né d'une Vierge.

Un prophète: peut être lié à des repas en commun. Jésus: non seulement est lié à des repas en commun mais est lui-même le « pain de vie » de l'eucharistie.

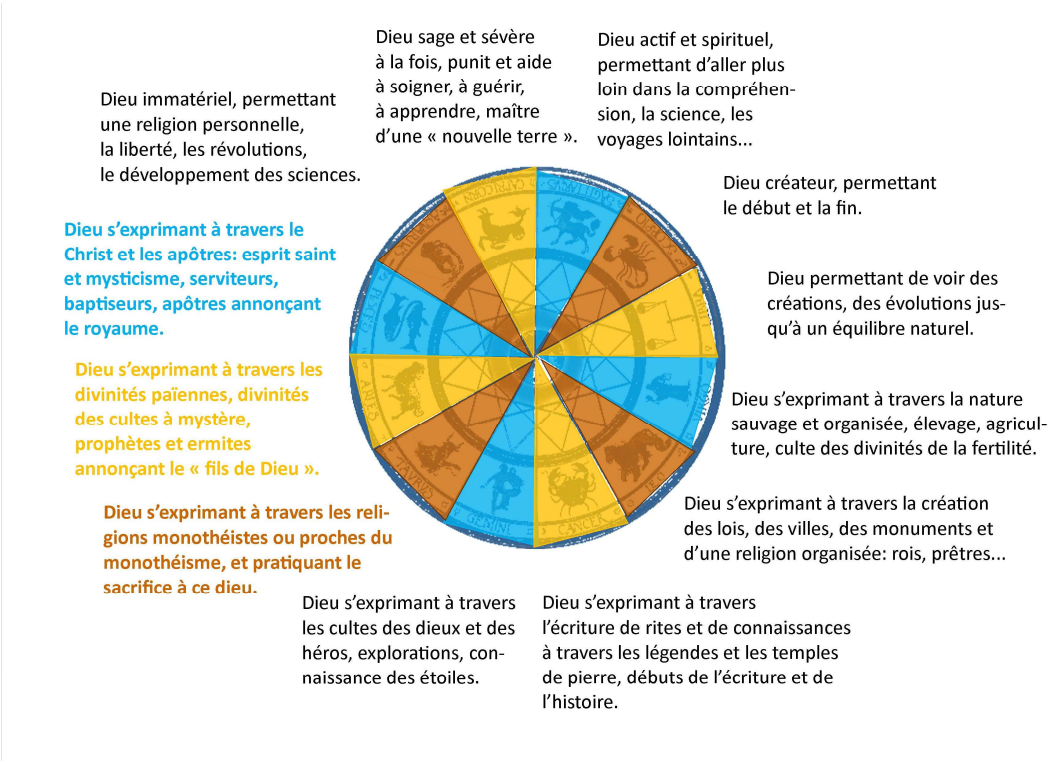
Un prophète: peut être un noble, un roi, ou au service d'un roi. Jésus: est le messie des prophéties, roi dans le Ciel, « Roi des Rois ».

Un prophète: entouré de disciples qui répandent sa parole. Jésus: envoie lui-même le Saint Esprit qui inspire les disciples et les apôtres, il est lui-même « le Verbe de Dieu ».

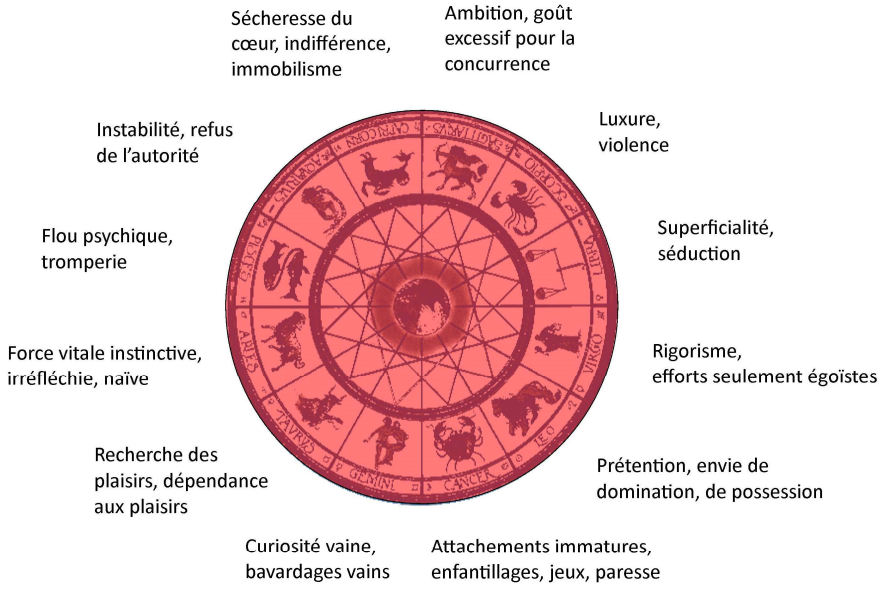
Un prophète: peut être lié à l'eau ou à une source. Jésus: marche sur l'eau, est qualifié lui-même de « source de vie ».

Terre ce que Dieu est dans le Ciel[9]. Le Seigneur ne peut se révéler à travers le parcours du Christ d'une façon parfaite également que par toutes les différentes nuances possibles de ses manifestations, depuis l'enfance, où il découvre la vie et la condition humaines, jusqu'aux plus élevées et donc la plus grande patience, la plus grande endurance, la plus grande souffrance au service des autres[10], manifestation complète et

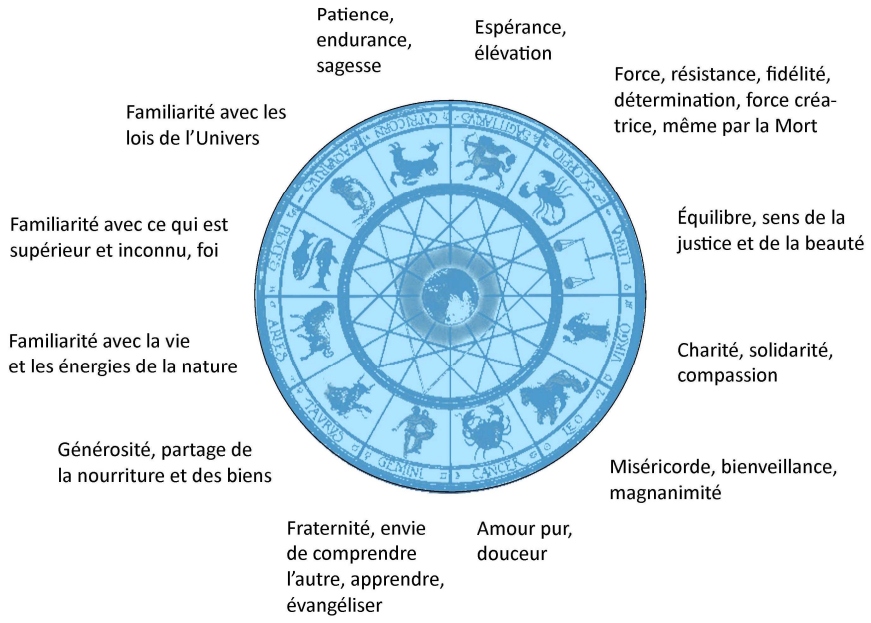
[9] Ces images, ces manifestations, qui renvoient aux « aspects » de Dieu selon le vocabulaire de la doctrine critiquable du modélisme, ou bien aux « qualités » divines dont nous avons parlé dans le livre précédent de cet ouvrage:



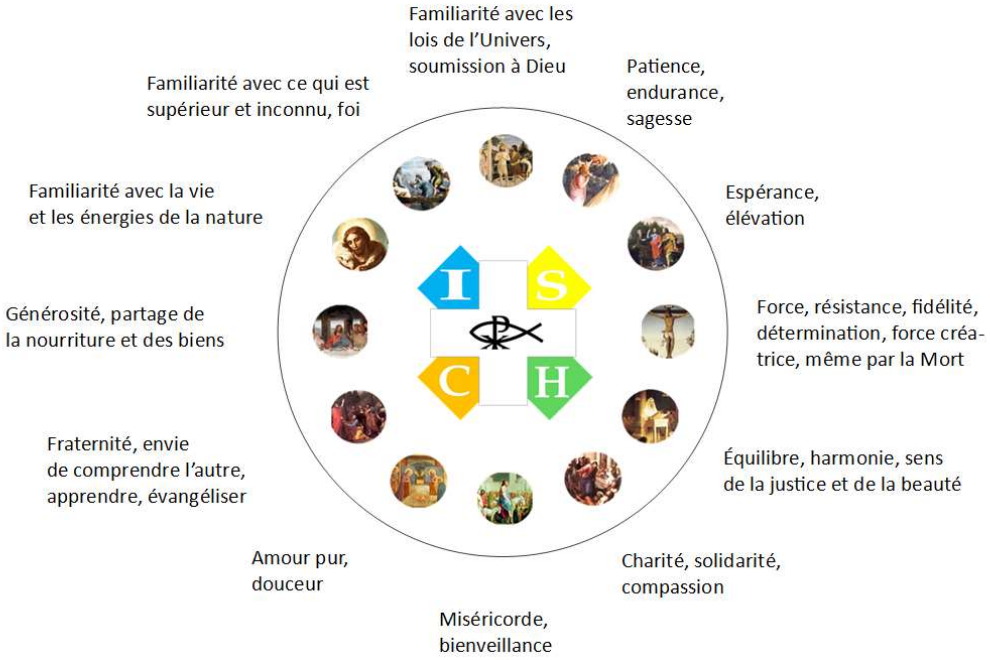
[10] Ce qu'on a schématisé par ces grandes lignes qui vont de la tentation à céder à ces sentiments et ces découvertes des petits enfants:



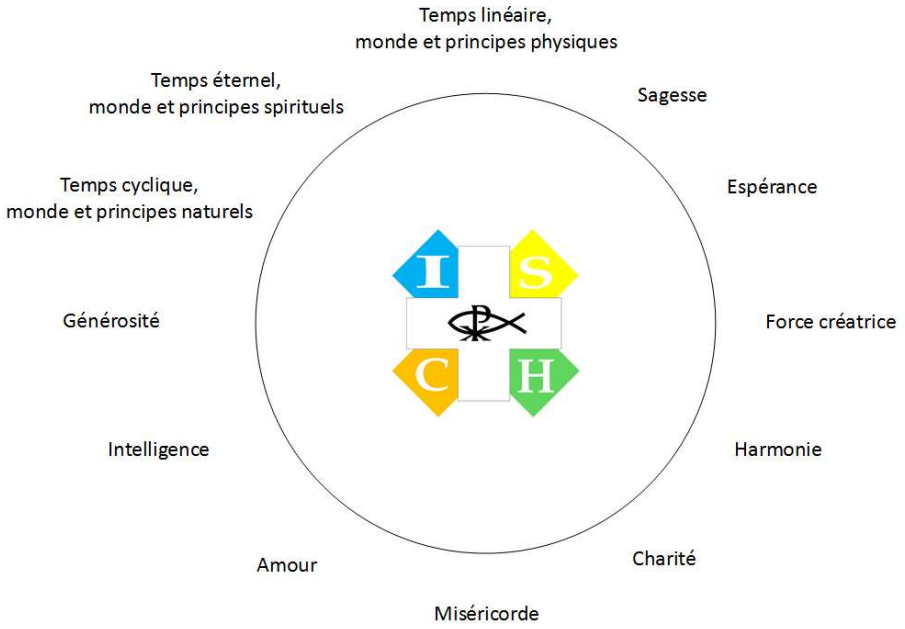
… jusqu'aux manifestations de sagesse, de bonté et de patience des saints et donc, à plus forte raison, du Christ lors de son ministère:



La proximité avec le parcours du Christ apparaît encore plus clairement quand on relie ces vertus à la plupart des événements rapportés dans les Évangiles :

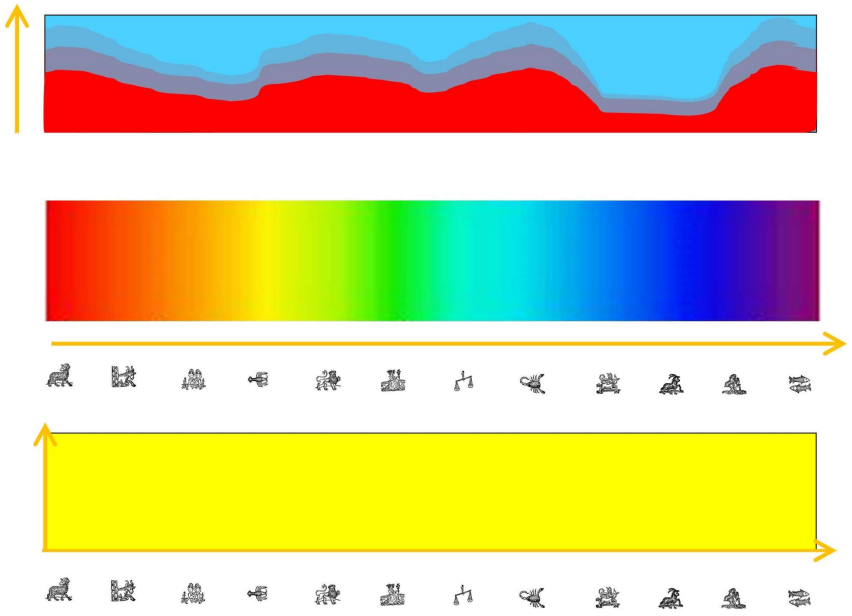


Ce faisant, le Christ nous montre *la* ou plus exactement *les* natures profondes de Dieu, qui s'expriment simultanément en tout temps et en tout lieu. Ces principes sont en nombre infini, comme Dieu est infini mais, comme on l'a déjà dit et comme on le rappellera plus loin on peut en distinguer quelques-uns : cinq, six, ou plus communément douze, pour des questions arithmétiques simples et du fait de notre perception humaine reliée à notre expérience matérielle. Enfin ils peuvent être nommés de différentes manières par tous les théologiens et tous les mystiques, du fait des imperfections de notre vocabulaire, hérité lui aussi de notre simple expérience humaine. Mais voici donc tout de même une façon de les distinguer et de les nommer :



parfaite[11]. Ce n'est qu'en connaissant le rejet, les insultes et la violence qu'Il a pu parfaitement accomplir les Écritures autrement dit le plan divin qui est relié à toutes les lois de l'Univers et du Destin; ce n'est que parce qu'Il a subi les crachats, les moqueries et les injures, ce n'est que parce qu'on l'a cloué et laissé mourir avec la plus grande cruauté, qu'Il a pu montrer ces différents visages de bonté, d'amour et de pardon qui sont ces sentiments divins par excellence, ceux qui dépassent tous les autres. Comme on l'a dit dans le livre précédent de cet ouvrage, c'est précisément parce qu'Il a vécu ainsi et qu'Il a agi ainsi, que le Christ s'est révélé comme le vrai Messie, loin des images de pouvoir, de domination ou de magie que certains espéraient voir. C'est précisément parce qu'Il a

[11] Et dans toutes les « directions » des représentations que nous avons données, au fil de cet ouvrage, des réalités de notre monde et des manifestations divines. Ainsi Dieu s'exprime en Jésus aussi bien à travers tous les niveaux de sa divinité (première illustration schématique ci-dessous, où est représentée chaque grâce s'exprimant avec plus ou moins de hauteur et de perfection) qu'à travers tous ses « visages » et ses « qualités » (deuxième illustration ci-dessous), le tout récapitulé en une force s'exerçant dans ces deux directions (troisième illustration ci-dessous) :



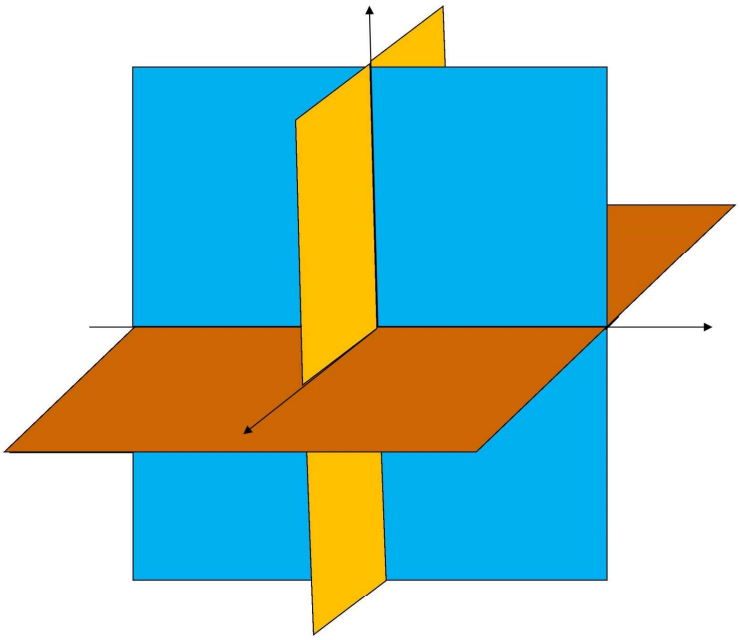
accepté cette condition, ces humiliations et ces souffrances, qu'Il s'est manifesté comme le Fils de Dieu sur terre, qu'Il règne dans le Ciel, et qu'Il a montré le chemin vers la résurrection de tous dans la vie éternelle, tout cela par amour, par cet Amour sur lequel on reviendra souvent mais qui est à l'origine de tous ces mystères dont on a parlé au point que finalement tout y revient : l'Incarnation n'a fait que manifester la proximité de l'Amour, la Crucifixion l'ampleur de l'Amour, la Résurrection la puissance de l'Amour, et la vie, les miracles et les apparitions au fil des siècles et des millénaires la permanence, la persistance et l'éternité de l'Amour.

- **Mystère de la Trinité : qu'est-ce que la Trinité et quel est son rôle ?** Cette Trinité, si importante pour nos frères orthodoxes, est condamnée par le Coran mais, il faut le comprendre dans son contexte, essentiellement en ce qu'elle pouvait être confondue à son époque et dans cette région parcourue de nombreux courants hétérodoxes, avec le risque d'une dévotion à trois entités ou à dieux distincts ce qui n'est évidemment pas le cas des Chrétiens de nos jours. D'autre part, le Coran parle bien notamment de « l'Esprit » ou du « Verbe » de Dieu incarné dans le Messie, qui est ni plus ni moins que l'une des personnes de la Trinité au sens chrétien, si bien que nous sommes une fois de plus devant des présentations différentes de conceptions qui sont beaucoup plus largement partagées qu'on ne le croit souvent, dans tout le monde se référant à l'Ancien et au Nouveau Testament.

De quoi s'agit-il donc ? Là encore tout semble lié, et en relation avec la présentation du monde et des composantes visibles et invisibles dont nous avons parlé plus haut dans cet ouvrage[12].

[12] Et qu'on peut représenter de cette façon sans doute imparfaite et schématique mais compréhensible et accessible à tous:

La présence consubstantielle du Fils, du Père et du Saint-Esprit semble être une idée bien ardue pour beaucoup. Elle aussi l'a été pour de nombreux théologiens au fil des siècles. Cependant il ne faut sans doute pas y voir un problème, une difficulté, mais au contraire l'explication à bien des choses : ainsi le fait que le Christ, le Fils, ait eu une existence souffrante alors qu'Il avait connaissance de Son statut de Fils de Dieu, et donc de Dieu également ; de même le fait que le Père ait envoyé son Fils sur Terre à un moment donné et pas un autre ; enfin le fait que le Saint Esprit soit descendu sur Jésus comme plus tard sur les apôtres et les disciples après la Résurrection et l'Ascension du Fils ; tout s'explique par le lien permanent entre le Fils, le Père et le Saint Esprit, trois « personnes » du même Dieu, qui non seulement communiquent ensemble et agissent de concert, mais sont finalement une et unies. Nous en reparlerons et



Les mystiques pourraient y voir ici une représentation de ce qu'on appelle « la trinité » à travers ses trois composantes: le « père » (les lois de l'univers, l'information pure), le « fils » (les manifestations dans le plan réel, dans l'histoire), le « saint esprit », la composante qui leur est orthogonale et dans laquelle s'inscrit tout le fil du temps réel.

l'illustreront particulièrement dans le chapitre suivant mais d'ores et déjà on peut peut-être appréhender, au moyen de cette représentation schématique et donc assez simple, comment et pourquoi tous trois vivent en même temps et sont éternels ainsi qu'on le lit dans les Textes[13]. C'est en même temps que le Saint Esprit vient sur Terre, que le Fils naît de la Vierge et que la Puissance du Père s'exprime[14]. C'est en même temps que se sont manifestées la volonté de Dieu, le baptême et le ministère du Fils, et la présence sur Terre du Saint Esprit. C'est en même temps que le Fils est Parole (Saint Esprit) et Lumière (Père)[15]. C'est en même temps que se sont réalisées la Nouvelle Alliance avec le Père, l'Assomption du Fils et l'effusion du Saint-Esprit. Et il en est toujours ainsi dans tous les évangiles, quelles que soient les nuances qu'on peut y trouver sur d'autres sujets. Le Père, le Fils et le Saint Esprit sont donc une seule et même chose qui se manifeste différemment uniquement parce qu'on la voit différemment : quelqu'un est-il différent en effet, selon qu'il gouverne sa maison, ouvre une porte, ou apparaît à une fenêtre? Il est une seule et même personne même s'il apparaît (mais apparaît seulement, du point de vue de l'observateur avec sa simple condition humaine et imparfaite) comme trois personnes différentes[16]. Ainsi peut-on également concevoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

[13] Cela apparaît notamment lorsque Jésus se déclare lui-même « Je Suis » (Jn 8,58s; 24; 28 et Ex 3,14), ou encore « avant qu'Abraham fût, Je Suis » (Jn 8,56s) et est appelé à être là de nouveau lors des Derniers Temps (comme le proclament toutes les prophéties eschatologiques chrétiennes et musulmanes), exactement comme le Père (le terme « Yahweh » signifie presque exactement la même chose : « je suis » et en même temps « j'ai été » et « je serai ») et l'Esprit Saint (« *Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre. La terre était informe et vide; les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* », selon Gen 1,1-2).

[14] « *Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* » (Lc 1,35)

[15] « *Et la Parole s'est faite chair.* » (Jn 1,14) et « *Je suis la lumière du monde.* » (Jn 8,12).

[16] Trois « hypostases » selon le terme de Basile de Césarée.

Par la Vierge Marie et l'Incarnation
Dieu a donné son Fils aux nations,
Ses mots et ses gestes guidant des hommes
Toujours plus nombreux vers le Royaume.
Il a rompu avec nous le pain du repas
Puis a été trahi, et cloué sur la Croix.
Le rideau du Temple déchiré comme le ciel,
Témoigna de ce moment essentiel
Où le Fils s'est réuni au Père
Répondant, dans le sang et la douleur,
À la séparation du péché originel.
Ce faisant, il nous a rachetés, le Sauveur
Rachetés pour notre plus grand bonheur
Et pour la Vie Éternelle.
Alors Rendons grâce au Seigneur,
Laissons se répandre en nos cœurs,
L'Esprit Saint comme sur la Terre
Par Jésus-Christ Rédempteur.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

QUAND L'IGNORANCE A COMMENCÉ À SE DISSIPER

Après les apôtres et les premiers saints, se sont manifestés, on l'oublie souvent, de nombreuses personnes que l'on a appelées « prophètes » : ils étaient encore nombreux au début de notre ère au point qu'on dise comment les recevoir dans le texte très chrétien pourtant de la « Didachè » à la fin du Ier siècle ou au début du IIème. Les années et les siècles qui suivirent, ce furent les différents hommes diffusant la foi en la Bible et en Jésus dans le monde oriental notamment, tel saint Éphrem en Syrie. Quelques siècles plus tard encore, ce fut Mahomet dans les régions arabes, mais d'autres plus tard à nouveau dans le monde occidental jusqu'au Moyen-Âge, et en Europe et en Amérique des siècles après encore, à travers des courants plus modernistes et plus éloignés de l'Église. Les Textes Saints et les mots de Jésus lui-même nous ont avertis des dangers des « faux prophètes » et il est assurément bien difficile pour le commun des hommes de distinguer ceux parmi ces saints que l'on aurait pu appeler « prophètes » dans les anciens temps, autrement dit ceux qui furent vraiment inspirés et ceux qui ne parlèrent que pour eux, la façon la plus simple étant sans doute d'observer : se réfèrent-ils aux signes les plus visibles, aux Textes et aux croyances des origines, bref à l'essentiel de la foi ou à d'autres idées qui s'en écartent ? Disent-ils fondamentalement la même chose que le Christ ou bien détournent-ils son propos pour prendre une autre voie ? Éclairent-ils davantage qu'ils ne font regarder dans une autre direction ? Encouragent-ils à la dévotion, à la pauvreté, à la charité, à l'amour, plutôt qu'à leurs propres idées et à leurs propres intérêts ? S'inscrivent-ils dans

un plan divin qui les dépasse ? Nous verrons dans quelques lignes en effet que le rôle des authentiques saints inspirés par Dieu semble avoir évolué : après la vie parmi nous de Jésus-Christ bien sûr, les prophètes n'annonçant plus sa venue mais son retour, et après le XIIIème siècle, nous allons voir pourquoi.

Quelques temps avant cette date, la question s'est posée notamment pour Joachim de Flore, qui a impressionné et attiré à lui par sa sagesse et sa réputation de sainteté. Au XIIème siècle, il interpréta dans un sens allégorique les différentes images présentes dans l'Apocalypse les reliant, dans le même esprit que celui de cet ouvrage, à d'autres réalités concrètes et au message contenu dans la Bible depuis des siècles et des siècles. Il publia un gigantesque travail de réflexion sur les prophéties, distinguant douze intelligences possibles de l'Écriture, ce qui rejoint également certains faits reportés dans le présent ouvrage. Il imagina enfin une division de l'histoire du monde en trois âges, calqués sur la Trinité divine, « l'âge du Père » correspondant à l'époque biblique, « l'âge du Fils » étant inauguré par la naissance du Christ et, pour lui, l'entrée dans « l'âge de l'Esprit » se faisant en 1260. Dans notre ouvrage, nous ne voyons pas les choses exactement de cette manière, mais une fois encore des éléments semblent se retrouver, notamment un rythme dans l'histoire et une périodicité extrêmement régulière que nous avons notée dans le livre précédent et où le XIIIème siècle est étonnamment en évidence, ce qui n'est peut-être pas seulement fortuit. La réforme cistercienne conforta l'opinion des adeptes de Joachim de Flore qu'une transition était bel et bien en train de s'effectuer. Les moines - les « *viri spirituales* » - étaient pour lui en effet les nouveaux prêcheurs de « l'Évangile éternel », les saints du

royaume de Dieu et de « l'intelligence spirituelle ». Plusieurs théories de Joachim de Flore ont été désapprouvées par l'Église, mais beaucoup des hauts représentants de celle-ci, papes inclus, ont prononcé son éloge. Par sa pensée et par ses écrits, il a jeté les bases d'un monde nouveau dans lequel se sont reconnus des ordres monastiques jusqu'aux courants de pensée les plus modernes du « new age », qui met en avant un autre rythme, de 2150 ans, dû à la précession des équinoxes, mais avance donc des arguments forts similaires : nul doute qu'il s'agisse ici d'un nouveau lien qu'ont voulu voir les hommes entre les événements du monde et les rythmes de la nature et du ciel.

Pour Joachim de Flore, c'est dès le XIIIème siècle que commençait l'avènement de « l'âge de l'Esprit ». Comme tous les prophètes, il a été entouré d'une grande méfiance, et certains de ses écrits condamnés. Et en effet, tout ce qu'il a écrit ne semble pas parfaitement pertinent. Mais il a bel et bien annoncé une grande part de ce qui s'est effectivement produit car c'est au cours de ce XIIIème siècle, qu'il imaginait comme plus spirituel que jamais, que se sont développés de nombreux ordres, et que s'est élevée une myriade d'églises et de cathédrales. Tel saint Jean-Baptiste annonçant des temps terribles, le Messie et un nouveau Temple, Joachim de Flore a renouvelé la lecture de l'Apocalypse, et a annoncé une nouvelle ère qui est bel et bien survenue. Et en effet, tandis que dans le même temps des maîtres du mysticisme musulman reçoivent des visions tels Ibn Arabî, ou des inspirations poétiques et théologiques tels Rûmî, en Europe c'est l'époque où fleurirent certains des plus grands saints et théologiens.

C'est au cours de ce siècle, annoncé par Joachim de Flore, qu'a œuvré aussi l'un des plus grands saints : François d'Assise,

qui montra que, mille deux cents ans après le début de cette ère, le message du Christ était encore vivant comme jamais. Et il a été porté au plus haut par un saint qui était peut-être de la plus grande sainteté qui soit.

Comme on l'a dit dans le premier livre de cet ouvrage, saint François d'Assise était l'un des plus grands saints, mais a sans doute marqué l'histoire plus encore qu'on ne l'imagine, s'inscrivant dans le calendrier si bien défini et le plan divin que nous avons esquissés plus haut, saint au milieu d'une époque emplie de saints et de sainteté, où fleurissaient les plus beaux monastères, les églises les plus nombreuses, et les cathédrales les plus grandioses. Il a été à l'origine de l'un des ordres religieux qui se multiplièrent alors, ordres séculiers et ordres monastiques.

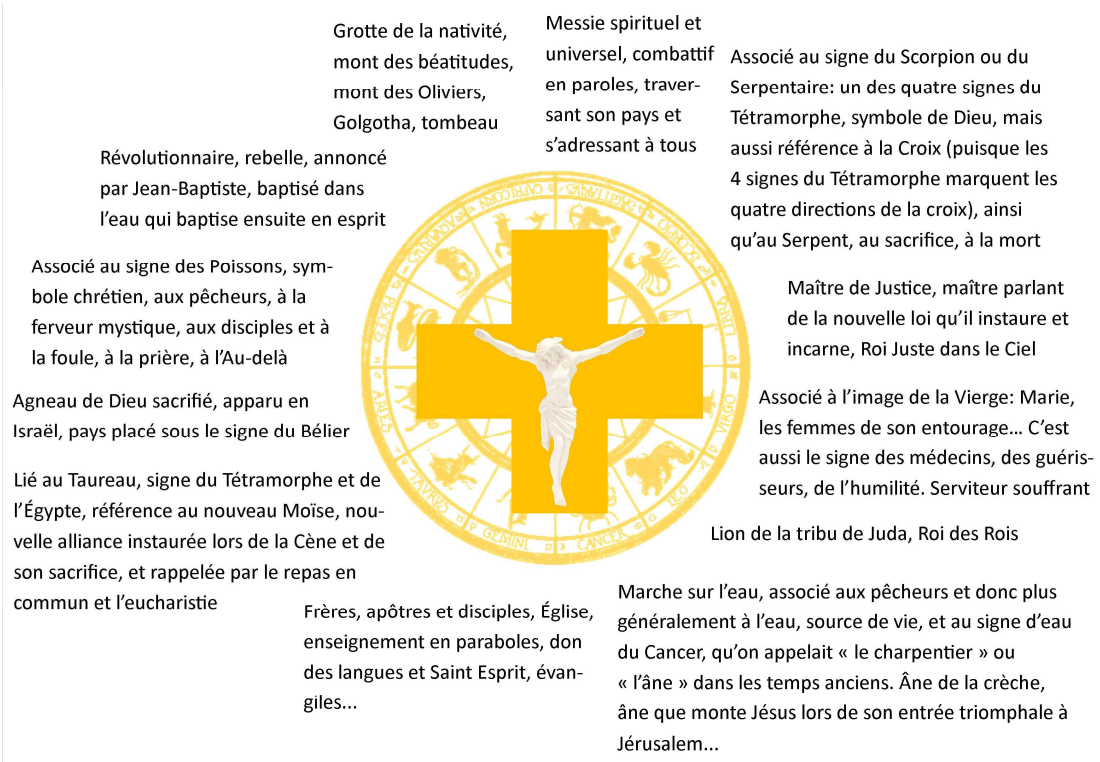
Tout a commencé un jour, en écoutant les Évangiles. Alors qu'il était un fils de bourgeois, et qu'il aspirait à la gloire par les armes et à la noblesse, il entendit une voix céleste et dépensa la fortune familiale pour restaurer une chapelle délabrée. Alors jugé comme Jésus, et délesté de tout bien, il s'habilla d'un vêtement de pauvre de l'époque, simplement noué d'un cordon à la taille, et parcourut les routes à la façon de Jésus, pour soigner les malades et prôner la pauvreté, la paix et l'amour. Surtout, il décida de passer sa vie à aimer toute la création de Dieu, faune et flore comprises.

Le Pape François a mis à l'honneur saint François d'Assise en prenant son prénom et en lui faisant référence dès le début de son pontificat. Avant lui, Benoît XVI avait également rendu hommage au saint. « *Profondément amoureux de l'homme Jésus, du Dieu-avec-nous* » (Benoît XVI, audience générale décembre 2009), saint François a particulièrement honoré Dieu, comme on le sait, à travers ses œuvres présentes

dans la nature : les paysages, la lune et le Soleil, les animaux. Saint François est aussi à l'origine de la ferveur renouvelée en Jésus à partir de la fête de Noël : « *Son premier biographe, Thomas de Celano, dans la Vita seconda raconte que saint François « plus que toutes les autres solennités, célébrait avec un ineffable soin le Noël de l'Enfant Jésus, et il appelait fête d'entre les fêtes le jour où Dieu, s'étant fait petit enfant, avait pris la tétée à un sein humain ». C'est à cette dévotion particulière au mystère de l'Incarnation que doit son origine la fameuse célébration de Noël à Greccio. Elle fut probablement inspirée à saint François par son pèlerinage en Terre Sainte et par la crèche de Sainte-Marie-Majeure à Rome. Ce qui animait le Poverello d'Assise était le désir de faire l'expérience, de manière concrète, vivante et actuelle, de l'humble grandeur de l'événement de la naissance de l'Enfant Jésus et d'en communiquer la joie à tous. Dans la première biographie, Thomas de Celano parle de la nuit de la crèche de Greccio de manière vivante et touchante, en offrant une contribution décisive à la diffusion de la plus belle tradition de Noël, celle de la crèche. La nuit de Greccio, en effet, a redonné à la chrétienté l'intensité et la beauté de la fête de Noël, et a éduqué le Peuple de Dieu à en saisir le message le plus authentique, la chaleur particulière, et à aimer et adorer l'Humanité du Christ. Cette approche particulière de Noël a offert à la foi chrétienne une nouvelle dimension. La Pâque avait concentré l'attention sur la puissance de Dieu qui l'emporte sur la mort, inaugure la vie nouvelle et enseigne à espérer dans le monde qui viendra. Avec saint François et sa crèche étaient mis en évidence l'amour désarmé de Dieu, son humilité et sa bénignité qui, dans l'Incarnation du Verbe, se manifeste aux hommes pour enseigner une nouvelle manière de vivre et d'aimer.* » (Benoît

XVI, audience générale décembre 2009) Ce faisant, il a contribué à un peu mieux calquer le calendrier liturgique sur le parcours de Jésus ainsi qu'on l'a vu dans le livre précédent de cet ouvrage, puisque ce parcours ne se limite pas à la seule période de Pâques[17], mais pourrait raviver le souvenir et la foi à

[17] Nous avions même posé chacun des aspects des actes et de la vie de Jésus sur les douze signes du zodiaque, autrement dit sur les douze mois de l'année, de cette manière :



Chacun de ces aspects renvoyant à des grâces ou des vertus chrétiennes qui peuvent être encouragées d'une façon manifeste et importante plus souvent que deux ou trois fois dans l'année, à savoir d'une part toutes ensemble le plus souvent possible, et également d'autre part chacune après l'autre mise en avant d'une façon plus particulière et mieux répartie dans l'année:

travers d'autres moments importants répartis sur toute l'année et à partager, tous les fidèles ensemble, tous les croyants en nombre. Nous y reviendrons.

Saint François d'Assise est aussi le symbole d'une période qui a encouragé le développement de nombreux ordres ; à cette époque fortement imprégnée de religieux, les églises et les cathédrales ont été construites avec l'art le plus élevé et le plus fin, les monastères ont fleuri en Europe et dans le monde avec leurs décors de pierre d'une richesse infinie, et les foules de pèlerins et de croyants se pressaient dans la plus impressionnante des ferveurs.

Son œuvre déjà majeure ne s'arrêta pas là, dépassant même les frontières de son continent. Il est le créateur de l'ordre des « franciscains » appelés aussi « frères mineurs » qui a essaimé partout dans le monde, et notamment en Terre Sainte. Saint François lui-même s'est rendu en Égypte pour aller parler

---



avec le sultan Al-Kamel : ce geste de dialogue avec celui qui était considéré comme un ennemi en cette période de croisades, est aujourd'hui un exemple emblématique de dialogue avec les autres cultures. Grâce à ces échanges et diverses acquisitions, les franciscains ont contribué au règlement du différend autour des pèlerinages des Chrétiens en Terre Sainte, qui avait valu deux siècles de guerres entre Chrétiens et Musulmans. Depuis, c'est à l'ordre des franciscains, à travers la « custodie de Terre Sainte », que sont aujourd'hui confiés les Lieux Saints au Proche-Orient où les pèlerins marchent dans les pas de Jésus et des apôtres : ainsi plusieurs lieux sur les rives du Lac de Tibériade, mais aussi la basilique de l'Annonciation à Nazareth, la basilique de la Nativité à Bethléem, la basilique de la Transfiguration du Mont Thabor, et bien sûr à Jérusalem : Via Dolorosa, église de Toutes-les-Nations au pied du Mont des Oliviers, basilique du Saint Sépulcre…

Un miracle étonnant vint toucher saint François d'Assise deux ans avant sa mort. Il s'était alors retiré dans un monastère, lorsqu'il reçut les stigmates du Christ. Il fut ainsi le premier à recevoir ces blessures répondant à celles infligées à Jésus sur la Croix. Beaucoup y vont vu le signe de l'importance de son œuvre et de sa place dans l'histoire humaine. Ce phénomène sera vécu par de nombreux autres par la suite au point qu'il semble que, mille ans après le passage de Jésus et les miracles des premiers saints, s'ouvre une sorte d'« ère des mystiques » accompagnant miracles et apparitions plus nombreux que jamais, alors que le monde est si moderne et technologique par ailleurs… Ce n'est peut-être pas qu'une coïncidence. Mais nous y reviendrons dans un chapitre suivant.

Comme pour donner raison au talent prophétique de Joachim de Flore, d'autres grands saints sont apparus à la même époque. Tandis que s'élevaient partout les cathédrales, ces sommets de l'art et de la foi, naissait également saint Thomas d'Aquin. Présentant un autre message que celui de saint François, et d'une certaine façon complétant celui-ci parfaitement, Thomas d'Aquin a écrit sa grande « Somme Théologique », ouvrage qui regroupait les réponses à toutes les questions d'ordre théologique que l'on pouvait se poser : une somme, mais aussi un sommet de la pensée, malgré les problèmes de la théologie inspirée par la raison naturelle et non par la révélation, problèmes déjà aperçus depuis Aristote et sur lesquels a insisté notamment Martin Luther plus tard… mais ce fut le cas de Thomas d'Aquin en personne lui aussi, après qu'il ait eu une authentique vision qui a considérablement relativisé, à ses yeux, tout ce qu'il avait écrit auparavant. Et l'on pense à ce mot d'un de ses prédécesseurs : « *Nul n'est théologien s'il n'a vu Dieu.* » (Evagre le Pontique, « Centuries ») Le travail de saint Thomas d'Aquin, aussi critiquable fût-il sur certains points, y compris de son propre aveu, n'en était pas moins extrêmement brillant et représentatif de cette période, l'un des apogées du christianisme, portant un autre regard et complétant donc, comme on l'a dit plus haut, le message de saint François d'Assise. À la même époque on verra saint Antoine de Padoue, tellement honoré encore de nos jours, qui sera l'auteur de plusieurs guérisons et vivra plusieurs expériences mystiques dont, celle, célèbre, où il tint l'enfant Jésus dans ses bras. C'est aussi le siècle de saint Louis, le roi saint qui a défendu les Lieux Saints, les reliques et la charité.

Avec tous ceux-là, il apparaît que les saints et les sages de cette époque dépassaient de très loin ceux que l'on a pu voir à

d'autres. Ce XIIIème siècle semblait bien donner raison à Joachim de Flore qui avait écrit sur les parallèles entre les époques, apparaissant comme des cycles. Il fut en même temps la période où la peste a ravagé le monde et celui de l'apogée de la religion à travers non seulement la ferveur populaire que pouvaient susciter les drames et les inquiétudes, mais aussi par bien plus que cela : des écrits magnifiques, des pensées extraordinaires, des miracles étonnants, des constructions grandioses, si bien que l'on pourrait fort bien rapprocher ce moment du début de notre ère, dominé par la destruction, les martyrs, mais aussi la rédaction des Évangiles, de nombreux textes splendides, et la progression de la Bonne Nouvelle dans le monde entier. Au XIIIème siècle également, l'on vit aussi bien la peste noire et l'obscurantisme que les sommets de la foi, et les plus belles réalisations. L'éclosion des ordres monastiques du temps de Bernard de Clairvaux notamment, et les études poussées des Textes tandis que les guerres grondaient en Terre Sainte, pourraient fort bien rappeler également ces temps plus anciens, avec les travaux des esséniens et les troubles liés à l'occupation romaine. De la même façon, la fin du Moyen-Âge a été une période parcourue par des personnes considérées comme d'authentiques prophètes, les derniers prophètes peut-être avant l'ère des mystiques, qui ressemblent beaucoup à ceux qui sillonnaient la Palestine au début de notre ère. Quant au message de Joachim de Flore, il sonne comme en écho à la voix de Jean-Baptiste dans le désert, et des autres prophètes de l'Orient. Dans ce contexte, les quatre plus grands saints du XIIIème siècle que nous avons retenus pourraient être vus comme quatre directions de la foi, quatre apôtres de cette époque inspirée, peut-être baignée de la présence mystique de Jésus ; difficile de ne pas y voir une sorte de pendant de l'éclosion des

évangiles après la résurrection de Jésus[18]. Ce renouvellement incroyable de la foi se produisit lorsque des hommes, qui

[18] Il n'y a qu'un pas que je ne résiste à franchir pour les associer aux quatre évangélistes, ceux-là :



Saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus, et renvoyant donc à l'image d'une nouvelle naissance spirituelle, à un renouveau de la foi, et à un visage humain: idées pouvant correspondre au Verseau, et le « troisième âge » de Joachim de Flore à « l'ère du Verseau » selon certains courants.



Saint Thomas d'Aquin, dont la pensée rigoureuse et la vision perçante peuvent être comparées à celles de saint Jean et donc à la figure de l'Aigle ou du Scorpion.



Saint François d'Assise, associé à l'image des animaux et notamment du bœuf de la crèche et donc au Taureau.



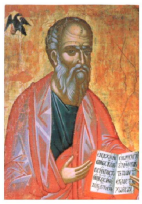
Saint Louis, le saint monarque, logiquement relié à l'image du Lion, symbole royal qui était aussi associé à d'autres pays du temps des Croisades et à la France de l'Ancien Régime.



répondant à ceux-ci :



Saint Mathieu, associé au visage d'homme, donc au Verseau.



Saint Jean, associé à l'Aigle, qui est une autre figure correspondant au Scorpion.



Saint Luc, associé au Taureau.

Saint Marc, associé au Lion.





Plusieurs préfèreront sans doute remplacer saint Louis par un saint plus conventionnel, saint Dominique, lui aussi lié avec la France compte tenu de son activité dans les terres cathares, et lié

n'avaient qu'une espérance de vie moyenne de trente-cinq ans, se lançaient dans la construction de cathédrales sublimes, et plus généralement de travaux qui les dépassaient de très haut. Ce faisant, les saints et les sages de cette époque et de toutes les autres, semblent avoir eux aussi réalisé une partie des Écritures : « *Le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles* » (Apoc 22,5).

Nous savions que certains signes divins ont pu être directement inspirés par Dieu. D'autres l'ont été par ses envoyés, les anges ou les saints. Saint François nous a montré que chacun d'entre nous peut être inspiré par les œuvres divines, les étoiles, les luminaires, comme par les plus petites créatures de Dieu. Ce faisant, saint François et tous les représentants des ordres qui l'ont suivi, ont propagé le message du Christ sauveur, du Christ humain, du Christ qui prie pour le monde, aide les pauvres et guérit les malades, et ont tout autant ouvert la voie aux savants et aux humanistes de la fin du moyen-âge et de la Renaissance, et donc à tout notre monde moderne. Ces deux messages ont été séparés à tort, et ils seront bientôt rassemblés de nouveau, quand l'ignorance aura été dissipée, quand cela sera de nouveau manifesté le plus clairement, Dieu gouvernant les lois de la science et de l'Univers étant le même Dieu qui a envoyé son Fils et ses serviteurs, avec leur vie et leur message, destinés à nous sauver. Il est dans l'ordre des choses que Dieu et ses créations ne soient pas opposés. Comme nous l'avons vu dans tout cet ouvrage, cela est si fortement visible que les premiers hommes déjà en ont compris les grandes lignes ; cela a

également au signe du Lion (le maître, le roi...) par le biais de son prénom (évoquant le seigneur, le maître de maison…). Et lui aussi vécut dans ce même XIIIème siècle. Quoi qu'il en soit, l'idée générale est là : on vécut alors en Europe un moment tellement exceptionnel qu'il pouvait même rappeler les premiers temps du christianisme. Cette idée renvoie également aux notions de cycles et de calendrier spirituel marquant notre histoire, que nous avons esquissées à d'autres reprises dans cet ouvrage.

été répété par les plus inspirés, par les prophètes, par Jésus lui-même, puis par des grands saints tels que François d'Assise ; cela est inscrit dans l'histoire aussi bien que les guerres et les vicissitudes du temps, passées et à venir.

L'autre message de saint François d'Assise et des autres saints et prophètes, est le dialogue avec toutes les créatures à commencer par tous les hommes qui vivent sous le même ciel : au fil de cet ouvrage, on a vu quelles sont les ressemblances entre les croyances et les conceptions les plus profondes, quand on en cherche la valeur, la symbolique primordiale, parfois cachée sous des habits différents, à des époques extrêmement éloignées, et en toutes les régions du monde. Le dialogue, qui a permis le règlement de différends séculaires, ne suffira pas toujours à empêcher les conflits, tant l'ignorance est grande chez ceux qui suscitent la haine. Comme nous l'a montré saint François, c'est bien cependant le dialogue qui vaincra, quand l'ignorance aura été dissipée. Il apparaît cependant que c'est finalement toute l'époque de saint François d'Assise qui s'y est essayée et a, d'une certaine façon, tenté de jeter ces bases pour que la connaissance supplante l'ignorance, la connaissance des choses les plus élevées, à ne pas confondre avec la connaissance des choses matérielles et des simples techniques. Nous en reparlerons. Mais en honorant Dieu à travers ses œuvres présentes dans la nature, les paysages, la lune et le Soleil, les animaux, saint François se montre ainsi profondément amoureux du « Dieu-nature », du « Dieu-monde », du « Dieu-éternel », reliant ainsi le christianisme avec ses racines ancestrales, avec les plus vieilles croyances des hommes, avec les intuitions les plus anciennes et les inspirations les plus profondes. Il a renoué les liens perdus entre les hommes et les forces vitales présentes dans l'Univers, et Dieu le créateur, en

louant ses créations. À travers ces idées, nous retrouvons nombre de thèmes qui ont été traités dans le livre I de cet ouvrage, exprimés à travers les intuitions et les révélations les plus anciennes de l'Humanité. Saint François a écrit des textes et des poèmes, mettant en scène le Soleil « notre frère » selon ses termes, autrement dit une manifestation du Verbe créateur, et des lois du monde, parmi de nombreuses autres : il n'est guère autrement au fil des nombreuses pages de cet ouvrage, après lequel on paraît pouvoir dire :

Loué soit Dieu le Créateur,
La Terre et le ciel et leur beauté,
Ont toujours été adorés
Par hommes sages ou rêveurs.
Loués soient faunes et fleurs.
Les agneaux, les poissons et les lions,
Appartiennent à la même Création,
Et avec elles les lois de l'Univers.
Le soleil et le vent, nos frères,
Lune, planètes et étoiles,
Et même la mort notre sœur,
Comme l'avait dit saint François,
Toutes les créations sont belles
Et de tout temps le Verbe créateur
Nous les a toutes donné à voir
À aimer et à concevoir
Au moyen de cette petite parcelle
D'Esprit qui brille et nous éclaire.
Ainsi l'a voulu le Seigneur
En s'abaissant depuis le Ciel,
Pour nous rendre enfin meilleurs.

Ainsi s'est ouverte une autre ère,
Destinée à être éternelle :
Depuis, le Jardin est sur Terre,
Et la Ville céleste dans nos cœurs.
Alors élevons-nous vers elle.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

DIEU ET LES HOMMES,
DIEU ET LES MYSTIQUES

On vient de voir à quel point l'Alliance avec Dieu semble s'être renouvelée, avec le début du « troisième âge » si l'on en croit les prophéties de Joachim de Flore, et sinon en tout cas un incroyable renouvellement de la foi avec l'émergence de figures extrêmement marquantes et contemporaines, ou quasi-contemporaines. Avec elles, il semble que l'on sonne la fin du temps des prophètes (qui étaient encore nombreux au début de notre ère comme on l'a dit plus haut et comme en témoigne le texte de la « Didachè » ; on en verra d'autres dans le monde oriental et, même en Occident, beaucoup parcoururent les routes au Moyen-Âge également), et que commence le temps des mystiques (annoncé par Joachim de Flore avec son « âge du Saint-Esprit », puis la venue des grands saints du XIIIème siècle et saint François d'Assise). On assiste alors en effet à la floraison de théologiens et de saints qui éprouvent un lien exceptionnellement fort avec Dieu à travers des miracles, des visions, et des stigmatisations, comme saint François. C'est bien une nouvelle ère qui s'est ouverte alors.

Cet appel de Dieu aux hommes, qui s'est incarné par Jésus-Christ, semble s'inscrire dans un plan plus vaste, et une longue continuité. On peut en voir le début à travers le témoignage des prophètes, dont les écrits se sont accomplis à travers le parcours du Christ : voir notre autre ouvrage, « L'Évangile selon les Prophètes et les Mystiques » ; mais rien ne s'est arrêté là, bien au contraire : dès que l'Esprit Saint s'est

répandu grâce à Lui sur les apôtres et les disciples, il s'en est suivi un nombre incalculable de conversions, de martyrs et de miracles, en particulier lors du début du christianisme si l'on en croit les récits. Et rien ne s'est arrêté aux premiers siècles ou lors d'un Moyen-Âge superstitieux comme le pensent beaucoup : le nombre de miracles, de visions spectaculaires, d'apparitions n'a jamais été si grand depuis saint François d'Assise jusqu'à l'ère moderne et jusqu'à nos jours, où les médias et les réseaux regorgent d'exemples de conversions spectaculaires, de messages de Dieu, d'images d'apparitions… C'est de nos jours que les gens sont encore davantage en relation, en réseau, par le biais des médias modernes. C'est de nos jours que les rassemblements des charismatiques, que les messes gigantesques en Amérique, ou les célébrations des jeunesses catholiques partout dans le monde, font communier des foules toujours plus nombreuses. C'est donc plus que jamais que le monde est plongé dans cet appel de Dieu, cet appel non pas à notre connaissance, à notre technologie et à notre raison, mais cet appel à notre charité, à notre amour et à notre foi.

Ce dialogue direct entre Dieu et les hommes est l'écho, l'accomplissement, du message des prophètes de l'Ancien Testament, ces intermédiaires entre Dieu et les hommes qui ont établi avec Lui un lien privilégié : comme on le lit dans « l'Évangile selon les Prophètes et les Mystiques » ainsi en est-il déjà de Moïse, et plus tard aussi de Daniel, Ézéchiel et de tous les prophètes jusqu'à la période intertestamentaire. Avec la venue du Christ et ses apparitions avant son Assomption, ce sont les apôtres qui l'ont vu, comme plus tard des mystiques dans leur extase. Puis ils ont reçu l'Esprit Saint et ont parlé en langues comme d'autres mystiques et charismatiques plus tard.

Saint Paul a reçu une illumination sur le chemin de Damas, de nombreux saints à sa suite ont été les destinataires d'une vocation, d'un appel, d'une apparition d'un ange ou de Marie ou de Jésus lui-même. Ces messages sont au-delà du message tant ils bouleversent celui qui les reçoit, tant ils l'exaltent ou le guérissent selon les cas. Au fil des siècles ils ne se sont pas taris. Bien au contraire. Ils ne sont pas une forme nouvelle, et sont même d'une certaine manière la suite logique de ce qu'ont décrit les grands personnages et les prophètes de l'Ancien Testament ; ils sont la suite logique du message de Jésus et du christianisme selon lesquels Dieu parle aux hommes, et le plus directement du monde, selon lesquels Dieu agit parmi les hommes, au cœur des hommes, et plus que jamais.

Pour l'Église elle-même, Dieu S'est bien adressé à eux et ils ont été bouleversés, éclairés, illuminés, comme certains des plus grands noms des premiers livres de la Bible. Aussi il faut bien appeler les choses par leur nom : ces mystiques sont simplement les prophètes des temps modernes, et ceux que l'on appelait « prophètes » dans l'Ancien Testament se sont progressivement appelés « mystiques » après le Nouveau et les siècles qui ont suivi. Ils sont ceux qui nous permettent de mettre des mots sur la réalité de Dieu aussi bien qu'il est possible de le faire, ils sont ceux qui décrivent aussi bien que possible ce qu'on ne peut vraiment voir avec les yeux, entendre avec les oreilles, ou comprendre avec l'esprit, mais qui décrivent pour nous ce qu'on ne peut que ressentir et saisir qu'avec le cœur, avec la foi et avec l'amour. Ils sont les témoins de ce qui a toujours été le christianisme : un message transmis par les prophètes et les mystiques depuis toujours : voir à nouveau « l'Évangile selon les Prophètes et les Mystiques » ; des visions, des prophéties qui se sont accomplies, des miracles et Dieu Lui-

même, incarné en Jésus-Christ, mais finalement toujours une réalité essentiellement mystique, un lien direct entre Dieu et les hommes qui ne s'explique pas par la raison mais qui s'exprime directement par la sensation, par la foi, par le cœur. On retrouve cette idée depuis longtemps : en effet *« 'Ne me touche pas', dit le Seigneur, c'est-à-dire perds l'habitude de te fier à tes sens trompeurs, appuie-toi sur mes paroles, accoutume-toi à la foi. La foi ne peut pas se tromper, elle comprend les choses invisibles et ne souffre pas de l'indigence des sens. Elle dépasse même les limites de la raison humaine, les usages de la nature, les bornes de l'expérience (...) 'Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père'. Comme s'il devrait ou pourrait se laisser toucher lorsqu'il sera monté : oui, sans doute, il pourra être touché, mais seulement par le cœur, non par les mains, par le désir, non par les yeux, par la foi, non par les sens »* (Saint Bernard, Sermons sur le Cantique des Cantiques). Tout ce que l'on a dit précédemment apparaît dans ce texte : c'est bien par cette expérience personnelle de la foi qu'on peut donc le mieux comprendre et saisir l'essence divine qu'il nous a été permis de comprendre et de saisir grâce aux saints, aux prophètes et aux mystiques qui ont reçu les apparitions, les visions, les révélations, ou simplement les inspirations élevées qu'ils ont ensuite couchées sur le papier pour le bien commun : de même que « *Dieu regarde le cœur* » (1S 16,7), Dieu parle au cœur, directement, et avec ce langage universel, ce langage accessible à tous, ce qui est très important : comme on l'a vu tout au long de cet ouvrage, l'existence de Dieu est visible par tous depuis toujours pour peu qu'on lève les yeux au ciel ; de même le message de Dieu est accessible à tous, pour peu qu'on ouvre son cœur. Il n'est pas réservé à une gnose comme l'ont pensé parfois certains groupes, et il n'est pas réservé aux plus

vertueux comme on peut l'imaginer parfois. Dans notre monde où règnent le goût pour l'apparence et pour la compétition, où il semble si important de montrer ses qualités supposées et de les dire au monde entier, de s'afficher sur les réseaux internet et de la façon la plus valorisante possible, et souvent pour paraître être plus et mieux que les autres, alors « atteindre des sommets » veut souvent dire « trouver un moyen d'être meilleur que l'autre comme lorsqu'on on s'entraîne dans la pratique d'un sport » : si cela était possible, on ferait des exercices, des entraînements, ou on prendrait comme un dopant une « pilule qui rend meilleur », on engagerait un coach, ou on consulterait un site et l'on aurait la clé… Mais les choses ne sont pas ainsi.

À vrai dire, cette mythologie de la sagesse facile, de la foi qu'on achèterait, n'est pas nouvelle. L'Évangile est plein de ces hommes qui demandent à Jésus une phrase à dire ou un geste à faire pour que s'ouvre à eux les chemins du Ciel. Dans l'Antiquité, des pratiques ou des sacrifices étaient censés rapprocher de Dieu ou s'attirer Sa faveur, mais là encore les choses ne sont assurément pas si faciles. Au fil des siècles et des civilisations, on pense que quelques pratiques spirituelles peuvent élever plus près de Dieu, ou que quelque savoir peut dévoiler des vérités supérieures… et il apparaît que c'est souvent plutôt avec l'idée de s'élever **au-dessus des autres**, plutôt que de s'élever vraiment. Or la vraie façon de s'élever n'est pas comme pensaient le faire les détenteurs d'une gnose, avec le risque de se tromper beaucoup et souvent, mais grâce au Christ en nous selon le vocable des Chrétiens : « *Le salut ne nous vient pas de l'extérieur. Il ne vient pas non plus de nous seuls. Il nous vient de l'intérieur, parce que Dieu s'est fait intérieur à nous.* » (Père François Brune, « Christ et Karma : la réconciliation ? », ch VIII, 3) Il vient aussi en s'appuyant sur

des signes clairs de Dieu Lui-même dans tout l'Univers ainsi qu'on l'a vu tout au long de ces lignes, ces signes, ces manifestations, qui agissent à travers nos sens, qui agissent à travers les hommes, les prophètes et les saints, mais plus généralement à travers chacun de nous, ce qui a de quoi nous rendre moins présomptueux, et au contraire bien plus humbles.

La littérature ésotérique est pourtant remplie de présentations de Jésus comme d'un mystique supérieur, ou d'un initié parmi d'autres, ou un peu meilleur et que c'est ce qui transparaîtrait dans les Évangiles à travers ses miracles et ses enseignements… Mais les évangiles disent en fait tout le contraire, et les miracles qui ont parsemé les siècles également : comme on s'en rend compte encore dans notre autre ouvrage « l'Évangile selon les Prophètes et les Mystiques », c'est au plus humble et au plus modeste que Jésus s'adresse directement, c'est aux riches et aux pauvres qu'il annonce son évangile, c'est à un aveugle qui n'a rien demandé qu'il redonne la vue, c'est un berger que Dieu a choisi plutôt qu'un roi depuis l'Ancien Testament, et au fil des siècles les miracles, les stigmates, les sommets de la foi, touchent aussi bien des théologiens savants que des religieux et des religieuses très modestes ; Il S'adresse aux pêcheurs, aux mendiants, à une femme adultère, à une Samaritaine ; Il choisit un fils prodigue, Il touche les lépreux… Mieux encore : c'est à ceux qui ont le plus besoin de Lui que Dieu S'adresse; c'est pour racheter les péchés que le Messie est mort sur la Croix, et ses mots toujours s'adressaient plus encore aux pécheurs : « *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.* » (Mc 2,17) Quant à ses apôtres, ceux que Jésus a choisis pour propager sa parole de par le monde, il les a appelés « ses petits enfants » (Jn 13,33) ;

pour leur conférer ses dons, il les a préférés « aux sages et aux savants » de ce monde : « *Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux savants, et les avez révélées aux humbles* » (Mt 11,25).

De la même façon, les apparitions se sont manifestées à des familiers de la religion aussi bien qu'à des enfants ou à des paysans sans grand savoir et même : aussi bien à des croyants qu'à des non croyants. En lisant le Nouveau Testament, on comprend que le Christ s'adresse même davantage à ceux qui ne vivent pas encore dans la religion plutôt qu'à ceux qui se pensent supérieurement vertueux, ainsi que le rapportent les Évangiles par exemple à travers cet extrait, parmi de nombreux autres : « *Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !' Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé.* » (Lc 18,9-14). Il est écrit de même ailleurs : « *Ne vous faites pas non plus appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.* » (Mt 23,10-12)

On pourrait trouver de nombreux exemples similaires et on y reviendra au fil de cet ouvrage. À travers eux il est clair qu'il ne s'agit donc pas d'initiation, de destin supérieur qu'on pourrait se construire comme on achèterait un bien ou comme on s'entraînerait à acquérir : tout ne se gagne pas, tout ne s'achète pas, ni dans l'Antiquité au temps de Jésus, ni dans notre monde avec sa mythologie moderne qui laisserait si souvent à le penser. Dieu S'adresse aux uns et aux autres d'une façon bien plus inattendue : non pas quand on pense en être le plus près, mais peut-être même au contraire quand on s'y attend le moins, quand on ne l'espère plus. Il entre dans les cœurs quand on s'ouvre à Lui, mais aussi quand Il le veut, quand c'est le moment, et de la façon qui convient même si elle nous échappe. C'est ainsi en tout cas que cela apparaît à travers les témoignages des plus grands croyants et des mystiques qui ont reçu Ses messages les plus clairs. Et Il ne S'adresse pas seulement par des mots, pas seulement par des images, tout cela semble même finalement assez secondaire comme on va le voir : Dieu parle par davantage que des mots et des manifestations ponctuelles : en changeant profondément les cœurs, en influençant profondément l'histoire… Ainsi en a-t-il été sur chacun des croyants. Ce n'est pas par un savoir exceptionnel, une sagesse qui ne pourrait s'acquérir en toute une vie, comme certains ont pu le croire dans le passé ou dans les présentations simplistes que l'on fait de certaines religions orientales : ce n'est pas en étant le plus sûr de son savoir mais en étant encore plus prêt à apprendre, ce n'est pas en étant le plus présomptueux mais en étant le plus modeste, ce n'est pas en étant le plus certain mais le plus ouvert, ce n'est pas en se pensant le plus haut déjà, mais en s'abaissant le plus humblement, chacun faisant sienne cette phrase de l'Ecclésiaste

déjà : « *Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Beaucoup sont haut placés et glorieux, mais c'est aux humbles que le Seigneur révèle ses secrets. Grande est la puissance du Seigneur, et les humbles lui rendent gloire.* » (Eccl 3,17-20) C'est assurément ainsi que l'on peut espérer s'élever et se rapprocher de Dieu.

Essayer de comprendre ce que tous ces prophètes, ces mystiques, ces témoins de la foi ont pu en dire, ce n'est peut-être pas à proprement parler essayer d'en savoir plus sur Dieu, ce qui s'avère souvent désordonné et faux quand on tente de le faire par soi-même et ce qui fait dire à Jésus lui-même « *Heureux les pauvres en esprit*, *car le Royaume des Cieux est à eu*x » (Mt 5,3). C'est aussi le discours de l'un de ces grands mystiques chrétiens, maître Eckhart, lorsqu'il déclare : « *Celui qui est pauvre en esprit doit être dépouillé de tout savoir propre* », et de dire : *« la nécessité pour l'homme d'aspirer à ne rien savoir, à ne rien connaître des opérations divines* ». Alors il semble meilleur que jamais d'éviter de faire ici un livre de théologie, comme je l'ai déjà dit. Il convient même de comprendre qu'on ne pourra jamais vraiment « comprendre » au sens usuel du terme, c'est voir qu'on est aveugle, c'est découvrir qu'on ne peut vraiment connaître le Christ même après avoir lu tous les livres ; et que « comprendre », « saisir » et « connaître » vraiment, c'est faire cette expérience qui consiste à laisser Dieu entrer dans le cœur. Car, comme chez les prophètes, c'est Lui seul qui décide d'y entrer. Pour tous, tout n'est toujours que de la volonté de Dieu. Autrement dit : pour tous, tout n'est toujours finalement que Révélation ; une

révélation qui survient progressivement ou bien comme un choc, parfois au moment où l'on s'y attend le moins, parfois de la façon à laquelle on s'attend le moins, parfois seulement quand on est au plus bas, qu'on souffre, qu'on crie sa douleur ou sa solitude, ce déchirement nous ouvrant alors à Dieu. Vraiment il convient d'abandonner tout ce qu'on sait et tout ce qu'on croit savoir, et de s'abandonner comme se sont abandonnés les saints et les prophètes. Il convient de tout oublier et de ne rien savoir pour mieux savoir et pour mieux comprendre, non pas Dieu Lui-même, mais plutôt notre relation à Dieu, à travers ce qu'Il a voulu dire et montrer de Lui-même aux hommes en S'abaissant au plus près de nous : « *Celui qui est au-delà du temps, éternel, invisible, mais qui pour nous s'est laissé voir — Celui qui, intangible et incapable de souffrir, a connu la Passion et a consenti à toutes les souffrances* » (Lettre de saint Ignace d'Antioche à saint Polycarpe).

Si on le veut bien, faisons donc cet effort de s'ouvrir à Lui, de se préparer à L'entendre, à Le voir, à Le recevoir ; faisons donc la part de ce chemin qui nous mène encore un peu davantage vers Lui.

Pour les saints et les mystiques, il s'agit essentiellement de cela : se défaire de tout ce qui peut l'empêcher : les soucis du quotidien et le matérialisme du monde. Il est logique que beaucoup parmi eux aient été des religieuses, des moines ou des ermites. Saint Augustin déjà disait « *Fais le vide afin d'être comblé* » (Saint Augustin, Enarrationes in psalmos 30, sermon 3), une phrase reprise notamment par maître Eckhart : « *Plus les puissances de l'âme sont transparentes et nues, plus elles reçoivent parfaitement et abondamment ce qu'elles accueillent ; plus elles reçoivent, plus leur joie est grande, plus*

elles font un avec ce qu'elles reçoivent, tant et si bien que la plus haute puissance de l'âme, qui est dépouillée de toute chose et n'a rien de commun avec quoi que ce soit, n'accueille rien de moins que Dieu lui-même dans l'immensité et la plénitude de l'être.(...) Le fait d'être nu et pauvre, de ne rien avoir et d'être vide, transforme la nature. Le vide fait monter l'eau au sommet des montagnes et opère bien d'autres merveilles dont on ne saurait parler ici. » (Maître Eckhart, Sermons).

Faire le vide peut aller plus loin encore selon les Évangiles : « *Celui qui laisse son père et sa mère, sa sœur et son frère, sa maison ou son champ ou quoi que ce soit, il recevra le centuple et la vie éternelle. »* (Mt 19,29) Cela peut passer par l'ascétisme, le monachisme s'inspirant du parcours de Jésus au désert, ou bien simplement par une démarche intérieure, une transformation intérieure qui prépare et ouvre à recevoir Dieu en soi.

La proximité avec les spiritualités orientales n'est peut-être pas qu'une coïncidence, à plus d'un titre : d'abord parce que le monde chrétien n'est pas déconnecté du monde entier et que les influences plus lointaines se sont faites sentir depuis toujours : influences perses chez les esséniens, influences encore plus orientales chez les nazirs juifs ou les gymnosophistes d'Alexandrie, et il n'est sans doute pas un hasard si le fondateur du monachisme est saint Antoine le Grand, retiré dans le désert égyptien.

La proximité avec le reste du monde s'explique non seulement par l'influence des hommes, mais sans doute aussi par celle de Dieu, partout dans le monde, ainsi qu'on l'a vu dans le premier livre de cet « Évangile selon le Monde » qui semble le montrer à de nombreux égards. En observant ce que les hommes ont pu en comprendre depuis toujours et partout sur

Terre, c'est donc un message universel qui semble se dégager : c'est bien en se débarrassant le plus possible de ce fardeau que sont les contraintes du quotidien de ce monde matérialiste, et tout ce qu'on pense savoir, qu'on peut se préparer, s'ouvrir et être réceptif au message de Dieu. Et pour cela le dépouillement et l'humilité sont indispensables : il s'agit de se défaire de ses préjugés, de ses certitudes, de s'en défaire et de s'en libérer, pour s'ouvrir au message de Dieu ; il s'agit de se défaire de ses connaissances pour accéder à la Connaissance. Ainsi comprend-on mieux ces mots des Évangiles : « *Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera* » (Jc, 4,10) et « *il donne sa grâce aux humbles* » (Jc 4,6) Des phrases rejoignent encore cette idée : « *S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : ' Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous'* » (Mc 9,36) et plongent dans les racines du christianisme et des révélations prophétiques : « *Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Sa puissance est grande, et les humbles lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.* » (Livre de l'Ecclésiastique 3,17-18.20.28-29)

Comme on l'a dit plus haut, les expériences mystiques dont nous parlerons ici sont la suite logique du message de Jésus et du christianisme, pour lesquels Dieu parle directement aux hommes et agit parmi les hommes. Comme dans certaines religions anciennes et comme dans l'Ancien Testament, Dieu exprime Sa volonté par des faits qui touchent l'humanité ; plus

encore peut-être après l'Incarnation de Jésus, il semble qu'Il agisse à travers les hommes, à travers leurs défauts et leurs qualités, à travers leurs choix et leur libre arbitre, à travers leurs actes librement consentis. Il semble qu'Il agisse moins comme s'Il en faisait des marionnettes que s'Il les faisait vibrer selon leurs caractéristiques comme l'on fait vibrer un instrument de musique. On y reviendra. C'est pourquoi le dépouillement le plus pur est essentiel, afin que chacun donne sa pleine mesure sans les interférences que sont les soucis et les sollicitations du monde qui nous entoure. C'est pourquoi aussi il faut être disposé à ressentir ce souffle, cette inspiration, ce message qui est, comme on l'a dit, davantage qu'un message car il est aussi ressenti qu'il est entendu, et parfois très fortement, très brutalement, très ardemment, parfois d'une façon bouleversante et même douloureuse, mais propre à ressentir et à faire ressentir la puissance, la gloire, l'amour de Dieu.

Cette sensation de Dieu qui pénètre ceux qui sont le plus désireux de l'éprouver commence assurément avec la prière : « *De même que toute la puissance des lois et des commandements que Dieu a donnés aux hommes s'accomplit dans la pureté du cœur, comme l'ont dit les pères, de même tous les modes et toutes les formes par lesquels les hommes prient Dieu s'accomplissent dans la prière pure. Les gémissements, les prosternations, les supplications, les lamentations, toutes les formes que peut prendre la prière ont en effet leur fin dans la prière pure... La réflexion n'a plus rien qui la tienne : ni prière, ni mouvement, ni lamentation, ni pouvoir, ni liberté, ni supplication, ni désir, ni plaisir de ce qu'elle espère en cette vie ou dans le monde à venir ; après la prière pure, il n'est pas d'autre prière... Au-delà de cette limite, c'est l'émerveillement,*

ce n'est plus la prière ; la prière cesse, et commence la contemplation... La prière est la semence, et la contemplation, la récolte des gerbes. Le moissonneur s'émerveille de voir l'inexprimable : comment à partir des petits grains nus qu'il a semés, ont pu soudain pousser devant lui de tels épis florissants ? La vue de sa récolte lui enlève tout mouvement... De même qu'il se trouve à peine un homme sur plusieurs milliers pour accomplir un peu moins mal les commandements et les choses de la Loi et parvenir à la pureté de l'âme, de même il se trouve un homme sur mille pour être digne d'atteindre avec beaucoup de vigilance la prière pure, de franchir la limite et de découvrir ce mystère. Car il n'est pas donné à beaucoup, mais à peu, de connaître la prière pure » (Isaac le Syrien, Discours ascétiques, 1ère série, n°32, trad. Touraille, DDB 1981, p. 197).

« *La prière unit l'âme à Dieu. Même si notre âme est toujours semblable à Dieu par sa nature, restaurée qu'elle est par la grâce, de fait elle lui est souvent dissemblable par suite du péché. La prière témoigne alors que l'âme devrait vouloir ce que Dieu veut ; elle réconforte la conscience ; elle rend apte à recevoir la grâce. Dieu nous enseigne ainsi à prier avec une confiance ferme que nous recevrons ce pour quoi nous prions ; car il nous regarde avec amour et veut nous associer à sa volonté et à son action bienfaisantes. Il nous incite donc à prier pour ce qu'il lui plaît de faire…; il semble nous dire : « Qu'est-ce qui pourrait me plaire davantage que de me supplier avec ferveur, sagesse et insistance afin d'accomplir mes desseins ? » Par la prière donc, l'âme s'accorde avec Dieu. Mais lorsque par sa grâce et sa courtoisie, notre Seigneur se révèle à notre âme, alors nous obtenons ce que nous désirons. À ce moment-là, nous ne voyons plus ce que nous pourrions demander d'autre. Tout notre désir, toute notre force sont fixés entièrement en lui*

pour le contempler. C'est une haute prière, impossible à sonder, il me semble. Tout l'objet de notre prière est d'être uni, par la vision et par la contemplation, à celui que nous prions, avec une joie merveilleuse et une crainte respectueuse, dans une si grande douceur et délice que nous ne pouvons plus prier en ces moments que comme il nous conduit. Je le sais, plus Dieu se révèle à l'âme, plus elle a soif de lui, par sa grâce. Mais lorsque nous ne le voyons pas, alors nous ressentons le besoin et l'urgence de prier Jésus, à cause de notre faiblesse et de notre incapacité. » (Julienne de Norwich, Révélations de l'amour divin, ch. 43)

C'est cette prière qui est comme une supplique quand tout va mal, et qui permet à Dieu de nous relever. C'est elle qui fait, des pécheurs si faibles que nous sommes, des êtres aimés par le Seigneur, capables d'être élevés, et d'unir notre âme à Dieu comme le dit si bien Julienne de Norwich.

La prière a parfois permis aux prophètes des anciens temps, et à ces mystiques de l'ère chrétienne, de voir Dieu leur apparaître sous la forme d'un buisson ardent, d'une lumière aveuglante, ou à la façon d'un embrasement intérieur comme à saint Padre Pio en septembre 1911: « *À l'autel, je sens parfois un embrasement de toute ma personne tel que je ne peux le décrire. Le visage, surtout, me semble s'enflammer complètement. J'ignore, mon Père, ce que veulent dire ces signes...* »

Ce sentiment brûlant, cette lumière aveuglante, vient parfois seulement dans les moments les plus difficiles : des anonymes souffrant en leur corps ont été guéris, des mystiques étaient parfois très malades lorsqu'ils ou elles ont vu Jésus. Ces saints et ces saintes ne distinguent guère leur foi mystique et

cette souffrance, à l'instar de Jésus : « *ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup… notre pauvre nature est là (…) Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder* » (sainte Thérèse de Lisieux, lettre du 26 avril 1889). Cette humilité et cet abaissement rapprochent certainement de Dieu, ainsi que le message du christianisme nous le révèle. Les plus grands saints n'ont jamais été des êtres parfaits, mais traversés par les doutes et les souffrances comme Jésus, et ayant choisi d'être ces témoins et ces serviteurs souffrants comme le Christ Lui-même : *« Je ne crois pas qu'il existe quelqu'un qui ait besoin du secours et de la grâce de Dieu autant que moi. Parfois je me sens si désarmée, si faible. C'est pour cela, je crois, que Dieu se sert de moi (…) Sois sincère dans tes prières. La sincérité, c'est l'humilité, et on n'acquiert l'humilité qu'en acceptant les humiliations. Tout ce qui a été dit sur l'humilité ne suffira pas à te l'enseigner. Tout ce que tu as lu sur l'humilité ne suffira pas à te l'enseigner. On n'apprend l'humilité qu'en acceptant les humiliations, et tu rencontreras l'humiliation tout au long de ta vie. La plus grande des humiliations est de savoir qu'on n'est rien ; voilà ce qu'on apprend lorsqu'on se retrouve face à Dieu dans la prière.* » (Mère Térésa, « No Greater Love »)

Ce qui est vrai pour ces grands saints l'est encore plus pour tout un chacun : c'est quand on est au plus mal qu'on se tourne plus encore vers Dieu, Dieu Tout-Puissant et miséricordieux, mais aussi car : « *Si tu veux donc trouver pleine consolation et plénitude de joie en Dieu, veille à être vide de toutes les créatures, de toute consolation venant des créatures. Car tout le temps que la créature te console et peut te consoler, tu ne trouveras assurément jamais de vraie consolation. Mais*

lorsque rien hormis Dieu ne peut te consoler, en vérité, Dieu te consolera et en même temps que lui et en lui, tout ce qui est joie. Si ce qui n'est pas Dieu te console, tu n'auras de consolation nulle part, mais si la créature ne te console pas et que tu n'y trouves pas de goût, tu trouveras la consolation ici et ailleurs » (Maître Eckhart, Sermons).

On a dit combien ce renouvellement de la foi par la floraison de tels événements mystiques semble bien coïncider avec « le troisième âge », « l'âge du Saint-Esprit » prophétisé par Joachim de Flore le bien-nommé, et par le développement des ordres monastiques. Les témoignages que nous avons cités montrent que cela n'a fait que s'accentuer depuis, à travers des expériences similaires toujours plus nombreuses, et surtout des liens toujours plus personnels, spirituels, mystiques.

On a dit comment cette nouvelle période semble avoir été annoncée et inaugurée par plusieurs grands sages et saints, tels que de nouveaux apôtres de cette ère plus spirituelle. Mais elle paraît s'être affirmée plus particulièrement encore chez les plus humbles et plus faibles : c'est ainsi que peut certainement être comprise la prédication de saint Antoine de Padoue, peu après saint François, qui a été l'auteur de guérisons et a multiplié les prêches. Saint Antoine de Padoue jouit lui aussi d'une renommée exceptionnelle et non démentie encore aujourd'hui. On a cité plus haut également saint Thomas d'Aquin, en particulier à la fin de sa vie, et du roi saint Louis, pieux à l'extrême. La liste des mystiques ne fera que s'allonger au fil des années et des siècles qui suivirent : plus tard on verra en effet sainte Catherine de Sienne notamment, qui a reçu de nombreux messages de Dieu, et mis par écrit ses dialogues avec Lui ; puis encore saint François Xavier, sainte Thérèse d'Avila,

et d'innombrables autres dont chacun peut se remémorer le nom, et qui sont vénérés par les plus grands théologiens comme par une incroyable piété populaire, dans toutes les églises, par toutes les images… Le nombre de saints ayant vécu cette relation particulière avec Dieu s'est multiplié depuis l'inauguration de cette nouvelle ère mystique, et les miracles et les visions avec eux. Cela n'a pas cessé, même lors des périodes de recul de la religion ou de grands troubles mondiaux, cette relation devenant peut-être alors encore plus charnelle, encore plus urgente. Pour aller plus loin sur ce sujet, voir à nouveau notre « Évangile selon les Prophètes et les Mystiques ». Mais il semble déjà ici que ce n'est peut-être pas qu'une coïncidence si les miracles et les mystiques se sont manifestés plus encore à partir du XVIIIème et du XIXème siècle, dans les campagnes, lors du « siècle des lumières » ou lors de la « révolution industrielle », et pas seulement en réaction aux évolutions du temps ou pour des raisons politiques : les plus humbles qui ont été touchés par des apparitions et des miracles si forts et si nombreux, n'avaient sans doute qu'une vision bien floue des grands courants et des grands changements mondiaux, de ces grandes périodes qu'on a distinguées seulement bien plus tard dans les traités et les manuels d'Histoire. Mais ces événements mystiques les ont bien accompagnés, et parfois même annoncés. Ce n'est peut-être pas qu'une coïncidence si certaines des plus grandes apparitions ou manifestations mystiques se sont produites à la veille de la première guerre mondiale : on repense à l'apparition à Fatima. Et que de nombreuses autres se produisent de nos jours, en cette période tellement technologique, matérialiste et souvent incroyante, et menacée autant par notre insouciance et notre égoïsme, que par les violences et les fanatismes. À toutes ces périodes cruciales, il

semble que l'appel de Dieu se fasse alors d'une façon encore plus impérieuse et plus puissante peut-être. Moments terribles de l'histoire que ceux des guerres mondiales qui vinrent comme en écho à ceux des premiers siècles de notre ère, avec la tyrannie de l'Empire Romain, la destruction de Jérusalem, la multiplication des martyrs. Puis la chute de Rome, les Grandes Invasions et tellement de nouvelles victimes …

C'est souvent lors de ces périodes historiques terribles que surviennent avec le plus de force les messages de Dieu ou du Christ. C'est souvent aussi dans la douleur qu'ils surviennent à chacun, qu'il ait été un martyr, un malade ou un stigmatisé, ainsi que cela s'est produit pour saint François d'Assise et de nombreux autres jusqu'à saint Padre Pio en passant par la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich : stigmates aux pieds et aux mains, croix qui se dessine et qui saigne sur sa poitrine, jeûne perpétuel accompagnant des visions nombreuses de la Passion. À cette liste on peut ajouter sainte Thérèse d'Avila, dont la santé fragile était marquée par ce qui pourrait être de l'épilepsie, des évanouissements, et resta paralysée pendant environ deux ans ; elle vécut de nombreuses visions qui « *témoignent de sa croyance profonde en une union spirituelle entre elle et le Christ. Elle voyait Dieu, la Vierge, les saints et les anges dans toute leur splendeur et elle recevait d'en-haut des inspirations mises à profit pour discipliner sa vie intérieure.* » (La Jouissance de Dieu, Pierre Boudot). En ce qui concerne les apparitions de Jésus lui-même, elle précise : « *Le Sauveur se présentait presque toujours à moi tel qu'il était après sa résurrection. Dans la sainte hostie, c'était de la même manière. Quelquefois, pour m'encourager quand j'étais dans la tribulation, il me montrait ses plaies; il m'est aussi apparu en croix; je l'ai vu au jardin; rarement couronné d'épines; enfin je*

l'ai vu portant sa croix » (autobiographie). Elle décrit ainsi l'une de ces extases : « *Voici une vision dont le Seigneur daigna me favoriser à diverses reprises. J'apercevais près de moi, du côté gauche, un ange sous une forme corporelle. Il est extrêmement rare que je les voie ainsi (...) Je voyais dans les mains de cet ange un long dard qui était d'or, et dont la pointe en fer avait à l'extrémité un peu de feu. De temps en temps il le plongeait, me semblait-il, au travers de mon cœur, et l'enfonçait jusqu'aux entrailles; en le retirant, il paraissait me les emporter avec ce dard, et me laissait tout, embrasée d'amour de Dieu. La douleur de cette blessure était si vive, qu'elle m'arrachait ces gémissements dont je parlais tout à l'heure: mais si excessive était la suavité que me causait cette extrême douleur, que je ne pouvais ni en désirer la fin, ni trouver de bonheur hors de Dieu. Ce n'est pas une souffrance corporelle, mais toute spirituelle, quoique le corps ne laisse pas d'y participer un peu, et même à un haut degré. Il existe alors entre l'âme et Dieu un commerce d'amour ineffablement suave. Je supplie ce Dieu de bonté de le faire goûter à quiconque refuserait de croire à la vérité de mes paroles. Les jours où je me trouvais dans cet état, j'étais comme hors de moi; j'aurais voulu ne rien voir, ne point parler, mais m'absorber délicieusement dans ma peine, que je considérais comme une gloire bien supérieure à toutes les gloires créées.* » (Ibid)

Sainte Thérèse raconte ainsi certains des moments terriblement douloureux qu'elle vécut : « *Il m'arrivait quelquefois, comme il m'arrive encore, mais plus rarement, d'éprouver simultanément de si grandes peines spirituelles et de si accablantes douleurs corporelles, que je ne savais que devenir. D'autres fois, quoique ces souffrances du corps fussent plus cruelles, mon esprit ne souffrant point, je leur faisais face*

avec beaucoup d'allégresse; mais lorsque j'endurais les deux à la fois, j'éprouvais un véritable martyre. » Toujours l'on retrouve cet étonnant mélange de souffrance et d'extase : « *Je sentis mon âme embrasée d'un très ardent amour de Dieu; cet amour était évidemment surnaturel, car je ne savais qui l'allumait ainsi en moi, et je n'y avais contribué en rien. Je me voyais mourir du désir de voir Dieu, et je ne savais où je devais chercher cette vie, si ce n'est dans la mort. (...) Rien ne répondait à mes vœux; j'étais comme hors de moi, et il me semblait véritablement que l'on m'arrachait l'âme. Ô mon Seigneur! de quel souverain artifice, de quelle délicate industrie vous usiez à l'égard de votre misérable esclave! Vous vous teniez caché de moi, et votre amour, me poursuivant sans relâche, me faisait goûter une mort si délicieuse que mon âme eût voulu n'en jamais sortir.* » (Ibid)

Saint Padre Pio est sans doute l'un des plus grands mystiques et stigmatisé, et l'un des plus récents aussi puisque mort en 1968. Il a pu relater ses souffrances à de nombreuses reprises :

« *Du jeudi soir au samedi, de même que le mardi, c'est une tragédie douloureuse pour moi. Il me semble que mon cœur, mes mains et mes pieds sont transpercés par une épée, tellement j'en souffre. »* (21 mars 1912)

« *La première fois que Jésus daigna me faire cette grâce, ils furent visibles, en particulier sur une main; la pauvre âme, terrifiée par ce phénomène visible, pria le Seigneur de le lui retirer. Dès lors, ils ne furent plus apparents; les blessures disparues, ce n'est pas pour autant que l'atroce douleur cessa: au contraire, je les ressentais plus particulièrement en certaines circonstances et à des jours bien précis.*

Vous me demandez si le Seigneur m'a fait éprouver son couronnement et sa flagellation, et combien de fois. Cette fois encore il me faut répondre par l'affirmative. Quant au nombre de fois, je suis incapable de le préciser. Je peux seulement vous dire que voici plusieurs années que mon âme en souffre, environ une fois par semaine. » (10 octobre 1915)

« *Au milieu d'un si grand supplice à la fois d'amour et de douleur, se révèlent deux sentiments contraires: l'un qui voudrait repousser la douleur, et l'autre qui la désire. Et la simple pensée de vivre pendant quelque temps sans un tel martyre d'amour et de douleur me fait peur et me fait agoniser. Au milieu d'un si grand supplice, je sens la force de prononcer le douloureux fiat. Oh! fiat! comme tu es doux et amer à la fois! Tu blesses et tu guéris, tu provoques des plaies et tu les guéris, tu donnes la mort et en même temps tu donnes la vie! Oh! doux tourments! Pourquoi êtes-vous à la fois si durs à endurer et si chers? Oh! douces blessures! »* (24 novembre 1918) On retrouve ici ce même mélange de souffrance et d'extase que décrivait notamment sainte Thérèse.

À travers tous ces exemples ayant traversé les siècles, nous voyons l'expression de cette correspondance entre notre abaissement sur terre et notre élévation au ciel, à l'image de ce que nous a montré Jésus, l'Emmanuel qui a partagé notre destin humain jusqu'à la souffrance et jusqu'à la mort ; c'est là l'effet du Consolateur : « *Maintenant, remarque quelle délicieuse et merveilleuse vie nous avons «sur la terre», «comme au ciel», c'est-à-dire en Dieu lui-même! Tout ennui nous devient agrément et toute souffrance se change en amour. Et en cela, tu trouveras une consolation particulière. Car si j'ai la grâce et la bonté dont je viens de parler, je suis également et totalement*

consolé et joyeux en tout temps et en toutes choses ; et si je ne les ai pas, c'est que j'en suis privé pour Dieu et par la volonté divine. Si Dieu veut me donner ce que je désire, je le possède et en suis comblé ; si Dieu ne veut pas me le donner, c'est par la privation que je le reçois dans cette même volonté divine qui, justement, ne veut pas, et ainsi, c'est en étant privé que je reçois, c'est en ne prenant pas que je prends. Qu'est-ce donc qui me manque ? Car c'est sûr et certain, on possède plus Dieu dans la privation que dans la possession. En effet, quand on reçoit, c'est le don lui-même qui nous console et nous rend joyeux. En revanche, quand on ne reçoit pas, on n'a rien, on ne trouve ni ne sait rien qui puisse nous réjouir, hormis Dieu et la seule volonté divine. » (Maître Eckhart, Sermons)

L'abaissement sur notre terre pour notre élévation au ciel est une constante des mystiques, et l'un des nombreux points où mystiques chrétiens rejoignent les mystiques musulmans et inversement. Ainsi peut-on lire sous la plume de Rûmî, l'un des maîtres du soufisme et contemporain de saint François d'Assise, ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence : « *Frappe, et Il ouvrira la porte. Évanouis-toi, et Il te fera briller comme le soleil. Tombe, et Il t'élèvera aux cieux. Deviens rien, et Il te transformera en tout !* » ou encore : « *Va, perds tout ce que tu as, c'est cela qui est le tout.* » (« Les Quatrains de Rûmî », cités par Wikipédia)

Lui-même le Messie a souffert tant d'épreuves,
Qu'il nous a montré la voie vers la sainteté,
Autant il s'est abaissé, autant il s'est élevé,
Et nous avec lui pour une grande ère neuve.
Aussi l'on peut te dire volontiers Seigneur
Merci pour mes défauts, pour que je sois meilleur,

Merci pour mes malheurs, pour les dépasser,
Merci de m'ouvrir les yeux, pour relativiser,
Merci de m'ouvrir les mains, pour pouvoir mieux aider,
Merci de m'ouvrir le cœur, pour encore mieux aimer,
Qu'il accueille plus d'amour, et toujours plus en donne,
Que ton esprit partout se répande et rayonne,
Ouvrant au plus grand nombre d'hommes
Les portes de ton Royaume.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

DIEU PARMI LES HOMMES,
ET EN CHACUN DE NOUS

Toutes ces manifestations que nous avons évoquées, toutes ces manifestations de Dieu parmi les hommes, toutes ces manifestations de Dieu **à travers** les hommes même, pourrait-on dire plus justement, ressemblent beaucoup à une relation personnelle, intime, intérieure par excellence. Et elles le sont évidemment. Ce faisant, nous allons voir pourtant qu'elles révèlent aussi beaucoup de ce qu'est Dieu Lui-même.

Après la venue du Christ, sa résurrection, après que l'Esprit-Saint soit descendu sur les disciples et qu'une nouvelle ère se soit alors ouverte, c'est à partir de l'ère inaugurée par saint François d'Assise et ses contemporains que se sont multipliés ces échanges particuliers avec Dieu, que se sont multipliées ces expériences qui semblent répondre à celles des prophètes, mais tellement plus nombreuses, et partout dans le monde.

Comme tous les mots et toutes les visions adressées à ces derniers, ce sont autant des moments d'échange entre une personne et Dieu que d'authentiques révélations qui dépassent de loin celui qui les vit et les retranscrit. Comme les grandes apparitions du Christ ou de Marie, ce sont tout autant des messages personnels que des messages adressés à tous. Certains passent par d'authentiques visions du Christ en croix ou du Royaume de Dieu, d'autres par des messages oraux, d'autres par des miracles étonnants, d'autres par des stigmatisations. Les manifestations de cette mise en relation avec Dieu sont en fait

extrêmement diverses[19] comme on le encore dans notre « Évangile selon les Prophètes et les Mystiques ». Elles s'accompagnent de moments d'extase, de joie, d'amour, autant parfois que de douleur et de souffrance, mais expriment toujours ce qui ressort de cet échange et de cette relation avec Dieu, et donc de Dieu Lui-même comme nous allons le voir. En effet la souffrance éprouvée par certains saints, martyrs, prophètes, mystiques, répond à la souffrance éprouvée par Dieu Lui-même lorsqu'Il s'est abaissé, et lorsqu'Il s'abaisse, pour mieux nous accompagner et nous aimer, souffrance éprouvée pour nous et en nous à chaque instant selon certains mystiques : « *En troisième lieu je dis : que Dieu est avec nous dans la souffrance, cela signifie qu'il souffre lui-même avec nous. Vraiment, celui qui connaît la vérité sait que je dis vrai. Dieu souffre avec l'être humain, oui, à sa manière, il souffre même incomparablement plus que celui qui souffre, que celui qui souffre pour Dieu. Or je dis : Si Dieu lui-même veut souffrir, il est juste que je souffre aussi, car si je suis dans une juste disposition, je veux ce que Dieu veut. Tous les jours je demande et Dieu m'apprend à demander : « Seigneur, que ta volonté soit faite ! » Et pourtant, quand Dieu veut la souffrance, je me plains de souffrir. C'est un grand tort. J'affirme avec assurance que Dieu souffre si volontiers avec nous et pour nous, que quand nous souffrons seulement pour lui, Dieu lui-même souffre sans souffrir. Pour lui, souffrir est en effet si délectable que ce n'est pas une souffrance. C'est pourquoi, si nous sommes dans une juste disposition, la souffrance ne serait pas pour nous une souffrance, ce serait pour nous joie et consolation.* » (Maître Eckhart, Sermons).

[19] Voir notamment les ouvrages du Père Brune qui en relate beaucoup.

Ce n'est donc sans doute pas qu'une coïncidence si c'est le même Saint Padre Pio qui a reçu le message de souffrance de Jésus au Ciel, et qui a reçu les stigmates qu'il décrit ainsi, notamment lorsque, le 28 juin 1912, il écrivait au Père Agostino:

« *Quant à la nuit dernière, je l'ai passée tout entière avec Jésus dans sa Passion. Cette fois encore, j'ai beaucoup souffert, mais bien différemment de la veille. Il s'agissait d'une douleur qui ne me faisait aucun mal; ma confiance en Dieu ne cessait de grandir. Je me sentais toujours plus attiré par Jésus. Sans qu'il n'y ait aucun feu près de moi, j'avais l'impression que tout brûlait en moi... Je brûlais de mille flammes qui me faisaient tout à la fois vivre et mourir... Mon Père, si je pouvais voler, je voudrais crier, hurler à tous de toutes mes forces: aimez Jésus, il est digne d'amour!...* »

Comme on l'a dit, cette nouvelle ère mystique n'est pas à proprement séparer des précédentes ; elle en est même la continuité, un renouvellement qui semble répondre aux expériences vécues par les prophètes de l'Ancien Testament, puis des proches de Jésus, selon même peut-être des rythmes curieusement réguliers que nous avons paru distinguer dans le livre I de cet ouvrage. Et elle a eu lieu simultanément dans le monde chrétien avec l'éclosion des mystiques, et dans le monde musulman, avec l'apogée du soufisme. Cette souffrance mystique s'est multipliée au cours de cette période récente, mais elle n'est donc pas propre seulement aux mystiques des derniers siècles. Saint Paul déjà l'a éprouvée à plusieurs reprises entre son aveuglement sur le chemin de Damas et son martyr. Les nombreux Chrétiens qui se firent martyriser ont enduré une souffrance bien concrète qu'ils vivaient comme une joie

mystique. Les nombreux stigmatisés enfin, depuis saint François d'Assise jusqu'à Padre Pio, sont autant d'exemples de ce lien particulier avec le Christ qui s'exprime en eux, toujours plus nombreux semble-t-il, depuis que s'est ouverte cette nouvelle ère spirituelle et mystique dont nous avons parlé, et qui semble destinée à nous apporter encore de nouvelles réponses, encore de nouvelles connaissances, affermissant notre lien avec Dieu et nous rapprochant de Lui toujours davantage.

À cet égard on comprend encore mieux que si les messages, les apparitions, les expériences s'accompagnent d'une souffrance mystique, elle n'est évidemment pas de la souffrance pour de la souffrance. Comme le remarque notamment le Père Brune, elle a même peu à voir avec certaines idées théologiques pourtant, telles que celle de la « substitution », selon laquelle « *certaines âmes, plus généreuses (...) [peuvent] ainsi payer pour d'autres qui n'en auraient jamais eu la force* » (Père François Brune, « Pour que l'homme devienne Dieu », chap VIII). « *Il ne s'agit pas seulement de la souffrance physique, mais aussi de celle de l'âme, et dans toute son ampleur, au-delà de toutes nos acceptations généreuses* » (Ibid). Elle a beaucoup plus à voir avec la compassion, la Compassion par excellence pourrait-on dire, celle-là même qui fait que le Christ a souffert avec nous et pour nous, cette souffrance née de l'Amour qui rejoint les mots de sainte Thérèse que nous avons déjà cités: « *ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup… notre pauvre nature est là (...) Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder* » (sainte Thérèse de Lisieux, lettre du 26 avril 1889). Or « *aimer l'autre c'est toujours renoncer à soi-même, renoncer à son plaisir, à la satisfaction de ses tendances. Et cet arrachement est toujours*

douloureux » (Père François Brune, « Pour que l'homme devienne Dieu », chap VIII).

Dans tous ces exemples anciens ou plus récents, cette souffrance répond à celle de Jésus sur la Croix mais aussi tout au long de sa vie puisque c'est le principe de son Incarnation, de son abaissement volontaire pour vivre et souffrir parmi nous, et à celle du Christ au ciel comme nous l'avons vu plus haut. Elle témoigne de la Nouvelle Alliance consacrée entre l'homme et Dieu à la lumière du parcours du Christ, elle témoigne de ce lien d'amour et de compassion qui est alors ravivé et qui est tel que Dieu Se fait homme en un certain sens, dans cette sorte de présent éternel qui est le temps de Dieu et qui fait qu'Il engendre continuellement Son Fils en celui qui croît : « *celui qui demeure un en tout temps, pour lui Dieu est présent, et dans celui en qui toutes les créatures se sont tues, Dieu enfante son Fils unique* » (Maître Eckhart, Aphorismes et Légendes), une idée proche de celle de sainte Julienne de Norwich pour qui Il meurt sur la Croix également en tout temps et en tout lieu selon ce principe de présent éternel. C'est la même idée qui est reçue en message à Sainte Marguerite-Marie au XVIIème siècle, à qui Jésus est apparu et a déclaré : « *Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par tous moyens, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre et qui contient les grâces sanctifiantes et nécessaires pour les retirer de l'abîme de la perdition : et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi.* » « *[Cette ingratitude] qui m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert pendant ma Passion, d'autant que [si les hommes] me rendaient*

quelques retours d'amour, j'estimerai peu tous ce que j'ai fait pour eux et voudrais, s'il se pouvait, en faire davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. » « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi »* (Vie et Œuvre de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque).

Sainte Marguerite-Marie a également décrit ainsi sa vision et le message qui lui a été alors délivré : « *Son sang adorable découlait de toute part, disant d'une voix douloureusement triste : " N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent. "… Ce divin Cœur me fut présenté environné d'une couronne d'épines, qui signifiait les piqûres que nos péchés lui faisaient, et une croix au-dessus qui signifiait que, dès les premiers instants de son Incarnation, dès lors que son Sacré Cœur fut formé, la Croix y fut plantée, dès ces premiers instants, de toutes les amertumes que lui devaient causer les humiliations, pauvreté, douleur, et mépris que la sacré Humanité devait souffrir pendant tout le cours de sa vie et en sa sainte Passion* » (Ibid.).

Depuis saint Paul jusqu'à saint Padre Pio en passant par Maître Eckhart, sainte Julienne de Norwich, sainte Marguerite-Marie et de nombreux autres, on retrouve ainsi cette description d'un Jésus qui souffre encore au ciel du fait de son amour infini pour l'Humanité : une idée proche de celle selon laquelle Dieu

est à chaque instant et éternellement le Père et le Fils et le Saint Esprit et donc notamment le Fils, roi, messie et serviteur souffrant ; c'est ce lien qui fait que Dieu est en l'homme et l'homme est en Dieu : « *Beaucoup de gens s'imaginent, naïvement, qu'ils doivent « voir » Dieu : lui se tiendrait là, et eux ici. Mais il n'en est pas ainsi. Dieu et moi sommes un. Par la connaissance, je l'accueille en moi ; par l'amour, c'est moi qui entre en lui* » (Maître Eckhart, Sermons). Maître Eckhart encore évoque cela en ces termes : « *Comme le dit saint Augustin : « L'amour nous fait devenir ce que nous aimons. » Devons-nous dire à présent : quand l'homme aime Dieu, il devient Dieu ? Voilà qui sonne hérétique. Dans l'amour que prodigue un homme, il n'y a pas Deux, mais Un et Union : aussi, par l'amour, suis-je plus Dieu que je ne le suis en moi-même. Écoutons le Prophète : « Je vous le dis, vous êtes des Dieux, des enfants du Très-Haut. » (Psaumes, 82, 6). Voilà qui sonne étrangement : que l'homme puisse devenir Dieu par l'amour ; c'est pourtant la vérité, une vérité éternelle. Notre seigneur Jésus-Christ le montre* » (Maître Eckhart, Sermons). Par ces expériences, plusieurs sont visiblement entrés en dialogue avec le Christ souffrant, celui qui s'est abaissé pour nous et a été élevé sur la Croix, celui qui a été mis au plus bas et qui s'est élevé au plus haut et qui, du haut de la Croix comme maintenant au ciel, n'a cessé de baisser les yeux pour nous regarder avec amour.

De ce point de vue on peut mieux comprendre les stigmatisations : ce n'est pas Jésus qui fait souffrir, c'est Jésus qui souffre, et les mystiques sont en lien tellement étroit avec lui que l'amour du Christ qui les envahit de l'intérieur s'accompagne aussi de la douleur du Christ qui affleure et marque leur enveloppe extérieure ; ces mystiques éprouvent

autant son amour que la joie, et autant la joie que ses souffrances, et aiment et souffrent avec lui.

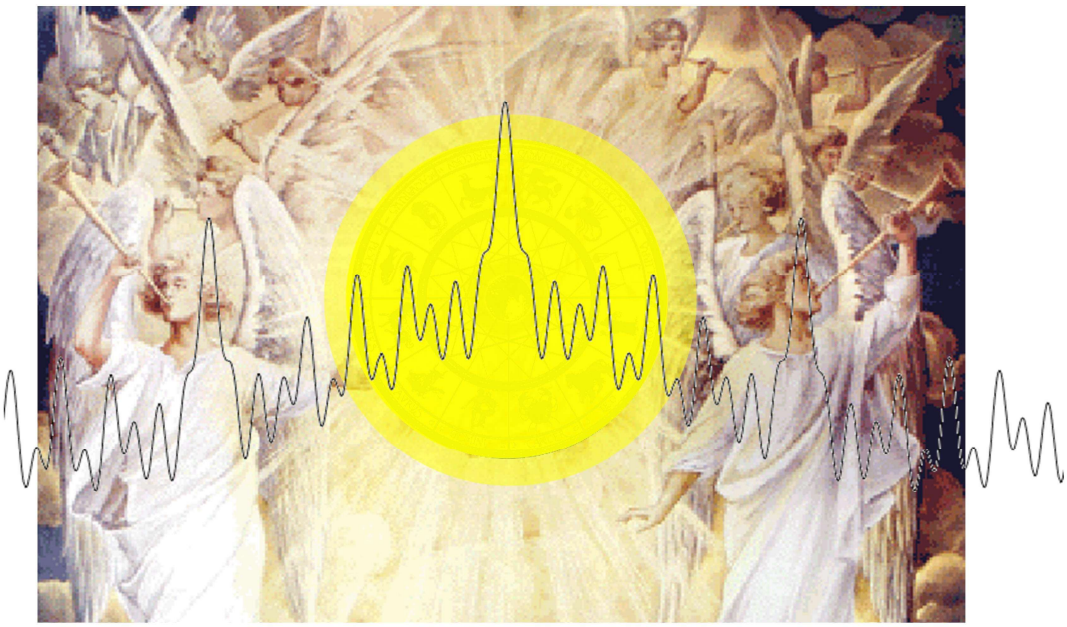
La sensation de souffrance, que certains ont éprouvée en éprouvant celle qu'éprouve le Christ, confirme l'image de Dieu qui agit à travers les hommes à travers leurs caractéristiques, leurs tendances propres, comme s'Il les faisait vibrer à la manière d'un instrument de musique : leur foi et leur réceptivité et leur communion avec le Christ semblent les mettre « au diapason » avec Lui et leur permettre de ressentir ce qu'Il ressent, au-delà des états d'âme et des ressentis humains, avec une infinité de souffrance et une infinité d'amour. Au point que l'on puisse peut-être représenter Dieu comme une lumière, ainsi qu'on le représente et le ressent depuis bien longtemps, mais aussi comme on peut concevoir la lumière, la lumière de notre monde matériel, et qui est aussi une onde. Même si ce n'est qu'une représentation imparfaite et calquée sur ce que l'on peut observer et ressentir dans notre monde, au moyen donc de nos sens naturels et de nos instruments de mesure qui ne sont faits qu'avec la matière et pour ne mesurer donc que ce qui appartient donc à ce monde matériel, on peut cependant peut-être mieux appréhender ces choses qui le dépassent au moyen de ces images qui nous « parlent », et notamment celle de la lumière avec sa composante ondulatoire. Une autre théorie explique le monde en de multiples dimensions et unifiant toutes les lois de la Physique à partir de sortes de « cordes vibrantes » au cœur de la matière: c'est la « théorie des cordes ». Ce faisant, on établit un curieux lien entre de nombreuses intuitions des hommes depuis des millénaires, qui ressentaient le besoin de parler de Dieu comme d'une « lumière » ; d'autres en ont perçu plutôt des paroles et une

musique, et ont donc fait référence au « chœur des anges », ou ont parlé de « musique des sphères ».

Que l'on parle de lumière ou de son, on voit que l'on a employé depuis toujours des analogies bien compréhensibles, pour exprimer en termes du quotidien ce qui était tellement nouveau, tellement exceptionnel et tellement indescriptible que d'autres mots auraient dû être inventés. Mais ce faisant, intuitivement, ce sont des termes qui ont été choisis d'une façon assez stupéfiante quand on réalise à quel point ils évoquent des réalités qu'on connaît maintenant seulement, des réalités scientifiques insoupçonnées alors, ces réalités ondulatoires qui unissent le son et la lumière. Ce sont les prophètes et les mystiques qui ont établi depuis des siècles et des siècles ces correspondances troublantes entre les mots qu'ils ont choisis, et ce qu'on connaît aujourd'hui du monde visible et invisible, bref qui ont perçu de façon mystique des liens de plus en plus avérés entre la physique et la métaphysique. Les images, les analogies employées, sont encore cent fois plus parlantes à notre époque où l'on voit une unification de toutes les lois de la physique au moyen de concepts tels que la « théorie des cordes », ces vibrations sur de multiples dimensions et qui seraient à l'origine de tous les phénomènes à toutes les échelles[20]. En suivant cette

[20] D'où cette représentation un peu imagée, poétique, mais qui n'est peut-être pas pour autant complètement dénuée de réalité:

idée on se trouve étonnamment près des considérations développées dans l'hindouisme et le bouddhisme, selon lesquels le monde est créé à partir du son « OM » ou « AUM », son originel et primordial, fusion des trois phonèmes représentant chacun l'un des trois dieux de la trinité hindoue. **Trinité, son ou lumière créatrice, voix ou lumière qui vient du Ciel, « Logos », « Verbe » ou « son créateur », onde et harmoniques… Que de notions qui semblent se rejoindre et que nous avons déjà développées dans le livre I de cet ouvrage, qui conduisent à considérer Dieu comme un Amour parfait et infini, une lumière aux nuances infinies, un son aux harmoniques infinies, dont procèdent toutes les lois qui régissent l'Univers selon cet ordre régulier et cette harmonie, et qui lie toutes les créations entre elles.** Hasard, coïncidence, certains rapprochent le terme d'AUM, **AVM** en alphabet romain, avec « l'**AV**é **M**aria » ce chant si important



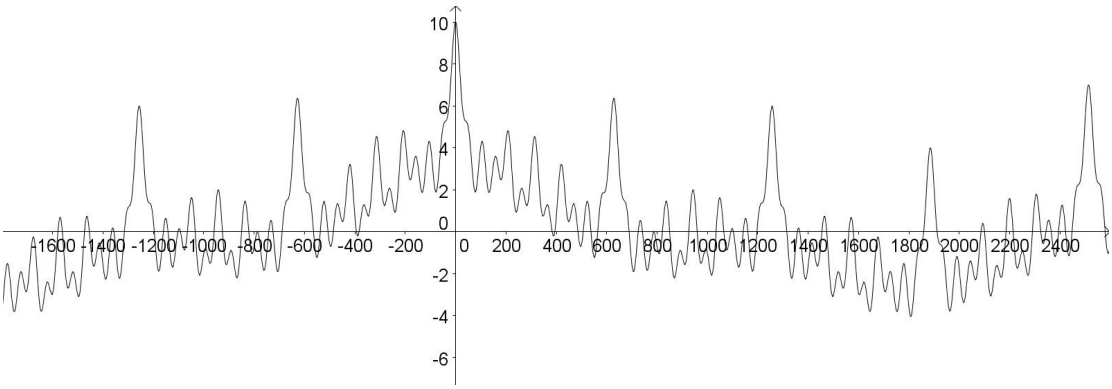
pour les Catholiques. Quoi qu'il en soit sur ce dernier point, il n'est sans doute pas un hasard si les incantations des peuples premiers comme les prières de l'Antiquité se faisaient en chantant, ainsi que les lectures de la Bible dans le judaïsme, l'appel du muezzin dans l'islam, et l'essentiel des louanges aussi bien dans le bouddhisme que dans le christianisme : que ce soit dans les mosquées, dans les monastères et dans les lieux de prière du monde entier, le silence ne laisse la place qu'à la géométrie des formes ou à la musique, à l'harmonie des couleurs et des sons, pour s'élever vers le Dieu créateur.

Sans aller plus loin sur ce sujet, on peut cependant s'accorder sur le fait que c'est bien cette « lumière » vue ou ressentie par les mystiques qui semble porter à la fois souffrance et amour, et les messages de Jésus et les images qui ont mené les prophètes jusque dans Son Royaume, si l'on en croit les écrits de l'Ancien Testament, les écrits intertestamentaires et l'Apocalypse, et même des textes de mystiques plus récents. C'est elle qui peut expliquer des phénomènes observés dans le livre I de cet ouvrage et qui trouvent toutes leur explication dans ce grand système général : ainsi, comme on l'avait dit, la prédominance de certains nombres, leur décomposition et leurs combinaisons agissant comme les harmoniques pour les sons, et expliquent certains rythmes historiques, les apparitions et les événements pouvant se produire lorsque se produit un phénomène comparable aux « résonances » de notre monde physique, mais à un niveau spirituel[21]. Ces résonnances

[21] Ainsi que cela a déjà été vu plus haut en effet :

proviennent de la notion d'harmoniques et dessinent des rythmes extrêmement clairs comme des flux et des reflux: nous avons donc ici aussi bien les sons que les harmoniques et maintenant ces rythmes, qui pourraient faire penser à un cœur qui bat.

Cette « onde » avec ses multiples harmoniques, ces « cordes vibrantes » de la théorie des cordes, cette « musique » ou cette « lumière » qui est au-delà de la lumière physique de



Nous abordons ici des notions que l'on peut seulement effleurer au moyen d'analogies avec les phénomènes observés dans notre monde matériel, et se représenter d'une façon imagée :



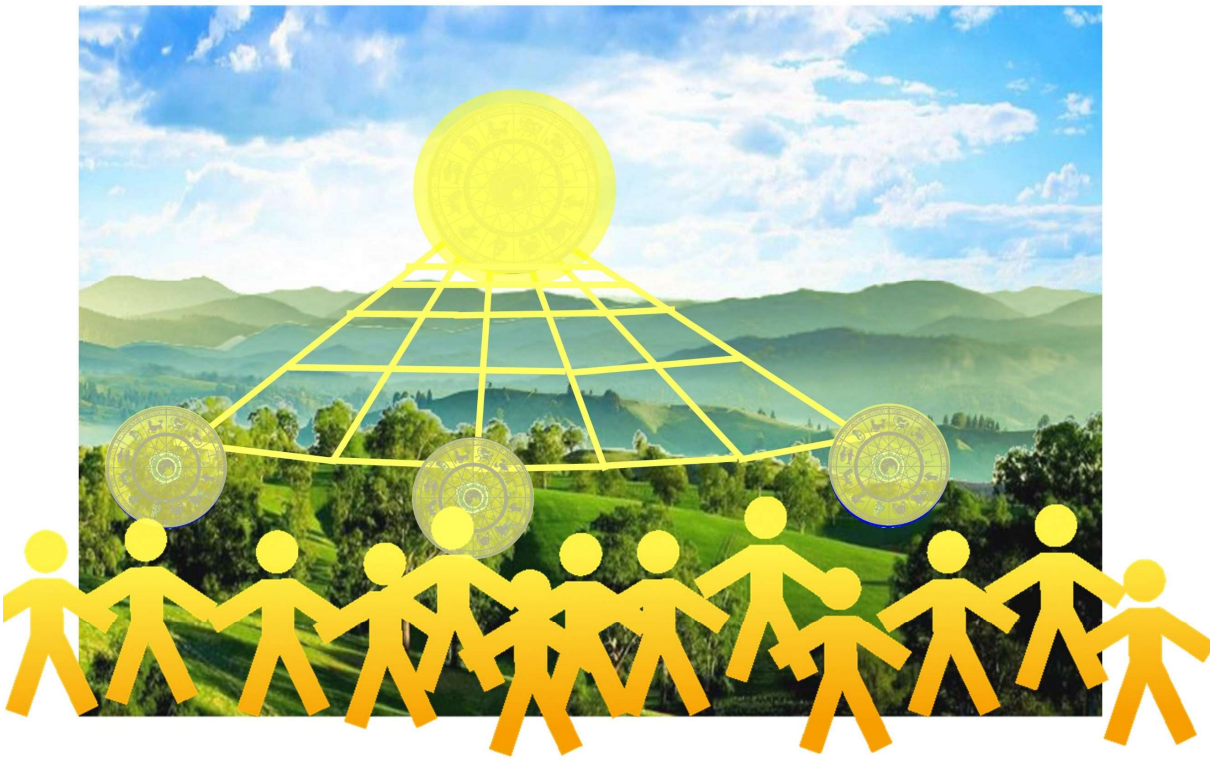
notre monde, semble être la source de tant de choses, et immuable et éternelle puisque ressentie de façon extrêmement proche par tant de mystiques depuis si longtemps… Les hommes se succèdent, les vies se suivent tellement rapidement et pourtant cette source de lumière est permanente, immuable. La situation rappelle celle d'un cercle autour duquel tournent de nombreux objets : plus l'on s'éloigne du centre et plus l'on tourne vite, de façon éphémère et désordonnée, alors que le centre est unique et immuable ; ce n'est pas un hasard si l'on associe si souvent les représentations de Dieu comme un soleil lumineux autour duquel tourne une nuée d'anges comme sur une gravure célèbre de Gustave Doré ; ou que l'on a imaginé, ou que des mystiques ont vu depuis bien plus longtemps encore, des cercles de chérubins, d'archanges, d'anges, toute une hiérarchie qui s'organise autour du centre, avec, au plus loin, les créatures imparfaites que sont les humains. Mais même loin de ce centre, on peut en recevoir encore la lumière, même de façon infime, même inconsciente, ainsi que certains rayons composant la lumière et qu'on ne voit pas[22] parviennent à percer les nuages. Des rayons, des ondes, des vibrations encore une fois…

Du point de vue de l'un de ces points de la périphérie, on peut percevoir les choses également comme un paysage observé à partir d'un train en mouvement, avec son premier plan qui défile à grande allure, puis les paysages et leurs habitants plus lointains qui semblent aller moins vite, puis l'arrière-plan qui paraît étonnamment stable malgré le mouvement qui nous anime. Et enfin le soleil à l'horizon, fixe, puissant et immuable. Les choses et les êtres du premier plan ne font que se succéder aussi rapidement que nous vivons, pris par notre quotidien trépidant, sans recul et sans réflexion, et vite remplacés par nos

[22] Infrarouges, ultraviolets…

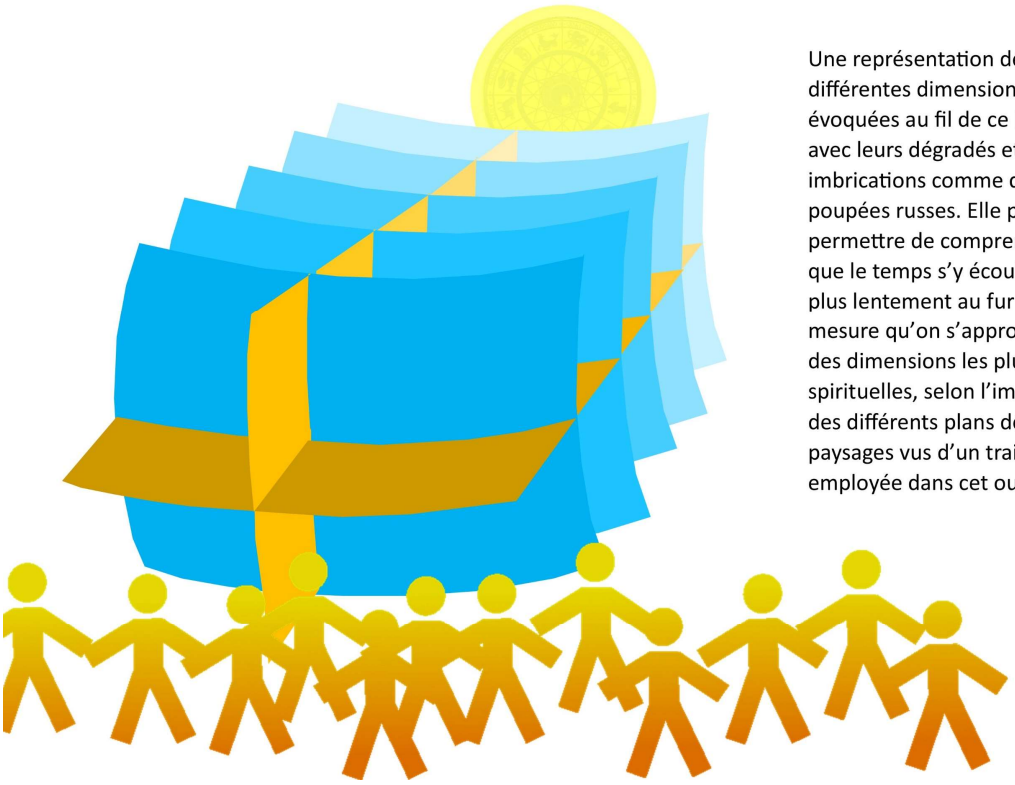
successeurs qui ne vivront que le temps d'un passage tout aussi éphémère. Plus loin, un niveau où les choses sont plus profondes, plus constantes et plus durables. Et au plus loin les choses et les êtres les plus immuables, sur lesquels le temps ne s'écoule pas de la même façon, comme dans la théorie de la relativité, ou même ne s'écoule pas du tout[23]. Pour un

[23] Un tel paysage, illustration symbolique de notre propos :



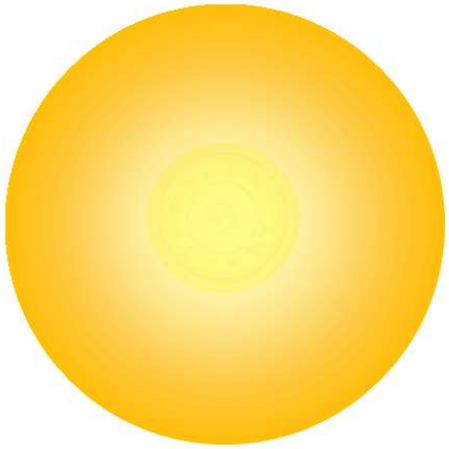
Et :

observateur de cette périphérie, si l'on reprend l'image de cercles concentriques qui s'éloignent de leur centre, ou d'un premier plan animé d'une grande vitesse, ces plans les plus éloignés peuvent être encore baignés et traversés par cette lumière qui vient du centre[24], mais tous, à quelque distance



Une représentation des différentes dimensions évoquées au fil de ce livre, avec leurs dégradés et leurs imbrications comme des poupées russes. Elle peut permettre de comprendre que le temps s'y écoulerait plus lentement au fur et à mesure qu'on s'approcherait des dimensions les plus spirituelles, selon l'image des différents plans de paysages vus d'un train, employée dans cet ouvrage.

[24] On peut représenter les choses par cette représentation en trois dimensions :

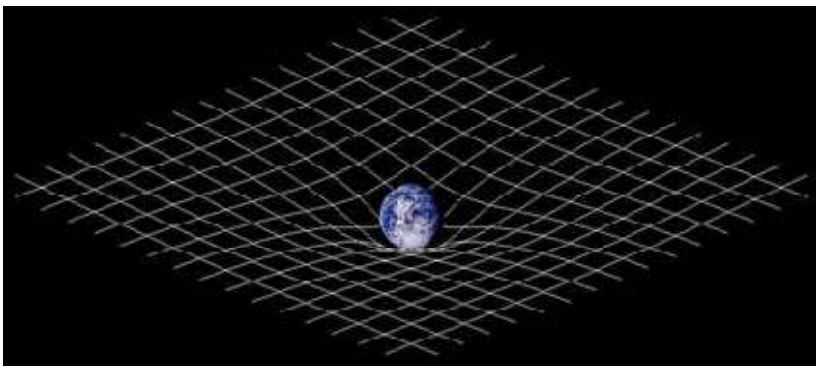


Ou bien de la sorte, à travers cette représentation imagée et presque plane:

qu'ils se trouvent, tous sont autant liés au centre que ceux qui en sont plus proches. Chaque objet de la périphérie comme chaque objet du centre est éclairé par cette lumière lointaine, traversé et illuminé plus ou moins seulement à cause de notre « prisme » personnel, ce qui explique que cette même source nous fasse paraître avec des caractères, des destins différents[25].



Sur ce schéma, on comprend bien que tout est lié comme posé sur une surface qui fait beaucoup penser à la façon de représenter l'Univers selon la théorie de la relativité, avec la déformation de l'espace-temps provoquée par les objets les plus massiques :



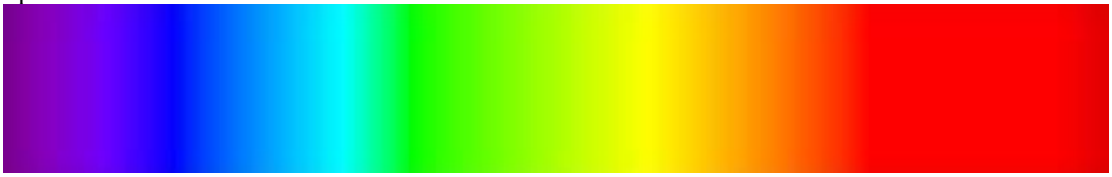
[25] Cela peut ainsi s'illustrer :



Cette représentation symbolique est à rapprocher curieusement de la conception qui transparaît dans l'art égyptien sous Akhenaton :

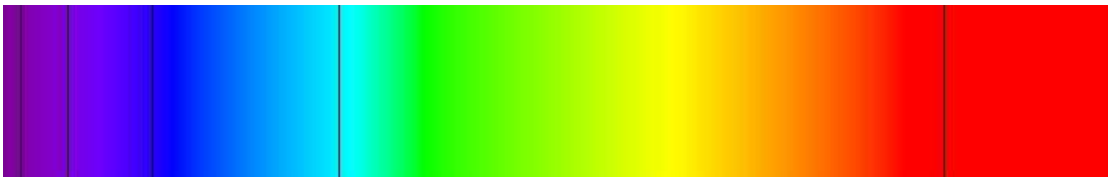


Le Soleil qui est représenté est bien sûr l'astre du jour mais aussi un peu au-delà : c'est le dieu Aton qui est symbolisé à travers lui, dieu supérieur dont le commun des mortels ne peut connaître vraiment l'essence, et qui envoie des « rayons » symboliques puisque terminés par des mains. Il faut donc y voir plutôt une force de vie qui anime, qui fait vivre, qui soigne, qui dirige, comme le Dieu judéo-chrétien diront certains. C'est en tout cas une même idée générale qui est perçue depuis des millénaires.
Quant à notre façon de recevoir et d'exprimer cette lumière comme passant à travers un filtre, un prisme, elle ressemble beaucoup à l'idée de « spectre » en physique, chaque élément montrant une signature spectrale le différenciant de la lumière blanche :
Spectre de la lumière blanche :

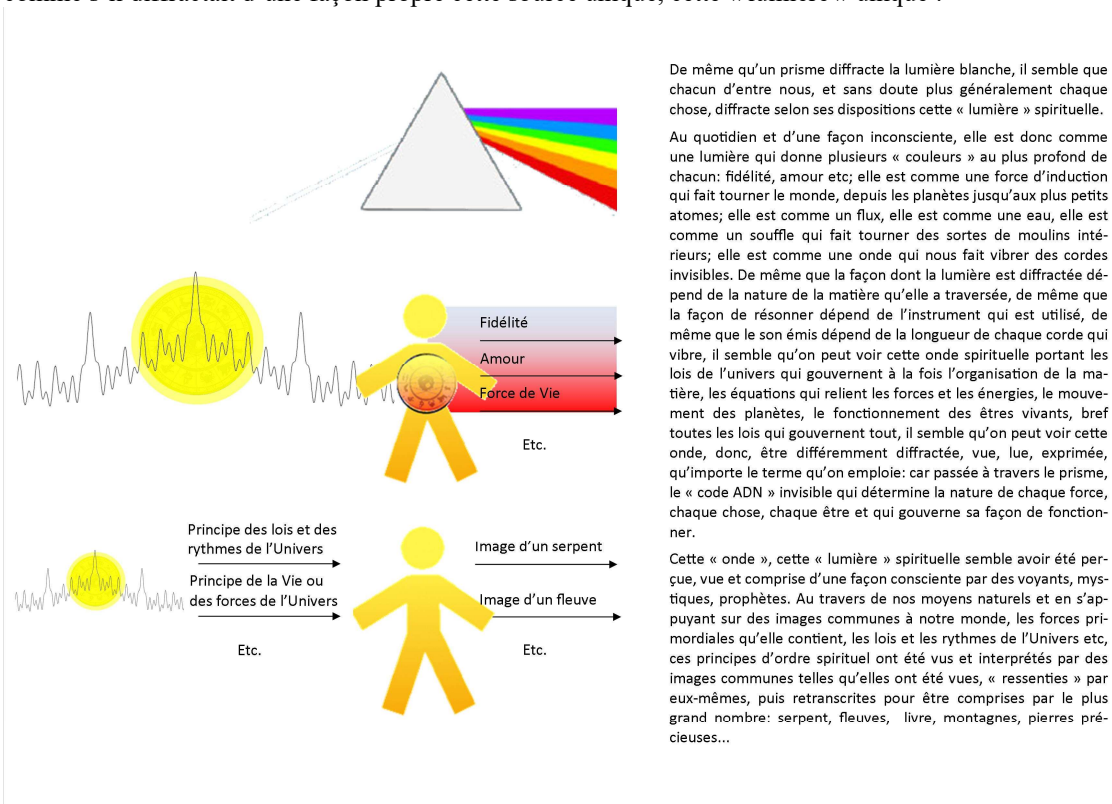


Spectre d'absorption l'hydrogène, par exemple :

Plutôt que d'un prisme, le Père Brune reprend dans ses ouvrages l'image issue des travaux du physicien David Bohm : celle d'un hologramme, dans un univers soumis à un ordre implicite duquel nous ne percevons qu'une partie. Dans un hologramme, chacun des points d'une plaque en 2 dimensions permet de redonner l'image en 3 dimensions de l'objet original vu sous l'angle sous lequel on le regarde. Cela est rendu possible car chaque point contient l'ensemble de l'information concernant l'image de cet objet. Par plusieurs aspects cette idée ressemble beaucoup à une reformulation de ce que l'on met en lumière d'une autre façon dans ce chapitre et qui a déjà été auparavant deviné, esquissé et même énoncé d'une façon ou



Chaque être et sans doute chaque chose vit sans doute en exprimant de même ses caractéristiques comme s'il diffractait d'une façon propre cette source unique, cette « lumière » unique :



De même qu'un prisme diffracte la lumière blanche, il semble que chacun d'entre nous, et sans doute plus généralement chaque chose, diffracte selon ses dispositions cette « lumière » spirituelle.

Au quotidien et d'une façon inconsciente, elle est donc comme une lumière qui donne plusieurs « couleurs » au plus profond de chacun: fidélité, amour etc; elle est comme une force d'induction qui fait tourner le monde, depuis les planètes jusqu'aux plus petits atomes; elle est comme un flux, elle est comme une eau, elle est comme un souffle qui fait tourner des sortes de moulins intérieurs; elle est comme une onde qui nous fait vibrer des cordes invisibles. De même que la façon dont la lumière est diffractée dépend de la nature de la matière qu'elle a traversée, de même que la façon de résonner dépend de l'instrument qui est utilisé, de même que le son émis dépend de la longueur de chaque corde qui vibre, il semble qu'on peut voir cette onde spirituelle portant les lois de l'univers qui gouvernent à la fois l'organisation de la matière, les équations qui relient les forces et les énergies, le mouvement des planètes, le fonctionnement des êtres vivants, bref toutes les lois qui gouvernent tout, il semble qu'on peut voir cette onde, donc, être différemment diffractée, vue, lue, exprimée, qu'importe le terme qu'on emploie: car passée à travers le prisme, le « code ADN » invisible qui détermine la nature de chaque force, chaque chose, chaque être et qui gouverne sa façon de fonctionner.

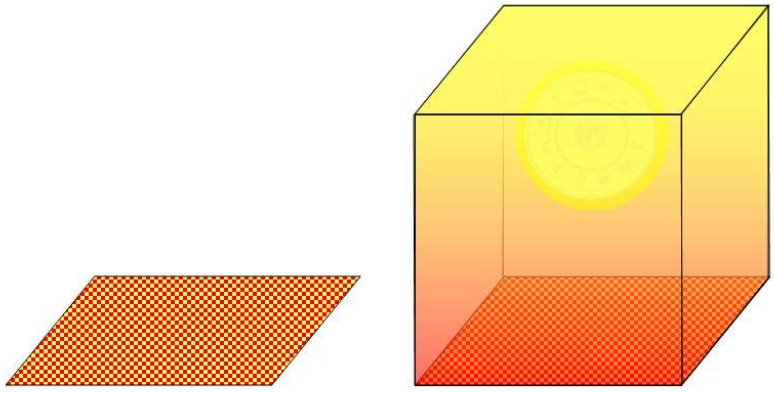
Cette « onde », cette « lumière » spirituelle semble avoir été perçue, vue et comprise d'une façon consciente par des voyants, mystiques, prophètes. Au travers de nos moyens naturels et en s'appuyant sur des images communes à notre monde, les forces primordiales qu'elle contient, les lois et les rythmes de l'Univers etc, ces principes d'ordre spirituel ont été vus et interprétés par des images communes telles qu'elles ont été vues, « ressenties » par eux-mêmes, puis retranscrites pour être comprises par le plus grand nombre: serpent, fleuves, livre, montagnes, pierres précieuses...

d'une autre par beaucoup : en effet l'on peut certainement voir un lien entre les lois établissant « l'ordre implicite » chez Bohm et ce que nous avons appelé ici d'une façon plus simple les « lois universelles » gouvernant tout ce qui est visible et invisible (ou « spirituel ») ; chez Bohm comme dans le présent ouvrage on retrouve le principe des projections de ce monde plus large dans notre monde matériel ; quant au fait que l'information gouvernant l'ensemble soit présente en chaque point, il ressemble beaucoup à notre description d'onde qui « se propage » partout ou plus exactement qui **« est »** partout. Sur tous ces points on dirait bien qu'il ne s'agit que de formulations, de représentations, finalement à peine différentes de ce qui est une même réalité, de la même façon que la lumière peut être vue à la fois comme un flot de particules ou bien comme une onde. Ces notions assez largement partagées se trouvent déjà en partie chez Platon (avec son « monde des idées ») et de façon plus complète dans la sience moderne (Bohm étant suivi par différents chercheurs et auteurs[26]), qui rencontre donc de façon spectaculairement proche la mystique chrétienne (voir en particulier les ouvrages du Père Brune[27]) qui montre elle-même des rapprochements étonnants avec la mystique soufie (exprimée en particulier par Rûmî[28] qui imagine que chaque atome contient un Univers tout entier, toute la mémoire du monde, pour ne pas dire Dieu Lui-même), l'hindouisme et le bouddhisme (« l'espace akashique » ressemble fort à une autre façon de parler de « l'information » d'un « ordre implicite » ou « des lois universelles » qui le gouvernent, et « l'Aum » de l'onde qui les répand, qui fait qu'elles soient présentes ou

[26] Tels que Basil Hiley, Karl Pribram, Paavo Pylkkänen… mais d'autres encore.
[27] Notamment « Pour que l'homme devienne Dieu » et « Christ et Karma : la réconciliation ? ».
[28] Poète de l'union mystique, l'une des figures principales du soufisme, contemporain de saint François d'Assise et de ce XIIIème siècle dont on dit l'importance plusieurs fois dans cet ouvrage, ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence.

accessibles partout). **Dans toutes les religions, et maintenant également au fil des travaux de plusieurs grands noms de la Physique, l'on imagine donc finalement Ce que l'on appelle Dieu comme étant présent en tout, et d'une façon assez similaire. Il paraît présent à la fois à une échelle microscopique et dans l'organisation et la vie de l'Univers**, et cela d'une façon assez logique puisqu'en considérant tous les éléments rapportés dans ce livre il semble bien que **Dieu n'est pas vraiment attaché particulièrement à l'infiniment petit plutôt qu'à l'infiniment grand : Il n'est pas dans l'un davantage que dans l'autre, Il est, d'une certaine façon, à la fois transcendant mais également immanent**[29]**, en tout et**

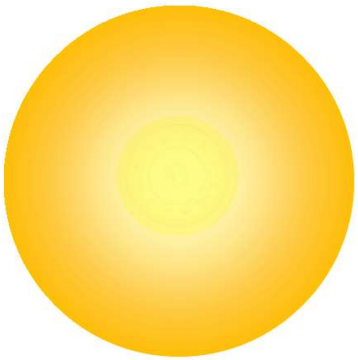
[29] En lisant vite, on pourrait penser que le panthéisme, imaginé depuis l'Antiquité et développé avec quelques nuances notamment par les néo-platoniciens puis par Spinoza, n'est pas éloigné de cette idée, mais pour résumer rapidement celui-ci ne considère qu'un Dieu immanent et lié à la Nature ; c'est différent ici, où on Le voit également gouverner toutes les lois naturelles (donc en n'étant pas seulement « en elles » mais également « au-dessus d'elles ») et les âmes (donc en n'étant pas seulement « en elles » mais là aussi « au-dessus d'elles », « supérieur à elles », absolument parfait et transcendant...). Cette différence peut se figurer ainsi, avec à gauche la vision panthéiste d'un Dieu intriqué en chaque chose matérielle (ou même pire : constituant chaque chose matérielle) et à droite la vision qui ressort de notre ouvrage (où Dieu est non seulement intriqué en tout mais également supérieur, « illuminant » et baignant de sa lumière le monde matériel) :



C'est cette vision du monde visible et invisible que l'on peut représenter de nouveau en trois dimensions avec le monde matériel en périphérie plutôt que sur la face inférieure :

tout le temps, et partout chaque chose baigne dans le divin, chaque chose est régie et entourée et embrassée par Dieu et donc en relation avec le reste du monde.

Selon cette conception, chaque chose est éclairée, pénétrée, imprégnée par Dieu. On comprend pourquoi, selon cette conception, il s'agit essentiellement de laisser Dieu vivre en nous dans les mystiques orientales et musulmanes, comme il s'agit de laisser le Christ vivre en soi dans la mystique chrétienne.



Ou bien de cette manière plane, tout étant lié et appartenant à un même ensemble mais avec un Dieu supérieur et transcendant en son « centre »:



Cette distinction avec la vision panthéiste la plus naturaliste et la plus absolue nous rapproche aussi de cette phrase de l'hindouisme : « *Le Brahman est Tout, mais tout n'est pas Brahman.* » (Mandana Mishra, « Brahmasiddhi ») De même, Dieu est en tout mais tout ce qui constitue le monde matériel n'est pas identique à Dieu, qui est parfait, absolu, supérieur et transcendant. Quant aux représentations ci-dessous, elles illustrent avantageusement également certaines idées du Père Brune sur l'esprit et sur la matière comme étant de même nature, mais à une sorte de « condensation » différente (sur les dessins précédents cela peut se comprendre avec les dégradés de couleur, de plus claire à plus foncée selon que l'on est plus proche de l'esprit pur ou de la matière, mais tout étant lié de façon indiscernable), une idée proche mais différente du monisme dont on a accusé notamment le dominicain Maître Eckart et le jésuite Pierre Teilhard de Chardin, car Dieu n'est pas diffus voire perdu au milieu de ses créations, mais est bien le créateur et l'organisateur de tout.

Cette idée, qui peut surprendre ceux qui découvrent le christianisme, et ne pensent trouver qu'ailleurs une telle spiritualité, est pourtant proclamée dès les débuts de notre ère par les premiers apôtres. Ainsi saint Paul déjà qui disait : « J'ai été crucifié avec le Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20) et « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? » (1 Cor 3,16)

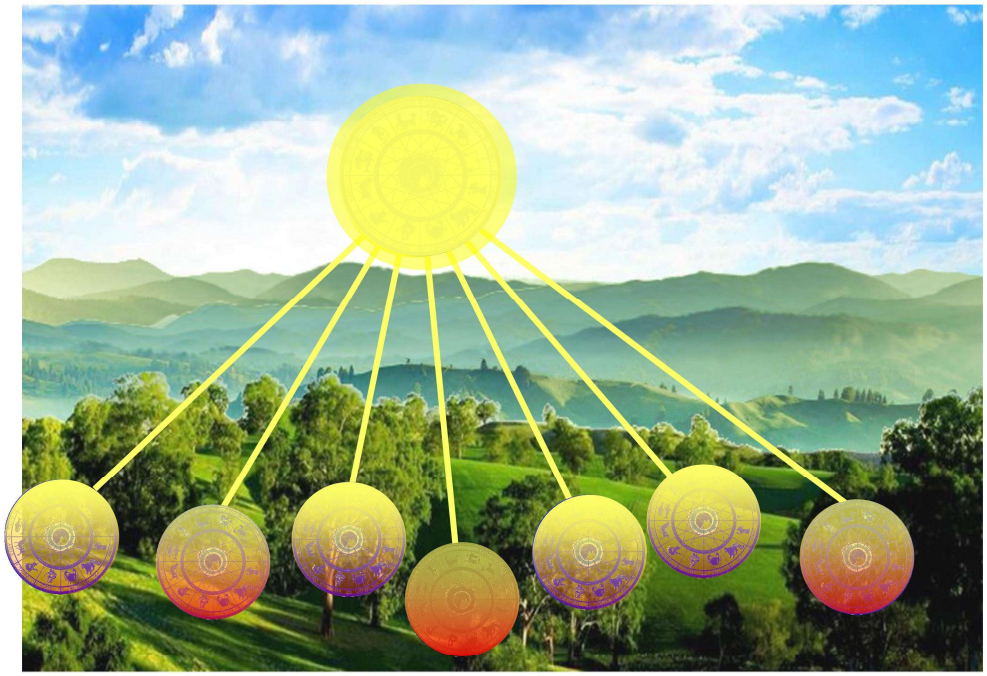
Dans cet ouvrage apparaissent de nouveau des images assez proches de celle-ci, avec cette Lumière divine qui traverse tout un chacun et vit et fait vivre, avec ces analogies comme celle de silhouettes de papier traversées par la lumière, ou bien encore la représentation circulaire des caractères humains et animaux qui est imaginée depuis des millénaires. Celle-ci figure des « caractères » en effet, des « qualités » au sens le plus large du terme, et des « potentialités » qui sont présentes en chacun et découlent peut-être, comme on l'a vu, des qualités divines et des grâces de l'Esprit selon les termes employés par les théologiens. Ces grâces sont en quelque sorte « en sommeil », « disponibles », inscrites en nous, mais s'expriment différemment quand elles sont traversées par la lumière qui les anime, du fait de circonstances différentes, de l'évolution propre à chacun, de choix différents à chaque instant, du libre arbitre qui nous est donné et qui dessine finalement le destin de tous[30].

[30] Ce qui peut se représenter ainsi :

Pour reprendre cette image des silhouettes avec leurs formes, leurs différentes épaisseurs, peut-être leurs filigranes personnels, mais traversés par la même lumière, on peut voir ces potentialités comme des tracés qui se dessinent et se modifient en fonction des choix de l'existence, qui sont invisibles à l'œil, mais qui apparaissent quand la lumière vient traverser cette matière, quand le souffle vient l'animer, quand la musique joue à travers nous comme un instrument, qu'importe quelle image l'on retient : toujours l'on tourne autour de cette même idée d'**une source commune, à l'origine des lois de l'Univers et de la vie, qui traverse et anime tout, et que l'on retrouve donc absolument en tout même si elle s'exprime différemment en nous.** Ces analogies sont certainement également à rapprocher de celle de « l'hologramme » chère au Père Brune.

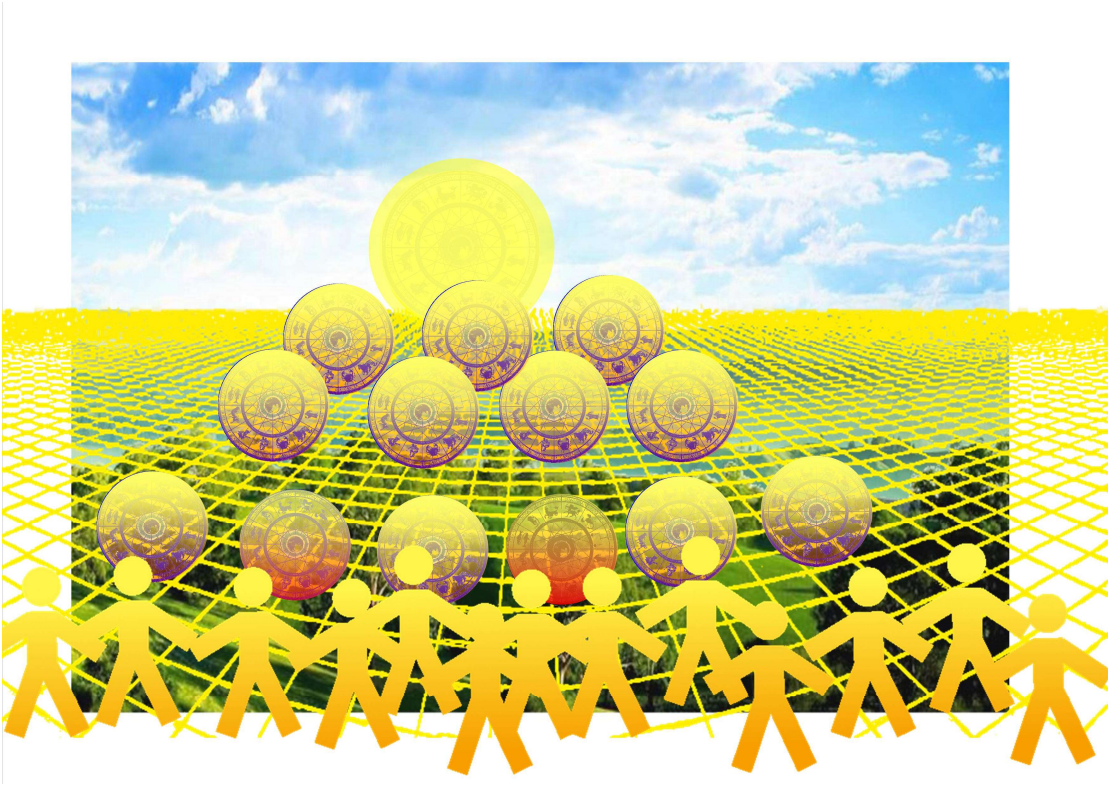
Cette « lumière » est le centre de tout car elle n'est pas seulement de nature physique et « passive ». Sorte de lumière

---



« vivante », elle établit véritablement un lien entre « l'émetteur » et « le récepteur ». Elle permet de percevoir également la façon dont nous sommes tous reliés à Dieu par le Christ, un maillage, un réseau, selon une idée qui s'accorde bien à notre monde moderne qui a voulu peut-être tenter de reproduire plus ou moins consciemment ce qui existe en nous depuis toujours. Dans tous les cas, ces réseaux établis dans notre univers matériel montrent à quel point nous sommes liés d'une façon naturelle et manifeste dans toutes les sociétés du monde. De même il apparaît combien nous sommes tous liés également d'une façon profonde et invisible[31], autant d'éléments qui

[31] Ce « réseau spirituel » peut être compris au moyen de cette représentation qui complète la précédente, mais qui s'appuie toujours sur cette idée d'une force, d'une lumière, qui traverse tout, tout ce qui se situe à ce plan plus « lointain » et plus « haut » (les forces qui émanent de Dieu et régissent l'Univers), tout ce qui se situe un peu plus près de nous (là où l'on peut voir, si l'on y croit, les anges), et tout ce qui est au plus près de nous et en nous:



Tous ces niveaux sont traversés par cette même lumière et régis par les mêmes lois, s'exprimant différemment, simplement du fait de « l'hologramme » cher au Père Brune, ou bien à ces « prismes »

permettent assurément de comprendre pourquoi et comment « *tout le bien* [spirituel] *qu'ont possédé tous les saints, et Marie, mère de Dieu, et le Christ selon son Humanité, tout ce bien m'est propre dans cette nature* », en tout cas telle est la conception de Maître Eckhart (« Traités et sermons », sermon n°5b), une idée très proche de celle de la « communion des saints ». Ce principe peut contenir l'idée que Marie et les saints « tiennent » tout contre eux toute l'Humanité, comme cela est figuré d'une façon symbolique à travers ces représentations si nombreuses de la Vierge à l'Enfant, une idée appuyée plus tard par les représentations de saint Antoine de Padoue faisant de même, et symbolisant sans doute tous les saints également. **Comme on l'a dit plus haut, ce principe rappelle beaucoup à la fois les mystiques orientales, musulmanes et chrétiennes qui, pour dire les choses rapidement, voient Dieu à la fois transcendant mais également en tout et en chacun de nous, le croyant s'attachant dans les mystiques orientales et musulmanes à « laisser Dieu vivre en lui », comme dans la mystique chrétienne à « laisser le Christ vivre en lui ».**

Notre présentation de ces liens spirituels qui unissent le Christ et toutes les créations vivantes permet sans doute aussi de comprendre pourquoi et comment, plus généralement et plus personnellement d'ailleurs dans le même temps, « *nous ne sommes donc jamais seul dans notre vie, dans nos épreuves. Tout ce que nous vivons, nous le vivons avec le Christ. Nous le vivons aussi, évidemment, avec toute l'Humanité (…) Mais au centre de cette Humanité, il y a cette force d'amour, plus forte que toutes les forces de haine, parce qu'elle vient directement de Dieu, parce qu'elle est Dieu.* » (Père François Brune,

---

diffractant une lumière qui contient tout, et que nous avons bien semblé voir tout au long de cet ouvrage.

« Christ et Karma : la réconciliation ? », ch VIII, 3) C'est pourquoi aussi « *le salut ne nous vient pas de l'extérieur. Il ne vient pas non plus de nous seuls. Il nous vient de l'intérieur, parce que Dieu s'est fait intérieur à nous.* » (Ibid.)

Pour les croyants, qu'est-ce donc que cette force qui traverse chacun de nous, qui nous anime, qui est tellement parmi nous qu'elle s'est incarnée parmi les hommes, qui a ressuscité puis est réapparue parmi ses proches, qui est montée au ciel et qui est descendue sur les apôtres sous la forme de langues de feu et qui nous relie à Dieu, qu'est-ce donc d'autre que Dieu sous la forme du Père, mais aussi du Fils et du Saint-Esprit ? Et ce lien lumineux qui relie le Père et ses fils, qu'est-ce donc d'autre que l'Amour ?

Cette représentation imagée n'est sans doute pas parfaite, mais elle n'est finalement qu'une autre façon de voir et de comprendre ce que les théologiens ont décrits depuis des siècles ; ce faisant elle permet peut-être de mieux approcher certaines notions telles que la gloire de Dieu, ses manifestations dans notre monde matériel, et notamment l'Incarnation de son Fils. En considérant cela, on touche aussi à la question théologique de la compénétration des deux natures du Christ qui apparaît ici schématiquement, mais aussi peut-être plus clairement qu'à travers des mots, telle qu'elle peut être ressentie et comprise par le plus grand nombre. Ici, elle peut apparaître comme ces silhouettes de papier et éclairées par la lumière divine : cette matière éclairée est à la fois matière et lumière dans un parfait mélange, de même qu'on peut concevoir un parfait alliage de bronze et d'or, ou d'eau et de vin. Et de même Jésus, de son vivant comme après sa mort, a-t-il constamment manifesté autant d'éléments humains que divins dans cet échange où l'un et l'autre se manifestent sans être arrêtés par

une sorte de paroi étanche, de frontière infranchissable que beaucoup ont voulu voir avec erreur[32]. Ce faisant, on touche aussi à des Mystères tels que le fait que le Christ soit consubstantiel au Père, mais aussi consubstantiel à la matière quand elle est consacrée lors de l'eucharistie, tout étant lié d'une certaine façon pour dire les choses rapidement, et empreint et pénétré de cette lumière divine.

Ce faisant, ce concept de force qui nous traverse, nous anime et nous éclaire, touche à celui de l'Intelligence au sens d'Averroès, discuté plus tard par saint Thomas d'Aquin : critiquée par ce dernier, il semble bien pourtant que l'on voie une Intelligence commune au sens noble du terme, une Intelligence partagée et donnée par Dieu, une intelligence universelle et primitive en un sens, une Intelligence qui nous relie à chaque création de l'univers, à ce qui nous entoure et aux autres êtres. Elle est en nous au plus profond de notre âme, un don universel qui parle en nous, qui s'exprime différemment en chacun en fonction de notre destin et de notre libre arbitre, comme des caractères qui peuvent se composer de plusieurs manières, et s'impriment ensuite sur notre psychologie, notre façon d'être et notre façon d'agir. Elle est en nous, en nous tous, à l'origine même des principes qui ont créé selon les mêmes Lois les forces physiques et la matière, et donc les parties du

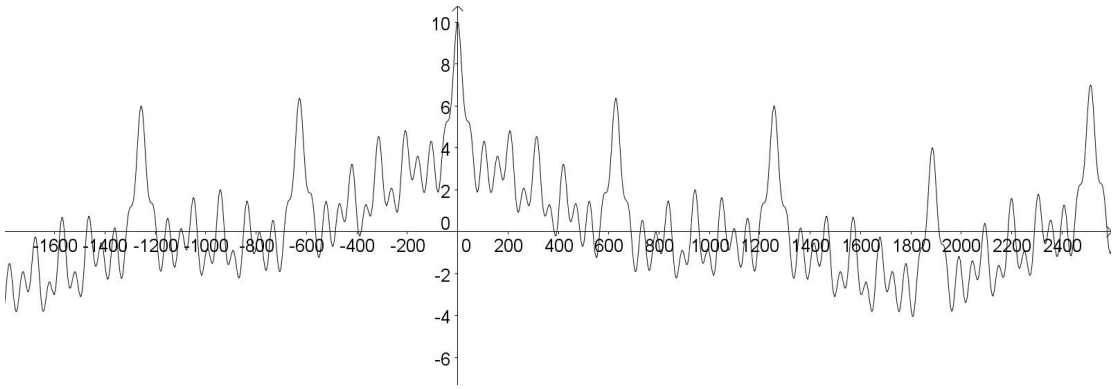
[32] En effet cette « paroi » semble extrêmement poreuse pour ne pas dire inexistante, la nature divine semblant opérer non pas indépendamment mais à l'intérieur de la nature humaine, au cœur du ministère, de la vie, du quotidien. C'est en tout cas ce qui ressort à travers de très nombreux passages des Évangiles: lorsque Jésus est capable d'apparaître ou de disparaître après sa mort, mais aussi d'être transfiguré de son vivant, ou de manifester la descente de l'Esprit sur lui devant Jean-Baptiste. C'est le cas encore quand il se montre capable de savoir quel serait son avenir et celui du monde, de prononcer des paraboles pour faire comprendre ce qu'il sait et qui était inaccessible aux autres, ou bien sûr lorsqu'il opère des miracles, transforme l'eau en vin ou ressuscite Lazare. Certains y voient souvent seulement une intercession exceptionnellement puissante, mais elle est tellement directe et confortée par tant d'autres signes que nous venons de citer, qu'il ne peut être que bien difficile, même pour un théologien, de distinguer ce qui est divin et ce qui ne l'est pas. Et, dans ce domaine, essayer de séparer artificiellement l'une et l'autre, essayer de dresser un mur entre les deux et distinguer, c'est certainement se tromper souvent, ce dont beaucoup ont du mal à se priver.

corps, les cellules, les liaisons nerveuses, les neurones qui nous permettent de penser et donc aussi l'intelligence pratique qu'on retrouve chez les êtres vivants. Elle est en nous donc, à l'origine de l'intelligence commune et plus profondément encore, nous permettant d'appréhender notre environnement le plus proche, et nous reliant ainsi l'un à l'autre, non pas que l'on pense et agisse comme un seul homme, mais nous permettant de communiquer, de réagir et d'agir selon des mécanismes similaires. Elle est en nous, nous offrant de penser et de nous élever bien au-delà en puisant en cette Intelligence qui est aussi profonde et pratique qu'elle est élevée également, puisque don divin qui nous relie au Créateur et nous permet de nous En rapprocher, comme un courant qui s'écoule nous abreuve et nous rappelle sa source. C'est cette Intelligence qui nous permet d'appréhender les images perçues par les prophètes, ces images primitives également, ancrées au plus profond de nous (image de l'eau, du feu, du serpent…), images du monde spirituel qui arrivent ainsi directement, touchant l'âme qui est en nous, et **par** l'Intelligence qui est en nous : très logiquement, ce qui est en ce monde spirituel ne peut nous être révélé que par cette Intelligence qui vient de lui également. Ce faisant, on retrouve ici l'idée que la connaissance des prophètes n'est pas acquise de la même façon que la connaissance des scientifiques, mais au moyen du même « outil », de la même force, et provenant de la même source : l'Intelligence, ou l' « Intellect agent » au sens d'Averroès. Ce concept nous fait rejoindre de nouveau ce philosophe et les mystiques de la même époque, dont les pensées se sont toujours développées d'une façon très similaire, et très simultanée, sans doute parce qu'elles proviennent elles aussi de la même source, puisées par la même Intelligence donnée par Dieu, au cœur du même plan voulu par Lui, et

comprises de la façon la plus charnelle et la plus profonde par les mystiques chrétiens et musulmans[33] et qui s'inscrit au mieux dans le système plus vaste et très cohérent que nous décrivons dans cet ouvrage : l'Intelligence est l'un des charismes divins que nous avons déjà assez bien décrits et qui se manifestent partout[34].

Précisément, au moyen de ce concept de force, d'onde qui nous traverse de l'intérieur, au moyen de ce don universel qui est en nous, qui nous relie à Dieu, et à travers lequel l'on pense, l'on éprouve et l'on vit, on peut mieux comprendre ce que peuvent appréhender, éprouver et vivre les mystiques : reliés à Dieu comme une onde qui nous traverse exprime les qualités de son origine, comme un courant qui nous baigne est relié à sa source. Unis ainsi à Dieu et au monde qui nous entoure, on

[33] Le « calendrier » que nous avons déjà vu dans d'autres parties de cet ouvrage, expression en fait de cette force et de cette source qui nous éclaire comme un phare et nous illumine et nous influence, qui rejoint mieux que tout autre discours cette idée de courant et d'onde, et nous montre des époques marquées plus spirituellement. Celles-ci coïncident avec l'essor des penseurs ou des mystiques à la fois issus du christianisme et de l'islam :



Ainsi par exemple les années 500 ou 600, puis 1100 ou 1200 de notre ère, qui sont celles où se sont exprimés de la façon la plus éclatante la spiritualité, le monachisme, le mysticisme, à la fois dans le monde chrétien et musulman, signe sans doute, donc, que ces spiritualités proviennent bien non seulement des mêmes Textes Saints, des mêmes prophètes et des mêmes anges, mais aussi de la même source profonde, des mêmes inspirations, bref du même Dieu, et doivent toujours aller non pas en s'affrontant, mais en suivant le même plan divin, en s'élevant de façon harmonieuse, et ensemble.

[34] Avec la Vie, l'Harmonie, la Sagesse… Autant d'idées exprimant Dieu depuis toujours, et en particulier dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. En ce qui concerne ces qualités de Dieu, voir plusieurs autres chapitres de cet ouvrage.

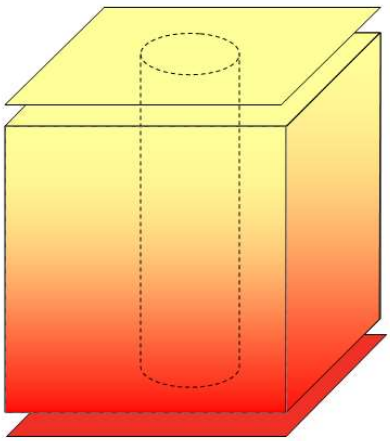
comprend comment ils peuvent vivre, aimer et souffrir à la façon du Christ et comment on peut dire qu'il vit, aime et souffre en nous. Il est en effet ce courant de vie en un sens, Il est ce mouvement qui exprime toutes les qualités de Sa source, vivant et éternel en même temps. Le Christ est en effet autant dans cet arrière-plan immuable et en même temps dans ce premier-plan où Il a vécu et où Il vit et éclaire en permanence, ce premier-plan où Il vit, aime et souffre avec nous et en nous et par ce lien comme un courant, comme une onde, comme une lumière invisible, qui va de Lui jusqu'au plus profond de nous. Cette lumière semble simplement plus visible chez certains d'entre nous, rayonnant comme dans les représentations les plus classiques de la « gloire de Dieu », cette « assiste » qui est cet or qui rehausse depuis longtemps certaines œuvres peintes ou sculptées afin de manifester cette gloire divine dans notre monde, comme un éclat de cette lumière, de cet Amour. Par cette représentation, on peut comprendre comment le Christ, en tant qu'homme et Dieu, a révélé ce qu'il y a de meilleur en un homme éclairé par Dieu comme une lampe, de l'intérieur. Et c'est bien ce que Jésus a fait tout au long des Évangiles : il était un pauvre mêlé aux pauvres pour les racheter, un faible parmi les faibles pour les fortifier… Il a pris l'image de la lumière qui éclaire (Jn 8,12) ou du levain dans la pâte (Mt 13,33 ; 1 Cor 5,7) pour illustrer ce que devaient être ses disciples dans le monde, mais aussi comme lui en chacun de nous, à savoir là encore celui qui éclaire et qui élève de l'intérieur. Ce faisant, Il est capable d'« emplir » notre âme de cette âme divine ou de révéler cette âme divine en nous, comme des révélateurs chimiques font apparaître la présence d'une substance qu'on ne soupçonnait pas, comme une lumière qui révèle des merveilles et des trésors qui étaient là qu'on ne voyait pas. Le fait que

l'Amour, qui relie Dieu et ses créations, est présent en chacune d'elle, nous porte à nous rapprocher de Lui, à nous élever vers Lui au moyen de ce lien qu'est l'Amour. Et l'on comprend donc ici comment et pourquoi « *cet Amour est Son être même.* » (Père François Brune, « Pour que l'homme devienne Dieu », chap II)

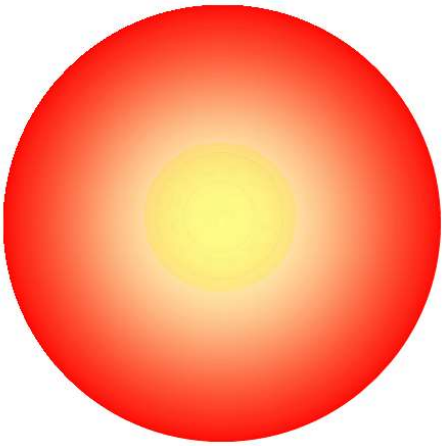
Cette façon dont Dieu et les hommes sont reliés, mais aussi toutes les âmes entre elles selon la « communion des saints », a longtemps été discutée. Elle est liée au problème de l'évolution des âmes dans l'autre monde et a été l'objet de nombreuses spéculations depuis saint Paul et saint Grégoire de Nysse jusqu'aux idées du spiritisme et de leurs successeurs, et peut être rapprochée des conceptions de la psychologie et de la psychanalyse par certains aspects, et de la connaissance de la matière et des forces par d'autres, et de la physique moderne, qui permet de concevoir bien autrement les composantes de la matière : celles-ci apparaissent moins comme des particules situées à un endroit donné qu'une sorte de réseau de probabilités de présence et donc liées par un lien qui abolit toute idée de temps et d'espace (cf encore le Père François Brune, « Christ et Karma : la réconciliation ? ») ce qui paraît bien proche de notre idée de « réseau » dans un monde spirituel relié au nôtre. Ainsi peut-on sans doute voir les âmes dans le monde spirituel, non pas comme des entités séparées, qui vivent isolément, indépendamment, en fonction du « karma » selon certaines conceptions, mais seulement attachées au corps physique dans le monde matériel, et qui au mieux se heurtent ou se rencontrent parfois ; on peut les voir sans doute plutôt comme des éléments d'un même ensemble, qui peuvent évoluer au gré de l'existence terrestre et au-delà, et donc se rapprocher, interagir, et surtout appartenir à un même vaste espace où tout est lié mieux que

dans n'importe quel réseau, car par-delà le temps et l'espace. On peut même imaginer que tout s'y organise de façon cohérente grâce et autour du Christ et selon cette idée que : « *Dieu est tout entier partout et n'est dans aucun lieu.* » (Saint Augustin, « Confessions », 6,3)[35]

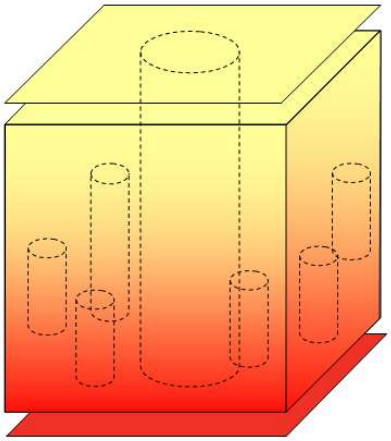
[35] Ce qui peut être représenté au moyen de ce nouveau schéma, très compréhensible et cohérent avec les représentations précédentes :



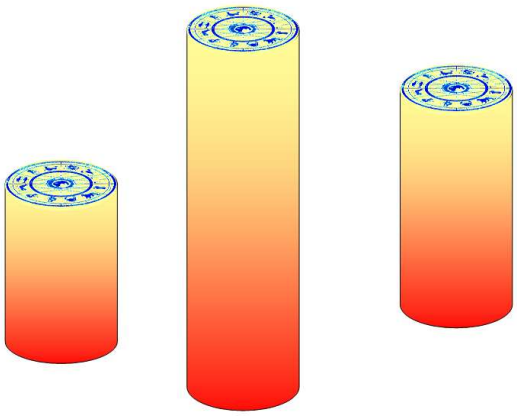
Bien sûr l'on aurait pu également reprendre cette représentation sphérique mais l'idée est la même :



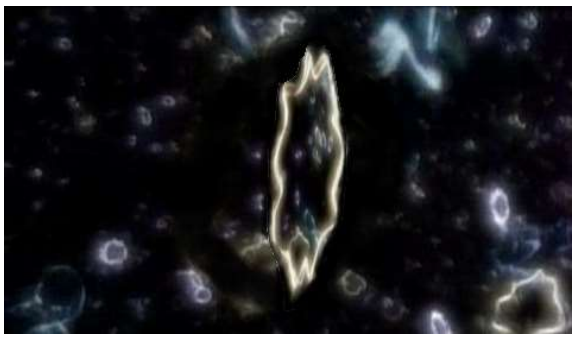
On peut y deviner les différentes nuances et niveaux du monde spirituel, et le Christ peut-être comme ce lien, ce pilier central, qui unifie tout et relie le Ciel et la Terre. On retrouve ici cette idée d'« axe», de « centre » autour duquel tout s'articule dans le monde spirituel, mais renvoyant aussi à l'« axe du monde » de notre monde concret et matériel. On comprend qu'Il n'est pas alors qu'un être parmi les autres, pas même plus fort que les autres, mais vraiment unique comme ce lien entre le ciel et la terre, entre Dieu et la Création, étant et unissant réellement à la fois l'Un et l'autre.
Les autres âmes s'organisent autour de Lui, sur le même schéma, « à son image », mais de façon plus imparfaite, incomplète, le tout baignant dans un espace où tout peut évoluer et communiquer :



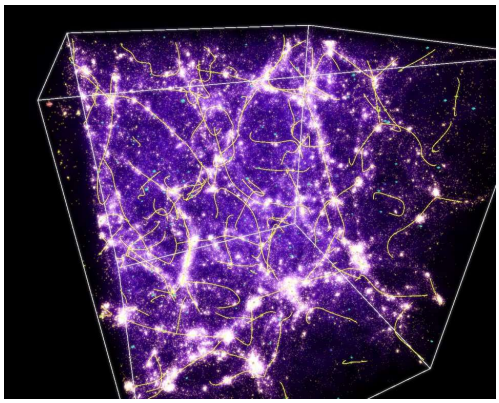
Ces silhouettes ou ces sphères, selon les choix de représentation que nous avons déjà vues, deviennent des « cylindres » dans celle-ci, qui n'est qu'une représentation possible parmi d'autres rappelons-le :



On peut alors y voir des entités plus ou moins évoluées, plus ou moins puissantes, mais faites sur le même modèle et donc semblables et en relation les unes avec les autres, tout étant ainsi lié ou « en communion » selon le langage chrétien.
Ces représentations de l'âme peuvent être comparées à des sortes de brins d'ADN, qui contiendraient toutes les informations et qui s'expriment diversement, une sorte « d'ADN spirituel ». Ces objets, évoluant dans un monde qu'on a décrit comme fait de « lumière vibrante », ressemblent beaucoup, également, aux cordes de la « théorie des cordes ». Ils y ressemblent tant qu'il ne s'agit peut-être pas là que d'une simple coïncidence :



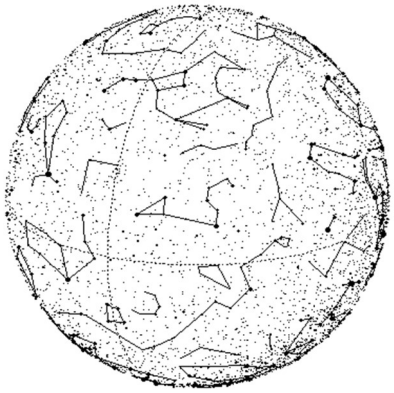
Quant au réseau qui paraît les baigner et les unir, il rappelle fortement ces « filaments » de matière noire qu'on imagine comme un maillage dans l'Univers permettant l'organisation de la matière commune…



… et qui n'est pas sans évoquer la structure du cerveau où tout est lié et la mémoire contenue et répartie partout. Enfin la même idée avec Dieu et les anges au centre, comme on les imaginait gouvernant le Soleil et les planètes dans la pensée kabbaliste, fait curieusement penser, sous sa représentation sphérique, au nuage d'Oort avec le Soleil et le système solaire en son centre :



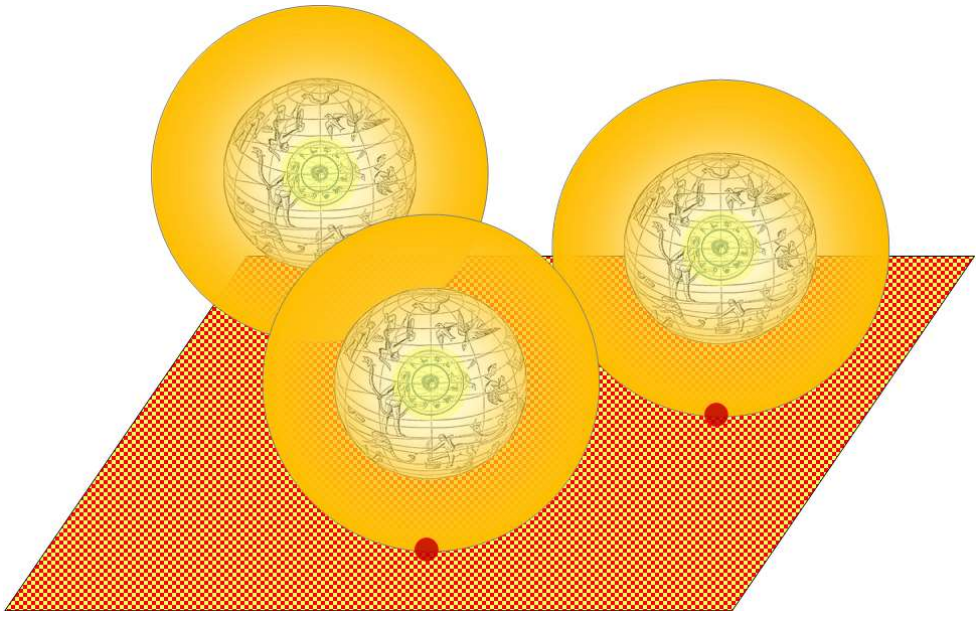
Cette série d'analogies qui semblent en contenir d'autres presque indéfiniment, comme le font les poupées russes, ne s'arrête pas là. L'on pourrait rapprocher en effet cette représentation du soleil au cœur de son système de celle de la sphère terrestre avec un noyau en son centre, qui est l'origine de tout mouvement, du champ magnétique et donc indirectement de toute vie ; ou bien de celle d'une cellule organique avec son noyau contenant toute l'information ; ou enfin encore de celle de la sphère céleste qui nous a tant occupés dans le livre I de cet ouvrage. La boucle est bouclée.



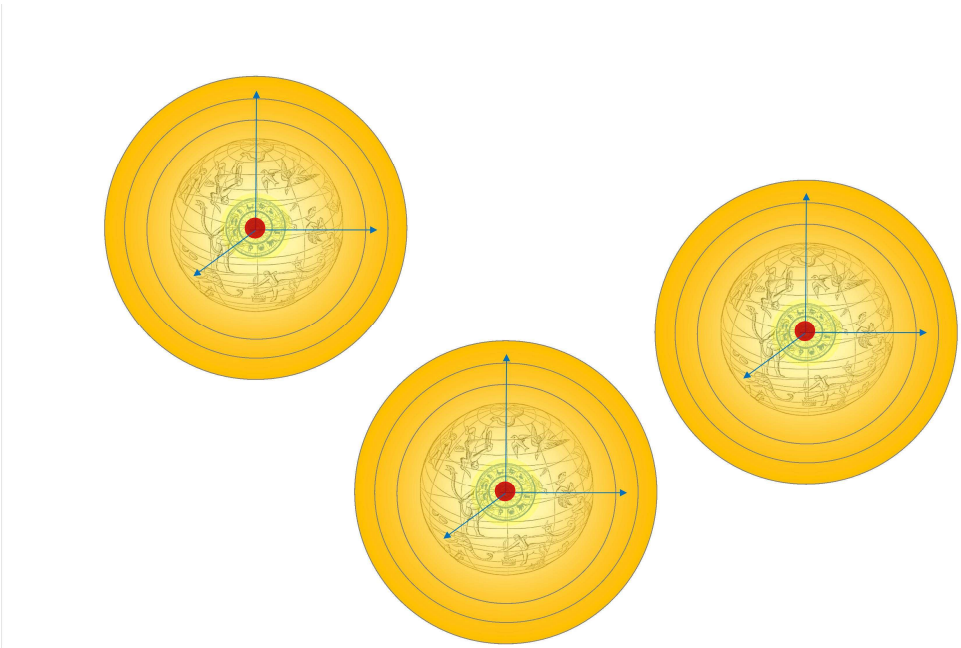
Sur cette sphère sont projetées des images qui dépassent les simples images, forces symboliques et spirituelles diffractant la lumière divine comme des prismes, ainsi qu'on l'a vu :



… avec au centre de cette sphère n'importe quel point en lequel on se trouve, notre plan réel évoqué plus haut n'étant qu'une représentation en première approximation, de même qu'un plan tangent à une sphère en mathématiques :



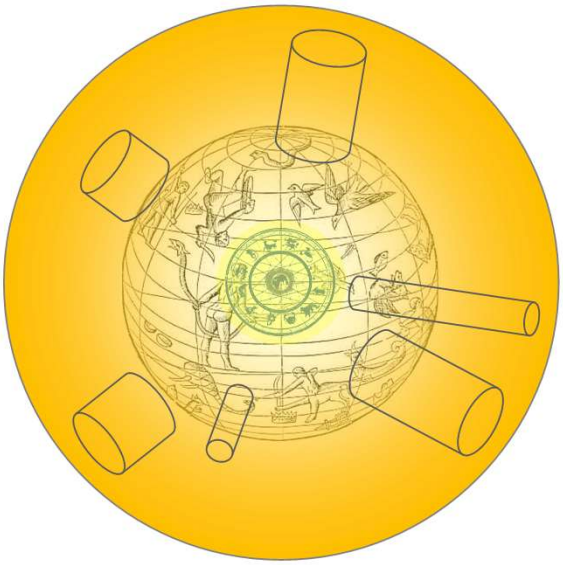
… mais attaché à une même « information », au moins localement, si ce n'est partout. Il en est ainsi également en mathématiques, un même espace vectoriel pouvant être attaché à n'importe quel point d'un espace affine… Une autre façon de voir Dieu « en chaque chose » :



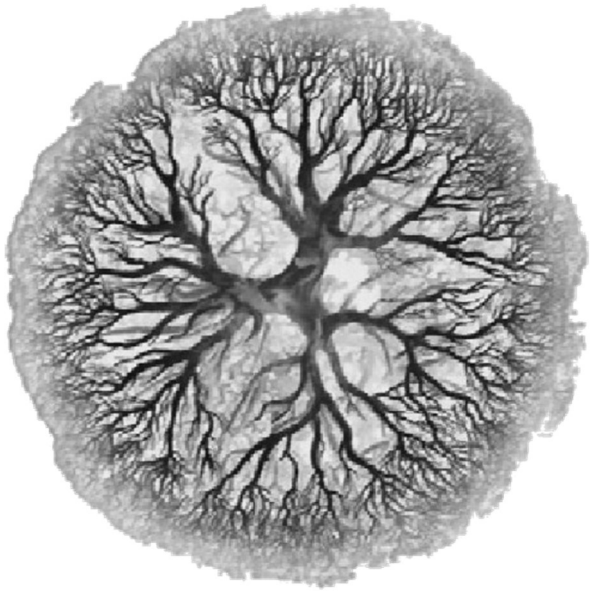
Nous sommes là très près de la phrase: « *[Dieu] est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part* », selon une idée partagée par Blaise Pascal, Maître Eckhart, Gerson, Oresme, Nicolas de Cues, des ésotéristes et humanistes de la Renaissance aussi bien que de philosophes antiques et de saint Augustin, à son époque déjà, à travers la citation donnée plus haut: « *Deus ubique totus, et nusquam locorum* » : « *Dieu est tout entier partout et n'est dans aucun lieu* » (Confessions, 6,3).

En considérant ces mêmes représentations des réalités à diverses échelles, difficile de ne pas penser au lien entre microcosme et macrocosme que beaucoup ont cherché à établir au fil des siècles. Nous sommes certainement ici au cœur d'un système très cohérent et dépassant de très loin la simple physique de la matière, pour englober et gouverner suivant les mêmes principes l'Univers tout entier, à l'intérieur des atomes comme à l'échelle des étoiles et des galaxies et sans doute, suivant les mêmes principes également, l'Univers visible et invisible. C'était l'intuition des penseurs humanistes de la Renaissance, eux-mêmes influencés par les mystiques et ésotéristes de leur temps mais aussi par les platoniciens et les philosophes antiques ; c'est peut-être bien une grande partie de la réalité qui a été entrevue par l'intuition et le raisonnement de beaucoup depuis bien longtemps.

Cette représentation sphérique permet d'appréhender les combinaisons de parcelles d'être plus ou moins spirituelles et plus ou moins matérielles tels ces cylindres déjà évoqués plus haut … et à rapprocher des brins d'ADN mais aussi des « cordes vibrantes » de la « théorie des cordes », elles-mêmes renvoyant à notre idée de « vibrations harmoniques »:

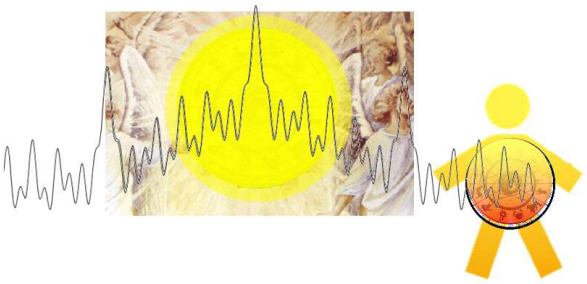


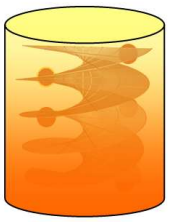
Dans le livre III de cet ouvrage, une page revient sur cette représentation qui n'est pas sans rappeler « l'arbre de l'évolution », ou « l'arbre du vivant », qui permet de classifier toutes les espèces vivantes, y compris animaux, plantes ou bactéries, en fonction des affinités de leur code génétique et en partant du centre, source de tout et ce qu'il y a de plus ancien et de plus fondamental :



Elle permet de se représenter la possibilité d'êtres presque exclusivement spirituels et donc plus près de Dieu et de là où ces filtres sont « concentrés » (et concentrent donc les caractères spirituels les plus universels), ceux qui sont presque exclusivement matériels (et aux principes fondamentaux plus « fonctionnels ») etc, et d'appréhender la possibilité et l'évolution des êtres depuis ceux que certaines civilisations nomment anges, esprits, djinns et hommes, et des êtres de notre monde des plus complexes aux plus petites bactéries. Elle rappelle aussi curieusement « l'Arbre de la Vie », sorte « d'intuition » présente dès les premières pages de la Genèse.
La façon de résonner dont on a déjà parlé, à la manière d'une ou de plusieurs cordes vibrantes, peut se représenter au moyen de ce « cylindre » ou de cet « ADN spirituel » qui montre lui aussi les facultés,

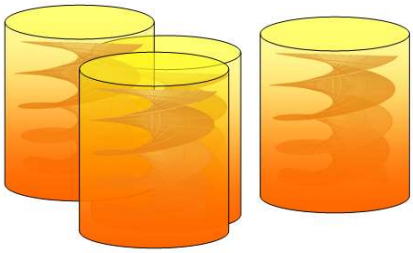
les tendances à se comporter plus facilement d'une façon que d'une autre, à entrer en résonance d'une manière plutôt que d'une autre, ou bien plus facilement lors d'une influence extérieure plutôt que lors d'une autre. Précisons que tout cela ne sont que des tendances et que le « matériau », les « bases » sont les mêmes ou à peu près les mêmes pour tous, et peut-être même pour toutes les créatures, exactement comme ce qu'il en est concernant l'ADN naturel.





On peut alors comprendre la façon de « résonner » lors d'interactions, d'influences de différents niveaux (grandes tendances générales, puis contexte assez large, puis contexte plus précis, puis environnement proche, et enfin tendances personnelles) comme des combinaisons d'ondes, sons ou lumières, qui entrent plus ou moins en résonance et en harmonie. Cela peut se représenter également comme les superpositions de ces « cylindres », plus ou moins parfaites, et permettant des expressions plus ou moins fortes des tendances qui y sont inscrites. Celles-ci débouchent, sans qu'on ait besoin de faire appel à d'autres influences extérieures, sur des conséquences plus ou moins matérielles, néfastes, ou au contraire spirituelles, positives...





Tout cela est extrêmement compatible avec la pensée de ceux qui établissent un parallèle entre l'Univers et le monde spirituel et « les Esprits du Seigneur semblables à des étoiles qui tombent du ciel » mais je n'irai pas plus loin sur ce sujet qui n'est pas le mien ici. Difficile également de ne pas reconnaître en cet axe central l'« arbre-monde » des croyances les plus anciennes, ou « l'Arbre de Vie » ou « l'Arbre de la Connaissance » du Paradis céleste tel qu'il est évoqué dans d'autres textes : nos représentations ne font que conforter et compléter cette idée, ou aider à mieux la comprendre. De nombreux croyants ont aussi déjà écrit sur la similitude entre cet arbre central et le serpent qui guérit élevé par Moïse en haut d'un mât dans le désert, où une sculpture moderne en perpétue aujourd'hui la mémoire…




… et bien sûr avec le Christ élevé sur la Croix, « pendu au bois » comme il est plusieurs fois écrit dans les Textes. Nous avions déjà évoqué ces parallèles assez universels dans le livre I de cet ouvrage.



Autour de Lui dans le récit des Évangiles, deux pécheurs également pendus au bois et qui peuvent fort bien représenter toute l'Humanité ; autour de Lui dans notre représentation imagée, ceux qui sont comme les sarments unis à la vigne dont il est question dans cet autre passage imagé, mais des Évangiles cette fois-ci: « *Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits: car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jn 15,4-5)
Autour de Lui et unis à Lui mais dans le monde spirituel également, ceux-ci rendent vivante la « communion des saints » que l'on voit et que l'on comprend ici comme extrêmement favorisée tant cet ensemble est de la même nature, une nature qui dépasse de surcroît la condition matérielle, le temps et l'espace, et d'autant plus susceptible de permettre l'évolution, l'échange, la communication, bref l'union totale et inconditionnelle.
Là encore tout cela est étonnamment compatible avec ce que l'on a pensé et dit de la vie dans l'autre monde, sur ces symboles vivants dont nous avons parlé et qui rejoignent les inspirations de Swedenborg (dans « De Coelo et ejus Mirabilibus, et de Inferno, ex Auditis et Visis ») et jusqu'aux idées concernant l'évolution des âmes du Père François Brune (notamment dans « Christ et Karma : la réconciliation ? ») en passant par beaucoup d'autres qui ont pensé ou étudié ces questions plus qu'il n'est le propos ici mais qui se rejoignent dans les grandes lignes, et relient ces idées, parfois dans les plus petits détails, aux mots de Jésus dans les Évangiles.

Nos représentations schématiques et imagées, aussi imparfaites soient-elles, permettent peut-être de comprendre comment le Christ peut être ce lien permanent entre la conception la plus abstraite et éloignée et inaccessible de Dieu, et présent et éclairant pourtant chacun de nous, au plus proche, tellement proche qu'Il semble éclairer même de l'intérieur dès qu'on le veut bien. Ces représentations simples permettent peut-être de comprendre pourquoi Il existe depuis toujours et existera encore, puisque ce lien existe depuis toujours et que ce « soleil vivant », brillant à l'« horizon » de nos représentations, est immuable et permanent[36]. On peut ainsi comprendre peut-être pourquoi et comment Il « contient » donc depuis toujours et pour toujours ce qui peut s'exprimer à chaque instant en chacun de nous, et ce qui s'est exprimé lors de Son Incarnation, à savoir cet Amour qui va d'une souffrance qu'on ne peut guère qu'appréhender seulement par ce terme, à ces dons qu'on ne peut également qu'à peine imaginer par ce mot. Là encore, à travers cette représentation en image, on touche à une question théologique et en même temps une des plus proches du message de Jésus et du Nouveau Testament, cette idée selon laquelle « le Christ récapitule en lui toute chose en son corps et en son âme », selon laquelle sont réunies et récapitulées « *toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre* » (Eph 1,10) puisqu'on voit combien sont mêlées la matière qui fait nos corps et cette lumière qui les éclaire, et donc

[36] Certains pourront disserter sur la distinction entre ce soleil vivant et les rayons de ce soleil, comme on a disserté sur le soleil et l'énergie vitale du soleil dans l'Égypte Antique (même si l'on remarque de curieuses ressemblances en lisant ces mots, et entraperçues dans une note précédente) ou plus tard sur le Père et le Fils (même si cela a son importance également), mais ce n'est pas le propos dans cet ouvrage où l'on cherche surtout à dégager les grands principes, les grandes idées qui ressortent directement des Textes, des prophéties, des coïncidences dans les faits, des expériences mystiques, des observations remarquables bref des faits et des événements eux-mêmes (même et surtout s'ils sont troublants), et non pas celles qui ressortent de « l'analyse de l'analyse » ou de « l'interprétation de l'interprétation » de ceux-ci (et donc finalement surtout de l'esprit humain).

comment Il peut nous éclairer. Une analogie assez proche est utilisée pour évoquer ses apôtres, qui agissent comme le levain dans la pâte ainsi qu'on l'a déjà dit, une image forte présente là encore dès les textes fondateurs du christianisme et dans la bouche même de Jésus (cf Mt 13,33 et 1 Cor 5,7). **À travers ces idées et leurs illustrations, on peut ainsi comprendre comment le Christ peut soulever, élever de l'intérieur, comment il peut allumer en nous cette lumière qui ne demande qu'à croître** ainsi que l'ont compris les mystiques auxquels on s'intéresse ici. En cela ils confirment des notions déjà présentes de longue date, dans les Évangiles mêmes, qui présentent le Christ comme « *la lumière du monde* » (Jn 8,12), venu « *dans le monde comme une lumière, afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (Jn 12,46).

Les mystiques après saint François perçoivent d'une façon ou d'une autre ce que l'on a pu représenter ici, à savoir un lien constant entre Dieu, et donc le Christ, et les hommes, tous les hommes et de tous les temps semble-t-il d'ailleurs, le Christ là encore « récapitulant en lui toute chose en son corps et en son âme ». Bien sûr l'on pourrait imaginer des dizaines d'autres systèmes et de liens entre Dieu et l'Homme, comme entre les deux natures du Christ. Et beaucoup de ces systèmes ont effectivement été inventés par des centaines de théologiens au fil du temps, ont fait réfléchir et ont fait écrire tellement... Cependant il semble bien que ce lien peut être représenté d'une façon assez proche de celle qu'on propose ici, et plus encore si l'on s'inspire des Évangiles davantage que des essais et des réflexions des savants et des docteurs de l'Église. En lisant les Textes, on se rend compte en effet à quel point Jésus est différent par exemple d'un simple sage de l'Antiquité, même

s'ils étaient souvent auréolés de pouvoirs tels que ceux de deviner l'avenir ou de réaliser des miracles : Jésus est bien un exemple de vie également, mais a fait bien d'autres choses et a marqué l'histoire plus que tout autre. En lisant les Textes, on se rend compte qu'il est bien différent des autres prophètes et même des plus grands car il ne reçoit pas les messages d'un ange mais de Dieu Lui-même et mieux encore que cela car non pas de Dieu comme d'une personne extérieure à lui-même, mais en étant Dieu Lui-même ainsi que cela apparaît à travers de nombreux passages : bien sûr ses miracles qui vont jusqu'à ressusciter les morts, mais aussi sa connaissance des Textes depuis l'enfance, sa connaissance parfaite de tout ce qui va lui arriver et de ce qui va arriver après lui, et bien plus encore que cela quand on considère sa Transfiguration, sa Résurrection, ses apparitions après sa Résurrection peu après sa mort ou bien à de nombreux mystiques depuis plus de deux mille ans... En lisant les Textes on se rend compte à quel point il est différent également d'un Bouddha : il n'est pas un prince Siddhârta qui découvre les misères de ce monde, la pauvreté, la vieillesse, la maladie et la mort, et qui est édifié jusqu'à « l'éveil », « l'illumination » ; car Jésus paraît bien connaître tout cela depuis toujours et aborde sans surprise les pécheurs, les lépreux et même les morts comme Lazare. Jésus-Christ semble être Dieu et homme depuis son enfance, Dieu et Homme par excellence comme s'Il connaissait parfaitement tout ce qui fait qu'être Dieu et Homme et l'avait expérimenté depuis toujours.

Cette double nature a posé problème à beaucoup depuis longtemps, et la nature humaine et la nature divine ont d'ailleurs eu tendance à être bien davantage dissociées chez les théologiens en Occident que ne l'ont fait les premiers conciles, dominés par les églises d'Orient, et que les premiers Chrétiens,

si l'on observe les nombreux courants et les nombreux évangiles portant un regard différent sur cette question. Sans aller chercher au-delà, les Textes canoniques multiplient pourtant bien assez les exemples où la nature divine de Jésus intervient dans le quotidien. Aussi, c'est sans aucun effet spectaculaire qui aurait rendu cela plus « magique » que divin, que Jésus sonde les cœurs, devine, prophétise, multiplie les pains, change l'eau en vin, guérit ou rend la vie ; même dans des évangiles plus orientaux ou dans le Coran, où cette question est critiquée, on le voit donner vie à partir de l'argile comme l'a fait pourtant seulement Dieu avant lui… À travers tous ces exemples, on se rend compte combien la Divinité est indissociablement liée à lui, à lui et à chaque instant de sa vie, à lui parmi nous, et donc à son humanité. Même si elle est un peu plus exceptionnelle en apparence, la Transfiguration ne déroge finalement pas à cette règle générale : elle n'est pas un moment où sa nature divine envahirait Jésus et « déborderait » de façon spectaculaire : non seulement car sur la forme elle n'a été visible qu'à très peu de témoins, mais aussi sur le fond car cette nature divine de Jésus était déjà là depuis toujours, depuis sa conception, sa naissance et lors de tous les miracles précédents. Elle n'est pas non plus un moment où la nature humaine se serait montrée comme fictive, comme une apparence ainsi que l'ont cru certains courants des premiers siècles, chose impossible puisque cette nature humaine était encore bien présente avant et après cet événement, et même horriblement ressentie et vécue lors de la Passion et de la mort de Jésus. La Transfiguration n'était donc qu'un instant offert aux plus proches apôtres, où la nature humaine du Christ s'est faite comme transparente à leurs yeux, un moment où il leur a été permis de voir la nature divine qui était présente à l'intérieur du Christ et expliquait tous Ses

miracles : « *Dans la Transfiguration, le Christ n'est pas devenu ce qu'il n'était pas auparavant, mais il apparut à ses disciples tel qu'il était, en leur ouvrant les yeux, en donnant la vue à ceux qui étaient aveugles.* » (Saint Jean Damascène, in « Patrologie grecque ») En réalité il semble même qu'il ne leur a pas été permis de voir seulement celle-ci : ils ont vu alors non seulement cette lumière qui illuminait le Christ de l'intérieur (sa nature divine) mais aussi toute une partie du monde spirituel qui L'entourait et qui est normalement invisible (d'où l'apparition de la présence d'Elie et de Moïse), comme il a été permis à des prophètes d'entrevoir, le temps d'une expérience mystique, le monde invisible des Cieux (ainsi Jacob qui voit l'échelle et les anges qui étaient là mais qu'on ne voyait pas ; ainsi Daniel, Ézéchiel, saint Jean évoluant dans ce monde, guidés par un ange dans ce monde spirituel mêlé au monde matériel mais habituellement invisible) : autant d'éléments qui confortent les croyances en ce monde spirituel ancrées dans toutes les civilisations, mais aussi tout ce qui a été exposé dans le livre I de cet ouvrage et aperçu à travers d'autres textes et d'autres considérations nombreuses, indépendamment des lieux et des civilisations.

Tous les événements rapportés dans les Évangiles mettent donc en évidence, et la Transfiguration comme tous les autres, le fait que Jésus était à la fois homme et Dieu, qui a accepté une condition humaine exactement semblable à toutes les conditions humaines, tout aussi matérielle et concrète que toutes les autres existences humaines, avec ses contraintes, ses fatigues, ses douleurs et sa mort. Il les a acceptées dans leur entièreté, et de la même façon que pour chaque humain ainsi qu'on le comprend à travers nos représentations des choses : les natures matérielles et spirituelles étant toujours constamment liées, mêlées,

entremêlées, enchevêtrées. Tous ces faits ne font que rapporter ce dont les apôtres et les disciples étaient persuadés, à savoir que Jésus était traversé par cette lumière divine comme on l'imagine pour tous sur notre représentation, à cette différence que cette lumière ne provenait pas de l'extérieur mais de l'intérieur de lui-même.

Dès lors on comprend pourquoi et comment le Christ est Celui qui est éclairé et qui nous éclaire de l'intérieur, ainsi que l'ont perçu les mystiques de tous les temps, et d'une façon encore plus massive, comme on l'a dit, depuis quelques siècles. Pour tous ceux-ci, le Christ est Celui qui peut nous éclairer et nous élever vers Lui pour peu qu'on le veuille, Celui qui peut nous accompagner chaque jour, nous transformer de l'intérieur, agir de l'intérieur comme Il l'a fait parmi nous déjà lors de son Incarnation, et de cette façon si spectaculaire pour les miraculés et les mystiques de tous les temps, qui semblent si fortement en communion avec Lui. Et tout cela peut s'expliquer par ces liens permanents entre Dieu et l'Homme, ces liens comme une lumière baignant et pénétrant chaque chose ainsi qu'on l'imagine et qu'on la représente ici. Ces liens unissaient l'Homme à Dieu par cette Alliance qui était déjà établie dans l'Ancien Testament. Elle est devenue une Alliance nouvelle, ou une Alliance renouvelée, après cette Incarnation où il est apparu combien les natures humaines et divines peuvent être mêlées, enchevêtrées comme on l'a dit plus haut. L'Incarnation et le rachat des hommes par le Christ Lui-même, la Résurrection, l'Ascension puis la descente de l'Esprit Saint sur le monde, ont répandu le Christ en chacun de nous : l'inauguration de la nouvelle ère qui en a suivi, a permis de montrer, de révéler, « d'activer » en un certain sens dès qu'on le veut bien, l'Amour qui est en nous, le Christ qui est en nous. Dès lors qu'on s'élève

au-dessus de notre perception naturelle, dès lors qu'on est éclairé par Dieu, ces deux natures, humaine d'un côté, Amour pur en nous de l'autre, apparaissent comme pouvant communiquer sans cesse, sans barrière, et comme un lien qui nous relie constamment à Dieu : il nous suffit de vouloir le saisir.

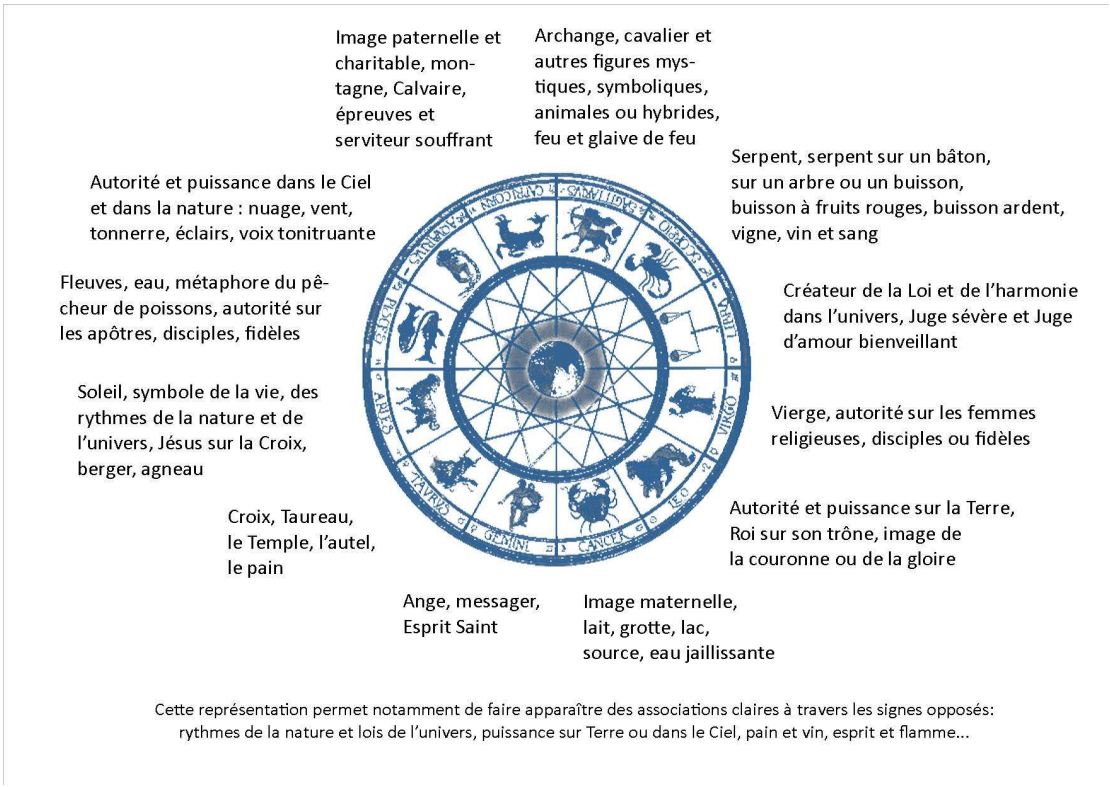
Précisément pour pouvoir permettre ce lien d'Amour qui relie Dieu et les Hommes, cette Incarnation était indispensable. Évidemment ce n'était pas un fait imposé à Dieu, tout-puissant mais surtout qui vit dans un présent éternel, immuable, comme nos illustrations permettent peut-être aussi de mieux le saisir. Elle était indispensable car elle a lieu dans le monde humain, où se déroule le fil du temps ; et donc pour être à la fois éternelle et immuable, elle doit relier Dieu, éternel et immuable, et un point qui est nécessairement dans notre monde et dans notre temps. Cette Alliance de Dieu et de l'Homme aurait pu avoir lieu en tout point et en tout temps, et elle le fait d'une certaine façon : mais dans le monde de Dieu, éternel, immuable et spirituel, et auquel on accède par la foi et les sacrements comme si l'on « remontait » le long de ces liens figurés sur notre représentation des choses. **Pour avoir lieu en tout point et en tout temps, cette Alliance doit donc être reliée à un point et un temps de notre monde, d'où le sens de l'Incarnation : nécessairement matérielle et ponctuelle, lors de la venue de Jésus dans notre monde ; et en même temps nécessairement éternelle, dans le monde spirituel qui y est constamment attaché.** À travers ces façons de concevoir et de représenter les choses difficilement exprimables autrement, on comprend mieux comment l'Incarnation a pu avoir lieu à un moment donné alors que les Textes disent que le Christ existait avant toute chose ; on saisit mieux cette façon dont Il s'exprime dans

le cœur, dans l'âme et dans le corps des mystiques comme s'Il était constamment présent, vivant, mais déçu également comme lorsqu'Il a chassé les marchands du Temple, et tout autant généreux et aimant également, si ces mots peuvent suffire à exprimer cet amour, comme lorsqu'Il a guéri et ressuscité des hommes. Il se devait enfin d'être aussi un Christ crucifié et souffrant, comme Il le fut lorsqu'Il a été jugé, humilié et tué par des hommes qui ne croyaient pas en Lui. Ainsi en est-il du Christ tel qu'Il apparaît dans les Évangiles à travers son Incarnation afin de partager pleinement ces deux natures humaines et divines qui sont si proches et si pleinement accomplies à travers tous ces événements : on retrouve ici l'idée des « visages », des « qualités » divines qui s'expriment toutes ensemble en Dieu (dans son monde où seul s'écoule le présent éternel), qui s'expriment donc alternativement dans notre monde (où se déroule le fil du temps avec ses lieux différents et ses instants qui se succèdent), et qui se sont révélés pleinement, encore une fois, lors du parcours du Christ du fait de sa nature humaine et divine (voir le livre I de cet ouvrage)[37].

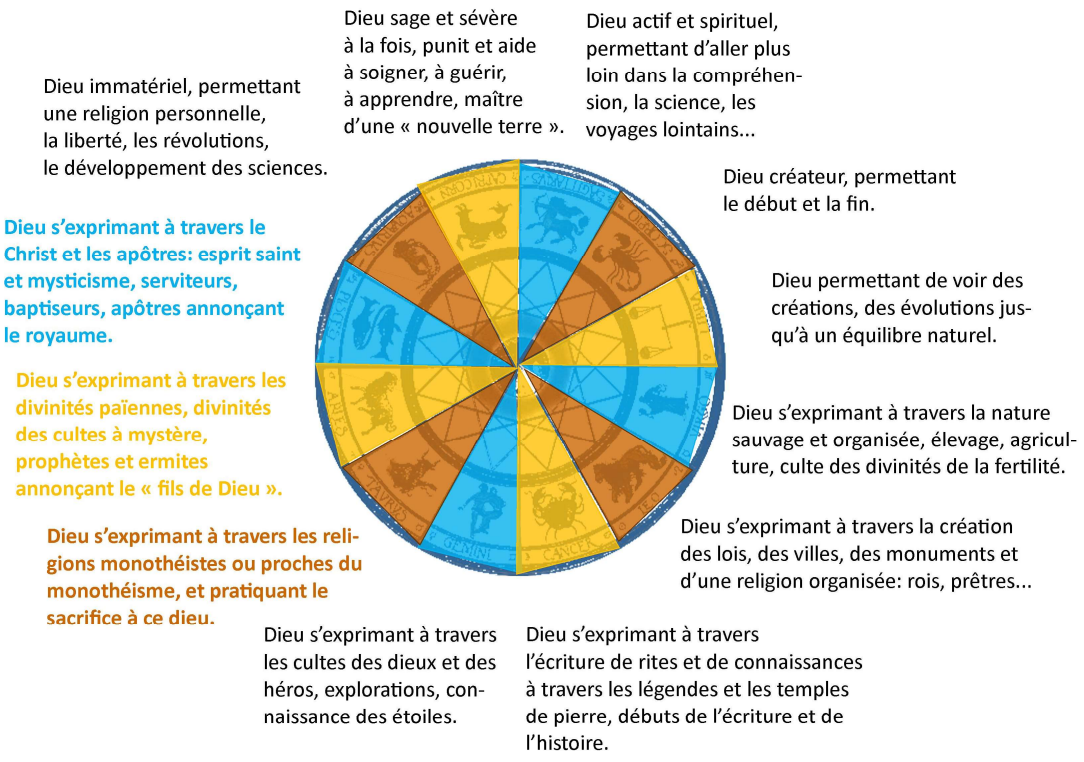
[37] Rappelons juste rapidement cette association entre les actes et la vie de Jésus :



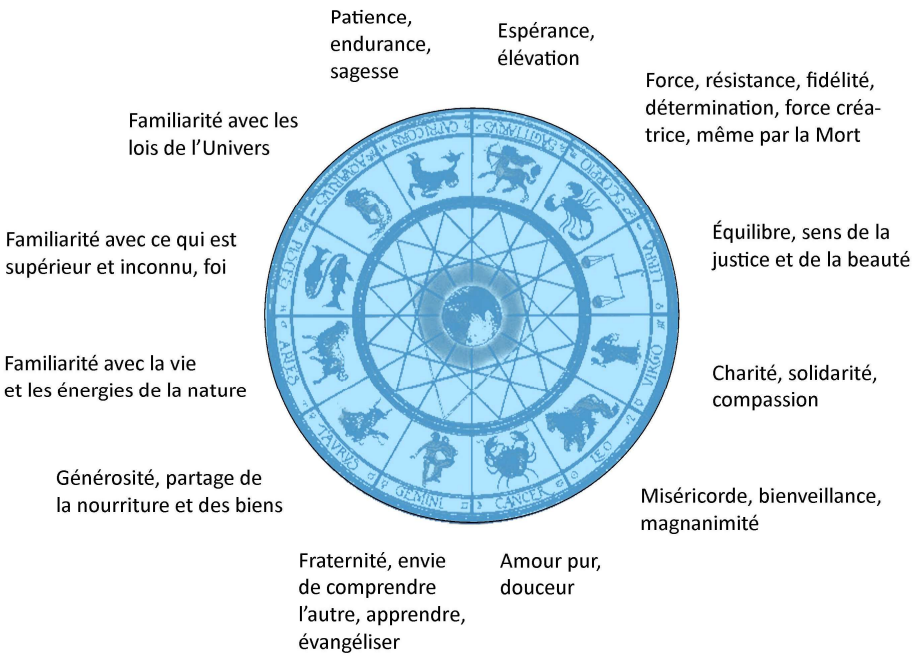
Avec les douze « visages » de Dieu qu'il a incarnés lors de sa vie terrestre:



Avec aussi les douze « qualités » qui y sont associés :



Et correspondant aussi aux grâces ou vertus chrétiennes:



Le parcours et le message du Christ nous ont dévoilé tout cela, et c'est ce que les mystiques perçoivent en eux mieux qu'en lisant des mots ou en entendant un discours : la nature de Dieu dans toutes ses dimensions à la fois (et non pas seulement après la vision d'un prophète, le message reçu par un autre etc dans une suite de révélations partielles) qui révèle bien à quel point Il nous a fait à son image (tant les grâces qui nous sont accessibles sont directement liées aux qualités, aux attributions de Dieu comme on l'a vu dans le livre I de cet ouvrage)[38], et cette Alliance scellée au moyen de ce lien qui nous lie à Lui à chaque instant et nous permet de nous élever vers Lui autant qu'il est possible dans ce monde et de le faire le plus totalement enfin dans Son Royaume (nous qui sommes liés à Lui grâce à Sa lumière, Son Amour, qu'on peut laisser entrer en nous et donc nous rendre aussi ressemblants à Lui qu'il nous est possible de le faire). N'y revenons pas, mais on a vu au cours de chapitres précédents combien ces révélations et cette promesse du rachat universel et d'une nouvelle Alliance menant à la vie éternelle, étaient inscrites déjà dans les prophéties (et plus généralement dans tous les livres de l'Ancien Testament), qui se sont donc accomplies d'une façon spectaculaire, parfois dans les plus petits détails, avec l'Incarnation du Christ.

C'est cette Alliance, cet échange permanent permis par ces liens que nous avons décrits, cette élévation de l'homme vers Dieu, et cet abaissement de Dieu vers l'homme, que semblent éprouver et manifester les mystiques comme on le lit dans notre « Évangile selon les Prophètes et les Mystiques ». Ce qu'on peut vivre par la foi et les sacrements, ils le vivent sur de

[38] Voir aussi la note précédente.

grandes durées et parfois même en permanence, selon les uns en leur esprit, selon les autres en leur cœur, selon d'autres encore en leur chair jusqu'à souffrir comme le Christ avec le Christ, de façon immuable et permanente ainsi qu'on peut le comprendre d'après notre représentation imagée des choses. Les expériences mystiques vécues par de nombreux saints, prophètes et anonymes au fil des siècles, peuvent être mieux comprises au moyen de ces liens de Lumière ou d'Amour dont nous avons parlé, liant chacun d'entre nous à Dieu, les sages, les saints comme les plus modestes et les plus anonymes (à un niveau et d'une manière qu'on ne peut décrire que par des termes tels que vibrations, lumière, amour…), des liens si nombreux (puisque directement en rapport avec les « grâces » qu'on conçoit ici comme en plus grand nombre que celles habituellement distinguées), et donc si « facilement » accessibles d'une certaine façon (si « diversement » accessibles pourrait-on dire d'une façon plus heureuse). Et en effet les expériences mystiques ont montré des façons très différentes de recevoir le message de Dieu, peut-être selon les circonstances ou selon ses dispositions naturelles : il peut être une voie qu'ont entendue certains, il peut être cette lumière qu'ont vu certains, il peut être cette joie, cette extase ou bien ou cette souffrance qu'ont éprouvées d'autres comme les a éprouvées Jésus. En s'intéressant aux récits nombreux des mystiques, il en ressort qu'il n'y a pas une unique voie par laquelle Dieu se rapproche de nous et par laquelle nous nous rapprochons de Lui. Il convient là selon moi de bien distinguer cet appel de Dieu de ce qui peut être la vie en communion avec le Christ. Cet appel de Dieu ne peut être finalement que de deux grandes natures : soit puissant, lumineux, parfois aveuglant voire douloureux ; soit plus progressif, à travers une évolution intérieure et au quotidien. En

ce qui concerne la vie chrétienne et en communion avec le Christ, je ne crois pas qu'elle doive se réduire à l'un de ces deux seuls modes, de même que Jésus n'a pas été le Christ au seul moment de sa crucifixion mais tout au long de son Incarnation, ce parcours qui se calque sur les différents visages divins, sur les différentes grâces accordées aux hommes encore une fois, autant de différentes manifestations des liens entre Dieu et les Hommes, et donc aussi entre Dieu et les mystiques. En ce qui concerne cet appel de Dieu, ainsi qu'il apparaît au travers des témoignages de tous, et notamment des mystiques, il semble que le chemin emprunté par Dieu pour parler à certains sera quelque chose de sensible ou douloureux, pour d'autres ce sera quelque chose de lumineux et d'aveuglant, pour d'autres quelque chose de plus doux mais de plus lent… Il ne nous appartient pas de choisir pour Lui et mieux que Lui quel moyen Il a choisi pour S'adresser à nous, quel chemin Il ouvre et Il désigne pour qu'on se dirige vers Lui ; il s'agit seulement de ne pas hésiter à l'emprunter quel qu'il soit : « *Il est des gens qui aiment Dieu d'une certaine façon, à l'exclusion des autres ; ils veulent le gagner par une des, façons de s'abandonner à lui, pas par les autres. Grand bien leur fasse, mais c'est une erreur complète. Qui veut prendre Dieu comme il faut doit le prendre indifféremment en toute chose, dans l'affliction comme dans la prospérité, dans les pleurs comme dans la joie ; il doit être partout pour toi. [...] C'est jouer à cache-cache avec Dieu que de chercher tant de voies vers lui. Que ce soient les larmes, les soupirs ou le reste : rien de tout cela n'est Dieu. Qu'une voie se présente, empruntez-la et réjouissez-vous ; qu'elle ne se présente pas, réjouissez-vous encore, et prenez ce que Dieu vous envoie pour l'heure ; restez constamment dans l'anéantissement accepté, dans l'humiliation ; n'oubliez jamais*

que vous êtes indignes de quelque bienfait qu'il plairait à Dieu de vous accorder, s'il le voulait. Saint Jean utilise le mot juste, quand il écrit : «L'amour de Dieu nous est octroyé.»» (Maître Eckhart, Sermons)

Ce qui apparaît à travers les différentes expériences mystiques, depuis les plus spectaculaires, douloureuses ou extatiques, jusqu'au plus modestes, c'est essentiellement qu'il s'agit d'être prêt à les accueillir de quelque façon dont elles se manifesteront, et à tout moment : les Textes n'ont-ils pas dit « *Voici, je viens comme un voleur* » (Apocalypse 16,15) et « *Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit ... Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur* ». (1 Thessaloniciens 5,2-4)

Il faut être prêt à s'ouvrir à Dieu et, les saints et les mystiques l'ont montré, en se dépouillant de tout, y compris des idées préconçues sur la façon de venir à Lui : « *Tu dois te dépouiller de ta volonté même* » (Maître Eckhart, Sermons). Car « *si Dieu ne voulait pas ce que je veux, je voudrais ce qu'il veut. Bien des gens veulent, en toute chose, suivre leur volonté propre ; mais ce n'est là que méchanceté, et source de vice. D'autres sont un peu meilleurs : ils veulent ce que Dieu veut, et ne veulent rien contre lui ; mais viennent-ils à être malades, ils souhaitent que 1a volonté de Dieu soit leur guérison. De tels hommes préféreraient que la volonté de Dieu fût la leur, plutôt que de vouloir ce qu'il veut. On peut comprendre cette attitude, mais elle n'est pas juste. Les véritables justes n'ont pas de volonté du tout : la volonté de Dieu leur est indifférente, quel qu'en soit le désagrément pour eux.* » (Ibid.)

Pour les mystiques, aimer Dieu relève de l'abandon total : « *La paix est simplicité d'esprit, sérénité, tranquillité, lien*

d'amour ; elle est harmonie en nous; elle est joie continuelle qui naît du témoignage de notre bonne conscience; c'est la sainte allégresse d'un cœur sur lequel Dieu règne. La paix est le chemin de la perfection. Mieux, c'est en elle que réside la perfection, et le démon, qui connaît fort bien tout cela, s'efforce de nous la faire perdre. Soyons donc vigilants au moindre symptôme de trouble; dès que nous nous rendons compte que nous cédons au découragement, tournons-nous vers Dieu en toute confiance et avec un abandon total. » (saint Padre Pio Au Père Agostino, le 10 juillet 1915).

Et il faut aimer Dieu non pas pour ce qu'Il accorde ou n'accorde pas, non pas pour ce qu'on pense être bon ou ce qu'on pense être bien, mais pour ce qu'Il est vraiment et qu'on ne peut vraiment expliquer ; la façon de L'aimer est sans doute de L'aimer de cet amour qui n'attend rien en retour : « *Il en va de même pour l'homme qui se tient dans l'amour de Dieu, qui ne cherche rien pour lui-même ni en Dieu, ni en lui-même, ni en quoi que ce soit, mais qui n'aime que Dieu, pour les bienfaits qu'il lui plaît d'accorder, pour la bonté de sa nature, pour cela et pour rien d'autre que ce qui lui appartient; c'est là le seul amour juste.* » (Maître Eckhart, Sermons)

Les expériences des mystiques font le cœur du christianisme, qui est essentiellement mystique et charnel : mystique, tant sont importantes l'annonce par les anges ou par Jésus Lui-même, l'annonce par les prophètes, et l'Esprit-Saint qui parle par les apôtres ; et charnel, car c'est en homme que Jésus s'est incarné, c'est par les hommes que Dieu s'exprime, à travers leur existence matérielle, à travers leurs fragilités et leur sensibilité, à travers leurs défauts et leurs qualités, et par leur libre arbitre et leur rédemption. C'est ainsi que l'Homme a été

fait, capable de voir, d'entendre, de ressentir les grâces de Dieu et de s'élever s'il veut bien voir, entendre et croire. Dieu semble pouvoir s'exprimer en chacun de nous et nous élever, nous mener à la sainteté : ainsi le Christ s'est-il abaissé pour nous élever ; ainsi le Fils de Dieu s'est-il fait fils de l'homme pour que le fils de l'homme devienne fils de Dieu. Dieu peut s'exprimer en ce sens en chacun de nous, de nous : ainsi en celui qui est fort comme les héros de la Bible ou comme ceux, parmi les hommes, qui ont la force, la santé, la richesse ; chacun de ceux-là a la possibilité d'en disposer pour faire le bien, aider les plus faibles et devenir ainsi plus forts qu'ils ne l'ont jamais été. Dieu peut S'exprimer en celui qui est musicien, en celui qui dessine, en celui qui peint, en celui qui construit, en celui qui aide, en celui qui instruit, en celui qui aime, sa famille ou ses amis, les siens comme son prochain. Les miracles et les expériences mystiques montrent que Dieu peut ainsi exprimer Sa force et Son message par le biais des plus malades et des plus fragiles, des plus modestes et des plus pauvres. Dieu peut S'exprimer en tous : en celui qui n'a rien, en celui qui est banni, en celui qui est seul… Mais surtout de tout temps et en tout lieu, en celui qui croit et en celui qui prie.

J'ai dit plus haut qu'il ne faut cependant pas confondre cet appel de Dieu, qui peut être lent et progressif ou bien brutal et bouleverser une vie, et cette vie elle-même, en communion avec le Christ, qui ne soit pas se réduire à celle pratiquée par certains mystiques avec erreur à mon sens, reclus et souffrant avec cet incontestable amour, celui de « *tous ceux qui cherchent à aimer, contre le poids de l'égoïsme qui pèse en nous tous* » (Père François Brune, « Pour que l'homme devienne Dieu », chap.VIII). Des mystiques célèbres, le curé d'Ars, Anne-

Catherine Emmerich, Thérèse Neumann, sœur Faustine Kowalska et d'autres, se sentaient même investies du devoir de souffrir pour les autres comme Jésus, certes, mais aussi au point d'être malade à la place d'un malade afin que ce dernier guérisse… Or ni Jésus (avec sa double nature humaine et divine) ni aucun saint ni prophète (avec leur nature commune) n'a pas été atteint de la lèpre après avoir guéri un lépreux, et n'est pas devenu paralytique après avoir guéri un paralytique. Il se trouve que les mystiques que j'ai cités ne sont pas les plus incontestables de la chrétienté et beaucoup s'en méfient et s'en écartent, et notamment à cause de ces questions et de ce mode de vie « extrême » qui n'a été encouragé ni par le Christ Lui-même, ni par les apôtres, ni dans les Évangiles ni dans les Épîtres des plus proches de Jésus. Et autant ces mystiques se rapprochent de certaines notions que nous avons défendues ici, et montrent cette compénétration des natures humaines et divines dans le Christ et dans l'homme, cette idée très proche des sources, des Évangiles[39], de la théologie des Pères grecs[40] et des ascètes et mystiques de toute une région[41], autant certains éléments dans la vie extrême de ces mystiques semble par trop influencée par les théologies plus occidentales de l'expiation, de la substitution… et ce n'est sans doute pas une coïncidence s'ils sont tous occidentaux et plutôt récents, contemporains des difficultés de l'Église en Europe et des divers courants qui ont fleuri pour tenter de la renforcer. Je m'écarte donc de cette théologie de la souffrance mystique pour cette même raison que

[39] Comme à travers des événements tels que la Transfiguration et la Résurrection.
[40] Défendue notamment par le Père Brune dans ses ouvrages.
[41] On peut y voir en effet des rapprochements avec l'ascétisme tel qu'il est pratiqué depuis les Nasirs juifs dans l'Antiquité, jusqu'aux fondateurs du monachisme, en Égypte et au Proche-Orient, et aux mystiques soufis et aux moines du désert : une tradition partagée dans toutes ces mêmes régions du monde, et qui est à rapprocher d'une communion avec Dieu grâce au plus grand dépouillement, une façon de réduire à la portion la plus congrue ce qui est le plus matériel dans notre environnement pour mieux accéder à l'invisible et au divin.

celle développée par ceux qui pensent se rapprocher ainsi de la souffrance du Christ et qui proclament que toute Son Incarnation a été une Passion : Son Incarnation entière a été une acceptation par Jésus de sa condition humaine le temps de son passage terrestre, depuis sa naissance jusqu'à sa mort en passant par son enfance, son adolescence, son parcours, et en effet les souffrances et les humiliations qui ont précédé sa mort, acceptées toutes parce que partagées par toute l'Humanité, mais tout autant que les repas en commun, les amitiés, les joies, l'enthousiasme d'être suivi par une foule toujours plus nombreuse, le bonheur de voir un malade guéri, l'amour ressenti pour les autres... Il a donc vécu non pas seulement pour les souffrances de ses derniers instants sur la Croix, mais aussi pour tout le reste, pour tous ces différents aspects de sa vie, afin que tout soit parfaitement accompli[42]. Il a donc vécu pour être aussi souffrant qu'aimant, seul au désert aussi bien qu'au milieu de la foule, pris par le doute autant que déterminé et d'une clairvoyance extrême, sage aussi bien que parfois emporté, fort aussi bien que faible, bref humain par excellence et c'est ainsi que Jésus communique à certains son amour d'une façon exceptionnelle, à d'autres une force formidable, à d'autres sa tempérance, à d'autres beaucoup de tout cela à la fois[43], sans se restreindre à un seul de ces aspects. C'est ainsi que le Christ peut vivre en nous en nous en Lui, à travers cette diversité d'aspects humains qui répondent aux grâces divines (selon le principe qui les relie et les fait correspondre, ainsi qu'on l'a vu au fil de cet ouvrage) et qui renvoie à cette idée de compénétration du divin dans l'humain et réciproquement (si

[42] Ainsi qu'on l'a développé dans le livre I de cet ouvrage et rappelé en note quelques pages plus haut.

[43] Illustrant ainsi notre présentation des visages et des grâces divines qui se déclinent en d'innombrables variations mais dont les douze principales sont les plus visibles et les plus présentes pour les raisons exposées dans le livre I de cet ouvrage.

chère au Père Brune notamment). Et en effet pour ces raisons « *nous sommes tous pris dans la même histoire qui, à la fois, se déroule dans le temps et transcende le temps. Et c'est pourquoi le même mécanisme de la kénose, qui explique que la divinité du Christ ne transfigurait pas continuellement son Humanité, mais seulement au Thabor, permet aussi de comprendre que le Christ était présent en Abraham ou en Moïse, réellement, comme en tout homme, mais sans que cette présence transparût. Et de la même façon le Christ est présent en nous, avec toute sa divinité, mais cette même kénose, en nous, fait que nous ne le sentons pas ; kénose volontaire dans le Christ ; subie, et même inconsciemment subie, pour la plupart d'entre nous ; d'abord subie, puis, comme nous l'avons vu, peu à peu volontaire, chez les saints. C'est parce que notre vie, chaque vie humaine, coïncide, mystérieusement mais réellement, avec la vie du Christ, notre naissance avec notre naissance et notre mort avec sa mort, que la gloire du Christ à sa résurrection ne peut encore se manifester dans le monde, bien que, vue du côté du Christ, elle soit déjà réalisée, comme le dit saint Paul.* » (Père François Brune, « Pour que l'homme devienne Dieu », chap.VIII) Aussi, je suis enclin à dire que tous les saints sont des mystiques, ceux qui souffrent mais aussi ceux qui ne souffrent pas mais éprouvent une compassion avec l'Humanité tout aussi forte et sincère, ceux qui sont en prière pour les autres et ceux qui sont au contact de la foule, ceux qui sont religieux ou ceux qui sont laïcs, tous ceux qui éprouvent en leur âme et font vivre en leur vie la communion avec le Christ, pour eux, pour chacun de nous et pour le monde entier, pour maintenant et pour l'éternité. Nous sommes ici non seulement au cœur des notions développées au fil de cet ouvrage mais aussi au plus près de celles présentées dans les Évangiles, et notamment à travers cette prière de Jésus

qui occupe l'ensemble du chapitre XVII de l'Évangile selon saint Jean, ce texte qui n'est pas le plus connu mais qui est peut-être le plus beau, et n'a rien à envier au « Notre Père » tant il donne de choses :

« *Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : «Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.*

Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux». » (Jn, ch. 17)

Tout est dit. Et on l'a vu aussi bien au cours des premiers chapitres de ce livre, aussi bien à travers ses autres créations que par l'intermédiaire des Textes, des prophètes, des mystiques, de Son Fils ou de chacun de nous : *Regarde en toi, Dieu est là.*

Nous verrons plus loin comment tenter de vivre en communion avec le Christ de ces façons diverses que nous avons dites, mais aussi variées et complètes que possible à l'imitation du Christ, éclairés par Lui et Lui qui éclaire à travers nous comme nous l'avons vu au fil de ce chapitre, « nous en Lui et Lui en nous » et dans le monde d'aujourd'hui, afin que toute l'Église, que toute la communauté chrétienne, que « tous soient un » comme il est dit dans l'Évangile.

Ô Christ Sauveur,
Aide à ouvrir nos cœurs
À l'Amour de Ton Père
Aide à ouvrir nos cœurs
Laissant entrer Ta lumière
Aide à ouvrir nos cœurs
À l'Esprit Consolateur,
Qu'il se répande en tout frère,
Et sur toute la Terre
Qu'il franchisse toute frontière,
Ici et jusqu'au Ciel,
Et nous guide vers Ta demeure,
Pour la Vie Éternelle.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

DIEU ET LES HOMMES,
EN NOTRE MONDE

Malgré les incroyables sommets de spiritualité qu'ont connus plusieurs époques, malgré les miracles religieux qui ont été faits par Dieu, et les miracles bien matériels qui ont été réalisés par les hommes, tels que ces grands temples préhistoriques et ces cathédrales magnifiques, notre monde semble les oublier, les ignorer, et reculer. Presque deux mille ans après le Christ, l'on a assisté aux plus grandes conflagrations mondiales ; on a vu régner ce que Pie XII appela un nouveau paganisme ; on a vu vénérer une autre croix que celle du Christ, exactement comme dans cette idée ancienne selon laquelle le diable tente d'imiter Dieu ; on a vu des hommes détruits dans les nouvelles grandes Babylone ; et maintenant on voit la foi chuter si fortement dans les pays riches qu'on peut vraiment penser vivre dans ces périodes décrites par les prophéties, où les grandes périodes de paix et d'insouciance ne font que précéder les plus terribles tribulations.

Aujourd'hui l'Église semble plus forte que jamais dans de nombreuses régions du monde, mais elle est ailleurs la cible d'horribles persécutions, et ailleurs incroyablement délaissée. Une situation qui laisse une impression de malaise et d'inquiétude ; en effet elle évoluera inévitablement, mais comme une pièce de bois ou le mur d'une maison, qui subissent des pressions, des déséquilibres et des tensions, et finissent par céder et par rompre dans un immense fracas.

C'est en Occident que des nations entières semblent s'être tournées le plus vers un monde essentiellement égoïste,

matérialiste et superficiel. Entre la banalisation du cynisme et de la violence d'un côté, et, de l'autre, de la « *la culture du bien-être et de la fascination du provisoire* » (Pape François, homélie du 27 mai 2013), on peut naturellement en arriver à penser que : « *En tant que Chrétiens, nous sommes dispersés et nous sommes des étrangers: nous constatons qu'aujourd'hui, dans le monde, les Chrétiens sont le groupe le plus persécuté parce qu'il n'est pas conforme, parce qu'il est un stimulant, parce qu'il s'oppose aux tendances à l'égoïsme, au matérialisme, à toutes ces choses. […] Il est étonnant qu'aujourd'hui quelqu'un puisse encore croire et vivre de cette façon* » (Benoît XVI, « Lectio Divina », 11 février 2013).

Pour les autorités de l'Église récente, « *les épreuves auxquelles la société actuelle soumet le Chrétien, en effet, sont nombreuses, et touchent la vie personnelle et sociale* », et peuvent être comparées aux tentations du Christ dans le désert, qui apparaissent comme « *une invitation pour chacun de nous à répondre à une question fondamentale : qu'est-ce qui compte véritablement dans ma vie ?* » (Benoît XVI, catéchèse du 13 février 2013, peu avant sa renonciation et son retrait dans le monastère Mater Ecclesiae). À la suite de Benoît XVI on peut comprendre la première tentation du diable, qui proposait à Jésus de transformer les pierres en pain pour apaiser sa faim, comme une renonciation aux besoins spirituels au profit des besoins matériels ; mais pour l'Homme, à travers Jésus, la faim de Dieu est la seule faim qui nous tenaille depuis toujours, la seule faim véritable et éternelle. Dans la seconde tentation, le diable offre à Jésus le pouvoir absolu; mais Jésus montre qu'il sait « *que ce n'est pas la domination sur le monde qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour* » (Ibid.) ; et l'on peut comprendre que même dans les dernières

extrémités ce n'est pas la domination sur les autres et sur les choses qui est le vrai chemin, mais celui de la modestie et du service. Dans la troisième tentation, le diable propose à Jésus un miracle spectaculaire afin que son Père le sauve : mais pour Jésus on ne peut instrumentaliser Dieu, on ne peut l'utiliser pour ses propres intérêts, Dieu qui seul gouverne et décide.

Le diable dont il est question ici, est bien celui qui est appelé « le prince de ce monde » dans les Évangiles (Jn 12, 31). Et, en effet, dans un monde égoïste, matérialiste et superficiel, les hommes semblent céder à chacune des trois tentations du désert : ils paraissent penser d'abord à eux ; puis à acquérir davantage de biens ou de pouvoir pour dépasser et dominer les autres; enfin ils oublient qu'ils ne sont pas les égaux du Créateur et vrai Maître de tout. À notre époque où l'on ne cherche que le bruit médiatique, la gloire personnelle, et l'acquiescement permanent de ses amis virtuels, de quelle étonnante actualité semble la phrase des évangiles : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres ?* » (Jn 5,44), une phrase et tout son contexte qui sembleraient être écrits à notre époque et pour notre époque : « *Mais je vous connais, je sais que vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?* » (Jn 5,42-44). Et quelques lignes plus loin : « *mon temps n'est pas encore venu; mais votre temps à vous est toujours prêt. Le monde ne saurait vous haïr; moi, il me hait, parce que je rends de lui ce témoignage, que ses œuvres sont mauvaises. Montez, vous, à cette fête; pour moi, je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore venu* » (Jn 7,6-8).

Logiquement, dans une époque cédant aux tentations d'un monde égoïste, matérialiste et superficiel, l'Église semble affaiblie…

Mais en réalité ce n'est le cas que si on la regarde, précisément, à travers ce prisme égoïste, matérialiste et superficiel. En effet les questions que se posent les hommes sont toujours les mêmes, et peut-être encore plus impérieuses et plus urgentes ; ils recherchent plus que jamais, perdus au milieu de la solitude, du matériel, du superficiel et de l'éphémère, la force d'amour, d'absolu, de vérité et d'éternel, qui a créé et anime tout l'Univers, du cœur de chaque chose jusqu'au cœur de chaque être, des plus profondes fosses jusqu'aux étoiles lointaines bref, comme le disent les Textes Saints : de la Terre jusqu'au Ciel. Les hommes de notre époque se rendent compte qu'ils sont en réalité à la recherche de ce qu'il leur manque le plus à savoir la spiritualité. Ils éprouvent un besoin encore plus grand de lien entre Dieu et eux-mêmes : simplement ils ne le savent pas, et sont aveugles et perdus, réalisant qu'ils ne sont pas seulement dans un monde centré sur l'humain quand surviennent les signes les plus clairs, les plus puissants et les plus tragiques qui les mettent devant l'évidence : la brutalité des catastrophes naturelles, la douleur de la perte d'un proche, de la solitude et de la maladie, et le terme de la mort qui touche tout le monde un jour, qu'il vive dans notre monde moderne comme dans le monde ancien, qu'il soit riche ou pauvre, et qu'il soit faible ou puissant. Cela n'est guère nouveau en réalité. Ils réalisent alors simplement ce qui était déjà dit dans les Textes Saints : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Mt 4, 4 ; Deut 8, 3) Les hommes de notre époque ne sont, de ce fait, guère éloignés de ce qu'éprouvaient saint Paul et les premiers disciples, que le

message de Jésus a apaisés, a éclairés et a transformés. Les hommes d'aujourd'hui ne sont guère éloignés de saint Paul et des premiers disciples, que Dieu a fait « recroire », « revoir » et « revivre ». Les hommes de notre époque si moderne, avec cette Église réputée faible dans certaines régions du monde, ne sont finalement guère éloignés des hommes de l'Antiquité avec leurs cultes erronés, leurs actes réprouvables et leur constante vanité. Ils ne sont guère éloignés de ceux qui ont entendu les phrases des Évangiles citées quelques lignes plus haut, et qui ont vus des drames mais aussi des bouleversements extraordinaires, depuis la mort de Jésus jusqu'à sa résurrection, depuis l'effondrement de leurs empires cruels jusqu'à la plus grande ferveur chrétienne. Au lieu de se désoler on peut au contraire espérer, car c'est lorsque la foi, la vertu et même la raison semblaient perdues, que Dieu s'est finalement révélé avec plus de force que jamais.

C'est dans cet esprit que le Pape Jean-Paul II a lancé son fameux « n'ayez pas peur ! » marquant son intronisation. Ce faisant, il reprenait une injonction répétée dans la Bible mais aussi par Jésus à l'intention de ses disciples : « *C'est moi, ne craignez point* » (Jn 6,20, Mt 17,7). On comprend bien que ce message est lancé plus généralement à intention de tous les humains et qu'il signifie à peu de chose près : « n'ayez pas peur des temps difficiles, et ayez encore moins peur de la foi qui vous envahit, n'ayez pas peur de la vivre et de changer de vie, et de la proclamer partout malgré le monde dans lequel vous évoluez, et malgré son incrédulité et son hostilité ». Un message étonnamment d'actualité, encore deux mille ans plus tard.

C'était là le sens des mots logiquement repris par de nombreux papes : Jean-Paul II comme on l'a dit, mais aussi

Jean XXIII avant lui. Benoît XVI aussi y fait clairement référence : « *Nous avons des raisons de ne pas nous laisser impressionner - comme l'a dit le pape Jean XXIII – par les prophètes de malheur qui affirment : l'Église est un arbre venu d'une graine de sénevé, qui a poussé pendant deux millénaires, maintenant il a le temps derrière lui, maintenant est venu le moment de sa mort. Non. L'Église se renouvelle constamment, elle renaît sans cesse. L'avenir est à nous. (...) Si, ici ou là, l'Église meurt à cause des péchés des hommes, à cause de leur absence de foi, en même temps, elle naît de nouveau. L'avenir appartient vraiment à Dieu : c'est là la grande certitude de notre vie, le grand, le véritable optimisme que nous connaissons. L'Église est l'arbre de Dieu qui vit éternellement et qui porte en lui-même l'éternité et le véritable héritage : la vie éternelle* » (Benoît XVI, « Lectio Divina », 11 février 2013).

Comme on l'a déjà relevé, cet optimisme, cette espérance, sont présents au cœur du christianisme dès ses premiers temps. Les mots des évangiles, «*Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître*» (Matthieu 24,43), ont semblé dépassés après les premiers siècles, lorsqu'on ne voyait que des martyrs et des instants terribles, et que certains espéraient une grande bataille lors de laquelle le Messie viendrait en vainqueur, pour faire régner Dieu de façon spectaculaire. Ces faits ne se seraient pas produits ? Des événements extraordinaires se sont pourtant bien déroulés : la conversion de saint Paul, lui qui pourchassait les Chrétiens et s'est fait l'un de leurs plus grands défenseurs ; mais aussi l'expansion du message de Jésus, les conversions y compris des empereurs de cette puissance qui pourchassait et tuait les Chrétiens ; enfin les grandes invasions qui ont entraîné la chute de l'empire le plus puissant de l'histoire ; et enfin le règne du

christianisme sur une grande partie du monde… Difficile de prétendre qu'il ne s'est rien passé. De nos jours, les mots des évangiles, «*veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître*» (Mt 24,43), montrent que tout est possible, partout et tout le temps : des bouleversements du monde encore, bien sûr, qui entraîneront encore des erreurs et des drames, mais qui seront aussi le germe de nouveaux rameaux de paix, de justice et d'amour. Ils signifient que tout est possible pour tous mais aussi pour chacun : même au cœur des villes, même au cœur d'une société éloignée de Dieu, à tout moment un appel peut se faire entendre, à tout moment la conversion peut se produire.

Le Pape François a parlé de cette surprise de la conversion en nous rappelant celle des premiers disciples, après qu'ils ont vu le tombeau de Jésus ouvert. Pour lui, soudain alors « *il se passe quelque chose de totalement inattendu, de nouveau, qui bouleverse leur cœur et leurs programmes et bouleversera leur vie : elles voient la pierre enlevée du tombeau, elles s'approchent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur. C'est un fait qui les laisse hésitantes, perplexes, pleines de questions : « Que s'est-il passé ? », « Quel sens tout cela a-t-il ? » (cf. Lc 24.4). Cela ne nous arrive-t-il pas peut-être aussi à nous quand quelque chose de vraiment nouveau arrive dans la succession quotidienne des faits ? Nous nous arrêtons, nous ne comprenons pas, nous ne savons pas comment l'affronter. La nouveauté souvent nous fait peur, aussi la nouveauté que Dieu nous apporte, la nouveauté que Dieu nous demande. Nous sommes comme les Apôtres de l'Évangile : nous préférons souvent garder nos sécurités, nous arrêter sur une tombe, à la pensée pour un défunt, qui à la fin vit seulement dans le souvenir de l'histoire comme les grand personnages du passé. Nous avons*

peur des surprises de Dieu ; nous avons peur des surprises de Dieu ! Il nous surprend toujours ! (…) Accepte alors que Jésus Ressuscité entre dans ta vie, accueille-le comme ami, avec confiance: Lui est la vie ! Si jusqu'à présent tu as été loin de Lui, fais un petit pas : il t'accueillera à bras ouverts. Si tu es indifférent, accepte de risquer : tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aies pas peur, fais-lui confiance, sois sûr que Lui, il t'est proche, il est avec toi et te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme Lui le veut » (Pape François, homélie de la veillée pascale, 30/03/2013).

Certains ont fait le pari que Dieu existe. D'autres qu'Il S'est révélé aux hommes à travers Jésus. L'on peut aussi faire le pari qu'Il Se révèle à tous d'une façon ou d'une autre, et qu'Il se révèle à tous tôt ou tard. Pour les uns, Il Se révèle très tôt dans l'émerveillement devant les beautés de la nature et l'amour pour toutes Ses créations; pour d'autres, Il Se révèlera peut-être dans l'admiration de l'organisation des réalités, des signes et des symboles que nous avons mis en relief dans une grande part de cet ouvrage ; pour les derniers, Il ne Se révèlera qu'avec les épreuves de la vie, ou lors de moments forts et tragiques à l'échelle du monde, ou sinon enfin seulement lors de sa propre mort. Mais *Il Se révèlera à tous un jour, à travers Ses créations, à travers Sa perfection, ou par le simple fait qu' Il a la domination sur la vie et au-delà ; sur le temps et sur les événements malgré l'impression irrégulière de cycles ou de retours en arrière ; Il a la maîtrise sur les hommes et les choses qu'Il renouvelle ; Il a la domination sur tout d'une façon totale et éternelle ; Il a la domination sur la Terre jusqu'au Ciel.*

Et soyons heureux, grâce à cette pensée qui nous approche de la Lumière. Car lorsque l'heure sera venue, nous

verrons Ses merveilles, nous estimerons encore mieux Son éclat, que l'on ne peut que percevoir d'ici avec nos yeux, mais que l'on ressent avec notre cœur, et que l'on touche avec la foi.

LA JÉRUSALEM CÉLESTE
AU CŒUR DU MONDE

Nous avons vu plus haut combien « la fin du monde » telle qu'on l'attendait a eu lieu en effet : d'abord lors des bouleversements qu'a connu l'Empire Romain et l'avènement d'un monde nouveau peu après celui du Christ ; au XIIIème siècle ensuite, lorsque la peste a ravagé le monde mais qu'ont suivi des sommets de la foi, tout autant dans le monde chrétien et dans le monde musulman; puis lors de l'émergence du monde moderne et des guerres mondiales avec l'irruption, sous nos yeux, sur nos terres, de l'affreuse Babylone de l'Apocalypse, avec ses démons poussant à imiter la croix du Christ, et à pourchasser le peuple de Dieu, autant d'événements qui ont renouvelé l'espoir de paix et d'amour universels. Mais l'homme est ainsi fait qu'il n'a finalement souvent construit qu'une société matérialiste et égoïste, où tous les excès peuvent toujours se produire. Au fil de ces événements, le monde riche et narcissique semble être, plus clairement que jamais, la « Babylone actuelle » dans laquelle nous vivons et à laquelle peuvent s'appliquer avec une actualité brûlante les mots de saint Augustin (Discours sur les Psaumes), les faits dépassant de très loin la simple métaphore. Bientôt on peut s'attendre à voir la même « Absinthe » et les mêmes conflagrations que celles annoncées par les textes inspirés (Apocalypse selon saint Jean, entre autres), dépassant elles aussi sans doute la simple image symbolique.

Inscrits dans ce grand calendrier reliant le Ciel et la Terre, les événements qui se produiront encore dans des lieux fort

proches nous rappellent les visions du futur des prophètes, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ainsi tout est-il écrit sous la dictée des anges ou de Dieu Lui-même, dans ce langage issu du monde où les mots, les images ont une réalité, où les symboles sont vivants.

Les événements graves de l'histoire qui, chaque jour qui passe se préparent près de nous, et singulièrement au Proche-Orient, en Méditerranée et en Europe, sont annoncés par les flots de migrants, de réfugiés, les cessez-le-feu qui ne durent qu'un instant et l'avancée des forces de haine : comment ne pas les voir ? Ils doivent nous amener à nous replonger dans les textes et dans la foi, et à réfléchir aux conséquences d'une vie où l'on est plus loin de la spiritualité, aux conséquences d'une vie où l'on est plus loin de la solidarité, de la compassion et de la communion entre les hommes, une vie où l'on néglige la sagesse et les enseignements de l'histoire, et où l'on oublie Dieu comme si l'on pouvait oublier nos frères, nos pères, l'air qu'on respire ou le monde qui nous entoure.

Les événements graves qui sont annoncés au Proche et au Moyen-Orient, doivent nous inciter à nous rappeler quelle valeur symbolique est portée par ces lieux, non pas pour élever leurs murs de pierre plus haut encore, et qu'ils soient abattus ; non pas pour élever leur importance encore, et qu'ils soient rendus inhabitables ; cette valeur symbolique est là pour élever ce qui est exprimé en eux depuis les Psaumes, depuis la Bible, depuis les Évangiles, pour élever ce qui est montré par Dieu Lui-même et ses envoyés depuis des millénaires, pour élever ce qui est exprimé en eux dès leurs fondations, par leur signification la plus profonde. Or, depuis la lecture et la compréhension de nombreux symboles ainsi que nous l'avons

fait aussi dans le livre I de cet ouvrage, il ne saurait être en effet davantage question de Jérusalem qu'à travers la conception imagée et symbolique qu'elle porte : elle est cette « ville de paix » ainsi que le signifie son nom, et s'oppose à toutes les Babylone symboliques des Textes, villes d'excès, de douleur et de destruction. Cela a été compris ainsi depuis bien longtemps, mais cela a été oublié aussi souvent. Cela a été chanté dans les Psaumes, cela a été dit par un si grand nombre : la Jérusalem de la Bible est ce symbole de la paix qui est en nous, cet idéal de la lutte contre les erreurs, les crimes et la désespérance ainsi qu'on peut le lire par exemple ici : « *Si nous sommes des citoyens de Jérusalem... et que nous devons vivre sur cette terre, dans la confusion du monde présent, dans la Babylone actuelle, où nous ne demeurons pas en citoyens mais où nous sommes tenus prisonniers, il faut que nous ne chantions pas seulement ce qui est dit par le Psaume, mais que nous le vivions: ce qui se fait grâce à une aspiration profonde du cœur, désirant pleinement et religieusement la ville éternelle* » (Saint Augustin, Discours sur les Psaumes). Jérusalem est bien ce lieu symbolique, autant que les pierres sont symboliques dans le Nouveau Testament, autant que les villes sont symboliques dans l'Ancien Testament, cette ville dans laquelle Dieu S'est manifesté pour rayonner bien au-delà de par le monde, cette ville qui est le monde, le monde en esprit, le monde en paix. La Jérusalem annoncée par les prophètes et par Jésus lui-même est terrestre aussi bien que céleste, Jérusalem de pierre aussi bien que Jérusalem dans nos cœurs. La Jérusalem qui doit remplacer, dépasser la ville de pierre, est celle qui doit régner à sa juste mesure, au rang qui lui a été accordé par Dieu : non pas seulement pour les uns ou les autres mais pour toutes les populations ; non pas seulement dans la limite de ses enceintes mais dans le monde entier ; non pas

seulement parmi les hommes mais aussi en esprit, dans les cœurs.

Cette ville symbolique « *a déjà ici un grand édifice dans les coutumes des saints. Dans un édifice, une pierre soutient l'autre, car l'on pose une pierre sur l'autre, et celui qui soutient un autre est à son tour soutenu par un autre. Il en est ainsi, précisément ainsi, dans la sainte Église où chacun soutient et est soutenu. Les plus proches se soutiennent mutuellement, et grâce à eux s'élève ainsi l'édifice de la charité* » (saint Grégoire le Grand, Homélies sur Ézéchiel).

Ainsi que cela a été dit, « *C'est trop évident, aucune ville sainte d'ici-bas ne constitue le terme de notre pèlerinage dans le temps. Ce terme est caché au-delà de ce monde, au cœur du mystère de Dieu encore invisible pour nous ; car c'est dans la foi que nous cheminons, non dans la claire vision, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. La Jérusalem nouvelle, dont nous sommes dès à présent les citoyens et les enfants, c'est d'en haut qu'elle descend, d'auprès de Dieu. De cette cité, la seule cité définitive, nous n'avons pas encore contemplé la splendeur, sinon comme dans un miroir, d'une manière confuse, en tenant ferme la parole prophétique. Mais dès à présent nous en sommes les citoyens ou nous sommes invités à le devenir : tout pèlerinage spirituel reçoit son sens intérieur de cette destination ultime. Ainsi en était-il de la Jérusalem célébrée par les psalmistes. Montant à Jérusalem, Jésus lui-même et Marie sa mère ont chanté sur terre les cantiques de Sion : « Beauté parfaite, joie de toute la terre ». Mais c'est à cause du Christ, désormais, que la Jérusalem d'en haut nous attire, c'est vers lui que nous marchons d'une marche intérieure* » (Paul VI, *Exhortation apostolique sur la joie chrétienne « Gaudete in Domino » (trad. DC n° 1677, p. 509*

rev.). En effet, ainsi que nous l'avons déjà dit: « *le Christ lui-même construit sa « maison spirituelle », l'Église, faite non de pierres matérielles mais des « pierres vivantes » (1P 2,5) que nous sommes.* » (Pape François, audience générale du 26/06/2013)

Comme nous l'avons lu dans le premier livre de cet ouvrage, cette ville céleste, ce royaume d'en haut, semble être comme un paysage et un palais fait de matériaux, d'objets et d'ornements symboliques. Saint Paul et d'autres ont déjà dit qu'il s'agit là du corps du Christ Lui-même, tout aussi symbolique et spirituel. Et, comme nous avons eu l'occasion de le dire, cet édifice semble être fait de briques, ce corps semble être fait de membres, parmi lesquels on trouve la conscience de l'existence physique, matérielle et spirituelle ; la nécessité d'une naissance, d'une transformation, et d'une vie en esprit ; la capacité à agir, à progresser, à s'élever[44] ; et le sens du service, l'humilité, l'amour[45].

Jésus, « premier-né d'entre les morts » (Saint Paul, Col) et premier-né « d'une multitude de frères » (Saint Paul, Rm), est entré dans l'Humanité pour incarner ce corps spirituel ; il est entré dans l'Humanité pour organiser et gouverner cette cité spirituelle, à la façon d'une grande ville de paix, cette grande ville universelle qui couvre le monde ; il est entré dans l'Humanité pour gouverner cette ville-monde, dans une unité de paix et de communion, comme Dieu gouverne son Royaume

[44] Toujours dans ce sens selon lequel cela est permis par le Christ Lui-même, le Christ en nous et donc d'une façon humble et sensible, et non pas savante et présomptueuse ; ou en s'appuyant sur ces signes clairs de Dieu Lui-même dans tout l'Univers et visibles par tous et depuis toujours, ainsi qu'on l'a relevé tout au long de cet ouvrage, et ce qui peut rendre tout aussi humble et modeste.

[45] On retrouve ici une liste de vertus qui se calquent sur les « charismes » et sur les « grâces » qui en découlent, selon le système très cohérent exposé dans le livre I de cet ouvrage.

d'harmonie et de plénitude. Il est constamment avec ceux qui aident à édifier cette ville, « notre république » comme l'appelle Clément d'Alexandrie (Le Pédagogue, 2,5), les hommes étant alors en communion entre eux et donc avec le Christ, ainsi qu'on peut le lire sous la plume de saint Paul : « *car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un: il a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant abrogé par l'immolation de sa chair la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions, afin de fondre en lui-même les deux dans un seul homme nouveau, en faisant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre unis en un seul corps avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Et il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches; car par lui nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul et même Esprit. Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage; mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire. C'est en lui que tout l'édifice bien ordonné s'élève, pour former un temple saint dans le Seigneur; c'est en lui que, vous aussi, vous êtes édifiés, pour être par l'Esprit-Saint, une demeure où Dieu habite*» (Eph 2,14-22).

Cette édification d'un nouveau monde se fait à travers les mots, les gestes et les actes de chacun, pour que tous ensemble ne forment qu'un : « *ayez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vaine gloire; mais que chacun, en toute humilité, regarde les autres comme au-dessus de soi; chacun ayant égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres* » (Épître aux Philippiens, 2,2-4).

Tout autre travail que cette édification en commun, en amitié et en esprit, semble se placer en dehors de ce grand plan, de ce grand œuvre, et voué à l'inutilité et à la vanité selon le psaume « *si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs* » (Ps 126).

Ce travail est réalisé parfois au milieu des difficultés du monde où, on l'a dit, règnent bien d'autres valeurs. On a noté plus haut les difficultés à se tourner vers Dieu quand tant s'en détournent et multiplient les erreurs, tout en se perdant en questions. Plus le monde est fait d'excès, de plaisirs narcissiques et de dépenses insultantes pour ceux qui ont moins, et plus ceux qui sont vertueux détonnent, au point d'être l'objet d'opprobre de la part de ceux qui ont tort. Il en était déjà ainsi dans l'Antiquité : « *Ils s'étonnent maintenant que vous ne couriez pas avec eux dans le même débordement de débauches; et ils se répandent en injures* » (1ère Épître de saint Pierre, 4,4). Mais ce qui est bon reste ce qui est bon, même au milieu des excès et des erreurs, même au milieu du mal ; et les exhortations ne manquaient pas, déjà en ce temps, à garder courage, avec d'autant plus de mérite si les choses sont plus difficiles : « *quel mérite y a-t-il si, après avoir fait une faute, vous supportez patiemment les coups?* » ; le mérite est plus grand en revanche si, comme le Christ, « *après avoir fait le bien, vous avez à souffrir et que vous le supportiez avec patience* » (Ibid. 2,20). Les exhortations ne manquent pas à garder courage et patience, dans les épîtres de saint Paul ou de saint Pierre. Les exhortations ne manquent pas à garder toujours le même cap qui fait des hommes de bonne volonté des modèles qui seront finalement récompensés : « *Bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et des voyageurs, à vous garder des convoitises de la*

chair qui font la guerre à l'âme. Ayez une conduite honnête au milieu des Gentils, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils arrivent, en y regardant bien, à glorifier Dieu pour vos bonnes œuvres au jour de sa visite» (Ibid., 2,11-12). Les exhortations ne manquent pas à respecter les lois du pays où l'on se trouve : « *Soyez donc soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi, comme souverain* » (Ibid., 2,13).

Respecter les lois ne signifie pas se lier aux pouvoirs, ce qui n'est jamais loin de l'écueil de la compromission : ainsi l'a-t-on vu dans l'histoire plus ou moins récente de l'Église, que ce soit en démocratie ou en dictature, et en particulier dans ce monde où les régimes peuvent changer, et où la critique et la mise en cause sont chaque jour plus promptes à fleurir, toujours plus rapides à mesure que la mise en perspective et la compréhension semblent être, elles, plus lentes et plus difficiles. Pourtant les choses étaient claires dès le début : lorsque Jésus lui-même était accusé d'être proche d'un courant politique et des révoltés, lorsque Jésus lui-même était accusé de vouloir prétendre au trône, il demanda déjà de rendre à César ce qui appartient à César (Mc 12,13-17 ; Mt 22,21 ; Lc 20,25). C'était alors pour montrer son indépendance vis-à-vis de tout pouvoir, de tout courant et de tout système politique, appuyée par sa mission bien plus élevée : son royaume n'étant pas de ce monde (Jn 18,36).

De nombreuses forces politiques ouvertement opposés à l'ordre ancien, et parfois à l'Église, se réfèrent bien pourtant au message révolutionnaire de Jésus. Notons que quand nous parlons ici des forces politiques, nous parlons des philosophies et des efforts qui les sous-tendent, des grandes directions prises par l'esprit humain, pas des systèmes politiques qui ont pu être

mis en œuvre, avec tous leurs défauts humains et leur caractère éphémère ; nous parlons ici des objectifs profonds de ces hommes, pas des chemins pour y mener. Ceux qui défendent le message du Christ sans le savoir, ceux qui même s'opposent à lui en paroles mais font le bien en actes, finalement ne font qu'illustrer les paroles révolutionnaires de Jésus lui-même lors qu'il disait : « *Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple* » (Lc 14,26-27, cf. aussi Mt 10,37-39). « *Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle* » (Mt 19,29). Bien sûr, l'enfer étant pavé de bonnes intentions, les hommes les plus sincères peuvent toujours tomber dans l'excès et dans l'erreur ; les hommes de bonne volonté peuvent toujours se voir accompagnés de gens en quête de quelque gloire ou quelque intérêt, et toujours l'on verra des personnes qui prétendront chercher la justice et la vertu, sans compréhension et sans amour, en particulier dans un monde facilement tenté d'être « *trop souvent dur avec le pécheur et mou avec le péché* » (Pape François, Homélie de la messe de la nuit de Noël du 24/12/2015). Mais ceux qui veulent sincèrement, sans fausseté et sans violence, faire table rase du passé, ceux qui veulent, du plus profond d'eux et sans excès, éradiquer les injustices du temps, ceux qui prônent, sans arrière-pensée, l'égalité entre tous, et qui vont vers tous les hommes, y compris les humbles, les pauvres et les malades, ceux-là marchent bel et bien dans les pas de Jésus. Tous ceux qui œuvrent pour davantage d'humanité, de justice et de charité, sont bel et bien les amis du

Christ. Cependant on le sait bien, mais on ne doit avoir de cesse de le répéter dans un environnement médiatique abreuvé de commentaires et de jugements plus que de réflexion et de mémoire : le christianisme n'est pas l'adhésion à des valeurs terrestres, mais l'adhésion au message et à la personne du Christ, et donc à une relation avec Dieu qui s'exprime aussi dans notre monde, mais qui va bien au-delà de tout système de pensée et de tout système politique.

En effet, être chrétien dans notre monde n'est certainement pas lié à un système politique. Être chrétien c'est sans doute exactement ce que c'était pour les premiers chrétiens, ainsi que nous le rapporte la « lettre à Diognète » qui les décrivait à son époque :

« ***Les Chrétiens se sont distingués du reste des hommes ni par leurs pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre ; ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; rien de singulier dans leurs habitudes ; seulement ils ne se livrent pas à l'étude de vains systèmes, fruit de la curiosité des hommes, et ne s'attachent pas, comme plusieurs, à défendre des doctrines humaines. Répandus, selon qu'il a plu à la Providence, dans des villes grecques ou barbares, ils se conforment, pour le vêtement, pour la nourriture, pour la manière de vivre, aux usages qu'ils trouvent établis ; mais ils placent sous les yeux de tous l'étonnant spectacle de leur vie toute angélique et à peine croyable. Ils habitent leurs cités comme des étrangers, ils prennent part à tout comme citoyens, ils souffrent tout comme voyageurs. Pour eux, toute région étrangère est une patrie, et toute patrie ici-bas est une région étrangère. Comme les autres, ils se marient, comme les autres, ils ont des enfants, seulement ils ne les abandonnent pas. Ils ont tous une même***

table, mais pas le même lit. Ils vivent dans la chair et non selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Soumis aux lois établies, ils sont par leurs vies, supérieurs à ces lois. Ils aiment tous les hommes et tous les hommes les persécutent. Sans les connaître, on les condamne. Mis à mort, ils naissent à la vie. Pauvres, ils font des riches. Manquant de tout, ils surabondent. L'opprobre dont on les couvre devient pour eux une source de gloire ; la calomnie qui les déchire dévoile leur innocence. La bouche qui les outrage se voit forcée de les bénir, les injures appellent ensuite les éloges. Irréprochables, ils sont punis comme criminels et au milieu des tourments ils sont dans la joie comme des hommes qui vont à la vie. Les Juifs les regardent comme des étrangers et leur font la guerre. Les Grecs les persécutent, mais ces ennemis si acharnés ne pourraient dire la cause de leur haine.

Pour tout dire, en un mot, les Chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps : l'âme est répandue dans toutes les parties du corps ; les Chrétiens sont dans toutes les parties de la Terre ; l'âme habite le corps sans être du corps, les Chrétiens sont dans le monde sans être du monde…» **(lettre à Diognète, 5-6)**

Cette description des Chrétiens des premiers temps sera toujours d'autant plus d'actualité que le monde sera plus matérialiste, égoïste et méprisant pour la religion ; les Chrétiens seront toujours plus près de Dieu à mesure que le monde sera plus matérialiste, égoïste et méprisant à leur égard. Elle pourrait être surtout une sorte de guide pour un retour aux sources, un retour aux origines, où la sincérité et la vigueur de la foi permettaient de dépasser les interrogations sur le sens de la vie mais encore bien au-delà : permettant de dépasser toutes les

souffrances, toutes les humiliations, et même le martyr. La force de conviction des premiers Chrétiens est si belle à voir, et représente sans doute la réponse aux questions que beaucoup se posent : elle aide à vivre au quotidien avec ce seul objectif que se préparer au Royaume de Dieu sans s'arrêter aux difficultés du temps, aux peines de la vie, aux souffrances de la maladie ou au terme de la mort. Pour les premiers Chrétiens, les pires moments de l'existence, les pires tourments du monde et les ennemis les plus acharnés finalement n'ont guère d'importance, si ce n'est pour encore mieux se glorifier et accomplir les Textes et la volonté de Dieu. Et en s'inspirant des mots des premiers psaumes, vraiment l'on pourrait se dire :

Heureux l'homme qui marchera loin des impies, heureux l'homme qui croit et heureux l'homme qui prie. Car les princes du monde s'assembleront encore. Ils s'accordent, ils se préparent une nouvelle fois, à oublier toute sagesse, à s'affranchir des lois, malgré les tristes enseignements de l'histoire. Dieu leur a pourtant dit : « Devenez sages, les rois ! » Dieu a déjà averti : « ma colère s'allumera ! ».

Alors :

Heureux ceux qui ont confiance en Dieu Il est leur gloire, Il est leur bouclier, Il est leur espoir, Il est leur soutien et Il est leur bras. Il brisera leurs ennemis mais, les pieux, Il les sauvera, Il les relèvera, Il les élèvera jusqu'aux Cieux.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

À PROPOS DU MAL ET DU MALHEUR, À PROPOS DU BIEN ET DU BONHEUR

« *Sans les connaître, on les condamne* » dit la lettre à Diognète à propos des Chrétiens.

Dans ce texte on nous dit même : *« L'opprobre dont on les couvre devient pour eux une source de gloire ; la calomnie qui les déchire dévoile leur innocence. La bouche qui les outrage se voit forcée de les bénir, les injures appellent ensuite les éloges. Irréprochables, ils sont punis comme criminels et au milieu des tourments ils sont dans la joie comme des hommes qui vont à la vie. Les Juifs les regardent comme des étrangers et leur font la guerre. Les Grecs les persécutent, mais ces ennemis si acharnés ne pourraient dire la cause de leur haine. »* (extraits de la lettre à Diognète, 5-6)

Et en effet les mots de Jésus lui-même nous ont avertis qu'honorer Dieu ne préserve pas des malheurs, même pas (ou encore moins) aux apôtres et aux premiers disciples ; annoncer la bonne parole a même souvent mené aux moqueries, aux insultes voire au martyr. Ce texte résonne étrangement deux mille ans plus tard, quand ils sont encore pourchassés et tués par des fanatiques et prétendument au nom de la religion.

Comme le Seigneur l'indiquait en critiquant les pharisiens qui agissaient souvent avec des arrière-pensées, qui défendaient l'idée que les biens matériels étaient des bénédictions divines, suivre Dieu n'entraîne pas des bonheurs supérieurs, n'apporte pas de biens supplémentaires. En tout cas pas dans ce monde, en tout cas pas sur cette Terre.

Dire que Dieu aime, récompense, guérit et apaise, ne signifie pas que la vie dans notre monde sera toujours faite de moments agréables et faciles : elle ne l'a pas été, même pour le Messie. Cela ne signifie pas qu'elle sera toujours faite de bonheurs : le Christ a même annoncé bien des douleurs et le martyr pour les saints. Cela ne signifie pas qu'elle sera toujours faite de tranquillité et d'ordre : c'est encore moins le cas dans les textes prophétiques qui annoncent des cataclysmes et des tribulations. Mais cela signifie que tout s'inscrit dans cette Alliance entre Dieu et les hommes qui fait qu'Il agit en nous même dans les moments les moins faciles, qu'Il agit même **par** nous si on le veut bien ; cela signifie que nous appartenons à un ordre bien plus vaste que celui de notre petit monde matériel, et qu'il y a une place pour tous dans ce royaume plus vaste, supérieur et spirituel.

On rechignera certainement à y croire dans les moments difficiles où l'on subira un malheur, où l'on verra un proche diminué, où l'on verra quelqu'un partir. Marie elle-même a dû subir de telles douleurs. Les apôtres et leurs amis ont dû subir de tels malheurs. Jésus lui-même s'est adressé à son Père sur la croix, comme tout homme qui pense avoir été abandonné… Or il n'avait pas été abandonné : finalement son sacrifice a accompli ce qui avait été écrit, son humiliation l'a glorifié, ses ténèbres ont éclairé la Terre.

Dans ces moments difficiles où l'on subira un malheur, où l'on verra un proche affaibli, malade, et finalement partir, on peut lui dire et se dire avec certitude que nous ne sommes pas dans un monde matériel absurde et vain : l'essentiel de cet ouvrage n'a fait que le montrer à de multiples reprises, car cette réalité se manifeste à travers des images, des symboles, des constructions, des idées qui prennent forme et qui prennent vie

avec la plus grande puissance, à toutes les époques et dans l'Univers tout entier. L'intuition ou l'inspiration des premiers hommes n'a fait qu'être confirmée, à d'innombrables reprises. La réflexion et la science des plus savants ne font qu'aller en ce sens elles aussi. Le fait même que nous soyons capables de concevoir et d'appréhender ce qui est bien au-delà de nous, conforte encore cette idée. Les manifestations, les témoignages d'innombrables croyants ou incroyants, ne font que nous en instruire à nouveau. Enfin la révélation de Jésus et des apôtres a fait éclater au plus grand jour cette Bonne Nouvelle : notre Terre n'est qu'une infime partie d'un monde bien plus vaste, la vie matérielle n'est qu'une infime partie d'un monde bien plus haut, la vie terrestre n'est qu'une infime partie d'une vie bien plus longue. Et chacun, à notre niveau, nous participons de ce monde construit avec nous, ainsi que cela a été décrit au moyen de nombreuses images au long des Évangiles : poissons innombrables et pécheurs d'âmes, membres du Corps du Christ, pierres de l'Église vivante, ouvriers de la Jérusalem céleste…

Jésus nous a délivrés du mal… Certes, mais non pas en ce sens qu'il empêcherait les catastrophes, les maladies, les injustices et les guerres. Celles-ci seront toujours attachées au monde matériel qui est ainsi fait, sujet aux catastrophes, aux maladies et aux injustices… Ce monde imparfait est ainsi fait, couvert de vallées et de montagnes, empli de loups et d'agneaux… Il est ainsi fait de soleil et de grêle, de lumières et d'ombres. Le Christ n'est pas venu aplanir les montagnes, n'apporter que la paix et le beau temps, effacer toutes les puissances dangereuses et les variétés de la Création, et régner comme un roi en ce monde, comme on le croyait de son vivant. Jésus nous a délivrés de la fatalité d'un monde uniquement

matériel, avec tout ce que cela entraîne, car le matérialisme ne peut être accompagné que de superficialité, de vanité, de jalousie, d'envie, de haine et de violence, ainsi qu'on le voit tous les jours depuis que le monde est monde. Le Christ est venu nous dévoiler l'existence, la grandeur et la nature profonde du monde supérieur de Notre Père, et Il règne dans l'esprit et les cœurs de ceux qui veulent bien être gouvernés par Lui, maintenant et pour la vie éternelle.

De même qu'on n'a pas vu les nombreux signes envoyés par Dieu avant même l'avènement du Messie, de même on se méprend souvent sur la nature du mal. Le vrai mal n'est pas la terre qui gronde, le fleuve qui déborde, le vrai mal n'est pas la maladie ni même la mort. Ce n'est pas un lion qui se nourrit d'autres animaux, car on ne saurait confondre une force qui agit et un état de fait de ce monde. Ce n'est pas une perte, un drame, pas même le plus grand qui soit, car on ne saurait confondre la cause et la conséquence. Ce n'est pas la foule qui a condamné Jésus, car on ne saurait confondre le péché et les pécheurs. Cette réalité qui interroge certains, le fait que Dieu n'ait pas sauvé son Fils des quolibets, de la haine, de la condamnation et de la Croix, nous éclaire pourtant de la façon la plus spectaculaire et la plus flagrante: le mal n'est pas les hommes eux-mêmes, n'est pas davantage la bêtise de ces hommes, pas même celle qui a causé tant de dégâts au fil de l'histoire ou celle qui n'a pas reconnu et qui a condamné le Messie, ce n'est pas cela davantage que l'injustice dans un monde matériel, la catastrophe naturelle ou la mort. Le mal est encore moins que toute chose la faute de Dieu : ce n'est certainement pas le fait qu'Il ne décide pas d'arrêter le temps, les lois de l'Univers, les rythmes de la Terre et toutes les réalités de la Création. Comme cela est relaté

depuis toujours dans de nombreux récits de la Bible, le mal n'est pas cela mais c'est, quand les injustices, les catastrophes, les maladies ou les malheurs menacent, ce qui pousse des hommes à ne même pas se détacher encore de leurs biens, de leur vanité, de leur ambition et de leur égoïsme. C'est cette force, cette tendance, qui pousse les hommes à refuser de comprendre et de confesser leurs erreurs, à refuser de changer en bien quand des événements ou quand d'autres hommes les y encouragent. C'est le fait qu'ils ne viennent pas au secours des autres, ou parfois cherchent, même aux pires moments, à en tirer encore quelque avantage, quelque profit, comme on le voit quand des gens louent aux plus pauvres une habitation à un prix scandaleux, quand d'autres entassent des migrants fuyant la pauvreté et la guerre sur des cargos délabrés qui coulent en Méditerranée ; c'est quand d'autres prennent prétexte de la religion ou de la politique pour commettre leurs exactions inhumaines, ou enfin quand d'autres profitent des pires crimes en spoliant encore leurs victimes comme s'il n'était pas encore assez de les tuer en masse. Le vrai mal commence avec le fait qu'au lieu de donner, d'aider et d'aimer, on cherche à prendre, à profiter, ou à nuire. Le vrai mal est de se soumettre au monde davantage qu'à Dieu, de se soumettre à soi-même plutôt qu'au Seigneur, de se soumettre à ses tentations, à ses convoitises et à ses égoïsmes plutôt qu'à la justice, à la charité et à l'amour. C'est ainsi que l'on peut penser hélas à acquérir encore quelque bien, quelque plaisir ou quelque gloire, tandis que d'autres montrent leur émotion sincère, leur générosité désintéressée et leur grand courage. Si bien que, dans une certaine mesure, les injustices, les drames, les catastrophes et la mort ont même cette utilité de révéler ce qu'il y a de pire, mais aussi ce qu'il y a de meilleur en l'Humanité. Le vrai mal, c'est ce sentiment qui fait

croire qu'on est au-dessus des autres, au-dessus des lois. C'est ce sentiment de désespoir qui règne dans une société égoïste et matérialiste et superficielle, qui a engendré tant de sectes, tant d'erreurs et tant de crimes, et qui peut en engendrer aujourd'hui, aujourd'hui et à chaque instant. C'est ce sentiment qui fait passer ses intérêts au-dessus de ceux des autres, qui a créé tant de conflits et peut en créer encore, qui a mené aux pires excès de la société, et qui peut y mener à nouveau, qui a poussé à se diviser en clans et en communautés, et qui peut y pousser plus que jamais. Le mal, c'est la sous-estimation de l'amour qui aurait pu davantage ouvrir aux autres, réunir, aider, sauver, guérir. Le mal qu'a vu Jésus, c'est la sous-estimation par certains de cet amour qui a pourtant réellement pu transformer l'ordre ancien, et bouleverser la vie de tant de gens depuis plus de deux mille ans. Le mal finalement, comme d'autres l'ont tant dit, c'est le sentiment de l'absence de Dieu, la persuasion de l'absence de Dieu, qui est un prétexte pour se détourner de Lui, et se laisser aller à tous les excès sans y voir la moindre erreur. Et le bien, qu'est-ce alors d'autre qu'avoir Dieu dans son cœur. Ce n'est pas avoir fait quelque chose, pour s'en glorifier. C'est ce qu'on a en nous qui permet d'agir dans le sens de Dieu, c'est la charité, c'est l'amour, c'est la foi et c'est l'espérance.

Il est vrai que ce mal dont on parle tant, ce vide de foi, emplit pourtant le monde. Il a poussé tant de gens à se haïr, à s'opposer, à se tromper, à se voler, pour n'acquérir que du vide, mais il existe bien, ce vide, et avec lui les fausses vertus, les fausses bonnes intentions, et cette tentation de « guérir le mal par le mal ». Or qu'est-ce d'autre, le christianisme, que « guérir le mal par le bien » ? Ainsi que nous l'a montré Jésus sur la Terre, ainsi que nous l'a montré Jésus sur la Croix, il s'agit de remplir ce vide par la charité, la foi et l'espérance qui

rapprochent de Dieu, bref de remplir ce vide de Dieu par Dieu Lui-même.

Ces écarts, ces erreurs qu'on appelle depuis longtemps les péchés capitaux, ramènent toujours aux mêmes choses : une recherche du sens de sa vie, une envie de reconnaissance, le besoin de combler un manque, bref de combler ce « manque de Dieu ». Toujours on pourrait y remédier si l'on avait une conscience du Seigneur, ce Dieu qui nous aime malgré notre faiblesse, malgré nos défauts, malgré nos erreurs, un Dieu qui nous emplit d'amour pour peu qu'on le veuille. Le Christ s'est ainsi présenté comme le Consolateur qui soignait les lépreux, qui guérissait les infirmes, qui s'adressait aux étrangers, aux pêcheurs, aux parias, à tous ceux vers qui on refusait même seulement d'aller ; les saints et les apôtres à sa suite ont tendu la main aux pauvres, aux prisonniers, aux malades, et ont souvent été pauvres, prisonniers et martyrs eux-mêmes ; enfin même l'un des plus premiers à l'avoir suivi, l'un des plus grands, saint Paul, s'est lui-même surnommé « le petit », et se présentait comme l'un des pires pêcheurs, car il avait pourchassé les témoins du Christ. Tous ont compris qu'ils étaient aimés de Dieu, Lui qui emplit la vie de sens et d'amour, Lui qui change la vie en tout et qui fait renaître.

Mieux comprendre et mieux connaître ce qu'est le mal n'est pas qu'une vue de l'esprit : tellement de gens depuis toujours, mais à notre époque matérialiste peut-être encore davantage, recherchent à s'écarter de ce qu'ils appellent le mal, les maux, les malheurs, et recherchent ce qu'ils appellent « le bien », « le bien-être », « le bonheur ». Cela passe parfois par de longues recherches qui conduisent à autant de déceptions ou d'erreurs : en effet tellement de gens se méprennent sur

certaines spiritualités plus lointaines qui ont l'attrait de l'exotisme, on y reviendra dans quelques pages. Ces préjugés vont si loin qu'il est facile de se tromper sur à peu près tout ce qui les concerne : ainsi quand on nous présente d'autres religions comme davantage tournées vers le corps, alors qu'elles engagent à s'en détacher et que le christianisme au contraire est assurément la religion la plus incarnée qui soit ; ainsi quand on les présente avec moins d'interdits et de dogmes, alors qu'elles demandent une rigueur absolue, et que le christianisme s'ouvre même aux pécheurs ; ainsi quand on les présente comme permettant une élévation de l'esprit et permettant d'accéder au bonheur, alors qu'elles le présentent comme un absolu presque inatteignable, et que le christianisme le promet à tous. Souvent donc on se méprend, en confondant un mode de vie avec le sens de la vie lui-même, plus profond et plus important ; souvent l'on se méprend de même qu'on confond le bien avec le bien-être, et le mal avec le malheur.

Alors quand on voit le mal à l'œuvre, quand on voit tellement d'erreurs, quand on voit l'inaction devant les douleurs et les injustices, que faut-il faire ? Se mettre en colère et s'en écarter ? Quand on voit les drames et les malheurs faut-il juste chercher un bien-être pour les oublier ? chercher à s'élever, plutôt qu'à relever les autres ? Et ainsi voir et revoir les malheurs du monde se succéder ? S'agit-il de chercher un pansement pour que les choses continuent à se faire, simplement avec un peu moins de douleur ? Est-ce que les grands malheurs du monde passeront mieux alors s'ils se passent en douceur ? Quand on est confronté au mal, quand on subit le mal, et qu'on sait maintenant combien il a à voir avec l'égoïsme et le manque d'amour pour les autres, doit-on se refermer encore plus sur soi ? Le Christ apporte toutes ces réponses : Il S'est Lui-même

emporté devant les marchands du temple, Il s'est abaissé auprès des malades. Et quand il s'est agi de Lui, qui Lui-même a été blessé, qui Lui-même a été humilié, qui Lui-même a souffert, Il n'a pas fait disparaître la douleur : Il a prié, et Il a suscité la sainteté et la glorification de ceux qui ont fait comme Lui devant ceux qui souffraient, Il a suscité la sainteté et a glorifié ceux qui L'ont suivi, ceux qui L'ont compris, ceux qui L'ont aidé. On retrouve bien là cette idée de « mal nécessaire pour faire apparaître le bien ». À nos interrogations, le message du Christ répond donc sans ambages, son exemple nous éclaire à chacun de nos pas : quand on voit quelqu'un au plus bas, la foi permet de comprendre pourquoi il convient de s'abaisser pour le relever, comme Dieu Lui-même s'est abaissé pour nous relever, comme le Christ s'est sacrifié pour nous sauver ; il convient de s'abaisser et de se donner, et ainsi se glorifier dans l'au-delà comme le Christ s'est glorifié.

Si on le veut bien, on peut voir en chaque instant le Christ en chacun des autres et en nous, Lui qui a aidé ceux qui ont souffert, et lui qui a été aimé lorsqu'il a souffert. Si l'on veut bien voir à chaque instant l'invisible derrière le visible, si l'on veut bien, grâce à la foi, voir en chaque instant le Christ en chacun des autres et en nous, alors il peut nous aider à porter ce fardeau comme lui-même l'a porté, Il peut nous aider à nous élever comme lui-même s'est élevé, en pardonnant, en acceptant, en se mettant toujours plus encore au service des autres ainsi que l'a si bien dit sainte Térésa de Calcutta (mieux connue encore de notre temps sous le nom de Mère Térésa) :

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,

envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.

(Mère Térésa, prière)

Cette prière est très proche d'un poème soufi (« J'ai demandé… » de Hazrat Inayat Khan, musulman indien

fondateur du « soufisme universel »), et plus généralement de l'esprit de l'Orient. Tout ce qui est en germe dans la mystique des religions orientales, tout ce qui est contenu dans la mystique musulmane et dans la philosophie bouddhiste, trouve son accomplissement dans ces mots où ils rejoignent la prière chrétienne, et il n'est peut-être pas qu'un hasard si c'est sainte Térésa de Calcutta qui a prononcé ces mots, elle qui a tant œuvré en Inde auprès des plus pauvres, au confluent de diverses traditions, et au contact de ces réalités qu'a découvertes Bouddha. Plus encore à la lumière chrétienne, il apparaît que tous les malheurs, toutes les pertes et toutes les erreurs, ne sont qu'un détail si l'on croit au Consolateur, et encore mieux que cela : alors qu'ils ne sont que des obstacles à surmonter dans d'autres religions, ils sont encore davantage dans le christianisme où ils ont un sens : car ils permettent de se glorifier à l'imitation du Christ. En effet l'épreuve du mal et des malheurs nous forme et nous fortifie, si l'on en est instruit, et nous rapproche du Christ qui les a vécus. Le passage si douloureux des épreuves de la vie n'est qu'un moment qui nous élève, si l'on croit, de même que Jésus s'est abaissé pour les partager parmi nous, nous aidant à les porter, allégeant notre fardeau. Grâce au Christ tout cela est différent en effet car cela a un sens : en venant parmi nous, Il a montré que s'abaisser sur la Terre nous élève dans les Cieux. En nous délivrant son message, en ressuscitant parmi nous, Il nous a montré le sens de la vie et de la mort, Il nous a ouvert la perspective de la vie éternelle dans ce royaume de Dieu. Comme le Christ nous devons mourir après cette longue gestation qu'est la vie, nous devons mourir lorsque notre heure sera venue, lorsque nous aurons joué le rôle, même minime, qui nous a été confié, nous devons mourir quand l'heure sera venue et pour vivre : pour vivre dans la vie

éternelle. La Bonne Nouvelle est que ce passage si effrayant de la mort n'est qu'un passage vers le Royaume où les douleurs, où les épreuves de la vie matérielle n'ont plus de réalité : il n'y a plus de douleur s'il n'y a plus de corps ; il n'y a plus de jalousie, de vol, de crime, de haine, il n'y a plus de besoin ni d'envie s'il n'y a plus de choses ; il n'y a plus d'incertitude et de crainte s'il n'y a plus qu'ordre et lumière.

Dieu notre Père, que d'iniquités,
Dans ce monde imparfait,
Qu'on tente de rendre meilleur
En suivant le Seigneur.

Jésus et Marie, que de douleurs
En ce monde, et que de malheurs !
Faites que les hommes de bonne volonté
Soient enfin récompensés.

Faites que ceux qui nous ont quittés
Entrent dans votre Royaume,
Faites entrer dans votre paix et
Votre lumière tous les hommes.

Alors toi qui lis ces lignes,
Toi qui lis et pries,

Prie pour eux et pour toi-même,
Prie pour les recommander à Dieu,
Prie pour leur ouvrir les Cieux,
Prie Jésus sur la Croix,

Et ne crains rien si tu aimes,
Ne crains rien si tu crois.

(Extrait de « L’évangile selon le Verbe »)

LES HOMMES ET LE ROYAUME

« *Les Chrétiens sont dans le monde sans être du monde* » dit la lettre à Diognète. Elle décrit ainsi les premiers Chrétiens, et donc les Chrétiens les plus proches du message des origines, comme vivant dans le monde mais la tête et l'âme et tout leur mode de vie tournés vers le monde à venir. À de nombreux égards il semble important de retrouver aujourd'hui la pureté de l'état d'esprit des origines, avec cette vie au quotidien qui y est décrite, bien dans ce monde, mais résolument tournée vers la vie future. En effet ce n'est pas, comme on le croit trop souvent de nos jours, y compris chez beaucoup de représentants de l'Église, une sorte d'image, de façon de parler, une vision un peu ancienne de ceux qui pensaient que la Fin des Temps serait imminente et qu'on a dépassé cela : non, c'est tout un mode de vie qui dépend de cette vision de l'existence, tendue vers la « fin des temps ». Plus tard, on a bien compris qu'il s'agissait là d'une façon de se comporter en attendant la fin des temps **de chacun**, et par suite en vue de la rétribution de l'au-delà, ou pour échapper aux « flammes de l'enfer » ; puisque cette optique a mené à des croyances obscurantistes du Moyen-Âge, elle a été reléguée aux oubliettes elle aussi. Et finalement les Chrétiens de ce monde ne savent réellement plus vraiment pourquoi ils vivent, pourquoi ils mourront… Ils ne savent plus réellement vraiment comment ils vivent. Ils sont d'ailleurs de moins en moins à se penser chrétiens, et quand bien même ils le pensent, ils sont loin d'être comme la lettre à Diognète, des hommes et des femmes qui dénotent et « sortent du lot ». Aujourd'hui on ne pourrait vraiment pas distinguer un Chrétien

d'un non-croyant, ni dans son mode de vie, ni dans son mode de pensée. On ne peut pas penser pourtant qu'il n'y a pas moins de besoin d'espérance et de conviction… mais qu'il n'y a plus guère de Chrétien qui ait une espérance et une conviction aussi fortes que celles décrites dans la lettre à Diognète. Que n'aurait-on pas à gagner si l'on retrouvait cette force, cette foi, qui a fait écrire :

« Ils placent sous les yeux de tous l'étonnant spectacle de leur vie toute angélique et à peine croyable (...) Pour eux, toute région étrangère est une patrie, et toute patrie ici-bas est une région étrangère (...) Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Soumis aux lois établies, ils sont par leurs vies, supérieurs à ces lois (...) Pour tout dire, en un mot, les Chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps : l'âme est répandue dans toutes les parties du corps ; les Chrétiens sont dans toutes les parties de la Terre ; l'âme habite le corps sans être du corps, les Chrétiens sont dans le monde sans être du monde…» (lettre à Diognète, 5-6)

Comme on l'a dit dans un chapitre précédent, le texte rapporte aussi toutes les souffrances qu'on peut endurer en vivant de la sorte. Soit. Le monde imparfait dans lequel nous vivons peut en effet être parfois vécu comme un enfer. Les premiers Chrétiens l'ont bien décrit, eux qui ont connu les critiques, les condamnations, les humiliations, les persécutions et les martyrs. Pourtant déjà ils se rappelaient de Jésus comme du « consolateur » qui regardera les souffrances de chacun, qui récompensera chacun, qui offrira à chacun une même place auprès de lui comme un hôte qui réserve pour ses invités une place à son banquet. Le doute a sa place, même pour les plus grands apôtres, ainsi qu'on peut le lire sous la plume de

saint Paul : « *À son sujet, trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi, et il m'a dit: " Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière. " Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Cor 12,8-10). Et la situation du monde peut toujours rappeler la terrible situation que les premiers Chrétiens ont connue : lorsque des hommes sont moqués, persécutés, torturés ou tués pour leur foi comme de nos jours encore. Nous ne voyons pas une violence si éloignée de cela quand certains s'arrogent le droit d'exercer quelque pouvoir par la force ou par leur richesse, ou dépensent les ressources ou la nourriture des plus pauvres et des plus faibles, et se pensent légitimes à mépriser les autres. Aussi l'égoïsme, la bêtise, la haine et la violence semblent être pour longtemps d'une actualité brûlante. C'est la force des prophéties. Et c'est encore plus la force du message de Jésus, qui peut changer les choses en chacun de nous et en chaque instant si on le veut bien.

Même à la moindre des échelles, et même pour ceux qui ne partagent pas les mêmes martyrs que lors des premiers temps ou que dans certains pays, la vie peut paraître comme une suite d'épreuves, comme on le sait. Sainte Thérèse d'Avila a même dit avec un humour merveilleux : « *la vie n'est qu'une nuit à passer dans une mauvaise auberge* », une phrase qui est à rapprocher de celle de saint Paul qui compare la vie terrestre à celle sous une simple tente (2 Cor 5,1). Mais c'est un moment important, un moment indispensable à passer, que Jésus-Christ lui-même a passé parmi nous : une étape sur un chemin bien

plus long, une partie d'un monde bien plus vaste. C'est un moment indispensable que celui qui consiste à connaître et à éprouver la réalité, pour mieux se préparer au monde spirituel. C'est un lieu où voir, écouter, sentir pour mieux appréhender ce que l'on pourra voir, écouter et sentir à un niveau supérieur. C'est un lieu terrestre qui permet d'apercevoir le ciel. Un lieu où agir pour que la Terre s'approche du ciel. Un lieu où à chaque instant, par chacun de nos gestes et de nos sentiments, nous édifions une partie de notre demeure céleste : « *Nous savons, en effet, que, si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans le ciel* » (2 Cor 5,1).

Les sages et les apôtres semblent dire que la vie terrestre est comme une enfance, où l'on se trompe, où l'on apprend de ses erreurs, et où l'on avance vers l'âge adulte. Profite de ta vie terrestre pour apprendre, pour progresser, pour t'élever grâce au Christ en toi[46], et pour te préparer au royaume.

Nous sommes si peu de chose, capables d'être abaissés plus bas que terre par quelque sentiment mesquin, capables d'être plus cruels et plus injustes que toutes les injustices qui peuvent nous frapper, et susceptibles d'être anéantis par le moindre mal minuscule. Mais nous avons vu que nous sommes faits à l'image de Dieu en ce sens que nous avons en nous chacune des grandeurs divines prêtes à s'exprimer. Aussi, au lieu de se laisser aller aux instincts les plus bas, nous avons aussi en nous la capacité d'exprimer les sentiments les meilleurs ; au lieu d'infliger le mal nous avons la capacité de faire régner l'amour ; et au lieu de se lamenter sur la brièveté ou

[46] « *Le salut ne nous vient pas de l'extérieur. Il ne vient pas non plus de nous seuls. Il nous vient de l'intérieur, parce que Dieu s'est fait intérieur à nous.* » (Père François Brune, « Christ et Karma : la réconciliation ? », ch VIII, 3)

la fragilité de notre existence terrestre, il nous a été donné la faculté, par la grâce de Dieu, d'appréhender et d'approcher ces réalités bien plus vastes, bien plus longues, et bien plus élevées, à savoir celles des lois de l'Univers par la science, celles de l'harmonie du monde par l'amour, et celles de la vie éternelle par la foi.

Comme lors de Ses paraboles, comme lors de Sa Transfiguration, comme en revenant parmi nous après Sa mort, le Christ nous a offert une vision du Royaume de Son Père, et le chemin à suivre pour y parvenir, en s'y préparant au quotidien. On oublie souvent ce message d'urgence auquel croyaient les premiers disciples et plus généralement les premiers Chrétiens, auxquels Jésus a demandé de constamment se préparer (cf entre autres Mt 24,42, mais aussi Apoc 19,7 ; 2 Pierre 3,10 ; Jacques 5,8…). On a oublié ce message depuis que l'on a été portés à faire, après le messianisme des premiers siècles et la fin des temps concrète, une lecture plus symbolique et spirituelle, pour tous ; puis, comme on l'a dit, au fil des siècles qui passaient, une lecture bien plus personnelle centrée sur l'idée de rétribution, avec tous les excès que cela a pu entraîner. Mais les Textes ont bien été écrits ainsi et portaient bien cette idée de fin à la fois symbolique et spirituelle, et personnelle et pour tous. En réalité, on a oublié ce message essentiellement car il s'est heurté à des travers bien humains : l'impatience devant l'attente, la paresse à corriger ses défauts, l'insouciance et la procrastination… On l'a même oublié dans les prêches et dans l'enseignement de l'Église de nos jours, comme s'il s'agissait d'une chose désuète et passée. C'est bien qu'il y a là autre chose qu'une lecture différente de celle des premiers siècles. C'est bien qu'il y a là autre chose, quand on oublie la lecture qui a été

celle des premiers apôtres, des Pères de l'Église, des plus hauts théologiens et de tous les saints pendant des siècles, sur qui reposent toutes les doctrines de la foi. C'est bien qu'il y a là un autre problème. En fait il semble qu'on a oublié et qu'on oublie ce message à dessein, parce qu'on est pris dans nos habitudes, dans notre quotidien. On l'oublie chaque jour, on l'oublie du fait de notre paresse, de notre insouciance, de nos erreurs et de notre monde matériel. On l'oublie exactement comme on nous en avertissait dans les Textes : « *Car de même que dans les jours qui précédèrent le déluge, on mangeait et on buvait, on épousait et on était épousé, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et qu'ils ne surent rien, jusqu'à la venue du déluge qui les emporta tous, ainsi sera aussi l'avènement du Fils de l'homme* » (Mt 24,38-39).

Tout en vivant dans notre monde, renouons donc avec l'esprit des Chrétiens les plus proches du message originel : « *Ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; (…) mais ils placent sous les yeux de tous l'étonnant spectacle de leur vie toute angélique et à peine croyable (…) Pour eux, toute région étrangère est une patrie, et toute patrie ici-bas est une région étrangère (…) Ils vivent dans la chair et non selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel »* (Extraits de la lettre à Diognète, 5). Pour les Chrétiens il n'y a pas de doute à avoir, il n'y a pas de perte de mémoire qui pourrait faire oublier ce qui est l'essentiel dès les origines, il n'y a pas à oublier ce message pour quelque prétexte ou quelque évolution que ce soit : être chrétien c'est depuis toujours, c'est dès le début, c'est essentiellement vivre sur Terre en se préparant au Ciel, afin d'être unis au Père, « *qu'ils soient un comme nous* » (Jn 17,11), « *qu'ils soient parfaitement un* » (Jn 17,22). Et pour ce faire : « *Si donc vous*

êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Préoccupez-vous de ce qui est en haut, et non de ce qui est sur la terre » (Colossiens 3,1-2).

Alors soyons de nouveau tendus vers la vie à venir, comme tous depuis le début. Soyons de nouveau tournés vers Dieu en pensant de nouveau à ce royaume qui est le but et même la patrie qui nous sont promis, dès les origines du christianisme. Alors prions pour toujours aller dans ce sens, et que Dieu nous y aide, que Dieu nous accompagne, que Dieu nous oriente, que Dieu soit toujours plus près de nous, et en nous, à chaque instant: « *Nous demandons au Seigneur de hâter son avent glorieux parmi nous, parmi tous ceux qui souffrent, car ce n'est qu'en Lui que peuvent être satisfaites les attentes authentiques du cœur humain.* » (Benoît XVI, Catéchèse du 21 décembre 2005) Alors agissons pour être toujours plus près de Dieu, agissons toujours comme Il l'a fait, comme Il l'a fait toujours, avec compassion et avec amour. Agissons comme Il l'a fait, malgré les lois de notre monde, malgré nos faiblesses et nos tourments, toujours intensément.

Seigneur,
Accorde-nous Ton amour
Celui
Par qui Tu as créé,
Pardonné et sauvé,
Aimons,
Aimons comme Tu l'as fait.
Accorde-nous Ton amour
Fais-le
Germer comme une graine
Une graine que l'on sème

Aimons comme Tu nous aimes.
Seigneur,
Accorde-nous Ton amour
Qu'il brûle
Qu'il brûle au fond des cœurs
Intense jusqu'à notre heure
Aimons comme Toi toujours.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

LES HOMMES
EN LEUR ROYAUME

« *Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Soumis aux lois établies, ils sont par leurs vies, supérieurs à ces lois»* dit la lettre à Diognète.

Ce texte émouvant nous dresse un portrait des premiers Chrétiens, autrement dit, de la manière de vivre si l'on respecte les préceptes les plus proches des origines, les plus proches des sources.

La « Didachè », à la fin du Ier siècle ou au début du IIème, est au plus près des débuts du christianisme et, avant des conseils au quotidien sur la manière d'accueillir des frères, rappelle qu'il faut se garder d'être avide, menteur, ou prétentieux… « *Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme. (…) Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon. (…) Tu ne livreras pas ton cœur à la présomption. Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles. Accueille comme des bienfaits les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu. (…) Souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur, là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles* » (extraits de la « Didachè »).

Bien plus tard, la charmante « Imitation de Jésus-Christ » nous en dit encore davantage sur chaque aspect de notre

quotidien, mais les grandes lignes sont déjà là. Et à chaque fois il est clair qu'« être citoyen du ciel » ne signifie pas qu'il faut fuir le quotidien, mais vivre comme on l'a dit, en éprouvant cette vie pour mieux se préparer à la vie future, vivre cette vie avec tout ce qu'elle apporte et tout ce qu'elle entraîne, vivre cette vie pour le pire et pour le meilleur, vivre cette vie avec ses valeurs au cœur de la cité.

Il s'agit donc de vivre comme des « citoyens du ciel » disions-nous, mais au cœur du monde, soumis à ses lois ainsi que le recommandent Pierre et Paul dans leurs écrits à de multiples reprises, ainsi que l'ont montré tous les apôtres et Jésus lui-même, en parcourant leur région ou en parcourant le monde. Cela est confirmé par la phrase de Jésus, qui avec humour distingue la société des hommes et la société de Dieu, et demande d'être d'accepter tout autant l'une que l'autre, même sur la question de l'impôt versé à l'empire dominateur : « *rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu* » (Mc, 12,13-17 ; Mt 22,21 ; Lc 20,25). Ce faisant, l'Église en tant qu'organisation officielle, ne peut soutenir plus particulièrement aucun pouvoir, et encore moins bien sûr un pouvoir qui se maintiendrait par la force ou par la ruse, qui ne sont aucune des valeurs des évangiles, ou contre ses citoyens et leurs croyances. Mais plus généralement l'Église ne soutient et ne soutiendra aucun courant politique ; ainsi cela doit-il être, en tout cas. Et elle s'épargnera ainsi bien des critiques, bien des erreurs.

En respectant la vision des premiers Chrétiens, l'Église n'est du côté et ne sera du côté d'aucun régime ni d'aucun gouvernement ; l'Église est seulement du côté des Évangiles, de l'Humanité, et de Dieu. On le sait bien depuis les Évangiles et les épîtres des saints, mais on ne doit avoir de cesse de le redire,

à l'attention de ceux qui ne le sauraient pas, ou qui auraient besoin qu'on clarifie toujours ces choses : la Loi de Dieu ne se situe pas au même niveau que la loi des Hommes. Jésus l'a dit et on l'a souvent rappelé dans cet ouvrage : son Royaume n'est pas de ce monde. Le maire de village ou le chef d'État le plus puissant de la Terre sont des personnages importants de la cité dans son organisation, mais seul Dieu est le vrai Roi du monde spirituel. Il s'agit donc bien de respecter les lois de tous les pays du monde sans y être lié de quelque façon : sans être lié à un royaume qui utiliserait la religion comme une caution morale, ou à un pouvoir qui se trompe comme se trompent les Hommes, et qui peut passer comme passe chaque chose.

Dans le même temps, comme l'a dit François dès le début de son pontificat, lui qui venait d'un pays longtemps marqué par les temps troublés de la dictature et de la pauvreté, « *l'Église n'est pas seulement une ONG pieuse* ». Une autre façon de dire est que toute l'action de l'Église, et des Chrétiens plus généralement, ne doit pas être seulement réduite à la tradition d'aide aux démunis à la place d'états défaillants. L'action de l'Église doit être de propager la charité partout et tout le temps et donc notamment d'encourager à chaque instant, comme le feraient des sentinelles, la mise en place de tout ce qui doit être mis en place pour aider en urgence, aider médicalement, aider financièrement, aider socialement, aider fraternellement partout et tout le temps dans notre société et dans notre monde. Et cela commence bien sûr à la plus petite échelle, celle de la région, celle de la commune, celle de la famille, et celle de chaque homme en exerçant la foi, la charité et l'espérance dans la vie de chaque Chrétien, et dans le sens donné par les Évangiles et les Actes des Apôtres, afin de s'élever et d'élever l'Humanité, par

la vertu de l'exemple, afin de s'élever et d'élever l'Humanité individuellement et dans son ensemble.

Il s'agit donc d'être soumis aux lois tout en affirmant et ses convictions et sa foi, et d'agir conformément à ses convictions et à sa foi en ce sens. Il me paraît important de répéter les mêmes idées et les mêmes mots quels que soient les organisations sociales, les pouvoirs politiques et les régimes, afin qu'on ne cherche pas à interpréter constamment quelque adaptation que ce soit dans un sens ou dans un autre. Des idées qui peuvent être résumées en quelques mots : les Chrétiens se soumettent aux lois en vigueur dans chaque pays conformément à ce qu'ont décidé les premiers Chrétiens et Jésus lui-même, mais gardent en eux et prônent, et prôneront toujours, la parole de l'Évangile et donc notamment à travers le respect et l'amour de la Création, de la Vie, de l'Humanité, et de chaque homme. C'est dans cet esprit que saint Pierre lui-même nous demande de nous soumettre aux pouvoirs politiques mais sans jamais oublier de semer ce qui est bien, et d'encourager ceux qui le font, « *comme délégués par [Dieu] pour faire justice des malfaiteurs et approuver les gens de bien* » (1 Pierre, 2,13-14).

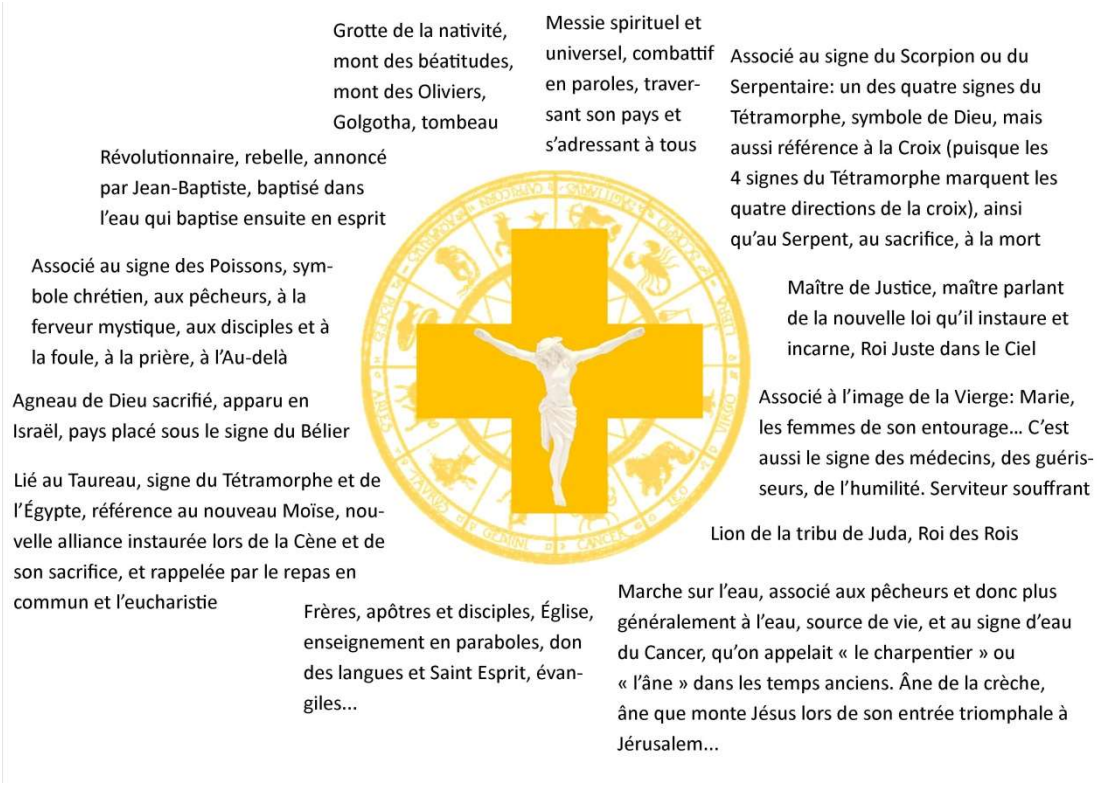
Cette vie chrétienne dans la société est donc celle d'un homme faisant et disant le bien, ce qui peut se traduire par diverses actions. Comment aller vers ce qui est le plus juste, le plus vrai, sans tomber dans les excès des sociétés théocratiques parfois les plus inadmissibles ?

La solution serait certainement de s'inspirer de tous ces signes que nous avons vus dans le livre I de cet ouvrage : ceux-là qui ont été vus depuis l'aube de l'Humanité, ceux-là qui ont dessiné ces « visages de Dieu » dont on a tant parlé, ces qualités de Dieu et les grâces qu'Il accorde à ceux qui veulent suivre Sa

voie. On a vu plus haut combien les cultes des premiers Hommes, avant même les premiers Chrétiens, semblaient vouloir établir ces liens avec ces aspects de Dieu dont on a depuis longtemps l'intuition :

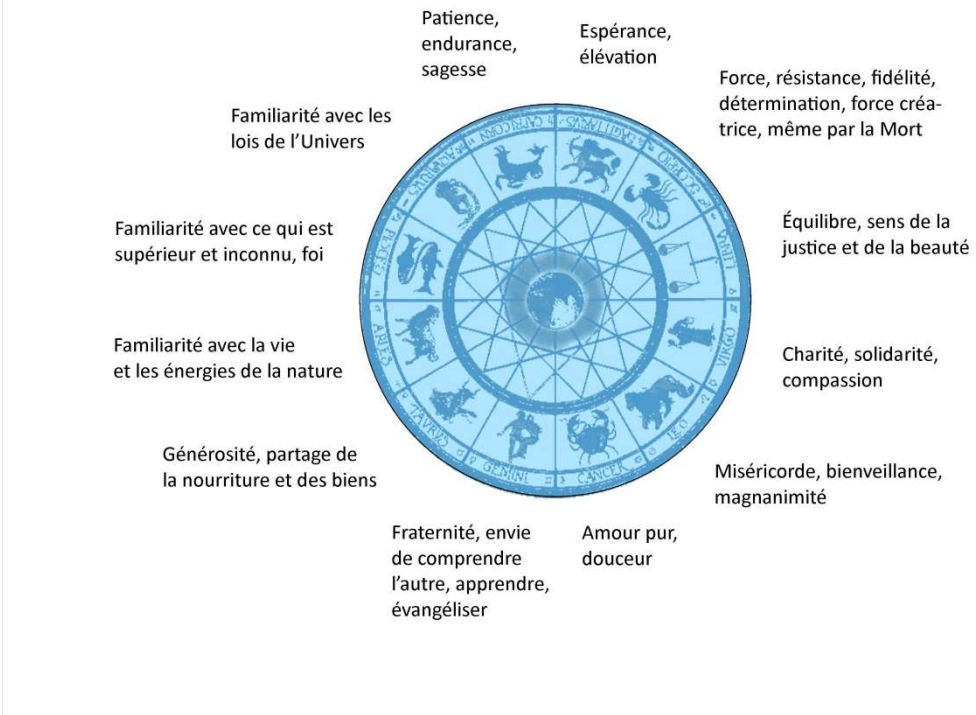


Certains rites ont certainement versé dans l'erreur mais, comme souvent, en espérant bien faire. Sans imposer un chemin plutôt qu'un autre, on pourrait imaginer un calendrier liturgique mieux centré sur ces visages de Dieu qui se sont parfaitement exprimés lors de la vie terrestre du Christ comme on l'a relevé également plus haut :



Le calendrier liturgique marquant les différents moments de l'année fait bien sûr déjà référence à plusieurs de ces éléments, mais qui pourraient être mieux répartis et davantage marqués aux yeux des croyants et au-delà. C'est dans cette idée, montrant que le parcours de Jésus ne se limite pas à la période de Pâques, que saint François d'Assise, comme on l'a rappelé dans un chapitre précédent, a ravivé le culte populaire de la crèche et plus généralement de Noël, afin d'encourager à cette autre célébration populaire et importante dans le calendrier. De la même façon, les autres moments importants de la vie du Christ, les autres aspects de son parcours, de sa vie et de son message pourraient être encouragés d'une façon manifeste et importante plus souvent qu'à deux ou trois moments chaque an : à la fois bien sûr tous ensemble le plus souvent possible, mais également chacun l'un après l'autre pour les mettre en avant plus particulièrement, tout au long de l'année. Ainsi devrait-on mettre en avant les paroles du Christ bien sûr à chaque messe,

mais leur faire correspondre aussi une grande célébration des Évangiles et des apôtres dans l'année (on s'occupe alors ici de cet aspect que nous avons appelé « communauté, disciples, enseignement… » sur le schéma qui précède), assez proche de cette réussite que sont les Journées Mondiales de la Jeunesse, ainsi une journée ou une période mondiale du partage, une journée ou une période mondiale de la charité, une journée ou une période mondiale de l'espérance… et ainsi de suite en suivant le schéma donné plus haut ou celui qui y calque les grâces ou vertus promues par les Évangiles :



On y trouve là naturellement les vertus théologales que sont la foi, l'espérance et la charité, mais aussi un peu davantage avec la miséricorde, la justice etc, et donc toutes leurs répercussions concrètes au quotidien telles que l'aide aux pauvres et aux malades : voici l'une des actions que l'on peut déduire de ces idées et que chacun peut mener de façon personnelle mais aussi lors d'une de ces célébrations et réalisations collectives. À un

autre moment ce pourra être ensuite l'occasion de mettre en avant l'art chrétien, passé et contemporain ; à un autre la méditation et la prière, et ainsi de suite en se basant sur chacun de ces aspects au fil d'une douzaine de grandes actions collectives en tout, qui peuvent se calquer sur une douzaine de moments forts de la liturgie, à chaque messe, mais aussi au fil de grands instants de la vie des Chrétiens dans l'année. Ce faisant se formeraient des sortes de spirales dans le temps reliant régulièrement ces événements au cours de l'année comme au cours des liturgies ordinaires, et eux-mêmes correspondant à cette douzaine de grandes directions qui expriment l'harmonie vers laquelle peut tendre la vie humaine si elle s'approche de l'harmonie de cette plénitude de l'amour de Dieu, et la perfection de l'accomplissement de l'œuvre du Christ. Ce sont ces grandes directions qu'ont aussi suivies, dans leur vie au quotidien, les premiers Chrétiens tels qu'ils sont décrits dans la lettre à Diognète. Ce sont ces vertus qu'ils essaient de cultiver en suivant également la « Didachè » ou bien « l'Imitation de Jésus-Christ » : la charité, le partage, l'amour fraternel, tout ce que l'on a résumé plus haut par ces grands principes difficilement évitables quand on cherche à marcher dans les pas du Seigneur, des apôtres et des saints.

Au-delà de la liturgie de la messe et du calendrier liturgique dans l'année, ces grands principes peuvent et doivent être suivis évidemment au quotidien, par chacun d'entre nous, individuellement et collectivement. En tout acte et en toute idée peut s'exprimer ce désir d'harmonie et de foi : toute œuvre charitable destinée à aider plutôt qu'à s'en enorgueillir, toute œuvre artistique destinée à être belle plutôt qu'à plaire, toute œuvre créative destinée à être utile aussi plutôt qu'à seulement

séduire, toute œuvre destinée à être profitable pour le bien commun plutôt qu'à un seul, toute œuvre destinée à apporter autant que possible plutôt qu'à encourager le matérialisme et la superficialité, quand d'autres meurent de faim, toute œuvre évitant le luxe et l'achat compulsif, quand d'autres n'ont rien. Une vie chrétienne dans la société peut encourager les idées pour une organisation plus juste, et donc en accord avec l'organisation si parfaite des lois de Dieu et de l'Univers, ainsi qu'on l'a vu. Ne pourrait-on pas imaginer que les Chrétiens trouvent de la façon suivante un équilibre entre les concessions inévitables au monde quotidien, et la volonté d'être aux côtés du Christ : **par exemple, à chaque fois qu'on crée ou qu'on consomme des livres, des films ou des musiques faciles, en favorisant en parallèle les œuvres spirituelles ? Ou à chaque fois qu'on achète un objet de consommation pour son plaisir, en donnant au moins autant à une association pour les besoins des plus nécessiteux ? Ou après l'un de ces repas exagérés qu'on fait souvent, en donnant au moins autant à ceux qui ont faim ? Ou à chaque fois qu'on profite de ses voyages et de ses vacances, en donnant au moins autant à ceux qui ne peuvent pas vivre ces moments ? Ou à chaque fois qu'on dépense pour nos loisirs et des sports, en donnant au moins autant à ceux qui sont seuls ou mal portants ? Ou à chaque fois que notre vie de loisirs, de confort et de technologie nous pousse à consommer plus de matières premières, de ressources naturelles et d'énergie que de raison, en consacrant au moins autant de temps et d'argent à améliorer les choses, à réfléchir et à apprendre à vivre plus modestement, en respectant notre monde et en respectant les autres.**

Si tu ne peux t'empêcher de dépenser une somme importante pour ton seul plaisir, tel qu'un accessoire de mode qui n'est pas indispensable, alors montre que tu peux penser aux autres en plus que de penser à toi, en donnant au moins autant aux œuvres qui aident à habiller ceux qui ont même honte à demander cela.

Si tu ne peux t'empêcher de dépenser une somme importante pour un seul repas, alors montre que tu peux penser aux autres en plus que de penser à toi, en donnant au moins autant aux œuvres qui aident à nourrir ceux qui ont du mal à finir chaque mois.

Si tu ne peux t'empêcher de dépenser une somme importante pour un seul voyage, alors montre que tu peux penser aux autres en plus que de penser à toi, en donnant au moins autant aux œuvres qui aident à abriter, à soigner et à sauver les habitants des pays les plus indigents.

Si tu ne peux te passer de ton confort et de ta technologie malgré le prix que cela coûte en ressources prises à la Terre, et d'une façon tellement déséquilibrée par rapport à d'autres populations, alors donne au moins autant en projets et en actes pour éviter tous ces gâchis que l'on voit, améliorer l'état d'esprit des peuples riches, et modifier le mode de vie de beaucoup.

On sait en effet combien de ressentiments créent les déséquilibres et les injustices dans les petits cercles qui nous entourent, et on sait combien de haines, de crimes et de guerres dans le monde également, ont suscité l'égoïsme, la convoitise, et le mépris. Il ne faut pas beaucoup de perspicacité pour comprendre que tous ceux qui prennent la religion comme prétexte pour justifier leurs crimes cherchent en fait à étendre un

territoire, à s'accaparer des biens ou des ressources naturelles, ou à gagner quelque pouvoir pour dominer les autres.

Au même moment et partout, certains qui ont peu essaient tout de même de donner de leur temps, de leur prière, ou de leurs efforts pour, au contraire, améliorer les choses au quotidien. Ceux qui ont peu donnent déjà parfois tout ce qu'ils ont. Si tu as beaucoup, tu peux donner beaucoup. Et si tu as trop, alors tu peux tout laisser : « *Il est, en effet, plus aisé pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* » (Lc 18,25 et Mt 19,24). Car pour entrer dans le royaume de Dieu, ce qui est matériel est inutile. Dès son arrivée déjà, on laisse tout cela sur le pas de la porte. Pour entrer dans l'autre monde, on doit voyager léger. La vie actuelle, où dominent si souvent le matérialisme et l'égocentrisme, les loisirs et les plaisirs, le désir et l'envie, nous le fait souvent oublier. Il est donc bon d'y penser, d'y penser plus que jamais. « *Rappelez-vous que lorsque vous quittez cette terre, vous n'emportez rien de ce que vous avez reçu - uniquement ce que vous avez donné* » a dit saint François d'Assise.

Chacun peut déjà commencer à œuvrer dans sa vie pour que la société tout entière fonctionne ensuite de la sorte. En effet les mêmes idées générales qu'on peut mettre en œuvre à petite échelle pourront ensuite s'exprimer plus généralement à travers une meilleure organisation de la cité, une meilleure attention aux injustices. On pourrait imaginer une pédagogie des taxes et des impôts à travers une répartition plus sensée et plus cohérente, mais leur permettant aussi d'être mieux comprise, en réduisant les écarts et les injustices par leur esprit et leur conception même : par exemple en destinant les taxes sur les produits de luxe à aider les plus pauvres et non pas à être

perdues et noyées dans un système opaque et dispendieux ; en destinant réellement, efficacement, les taxes sur le gaspillage et les énergies polluantes à la promotion du recyclage et des énergies propres ; en destinant les taxes sur l'industrie du spectacle et des médias à la création et à l'éducation ; en destinant les taxes sur la publicité aux messages de prévention et de charité ; en destinant les taxes sur les échanges commerciaux et financiers aux pays en voie de développement ; en destinant les taxes sur les acquisitions mobilières et immobilières à ceux qui n'ont pas de toit ; en destinant la taxe sur les produits alimentaires inutilement riches à la santé et à ceux qui ont faim…

Nous verrons aussi plus loin combien les médias modernes peuvent permettre aussi, plus que jamais, d'exprimer la foi, la beauté de la création, la fraternité chrétienne… Autant d'occasions dans la vie moderne de montrer l'exemple de la joie, de la tempérance, de la charité, et surtout évidemment de la foi.

On retrouve de telles consignes sous la plume de saint Pierre, comme sous celle de saint Paul : « *Rappelle aux fidèles le devoir d'être soumis aux magistrats et aux autorités, de leur obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre, de ne dire du mal de personne, d'éviter les contestations, mais d'être condescendants, et de témoigner la plus grande douceur à l'égard de tous les hommes. Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, indociles, égarés, esclaves de toutes sortes de convoitises et de jouissances, vivant dans la malignité et l'envie, dignes de haine, et nous haïssant les uns les autres. Mais lorsque Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous faisions, mais selon sa miséricorde,*

par le bain de la régénération et en nous renouvelant par le Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous largement par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle selon notre espérance » (saint Paul à Tite, 3,1-7). C'est donc très logiquement que le christianisme doit se détacher de toute forme de théocratie, de toute forme de fondamentalisme, de toute forme d'excès qui consisterait à juger, à forcer, à imposer.

Le christianisme ne se réfère à aucun système politique comme on l'a dit. De même il ne se réfère à aucune philosophie. Il n'est pas à côté de ces systèmes de pensée, il est au-dessus. Après qu'il n'a montré aucune haine lors de son sacrifice et après sa résurrection, on pourrait penser que Jésus a incarné l'une de ces philosophies qui existaient avant lui, en Palestine déjà, ainsi qu'en Grèce, en Inde, en Chine, et qui, dans les faits, ont effectivement préparé les hommes au message évangélique. Comme Jean-Baptiste près du Jourdain, elles ont préparé le chemin du Seigneur, elles ont aplani sa route. Mais du fait de sa nature exceptionnelle, du fait de la réalisation des innombrables signes et des innombrables prophéties qu'on a relevées dans le livre précédent et dans celui-ci, Jésus a prolongé ces croyances et ces philosophies, il les a accomplies, il les a dépassées. En effet, en tant que Dieu fait homme, il n'a pas défendu une idée, il n'a pas élaboré une philosophie comme on le dit trop souvent, il n'a pas simplement imaginé le monde de Dieu mais il a présenté une réalité supérieure, il l'a dévoilée aux hommes, il a fait descendre sur Terre ce monde de Dieu. Et dès lors ce monde n'a pas seulement été imaginé comme une vue de l'esprit, il a pu être compris et embrassé d'une façon concrète, charnelle, dans les cœurs et dans les corps, révélant tout l'amour, la charité et la foi qui y règne.

Comme cela a été écrit depuis longtemps, on peut voir et comprendre pourquoi tous ceux qui prônent l'égoïsme, la violence et les victoires matérielles se construisent un monde vain, s'abaissent, et se perdent. Ceux qui ne vivent qu'au rythme des achats, des dépenses, des plaisirs proposés par notre monde de consommation pour simplement s'occuper et entretenir ce système comme dans un cercle vicieux, pensent accumuler des biens, mais perdent leur temps. Ceux qui n'acquièrent pas davantage que des biens n'acquièrent pas grand-chose finalement. Ceux qui ne cherchent pas plus loin que ce qui est personnel, quotidien, ou matériel, ceux qui pensent maîtriser, posséder et avancer, maîtrisent, possèdent et avancent guère. Ils avancent infiniment moins que ceux qui ont la foi : les uns pensent avancer comme on l'a dit, avancer constamment ; en réalité les uns tournent en rond sur la Terre alors que les autres s'élèvent.

Jésus a libéré les hommes de la fatalité de rendre le mal pour le mal mais encore au-delà : ses actes, ses mots et sa révélation permettent à ceux qui le veulent de fonder les bases d'un monde terrestre préfigurant le monde céleste et menant à celui-ci. La vie des Chrétiens en ce monde est donc faite de cette foi, de cette espérance et de cette charité, qui doivent être un exemple pour tous, pour se préparer à la Jérusalem Céleste. Les exhortations des apôtres et des premiers saints vont dans ce sens et encouragent à avancer ensemble vers cet édifice commun, à avancer ensemble d'un même pas : « *Approchez-vous de Lui, pierre vivante, rejetée des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel, un sacerdoce saint, afin d'offrir des*

sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ » (1ère épître de saint Pierre, 2,4-5).

S'élever vers cette Jérusalem Céleste se fait en se rapprochant des visages de Dieu que nous avons décrits. Beaucoup ont montré la voie de cette cité parfaite, ou plutôt les voies pour y parvenir, car « *s'il y a beaucoup de demeures au ciel, il y a beaucoup de chemins pour y arriver* » (Saint Thérèse d'Avila, « Le Château Intérieur »). Beaucoup de chemins vers une même direction cependant, qui permettent à de nombreux auteurs, de nombreux prophètes et de nombreux saints, de dénoncer en des termes fort proches ce qui est mauvais et de pointer ce qui est bon, encourageant, comme Jésus et les Apôtres, à cultiver les mêmes vertus qui nous détachent du matériel pour se constituer d'une autre matière spirituelle faite d'intelligence, d'amour, de foi, de charité, d'espérance : « *Dans notre cœur, là où le Christ fait sa demeure, conduisons-nous avec jugement et intelligence, de manière à ne pas mettre notre confiance dans notre propre vie et à ne pas prendre appui sur un fragile rempart* » (saint Bernard, Homélie sur Habacuc). Ainsi aussi par exemple : « *la FOI obscurcit l'entendement, le dépouille de toute son intelligence naturelle... L'ESPERANCE dépouille et sépare la mémoire de toute possession créée... La CHARITÉ dépouille les affections et les appétits de la volonté de tout ce qui n'est pas Dieu... Ces vertus ont la propriété d'unir l'âme à Dieu* » (Saint Jean de la Croix, « La Nuit Obscure »).

Avec ces briques particulières, avec cette ardeur au travail, nous sommes donc tous les constructeurs de cette cité spirituelle, de la cité idéale. Avec nous dans l'histoire comme

on l'a déjà vu, avec nous dans le quotidien également, le Christ montre cette constante présence divine, propre à nous aider à avancer sur la voie du bien et du royaume de Dieu, chacun à sa place, chacun dans le monde, chacun dans son métier ou dans sa vie personnelle, et selon ses qualités propres puisque « *chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre* » (1 Cor 7,7). Ainsi en est-il, chacun à son niveau, depuis les prédispositions naturelles de chacun jusqu'aux dons spirituels les plus élevés, ainsi qu'ils sont apparus aux premiers apôtres: « *Il y a pourtant diversité de dons, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par ce seul et même Esprit; à un autre, la puissance d'opérer des miracles; à un autre la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre la diversité des langues; à un autre le don de les interpréter. Mais c'est le seul et même Esprit qui produit tous ces dons, les distribuant à chacun en particulier, comme il lui plaît. Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ* » (1 Cor 12,4-12). Cette idée se retrouve dans un autre texte de saint Paul : « *Car, tout comme un seul corps nous avons nombre de membres et que les membres n'ont pas tous la même fonction, pareillement, malgré notre nombre, nous ne sommes qu'un seul corps dans le Christ, alors qu'individuellement nous sommes membres les uns des autres* » (1 Rom. 12,4-5), ou encore : « *Pour vous, vous êtes le*

corps du Christ et ses membres, chacun personnellement » (1 Cor. 12,27) et « *Maintenant je me réjouis de souffrir pour vous, et ce qui manque aux tribulations du Christ, je le complète dans ma chair au profit de son corps qui est l'Église.* » (1 Col. 1,24) Aussi, chacun à sa place, chacun modestement, chacun a un rôle à jouer et participe à cette œuvre collective, et participe de cet esprit en communion : chacun quels que soient son origine, son savoir, ses talents, son métier, chacun quelles que soient ses forces et ses faiblesses, chacun qu'il soit malade ou bien portant, chacun a un rôle à jouer au quotidien pour faire le bien ou pour révéler le bien qu'il y a dans les autres. Et chacune de ces faiblesses ou de ces qualités est comme un organe ou un membre qui a une fonction au même titre que les autres[47].

De même que chaque membre et chaque organe d'un corps a une fonction, ces qualités, ces charismes dont on a tant parlé et communiqués par Dieu aux hommes, ont toutes une utilité et font à la fois l'unité et la diversité de l'Église :

[47] Une illustration un peu artistique de ce « Corps mystique du Christ » :



« *l'Église est Une dans la diversité des charismes. Un charisme est bien plus qu'une qualité, un talent naturel dont on peut être doté. Il est une grâce de l'Esprit, un don de Dieu, qui est fait à l'un ou l'autre, pour qu'il le mette au service de toute la communauté, pour le bien de tous. Loin d'être un motif d'orgueil, il doit être vécu avec générosité et désintéressement. On ne peut soi-même se déclarer pourvu d'un charisme ; car celui-ci doit être reconnu au sein de la communauté, comme signe de l'amour de Dieu pour ses enfants. Tous les charismes sont des dons de l'Esprit, et leur diversité ne doit pas être une cause de division, mais d'émerveillement ; ils doivent pouvoir grandir ensemble harmonieusement dans la foi et l'amour, car nous avons tous besoin les uns des autres.* » (Pape François, audience générale du 1er octobre 2014) Chacun est fait pour jouer un rôle, chacun a sa place dans le grand plan de Dieu et dans l'Église dont chacun des membres est comme une partie d'un même corps, ainsi qu'il est dit dès les origines du christianisme : « *Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* » (1 Cor 12,27). Et quand bien même on se sentirait inutiles, insignifiants, indignes de Le recevoir, Jésus peut nous dire comme à saint Paul : « *ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière* » (2 Cor 12,9). C'est donc ainsi que l'on construit cette Jérusalem Céleste : tous, avec nos forces et nos faiblesses, tous avec notre amour qui rend ses ornements toujours plus beaux ; tous avec notre foi, qui rend ses murs toujours plus solides ; tous avec nos espoirs qui font monter ses murs toujours plus haut ; tous ensemble, qui la faisons s'étendre à l'infini.

La ville sainte qui est au Ciel
A de parfaites proportions,

Et sa beauté étincelle.
Elle est autant une cité pour les saints
Qu'un écrin pour le trône divin.

La ville campe une vaste plaine,
Et ses portes immenses grâce au Seigneur
Nous seront ouvertes après la Fin.
Ainsi elle éblouit de l'intérieur,
Comme un phare guide les voyageurs.

Ses plans ici-bas nous inspirent,
Ils sont parfaits, comme des modèles.
Nulle ville sur terre n'y est pareille,
Elle surpasse tout par sa splendeur

Car cette ville-là
est dans les cœurs.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

ÊTRE BON COMME DIEU EST BON

On peut aisément comprendre pourquoi l'on dit que Dieu est bon, infiniment bon, dans tous les Textes Saints. Mais il faut un effort pour en saisir toute la réalité, toute la portée. Il faut ouvrir les yeux pour le voir, une fois encore. Dans notre monde moderne où l'on ne peut plus qu'à peine deviner le ciel et les étoiles, dans notre monde industriel et commercial où l'on ne recherche qu'à produire, consommer, acheter, manger, jeter et gaspiller toujours plus, on ne voit plus guère en effet dans quel équilibre naturel l'Homme est né. En ouvrant les yeux, on peut cependant comprendre que l'Homme a été fait comme un être capable de se nourrir de presque tout ce qu'il peut trouver autour de lui : l'eau, les racines et les graines, les baies ou les fruits qui poussent sur les arbres et qu'il n'y a qu'à cueillir comme des dons de Dieu dans un grand Paradis. Depuis la plus haute Antiquité, l'Homme a chassé, pêché ou élevé les animaux et en remerciait Dieu ou la Providence. On en retrouve une métaphore dans le jardin de la Genèse, car : « *le jardin nous dit que la réalité dans laquelle Dieu a placé l'être humain n'est pas une forêt sauvage, mais un lieu qui protège, nourrit et soutient ; et l'homme doit reconnaître le monde non pas comme une propriété à piller et à exploiter, mais comme don du Créateur, signe de sa volonté salvifique, don à cultiver et à protéger, à faire croître et développer dans le respect, dans l'harmonie, en en suivant les rythmes et la logique, selon le dessein de Dieu* » (Benoît XVI, catéchèse du 6 février 2013).

D'aucuns pourront dire que ce n'est pas Dieu qui a fourni cette nourriture propre à l'Homme, mais que ce sont au

contraire les évolutions de la nature qui ont contribué à faire de l'Homme une créature omnivore adaptée à son environnement naturel. Qu'importe finalement : les choses ont ainsi été faites que les créatures et leur environnement bénéficient de la capacité à évoluer et à s'adapter mutuellement jusqu'à un équilibre naturel qui permet aux êtres vivants de vivre, de se nourrir et de se multiplier. Qu'est-ce donc d'autre qu'une harmonie permise par les lois de l'Univers et de la Vie ? Les croyants y voient facilement les bienfaits d'un Dieu créateur du ciel et de la Terre, non pas comme un personnage caricatural calqué sur l'image de l'Homme comme on le croit souvent mais l'inverse, et comme cette force supérieure dont découlent les lois de l'Univers. Pour les Chrétiens, Dieu est « *le Père qui nourrit les oiseaux du ciel sans qu'ils aient à semer et à moissonner, et revêt de couleurs merveilleuses les fleurs des champs, avec des vêtements plus beaux que ceux du roi Salomon* » (cf. Mt 6,26-32; Lc 12,24-28 ; repris par Benoît XVI, catéchèse du 30 janvier 2013).

Dieu qui a tout pourvu n'enlève cependant pas les épreuves qui attendent l'Homme sur la Terre ; Il ne lui donne pas un corps solide à toute épreuve, comme Il ne lui donne pas la domination sur toutes les forces et toutes les réalités de la nature. Il donne « *gratuitement à ceux qui demandent* » (cf. Mt 18,19; Mc 11,24; Jn 16,23 ; Ibid.) mais pas au-delà de ce qui est naturellement utile, pas au-delà du simple nécessaire pour vivre. Nul besoin, pour Lui, de dons de puissance, d'argent et d'autres biens de cette sorte; Il donne à la fois moins, et bien plus que cela, si l'on en croit ces mots : « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à*

ceux qui l'en prient !» (Mt 7,11 ; Ibid.). D'une certaine façon Il donne bien plus que l'on ne croit, Il donne bien au-delà de ce qu'espèrent les créatures qui n'ont pas de grandes capacités d'abstraction : Il « *offre le pain du ciel et l'eau vive qui fait vivre pour l'éternité* » (cf. Jn 6,32,51,58 ; Ibid.) ; Il donne cet équilibre des choses qui fait que Ses créations peuvent vivre dans le monde et en harmonie ; Il donne les facultés de le voir et de le comprendre ; Il donne la Vie, Il donne l'Amour, et Il donne la vie éternelle. C'est par celles-ci que la Providence met à portée de nous tous les fruits de la nature comme des dons miraculeux. C'est ainsi qu'elle nous a permis de nous organiser en faisant de l'un celui qui fait le pain, d'un autre celui qui cultive pour tous, d'un autre celui qui pêche pour les siens, d'un autre celui qui fait paître les troupeaux, d'un autre celui qui enseigne, d'un autre celui qui prend soin. Ce monde n'empêche pas la loi naturelle, les catastrophes, les maladies et la mort, certes ; mais même après ceux-ci, ce monde permet le repos et la consolation dans ce monde lui-même grâce au rôle de chacun ; et il permet le repos et la consolation dans la vie éternelle, de même qu'on se repose après une vie de labeur quand vient l'âge, ou de même qu'on se repose d'une semaine de travail, le dimanche, en louant le Seigneur.

Quels sont donc les défauts de ce monde si parfait, et qui font qu'apparaissent cependant les famines, la maladie, les injustices ? Quelles sont donc les erreurs qui mènent cette belle harmonie naturelle aux excès, aux déséquilibres, aux conflits et à la destruction ? Ce sont toujours les mêmes erreurs, ces péchés de l'envie, de l'avidité et de l'appât du gain, qui font amasser au lieu de distribuer, qui font conquérir plutôt que secourir, qui font produire pour s'enrichir au lieu de se nourrir, qui épuisent

la Terre, le sol, les mers, et même l'air qu'on respire. Que n'aurait-on pas gagné à lire et à méditer les livres saints plutôt que les livres de comptes ! Que n'aurait-on pas gagné à être moins riches mais plus sages !

De la même façon, quels sont donc les défauts de ce monde si parfait, et qui font qu'apparaissent cependant les erreurs et les douleurs de l'âme ? La pire d'entre elles est sans doute la pauvreté, la pauvreté de l'âme, la pauvreté d'amour, de ceux qui cherchent des richesses qui ne sont pas naturelles, mais illusoires et éphémères, et se détournent des vraies richesses qui sont offertes par le Père. Pour cela aussi, que n'aurait-on pas gagné à entrer dans l'Amour et dans l'Esprit plutôt que dans soi-même et dans l'égoïsme. Que n'aurait-on pas gagné à avoir moins de biens matériels, mais plus de biens spirituels !

C'est ainsi que tous, le Christ et ses apôtres, les sages et les saints, ont rejeté l'égoïsme, l'avidité et le matérialisme, en paroles, en paraboles, et par leur exemple, au cours de leur vie. Nous avons vus plus haut en quels termes ils s'adressent à nous afin que chacun s'écarte de ces sentiments qui nous éloignent de Dieu, et que nous soyons au contraire emplis de ce qui nous rapproche de Lui. Trop d'instincts naturels mènent à dévoyer les gens et les choses à force d'arrogance, d'ambition et d'envie. L'Humanité peut aller si loin dans ce sens qu'elle peut considérer toutes les richesses de la Création comme de simples choses, de simples biens à convoiter, à acquérir, à amasser ; et toutes les créatures comme de simples sujets à utiliser ou à dominer. Nous pouvons aller si loin dans ce sens, qu'à force de vouloir toujours plus, l'on peut aller jusqu'à l'épuisement et la destruction de tout ce qui est autour de nous et en nous, et qui était notre patrimoine culturel, notre patrimoine naturel, ou notre patrimoine moral. Nous pouvons aller si loin dans ce sens,

qu'à force de vouloir toujours plus, l'on peut en venir à avoir toujours moins autour de nous et en nous. Suivre Dieu, c'est d'une certaine façon se détourner de nos propres pensées qui peuvent mener au pire, ainsi que l'histoire nous l'a démontré. C'est se laisser dépouiller de ces instincts qui tirent vers le bas, et se laisser entraîner vers le haut. C'est se laisser déshabiller de nos oripeaux, et s'habiller de sentiments nouveaux. C'est laisser les biens présents qui peuvent périr au bénéfice de ceux du monde à venir.

C'est ainsi aussi que nous devons mettre en œuvre la volonté divine, selon le vocabulaire des croyants, ou respecter les lois de l'harmonie universelle, si l'on préfère les termes des premiers philosophes. Être l'instrument de cette volonté, être l'intermédiaire entre le monde d'amour et le monde qui nous entoure, être l'un de ceux qui respectent Dieu et les hommes, et les équilibres de la nature et du monde, qu'est-ce dont d'autre que d'exercer la raison, la tempérance, la charité et l'amour ?

L'amour, la charité, voilà ce qu'il y a de plus important selon saint Paul, l'auteur de ces mots sublimes : « *J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères, et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien. L'amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne jalouse pas, il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'emporte pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas*

de ce qui est mal mais il trouve la joie dans ce qui est vrai, il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout, l'amour ne passera jamais. » (Saint Paul, 1 Cor 13,1-9)

Cet amour parfait était déjà présent dans l'Ancien Testament, même à travers les évocations de ce Dieu sévère et puissant. Il est bien sûr révélé au plus grand jour dans le Nouveau Testament, qui se présente comme une nouvelle lumière éclairant le sens de la vie et des événements du monde, une nouvelle lumière sur les hommes, et sur ce Dieu fait d'amour.

Déjà dans les Psaumes on chantait :
Avec nous tous est Yahweh,
Il est comme une citadelle,
Il protège car à Lui sont
Les boucliers de la Terre.
Sur les justes la bénédiction,
Et sur tous ceux qui aiment Son nom !

Depuis, le Christ vint nous sauver,
Il est venu et a ouvert
Le chemin du Ciel sur la Terre.
Alors nous aussi chantons,
Chantons tous ces prières ;
Et tous ensemble soyons bons
Comme est bon notre Père.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

UN VADE MECUM POUR LA VIE

Bien avant nous, beaucoup ont loué Dieu à travers leurs ouvrages ; ils ont rendu grâce à Dieu à travers leurs œuvres ; ils ont remercié Dieu dans leurs prières : par Dieu en effet on peut chercher à être juste, charitable et fidèle. Il donne l'amour, l'intelligence, la force et la vie. Il ouvre à la spiritualité, à la sagesse, et au courage. Il rend élève et Il rend sage. Il élève aussi cette Jérusalem Céleste symbolique, mais bien réelle, dont nous avons déjà parlé.

Partant de cela, les croyants qui ont compris qu'ils peuvent tous participer à cette construction spirituelle commune, qu'ils peuvent tous ajouter leur pierre à l'édifice, demandent légitimement : comment agir au mieux ? Comment servir et honorer Dieu ? Quel rôle pouvons-nous avoir dans cette édification ? Chacun peut se le demander, à la façon de sainte Thérèse d'Avila : « *Par amour pour vous je veux me réjouir. Si vous me commandez des travaux, je veux mourir à l'ouvrage. Dites-moi seulement où, comment et quand. Parlez, ô doux Amour, parlez. Je suis vôtre, pour vous je suis née, Que voulez-vous faire de moi ?* » (Sainte Thérèse d'Avila, Prière « Je suis vôtre ») Voilà une question posée à tous les peuples et à travers les siècles, source de bien des hésitations et de bien des erreurs. J'ai déjà évoqué, dans une partie précédente de ce livre, ceux qui confondent le fait de croire en la force des planètes et des constellations, plutôt qu'en ces forces spirituelles et néanmoins surpuissantes qui les animent. Nombreux ont fait cette confusion au fil du temps, donnant lieu aux superstitions les plus vaines comme aux critiques les moins inspirées. Depuis les

temps les plus anciens, les prophètes n'ont eu de cesse de condamner ces erreurs qui peuvent s'en approcher : la croyance dans les idoles de bois ou de pierre, confondues avec Dieu ou ses saints eux-mêmes ; la croyance dans toutes les apparences finalement, qui tend vers la dévotion éperdue au matérialisme, à la chair, aux plaisirs, voire à la luxure parfois érigée en religion par certaines civilisations honnies dans la Bible, car elles élevaient les œuvres de la Création au-dessus de leur Auteur Lui-même. Plus tard, les apôtres et les Pères de l'Église ont eux aussi dénoncé ces confusions entre l'amour des créations et l'amour du créateur. Des dérives qui ont depuis toujours existé : ainsi nombreux sont ceux qui, dans l'Antiquité déjà, déploraient l'abondance excessive des festins quand d'autres mourraient de faim, le luxe ostentatoire des vêtements tandis que d'autres avaient à peine de quoi se vêtir, la richesse insensée des bijoux et des parfums quand d'autres souffraient de la pauvreté et de la solitude. De nos jours, le monde moderne laisse la place, peut-être plus que jamais, à la satisfaction des besoins matériels et plus que cela : à la satisfaction même seulement des envies matérielles que l'on partage sur les réseaux sociaux ; à la satisfaction des apparences, des prétentions, et des préjugés. Tandis que la sagesse et l'étude du monde a permis d'apporter bien davantage de santé, de confort et de progrès, il semble bien difficile pour beaucoup de ne pas céder à la superficialité, à la vanité et au mépris.

La confusion entre l'amour des créations et l'amour du créateur fait déjà bien assez verser d'un excès à l'autre : si l'on ne pense qu'au premier, on tombe dans les travers les plus insensés et les plus funestes, adorant les uns pour ce qu'ils paraissent et ignorant les autres pour ce qu'ils sont. Si l'on ne pense qu'au deuxième, on tombe également dans l'erreur : car

comment aimer vraiment le créateur si l'on méprise, ou même simplement si l'on méconnaît ses créations ? Enfin si l'on oppose même seulement l'un et l'autre comme l'ont encouragé certaines hérésies[48], on se trouve déjà sans doute dans l'erreur : en réalité l'amour de la création n'est pas incompatible avec l'amour du créateur. Il faut certainement accepter et comprendre qu'ils ne peuvent aller l'un sans l'autre, et que c'était là le message de Jésus, qui s'est incarné pour qu'on dépasse ce monde, et des apôtres, qui l'ont parcouru pour annoncer la Nouvelle. C'était là aussi le message, depuis les premiers martyrs jusqu'à saint François d'Assise. La créature ne va pas sans son créateur, et qu'est-ce que serait un créateur qui n'a pas créé de créature ! Aussi il convient d'aimer l'une et l'autre, d'aimer l'une pour aimer l'autre. De même il convient certainement de ne pas aimer une de ses œuvres plus qu'une autre : mais pour rendre grâce au mieux au Créateur, il convient certainement d'aimer également toutes Ses créations ; et d'aimer les œuvres et leur auteur à leur juste valeur.

De nos jours comme à toutes les époques, et de nos jours peut-être même encore plus qu'à toutes les époques, on se demande comment aller vers le bon, comment aller vers le bien, comment aller vers Dieu, et on cherche… désespérément. La solution est peut-être la plus simple, et la plus proche : la réponse est peut-être en nous, sans que l'on ait le besoin d'aller la chercher bien ailleurs. En effet la mode la plus répandue, mais là encore elle n'est pas nouvelle car c'était celle des Romains en leur temps déjà, est d'aller chercher la réponse à nos interrogations dans les religions les plus lointaines, les plus

[48] Elles-mêmes avec des nuances différentes : arianisme, nestorianisme, monophysisme, monothélisme…

exotiques. Il est vrai que dans leurs grandes lignes, les messages des grandes religions semblent extrêmement proches : le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme, l'islam prônent tout autant la paix intérieure, la paix entre les hommes, et l'union avec Dieu. La plupart puisent d'ailleurs aux mêmes sources, certaines ont les mêmes prophètes, d'autres les mêmes idées, d'autres tant de points communs ! Quant aux différences, elles existent, comme il existe des multitudes de nuances théologiques entre les différents courants à l'intérieur du christianisme et de l'islam : certains prônant une approche davantage gnostique, d'autres une foi plus mystique, certains se passant d'église comme d'autres de mosquées[49] ; autant de nuances qui se calquent très souvent sur les différentes sensibilités que ce soit dans le monde chrétien ou musulman : si bien qu'on pourrait dire que même les différences sont semblables ! Quant à certaines d'entre elles, elles ressemblent à des nuances théologiques tellement infimes, et ce sont celles qui ont causé de plus de querelles, de drames et de guerres sans que les protagonistes ne puissent en expliquer grand-chose, et encore moins aux victimes de leurs affrontements, qui sont le plus grand nombre des anonymes. Inutile de dire à quel point certaines oppositions peuvent avoir seulement le rôle de prétexte pour justifier des conflits régionaux, pour acquérir des territoires et des ressources naturelles, ou pour assouvir des désirs de haine et de violence, et divers ressentiments. Ceux qui croient au mal et à l'esprit de division mettront très vite un mot

[49] Ainsi par exemple les différences entre Chrétiens catholiques, eux-mêmes accueillant de nombreuses sensibilités et des ordres différents ; d'autres Chrétiens sont orthodoxes, mais il existe de nombreuses communautés différentes parmi les Chrétiens d'Orient, de rite romain ou de rite oriental, coptes, arméniens, assyro-chaldéens…; d'autres sont protestants, eux-mêmes scindés en évangélistes, baptistes, pentecôtistes, méthodistes, anglicans… De même en est-il dans l'islam avec sunnites, chiites, mais avec également de nombreuses branches et sous-branches telles que ismaéliens, druzes, alaouites...

sur ce qui est à l'œuvre quand des croyants se déchirent pendant des siècles pour de telles raisons.

Au cours de cet ouvrage je suis même allé plus loin : les messages des grandes religions semblent même déjà en germe, et plus que cela peut-être, au cœur des « intuitions », en fait des authentiques « inspirations » peut-être plutôt, qui sont venues aux Hommes depuis bien plus longtemps : depuis le début de leur intérêt pour le ciel, leurs premières interrogations et leurs premières intuitions sur l'ordre dans l'Univers, leurs premières édifications religieuses et culturelles. Au fil des siècles et des millénaires, tout paraît s'être peu à peu construit grâce aux mots des prophètes et des théologiens les mieux inspirés, tout paraît avoir été fait pour avancer malgré quelques reculs temporaires, malgré les erreurs et les inquisitions, tout paraît avoir été fait pour aller dans la même direction, partout dans le monde. Et en lisant bien les Évangiles on se rend compte combien il n'y est question d'autre chose que de préparer le monde à ce que la Bonne Nouvelle se répande au-delà d'un seul peuple : tous les épisodes, toutes les paraboles, tendent vers l'universalité, et ce sera aussi bien le message du christianisme que de l'islam, et sans doute d'autres encore. L'on aura l'occasion de le redire dans le livre IV de cet ouvrage, comme dans notre autre ouvrage « l'Évangile selon l'Olivier », le fait que le message ait été délivré à Mahomet comme à la Vierge par l'ange Gabriel veut beaucoup dire déjà, avant le message lui-même. La dévotion commune à Marie suffit encore à montrer combien sont dans l'erreur ceux qui prônent la guerre et la division, Marie qui est considérée partout comme reine du monde, de paix et de douceur : c'est donc bien là le véritable ton du message de Dieu transmis par Gabriel, et c'est celui de Marie lors de toutes ses apparitions. Voilà de quoi louer et encourager les invitations des

uns dans le lieu de culte des autres, ou les prières en réunion, où sont unis tous ceux qui vénèrent Marie[50] : que ces initiatives se répandent dans le monde. Dans le même temps l'on pourrait avantageusement rappeler combien la place de Jésus est importante dans le Coran, on y reviendra très en détails dans le livre IV de cet ouvrage et dans « l'Évangile selon l'Olivier », et combien, donc, elle devrait rapprocher infiniment plus qu'éloigner : des initiatives de dialogue sont également de plus en plus nombreuses et devraient se multiplier encore.

Alors l'on pourrait se dire : qu'importent les prophètes, qu'importent les maîtres, si toutes les religions mènent à Dieu. C'est sans doute vrai en grande partie, si l'on excepte qu'avant d'arriver à Dieu on peut rencontrer bien des hommes qui n'ont pas les vertus de ceux qu'Il a choisis pour propager Son message : faux prophètes dont les Écritures elles-mêmes nous mettent en garde, faux gourous et vrais escrocs, mais aussi manipulateurs capables de jeter des foules entières dans l'erreur… À ce jeu-là les plus mauvais guides sont aussi parfois nous-mêmes, avec notre tentation de céder aux dernières modes, et de n'accorder quelque valeur qu'à ce qui est le plus nouveau ou le plus éloigné. Il est d'ailleurs amusant, et parfois un peu désolant, de voir les Occidentaux chercher ailleurs tant de nouveautés, sur le plan religieux tout autant. Amusant quand on se rappelle que Jésus lui-même n'est pas né en Europe mais vient du Proche-Orient, et a amené à lui des continents très divers, qui sont maintenant des piliers de l'Église ; et quand on se rappelle que le christianisme exprime déjà bien assez d'universalité : plus que toutes les autres religions en réalité, ce qui avait tellement interrogé, et même heurté, dans le premier

[50] Comme chaque année le jour de l'Annonciation au Liban, où Musulmans et Chrétiens de toutes tendances prient ensemble Marie.

cercle des disciples, dès les origines. Quant à l'idée qu'il ne s'agit que d'une religion à laquelle on n'est attaché que par l'habitude des coutumes dans nos pays riches et dans les milieux les plus conservateurs, elle est à faire se retourner dans leur tombe tous ceux qui ont été persécutés pour cette religion révolutionnaire qui semblait menacer tous les empires et tous les ordres établis, ceux qui l'ont défendue au prix de leur vie au cœur des dictatures, ceux qui s'y sont convertis partout dans le monde pour soigner les malades depuis des siècles et aider les pauvres des bidonvilles.

L'image qu'on se fait du message du Christ et du christianisme en dit plus long sur les préjugés et les prétextes qu'on trouve à notre époque et dans notre monde de plaisir et d'égoïsme. Il n'a pas du tout la même valeur dans toutes les régions du monde et à toutes les époques où l'on a bien voulu l'entendre. Ce message s'est répandu sur toute la Terre non pas parce qu'il venait d'ici ou de là mais du fait de ce qu'il a provoqué chez les gens, depuis l'Antiquité où il a supplanté tous les anciens cultes, jusqu'à aujourd'hui aux confins du monde malgré les modes changeantes, la société de consommation, et notre époque technologique. On peut ajouter que son message ne s'est pas répandu parce qu'il était amusant et facile, mais au contraire très souvent exigent, et malgré les critiques, les persécutions, et les martyrs. Enfin il n'est pas qu'une simple philosophie, il n'est pas qu'une suite de règles, il n'est pas qu'un simple lien personnel avec le monde : il est la révélation d'un lien très fort avec Dieu et qu'on ne trouve guère ailleurs ; dès son origine il a eu la particularité de dépasser et d'abolir toutes les lois anciennes, et il ne revendique pas une méditation pour s'élever de façon personnelle ou un mode de vie parfait pour son seul salut, mais prône l'amour entre tous les hommes

pour une communion totale entre tous et avec Dieu ; toute la pensée chrétienne est dirigée vers le salut universel et l'union de tous avec Dieu. Les Évangiles, les textes des Pères de l'Église, et les mots des saints et des mystiques, vont tous en ce sens d'une relation profonde et constante de tous les croyants entre eux et avec le Seigneur, à approfondir encore et à cultiver chaque jour pour se préparer au Royaume, où cette communion et cet amour avec Dieu se confondent avec toute cette vie elle-même dans l'au-delà.

Adhérer au message du Christ, mais au-delà de cela à l'Amour du Christ, a donc beaucoup à voir avec notre envie ou non de nous détacher du monde matérialiste, égoïste, qui est seulement celui de certaines régions du monde à certaines époques. Il a beaucoup à voir avec l'idée de résister aux modes et à la pensée commune. Il a beaucoup à voir en même temps avec la volonté de changer, mais de changer sincèrement, intensément, intérieurement, d'être vraiment différent au plus profond de soi, et de s'élever, non pas au-dessus des autres, mais au-dessus de soi, et non pas pour son seul salut, mais pour celui du plus grand nombre.

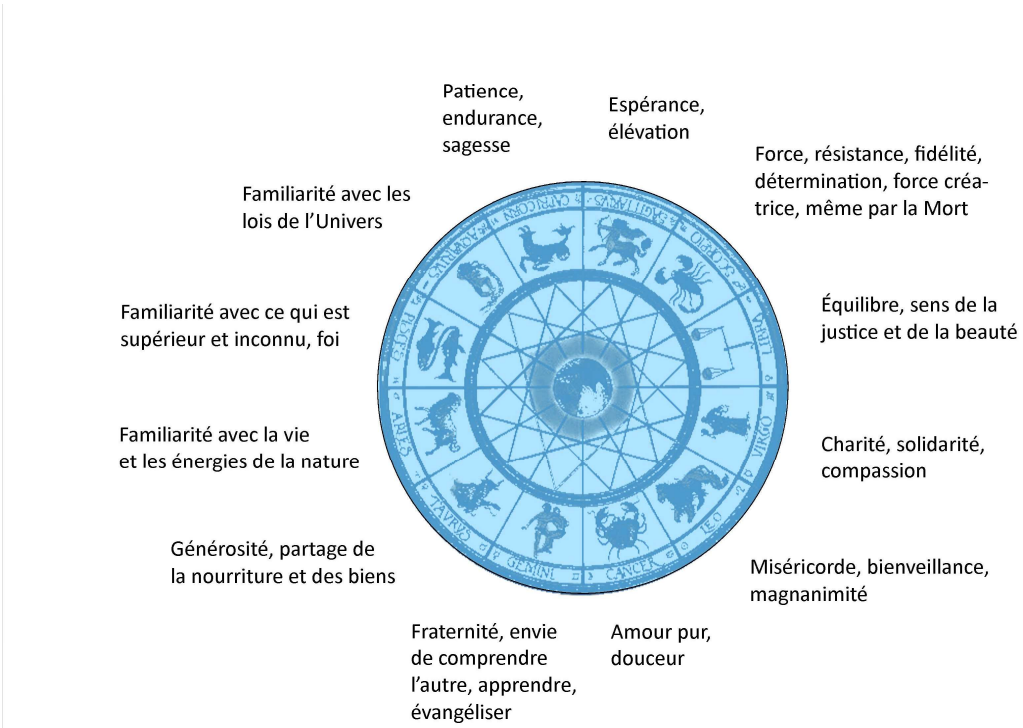
Alors à ceux qui se demandent comment se rapprocher de Dieu on peut aisément dire : en luttant contre ces divisions insensées, dont on a parlé plus haut, et qui opposent artificiellement ; en respectant le message originel qui est délivré et qui prône partout la tempérance et la paix ; et enfin en résistant aux pensées les plus faciles, qui mènent à l'égoïsme, à l'affrontement ou à l'indifférence, comme essayaient de s'en écarter déjà les Chrétiens décrits dans la lettre à Diognète. À ceux qui se demandent comment on pourrait aller vers Dieu je dirais : en croyant. À ceux qui se demandent comment on peut

croire je dirais : en ouvrant les yeux. À ceux qui se demanderaient comment on croire encore plus je dirais : en ouvrant son cœur. Et aux croyants qui se demandent comment honorer Dieu, je ne pense qu'il n'y a de meilleure réponse qu'en disant : autant qu'Il a souhaité nous envoyer des signes de Sa manifestation c'est-à-dire : à chaque instant depuis le début du monde, en chaque lieu de la terre, et avec la même perfection que l'ordre du monde, avec la même puissance que ses symboles, avec la même force que les plus grands sentiments.

Au fil des livres de cet ouvrage, nous avons compté une infinité de qualités divines mais que l'on peut percevoir et saisir à travers douze symboles vivants qui se manifestent à travers Lui. Aussi, comment L'honorer ? Je ne peux répondre à cette question qu'en disant : plutôt douze fois qu'une ! En effet, s'Il nous a faits « à son image » comme le disent les Textes, on peut comprendre cela comme le fait que, malgré notre condition humaine et au cœur d'un monde matériel, Il nous ait doté de la capacité d'approcher et de comprendre une partie des puissances qu'Il exprime, et ainsi de se rapprocher de Lui. On peut comprendre cela comme le fait qu'on puisse exprimer chacun de ces aspects, qu'on puisse présenter chacun de Ses visages. S'Il nous a faits de façon que l'on puisse deviner, sentir, comprendre Ses symboles et Ses puissances, alors on peut en effet L'honorer à travers chacun de ceux-ci, c'est-à-dire : à travers le fait même d'exister, à travers le fait qu'il nous a été donné une existence terrestre, à travers notre faculté à concevoir et à exprimer ce qui est au-delà de cette existence, à concevoir et à exprimer une pensée, Son message ; nous pouvons L'honorer à travers la possibilité qu'il nous est offerte de voir la beauté et la grandeur, à travers notre faculté à aimer, à

travers la possibilité qu'il nous est offerte d'être charitable, à travers le sens du respect et de la justice ; nous pouvons L'honorer par notre capacité à nous élever, comme par celle de comprendre l'importance de l'humilité ; nous pouvons L'honorer au moyen du libre-arbitre qu'Il nous a accordé et qui nous permet d'agir en conscience dans le sens que l'on a choisi ; nous pouvons L'honorer par notre condition mortelle même, qui est le sacrifice par excellence, semblable à celui de Jésus c'est-à-dire au moyen du passage voulu par Dieu, selon l'heure et les circonstances écrites dans Ses plans ; nous pouvons L'honorer enfin en esprit, dans Son Royaume, pendant une vie éternelle[51].

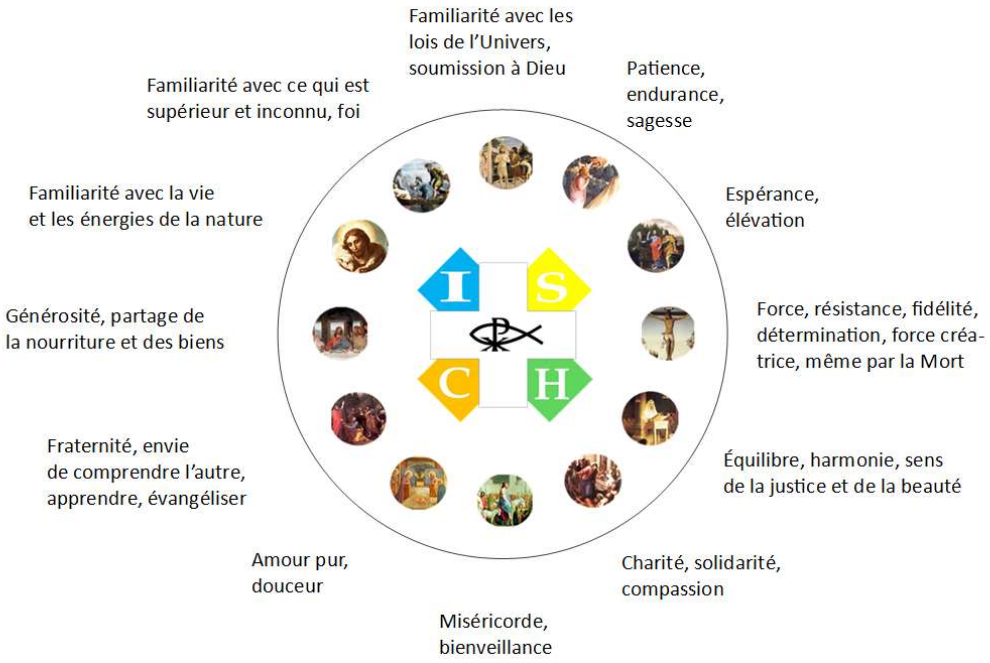
[51] Des actions de grâce inspirées des symboles, des charismes qui sont apparus plus haut dans cet ouvrage, et qui se traduisent chez les hommes par des qualités qui répondent aux qualités divines, on peut aisément comprendre comment s'élever vers ces douze grâces :



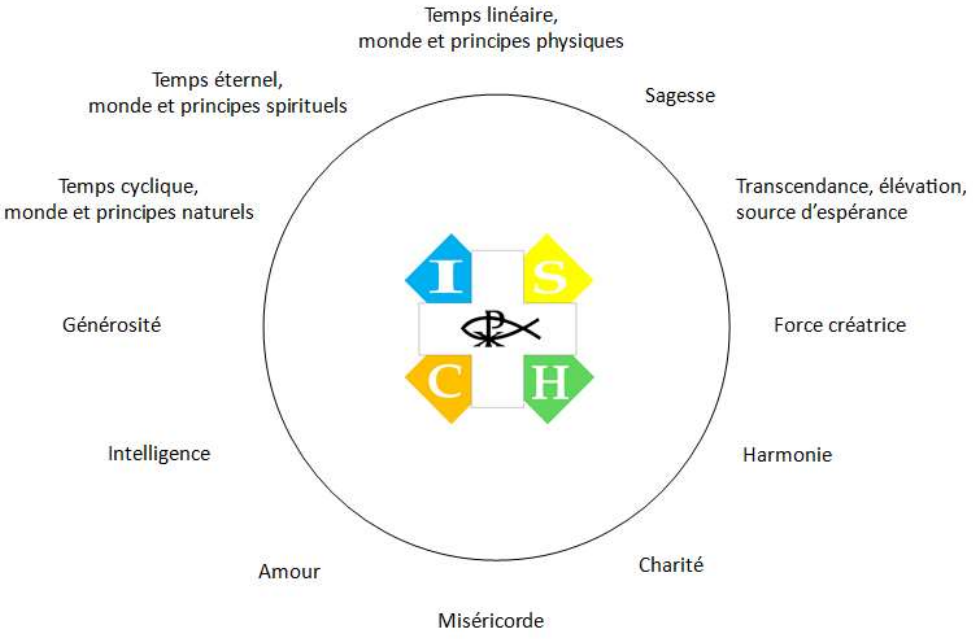
Ces grâces nous sont offertes par l'Esprit, elles nous sont accessibles de la même façon, et chacun de nous décide de les exprimer dans une proportion ou d'une manière différentes. Ce faisant, elles permettent de comprendre la phrase du premier chapitre de la Bible selon laquelle « *Dieu créa l'homme à son image* » (Gen. 1,27). On a vu plus haut dans cet ouvrage qu'elles suivent curieusement, mais est-ce vraiment curieux, l'ensemble du parcours du Christ ainsi imagé :

Et finalement, à ceux qui se demandent comment vivre en harmonie avec Dieu, voilà ce qu'ils peuvent considérer : en vivant tout simplement, en respectant et en protégeant toutes

---



Et les principes divins, les « qualités » associées à Dieu :



Ses Créations ; en exprimant et en propageant l'ordre qu'Il a créé, les lois de l'Univers ; en appréciant la beauté et la grandeur qui émanent de Lui ; en exprimant et en propageant Son Message ; en exprimant et en propageant Son amour ; en agissant dans le bon sens et en exerçant la charité ; en s'élevant tout en restant humbles ; en appréciant la chance qu'il nous a été donnée de finir un jour notre existence terrestre, et d'entrer dans la vie éternelle[52].

Les apôtres et les saints nous ont éclairés sur ces manières de vivre sur terre, avec au cœur et aux lèvres cette Bonne Nouvelle annoncée par Jésus, cette façon de construire la Jérusalem céleste en l'édifiant en chacun, cette façon de se préparer au Royaume de Dieu en le faisant régner en nous.

Suivre Dieu, c'est surtout suivre sa voie, selon les plans de Dieu, avec un bagage plus ou moins léger selon les uns et les autres, sur une route plus ou moins droite selon les uns et les autres, plus ou moins longue selon les uns et les autres, plus ou moins heureuse selon les uns et les autres, mais chacun sur la route qui a été tracée pour que les mystères de Dieu opèrent, car les choses sont ainsi, et ainsi soit-il. Saint Basyle a exposé cette idée en ces termes : « *On entre dans cette route en sortant du ventre de sa mère ; elle se termine au tombeau, où tout le monde arrive, les uns plus tôt, les autres plus tard : les uns achèvent leur carrière en passant par tous les intervalles du temps ; les autres disparaissent dès l'entrée, sans s'arrêter même aux premières stations de la vie. Les chemins qui conduisent d'une ville à une autre, on peut n'y point entrer si l'on veut, et n'y point marcher ; mais le chemin de la vie, quand*

[52] Une autre façon d'énumérer les actions de grâce inspirées des symboles, des qualités rappelées plus haut, et apparus si souvent et si fortement dans tout cet ouvrage.

nous voudrions nous arrêter dans notre course, nous saisit malgré nous, il nous entraine vers le terme marqué par le Seigneur » (Saint Basyle, Homélie sur le mépris des choses de ce monde). Des paroles qui résonnent de la plus belle des manières avec les mots les plus anciens : « *Heureux ceux qui marchent avec innocence dans la voie et dans la loi du Seigneur* », était-il déjà écrit dans les Psaumes (Ps. 118). Il s'agit donc de marcher avec Dieu dans son cœur, au milieu de la nature ou au centre des villes, entouré des paysages du monde ou parmi les autres, *« marcher toujours en présence du Seigneur et de la lumière du Seigneur »* (Pape François, messe du 14 mars 2013).

« L'important est que nous suivions le Christ non seulement au moment où nous en avons besoin et quand nous trouvons du temps dans nos occupations quotidiennes, mais dans notre vie en tant que telle » nous dit aussi Benoît XVI (catéchèse du 16 janvier 2013). *« Toute notre existence doit être orientée vers la rencontre avec Jésus Christ, vers l'amour envers Lui ; et, dans celle-ci, l'amour pour notre prochain doit aussi occuper une place centrale, cet amour qui, à la lumière du Crucifié, nous fait reconnaître le visage de Jésus chez le pauvre, celui qui est faible, qui souffre. Cela n'est possible que si le véritable visage de Jésus nous est devenu familier dans l'écoute de sa Parole, dans le dialogue intérieur, dans la pénétration de cette Parole de manière à le rencontrer réellement, et naturellement dans le Mystère de l'Eucharistie. Dans l'Évangile de saint Luc est significatif le passage des deux disciples d'Emmaüs, qui reconnaissent Jésus dans la fraction du pain, mais préparés par le chemin avec Lui, préparés par l'invitation qu'ils Lui ont adressée de demeurer avec eux, préparés par le dialogue qui a fait brûler leur cœur ; ainsi, à la fin, ils voient*

Jésus. Pour nous aussi l'Eucharistie est la grande école où nous apprenons à voir le visage de Dieu, où nous entrons en relation intime avec Lui ; et nous apprenons dans le même temps à tourner notre regard vers le moment final de l'histoire, quand Il nous rassasiera de la lumière de son visage. Sur la terre, nous marchons vers cette plénitude, dans l'attente joyeuse que s'accomplisse réellement le Royaume de Dieu » (ibid.).

Plus encore en comparaison avec les richesses du ciel, les biens de ce monde, les acquisitions matérielles paraissent bien vaines, ainsi que l'a noté saint Basyle parmi bien d'autres : « *Quand un homme possèderait de vastes domaines, des palais magnifiques, de nombreux troupeaux de toutes espèces, quand il serait environné de toute la puissance humaine, il ne jouira pas éternellement de ces avantages ; mais après qu'ils lui auront fait quelque temps un nom, il sera bientôt obligé de céder tout cela à d'autres, et de se contenter pour son partage de quelques pieds de terre. Souvent même avant le tombeau, avant que de sortir de la vie, il verra toute sa prospérité passer à des étrangers, à ses ennemis peut-être* » (Saint Basyle, Homélie sur le mépris des choses de ce monde). Des biens matériels qui paraissent même comme des fardeaux supplémentaires pour celui qui marche sur son chemin, une image qu'on peut rapprocher de celle de saint Luc : « *Oui, il est plus facile à un* chameau *de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* » (Lc 18, 25 ; cf aussi Mt 19,24). Ces futilités n'appartiennent en effet qu'à ce monde : quelle que soit notre condition, quelle que soit notre existence, elles seront laissées sur le seuil du Royaume de Dieu, où règnent d'autres valeurs qui sont, en tout, bien supérieures. Nous avons déjà dénoncé la confusion entre les créations et le Créateur ; nous pouvons aisément insister sur la confusion entre la recherche

effrénée des acquisitions, des plaisirs et des modes, et la recherche des vrais bonheurs, satisfaction et beauté.

De tous temps on l'a compris, de tous temps on l'a affirmé, mais de tous temps on est tombé d'un excès à l'autre, d'une confusion à une autre. Les prophètes ont depuis toujours dénoncé ces erreurs. Saint Paul lui aussi condamne les errements et les crimes des humains: « *Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, [de fornication], de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits, calomniateurs, haïs de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, [implacables], sans affection, sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font* » (Rom 1,28-32). La cause de tout cela, l'erreur primordiale est assurément le fait plusieurs fois répété dans cet ouvrage et à de nombreux égards, qu'ils « *ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur* » (Rom 1,25).

Sans mépriser ses créations, ce qui serait aussi mépriser leur créateur, et en admirant les créations et le Créateur, on peut cependant se rappeler sans cesse que les créations du monde matériel ne sont pas les seules créations du monde, qu'une partie ne peut pas être égale au tout, et qu'une partie ne peut pas être honorée encore davantage, comme cela est parfois, que l'ensemble qui les contient. Aussi belles qu'elles soient, les beautés qu'on voit ne peuvent être honorées davantage que les beautés supérieures, qu'on ne voit pas. Aussi grands qu'ils

soient, les lieux de ce monde ne peuvent être aussi vastes que le royaume qui les englobe. Aussi précieux qu'ils soient, les biens de ce monde sont tellement moins précieux que les biens spirituels qui les surpassent. Les plaisirs de ce monde lassent tellement vite alors que les dons de Dieu sont sans limites, les saveurs de ce monde s'estompent tellement vite alors que les grâces de Dieu sont éternelles.

Comme nous l'avons vu tout au long de cet ouvrage, le Royaume spirituel se place au-delà, et à de nombreux égards au-dessus, de notre monde : n'y règnent pas les biens et les objets, mais les grâces et l'amour, comme si l'on voyait les actes et les choses à travers leur essence profonde : ce que l'on fait, ce que l'on a, et même ce que l'on donne, reste au seuil du Royaume ; et seuls sont vrais, dans le monde spirituel, la pureté que l'on a, la sincérité que l'on a, et le bien que l'on fait. Cela a été très joliment dit d'une façon différente : « *ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on donne, mais l'amour avec lequel on donne* » (Mère Térésa).

Les pauvretés de notre monde, les malheurs de notre monde, sont bien les préoccupations de notre monde, les seules préoccupations qui vaillent, et c'est là notre rôle sur Terre : « *L'autre jour, j'ai rêvé que je me trouvais devant les portes du paradis. Et saint Pierre me disait : 'Retourne sur Terre, il n'y a pas de bidonville ici'* » (Mère Térésa). Nous pouvons donc laisser ces biens de ce monde dans ce monde : dans Son Royaume, Dieu pourvoit à tout ; dans cette ville céleste que nous construisons, nous édifions des maisons avec d'autres matériaux : « *Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite par la main des hommes, et qui durera éternellement* » (2 Cor. 5, 1). Dans la réalisation de ces plans, nos pensées jouent un rôle primordial, et ce dès

aujourd'hui. C'est dans notre monde bien concret que nous préparons les voies et les routes qui nous mènent à cette maison et à cette ville céleste. En effet, c'est avec nos pensées que nous décidons de nos actes, et c'est par nos actes que nous construisons ce monde. Dès aujourd'hui, dès notre existence terrestre, nos pensées sont les maçons qui façonnent nos cœurs, nos actions sont les charpentiers qui construisent notre vie, nos sentiments sont les peintres qui colorent notre maison, notre foi est l'architecte du monde.

D'une certaine façon, c'est en détruisant les bidonvilles sur la Terre que l'on construit des palais dans les cieux. Une tâche ardue, un grand défi, mais nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas seuls au milieu de la multitude qui recherche la même chose que nous, nous ne sommes pas seuls habités de cette foi qui permet de soulever des montagnes nous a dit Jésus, de cette foi sans limite si l'on considère que l'« *on obtient de Dieu autant qu'on en espère* » (sainte Thérèse de Lisieux).

« *Ne soyez point sages à vos propres yeux (...), veillez à faire ce qui est bien devant tous les hommes* » a écrit saint Paul (Rom 12,16-17). « A*yez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vaine gloire; mais que chacun, en toute humilité, regarde les autres comme au-dessus de soi; chacun ayant égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres* » (Épître aux Philippiens, 2,2-4). Donc : que nos pensées soient pures, que nos sentiments soient bons, que nos actes soient sains, que notre foi soit claire, pour que le monde céleste s'ouvre à nous.

Alors que son l'adage populaire l'enfer, certes, est pavé de bonnes intentions, la route vers le paradis est assurément pavée de bonnes actions. Des actions de grâce vers Dieu, des actions de générosité envers les hommes : comme le disent nos frères d'Asie, le bonheur naît de l'altruisme, le malheur naît de l'égoïsme. D'une certaine façon il faut oublier ses doutes et tout ce qui peut ralentir sa marche sur le chemin vers Dieu ; quand il s'agit d'aimer il faut oublier ses craintes, ses pensées, ses réflexions, sa culture… ce que l'on peut dire autrement : « *il ne s'agit pas de penser beaucoup, mais de beaucoup aimer* » (sainte Thérèse d'Avila).

Aussi les plus petites actions méritent d'être menées, de même qu'une plage est faite de petits grains de sable et que la mer est constituée d'innombrables gouttes d'eau : « *nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait* » (Mère Térésa).

Entraînons les autres avec nous à se débarrasser de la convoitise, de la haine ou de l'ignorance qui nous empêchent de nous élever, comme une gangue empêche un joyau de briller : « *Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous plaire à nous-mêmes. Que chacun de nous cherche à complaire au prochain pour le bien, afin de l'édifier* » (Rom 15,1-2). Entraînons les autres à rendre les choses meilleures, et « *ne laissez personne venir à vous et repartir sans être plus heureux* » (Mère Térésa).

Agissons pour être meilleurs, nous personnellement, et nous collectivement ; méditons pour devenir plus sages, car la sagesse est la seule des richesses que l'on puisse vraiment acquérir en ce monde et posséder partout; prions pour

rapprocher l'homme et Dieu, car c'est Dieu le seul maître de maison et le seul roi du royaume éternel des cieux.

Méditer ? En effet en marchant beaucoup, on peut avancer loin. En méditant beaucoup, on peut monter haut. Prier ? Ou bien agir ? Saint Thérèse de Lisieux nous y répond : « *il faut toujours prier comme si l'action était inutile, et agir comme si la prière était insuffisante* ».

La prédication, la vie et la résurrection de Jésus nous ont éclairé sur le fait qu'en toute chose, nous avons en nous la capacité à dépasser ce qui nous abaisse, ce qui nous blesse ou ce qui nous effraie, pour au contraire s'élever plus près de Dieu en sentiments, en qualité, et en esprit. Saint Paul donne quelques conseils en ce sens aux destinataires de ses lettres, et à nous tous plus généralement : « *Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu'il s'occupe en travaillant de ses mains à quelque honnête ouvrage, afin d'avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise; mais quelque bon discours propre à édifier, selon le besoin, afin qu'il fasse du bien à ceux qui l'entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption. Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute médisance soient bannies du milieu de vous, ainsi que toute méchanceté. Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ* » (Eph 4,28-32).

En pensant à vivre avec le Seigneur dans le cœur, je Lui adresse cette prière :

Depuis le début jusqu'à la fin,
Toutes les créations de l'Univers,

Nous sommes Tes enfants et en lien
Avec Toi, Verbe, Vie, et Seigneur.

Aussi notre Père qui nous aimes,
Dans les solitudes, les déserts,
Dès qu'on veut ce que Tu donnes,
Tu es toujours là dans les cœurs.

Notre Père qui nous aimes,
Dans les doutes, les douleurs,
Montre-nous le chemin,
Et pardonne-nous nos erreurs.

Notre Père qui nous aimes,
Écoute nos prières,
Pour être dignes de Tes biens,
Et pour devenir meilleurs.

Notre Père qui nous aimes,
Comme Ton Fils s'est offert,
Aide-nous au quotidien,
Nous, Ton peuple sur Terre,
Marchant dans Ta lumière.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

L'AVÈNEMENT DU NOUVEL HOMME

Au fil des chapitres précédents, nous avons observé combien l'évangélisation moderne peut employer les moyens les plus divers pour le bénéfice de tous : la pensée et l'exemple des fidèles bien sûr, les efforts et l'œuvre évangélisatrice de chacun à son niveau, mais aussi l'écriture, l'art, les réseaux sociaux virtuels dont on a déjà parlé, et les réseaux bien réels : ainsi ces moments de rencontres universelles, creusets d'énergie et merveilles d'enthousiasme tels que les Journées Mondiales de la Jeunesse. Ces dernières pourraient servir d'exemple à d'autres célébrations telles que des Journées Mondiales de l'Art chrétien, des Journées Mondiales de la Solidarité… : autant de moments auxquels chacun peut prendre part et se sentir entraîné, croyant ou non-croyant ; et où s'expriment autant la foi, l'espérance et la charité. Ces trois vertus théologales ont d'ailleurs vocation à s'exprimer partout et en tout, donnant par elles-mêmes les grandes lignes des organisations de l'Église qu'on doit avoir en tête, à commencer par son organisation au quotidien évidemment : célébration de la liturgie, pratique des sacrements, exercice de la prière et de la charité au quotidien. On a déjà dit plus haut comment foi, espérance, charité mais aussi toutes les autres vertus liant les hommes à Dieu pourraient profitablement s'exprimer de différentes façons : au quotidien en chacun évidemment ; dans la vie des paroisses et lors de la célébration de la liturgie ; et ainsi aussi à plus grande échelle et au fil de l'année. À ces trois niveaux l'on pourrait retrouver cette pratique de la foi permettant la vie selon ces principes avec autant de ferveur que celle des Chrétiens décrits dans la lettre à

Diognète et quelques autres ; à l'échelle de la paroisse ou de la ville, ce pourrait être l'expression de la foi et de la solidarité permise par les réseaux sociaux pour répondre à la quête de tous dans notre monde moderne : ouverture à la beauté de la foi, chemins pour aller vers une croyance plus profonde, idées pour favoriser un rôle plus actif de la part de tous ceux qui le souhaiteraient, organisation de la solidarité pour les plus pauvres et pour les plus anciens, ici et partout dans le monde, avec tout ce qui pourrait faciliter l'accès au culte, aux pèlerinages, aux soins les plus attentionnés. Enfin, à une plus grande échelle, on a émis quelques idées pour aller vers de grands mouvements populaires réguliers, aussi utiles et agréables que liturgiques et apostoliques…

À travers ces idées, on peut voir aussi autant de ponts entre croyants et non-croyants, et de liens entre Chrétiens dans la société, où tous se sentiraient entraînés dans un grand mouvement collectif favorisant l'éclosion ou le raffermissement de la foi, de l'espérance et de la charité. Autant aussi de moments de rencontres montrant le vrai visage de l'Église vivante et ouverte à tous.

Avec la foi, l'espérance, la conviction chevillée au corps et à l'âme, la Bonne Nouvelle peut créer un monde nouveau qui nous préparera à la vie d'après la vie.

Cette idée est liée à l'existence même de l'homme. Peu importe comment l'on comprend les Textes, et à quel niveau symbolique. Le fait est que l'homme a été créé ainsi, doté d'une âme, avec son libre arbitre, et capable de progresser, jusqu'à cette vie éternelle. Adam (ADM) a pour anagramme Meod (MAD) : le dépassement. Et en effet l'homme a reçu de Dieu cette capacité à évoluer, sans doute davantage que toutes les

autres créatures. Chaque millénaire, il a pu dépasser les catastrophes et toutes les frontières, changer de mode de vie, souvent changer de pays, et s'adapter à son environnement. Chaque siècle il a pu inventer, explorer, découvrir toujours davantage pour mieux soigner, nourrir et guérir. Chaque décennie il a eu la possibilité de gérer une crise et d'organiser la société et le monde pour plus d'égalité, de justice et de paix. Et chaque jour l'homme a à faire ce même chemin pour progresser, chaque jour comme un nouveau départ, où rien n'est acquis, où rien n'est gagné, comme si tout recommençait, avec les difficultés et les épreuves de cette journée, et avec ces mêmes possibilités d'être toujours plus juste, plus charitable et meilleur. Chaque jour est comme cette nouvelle naissance à laquelle nous invite le Christ, nous préparant à la nouvelle vie, puisqu'après la vie il y a la mort, et après la mort il y a la vie.

Aussi, dans cette existence que nous expérimentons déjà, la foi permet de faire renaître, et de créer un homme nouveau. Le Christ qui est ressuscité lui-même, qui a ressuscité Lazare, et qui a donné une nouvelle naissance dans la foi à un très grand nombre, nous a montré la voie de cette transformation que nous pouvons opérer en nous. Saint Paul, qui est l'un de ceux-là qui déclarent être nés à nouveau grâce à sa rencontre avec Jésus, dit dans son épître aux Romains : « *je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous lui devez. Et ne vous conformez pas au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait (...) selon la mesure de la foi que Dieu lui a départie* » (Rom 12,1-3), bref afin de se conformer à Dieu, de se laisser aller vers Dieu, de s'élever vers

Dieu, et de devenir des femmes et des hommes nouveaux : « *mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître le Christ, si cependant vous l'avez bien compris, et que vous ayez été instruits, suivant la vérité qui est en Jésus, à vous dépouiller, en ce qui concerne votre vie passée, du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses, à vous renouveler dans votre esprit et dans vos pensées, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables.* » (Eph 4,20-24) Comme on l'a vu dans un chapitre précédent de ce livre, cette idée est fortement liée à la venue de Jésus à plus d'un titre, le Christ renouvelant l'Alliance avec Dieu en nous rachetant, en nous libérant, en nous élevant, en répandant l'Esprit Saint et en inaugurant une nouvelle ère sur la Terre, chaque homme devenant alors un homme nouveau[53].

Cette sainteté véritable est assurément celle qui s'appuie sur la sincérité des liens qui nous unissent aux autres hommes et à Dieu : non pas une application parfaite de préceptes et de règles par la peur de mal faire ou la sécheresse de la rationalité, mais librement consentie et comprise, et ressentie au fond de soi ; une perfection donc, découlant de la perfection de l'amour qui change les hommes et rapproche de Dieu : « *Soyez parfaits comme votre Père du Ciel est parfait.* » (Mt 5,48)

Des hommes nouveaux qui rayonneront sur un monde nouveau : « *Agissez en tout sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez sans reproche, simples, enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu de ce peuple pervers et corrompu,*

[53] Comme on l'a noté plus haut, c'est sous le vocable de « adam » (simple homme primitif de chair et de sang) ou de « enosh » (être faible, moribond, mortel) qu'il est désigné le plus souvent dans la Bible, le terme de « ysh » étant l'homme juste et fidèle à Dieu vers lequel il ne fait que tendre, dans l'Ancien Testament. Adam et Énosh dont les noms revêtent les mêmes intentions symboliques, et plus tard Hénoch par jeu de mot lors de la période intertestamentaire et qui visite le monde d'en haut et les anges comme par hasard, pour mieux affirmer combien il est mortel, lui, sont les archétypes de ces hommes « anciens » ; après eux, Jésus (« Yeshua ») porte en germe, dès son nom, l'idée de cet homme nouveau (« ysh ») qu'il a fait naître sur la Terre grâce à sa venue.

dans le sein duquel vous brillez comme des flambeaux dans le monde, étant en possession de la parole de vie » (Épître aux Philippiens, 2,14-16).

Cette idée d'homme nouveau est très proche de celle qu'ont mise en pratique saint François d'Assise annoncé par le bienheureux Joachim de Flore, dont la pensée et la réputation ont donné naissance à de grandes congrégations, et qui sont des références y compris pour des non-chrétiens en recherche de spiritualité, et pour des tenants du courant « new age » qui s'en inspire tellement. De nos jours, ils sont la préfiguration d'un monde dans lequel les hommes sont liés plus que jamais : qu'ils le soient par des liens de solidarité et d'amour ! Qu'ils soient non seulement en réseau mais aussi en communion !

Même si cette idée en a inspiré hélas également, cet homme nouveau n'a rien à voir cependant avec le message des sectes modernes, qui tendent à se différencier pour exister, à fractionner davantage, à aggraver les communautarismes, à exclure de l'ensemble des humains et à réduire à l'appartenance à un groupe. Au contraire, pour faire régner la paix, l'entente et l'amour, il ne convient pas de se retrancher dans un petit groupe, mais de partager encore davantage, et avec le plus grand nombre. Et au contraire de ces doctrines originales, il n'y a pas à s'écarter de tout ce que nous avons dit dans les nombreuses pages de cet ouvrage, ce que l'on a lu et entendu pendant des millénaires et porté par les grands textes saints, par les évangiles et par l'Église. Ce que l'on a vu au fil de cet ouvrage, c'est même que les grands courants mondiaux et millénaires contiennent déjà les messages, les pensées et les symboles universels qui relient l'Homme et le Ciel ; ils contiennent déjà

tout ce qui peut élever au plus près de Dieu et mener à ce monde plus fraternel et spirituel.

Cet Homme nouveau, c'est l'Humanité qui succèdera à celle qui a vécu lors des deux millénaires qui ont passé, celle qui a compris ce qu'il y avait de plus caché et de plus *profond* dans l'œuvre divine : cet amour qui baigne le Royaume de Dieu et notre monde[54]. L'Homme nouveau est l'Humanité qui comprendra, elle, ce qu'il y a, cette fois-ci, de plus *haut* dans l'œuvre divine : cette réalité spirituelle et fraternelle vers laquelle tend notre espèce[55]. Une Humanité en lien avec l'Univers, en réseau solidaire dans la société, et en communion en esprit. Ces nouveaux hommes seront plus que jamais unis, liées entre eux, et liés au Ciel.

Le monde moderne n'efface pas tous les excès indignes qui peuvent y apparaître ou y réapparaître, parfois plus que jamais : la méchanceté gratuite, le matérialisme et la superficialité, l'égoïsme et la pauvreté en esprit. En conséquence, il sera plus nécessaire et plus profitable que jamais, de dialoguer sans cesse avec ceux qui s'égarent, et de leur faire passer de façon répétée et unie quelques mots. Quelques mots seulement en effet, qui pourront être aussi clairs et aussi simples que les dessins des poissons des premiers Chrétiens afin qu'ils se reconnaissent entre eux et qu'on reconnaisse leur message. Quelques mots qui pourraient être ceux-ci : « *Respecte, aime, aide, et élève-toi* ».

[54] Idées marquées par l'ère des Poissons, au cœur du grand « calendrier » que nous avons déjà donné, reliant tous les symboles présents dans le ciel, avec les évolutions spirituelles de l'humanité.
[55] Idées marquées par l'ère du Verseau, ère suivante dans ce grand plan d'ensemble indiquant les évolutions dont on a déjà parlé.

Dans ce monde moderne où tout va vite, où l'on ne retient que ce qui dure peu et ce qui ne demande que peu d'efforts, c'est en disant et en répétant aux brebis égarées quelques mots simples qu'elles pourront avoir envie de regagner la demeure du berger. Ce faisant, au contact des informations simples qui seront mises à leur portée, des Textes Saints, et des créations artistiques inspirées, elles pourront désirer aller plus loin dans leur cheminement personnel. C'est en répétant et en incarnant, tous, les mêmes mots et les mêmes idées, fidèles aux croyances, à l'enthousiasme et à l'exemple des premiers Chrétiens, que certains comprendront enfin quel nouveau monde se dessine sans eux, et progresseront dans la résolution d'en faire partie en devenant chacun eux aussi une femme ou un homme nouveaux. Et c'est cet Homme nouveau qui incarnera mieux que jamais ce géant rêvé par les anciens, ce géant si grand qu'il a les pieds sur terre et qu'il touche les étoiles.

Avec le Fils de Dieu est venu un monde nouveau,
Avec le Fils de l'Homme est venu un Homme nouveau,
Un Homme avec l'Amour dans le cœur,
Un Homme avec l'Esprit du Seigneur,
Et avec le cœur et avec l'esprit en toi :
Respecte, aime, aide, et élève-toi !

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

QUE LA JOIE SOIT AVEC VOUS

Nous avons vu quels sont les pas que peut faire chaque homme : honorer Dieu, s'élever vers Dieu, et surtout être heureux. Être heureux de ce bonheur qui n'est pas celui des possessions et des supériorités sur les autres, ce bonheur qui n'est pas matériel ni trompeur, mais être heureux de ce bonheur de la Bonne Nouvelle qui a été proclamée, le bonheur de cette foi en Dieu, de cette confiance en ce qui est sûr, de cette solidité de ce qui est éternel, de ces perfections qui sont au-dessus de nous, de cet amour qui nous attend et qui peut vivre en nous.

Les premiers Chrétiens ont supporté les douleurs du temps : les maladies, les guerres, les naufrages… Ils ont supporté les injustices, les injures, les persécutions et les martyrs. Mais même alors ils pensaient : « *nous sommes opprimés de toute manière, mais non écrasés; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non délaissés; abattus, mais non perdus; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps* » (2 Cor 4,8-10).

Aussi, lorsque de nos jours on peut penser que les temps sont durs, on sait qu'ils seront un jour meilleurs, dans ce monde ou dans l'autre monde, qui viendra lorsqu'il le faudra ; lorsqu'on voit des injustices, on sait qu'elles cesseront un jour ; lorsque le désespoir commence à poindre, on sait que l'espoir peut vivre toujours ; et que le Verbe de Dieu sera toujours le plus fort, lui qui a tant influencé l'histoire du monde comme nous le relate la Bible, l'histoire de chaque homme à travers le

parcours de Jésus, et Lui qui a même montré qu'Il dépassait la mort.

Aussi on peut sans crainte être heureux, tous aussi nombreux que nous soyons : « *Personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur* ». (Paul VI, Exhort. Apost. Gaudete in Domino) Tous « *Cherchez le visage du Seigneur dans le très saint sacrement de l'Eucharistie, afin que sur votre visage se reflète la splendeur de la sainteté et de la joie* » (Benoît XVI, catéchèse du 21 septembre 2005).

On peut sans crainte être joyeux. Être joyeux non pas de ces joies telles que celles qu'on éprouve lors d'un mariage, d'une naissance, d'une victoire ou d'un autre événement du quotidien, ces joies qui dépendent de notre condition matérielle et, tout aussi fragiles, peuvent disparaître du jour au lendemain. Mais être joyeux de cette joie de savoir que nous Dieu agit en nous même dans les moments les plus douloureux, que Dieu guérit, relève, élève à un niveau bien supérieur à celui de nos heurs et malheurs du quotidien, que Dieu aime et accueille en son sein, dans un monde bien plus vaste, bien plus haut, et pour la vie éternelle. Être joyeux de la Bonne Nouvelle qui a été annoncée de par le monde. Être joyeux de l'Alliance qui unit Dieu et les hommes. Être joyeux de cette joie que rien ne pourra effacer, de cette joie supérieure et éternelle. Être heureux et être joyeux comme nous y invitait déjà saint Paul : « *Soyez pleins de la joie que donne l'espérance, patients dans l'affliction, assidus à la prière…* » (Rom 12,12), « *Réjouissez-vous toujours, dit-il, priez sans cesse, rendez grâces à Dieu en toutes choses* » (I. Thess. 3, 16), ou encore : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps; je le répète, réjouissez-vous* » (Phil, 4,4). Et plusieurs donnant après ces mots un vrai vade-mecum pour vivre dans l'espérance et dans la joie: « *Ne vous livrez ni à des*

joies excessives dans la prospérité, ni dans l'adversité à une tristesse qui ôte à votre âme toute sa joie et toute sa vigueur. Si vous ne vous prémunissez de bons principes, vous ne mènerez jamais une vie tranquille et paisible. Vous n'y parviendrez qu'autant que vous aurez toujours devant les yeux le précepte qui vous exhorte à vous réjouir toujours. Il faut pour cela calmer les révoltes de la chair, recueillir les plaisirs de l'esprit, vous mettre au-dessus des maux passagers, vous remplir de l'espoir des biens éternels, dont la seule idée suffit pour réjouir nos âmes, et inonder nos cœurs de la joie des anges, en J. C. notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles » (Saint Basyle, Homélie sur le conseil que donne saint Paul de se réjouir toujours).

Plus récemment le Pape François nous l'a dit aussi : « *Ne soyez jamais des hommes, des femmes tristes. Un Chrétien ne peut jamais l'être ! Ne vous laissez jamais prendre par le découragement ! Notre joie n'est pas une joie qui naît du fait de posséder de nombreuses choses, mais du fait d'avoir rencontré une personne : Jésus, du fait de savoir qu'avec lui nous ne sommes jamais seuls, même dans les moments difficiles, même quand le chemin de la vie se heurte à des problèmes et à des obstacles qui semblent insurmontables* » (messe des Rameaux, 24 mars 2013). Aussi, cette Joie doit nous habiter toujours, tant il nous a été donné d'espoir. Et à la suite de saint Paul, des Pères de l'Église, des apôtres et des saints, l'on pourrait tous dire finalement :

Par l'intercession de Son Fils, Dieu le Créateur
Nous a offert la Joie et la fin des pleurs.
Depuis, quelles douleurs pourraient faire oublier
Les beautés du Monde que Tu as as créé ?

Comme la Vie dont Tu as fait et empli l'Univers,
La résurrection de Jésus l'a baigné d'espoir
Et s'est répandue partout la Bonne Nouvelle,
La Joie infinie de la Vie Éternelle.
Aussi, quand cessera de battre mon cœur
Je ne devrai pas avoir peur
Mais être encore dans la Joie
L'espérance et le bonheur
D'être bientôt près de Toi.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

QUE LA PAIX SOIT AVEC VOUS

À travers cet ouvrage on a pu voir combien le lien entre l'Homme et Dieu est ancien, et ancré au plus profond de ses croyances et de son histoire. À travers cet ouvrage on a pu voir combien ce lien est partagé et universel. Il s'est exprimé depuis les temps les plus reculés. Malgré les vicissitudes de l'histoire et les erreurs des hommes, il a connu des étapes importantes et de multiples regains de vitalité. L'Alliance avec Dieu a été plusieurs fois renouvelée, toujours dirigée dans la même direction : malgré l'impression laissée de nos jours dans notre monde matérialiste, menacé de violences et d'effets sur la planète, malgré tous les moments douloureux, malgré et grâce aux erreurs qui font chaque jour évoluer, elle a toujours encouragé les renaissances, les prises de conscience, et un lien plus grand entre Dieu et ses créations.

Après le message de Jésus nous montrant ce lien nouveau, d'autres saints et d'autres prophètes se sont réclamés de Lui, dans plusieurs régions du monde, propageant diversement, mais propageant toujours, l'Alliance entre Dieu et les Hommes ; et l'on a vu la réalisation d'innombrables signes, heureux ou malheureux, confirmant ce lien privilégié.

Aujourd'hui encore le lien avec Dieu est d'une grande vitalité, même dans notre civilisation mondiale et matérialiste. On le voit dans le christianisme de nombreuses régions du monde, où la ferveur est jeune et enthousiaste. En suivant les écrits des apôtres dans les premiers temps de notre ère, on voit qu'elle doit vivre avec les lois de son temps, et de façon indépendante des pouvoirs en place. Comme on l'a dit dans un

chapitre précédent, le discours en ce sens doit être constant et invariable : les Chrétiens se soumettent aux lois en vigueur dans chaque pays conformément aux principes des Chrétiens depuis le début de notre ère, mais gardent en eux et prônent, et prôneront toujours, la parole de l'Évangile et donc notamment la paix universelle, le respect de la Création, le respect de la vie, le respect de l'Humanité, le respect de chaque homme, et le respect de la foi en Dieu et en Jésus-Christ.

En s'inspirant des actes et des voyages des apôtres, on sait que la vie dans ce monde doit reposer, encore et toujours, sur l'exemple de la charité, de l'espérance et de la foi. Elle peut s'appuyer aujourd'hui aussi sur les réseaux et les médias de notre époque moderne. De même que les premiers Chrétiens se constituaient en communautés au cœur d'un monde hostile, cette ferveur peut maintenant s'épanouir dans l'idée de communion et de réseaux, propres à rapprocher et à rassembler. Elle s'appuie sur les mots et les créativités qui ont depuis longtemps inspiré les plus beaux chefs d'œuvres selon l'idée que les réalisations artistiques, musiques et images, ne valent pas pour elles-mêmes mais pour ce qu'il y a derrière ; en effet, « *l'art a une capacité qui lui est tout à fait propre de saisir l'un ou l'autre aspect du message et de le traduire en couleurs, en formes ou en sons qui renforcent l'intuition de celui qui regarde ou qui écoute. Et cela, sans priver le message lui-même de sa valeur transcendantale ni de son auréole de mystère* » (Jean-Paul II, Lettre aux artistes, 1999). Jetant eux aussi un pont « *entre le visible et l'invisible* » (ibid.), les œuvres d'art peuvent volontiers aider à imaginer, percevoir, ce qu'il y a derrière et prolonger cette « *alliance féconde* » (ibid.) et de longue date avec l'Église.

Cette relation si riche entre l'art et la spiritualité n'est pas près de n'être reléguée qu'à un passé fameux, et n'est pas près de s'éteindre si on le veut. L'art du passé n'était d'ailleurs pas relié d'une façon toujours idéale et parfaite, selon certains qui voient seulement à travers lui des œuvres célébrant l'esprit du temps plus que la foi sincère quand elles portent sur un thème religieux ; ou leur créateur lui-même plus que Dieu quand elles paraissent plus personnelles. Alors faisons un bienfait du monde actuel, qui peut permettre de produire, peut-être plus que de tout temps, les œuvres les plus fortes et les plus sincères. Notre époque offre en effet la possibilité de donner les œuvres les plus fortes car, dans un contexte où l'esprit du temps n'est plus au religieux et l'ignore le plus souvent, des œuvres nouvelles inspirées par la Foi n'en auraient que plus de puissance encore, et plus d'utilité que jamais: « *ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communiquer dans l'admiration* » (Paul VI, Lettre aux artistes, 1965) et « *ouvre les esprits au sens de l'éternité* » (Jean-Paul II, Lettre aux artistes, 1999). L'art contemporain a la possibilité de s'exprimer de la façon la plus riche qui soit, toutes les techniques étant souvent accessibles à chacun de nous, permettant la plus grande variété, la plus grande originalité, la plus grande subtilité. Sans qu'on y voie la simple expression de la culture ambiante, les Bach et les Haendel d'aujourd'hui peuvent assurément mettre la plus grande nouveauté et la plus grande chaleur dans leurs œuvres ; les Michel-Ange et les Botticelli d'aujourd'hui peuvent mettre leur foi et leur originalité dans mille œuvres picturales nouvelles, représentatives ou abstraites, matérielles ou

numériques ; les artistes, graphistes, graffeurs, réalisateurs, auteurs, poètes, chanteurs et chanteuses les plus pop peuvent tout aussi bien se mettre dans cet état d'esprit de célébrer la vie, l'entente entre les êtres, l'harmonie sur la Terre… Notre époque offre la possibilité de donner également les œuvres les plus sincères, en dissipant toute suspicion de n'être créées que pour la seule célébration de leur auteur ou pour la moindre spéculation sur leur valeur : par exemple en les léguant à tous de manière anonyme, et en les diffusant au plus grand nombre par les moyens modernes et universels de notre temps. Si le passé pouvait offrir un art proche de la spiritualité, notre époque peut permettre une création plus partagée et plus désintéressée que jamais, pour le bien commun et l'élévation de tous, et finalement encore plus fidèle peut-être à l'esprit des Évangiles.

Les réseaux sociaux ouvrent à bien d'autres perspectives encore, en reliant les fidèles plus que ce ne l'a jamais été par le passé. Avant, les apôtres et les témoins de la parole de Jésus proclamaient l'annonce de la Bonne Nouvelle dans les villages et sur les agoras des grandes villes ; aujourd'hui les nouveaux convertis, les miraculés et les témoins d'apparitions rapportent leur expérience et proclament leur foi dans les villes, dans les assemblées, mais aussi sur les ondes et sur internet. Les médias d'aujourd'hui sont effet les nouveaux lieux d'échange et de témoignage, ils sont les agoras modernes. Une mise en relation qui pourrait être encore plus organisée, plus claire et plus efficace encore[56], permettant toutes sortes de mise en commun de témoignages, de documents, d'adorations eucharistiques universelles comme celles initiées par le pape François, de

[56] De même que le canon a déterminé les textes les plus inspirés, de même qu'une commission décide des miracles les plus crédibles, de même une sélection pourrait mettre en exergue et en lumière les témoignages en ligne les plus sincères et les plus dignes de foi ; et renvoyer aux contenus médiatiques les plus clairs, les plus pertinents et les plus profitables à tous.

prières universelles… Une mise en relation ouverte aux Chrétiens dans leur quotidien également, à travers les prières en église, les sites permettant à tous d'accéder au calendrier liturgiques et aux mêmes lectures et aux mêmes prières. Imaginons aussi, par le biais des nouveaux médias, tous les membres de la communauté des fidèles confiant leurs peines ou leurs besoins, ou au contraire mutualisant des biens ou des offres de service. Quelles merveilles permet notre époque si l'on veut bien ouvrir les yeux : ces mêmes réseaux offrent la possibilité aux croyants de délivrer leur témoignage mieux que les premiers disciples ne l'auraient espéré, et de porter la Bonne Nouvelle plus loin et plus fort qu'ils ne l'auraient rêvé.

Au fil des chapitres précédents, nous avons donné quelques idées pour mieux organiser la vie chrétienne et calquer la liturgie sur les vertus théologales, elles-mêmes directement liées au parcours du Christ et aux qualités divines. D'autres idées peuvent venir quand on pense aux possibilités offertes par le monde d'aujourd'hui, propres à favoriser une ouverture du catholicisme et des croyants au plus grand nombre, sans perte du sérieux de l'engagement dans la doctrine (qui est un de ses signes extérieurs de solidité, de valeur et de qualité).

De la même façon qu'on peut proposer 3 niveaux d'application des vertus inspirées des grâces divines (personnellement au quotidien, au niveau de la famille, de la paroisse ou de la ville, et enfin au niveau des réseaux et des rassemblements mondiaux au fil de l'année), on pourrait proposer 3 niveaux de présentation de la doctrine (au « bas de l'échelle » le catéchisme officiel le plus simple destiné aux catéchumènes et aux enfants, « tout en haut » le catéchisme officiel et complet destiné aux autorités responsables de la

catéchèse, mais aussi une autre rédaction située « au milieu », à mi-chemin entre les deux niveaux précédents). La présentation médiane pourrait être une sorte de « chaînon manquant » destiné par exemples aux baptisés s'étant éloignés, ou aux non-croyants curieux d'en savoir plus, sans être tenté de ne s'instruire qu'au moyen de sites douteux, de courants à la marge…

Ce « catéchisme simplifié » pourrait avoir l'allure des quelques passages qui suivent. Le contenu de ce texte n'est fait que d'extraits du « Compendium » du catéchisme officiel, ce résumé qui « *dans sa brièveté, sa clarté et son intégralité, s'adresse aussi à toute personne qui, vivant dans un monde incohérent et aux multiples messages, désire connaître le Chemin de la Vie, la Vérité, confiée par Dieu à l'Église de son Fils* » (Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, « Lettre apostolique en forme de Motu Proprio pour l'approbation et la publication du Compendium du Catéchisme de l'Église catholique ») Il reprend des extraits ou adaptations du catéchisme officiel permises et nécessaires (Catech. R. préface 11), et il est donc destiné à constituer ce « chaînon manquant » auquel nous pensions, une base de référence pour le bénéfice du plus grand nombre des fidèles notamment les jeunes, mais aussi un appui solide et pratique pour l'œuvre évangélisatrice de chacun, y compris pour les Chrétiens de culture qui n'ont plus une idée claire de la doctrine, ou pour permettre une entrée accessible dans la communauté des Chrétiens à ceux qui ne le sont pas encore.

Dieu et l'Homme :

Infiniment parfait et bienheureux en Lui-même, Dieu, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le rendre participant de sa vie bienheureuse.

En créant l'homme à son image, Dieu lui-même a inscrit dans son cœur le désir de le voir. Même si un tel désir est ignoré de l'homme, Dieu ne cesse d'attirer l'homme à lui pour qu'il vive et trouve en Lui la plénitude de vérité et de bonheur qu'il ne cesse de chercher. Par nature et par vocation, l'homme est donc un être religieux, capable d'entrer en communion avec Dieu. Ce lien intime et vital avec Dieu confère à l'homme sa dignité fondamentale.

[Dieu a conféré à sa créature, avec le libre arbitre, la capacité de faire le bien ou le mal, de croire ou de refuser Dieu, et par-là même, la responsabilité du péché originel, cet] état de privation de sainteté et de justice originelles dans lequel naissent tous les hommes, [et selon] un mystère que nous ne pouvons saisir pleinement.

Mais Dieu n'a pas abandonné l'homme au pouvoir de la mort. Au contraire, il a annoncé (…) que le mal serait vaincu et que l'homme serait relevé de la chute.

Dans sa bonté et dans sa sagesse, Dieu se révèle à l'homme. Par les événements et par ses paroles, il se révèle lui-même ainsi que son dessein de bienveillance, qu'il a établi de toute éternité dans le Christ, en faveur des hommes. Ce dessein consiste à faire participer, par la grâce de l'Esprit Saint, tous les hommes à la vie divine, pour qu'ils soient fils adoptifs en son Fils unique.

Dieu a choisi Abraham, l'appelant à sortir de son pays pour faire de lui « le père d'un grand nombre de peuples » (Gn 17,5) et lui promettant de bénir en lui « toutes les nations de la terre » (Gn 12,3). Les descendants d'Abraham seront les dépositaires des promesses divines faites aux patriarches. Dieu a formé Israël

comme son peuple d'élection, le sauvant de l'esclavage de l'Égypte. Il a conclu avec lui l'Alliance du Sinaï et, par Moïse, lui a donné sa Loi. Les prophètes ont annoncé une rédemption radicale du peuple et un salut qui inclura toutes les nations dans une Alliance nouvelle et éternelle. Du peuple d'Israël, de la race du roi David, naîtra Jésus, le Messie.

L'Esprit Saint a inspiré les auteurs humains, qui ont écrit ce que Dieu veut nous enseigner. [Ces écrits ont été divinement inspirés] pour préparer l'avènement du Christ, le Sauveur de l'Univers. Cette étape s'est accomplie par le Verbe incarné, Jésus Christ, médiateur, et plénitude de la Révélation.

Jésus-Christ, Fils de Dieu :

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu le Père a envoyé son Fils comme Rédempteur et Sauveur des hommes tombés dans le péché, pour les appeler dans son Église et pour leur donner d'être ses fils adoptifs par l'action de l'Esprit Saint et les héritiers de son éternité bienheureuse.

Le Fils de Dieu s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, pour nous les hommes et pour notre salut, c'est-à-dire pour nous réconcilier, nous pécheurs, avec Dieu, pour nous faire connaître son amour infini, pour être notre modèle de sainteté et pour nous rendre « participants de la nature divine ».

Pour réconcilier en lui tous les hommes, voués à la mort à cause du péché, Dieu a pris l'initiative pleine d'amour d'envoyer son Fils afin qu'il se soumette à la mort pour les pécheurs. Annoncée dans l'Ancien Testament, en particulier comme sacrifice du Serviteur souffrant, la mort du Christ est arrivée « selon les Écritures ».

Au cours de la dernière Cène avec ses Apôtres, la veille de sa passion, Jésus anticipe, c'est-à-dire signifie et réalise par avance,

l'offrande volontaire de lui-même : « Ceci est mon corps livré pour vous » (Lc 22,19), « Ceci est mon sang répandu… » (Mt 26,28). Ainsi, il a institué en même temps l'Eucharistie comme « mémorial » (cf. 1 Co 11,25) de son sacrifice et ses Apôtres comme prêtres de la nouvelle Alliance. *Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures.*

Après quarante jours pendant lesquels il s'est manifesté à ses Apôtres (…), le Christ est monté au ciel et s'est assis à la droite du Père. Il est le Seigneur qui règne désormais avec son Humanité dans la gloire éternelle de Fils de Dieu et qui sans cesse intercède en notre faveur auprès du Père.

Cinquante jours après sa Résurrection, à la Pentecôte, Jésus Christ glorifié a répandu l'Esprit à profusion et il l'a manifesté comme Personne divine, de sorte que la Trinité Sainte est pleinement révélée. La mission du Christ et de l'Esprit devient la mission de l'Église, envoyée pour annoncer et pour répandre le mystère de la communion trinitaire.

Parce qu'il est le Fils unique de Dieu fait homme, il est la Parole parfaite et définitive du Père. Avec l'envoi du Fils et le don de l'Esprit Saint, la Révélation est désormais pleinement accomplie, même si la foi de l'Église devra en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles.

<u>La foi chrétienne:</u>

La foi, don gratuit de Dieu et accessible à ceux qui la demandent avec humilité, est la vertu surnaturelle nécessaire pour être sauvé. L'acte de foi est un acte humain, c'est-à-dire un acte de l'intelligence de l'homme qui, sous la motion de la volonté mue par Dieu, donne librement son adhésion à la vérité divine.

[La foi peut s'exprimer à travers] le Symbole des Apôtres, qui est l'antique Symbole baptismal de l'Église de Rome, et le Symbole

de Nicée-Constantinople, fruit des deux premiers Conciles œcuméniques (…). Ils demeurent communs, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Églises d'Orient et d'Occident.

[La foi n'entre pas en contradiction avec la science] parce que l'une et l'autre ont Dieu pour origine. C'est Dieu lui-même qui donne à l'homme la lumière de la raison et la foi.

La foi nous donne la certitude que Dieu ne permettrait pas le mal s'il ne faisait pas sortir le bien du mal lui-même. Cela, Dieu l'a déjà merveilleusement accompli dans la mort et la résurrection du Christ. En effet, du mal moral le plus grand, la mort de son Fils, il a tiré les plus grands biens, la glorification du Christ et notre rédemption.

[La foi] grandit en permanence grâce en particulier à l'écoute de la Parole de Dieu et à la prière. Dès à présent, elle donne l'avant-goût de la joie du ciel.

[La prière peut prendre différentes formes, en particulier :] la bénédiction et l'adoration, la prière de demande et d'intercession, l'action de grâce et la louange. L'Eucharistie contient et exprime toutes les formes de prière.

Le culte « en esprit et en vérité » (Jn 4,24) de la Nouvelle Alliance n'est lié à aucun lieu en particulier, car le Christ est le véritable temple de Dieu, grâce auquel les Chrétiens et l'Église entière deviennent, sous l'action de l'Esprit Saint, temples du Dieu vivant. Toutefois, le Peuple de Dieu, dans sa condition terrestre, a besoin de lieux où la communauté peut se rassembler pour célébrer la liturgie [en particulier] : les sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême, Confirmation et Eucharistie), les sacrements de la guérison (Pénitence et Onction des malades), les sacrements au service de la communion et de la mission (Ordre et Mariage).

<u>La vie en l'Église :</u>

[L'Église est constituée par] le peuple que Dieu convoque et

rassemble de tous les confins de la terre, pour constituer l'assemblée de ceux qui, par la foi et par le Baptême, deviennent fils de Dieu, membres du Christ et temple de l'Esprit Saint.

Ce peuple, dont on devient membre par la foi au Christ et par le Baptême, a pour *origine* Dieu le Père, pour *Chef* Jésus Christ, pour *condition* la dignité et la liberté des fils de Dieu, pour *loi*, le commandement nouveau de l'amour, pour *mission* d'être le sel de la terre et la lumière du monde, pour *fin* le Royaume de Dieu, déjà commencé sur la terre.

L'Esprit édifie, anime et sanctifie l'Église. Esprit d'amour, il restaure chez les baptisés la ressemblance divine perdue à cause du péché et il les fait vivre dans le Christ de la Vie même de la Sainte Trinité. Par l'intermédiaire des *sacrements*, le Christ communique son Esprit aux membres de son Corps [, des membres de l'Église qui sont à l'image de la première communauté chrétienne, « assidus à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (*Ac* 2,42)].

Le Christ a institué la hiérarchie ecclésiastique en vue de la mission de paître le peuple de Dieu en son nom. À l'exemple des douze Apôtres, choisis et envoyés ensemble par le Christ, l'union des membres de la hiérarchie ecclésiastique est au service de la communion de tous les fidèles.

À la source de la communion, il y a la charité, qui « ne cherche pas son intérêt » (*1 Co* 13,5), mais qui pousse les fidèles à « mettre tout en commun » (*Ac* 4,32), même leurs biens matériels, pour le service des plus pauvres.

L'Église a la mission et le pouvoir de pardonner les péchés, parce que c'est le Christ lui-même qui les lui a conférés : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus » (*Jn* 20,22-23).

L'Église et le monde:

La mission de l'Église est d'annoncer et d'instaurer au milieu de toutes les nations le Royaume de Dieu inauguré par Jésus Christ. Elle constitue sur la terre le germe et le commencement de ce Royaume du salut.

[Tous les membres de la communauté chrétienne, catholiques ou non, sont] incorporés au Christ par le Baptême; nous les reconnaissons donc comme des frères. Le désir de rétablir l'union entre tous les Chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint. [Et, même au-delà,] l'Église catholique reconnaît que ce qu'il y a de bon et de vrai dans les autres religions vient de Dieu. C'est un rayon de sa vérité. Cela peut disposer à l'accueil de l'Évangile et pousser à l'unité de l'Humanité dans l'Église du Christ.

Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4), c'est-à-dire de Jésus Christ. C'est pourquoi il est nécessaire que le Christ soit annoncé à tous les hommes, selon son propre commandement : « Allez et enseignez toutes les nations » (Mt 28,19).

Texte composé d'extraits du « Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique », traduction Libreria Editrice Vaticana 2005

On a dit plus haut combien il ne paraît pas facile, au premier abord, de concilier la vie en Christ et la vie dans notre monde moderne et notre société de consommation, peu propices à la temporisation, à la charité, à la proximité avec l'autre ; on vient de voir pourtant qu'il s'agit d'un monde où tout est plus facilement accessible à tous, y compris les textes de catéchisme, les œuvres d'art anciennes ou contemporaines, les témoignages

des convertis ou des miraculés ; un monde où peuvent vivre encore plus facilement les efforts de fraternité et de solidarité. Il s'agit en effet aussi d'un monde en réseau où chacun est relié à l'autre par la technologie, et il lui manque peu pour que chacun y soit relié à tous les autres dans une communion moderne, dans l'échange sincère et dans l'amour. On a dit plus haut combien notre monde nouveau semble avoir du mal à recevoir la parole des évangiles ; on sait à quel point il paraît en avoir besoin ; mais on peut voir ici également avec quelle facilité il pourrait la diffuser. Si chacun s'ouvre un peu à Dieu, si chacun laisse entrer Dieu, alors notre époque de la virtualité pourrait devenir celle de la spiritualité, et notre époque de la communication celle d'une vraie et sincère communion. Pour ce faire, on comprend sans peine quels seraient les bienfaits de se rassembler, comme les premiers Chrétiens, autour de quelques mots et messages communs, brefs et accessibles à tous : de quoi permettre peu à peu un renouvellement de la foi des Chrétiens, et une nouvelle conversion pour ceux qui voudront bien la recevoir.

La recherche d'un lien entre Dieu et les hommes ne s'épuisera pas, et se renouvellera toujours. La critique des religions millénaires ne répond pas à ce besoin humain très profond, et ne fait que jeter de pauvres gens dans le matérialisme, si destructeur et désespérant, ou sinon dans les filets de sectes modernes extrêmement pernicieuses à de nombreux titres : manipulation mentale de plus en plus poussée et efficiente, réels dangers sur le plan personnel et social, dérapages eugéniques pour certaines, danger terroriste pour d'autres, et tout cela en opposition avec les vrais messages de Dieu. En revanche, la vraie recherche spirituelle est mène tous

les hommes sur des voies très similaires qui sont celles de la fraternité, de la charité, de la paix intérieure et de l'harmonie universelle… C'est ainsi que s'exprime cette vitalité de la foi et cette ferveur dans de nombreuses régions du monde chrétien. On la voit s'exprimer également à travers l'appel vers d'autres religions qui apparaissent comme étant bien plus proches qu'on ne le pense, même si certains se plaisent à les opposer. En effet, le lien entre le judaïsme et le christianisme n'est plus à démontrer, mais de même l'islam partage avec le christianisme et « les religions du Livre » beaucoup de croyances et d'idées communes, et notamment l'idée d'un lien avec Dieu souvent exigent, et toujours vertueux. Ces religions n'ont rien à voir avec les revendications politiques ou territoriales, ni avec les mots proférés ou les actes perpétrés en leur nom trop souvent. On sait que les Chrétiens du Moyen-Âge accueillaient des idées du monde arabe bien plus facilement qu'on ne le pense ; on a vu plus haut que des hommes tels que saint Augustin, saint Éphrem, Mahomet et saint François d'Assise avaient pour but de rassembler diverses régions du monde autour du message des prophètes, de la Bible et de Dieu, pour que règne le Christ ; on a pu voir combien les autorités religieuses de nos jours les ont amplement imités, jetant toujours plus de ponts, favorisant les dialogues et même les célébrations œcuméniques ; on a pu remarquer combien les mystiques orientaux et occidentaux se rejoignent sur le même sentiment de Dieu en chacun de nous. De même, le bouddhisme et le christianisme partagent l'idée d'un lien avec Dieu contemplatif et harmonieux. Et d'autres religions d'Asie et le christianisme partagent le respect pour la Création et la spiritualité.

Cet ouvrage l'a bien montré : depuis des millénaires non seulement un même besoin s'est exprimé dans l'Humanité mais bien plus encore que cela : des inspirations très semblables sont venues aux hommes, malgré des histoires et des cultures qui ne l'étaient pas. Cela n'est pas qu'un beau et vain discours : nous avons observé que ces inspirations ont été écrites dans les livres saints, se sont propagées dans les cultures, et ont même été souvent inscrites le plus solidement et le plus durablement, partout dans le monde et au moyen de constructions de pierre. Nous avons noté dans le premier livre de cet ouvrage que ces ressemblances vont même de plus en plus dans le sens d'une exceptionnelle convergence de vue. Aussi, la variété des courants chrétiens ou de ceux partageant les mêmes sources, et peut-être même des diverses religions, semblent être réellement différents chemins pour mener au même but, et le christianisme, dans son aspect universel et ouvert aux autres, dès son origine, est à même de jeter encore de nouveaux ponts entre tous.

Quoi de plus logique en effet. Il est une banalité de dire que si Dieu il y a, alors toutes les religions se tournent finalement vers Lui, mais c'est encore davantage que cela : si Dieu il y a, alors c'est Lui-même qui a permis qu'éclosent ces différentes nuances afin qu'elles mènent à Lui au mieux, selon les régions, les périodes, les contextes historiques et les contextes culturels ; il en est de même que, sur quelque terrain que ce soit, aussi accidenté soit-il, une rivière suit d'elle-même le parcours où elle pourra le mieux s'écouler. Dans cet état d'esprit, les églises chrétiennes jettent des ponts de plus en plus nombreux entre elles, et vers les autres religions qui sont finalement tellement proches. Ainsi l'Église catholique tend-elle la main en direction des croyants juifs : « *L'Église catholique reconnaît son rapport avec le peuple juif dans le fait que Dieu a*

élu ce dernier, avant tous les autres, pour accueillir sa Parole. C'est au peuple juif qu'appartiennent «l'adoption des fils, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses de Dieu; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né selon la chair» (Rm 9,4.5). À la différence des autres religions non chrétiennes, la foi juive est déjà réponse à la Révélation du Dieu de l'Ancienne Alliance. » (Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique, 169) Mais elle s'ouvre aussi vers les autres religions qui, on l'a vu plus que jamais au fil de cet ouvrage, partagent les révélations divines et un lien très ancien et fort logique, puisque celles-ci procèdent de Dieu Lui-même et sont donc évidemment universelles : « *C'est un lien issu avant tout de l'origine et de la fin communes de tout le genre humain. L'Église catholique reconnaît que ce qu'il y a de bon et de vrai dans les autres religions vient de Dieu. C'est un rayon de sa vérité. Cela peut disposer à l'accueil de l'Évangile et pousser à l'unité de l'Humanité dans l'Église du Christ.*» (Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique, 170) Cet élan pourrait se traduire à travers des relations plus fréquentes, mais rien ne serait plus efficace que d'aller aussi au-delà du symbole et de s'exprimer le plus concrètement possible, par encore plus d'échanges et de partages.

Ceux qui souhaitent tellement opposer les croyants sont ceux qui ne cherchent qu'à opposer et à affaiblir ceux-ci dans un combat fratricide ; ils sont ces représentants de ce monde matérialiste et cynique, qui a déjà produit tous les excès des sciences, des philosophies et des politiques démagogiques et totalitaires, celles-là mêmes qui ont prétendu mettre l'Homme au-dessus de tout, et ont finalement dénigré le droit à toute liberté et à toute spiritualité : « *Le désir de Dieu est inscrit dans*

le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher. » (Catéchisme de l'Église Catholique, 1.27)

Ces gens qui dénigrent les croyants pensent qu'affaiblir les autres leur donne plus de force ; ce faisant, ils ne font que montrer de façon plus éclatante et plus cruelle encore ce qu'ils ignorent, en confondant le monde matériel et le monde de la foi. Ceux qui cherchent à opposer les croyants quant à eux, sont souvent ceux qui confondent spiritualité et temporalité, ceux qui mêlent valeurs et croyances, et politique et foi ; aussi sûrs d'eux soient-ils, ils ignorent cependant ce qu'il y a de plus beau et de plus élevé : l'harmonie et la paix voulues par Dieu, ainsi qu'on les voit à travers ses créations. Quelle tristesse pour tous ceux-là qui vivent avec ces désolantes envies de régner, de dénigrer ou de diviser, et qui ignorent l'équilibre, la beauté et l'amour. Hélas pour tous, ils sont aussi ceux qui favorisent le désordre, la haine et la guerre ; ils sont ceux que dénoncent tous les prophètes et mènent les hommes à leur perte ; ils sont ceux qui s'opposent à l'harmonie du monde de Dieu, et donc à Dieu Lui-même. Tous les religieux du monde ne doivent avoir de cesse, plutôt que de s'affronter, de convertir ceux-là au travers d'exemples de vie et de messages communs, qui respectent l'harmonie et la paix voulues par Dieu.

À certains mystiques Jésus s'est montré souffrant et saignant plus que jamais, déversant ainsi sa compassion sur le monde ; mais combien il doit saigner encore pour sauver ceux qui répandent l'ignorance, la haine et le sang. Et combien il doit souffrir pour nous en voyant les souffrances et les injustices que

causent le cynisme, l'égoïsme et l'égocentrisme qui animent bien des hommes. Mais pour un temps seulement. Jusqu'à ce qu'une prise de conscience se produise, individuellement, et collectivement. En effet même si elle ne se trouve souvent qu'après de longs détours, des impasses et des dangers, il n'y a pas d'autre route que celle qui permet la vie ensemble ; et il n'y a pas d'autre chemin que celui qui mène à la vertu, à la sagesse et à l'amour.

Au travers de cet ouvrage, nous avons vu nombre d'images, de symboles et d'idées partagés universellement. Nous avons vu combien le signe de la croix, de la paix et de l'amour semblent imprégner le message et la nature même de Dieu, et donc ce que doivent être les actes et les pensées de l'Homme. Nous avons vu que notre existence sur terre n'a de sens qu'à travers un édifice commun qui nous rapproche toujours plus de Dieu, qu'importe le nom ou la définition qu'on lui donne puisqu'on ne saura jamais l'appréhender complètement en ce monde ; on sait seulement qu'il n'y a d'autre sens pour l'Homme que de se rapprocher de Dieu, Lui seul qui était, qui est et qui sera ; il n'y a d'autre sens pour l'Homme que de vivre dans la charité, l'espérance et la foi.

Nous l'avons vu finalement, au fil de cet ouvrage :

Il est venu, le nouvel âge,
Depuis le Christ sur la Croix.
Ne crains rien si tu aimes,
Ne crains rien si tu crois.
Modeste, heureux et sage,
Fais le bien autour de toi :
Dans ta vie d'homme ou de femme,

Respecte, aime,
Aide, et élève-toi.
Ni la mort, ce passage,
Jésus nous l'enseigna,
Ni la peine ni le drame,
N'est plus grand que la Foi.
Ne crains rien à nul âge,
Avance donc à ton pas,
Vers l'Amour tel une flamme,
Vers cette lumière qui croît.
En nous et au ciel le Royaume,
Nous est offert par son Roi :
Ne crains rien si tu aimes,
Ne crains rien si tu crois.

(Extrait de « L'évangile selon le Verbe »)

Que la Paix soit avec vous,
Que la Paix soit avec toi.

Mini crédo

Seigneur Dieu, nous croyons en Toi,
Notre seul Seigneur, notre seul Dieu,
Créateur du Ciel et de la Terre,
Du visible et de l'invisible de tout l'Univers.
Nous croyons en Ton Fils unique, Jésus-Christ :
Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
Pour être le Chemin, la Vérité et la Vie.
Il est né parmi les hommes, il a vécu et il est mort
Ainsi que, par les prophètes et les Écritures,
Tu L'as annoncé depuis toujours,
Afin qu'Il sauve les hommes et qu'il règne sur eux,
Dans les cœurs des croyants et jusque dans les Cieux.

Louange à la Création

Seigneur Dieu, Créateur,
Le monde que Tu as fait est tellement beau
La lumière qui rayonne depuis le premier jour,
Les contrastes des ombres, l'harmonie des couleurs,
Des musiques et des chants que connaissent les oiseaux…
Aide les hommes à respecter comme les animaux,
Les lois de l'Univers de Ton Verbe créateur :
Aide les hommes à mieux les voir et qu'ils les comprennent,
Et que Ton règne vienne, Ton règne et Ta gloire.

Louange aux prophètes, à Marie et aux saints

Seigneur Dieu, Seigneur grand,
Seigneur tout-puissant,
Tu as permis au monde depuis les premiers temps,
D'avancer dans la foi jusqu'à la Révélation.
Ainsi au fil des siècles l'ont prédit les prophètes,
Ainsi l'annonce à Marie que l'ange a faite :
Il est venu le Sauveur, le divin enfant !

Et le plus petit est devenu le plus grand,
Rendant le monde nouveau, nouveau et en fête.

Jésus dans notre monde, et notre monde avec Jésus

Seigneur bon Seigneur Dieu,
Seigneur tellement miséricordieux,
Tu as permis au monde d'entendre et d'ouvrir les yeux,
Tu as permis aux hommes de renaître en mieux.
Pour cela tu nous as envoyé Ton Fils sur la Terre,
Ton Fils fait homme qui a vécu et qui a souffert,
Ton fils pour nous sauver et nous conduire aux Cieux :
Et le plus délaissé sera le plus heureux.

Pour le matin et la journée

Seigneur bon, Seigneur Dieu,
Qui es le Créateur de cet instant et le Créateur de ce lieu,
Qui es le créateur du temps même, et des lois de l'Univers,
Je Te dois tout autant ce jour nouveau qui se lève,
Que tout ce qui habite ou anime le monde,
Et les sens qui permettent de l'admirer.
Alors qui serais-je si je Te demande
Encore quelque grâce, encore quelque bienfait,
Qui serais-je pour Te demander de fortifier ma foi,
Qui serais-je pour Te demander ce qui ne peut venir que de moi ?
Accorde-moi donc plus volontiers au long de cette journée
La force de ne pas faillir devant les difficultés.
Épargnes-en le plus grand nombre, comme des malheurs
Qui touchent souvent les plus humbles et, au fil des heures,
Accorde-moi la chance des rencontres et des opportunités
Qui permettent d'aider, d'aimer, et d'être meilleur.
Accorde-moi la grâce de Ton Esprit de vérité,
Qui fait mieux discerner ce qui est bon et ce qui est vrai.

Que cette journée comme chaque jour qui passe,
M'offre la possibilité de Te louer et d'aller vers Toi.
Aide de même le plus grand nombre, que chacun ait cette grâce,
Et que le monde devienne peu à peu une grande paroisse,
Éprouvant chaque jour un peu plus de joie,
D'amour et de fraternité.
Pour cela emplis-nous de Toi,
Emplis nos cœurs et rayonne,
Inspire toujours davantage, rendant toujours plus nombreux
Ceux qui Te suivent et qui T'ont rencontré,
Règne toujours plus sur Terre, Toi qui règnes dans le Ciel
Et dans les âmes des hommes
De bonne volonté.

Aide les hommes de Dieu et les fidèles

Seigneur bon, Seigneur Dieu,
Seigneur tellement généreux,
Toi qui as déjà fait des miracles tellement prodigieux
Toi qui as inspiré prophètes, saints et bienheureux,
Seigneur aide Tes ministres, aide Tes serviteurs,
Aide-les à Te servir toujours et Te servir au mieux.
Dans ce monde âpre et superficiel,
Donne force et courage à tous Tes fidèles,
Aide ceux qui exercent leur ministère,
Aide les hommes à être le sel de la Terre,
Aide les hommes à vivre comme des frères,
Unis dans l'Amour
Et dans la prière.

Aide les hommes de bien et les hommes de science

Seigneur sage, Seigneur Dieu,
Seigneur tellement merveilleux,
Toi qui as envoyé des anges, et de simples anonymes

Qui chaque jour ont aidé et aident d'autres hommes,
Seigneur aide ceux qui aident, aide ceux qui donnent,
Fais que leur exemple inspire et rayonne.
Ceux qui travaillent dans les sciences
Accompagne-les et leur conscience,
Ceux qui soignent, ceux qui sauvent,
Qu'ils restent forts, qu'ils restent sages,
Aide ceux qui font preuve de tant de courage,
Qu'ils puissent continuer à aider leur prochain
Fais que toujours plus aident et fassent le bien.

Aide ceux qui souffrent, aide ceux qui meurent

Notre Père, notre Seigneur,
Que Tu aides ceux qui souffrent et ceux qui meurent
Que Tu les accueilles en Ton sein ouvre-leur Ton Royaume
Toi qui par la Croix as sauvé les Hommes,
Et ouvert ainsi une nouvelle ère,
Une nouvelle Alliance, une nouvelle Humanité.
Alors pardonne-nous encore, pauvres pécheurs,
Pardonne nos offenses, pardonne nos péchés
Nous qui sommes tellement faibles et imparfaits,
Mais avec l'envie profonde, parfois même ignorée
L'envie de regarder au ciel et de prier à genoux,
Les mains ouvertes et au fond de nous
Le grain de sénevé qui ne demande qu'à pousser
Vers les sommets, et toujours plus haut.
Alors aide ceux qui souffrent, aide ceux qui meurent
Aide les vivants surtout, à être enfin meilleurs.
Aide-nous à être toujours plus dignes de Ton Amour,
Toujours plus dignes et plus près de Toi.

Notre Père

Notre Père qui es aux Cieux

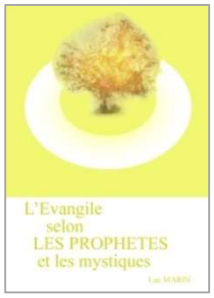
Que ton nom soit sanctifié,
Que Ton règne vienne,
Que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux
Qui nous ont offensés,
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal,
Car c'est à Toi qu'appartiennent
Le Règne, la Puissance et la Gloire,
Pour les siècles des siècles.
Amen.

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse www.evangile-monde.fr/telechargements :



L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.



L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.



L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuilletez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

Textes pour le quotidien :



Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/textes

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Textes pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop

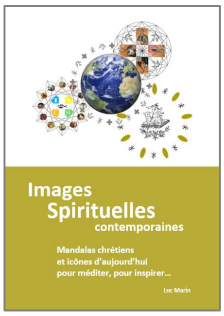
Images pour le quotidien :



Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop

Images spirituelles contemporaines :



Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images spirituelles » sur https://www.lulu.com/fr/shop

Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:



Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens (de toute tendance) pour prier ou inspirer au quotidien :
www.evangile-monde.fr/imagesettextes

AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT, CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ, TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

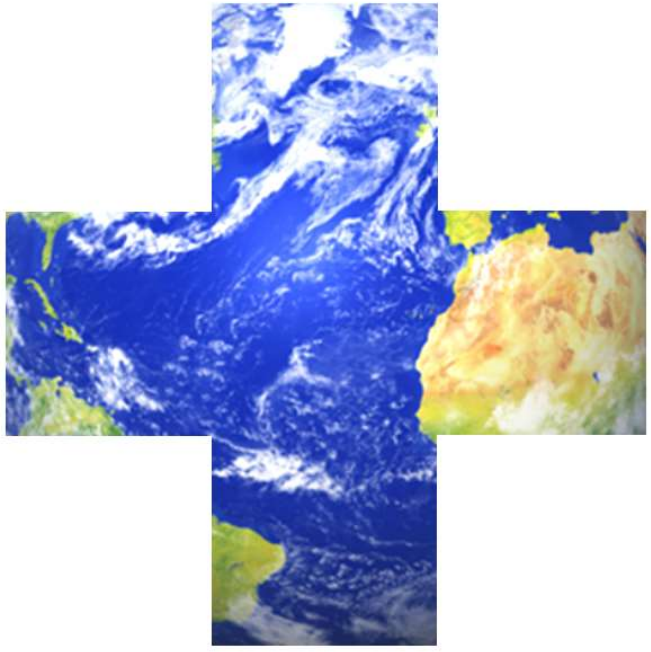
© Luc Marin, juin 2016
et décembre 2019 (édition légèrement corrigée et augmentée).

La copie et la distribution de copies verbatim
de ce document sont autorisées, mais aucune modification n'est permise.



L’ÉVANGILE SELON LE MONDE

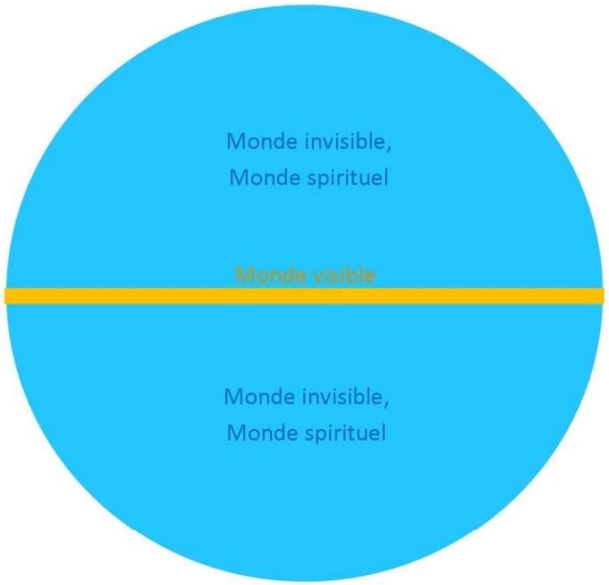
LIVRE III



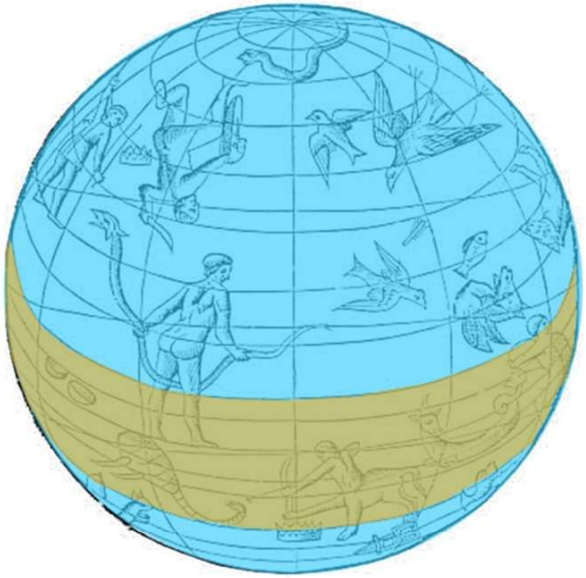
Le livre d'images des enfants que nous sommes…mais il est écrit « *je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point* » (Mc 10,15).

Les pages suivantes rassemblent la plupart des illustrations présentes dans le livre I et dans le livre II de cet ouvrage, ainsi que quelques autres idées et images inédites.

Images du Monde,
figurations à la façon des Anciens,
mises en parallèle







Autres visages, puissances
plus spirituelles et plus profondes,
liées aux autres constellations

12 visages liés aux 12 signes et aux
interventions dans la Bible, dans l'histoire

Elles aussi sont opposées deux par deux,
comme on l'a vu dans le chapitre I:
Ophiucus-Orion, Cassiopée-Croix du Sud,
Argo-Croix du Nord, etc


Etrusques
Pyrgi
Tharros
Caralis
Ibiza
Tarsis
Cartagena
Malaca
Carteia
Villaricos
Abyle
Lixos
Siga
Tipasa
Saldae
Thabraca
Carthage
Panormos
Matyé
salus
Hadrumete
Malte
Acholla
Oea
Leptis Magna
Attique
Lydie
Arcadie
Crête
Mer Méditerrannée
Idalion
Lapethos
Kition
Kurion
Muriandos
Phénicie
Byblos
Sidon
Tyr
Saïs
Egypte


Etrusques
Pyrgi
Tharros
Caralis
Ibiza
Tarsis
Malaca
Cartagena
Carteia
Villaricos
Abyle
Lixos
Siga
Tipasa
Saldae
Thabraca
Carthage
Panormos
Matyé
salus
Hadrumete
Malte
Acholla
Oea
Leptis Magna
Attique
Lydie
Arcadie
Crête
Mer Méditerrannée
Muriandos
Idalion
Lapethos
Kition
Kurion
Phénicie
Byblos
Sidon
Tyr
Saïs
Egypte


Etrusques
Pyrgi
Tharros
Caralis
Tarsis
Malaca
Cartagena
Carteia
Villaricos
Abyle
Lixos
Siga
Tipasa
Saldae
Thabraca
Carthage
Hadrumete
Malte
Acholla
Oea
Leptis Magna
Mer Méditerranée
Attique
Lydie
Arcadie
Idalion
Kition
Kurion
Sidon
Tyr
Saïs
Temples anciens,
Culte du Taureau
Temples anciens,
Civilisation maritime
et donc de dieux
comparables à Poséidon
Carthage:
Grande civilisation maritime,
Port en anneaux circulaires,
Éléphants tels ceux, plus
tard, d'Hannibal...
Crète, Santorin:
Palais labyrinthique,
Sources chaudes,
Roches de couleur,
Culte du Taureau,
Éruption catastrophique
Temples anciens,
Grande civilisation,
Culte d'un dieu (Yam)
comparable à Poséidon
Temples anciens,
Grande civilisation,
Culte du Taureau

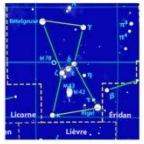
Le lien entre le site de Stonehenge et les autres sites mégalithiques ou îles de la Méditerranée couvertes de pierres levées n'est pas établi par les spécialistes de la question. Il est cependant étonnant de relever les angles précis que forment les directions ci-dessous avec les axes Nord-Sud et Est-Ouest, et entre elles : des multiples de 10, toujours. Cela n'avait jamais été relevé jusqu'ici, et pourtant l'on reconnaîtra ci-dessous de nombreux lieux importants dans la mythologie (Troie et l'Asie Mineure plus généralement d'un côté, les colonnes d'Hercule de l'autre…), liées aux considérations des pages précédentes et du livre I de cet ouvrage (les sites mis en évidence occupant les principales îles et presque tous les rivages de la Méditerranée où semblait être établie la civilisation ancienne qui la dominait), et à l'histoire plus ou moins récente d'une façon très troublante…



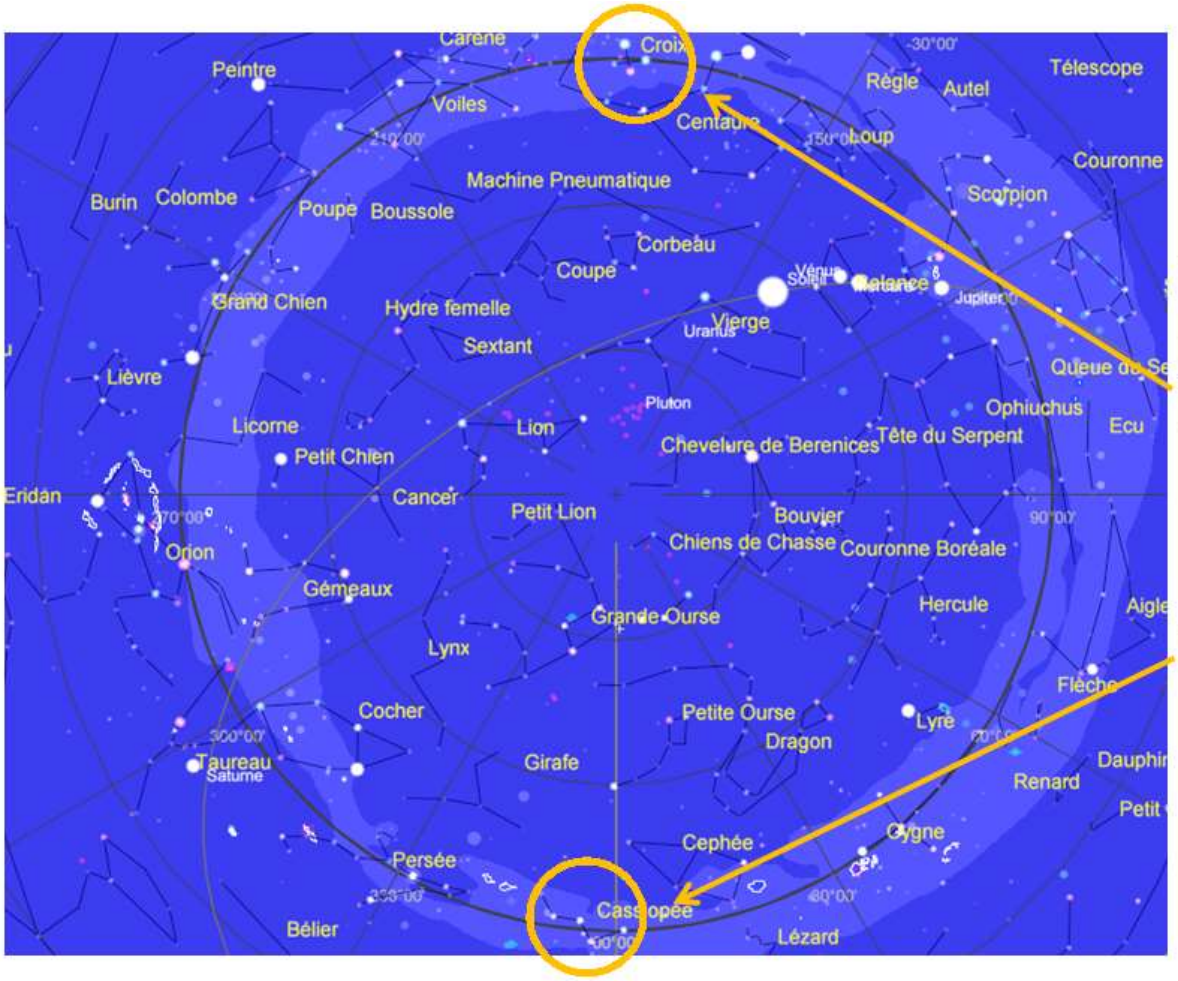
(illustration réalisée à partir d'une carte Google maps)

Quelle que soit l'unité de mesure d'angle, il en ressort un partage de l'angle plein selon des divisions très similaires aux nôtres, des rapports entre ces angles égaux etc ; cette idée rejoint les partages de l'angle plein en 2, en 3, en 4, en 5 etc et donc finalement en portions de 30°, ou de 10° ; elle rejoint donc les partages suivant les 12 signes du zodiaque, ou suivants ses 36 décans. Cette façon de considérer des angles entre des sites importants, et celui de Stonehenge en particulier, est d'autant plus troublant que d'autres lieux sont concernés, et exactement de la même manière comme on le verra plus loin dans ce livre, rendant de moins en moins crédible l'explication du simple hasard. Ce faisant, Stonhenge paraît être autant en rapport avec l'étude des étoiles et des planètes qu'avec celle de notre géographie, et donc avec la relation très ancienne établie par les hommes entre le ciel et la terre, et entre la science et la spiritualité.

D'autres liens n'avaient pas été relevés jusqu'ici, notamment entre les constellations observées par ces anciens navigateurs, et les premiers alphabets nés dans cette région. Les pages suivantes les mettront pourtant en évidence, et avec eux de nombreuses autres correspondances étonnantes mais bien vérifiables entre le ciel, la géographie de notre planète, l'écriture, les croyances et les grands faits religieux de notre histoire…

Constellation	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Graphie paléo-hébraïque	Graphie hébraïque	Equivalence alphabet hébreu – alphabet grec
Taureau 			א	Alef en hébreu Alpha en grec
Scorpion 			ב	Bet en hébreu Beta en grec
Verseau (Géant) 			ג	Gimel en hébreu Gamma en grec
Lion 			ד	Dalet en hébreu Delta en grec
Orion 			ה	Het en hébreu Êta en grec
Dragon 			ו	Nun en hébreu Nu en grec

Numéro	Symbolisme associé depuis les caractères archaïques	Associations faites ici pour la première fois, et suivant un rythme d'une régularité étonnante	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Caractère hébreu
1	Taureau, un, premier	Tétramorphe		Alef
2	Maison, édifice, temple	Tétramorphe		Bet
3	Chameau	Tétramorphe		Gimel
4	Porte	Tétramorphe		Dalet
5	Homme orant	Tétramorphe		Hé
6	Clou	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Vaw
7	Arme, épée ou lance, sceptre	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Zayin
8	Barrière, clôture, péché	Tétramorphe		Het
9	Bouclier, abri	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tet
10	Main, bras	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Yod
11	Paume, contenant, couronne, voûte céleste	Tétramorphe		Kef
12	Bâton, étude, apprentissage	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Lamed
13	Eaux	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Mem
14	Serpent, poisson, prince	Tétramorphe		Nun
15	Appui, support	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Samech
16	Œil, regard, lumière	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Ayin
17	Bouche, Verbe	Tétramorphe		Pé
18	Hameçon, épine	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tsadi
19	Nuque, passage	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Kof
20	Tête	Tétramorphe		Reish
21	Dent, feu	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Shin
22	Croix, signe, marque	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tav



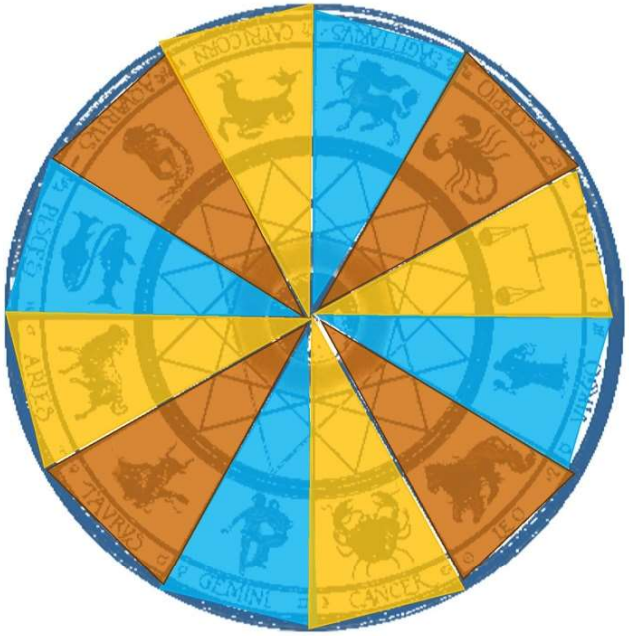
Alphabet phénicien archaïque	Alphabets grecs			Alphabet grec classique
	Archaïque Théra	Orientaux Milet Corinthe	Occidentaux Béotie	
Taw	T	T T	T	T τ Tau

Mém	M	M M	M M	M μ Mu

En bleu: la croix formée par les « signes mutables » en astrologie. On verra plus loin à quel point ils correspondent aux symboles associés aux flux, aux lois de l'Univers, à la pensée ou au Saint-Esprit.

En jaune: la croix formée par les « signes cardinaux » en astrologie. On verra plus loin combien ils sont associés à des symboles importants, souvent solaires ou liés aux rythmes des saisons et de la nature.

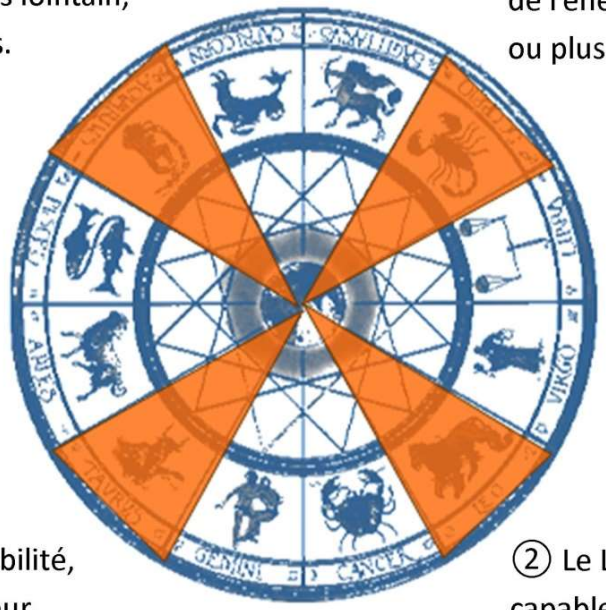
En brun: la croix formée par les « signes fixes » en astrologie: associés à des symboles tels que la Croix, le Temple, le Paradis et la Création.



Le Tétragramme zodiacal, avec ses quatre principes élémentaires:

④ Verseau/Géant, image humaine symbolique de l'environnement proche ou plus lointain, de l'entourage aux grands espaces.

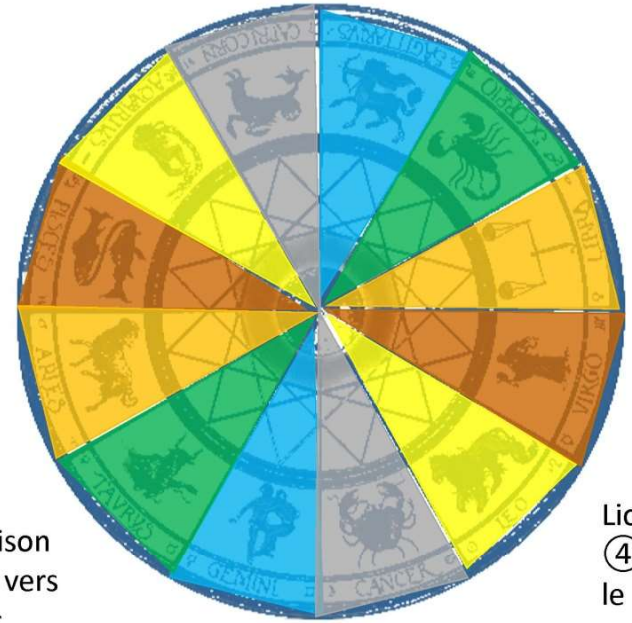
③ L'Aigle/le Scorpion/le Serpent, symbolique de l'énergie, énergie intérieure, profonde, ou plus extériorisée.



① Le Taureau, symbole de la stabilité, de l'introspection, de la profondeur.

② Le Lion, symbole de la personnalité, de l'égo, capable de générosité autant que d'égocentrisme.

Et les 6 combinaisons possibles à partir de ces 4 principes élémentaires:



Bélier et Balance. Combinaison de ② et ③: énergie et égo, donc sociabilité douce ou non, ouverture et combativité...

Taureau et Scorpion. Combinaison de ① et ③: énergie tournée vers soi, caractère jouisseur, joueur...

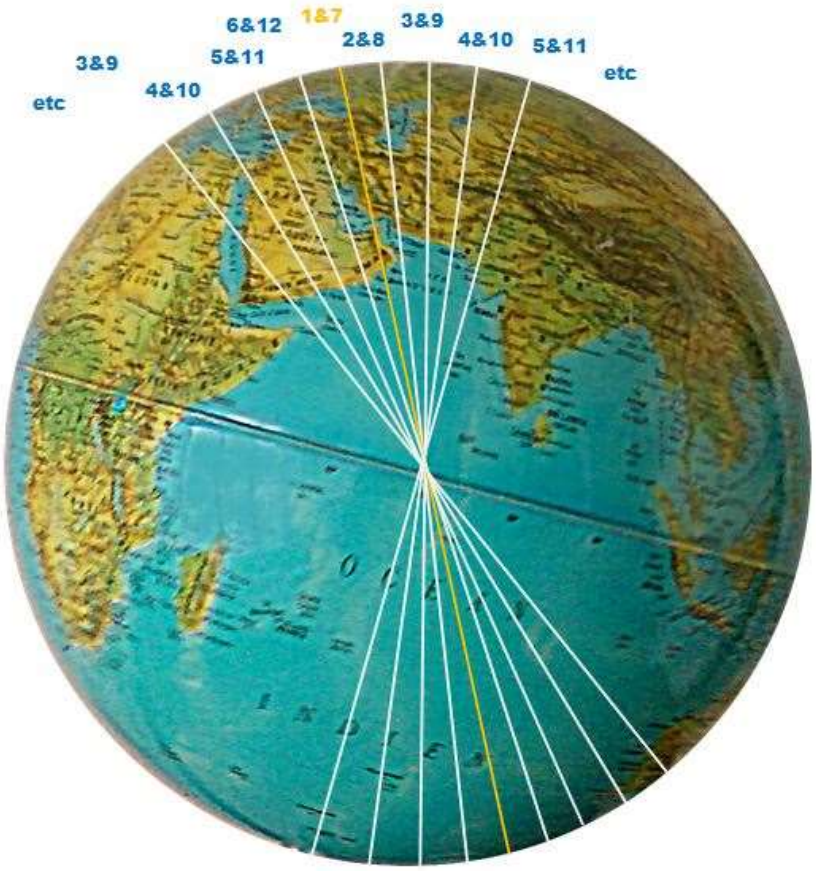
Gémeaux et Sagittaire. Combinaison de ③ et ④: sociabilité, dialogue, déplacements, voyages, enseignement...

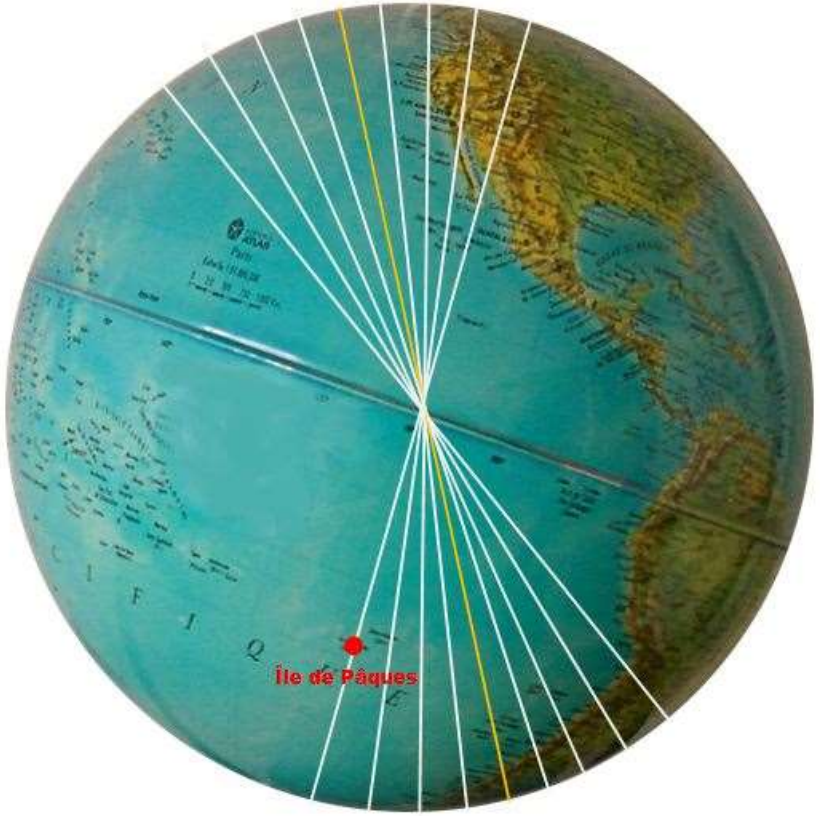
Cancer et Capricorne. Combinaison de ① et ④: entourage et stabilité, donc famille, domicile, constructions autour de soi, architecture, patrimoine, histoire...

Lion et Verseau. Combinaison de ② et ④ : énergie et ambition personnelle, avec le risque d'égocentrisme ou d'instabilité.

Vierge et Poissons. Combinaison de ① et ② : introspection voire inhibition, travaux de recherche ou d'imagination.


CANADA
OCEAN
ATLANTIQUE
CIFIQUE
CHINE
KAZAKHSTAN
BRESIL
11
5
1
6
7
3
5
1
6
2
2
2
10
1
8
9
4
4

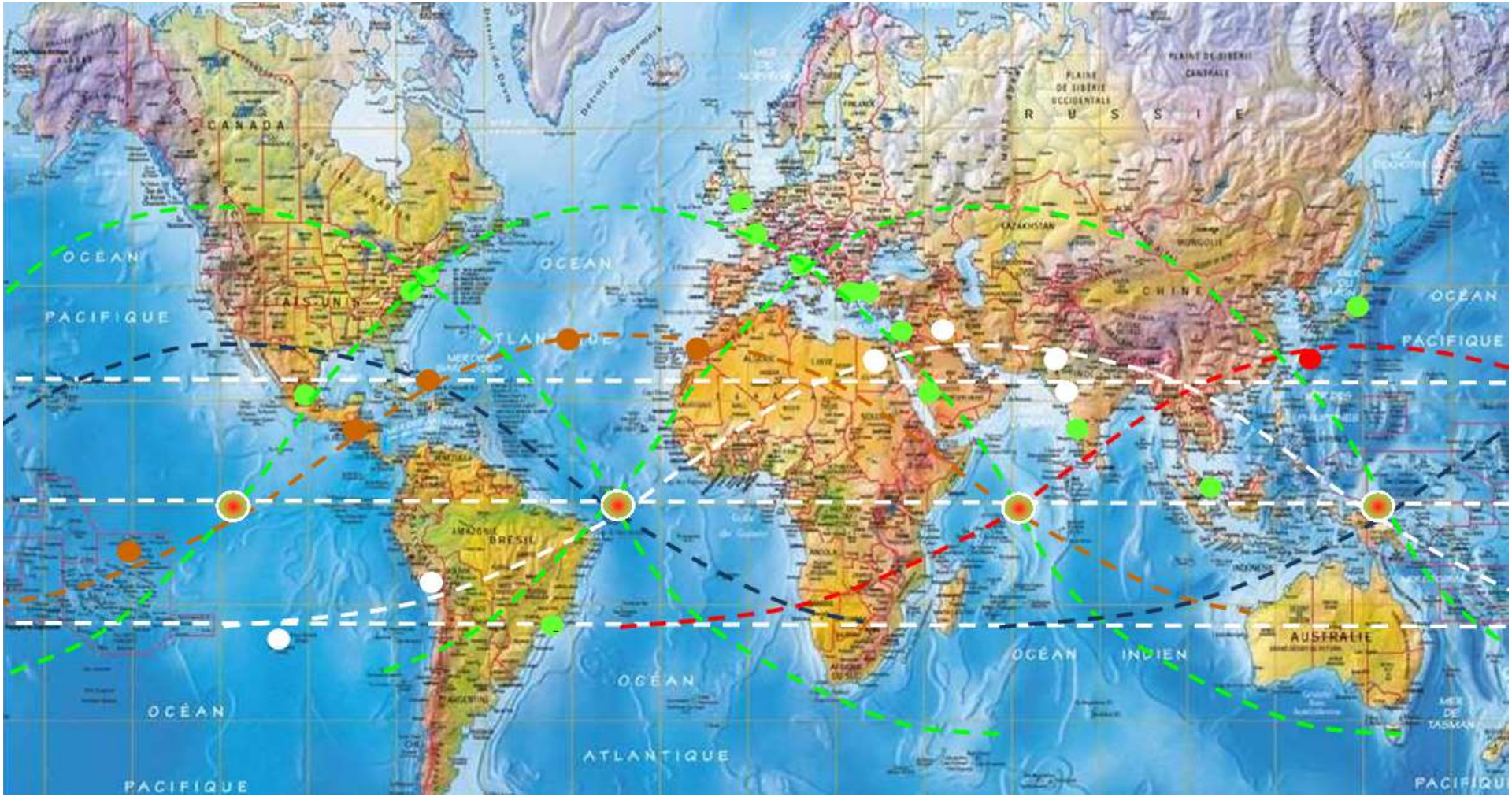

etc
3&9
4&10
6&12
5&11
1&7
2&8
3&9
4&10
5&11
etc

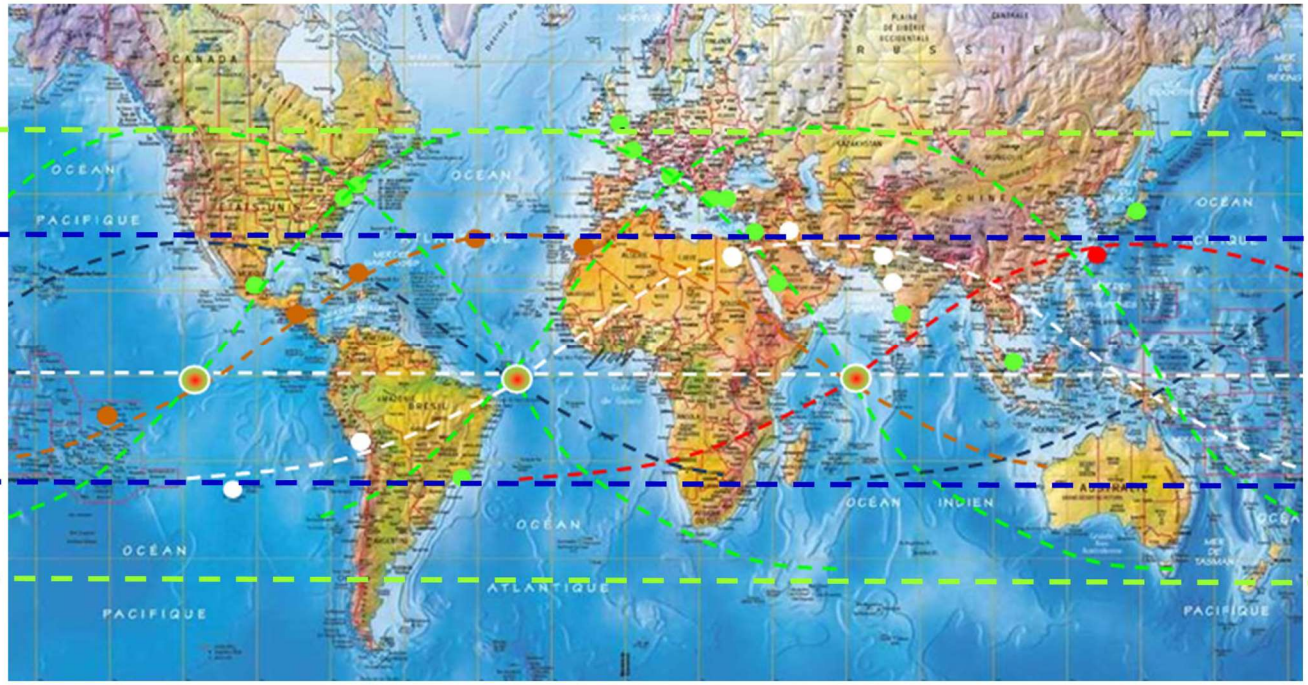

Île de Pâques


CANADA
OCÉAN
PACIFIQUE
ÉTATS-UNIS
OCÉAN
ATLANTIQUE
RUSSIE
CHINE
OCÉAN
PACIFIQUE
AUSTRALIE
OCÉAN
INDIEN
OCÉAN
ATLANTIQUE
OCÉAN


CANADA
OCEAN
PACIFIQUE
ATLANTIQUE
OCEAN
RUSSIE
CHINE
OCEAN
PACIFIQUE
AUSTRALIE
OCÉAN INDIEN
OCEAN
ATLANTIQUE
OCEAN
PACIFIQUE


CANADA
OCÉAN
PACIFIQUE
ÉTATS-UNIS
OCÉAN
ATLANTIQUE
RUSSIE
CHINE
KAZAKHSTAN
MONGOLIE
OCÉAN
PACIFIQUE
AUSTRALIE
OCÉAN INDIEN
OCÉAN
ATLANTIQUE
OCÉAN
PACIFIQUE


CANADA
OCÉAN
PACIFIQUE
ÉTATS-UNIS
OCÉAN
ATLANTIQUE
RUSSIE
CHINE
OCÉAN
PACIFIQUE
AMAZONIE
BRÉSIL
OCÉAN
ATLANTIQUE
OCÉAN
INDIEN
AUSTRALIE
OCÉAN
PACIFIQUE



Au printemps, toutes les constellations du Zodiaque se trouvent à l'horizon, ainsi qu'Orion, la Croix du Nord et la Croix du Sud.

Au printemps, la Croix du Nord est au zénith. A l'horizon se trouvent alors les Poissons lors de l'ère des Poissons, le Verseau lors de l'ère du Verseau etc.

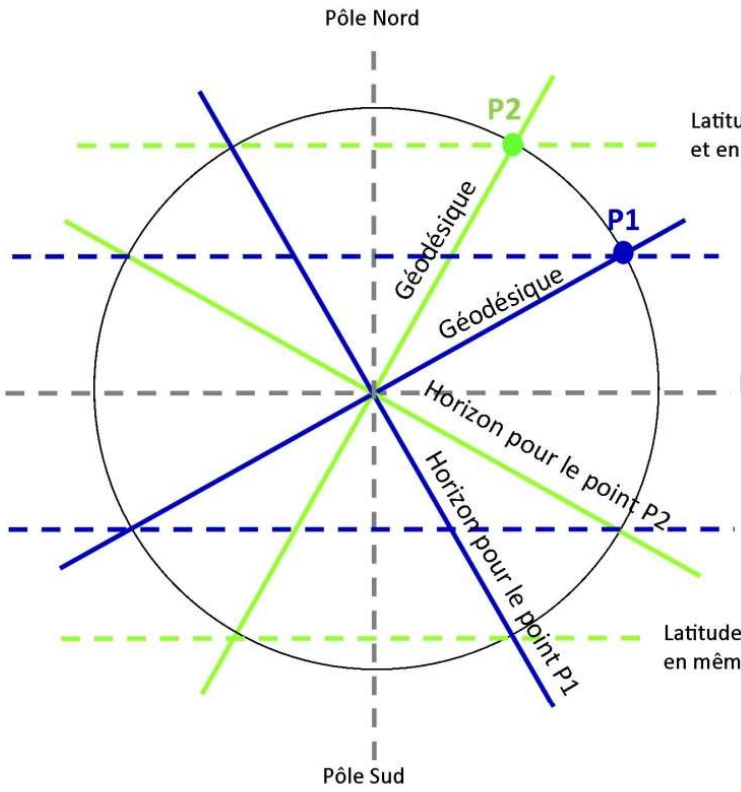
Orion et la Grande Ourse se lèvent lorsque le Soleil et Pégase sont au zénith, lors de la « fête de l'Ours » célébrée curieusement... en Europe depuis la plus haute antiquité.

Rares latitudes où les signes du Zodiaque ou Orion peuvent se trouver au zénith.

Au printemps, Orion, la Croix du Nord et la Croix du Sud se lèvent ou se couchent à l'horizon en même temps.



P1 et P2 sont deux points quelconques placés aux latitudes indiquées, la Terre tournant autour de ses pôles



Latitude maximale d'une des géodésiques vues précédemment, et en même temps latitude maximale de l'horizon d'un point P1

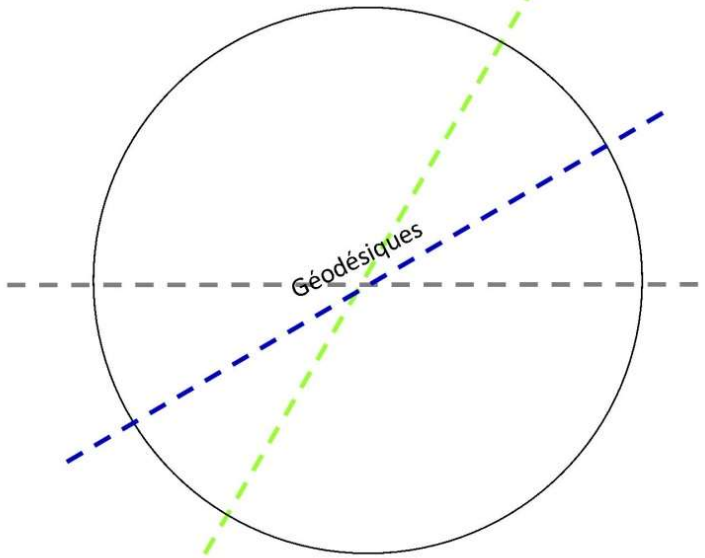
Latitude du Tropique du Cancer et latitude maximale d'une des géodésiques vues précédemment, et en même temps latitude maximale de l'horizon d'un point P2

Latitude de l'Équateur

Latitude du Tropique du Capricorne et latitude minimale d'une des géodésiques vues précédemment, et en même temps latitude minimale de l'horizon d'un point P2

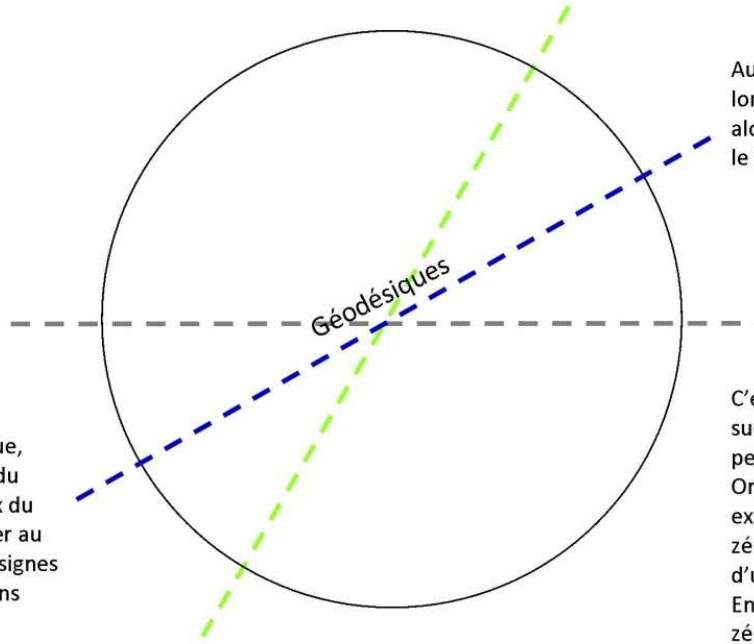
Latitude minimale d'une des géodésiques vues précédemment, et en même temps latitude minimale de l'horizon d'un point P1

Au printemps, selon les heures on trouve à l'horizon:
toutes les constellations du Zodiaque,
ou Orion, la Croix du Nord et la Croix du Sud,
ou l'ensemble de la Voie Lactée.



Orion et la Grande Ourse se lèvent lorsque le Soleil et Pégase sont au zénith lorsqu'on célèbre, curieuse coïncidence, la « fête de l'Ours » correspondant au sortir de l'hibernation des ours. Bien sûr cette fête n'est pas célébrée à l'équateur, mais en Europe depuis la plus haute antiquité. C'est pourtant bien à la latitude de l'équateur seulement qu'on peut voir la Grande Ourse se lever à l'horizon.

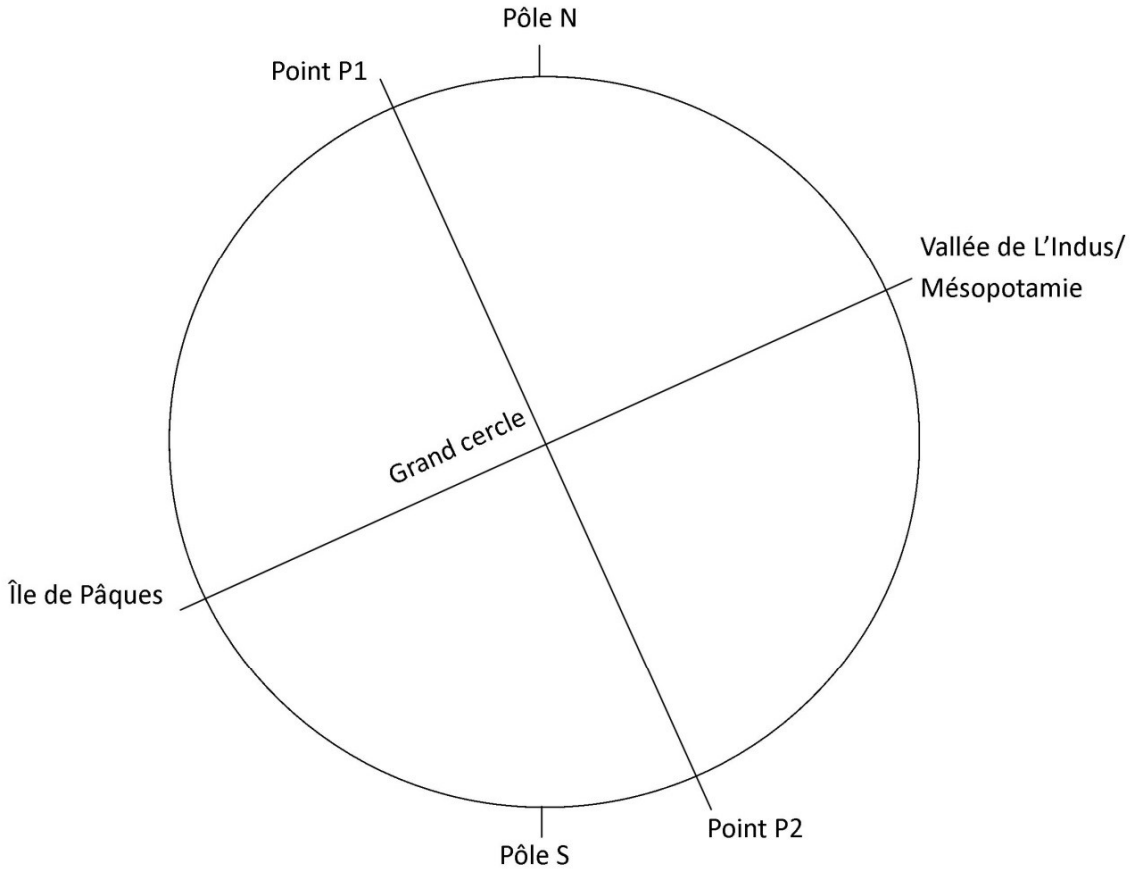
Aux antipodes, au printemps, on trouve également à l'horizon selon les heures:
toutes les constellations du Zodiaque,
ou Orion, la Croix du Nord et la Croix du Sud,
ou l'ensemble de la Voie Lactée.

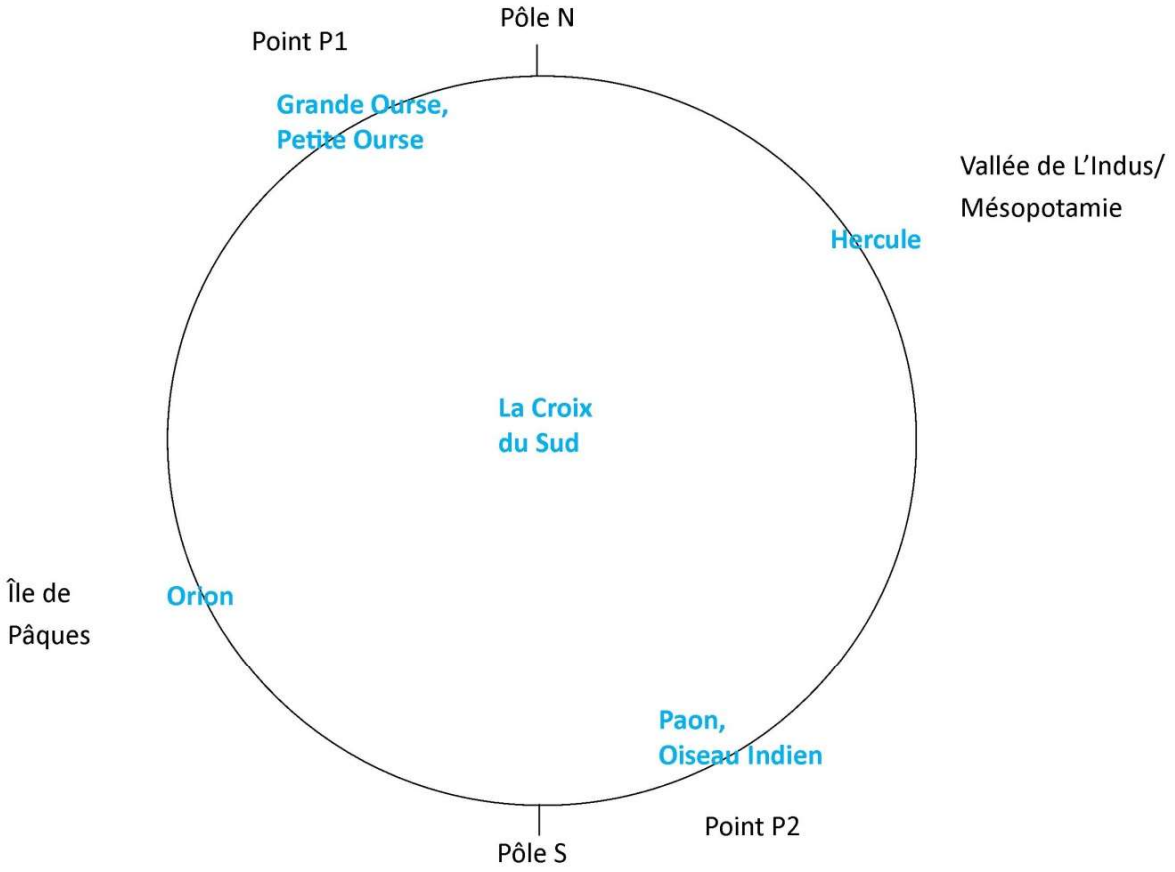


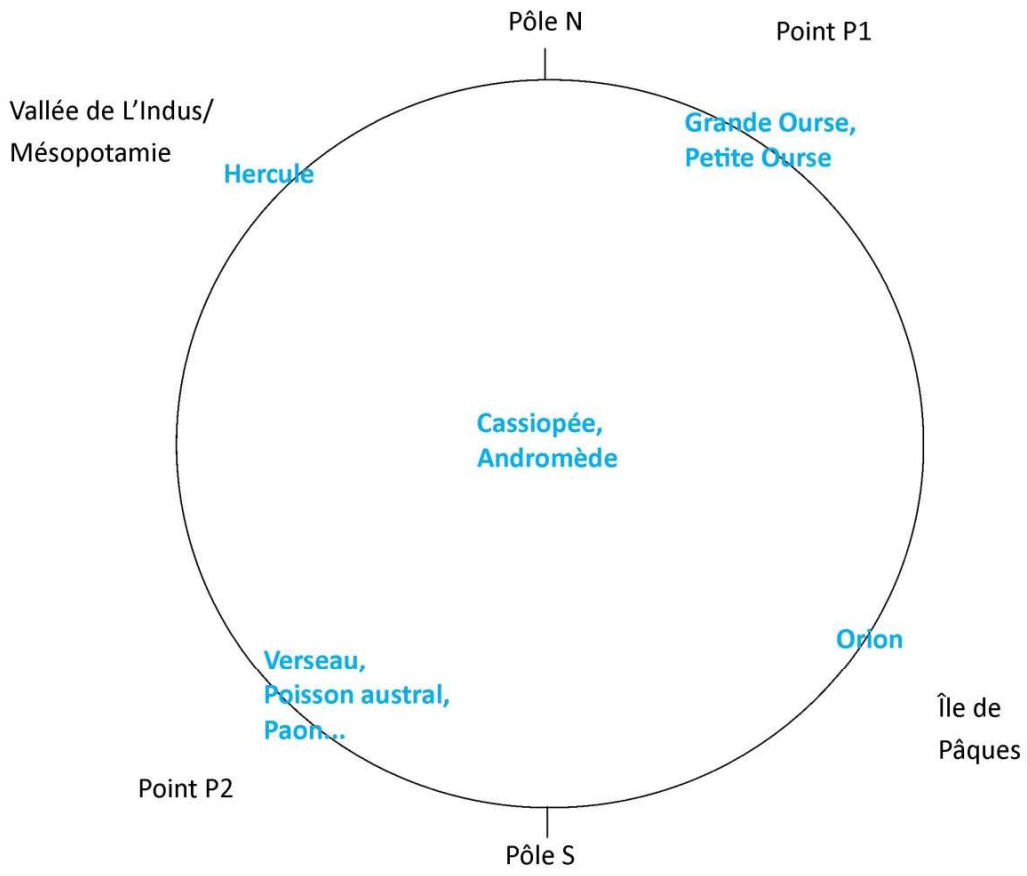
Au printemps, la Croix du Nord est au zénith lorsque le Soleil se lève. A l'horizon se trouvent alors les Poissons lors de l'ère des Poissons, le Verseau lors de l'ère du Verseau etc.

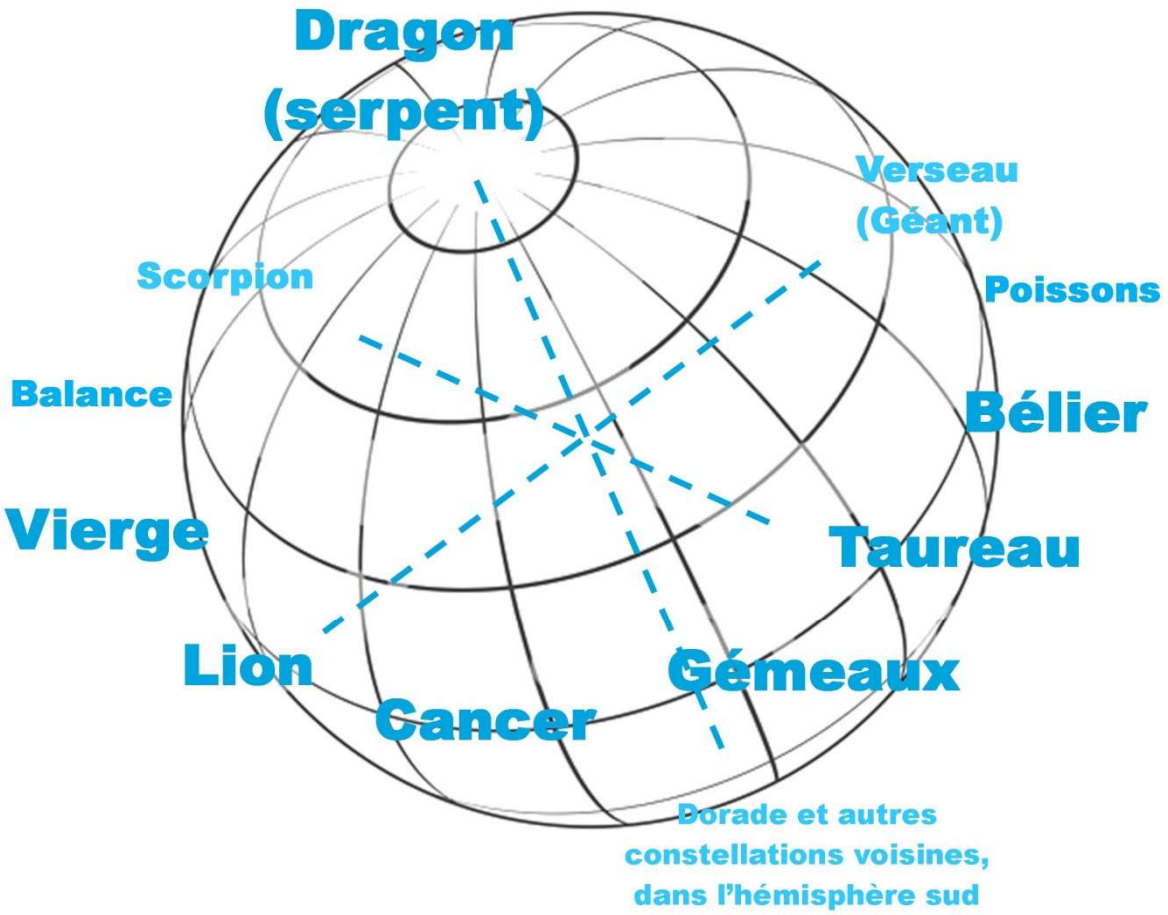
Rares latitudes où les signes du Zodiaque, ou la Voie Lactée, ou Orion ou la Croix du Sud (répondant curieusement à la Croix du Nord, aux antipodes) peuvent se trouver au zénith. A l'horizon bien sûr, les mêmes signes que de l'autre côté du globe: les Poissons lors de l'ère des Poissons, etc.

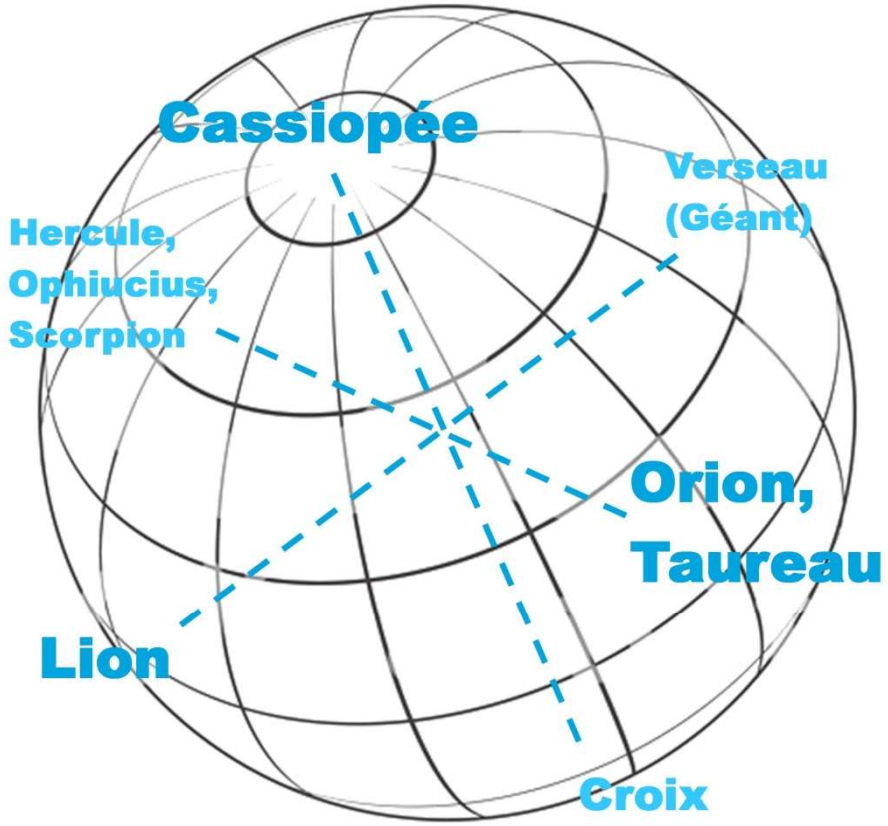
C'est très curieusement aussi à ces latitudes de l'hémisphère sud (où l'on trouve par exemple l'île de Pâques), que l'on peut voir le Géant (Verseau) au zénith au printemps, quand Orion se lève. Aux antipodes (à la latitude de l'Égypte par exemple), c'est alors Orion qui se couche et le Lion qui est au zénith. Il est étrange de remarquer des statues de géants d'un côté, et une statue de lion (le sphinx), de l'autre. Enfin, quand au printemps également la Croix du Nord est au zénith dans l'hémisphère nord, c'est l'Argo qui est au zénith aux antipodes. Curieusement encore, la Croix sera associée au christianisme et le bateau Argo peut être symbolique des navigateurs de la Méditerranée comme une image de la « barque du pêcheur » ou de la « nef de l'église ».

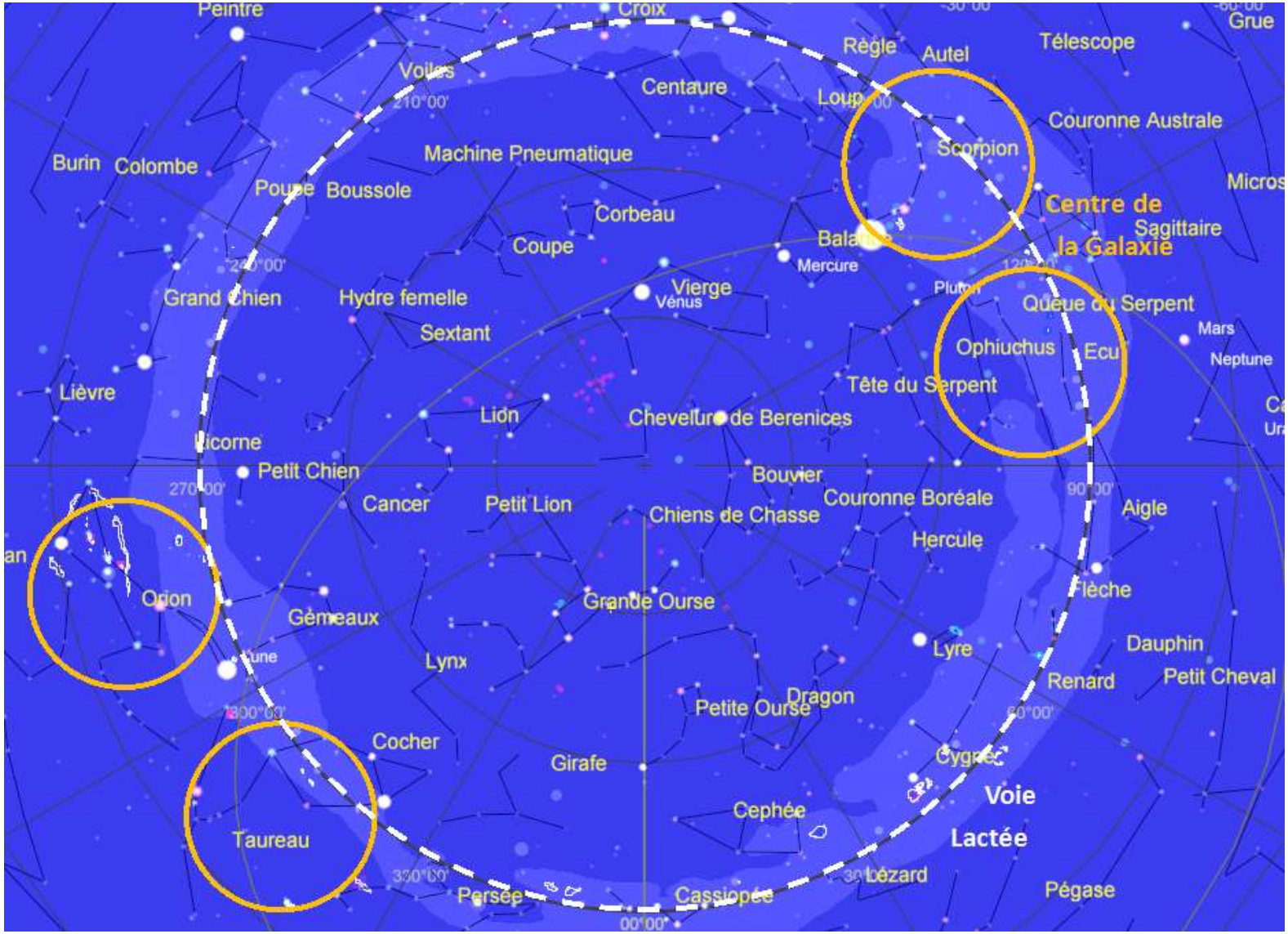

Pôle N
Point P1
Vallée de L'Indus/
Mésopotamie
Grand cercle
Île de Pâques
Point P2
Pôle S

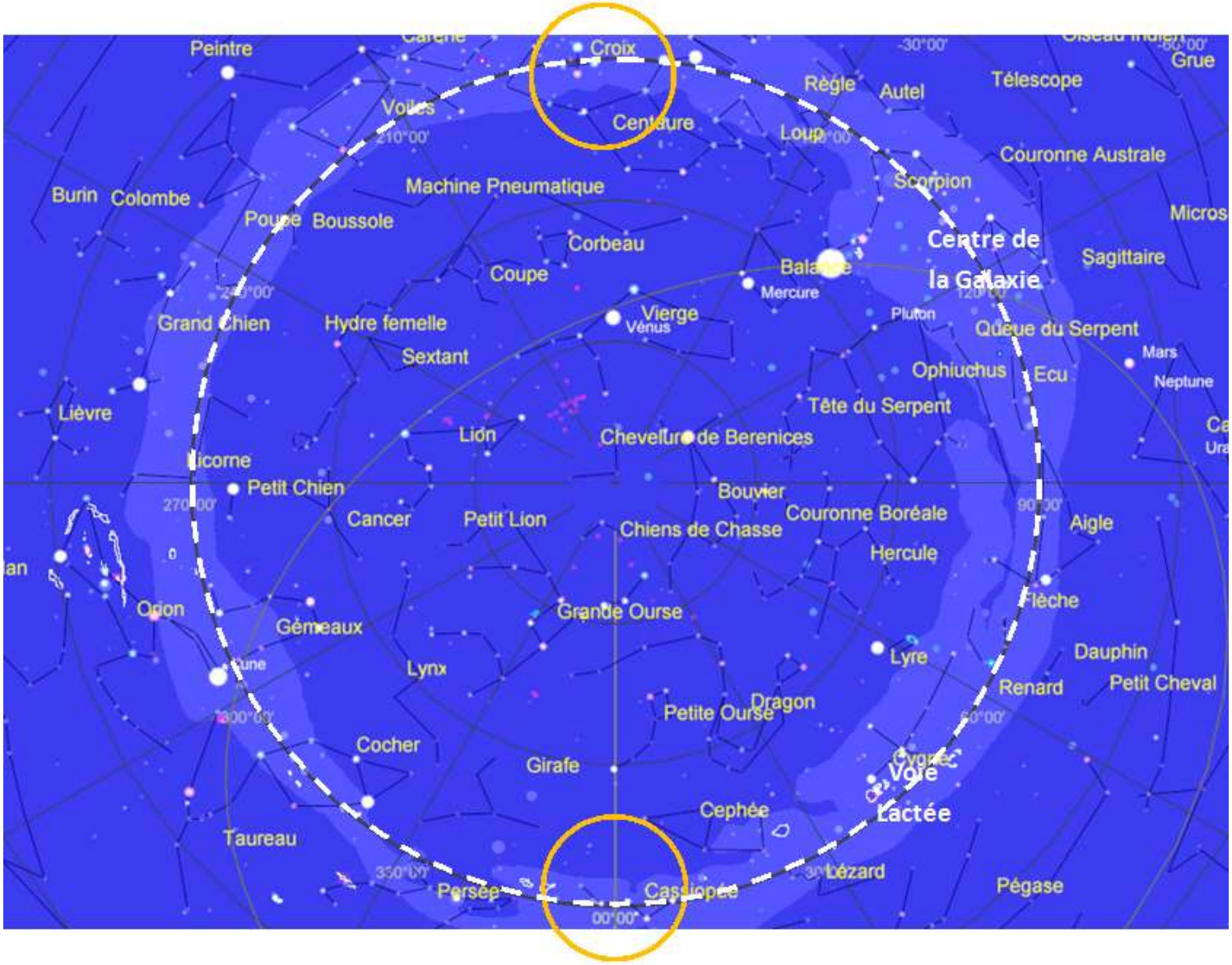

Pôle N
Point P1
Grande Ourse,
Petite Ourse
Vallée de L'Indus/
Mésopotamie
Hercule
La Croix
du Sud
Île de
Pâques
Orion
Paon,
Oiseau Indien
Point P2
Pôle S

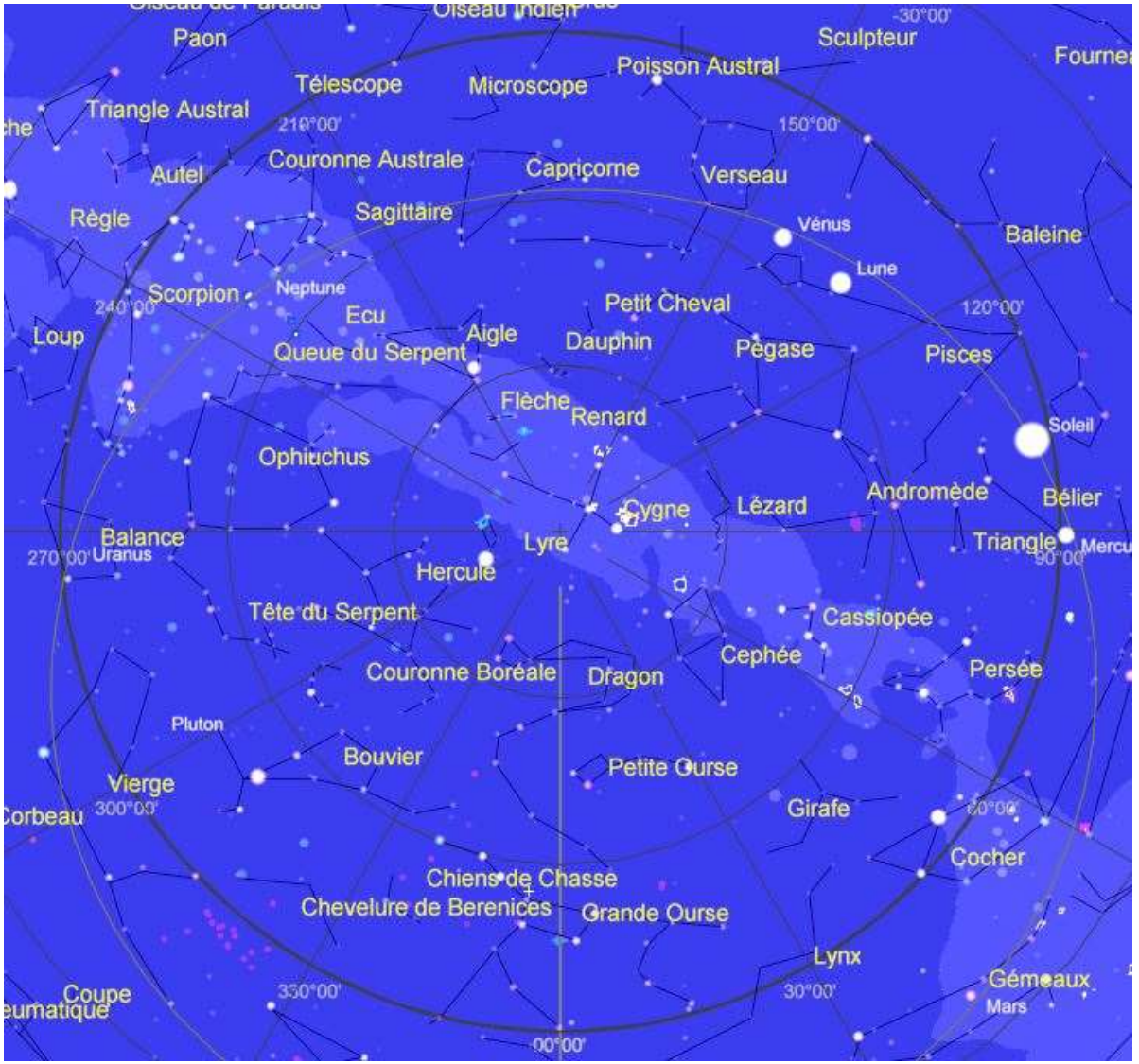

Pôle N
Point P1
Vallée de L'Indus/
Mésopotamie
Grande Ourse,
Petite Ourse
Hercule
Cassiopée,
Andromède
Orion
Verseau,
Poisson austral,
Paon...
Île de
Pâques
Point P2
Pôle S

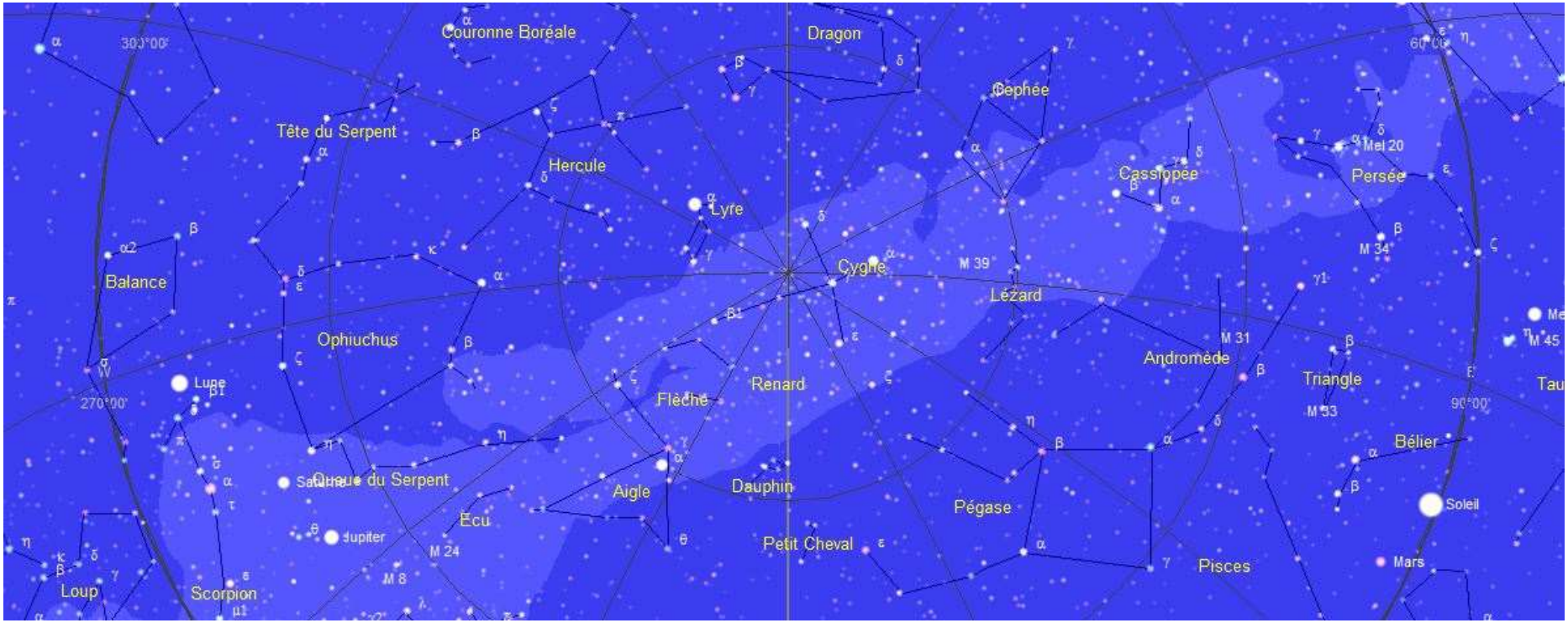

Dragon
(serpent)
Verseau
(Géant)
Scorpion
Poissons
Balance
Bélier
Vierge
Taureau
Lion
Gémeaux
Cancer
Dorade et autres
constellations voisines,
dans l'hémisphère sud


Cassiopée
Verseau
(Géant)
Hercule,
Ophiucius,
Scorpion
Orion,
Taureau
Lion
Croix


Peintre
Croix
Règle
Autel
Télescope
Grue
Voiles
Centaure
Loup
Couronne Australe
Scorpion
Machine Pneumatique
Burin
Colombe
Poupe
Boussole
Centre de
la Galaxie
Sagittaire
Corbeau
Coupe
Balance
Mercure
Grand Chien
Hydre femelle
Vierge
Vénus
Pluton
Queue du Serpent
Sextant
Ophiuchus
Ecu
Mars
Neptune
Lièvre
Tête du Serpent
Lion
Chevelure de Berenices
Licorne
Petit Chien
Bouvier
Cancer
Petit Lion
Couronne Boréale
Aigle
Chiens de Chasse
Hercule
Orion
Grande Ourse
Flèche
Gémeaux
Lynx
Lyre
Dauphin
Renard
Petit Cheval
Dragon
Petite Ourse
Cocher
Girafe
Cygne
Voie
Lactée
Cephée
Taureau
Lézard
Persée
Cassiopée
Pégase


Peintre
Croix
Règle
Autel
Télescope
Grue
Voiles
Centaure
Loup
Couronne Australe
Machine Pneumatique
Scorpion
Burin
Colombe
Poupe
Boussole
Corbeau
Centre de
la Galaxie
Sagittaire
Coupe
Balance
Mercure
Vierge
Vénus
Pluton
Grand Chien
Hydre femelle
Queue du Serpent
Sextant
Mars
Ophiuchus
Ecu
Neptune
Lièvre
Tête du Serpent
Lion
Chevelure de Berenices
Licorne
Petit Chien
Bouvier
Cancer
Petit Lion
Couronne Boréale
Aigle
Chiens de Chasse
Hercule
Orion
Flèche
Grande Ourse
Gémeaux
Lyre
Dauphin
Lynx
Renard
Petit Cheval
Dragon
Petite Ourse
Cocher
Girafe
Voie
Lactée
Cephée
Taureau
Lézard
Persée
Cassiopée
Pégase

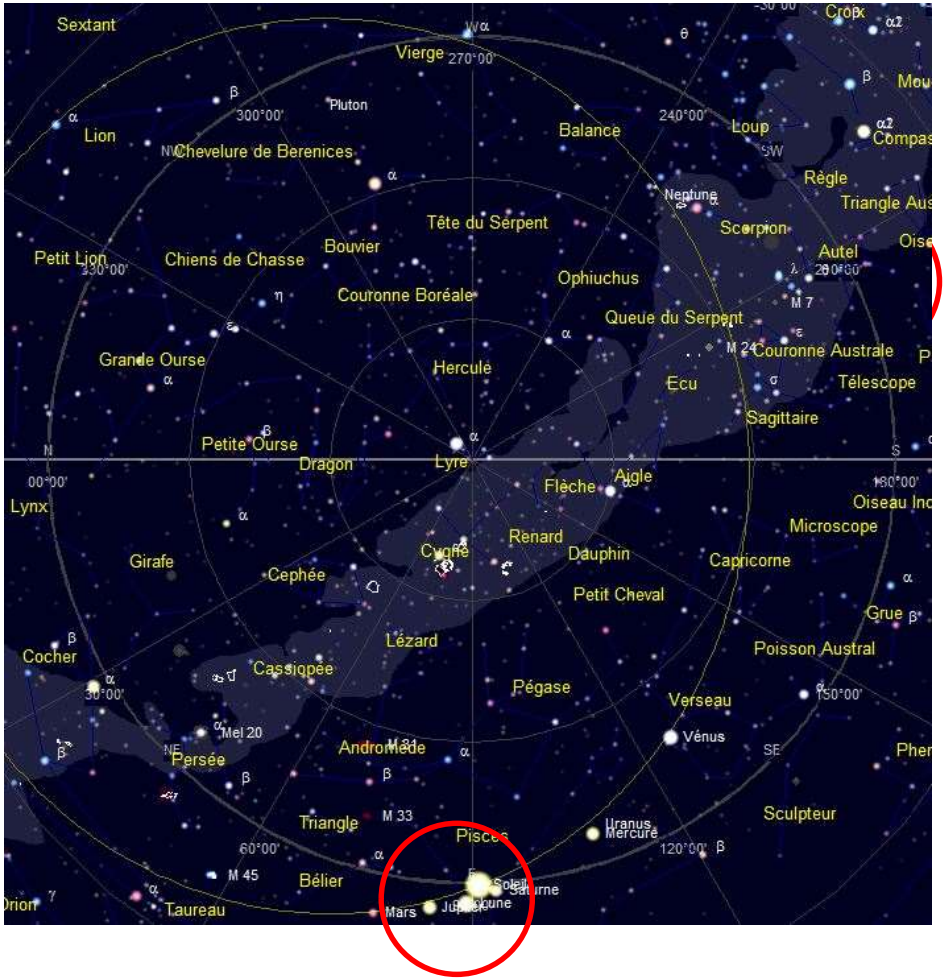

Paon
Oiseau Indien
Sculpteur
Fournea
Télescope
Microscope
Poisson Austral
Triangle Austral
210°00'
150°00'
Autel
Couronne Australe
Capricorne
Verseau
Règle
Sagittaire
Vénus
Baleine
Lune
Scorpion
Neptune
240°00'
Ecu
Petit Cheval
120°00'
Loup
Aigle
Dauphin
Pégase
Pisces
Queue du Serpent
Flèche
Renard
Soleil
Ophiuchus
Andromède
Bélier
Cygne
Lézard
Balance
Lyre
Triangle
270°00'
Uranus
Hercule
90°00'
Tête du Serpent
Cassiopée
Cephée
Couronne Boréale
Dragon
Persée
Pluton
Bouvier
Petite Ourse
Vierge
Girafe
Corbeau
300°00'
Cocher
Chiens de Chasse
Chevelure de Berenices
Grande Ourse
Lynx
Coupe
330°00'
30°00'
Gémeaux
Mars
00°00'


Couronne Boréale
Dragon
Céphée
Tête du Serpent
Hercule
Lyre
Cassiopée
Persée
Balance
Cygne
M 39
Lézard
M 34
Ophiuchus
Andromède
M 31
Triangle
Lupe
Renard
Flèche
Bélier
Queue du Serpent
Aigle
Dauphin
Pégase
Soleil
Ecu
Jupiter
M 24
Petit Cheval
Pisces
Mars
Loup
Scorpion
M 8

Ciel lors de la naissance de Jésus :

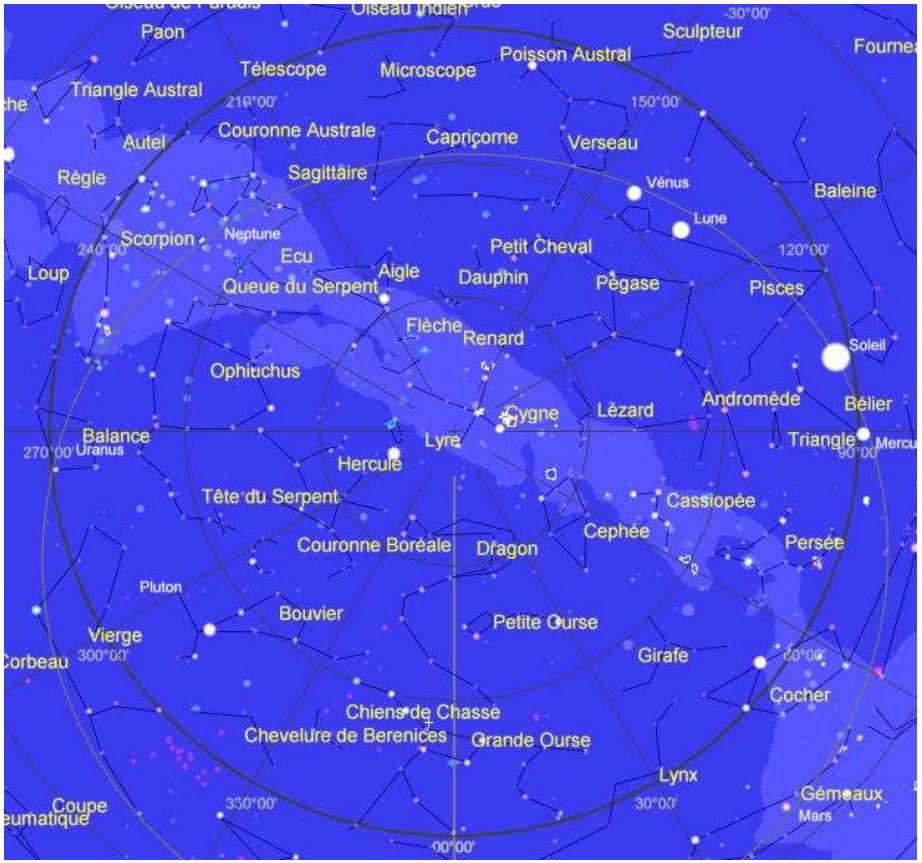


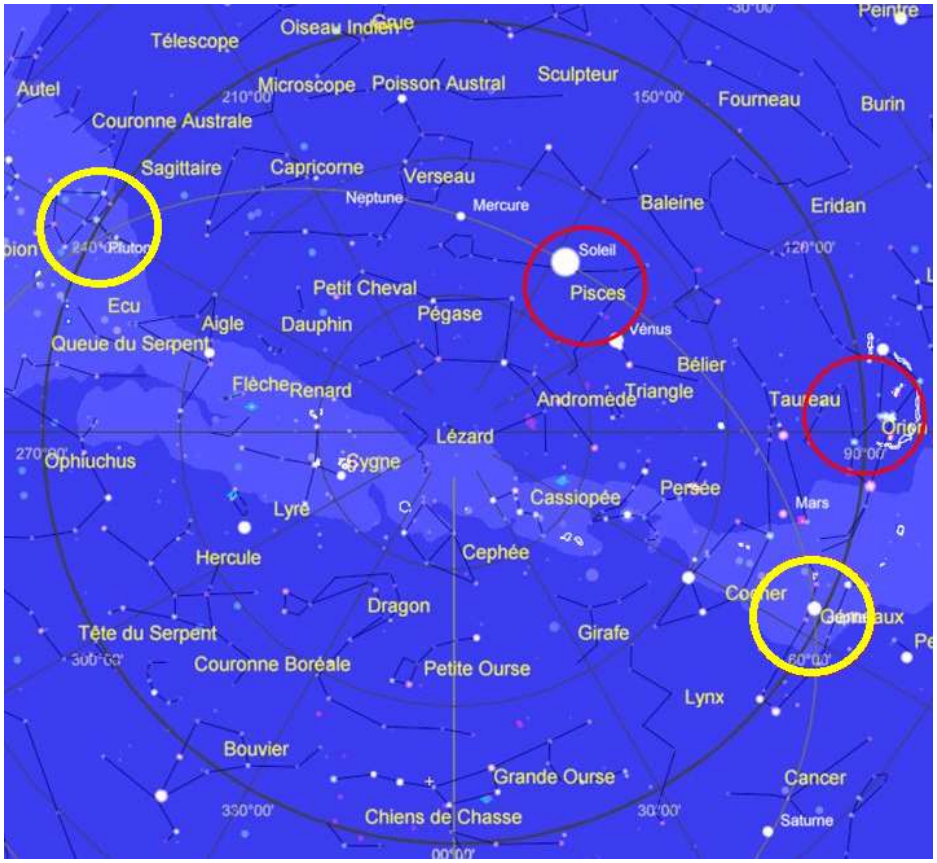
Ciel lors de la naissance de Jésus :





An 33 :


Paon
Oiseau Indien
Sculpteur
Poisson Austral
Télescope
Microscope
Triangle Austral
Autel
Couronne Australe
Capricorne
Verseau
Règle
Sagittaire
Vénus
Baleine
Lune
Scorpion
Neptune
Ecu
Petit Cheval
Loup
Aigle
Dauphin
Pégase
Pisces
Queue du Serpent
Flèche
Renard
Soleil
Ophiuchus
Andromède
Bélier
Cygne
Lézard
Balance
Uranus
Lyre
Triangle
Hercule
Tête du Serpent
Cassiopée
Cephée
Couronne Boréale
Dragon
Persée
Pluton
Bouvier
Petite Ourse
Vierge
Girafe
Cocher
Chiens de Chasse
Chevelure de Berenices
Grande Ourse
Lynx
Coupe
Gémeaux
Mars


Télescope
Oiseau Indien
Autel
Microscope
Poisson Austral
Sculpteur
Fourneau
Burin
Couronne Australe
Sagittaire
Capricorne
Verseau
Neptune
Mercure
Baleine
Eridan
Pluton
Soleil
Petit Cheval
Pisces
Ecu
Aigle
Dauphin
Pégase
Vénus
Queue du Serpent
Bélier
Flèche
Renard
Andromède
Triangle
Taureau
Lézard
Ophiuchus
Cygne
Cassiopée
Persée
Lyre
Mars
Hercule
Cephée
Dragon
Tête du Serpent
Girafe
Couronne Boréale
Petite Ourse
Lynx
Bouvier
Grande Ourse
Cancer
Chiens de Chasse
Saturne

An 33, vu depuis la latitude de l’Île de Pâques :

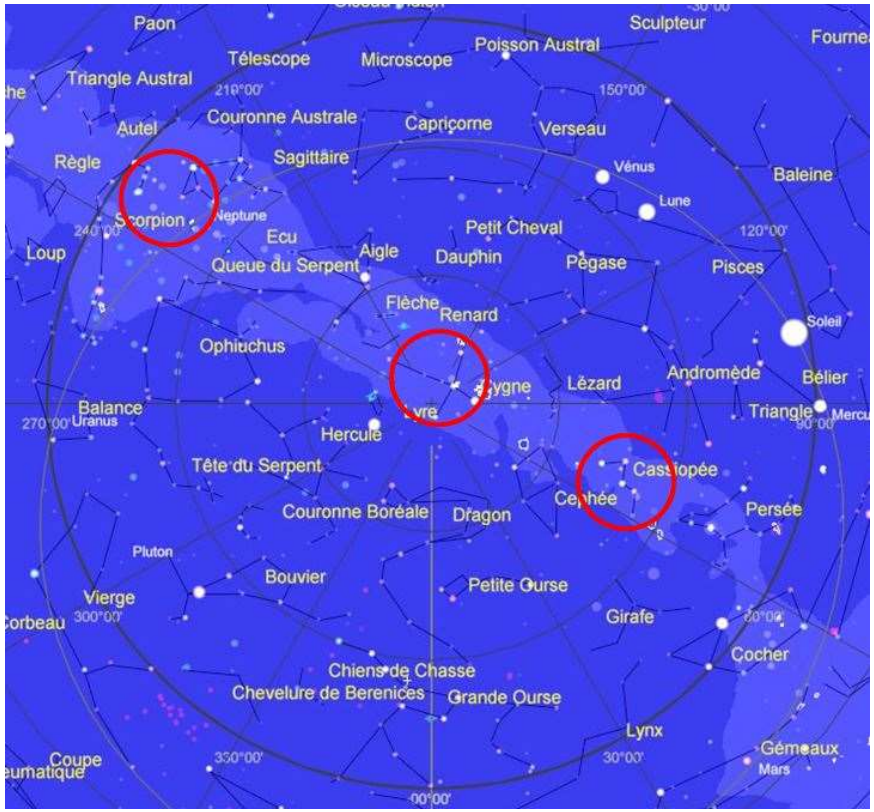


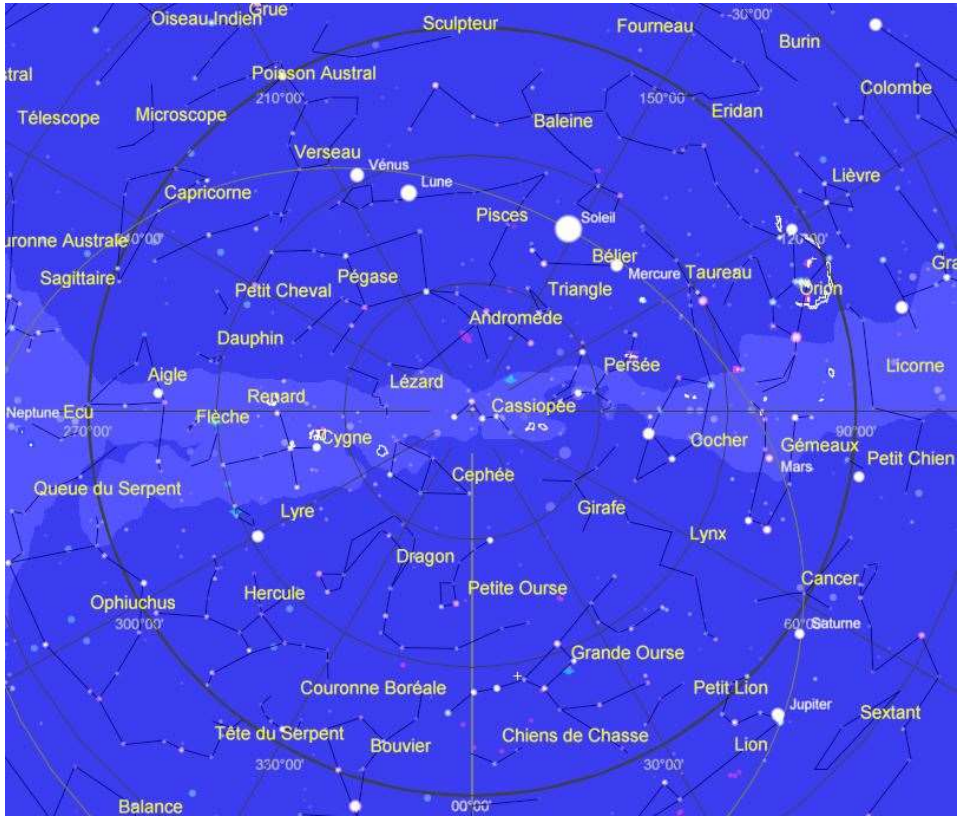


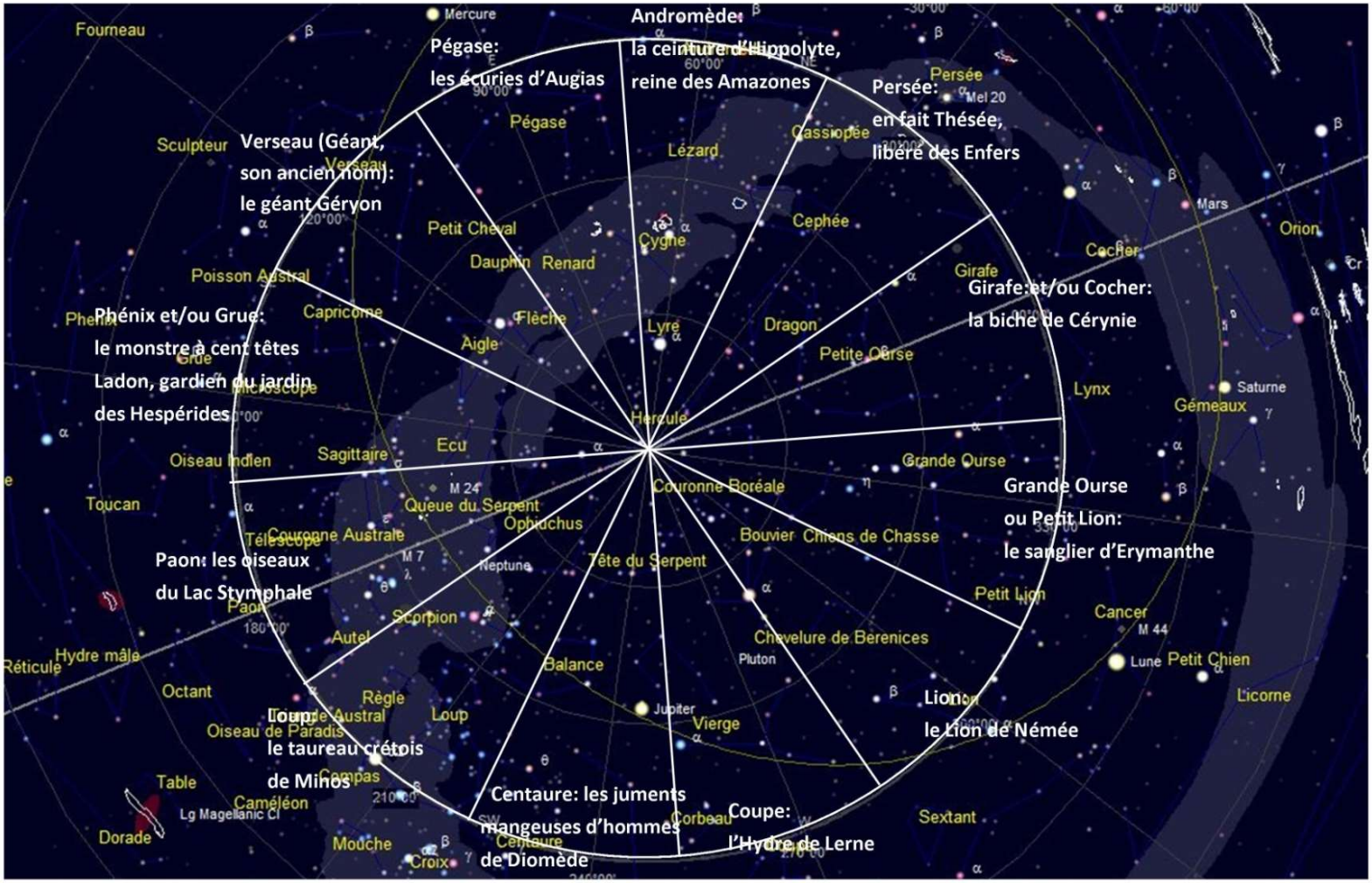
Position relative particulière de Cassiopée :

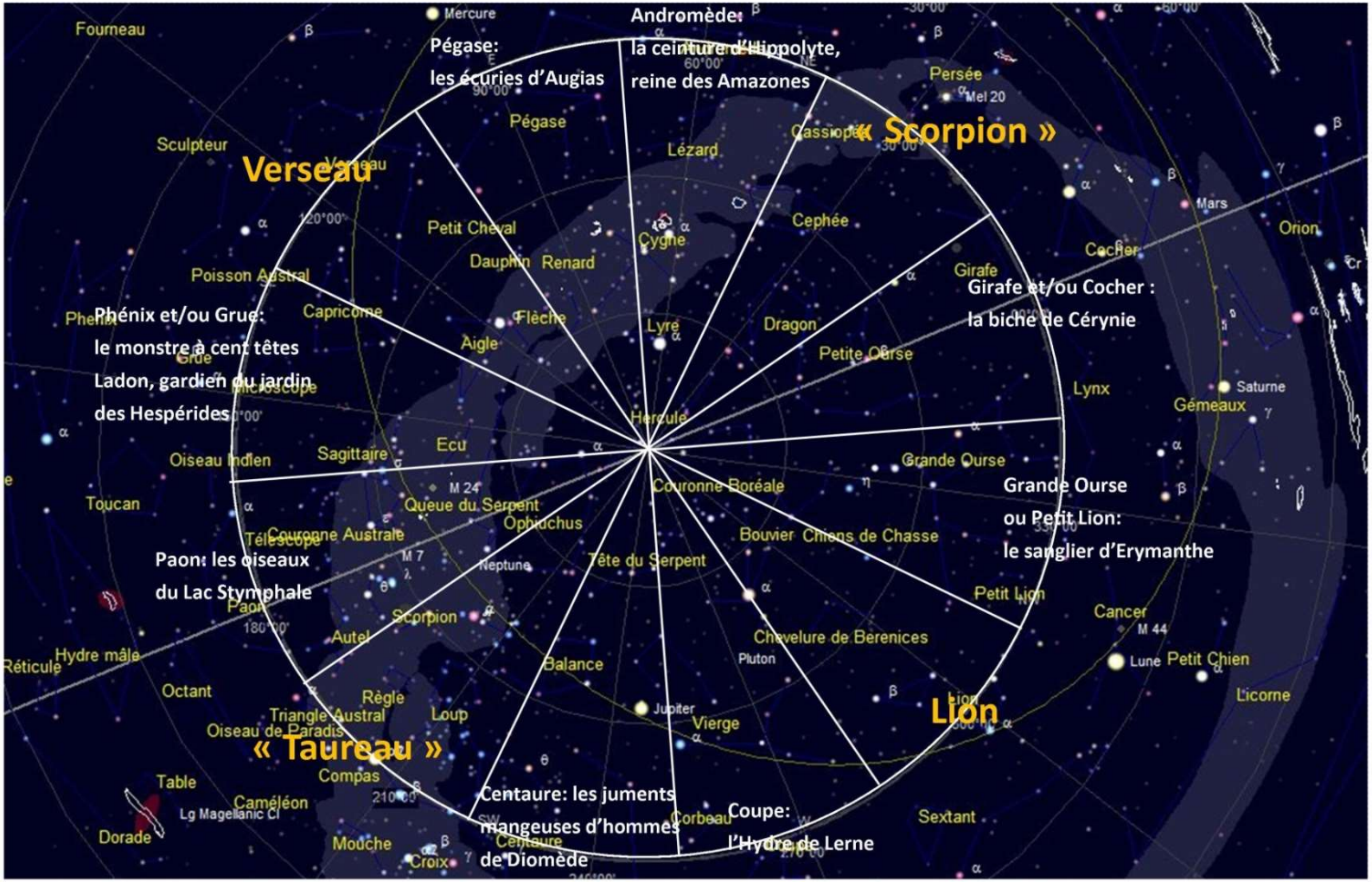




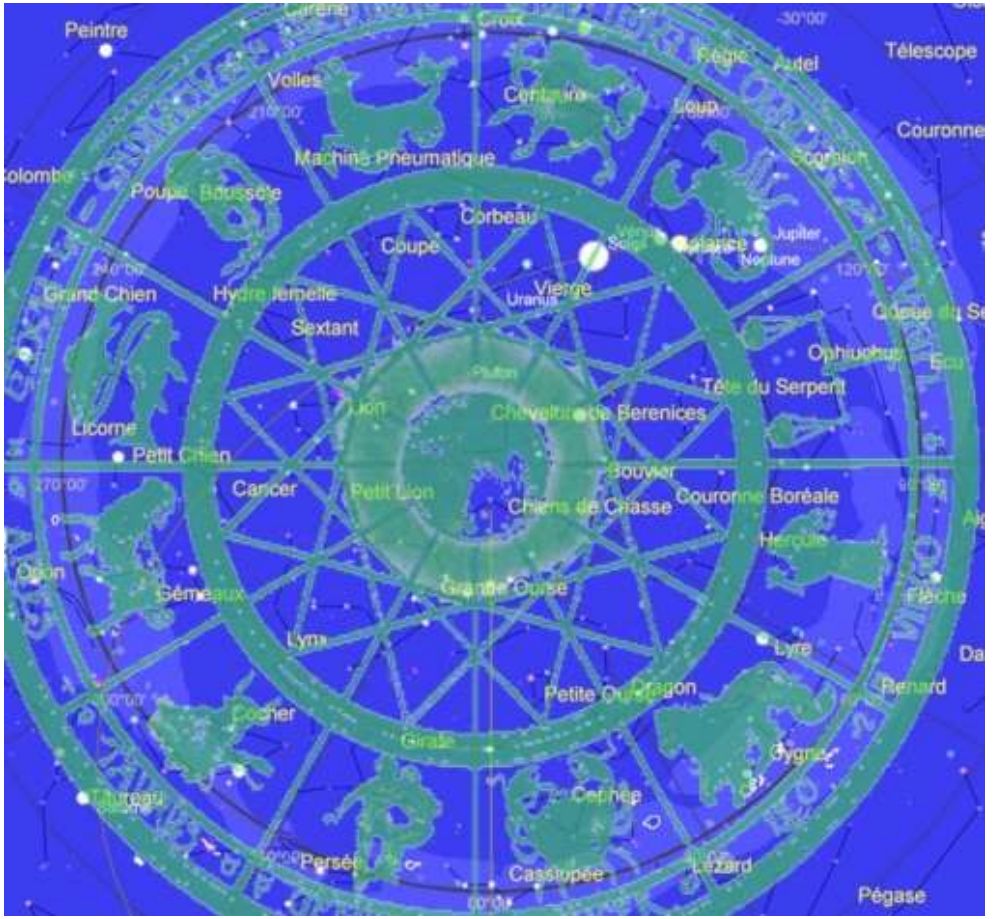

Paon
Sculpteur
Poisson Austral
Télescope
Microscope
Triangle Austral
210°00'
150°00'
Autel
Couronne Australe
Capricorne
Verseau
Règle
Sagittaire
Vénus
Baleine
Lune
Scorpion
Neptune
Ecu
Petit Cheval
240°00'
120°00'
Loup
Aigle
Dauphin
Pégase
Pisces
Queue du Serpent
Flèche
Renard
Soleil
Ophiuchus
Andromède
Bélier
Lézard
Balance
Uranus
270°00'
Triangle
Hercule
Tête du Serpent
Cassiopée
Cephée
Couronne Boréale
Dragon
Persée
Pluton
Bouvier
Petite Ourse
Vierge
300°00'
Girafe
Cocher
Chiens de Chasse
Chevelure de Berenices
Grande Ourse
Lynx
Coupe
330°00'
30°00'
Gémeaux
Mars
00°00'


Oiseau Indien
Grue
Sculpteur
Fourneau
-30°00'
Burin
Poisson Austral
Colombe
Télescope
Microscope
210°00'
150°00'
Eridan
Baleine
Verseau
Vénus
Lune
Lièvre
Capricorne
Pisces
Soleil
Bélier
Mercure
Taureau
Sagittaire
Pégase
Petit Cheval
Triangle
Orion
Andromède
Dauphin
Persée
Licorne
Aigle
Lézard
Renard
Cassiopée
Neptune
Ecu
Flèche
270°00'
Cygne
Cocher
Gémeaux
Mars
Petit Chien
Cephée
Queue du Serpent
Girafe
Lyre
Lynx
Dragon
Cancer
Petite Ourse
Ophiuchus
Hercule
300°00'
Saturne
Grande Ourse
Couronne Boréale
Petit Lion
Jupiter
Sextant
Tête du Serpent
Bouvier
Chiens de Chasse
Lion
330°00'
30°00'
Balance
00°00'


Andromède:
la ceinture d'Hippolyte,
reine des Amazones
Pégase:
les écuries d'Augias
Persée:
en fait Thésée,
libéré des Enfers
Verseau (Géant,
son ancien nom):
le géant Géryon
Girafe: et/ou Cocher:
la biche de Cérynie
Phénix et/ou Grue:
le monstre à cent têtes
Ladon, gardien du jardin
des Hespérides
Grande Ourse
ou Petit Lion:
le sanglier d'Erymanthe
Paon: les oiseaux
du Lac Stymphale
Lion:
le Lion de Némée
Coupe:
le taureau crétois
de Minos
Centaure: les juments
mangeuses d'hommes
de Diomède
Coupe:
l'Hydre de Lerne
Mercure
Fourneau
Pégase
Sculpteur
Verseau
Lézard
Persée
Mel 20
Cassiopée
Mars
Orion
Cocher
Cephée
Petit Cheval
Cygne
Dauphin
Renard
Girafe
Poisson Austral
Capricorne
Flèche
Lyre
Dragon
Aigle
Petite Ourse
Phénix
Grue
Lynx
Saturne
Gémeaux
Hercule
Ecu
Sagittaire
Oiseau Indien
Grande Ourse
Couronne Boréale
M 24
Toucan
Queue du Serpent
Ophiuchus
Couronne Australe
Télescope
Bouvier
Chiens de Chasse
M 7
Neptune
Tête du Serpent
Paon
Petit Lion
Cancer
M 44
Scorpion
Autel
Chevelure de Berenices
Pluton
Hydre mâle
Réticule
Balance
Lune
Petit Chien
Octant
Règle
Jupiter
Licorne
Loup
Vierge
Oiseau de Paradis
Table
Caméléon
Lg Magellanic Cl
Corbeau
Sextant
Dorade
Mouche
Centaure
Croix

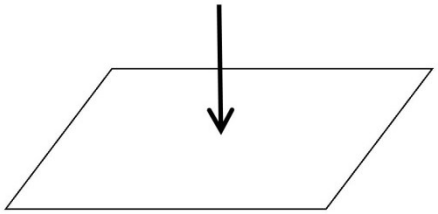

Mercure
Fourneau
Pégase:
les écuries d'Augias
Andromède:
la ceinture d'Hippolyte,
reine des Amazones
Persée
Mel 20
Pégase
Sculpteur
Verseau
Lézard
« Scorpion »
Cassiopée
Mars
Orion
Petit Cheval
Cygne
Cephée
Cocher
Dauphin
Renard
Girafe
Poisson Austral
Girafe et/ou Cocher :
la biche de Cérynie
Capricorne
Flèche
Lyre
Dragon
Phénix et/ou Grue:
le monstre à cent têtes
Ladon, gardien du jardin
des Hespérides
Aigle
Petite Ourse
Lynx
Saturne
Gémeaux
Hercule
Oiseau Indien
Sagittaire
Ecu
Grande Ourse
Couronne Boréale
Grande Ourse
ou Petit Lion:
le sanglier d'Erymanthe
Toucan
Queue du Serpent
Ophiuchus
Couronne Australe
Bouvier
Chiens de Chasse
Paon: les oiseaux
du Lac Stymphale
Neptune
Tête du Serpent
Petit Lion
Scorpion
Cancer
Autel
Chevelure de Berenices
Hydre mâle
Balance
Pluton
Lune
Petit Chien
Octant
Règle
Licorne
Triangle Austral
Loup
Jupiter
Vierge
Lion
Oiseau de Paradis
« Taureau »
Compas
Table
Centaure: les juments
mangeuses d'hommes
de Diomède
Caméléon
Lg Magellanic Cl
Corbeau
Coupe:
l'Hydre de Lerne
Sextant
Dorade
Mouche
Croix
Centaure

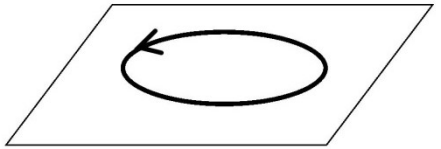

Andromède
Pégase
Lézard
Cygne
Renard
Flèche
Aigle
Dragon
Petite Ourse
Girafe
Lynx
Ecu
Grande Ourse
Ophiuchus
Neptune
Petit Lion
Scorpion
Autel
Balance
Pluton
Corbeau
Coupe
Sextant
Centaure
Mouche


Peintre
Voiles
Centaure
Loup
Télescope
Couronne
Machine Pneumatique
Poupe
Boussole
Corbeau
Coupe
Jupiter
Neptune
Grand Chien
Hydre femelle
Vierge
Uranus
Sextant
Ophiuchus
Ecu
Tête du Serpent
Licorne
Petit Chien
Cancer
Petit Lion
Bouvier
Chiens de Chasse
Couronne Boréale
Hercule
Gémeaux
Grande Ourse
Flèche
Lynx
Lyre
Petite Ourse
Dragon
Renard
Cocher
Girafe
Cygne
Cephée
Persée
Cassiopée
Lézard
Pégase

« Le Verbe », « le souffle divin ». Ces expressions sont propres à nous permettre d'appréhender cette source de toute loi dans l'univers, de tout ordre, de toute création et de tout mouvement. D'autres vocables récents inspirés des progrès de la science feraient penser aux « énergies », aux « forces », aux « ondes », à « l'information pure », qu'importe: en puisant dans ce registre de langage, l'on parle encore et toujours de ce principe originel d'où procède toute loi, tout ordre, toute création, tout mouvement, bref toute vie.

Le lien entre ce principe et l'idée de mouvement n'est pas qu'une illustration parmi d'autres des manifestations du souffle divin: il y est fondamentalement lié du fait de notre monde matériel, et donc de la nature matériel de toutes les choses, les objets et les êtres qui la composent, et de la perception que nous en avons. En effet un élément d'un monde spirituel serait invisible à notre monde matériel s'il était purement spirituel; il n'est visible que parce qu'il a des composantes réelles en plus de sa(ses) composante(s) spirituelle(s); et il ne se voit dans notre monde matériel que par les effets matériels qui le rendent perceptibles par nos moyens matériels. Or voici, exprimées par des moyens communs dans notre monde, deux façons parfaitement équivalentes sur le plan mathématique de figurer le lien qu'on peut établir entre une dimension supérieure et la façon dont elle est visible, ressentie, manifestée dans une dimension inférieure:



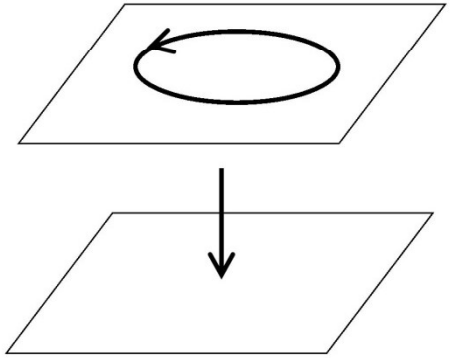


D'un côté un espace d'une certaine dimension qui reçoit l'influence d'une autre dimension apparemment inaccessible; de l'autre la représentation de cette dimension supplémentaire au moyen du mouvement à l'intérieur de cet espace où celle-ci peut ainsi être ainsi représentée, appréhendée, « manifestée », « ressentie » malgré un nombre de dimensions apparemment inférieur: ici l'on a représenté en 2 dimensions une situation qui en contient en fait 3. Ce principe permet de schématiser plus généralement en n dimensions une réalité à n+1 dimensions selon une idée familière à ceux qui étudient les isomorphismes entre espaces vectoriels qui traduisent, pour simplifier, l'équivalence parfaite entre deux organisations, deux situations, deux représentations.

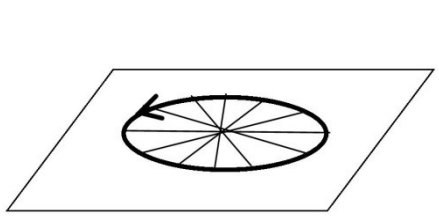
D'aucuns verront dans des pratiques mystiques, soufies, orientales, de curieuses intuitions de telles choses. D'autres rapprocheront ces représentations de celle d'un champ de force et de l'effet d'induction créé, illustration elle aussi d'une semblable équivalence, l'un étant la cause de l'autre et inversement pour dire les choses rapidement. D'autres enfin y verront des principes encore plus généraux qui créent et organisent le mouvement très similaire des galaxies, des planètes, des atomes, les petites différences n'étant que la manifestation de dimensions plus « petites », et visibles seulement à une échelle plus petite également, comme des harmoniques de plus en plus secondaires et imperceptibles à une échelle plus grande… À travers tout cela, peut-être une façon d'appréhender cette puissance qui est la source, dans un monde plus spirituel, de ce que l'on appelle l'Amour, l'harmonie, et les lois de l'Univers. Et, dans notre monde, de toutes les énergies, des forces, du mouvement et de la vie.

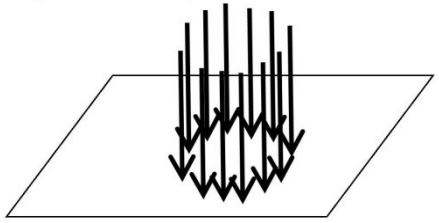
Depuis des millénaires, les Anciens semblent avoir eu ces intuitions comme on l'a dit, intuitions de ce « Verbe », de ce « souffle divin », de cette « lumière » divine selon l'idée que « Dieu est lumière », intuitions de cette « onde », « source de vie »… Autant de termes qui évoquent une même réalité, et autant de représentations similaires de cette force supérieure: spirales gravées dès la Préhistoire, cercles circonscrits, cercles de pierre, cercles zodiacaux… C'est ainsi que depuis toujours on a suivi et étudié le parcours des planètes, du Soleil ou de la Terre, et qu'on les a vénérés comme les manifestations les plus évidentes et, on vient de le voir, les plus directes également, de l'ordre divin qui en est à l'origine. Que les commentateurs rapides ne se trompent pas: personne n'a jamais vénéré un cercle ou une spirale, et pas même réellement le soleil : à travers ces représentations c'est la source de ces mouvements et de la vie qui est vénérée; et la meilleure preuve en est le raffinement des distinctions, en Égypte notamment, entre l'astre solaire et le principe qui l'anime... En d'autres termes, à travers:

C'est en réalité ceci qui est vénéré:

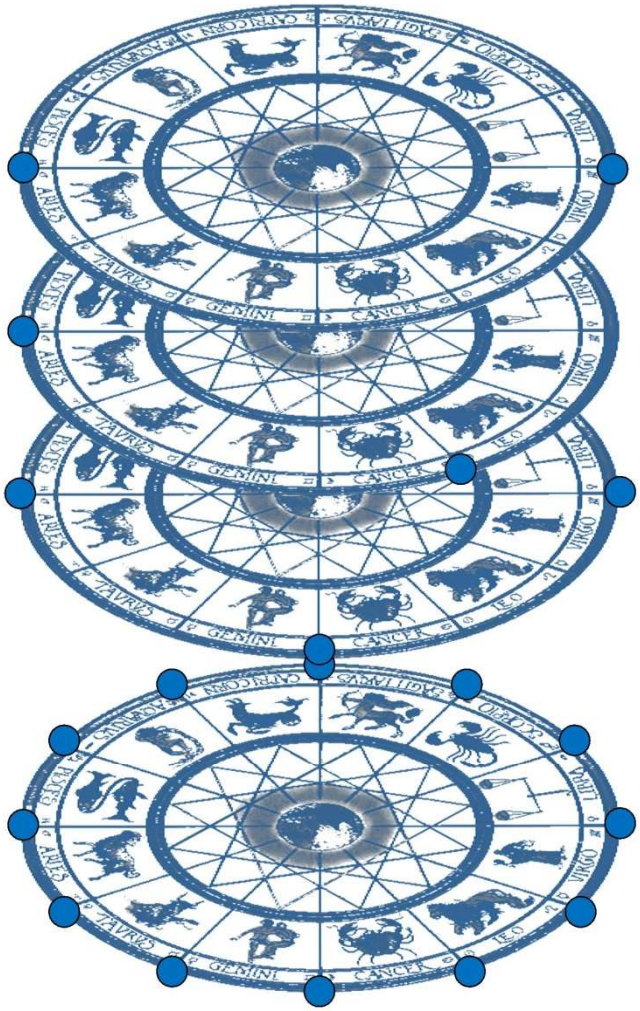


Et à travers les différents partages du cercle zodiacal, en fait du parcours du soleil au fil d'une année et de son cycle annuel, ce sont les différentes composantes des dimensions qu'on ne peut représenter autrement qui sont évoquées, ces fameux « visages » de Dieu.





Ces différentes composantes peuvent être vues comme différentes parties d'un cercle, elles-mêmes représentations de différents cycles qui se superposent ainsi qu'on le verra ci-dessous, chacun correspondant à une des composantes des dimensions spirituelles et supérieures qui englobent, dominent, gouvernent notre monde selon un système très cohérent qu'on a vu tout au long de cet ouvrage.



Partage en 2

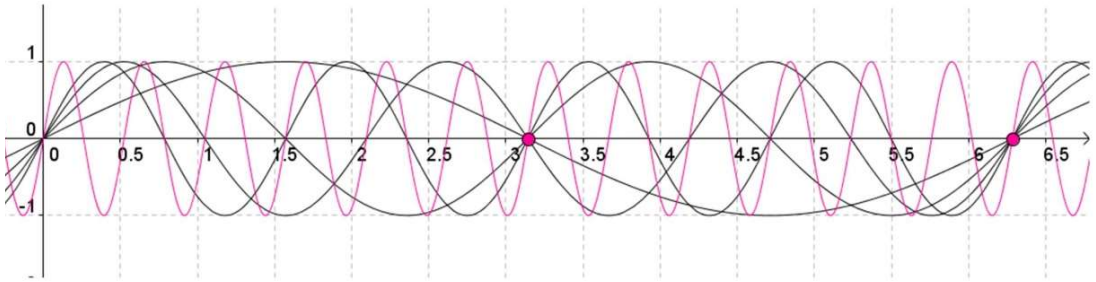
Partage en 3

Partage en 4

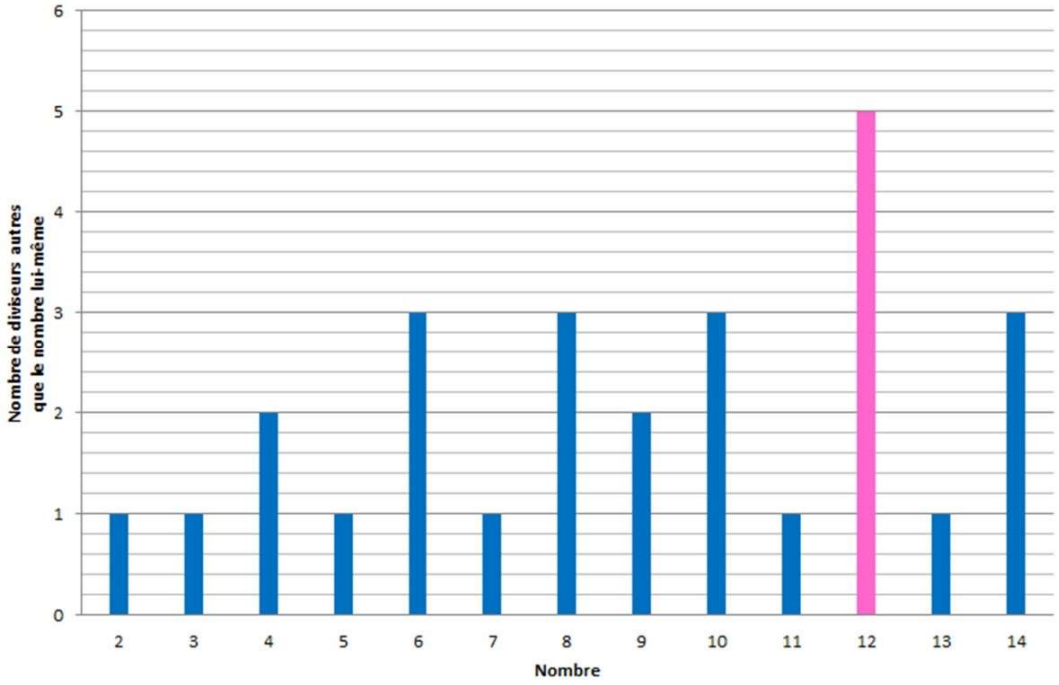
Etc, pour arriver au

partage en 12, qui est assez proche du partage suivant les mois imposés par les rythmes combinés de la Lune et du Soleil.

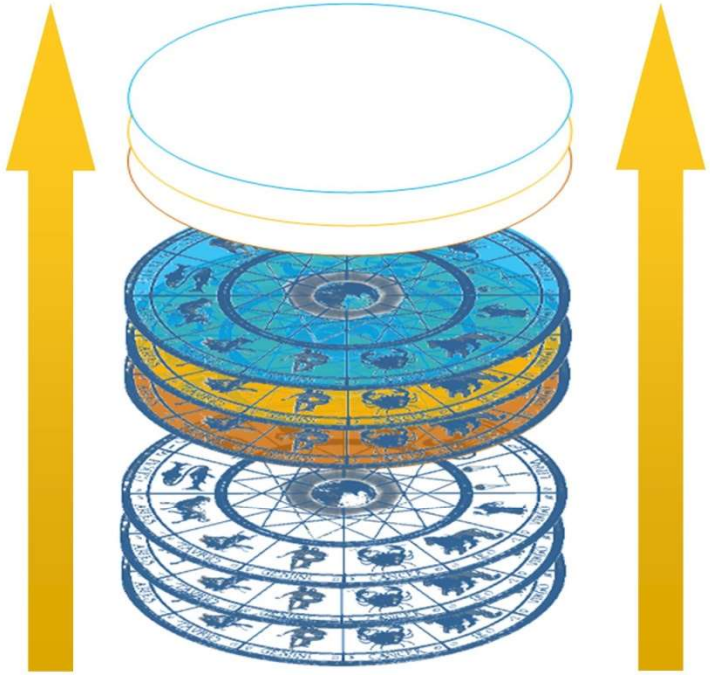
etc, mais alors les partages sont plus subtils, pratiquement insensibles aux hommes, à part le partage en 360 jours, mais alors pour des raisons arithmétiques, il entre en résonnance avec le partage en douze et est fortement lié à celui-ci.

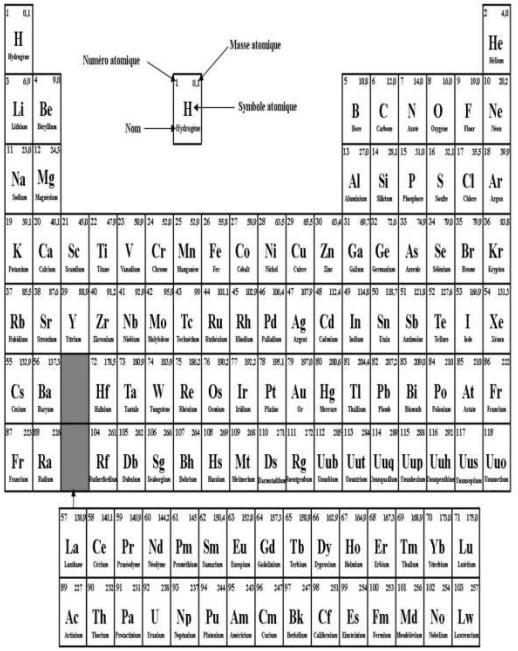


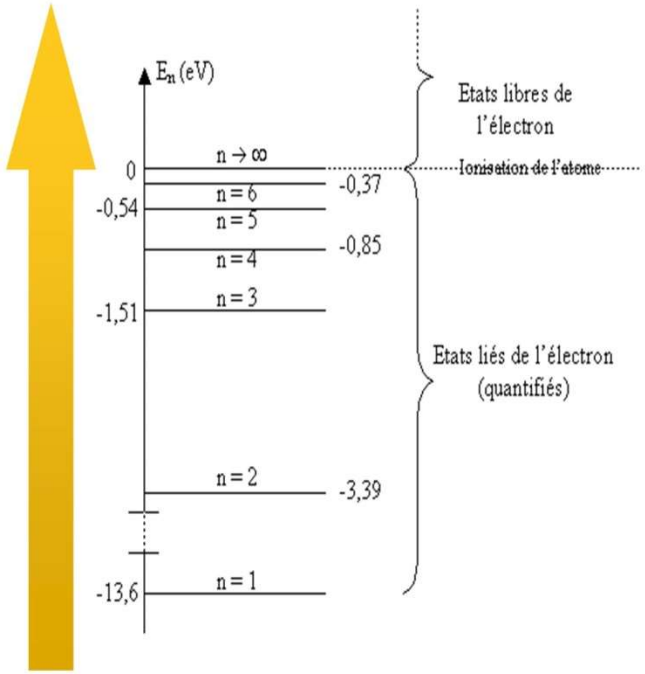
Ces partages en 2, en 3, en 4 etc entrant parfois en « résonnance » en ce sens qu'ils coïncident lorsqu'ils correspondent à des multiples ou des diviseurs, à la façon des harmoniques d'une onde vibratoire: ici lorsque la fréquence est 1, ou 2, ou 3, ou 4, ou 12.

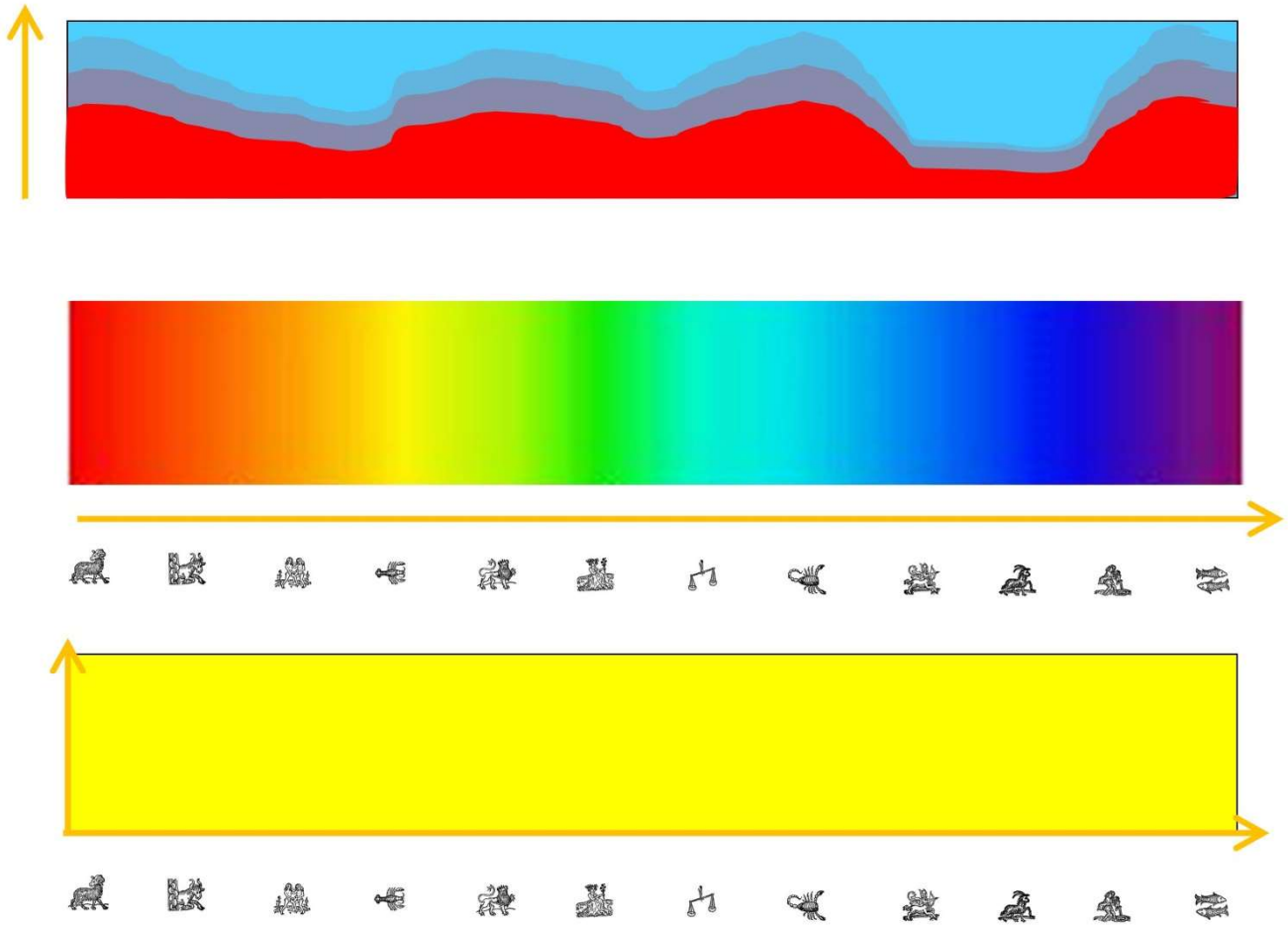


Et l'on peut aisément comprendre les raisons arithmétiques qui font que le partage en douze est le premier à exprimer le plus de clarté, de force, pourquoi il combine et relie au mieux les autres, et est lié à tous et à leur organisation.

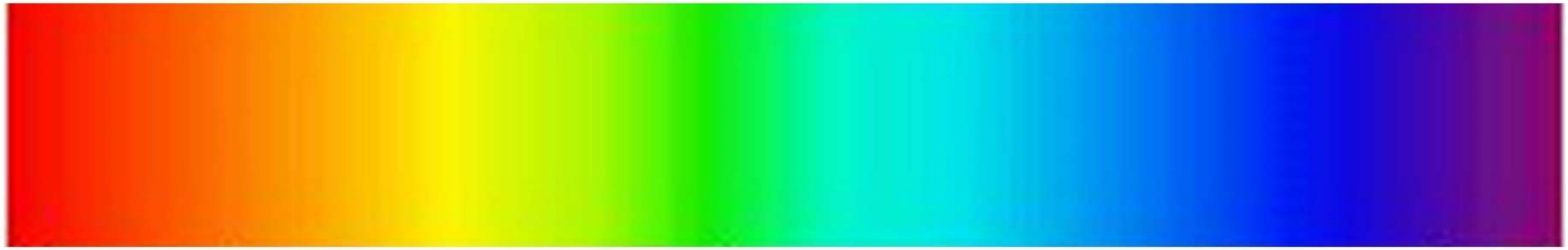



Numéro atomique
Masse atomique
Symbole atomique
Nom


E_n (eV)
Etats libres de l'électron
Ionisation de l'atome
n → ∞
0
-0,37
n = 6
-0,54
n = 5
-0,85
n = 4
n = 3
-1,51
Etats liés de l'électron (quantifiés)
n = 2
-3,39
-13,6
n = 1



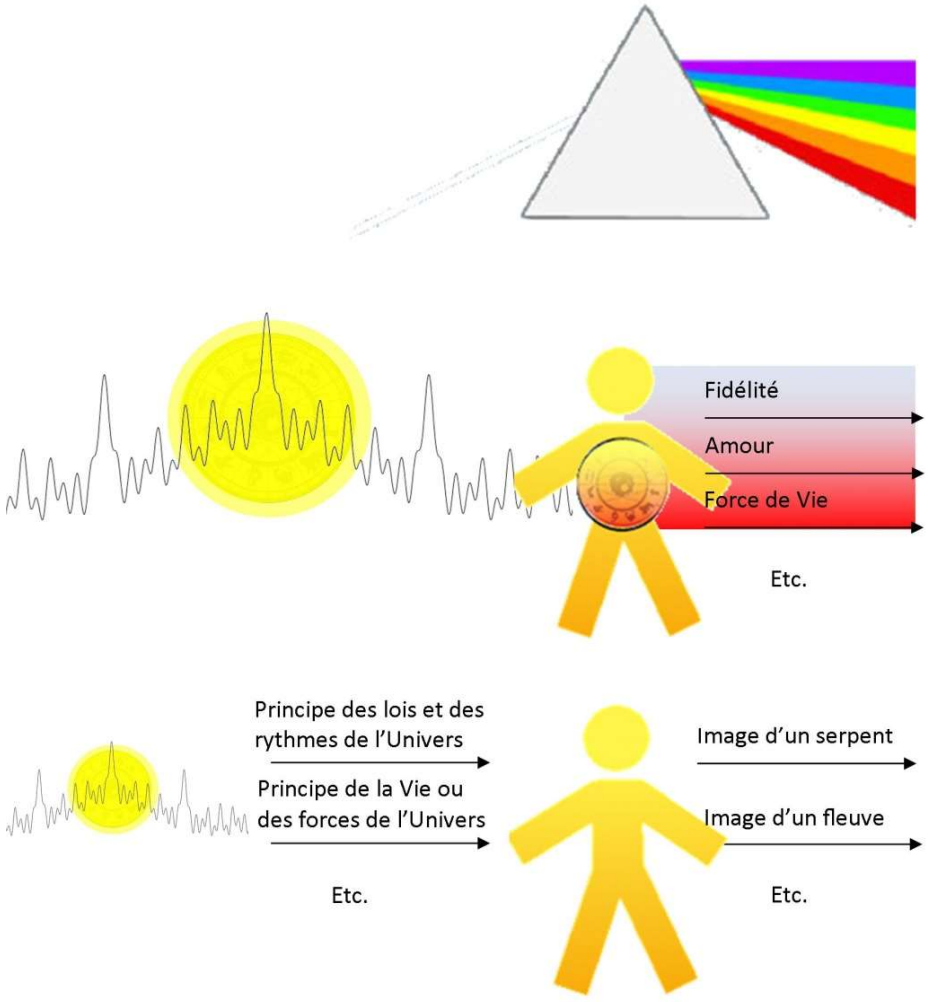
Comme dit plus haut, « Dieu est lumière » d'après le Nouveau Testament (1 Jean1,5), une lumière qu'on ne peut vraiment décrire avec des mots, et qu'on ne peut vraiment comparer avec la lumière physique. Cependant nous ne pouvons vraiment appréhender que ce qui ressemble à notre réalité physique, ou se manifeste dans notre réalité physique, et c'est donc l'image de cette lumière physique qui est prise ici pour évoquer cette lumière divine supérieure. C'est au moyen de cette analogie qu'on peut représenter, mais ce n'est qu'une représentation, cette lumière telle que le spectre de la lumière physique:



Cette lumière s'exprime dans notre monde, dans chaque chose de notre monde, qui porte en elle des parts de cette lumière avec ses nuances: ces couleurs différentes si on la compare à la lumière physique, ces vibrations différentes si on la compare à une musique céleste, ces manifestations diverses si on la décrit comme un Verbe divin, et ces images que les Anciens ont souvent représenté, comme on l'a vu au fil de cet ouvrage, au moyen d'images universelles:



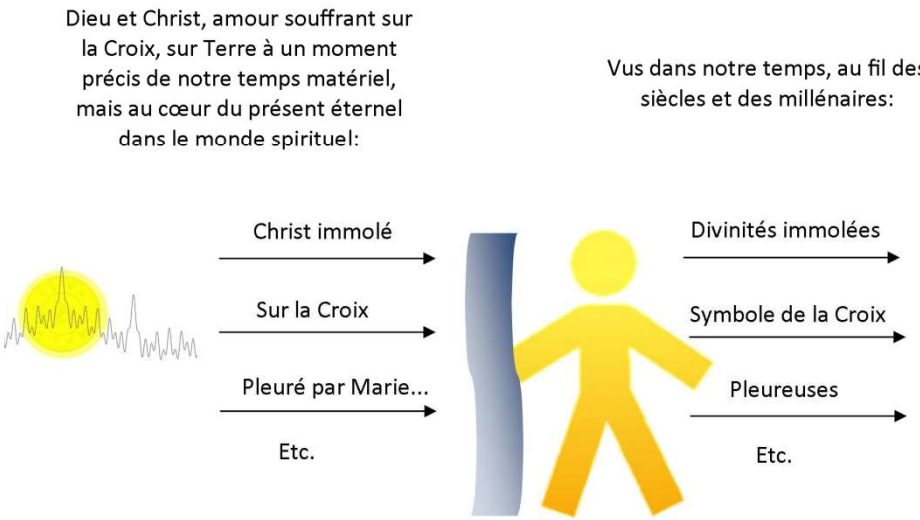
Ces lumières divines, ces vibrations divers, ces forces vitales, ces expressions nuancées, les prophètes et les mystiques de toutes les régions du monde et depuis l'aube de l'humanité, essaient de les distinguer et de représenter au moyen de telles images pratiques, parlant à tout le monde.



De même qu'un prisme diffracte la lumière blanche, il semble que chacun d'entre nous, et sans doute plus généralement chaque chose, diffracte selon ses dispositions cette « lumière » spirituelle.

Au quotidien et d'une façon inconsciente, elle est donc comme une lumière qui donne plusieurs « couleurs » au plus profond de chacun: fidélité, amour etc; elle est comme une force d'induction qui fait tourner le monde, depuis les planètes jusqu'aux plus petits atomes; elle est comme un flux, elle est comme une eau, elle est comme un souffle qui fait tourner des sortes de moulins intérieurs; elle est comme une onde qui nous fait vibrer des cordes invisibles. De même que la façon dont la lumière est diffractée dépend de la nature de la matière qu'elle a traversée, de même que la façon de résonner dépend de l'instrument qui est utilisé, de même que le son émis dépend de la longueur de chaque corde qui vibre, il semble qu'on peut voir cette onde spirituelle portant les lois de l'univers qui gouvernent à la fois l'organisation de la matière, les équations qui relient les forces et les énergies, le mouvement des planètes, le fonctionnement des êtres vivants, bref toutes les lois qui gouvernent tout, il semble qu'on peut voir cette onde, donc, être différemment diffractée, vue, lue, exprimée, qu'importe le terme qu'on emploie: car passée à travers le prisme, le « code ADN » invisible qui détermine la nature de chaque force, chaque chose, chaque être et qui gouverne sa façon de fonctionner.

Cette « onde », cette « lumière » spirituelle semble avoir été perçue, vue et comprise d'une façon consciente par des voyants, mystiques, prophètes. Au travers de nos moyens naturels et en s'appuyant sur des images communes à notre monde, les forces primordiales qu'elle contient, les lois et les rythmes de l'Univers etc, ces principes d'ordre spirituel ont été vus et interprétés par des images communes telles qu'elles ont été vues, « ressenties » par eux-mêmes, puis retranscrites pour être comprises par le plus grand nombre: serpent, fleuves, livre, montagnes, pierres précieuses...



De même qu'on apercevrait des images avec peine à travers un verre dépoli ou déformé, il semble que beaucoup d'éléments des croyances anciennes proviennent d'une anticipation, d'une vision du sacrifice du Christ sur la Croix, peut-être du fait des mystiques et des voyants de toutes les époques percevant les images de Dieu et du Christ régnant et souffrant à la fois dans son présent éternel.

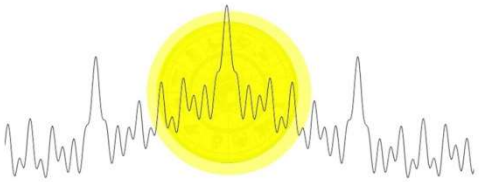
En effet on a imaginé que l'iconographie du christianisme avait puisé dans les religions anciennes, mais dont les éléments sont parfois très difficiles à comprendre, comme par exemple l'idée de divinités qui meurent en évoquant les rythmes de la nature certes, mais comme n'importe quel autre commencement et recommencement: pas de quoi imaginer des principes aussi étonnants et choquants que des être éternels qui meurent, qui sont torturés, et parfois ne renaissent même pas, ce qui colle encore moins à cette idée de rythme naturel. C'est ainsi que ce sont développés des cultes et des rites tels que ceux entourant Adonis, représenté allongé mort au milieu de femmes qui le pleurent. Tout apparaît en revanche comme extrêmement plausible, réalise et concret avec l'exécution de Jésus, son corps porté au tombeau et pleuré par les femmes de son entourage.

L'image curieuse de héros puissants, fils de dieux, invincibles en théorie, mais endurant pourtant mille épreuves au point d'en mourir, puis portés dans le ciel, s'explique également si l'on voit à travers ce « verre déformant » celle du « serviteur souffrant », le messie qui subit des outrages bien réels et qui règne finalement , non parmi les étoiles, mais dans ce royaume spirituel qu'on appelle le Ciel.

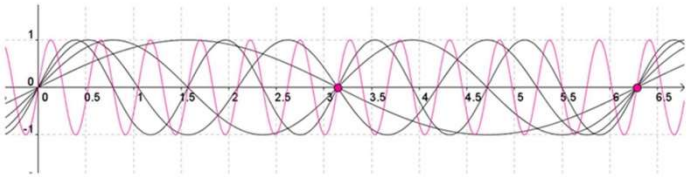
Le besoin de sacrifices animaux ou humains voulus par Dieu, aussi étrange qu'absurde, peut se comprendre tout autant à travers la vision anticipée, imparfaite et mal comprise, du sacrifice de Jésus, symbole de l'Agneau immolé d'une façon bien concrète et bien réelle comme on exécutait les hommes en son temps.

Enfin le spectacle de la Croix par des mystiques et voyants permet de comprendre pourquoi ce symbole a été curieusement vénéré dans toutes les civilisations du monde, plus ou moins consciemment, comme s'il était depuis toujours enfoui dans le cœur des hommes.

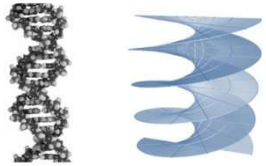
De même qu'une lumière peut être vue comme difractée dans notre monde matériel par des moyens matériels, la « lumière divine » semble être comme une onde dont on peut diffracter les qualités essentielles, en tout cas celles qui nous sont accessibles par les moyens dont nous disposons à notre niveau simple, matériel et humain.



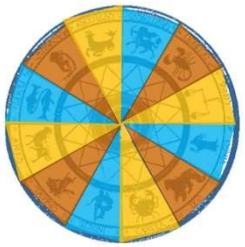
On peut alors en extraire, ou plus exactement en distinguer les différents rythmes: binaire, ternaire, quaternaire etc, qui portent en eux une expression claire par le fait même qu'ils existent puisque la division en deux est celle de la symétrie, du jour et de la nuit, du masculin et du féminin etc, le ternaire introduit l'idée de trois possibilités et donc du début d'un choix complexe, d'une loi, d'une relation, d'un dialogue. Et ainsi de suite. Ces rythmes, ces cycles différents, ces harmoniques différentes d'une même onde, peuvent être représentés par des spirales de période différente mais qui se retrouvent et se combinent en particulier dans l'ordre 12 pour des raisons de simple arithmétique, comme on l'a vu plus haut.



À cette idée peut donc correspondre celle d'un enroulement en spirale unique, et une période basée sur le nombre douze se dessine naturellement. On en reparlera dans le livre III de cet ouvrage où une page met particulièrement en parallèle le codage de l'ADN et la façon dont ces signaux primordiaux se combinent.



L'autre figuration qui en découle est celle d'un cercle formé de douze parts qui est une sorte de projection plane de cet enroulement périodique. C'est cette représentation très pratique qui a donné naissance aux douze signes du zodiaque dans l'esprit des Anciens et qui s'est dégagée au fil des siècles. C'est celle que l'on a retenue et que l'on retiendra le plus souvent au long de cet ouvrage afin de représenter de la façon la plus simple et la plus commode la superposition des cycles de périodes différentes.


Cette représentation permet de saisir au mieux les différentes expressions des différentes périodes, cycles ou rythmes qui sont comme « diffractés » de l'onde principale. On y retrouve les caractéristiques du rythme binaire: le jour et la nuit comme on l'a dit, le « masculin, féminin » des Anciens qui peut être aussi « immatériel et matériel », « haut et bas », « domestique, sauvage » etc. Rythme ternaire: concerne le lien aux relations entre les nombres et entre les choses et donc aux lois, aux mouvements et la communication, les « cardinaux, fixes, mutables » des Anciens traduits par « Père, Fils et Saint Esprit » dans le christianisme. Rythme quaternaire: l'équivalent des « eau, feu, terre, air » des Anciens, qu'il faut sans doute comprendre plutôt dans les grandes lignes d'une façon proche de « les ondes ou les flux, les énergies, la matière, l'immatériel ». Et tous les autres rythmes jusqu'à l'infini mais de fréquences toujours plus courtes, qui entrent en résonance avec ces rythmes principaux dès qu'ils y sont liés pour des raisons d'arithmétique (rythme d'ordre 4 se fondant avec celui d'ordre 2, celui d'ordre 6 avec ceux d'ordre 2 et 3 etc) et donc de moins en moins perceptibles dans les faits par nos moyens naturels.

Ces rythmes différents se combinent et permettent de dessiner les caractéristiques de toutes les créations: depuis les énergies les plus immatérielles jusqu'aux forces les plus matérielles, des êtres vivants les plus sauvages ou irréels aux simples animaux domestiques… **On peut y retrouver et y comprendre tout ce que l'on connaît, y compris les figures les plus originales du zodiaque et ces images que l'on a vues dans le ciel dès l'aube de l'humanité: c'est ainsi qu'ont été perçues et figurées les combinaisons de ces rythmes différents au moyen des images les plus communes ou des idées les plus accessibles à notre sens commun.** Ces rythmes se rejoignent particulièrement dans celui d'ordre 12 pour des raisons arithmétiques, entrant ainsi en résonance selon un principe qui reviendra souvent dans cet ouvrage, et on comprend mieux ainsi **la prédominance du nombre 12 comme symbolique de la source de ces rythmes divers comme les fréquences d'une lumière diffractée**. Et dont on peut ainsi, indirectement, appréhender la richesse, l'infinité et la totalité.

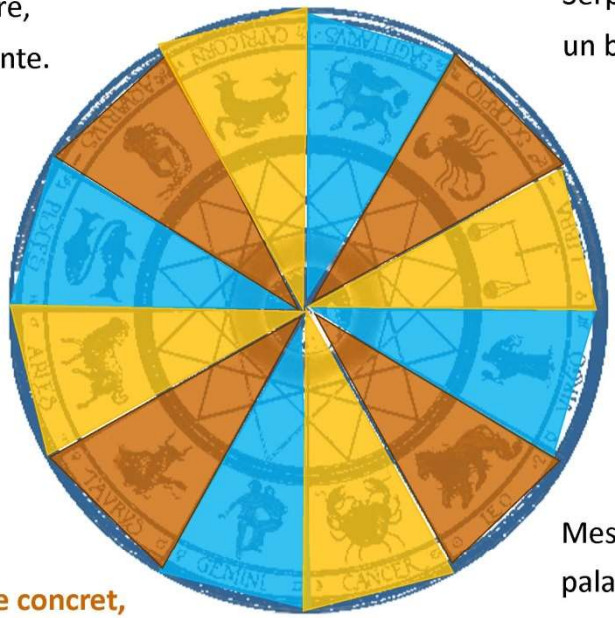
À travers ces considérations émergent donc de curieuses correspondances entre macrocosme et microcosme comme les Anciens en avaient l'intuition, entre les ondes étudiées en Sciences Physiques et cette « onde », « lumière » ou « musique » divine, entre l'ADN qui régit les êtres vivants et une sorte d'ADN qui régit le monde spirituel dans lequel on baigne tout autant, entre les lois de notre physique matérielle et des lois encore plus générales et gouvernant l'Univers tout entier, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, du monde visible au monde invisible… Peut-être procèdent-elles d'une même source organisant tout, régissant tout, et que les croyants appelleront Dieu sans hésitation.

Archange,
glaive de feu.

Montagne.

Nuage, vent, tonnerre,
éclairs, voix tonitruante.

Serpent, serpent sur
un bâton ou un arbre.



Les flux, les lois de
l'Univers, l'esprit,
le Saint-Esprit.

Juge.

Le Soleil physique,
Jésus sur la Croix,
le berger, l'agneau,
le serviteur: le Fils.

Vierge.

La Croix, le Temple,
le Paradis et le monde concret,
l'origine et l'Univers: le Père.

Messie Roi, en gloire,
palais de pierreries, trône royal.

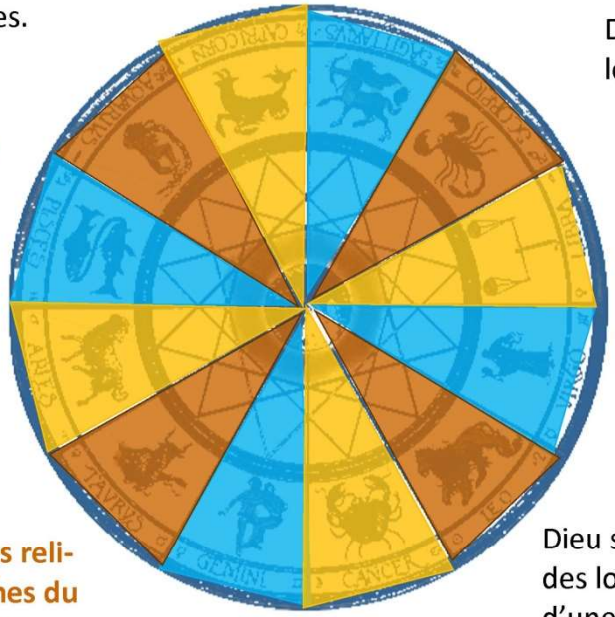
Grotte,
Source.

Ange, messager,
Esprit Saint.

Dieu sage et sévère
à la fois, punit et aide
à soigner, à guérir,
à apprendre, maître
d'une « nouvelle terre ».

Dieu actif et spirituel,
permettant d'aller plus
loin dans la compréhen-
sion, la science, les
voyages lointains...

Dieu immatériel, permettant
une religion personnelle,
la liberté, les révolutions,
le développement des sciences.



Dieu créateur, permettant
le début et la fin.

Dieu s'exprimant à travers le Christ et les apôtres: esprit saint et mysticisme, serviteurs, baptiseurs, apôtres annonçant le royaume.

Dieu permettant de voir des
créations, des évolutions jus-
qu'à un équilibre naturel.

Dieu s'exprimant à travers les divinités païennes, divinités des cultes à mystère, prophètes et ermites annonçant le « fils de Dieu ».

Dieu s'exprimant à travers la nature
sauvage et organisée, élevage, agricul-
ture, culte des divinités de la fertilité.

Dieu s'exprimant à travers les religions monothéistes ou proches du monothéisme, et pratiquant le sacrifice à ce dieu.

Dieu s'exprimant à travers la création
des lois, des villes, des monuments et
d'une religion organisée: rois, prêtres...

Dieu s'exprimant à travers
les cultes des dieux et des
héros, explorations, con-
naissance des étoiles.

Dieu s'exprimant à travers
l'écriture de rites et de connaissances
à travers les légendes et les temples
de pierre, débuts de l'écriture et de
l'histoire.





Représentation habituelle (et incomplète, comme on le voit) du Dieu de l'Ancien Testament: force de vie et de mort, Créateur, Souverain, Juge, instaurateur de l'Alliance à travers la Loi et les sacrifices.

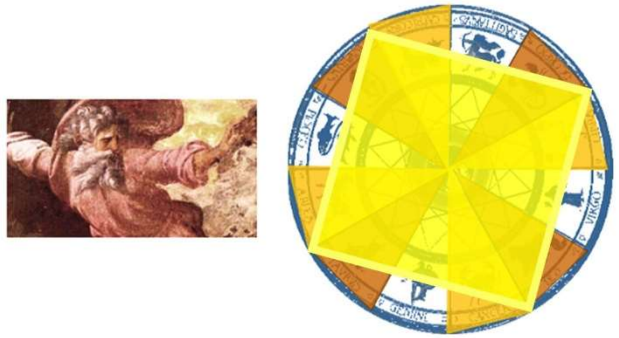




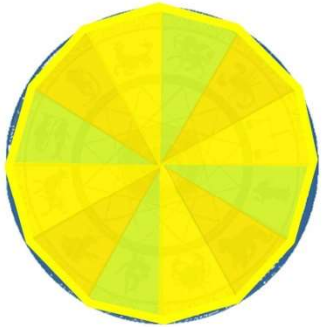
Représentation tout aussi juste mais incomplète du Dieu qui serait seulement le « Grand Architecte » gouvernant les Lois de l'Univers, les Sciences, les pensées, les organisations et les constructions humaines, qui ne sont que certaines parties de cet ensemble plus vaste. Manquent des éléments aussi importants que les liens si particuliers qui se sont noués entre Dieu et les hommes à travers l'Incarnation et la mort du Christ, l'amour, la foi, l'espérance et la charité. À comparer avec l'accomplissement parfait que l'on a pu voir avec la vie et le parcours de Jésus.



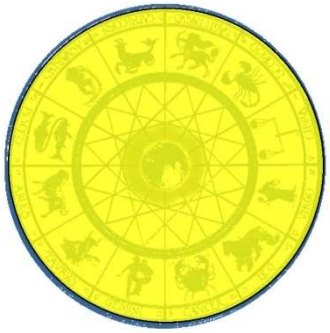
Représentation partielle d'un Dieu « Grand Architecte ». Cette conception, on le voit, est basée sur une vision de 3 ou 6 « visages ».



Représentation partielle du Dieu de l'Ancien Testament ainsi qu'il est vu le plus souvent, et des dieux de l'Antiquité d'une façon générale. Conception liée à un équilibre basé sur 4 points, 4 directions...



Représentation de Dieu après le Nouveau Testament et d'après nos considérations, organisée autour des 12 visages « visibles » universellement dans notre monde, dans notre histoire et dans notre esprit.



Au-delà de ce qu'on peut percevoir dans notre monde, sans doute la représentation la plus proche de l'idée d'un Dieu qui crée, organise et gouverne tout, monde visible et invisible.



12 visages divins,
gouvernant l'Univers physique et spirituel

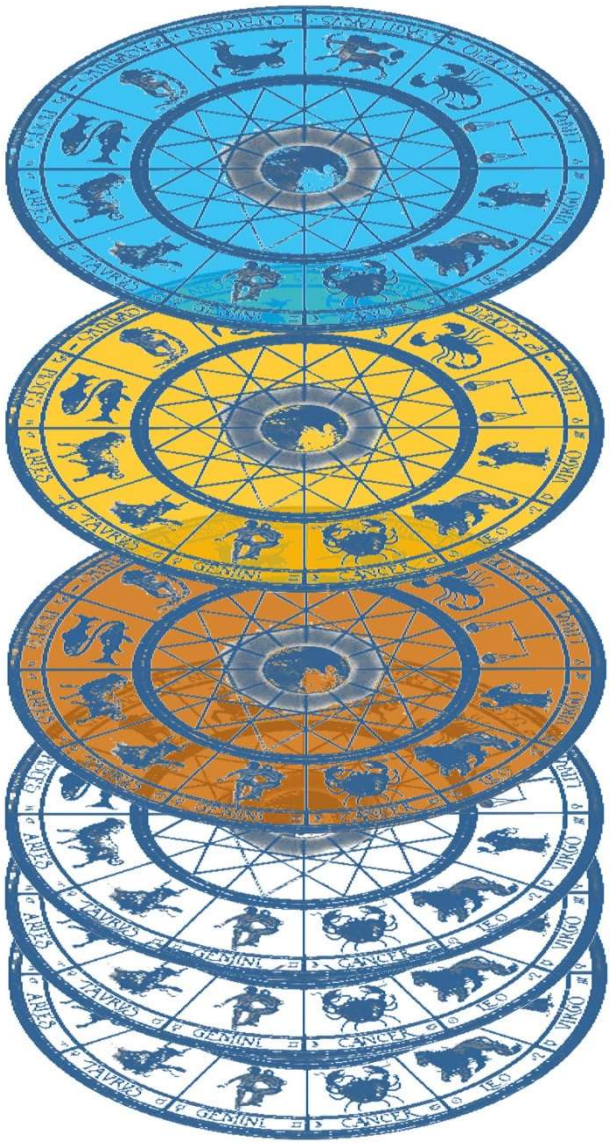
12 figures célestes: archanges, chérubins…
gouvernant les esprits humains

Sans doute 12 lieux, 12 groupes ou
12 niveaux dans le Royaume céleste

12 figures anthropomorphes,
gouvernant les humains sur Terre

12 figures animales,
gouvernant les animaux sur Terre

12 types de lieux terrestres

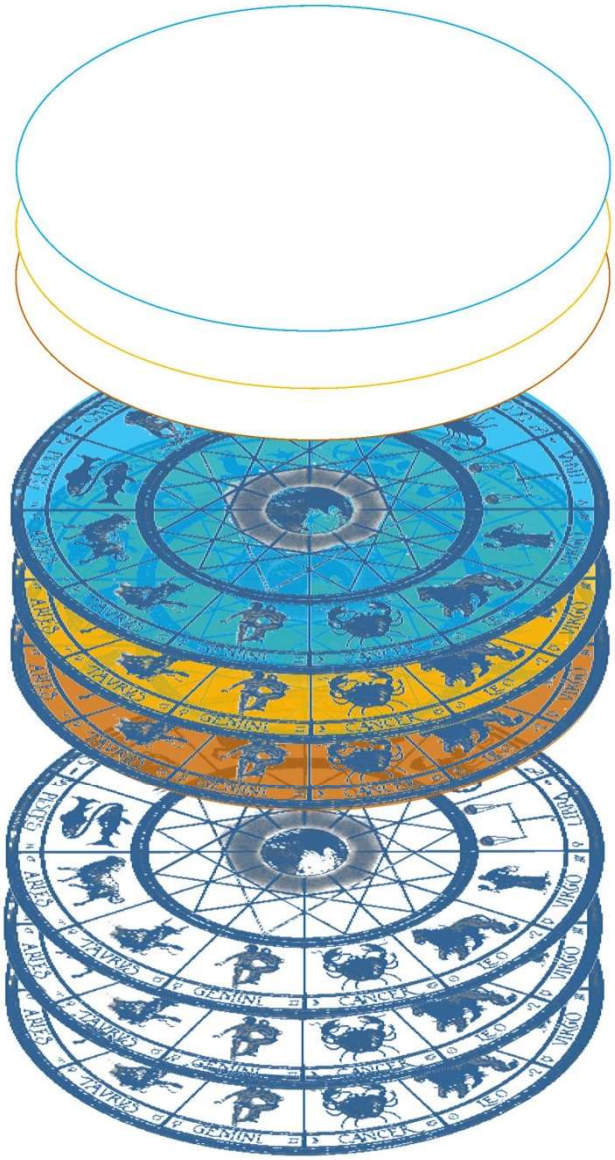

ARIES
TAURUS
GEMINI
CANCER
LEO
VIRGO
LIBRA
SCORPIO
SAGITTARIUS
CAPRICORN
AQUARIUS
PISCES











Dieu, à la fois « Père, Fils et Saint Esprit ». Créateur de la vie, animateur des âmes, et architecte de la structure et des lois de l'univers. Placé au-dessus de ce qui est évoqué au niveau inférieur, Il permet d'y reconnaître l'« âme des âmes » ou à la « vie de la vie » évoquée dans les textes de saint Augustin.

12 lieux spirituels représentant des forces symboliques, 12 expressions d'énergies et de forces physiques , et 12 types de charismes et de forces vitales. Ce sont les symboles, les forces régissant et animant tout ce qui se situe au niveau inférieur.

Les 12 types de lieux,
les 12 figures animales
et les 12 figures humaines
décrites dans ce livre et organisant
l'ensemble du monde matériel et du
monde vivant.



12 figures anthropomorphes

12 figures animales

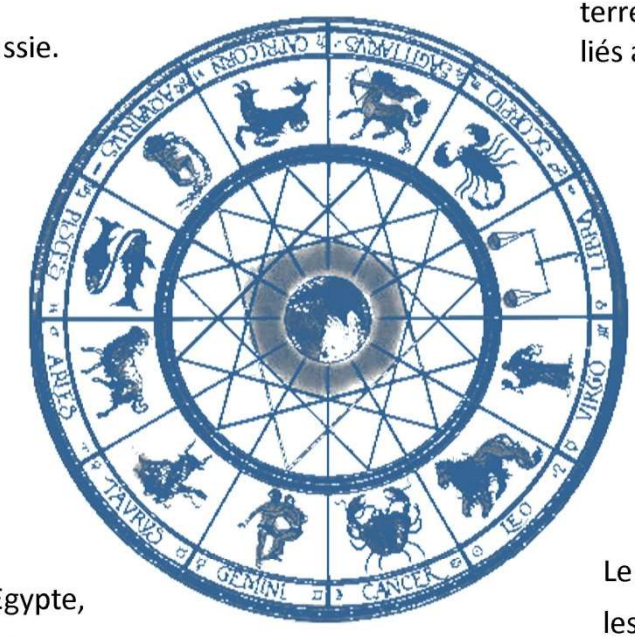
12 lieux

Les forêts, les
arbres des forêts,
les cathédrales,
la Scythie, l'Inde.

Les montagnes,
l'Afghanistan.

Les arbres à fruits rouges, les
tombes, les lieux dans la
terre, dans le sable, les lieux
liés au jeu, Asie, Maghreb.

Le ciel haut, l'espace,
le nord, le froid, la Russie.



Le ciel proche de la terre,
l'horizon, le couchant, l'Occident,
les Etats-Unis et l'Union européenne.

Les autres planètes, les mondes
inconnus, les mondes spirituels,
les régions sous les mers.

La campagne, les champs,
les monastères, les fermes,
les études et les laboratoires,
Athènes, La France républicaine.

La Croix, l'autel du Temple,
le Ponant, le Proche-Orient, Israël,
Palestine, la Grèce, l'Allemagne.

Le Trône, les palais,
les lieux de prestige et de plaisir,
Mésopotamie, Angleterre et
France de l'Ancien Régime.

Le Temple, les constructions
humaines, la terre ferme, l'Egypte,
la Crète, le Caucase, la Turquie.

Les maisons,
les grottes,
les crèches,
pays arabes, plages,
Îles des Caraïbes,
Afrique, Chine.

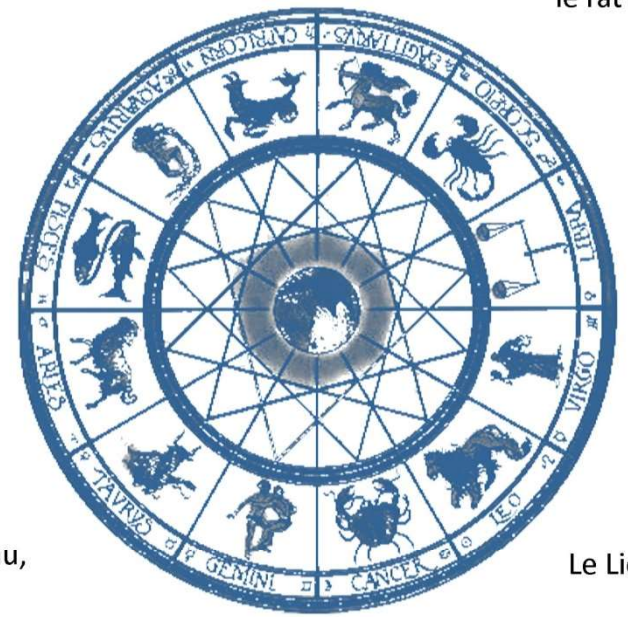
Les routes, les villes, les
buildings, les agoras, Rome,
le monde Celte, Îles de la
Mer Egée, Cyclades.

L'éléphant,
le cheval,
les animaux
des forêts.

La chèvre,
le bouquetin.

Le Scorpion et les insectes,
le Serpent et les reptiles,
l'Aigle et les rapaces proches de l'aigle,
le rat et l'Oryctérope.

L'Homme,
le singe,
l'ours.



Les oiseaux du ciel proche,
la chouette, les oiseaux
qui vivent dans les buissons...

Les Poissons.

Le Bélier,
peut-être le loup.

Le coq, les animaux
de la ferme, les animaux
de labour.

Le Taureau,
Le bœuf.

Le Lion.

Les oiseaux des villes,
les oiseaux sociables,
le corbeau.

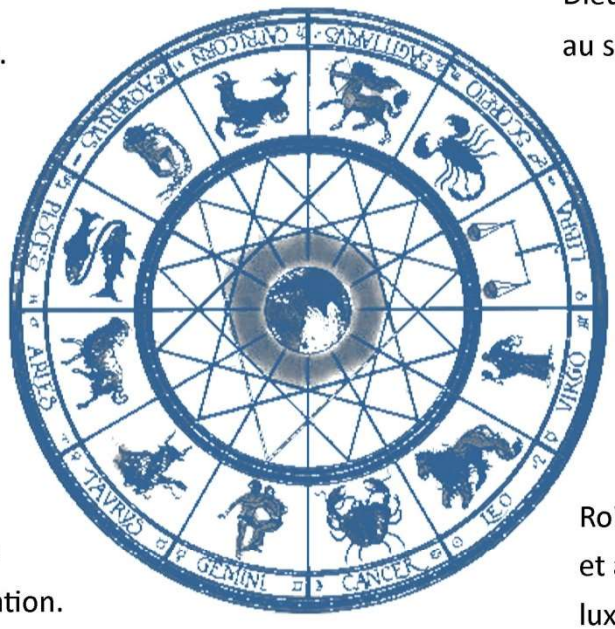
Le crabe et les animaux
proches du crabe, l'âne,
les petits mammifères.

Vieil homme,
sage,
ermite...

Religieux,
philosophe,
cavalier, explorateur.

Géant, rebelle,
original, imprévisible.

Dieu ou personne liée
au sexe, aux plaisirs ou à la mort.



Thaumaturge, magicien,
gourou, en rapport avec
l'imaginaire, pêcheur.

Juge, commerçant, artiste,
personne liée à la mode et à l'argent.

Guerrier, sportif,
homme ayant le sens
du sacrifice.

Vestale, moine,
paysan, notaire,
laborantin, médecin.

Sacrificateur, homme lié
au sacrifice, à la restauration.

Roi, reine, personnes liées aux fonctions
et aux représentations élevées,
luxueuses, voire vaniteuses.

Messager, enseignant,
homme qui parle, qui
parcourt les routes,
voyageur, commerçant.

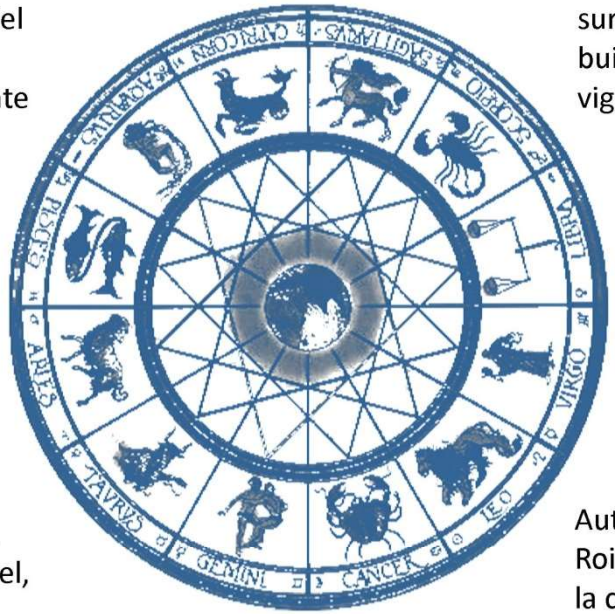
Maître ou maî-
tresse de maison,
conteur, historien.

Image paternelle et charitable, montagne, Calvaire, épreuves et serviteur souffrant

Archange, cavalier et autres figures mystiques, symboliques, animales ou hybrides, feu et glaive de feu

Serpent, serpent sur un bâton, sur un arbre ou un buisson, buisson à fruits rouges, buisson ardent, vigne, vin et sang

Autorité et puissance dans le Ciel et dans la nature : nuage, vent, tonnerre, éclairs, voix tonitruante



Fleuves, eau, métaphore du pêcheur de poissons, autorité sur les apôtres, disciples, fidèles

Créateur de la Loi et de l'harmonie dans l'univers, Juge sévère et Juge d'amour bienveillant

Soleil, symbole de la vie, des rythmes de la nature et de l'univers, Jésus sur la Croix, berger, agneau

Vierge, autorité sur les femmes religieuses, disciples ou fidèles

Croix, Taureau, le Temple, l'autel, le pain

Autorité et puissance sur la Terre, Roi sur son trône, image de la couronne ou de la gloire

Ange, messager, Esprit Saint

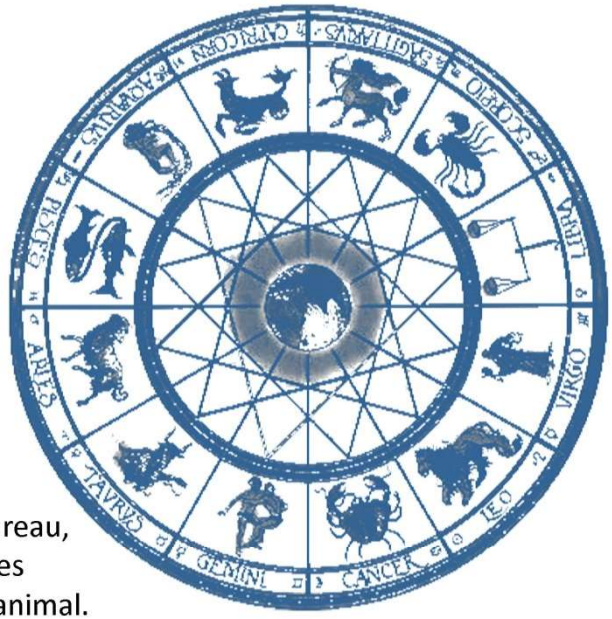
Image maternelle, lait, grotte, lac, source, eau jaillissante

Cette représentation permet notamment de faire apparaître des associations claires à travers les signes opposés: rythmes de la nature et lois de l'univers, puissance sur Terre ou dans le Ciel, pain et vin, esprit et flamme...

De 0 à 2160 environ: l'Ère des Poissons, symbole des premiers chrétiens, et coïncidant avec l'éclosion du christianisme.

De –2160 à 0 environ: l'Ère du Bélier, signe relié à la Grèce, à l'Égypte, à la Judée, au soleil, au monothéisme et aux cultes à mystères.

De –4320 à –2160 environ: l'Ère du Taureau, coïncidant avec l'émergence des grandes civilisations et des cultes vénérant cet animal.



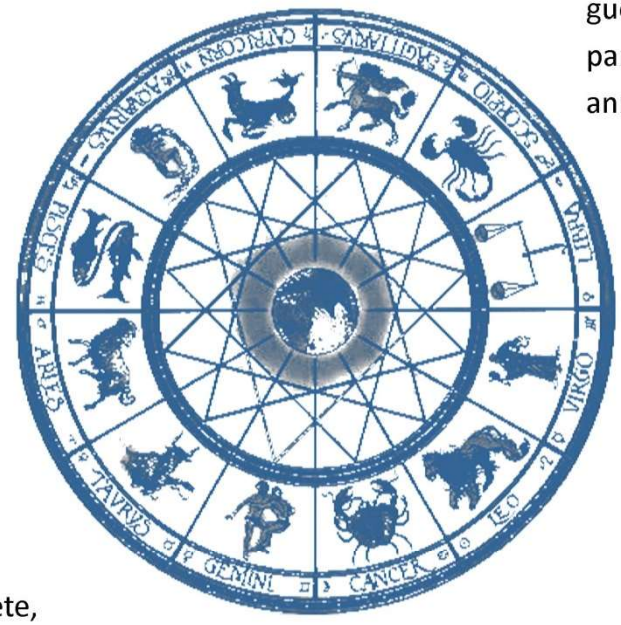
De –6500 à –4320 environ: l'Ère des Gémeaux. Signe d'air, il correspond peut-être aux voyages et aux mythes qui ont accompagné l'invention des constellations.

De près de –9000 à –6500 environ: l'Ère du Cancer, signe d'Eau: peut-être le mythe du Déluge en est-il une évocation. Ce dernier est d'ailleurs souvent situé vers –10 000.

Monachisme (les « seuls » dans le vocabulaire de Nostradamus, qui fait référence à la racine étymologique mais renvoie aussi à Saturne, le maître du Capricorne)

Scorpion et Serpentaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu: peut-être référence à l'axe du monde, au Paradis, au Serpent; puis, un cycle complet plus tard, les guerres mondiales calamiteuses annoncées par la Bible (peut-être la « fin du monde » annoncée: en fait le retour au début du cycle)

Christianisme, placé sous le signe des Poissons



Vierge: signe de terre référence au sol, à la culture… Adam et Eve et leurs enfants sur Terre, premiers cultivateurs, premières civilisations… Peut-être une explication du symbolisme de l'expulsion du Paradis...

Taureau: référence aux grandes civilisations: Crète, Egypte, Moïse et le Veau d'Or...

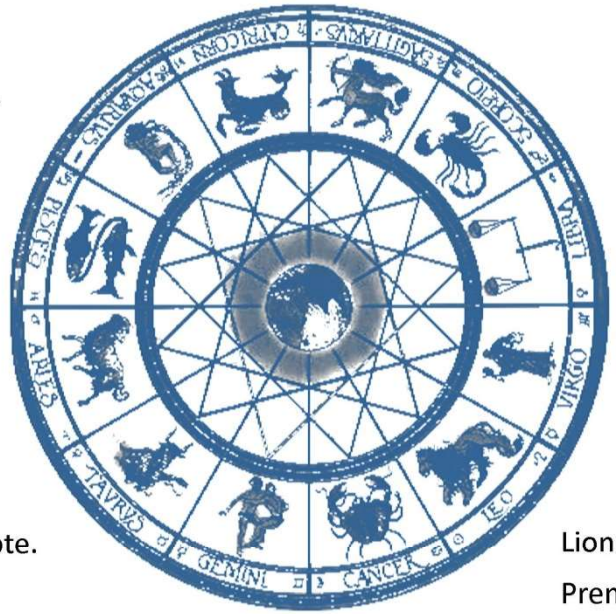
Cancer, symbole de l'Eau: le Déluge.

Vers 1200: monachisme, terre sainte des ancêtres, et moments troubles.

Vers 1800/2000: temps des cavaliers, des conquêtes et des guerres mondiales.

Vers 600: temps troublés par la chute de Rome. Nouveaux cultes musulmans et en Amérique Centrale.

Peut-être « fin du monde » au sens de combats et d'événements désastreux: la boucle est bouclée?



Vers 0: christianisme.

Signe de Terre: image du Paradis, ou des premiers hommes sur la Terre, agriculture...

Vers –600: en Grèce.

Vers –1200: en Egypte.

Lion: construction du Sphinx? Premiers royaumes.

Vers –1800: au temps des Pélasges, Minoens, Chaldéens, invention de l'écriture et de la science du ciel.

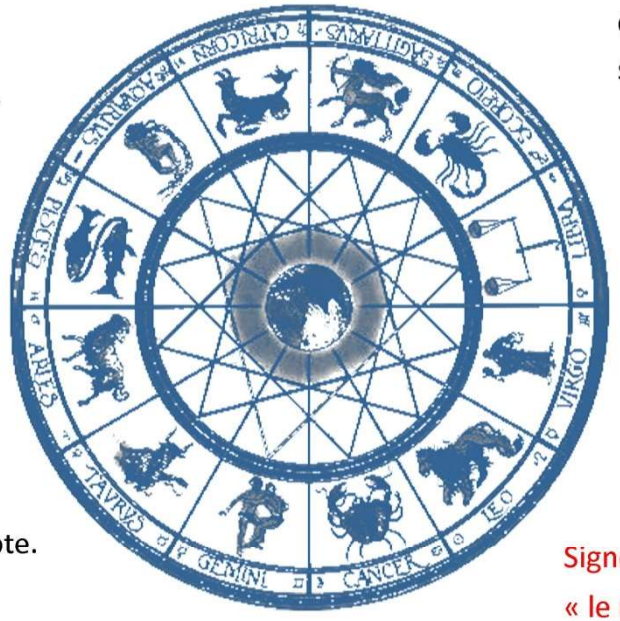
Signe d'eau précédent: Le Déluge.

Vers 1800/2000: temps des cavaliers, des conquêtes et des guerres mondiales.

Vers 1200: monachisme, terre sainte des ancêtres, et moments troubles.

Peut-être « fin du monde » au sens de combats et d'événements désastreux: la boucle est bouclée?

Vers 600: temps troublés par la chute de Rome. Nouveaux cultes musulmans et en Amérique Centrale.



Signe de la Balance:
« le Jugement »

Vers 0: christianisme.

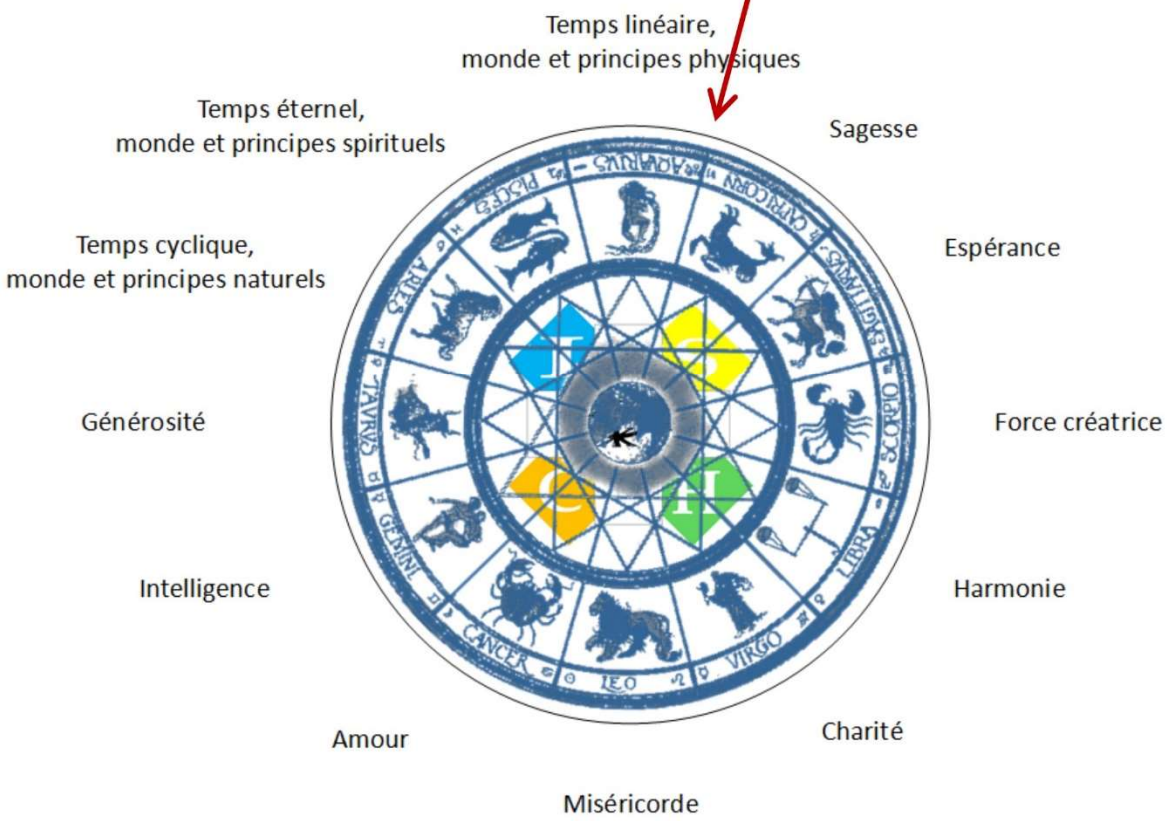
Signe de terre suivant:
« la nouvelle Terre »

Vers –600: en Grèce.

Vers –1200: en Egypte.

Signe du Lion:
« le nouveau Royaume »

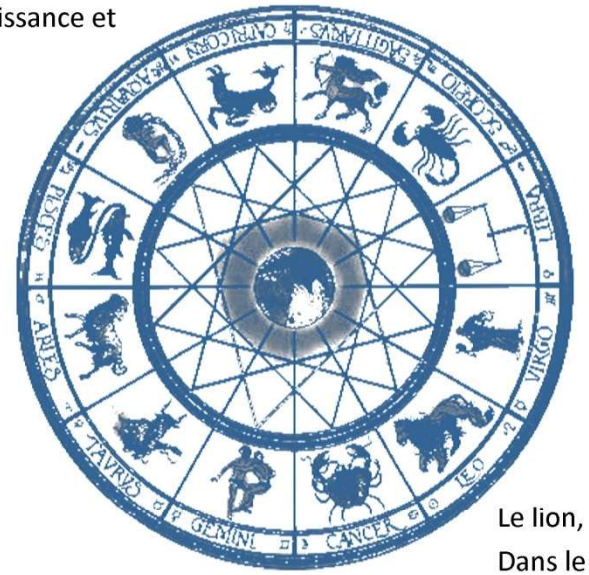
Vers –1800: au temps des Pélasges, Minoens, Chaldéens, invention de l'écriture et de la science du ciel.



Sorte de « début » du cycle ici, plutôt qu'au point vernal comme à l'accoutumée, ce qui explique une orientation parfois différente des « zodiaques » dans cet ouvrage. Pourquoi le début ici? Ce point marque les moments les plus froids où le temps paraît presque figé. Comme lors d'une sorte de « mini- big bang », c'est de ce point que (re-)démarre le temps (temps linéaire, temps éternel, temps cyclique). De l'autre côté, juste auparavant, « la Sagesse », présentée comme toujours auprès de Dieu et dont il est tant question dans certains livres de la Bible écrits très près des débuts du christianisme, qui se trouvent être aussi les débuts d'une nouvelle ère : tout cela n'est sans doute pas qu'un hasard.

Sagittaire: la flèche, le chasseur, et référence à Artémis qui intervient dans le mythe d'Orion.

Verseau, appelé « le Géant » dans les anciennes civilisations, symbole de puissance et d'indépendance.



Le Bélier, premier signe du zodiaque. Orion, Dumuzi, Gilgamesh, Zoroastre puis Jésus seront associés à cette idée de « berger », ou de « pasteur des étoiles ».

Balance: opposée au Bélier, le symbole de la balance a été choisi dès les premiers temps parce qu'il devait évoquer l'équilibre autrement dit le retour sur l'horizon, le couchant.

Le lion, symbole de puissance, de royauté. Dans le mythe d'Orion, celui-ci est une sorte de rival d'Apollon, dieu solaire.

Gémeaux: Orion se voit adjoindre l'aide de son guide, Cédalion. De la même façon, Gilgamesh est opposé puis ami d'Enkidou.

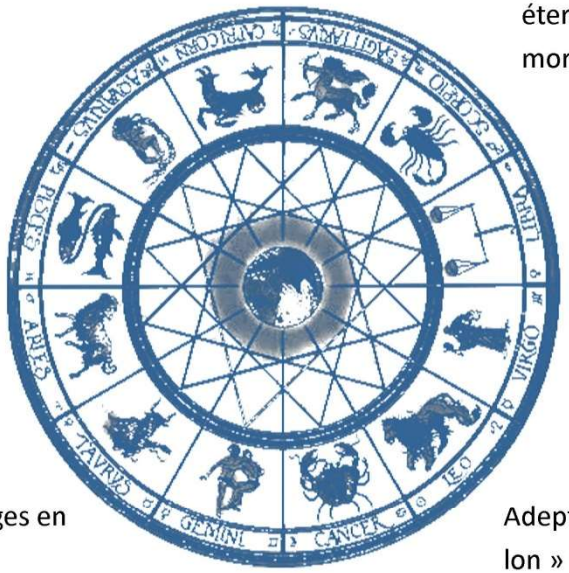
Pythagore :

Ascète, initié dans la grotte de Phérécyde, et enseignait dans la grotte des nymphes.

Grand voyageur, jusqu'en Inde.

Symbole du Tétramorphe, symbole de Dieu et du Soleil, recherche de la vie éternelle, peut-être chassé, peut-être mort exécuté.

Révolutionnaire, rebelle, réformateur, scientifique.



Recherche de justice, réformateur, législateur.

Mysticisme, miracles et « pêche miraculeuse ».

Né d'une vierge, mais surtout: voyage à Athènes, et entourage féminin, femme ou sœur omniprésente partageant ses idées.

Lié à la Grèce, au cycle du soleil, aux mystères de la nature et de Dionysos.

Signe du Tétramorphe, voyages en Egypte et en Turquie...

Adepte du culte d'Apollon, « fils d'Apollon » féru d'art, de beauté, de sport, de danse, de musique.

Enseignement, pensée, science, symbolisme, paraboles ...

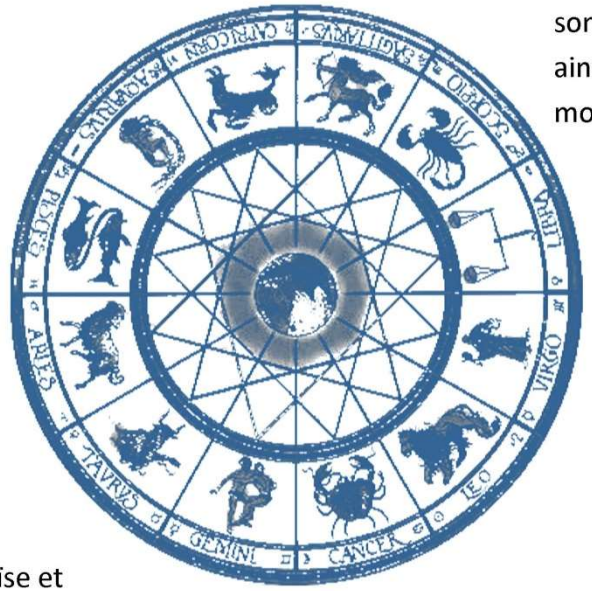
Né sur une île, fonde son école sur une autre île.

Jésus :

Capricorne, signe faisant référence à la grotte de la nativité, à la montagne, au mont Golgotha, et au tombeau. Signe aussi appelé « Maguru », c'est-à-dire « la barque sacrée », chez les Babyloniens.

Scorpion et Serpentaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix puisque les 4 signes du Tétramorphe sont aux quatre directions de la croix, ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort et à la résurrection.

Christianisme, placé sous le signe des Poissons, les pêcheurs, la ferveur mystique, les disciples et la foule.



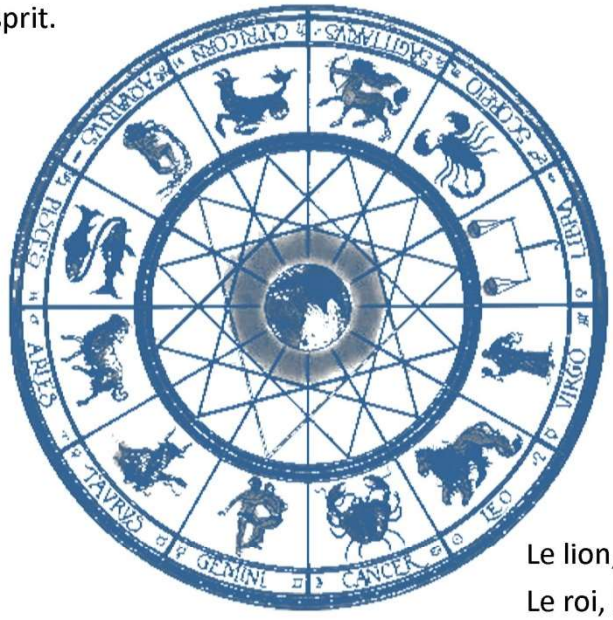
Vierge: Marie, les femmes de son entourage; c'est aussi le signe des guérisseurs. Il est à relier aussi au blé des paraboles. Le signe était aussi appelé « le Rameau » chez les Babyloniens.

Taureau: signe associé à l'Egypte, référence à Moïse et au Veau d'Or; c'est aussi le sacrifice, le nouveau Moïse, la nouvelle alliance...

Cancer, symbole de l'Eau: pêcheur; mais ce signe était aussi appelé « l'Âne » chez les Hébreux: l'âne de la crèche, l'âne sur lequel monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem. Et il était appelé « Nagar », c'est-à-dire... « le Charpentier », chez les Babyloniens.

Sagittaire: la flèche, le guerrier, le combattant, le zélote, et/ou le voyageur qui parcourt le pays.

Verseau: un homme dans l'eau, un homme qui baptise avec de l'eau ou en esprit.



Balance: le juste, le « maître de Justice », le rabbi capable d'enseigner au Temple, le législateur capable de parler de la Loi.

Le Bélier, premier signe du zodiaque, le pasteur, l'agneau sacrifié. Orion, Dumuzi, Gilgamesh, Zoroastre puis Jésus seront associés à cette idée de « berger », ou de « pasteur des étoiles ».

Le lion, symbole de puissance, de royauté. Le roi, le « lion de la tribu de Juda » ainsi que l'Agneau est surnommé dans l'Apocalypse.

Gémeaux: symbolise les frères de la famille ou de la communauté, chez les Esséniens ou les Chrétiens, mais aussi les études, les sermons et les paraboles, le don des langues et l'esprit saint.

Grotte de la nativité, mont des béatitudes, mont des Oliviers, Golgotha, tombeau

Messie spirituel et universel, combattif en paroles, traversant son pays et s'adressant à tous

Associé au signe du Scorpion ou du Serpentaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix (puisque les 4 signes du Tétramorphe marquent les quatre directions de la croix), ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort

Révolutionnaire, rebelle, annoncé par Jean-Baptiste, baptisé dans l'eau qui baptise ensuite en esprit



Maître de Justice, maître parlant de la nouvelle loi qu'il instaure et incarne, Roi Juste dans le Ciel

Associé au signe des Poissons, symbole chrétien, aux pêcheurs, à la ferveur mystique, aux disciples et à la foule, à la prière, à l'Au-delà

Agneau de Dieu sacrifié, apparu en Israël, pays placé sous le signe du Bélier

Associé à l'image de la Vierge: Marie, les femmes de son entourage… C'est aussi le signe des médecins, des guérisseurs, de l'humilité. Serviteur souffrant

Lié au Taureau, signe du Tétramorphe et de l'Égypte, référence au nouveau Moïse, nouvelle alliance instaurée lors de la Cène et de son sacrifice, et rappelée par le repas en commun et l'eucharistie

Lion de la tribu de Juda, Roi des Rois

Frères, apôtres et disciples, Église, enseignement en paraboles, don des langues et Saint Esprit, évangiles...

Marche sur l'eau, associé aux pêcheurs et donc plus généralement à l'eau, source de vie, et au signe d'eau du Cancer, qu'on appelait « le charpentier » ou « l'âne » dans les temps anciens. Âne de la crèche, âne que monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem...

Un prophète: vit ou reçoit une révélation dans une grotte ou sur une montagne. Jésus: il y naît, il y prêche, il y meurt.

Un prophète: parcourt son pays. Jésus: s'adresse au monde entier.

Un prophète: peut combattre, défendre ses idées, il connaît des péripéties, il devient parfois un martyr. Jésus: son parcours montre que TOUT est accompli par chaque détail de sa vie, par sa mort et par sa résurrection.

Un prophète: baptise ou révolutionne la société. Jésus: baptise en esprit, change les vies.



Un prophète: peut être mystique et lié à l'au-delà ou au symbole des poissons. Jésus: lui-même revenu de l'au-delà et désigné lui-même par le symbole du poisson.

Un prophète: défend ou instaure une législation humaine. Jésus: instaure et incarne l'Alliance et la Loi de Dieu.

Un prophète: peut être un pasteur ou un « passeur ». Jésus: est lui-même « l'Agneau de Dieu » sacrifié à Pâques.

Un prophète: peut être humble, charitable et lié à une femme. Jésus: Serviteur souffrant des prophéties, guérit miraculeusement et est né d'une Vierge.

Un prophète: peut être lié à des repas en commun. Jésus: non seulement est lié à des repas en commun mais est lui-même le « pain de vie » de l'eucharistie.

Un prophète: peut être un noble, un roi, ou au service d'un roi. Jésus: est le messie des prophéties, roi dans le Ciel, « Roi des Rois ».

Un prophète: entouré de disciples qui répandent sa parole. Jésus: envoie lui-même le Saint Esprit qui inspire les disciples et les apôtres, il est lui-même « le Verbe de Dieu ».

Un prophète: peut être lié à l'eau ou à une source. Jésus: marche sur l'eau, est qualifié lui-même de « source de vie ».

Marie :

Associée au Golgotha, apparaît souvent près d'une montagne ou d'une grotte, exhorte à la patience, à la prière, ou annonce des épreuves

Lumineuse, rayonnante, et/ou associée à l'archange Gabriel

Parfois pleure des larmes de sang, montre son cœur, évoque la Mort de son Fils et/ou les tribulations à venir et/ou piétine un serpent

Apparaît dans le ciel, parfois sur un nuage, parfois comme « Reine du Ciel »



Souvent associée à une source, et/ou apparaît à des religieux et/ou à des fidèles fervents et/ou exhorte à la prière

Rayonnante d'amour, annonçant ou défendant un dogme

Symbole de la vie, apparaît dans la nature, et/ou à des enfants, et/ou à des bergers

Vierge, servante de Dieu par excellence

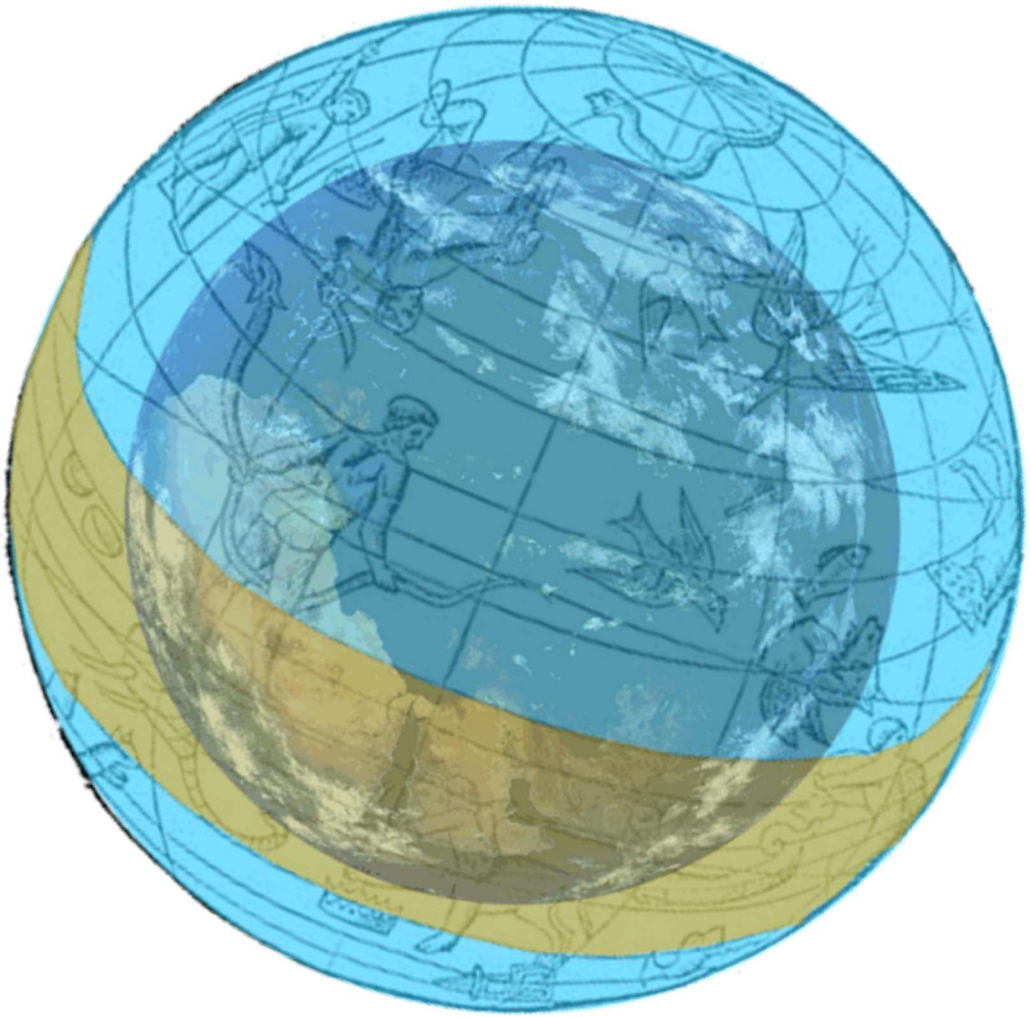
Parfois entourée de croix, et/ou au pied de la Croix, et/ou évoque le sacrifice de son Fils

Souvent couronnée, parfois sous la forme de « Reine du Ciel » entourée d'étoiles, ou assise sur un trône

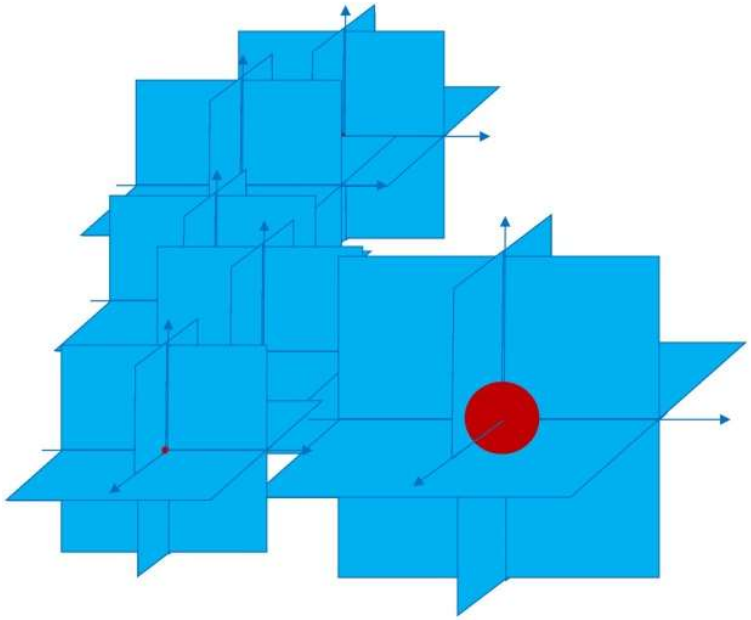
Porteuse d'un message, parfois entourée par des anges, ou annoncée par un ange comme à Fatima

Mère par excellence et apparaît souvent près d'une grotte ou d'une source

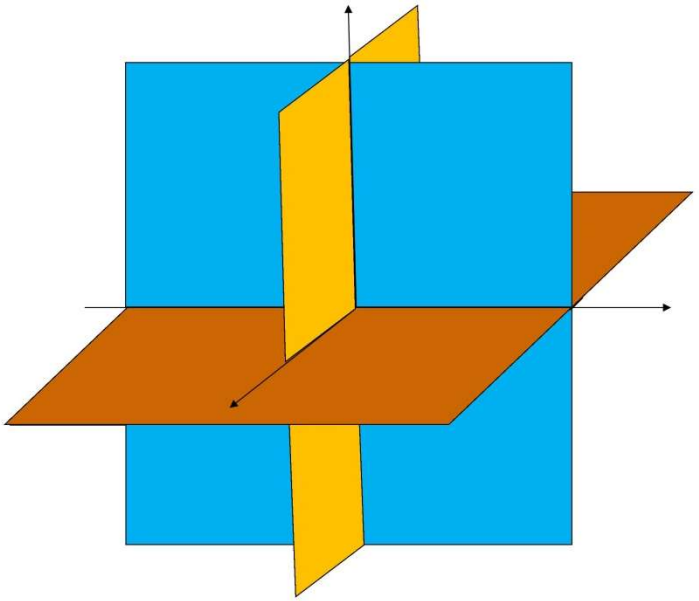




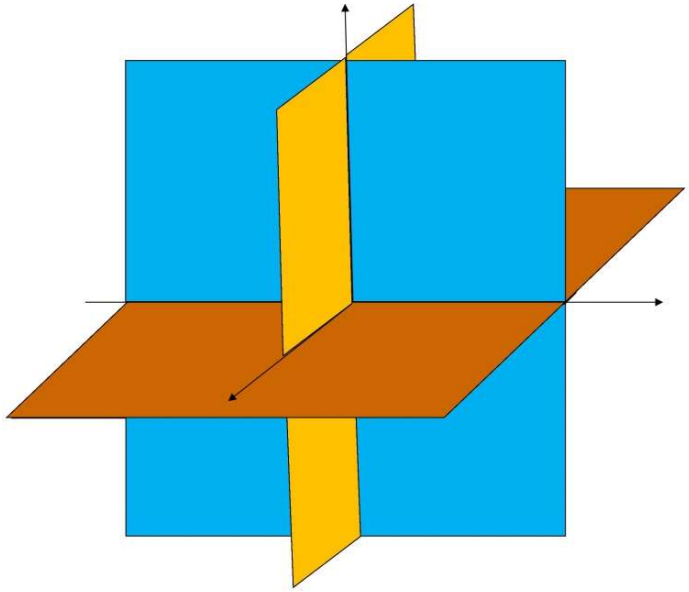
Cette page et les suivantes décrivent quelques idées inédites jusqu'alors, et leur représentation dans un système très cohérent.
Bien sûr, les plus sceptiques peuvent les passer : ils n'en tireront pas plus de profit que de toute autre chose ;
les autres y trouveront peut-être la source de quelques inspirations utiles.



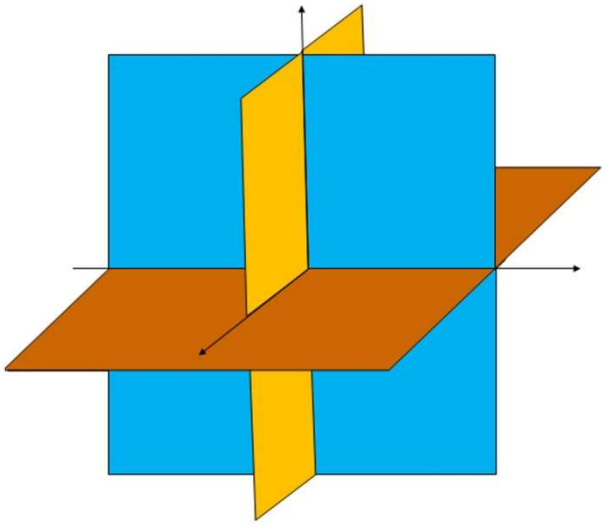
Dans ce système de représentation, chaque élément de l'espace est imaginé avec les énergies qui agissent sur lui, dans leurs différentes dimensions: ainsi seront représentées le plus souvent ensemble masse et énergie « commune », ainsi qu'énergie « complexe », et le plus souvent localement par des sous-espaces affines plans et perpendiculaires représentant ces énergies dans leur continuité. Les points, éléments de l'espace étudiés, seront souvent des concentrations plus importantes accompagnant les éléments d'un système local, et plus souvent encore les planètes du système solaire.

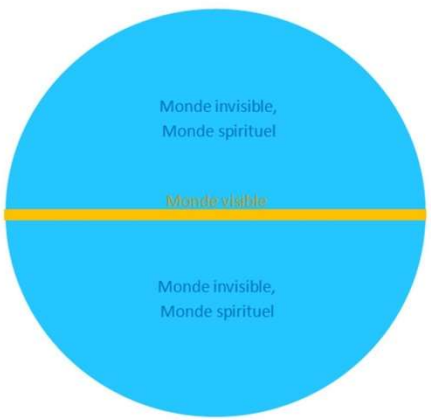


Voici une représentation pratique du grand système cohérent que nous avons découvert au fil de ses manifestations nombreuses dans notre monde et dans la culture humaine depuis toujours. Cette représentation peut passer par l'idée d'une dimension « réelle », matérielle (en brun sur ce schéma), et des dimensions complexes (en bleu et orange sur ce schéma), qu'on peut appeler aussi « spirituelles ».



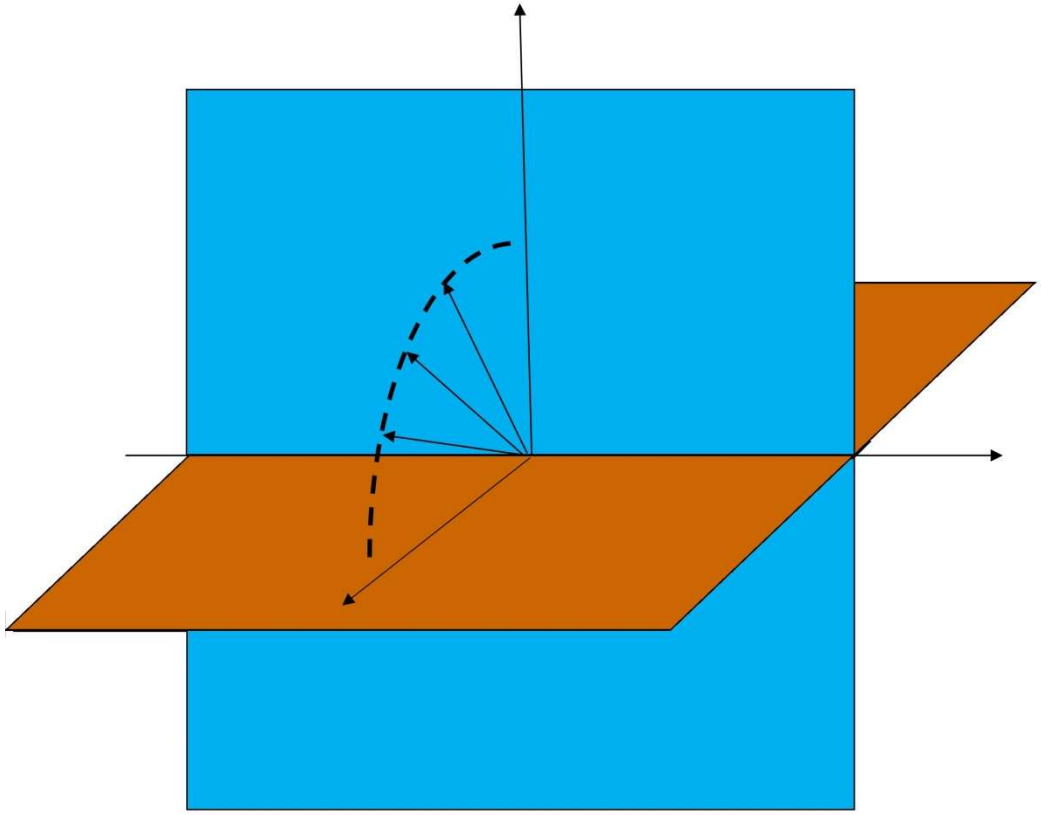
Les mystiques pourraient y voir ici une représentation de ce qu'on appelle « la trinité » à travers ses trois composantes: le « père » (les lois de l'univers, l'information pure), le « fils » (les manifestations dans le plan réel, dans l'histoire), le « saint esprit », la composante qui leur est orthogonale et dans laquelle s'inscrit tout le fil du temps réel.





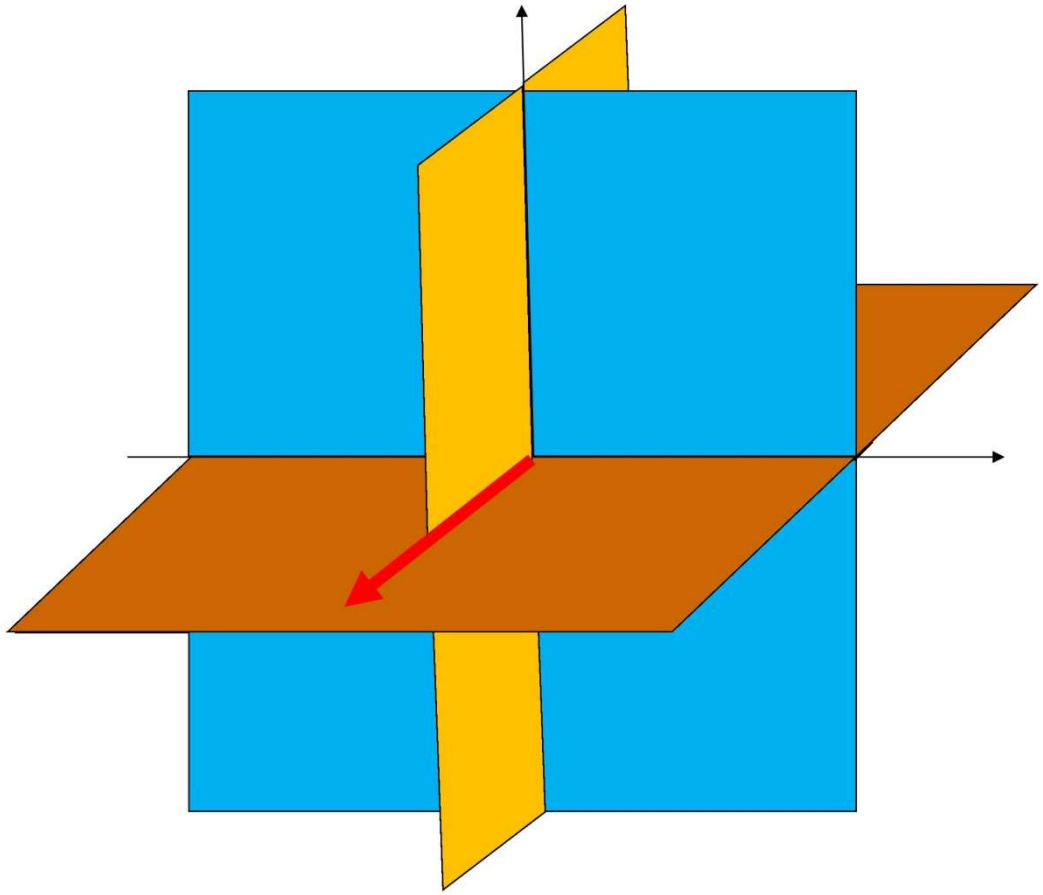


Cette figuration simple et pratique est aussi extrêmement proche des représentations de l'univers qui étaient dans les têtes de beaucoup depuis l'aube de l'humanité, et que nous avions données un peu plus haut.

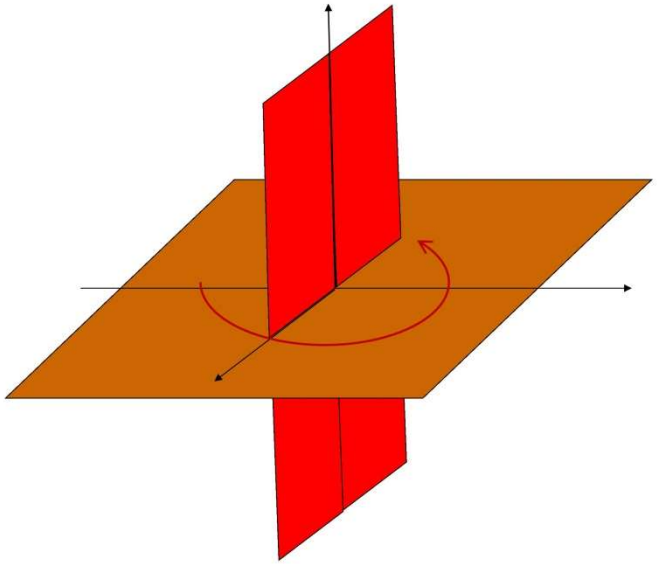


Chacun des éléments de l'univers ainsi figuré possède donc une composante réelle et une dimension complexe de normes (de « tailles ») variables. Cette représentation pratique permet d'illustrer aussi clairement que possible plusieurs notions à la fois qui ont été développées depuis des millénaires:

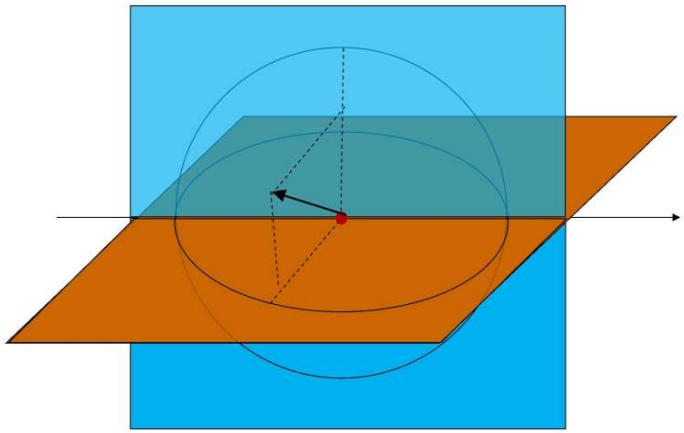
- l'idée que le monde réel et le monde spirituel ne sont pas déconnectés, séparés, l'un au-dessus de l'autre, mais au contraire liés et imbriqués en tout;
- qu'en chaque chose s'expriment ces « accidents » et ces « substances » qui les composent, au sens de saint Thomas d'Aquin;
- la taille variable de la composante réelle ou de la composante complexe permet tout l'éventail des possibilités, et donc tous ces « degrés de condensation » qui font l'esprit, l'énergie ou la matière. A travers ceci on rejoint, encore une fois, certaines des idées chères au Père Brune.

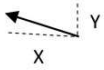


Le temps s'exprime lui aussi dans ces dimensions. Le sens commun qu'on lui donne, ou temps réel, peut être représenté comme ci-contre, en rouge. Cette représentation permet de comprendre différente choses: un plan qui lui est perpendiculaire contient des éléments qui sont indépendants de ce temps, ceux qui contiennent cette dimension, au contraire, accompagnent les évolutions des choses… Difficile de ne pas voir en l'un l'ensemble des informations, des lois immuables qui régissent le monde, bref le Créateur dont le temps lui-même est issu; et en l'autre le Verbe ou l'Esprit qui accompagne et influence le cours du destin, de l'histoire, à travers toutes les choses et tous les êtres dans l'univers.



Dans ce système de représentation, on peut imaginer les plans subissant des fluctuations, des rotations lentes, que l'on peut aussi comprendre, localement, comme une vibration.
Ces fluctuations, que l'on peut voir comme les mouvements de branes, peuvent paraître comme des accidents dus au hasard, mais sont en réalité au coeur même de leur existence: s'ils existent, ils bougent de même que si un objet tourne dans un plan, il "crée" dans cette représentation une dimension supplémentaire: de même la "fluctuation" d'un plan ou d'une brane, selon le terme par lequel on le désigne, est liée à l'existence même des autres plans, et les "mouvements" apparents des plans sont liés à l'existence même de ces plans et de ces autres dimensions.



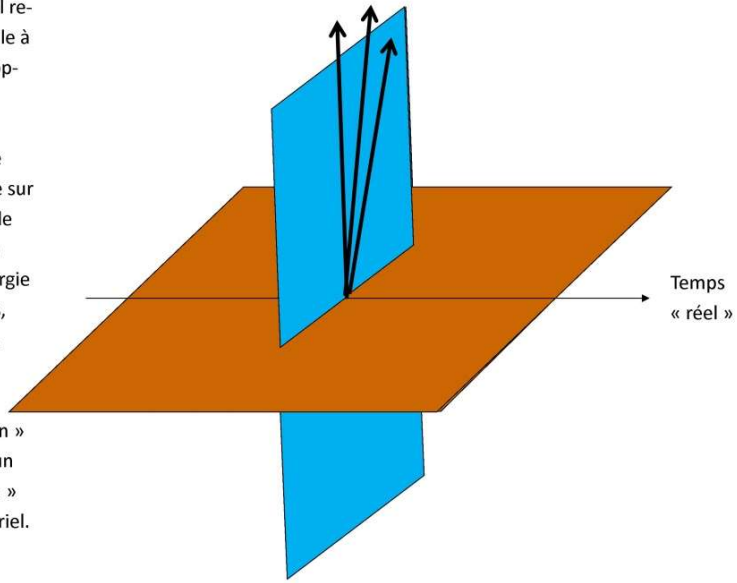


Dans n'importe quelle direction de cet espace, et pour n'importe quelle quantité (temps, force…) le calcul de la composante x avec une norme N constante donne:

X = racine carrée de N^2-Y^2,

Autrement dit N*racine carrée de $1—(y/N)^2$, ce que l'on peut facilement relier aux formules sur la relativité.

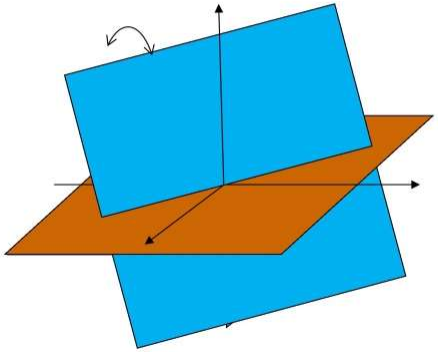
Représentation du « big bang » et d'un éventuel retour à la situation initiale à travers les idées développées dans ces pages:
la position initiale correspond à une seule composante imaginaire sur l'axe du temps et dans le plan imaginaire. Il n'y a alors que temps et énergie complexes, imaginaires, « informations » pures.
La plus petite variation dans un sens Induit alors la « création » d'un temps réel, dans un autre sens la « création » d'un monde réel, matériel.

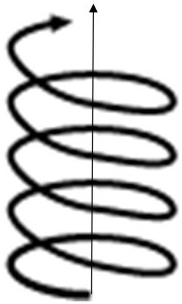


L'angle (ou les angles) de rotation du(des) plan(s) d'énergie du Soleil donnent une « couleur » , une caractéristique propre à cet astre. En découlent les angles et les niveaux d'énergie des planètes qui lui sont liées, avec tout cela comporte: vitesse de rotation, rayon de rotation...

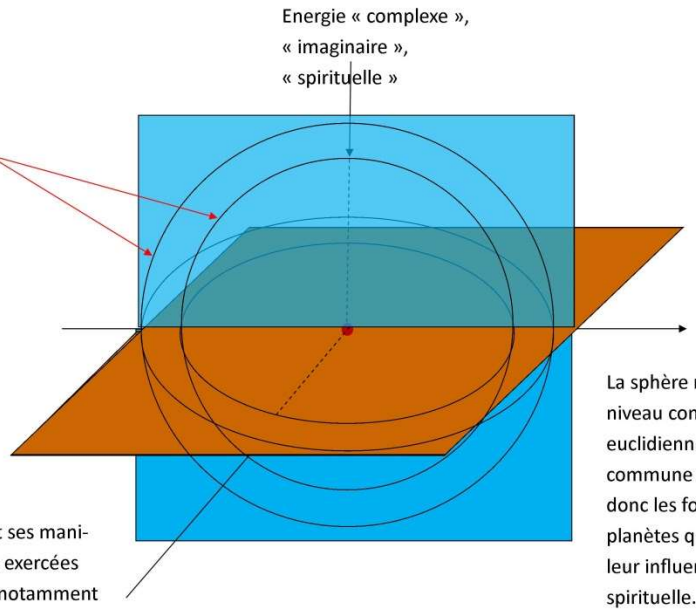
La rotation de cet(ces) plan(s) induit des projections réelles et des projections complexes: projections réelles= manifestations dans notre monde (gravité, énergie commune), les projections complexes = manifestations de pure énergie, et « imaginaires ».
La « fin » du Soleil correspond à un angle pour lequel la projection réelle est très mince, voire nulle.

L'énergie propre au Soleil, avec ses « couleurs » comme expliqué plus haut, induit l'énergie attachée aux planètes, qui tournent donc comme on pourrait le figurer avec l'induction dans un champ magnétique...

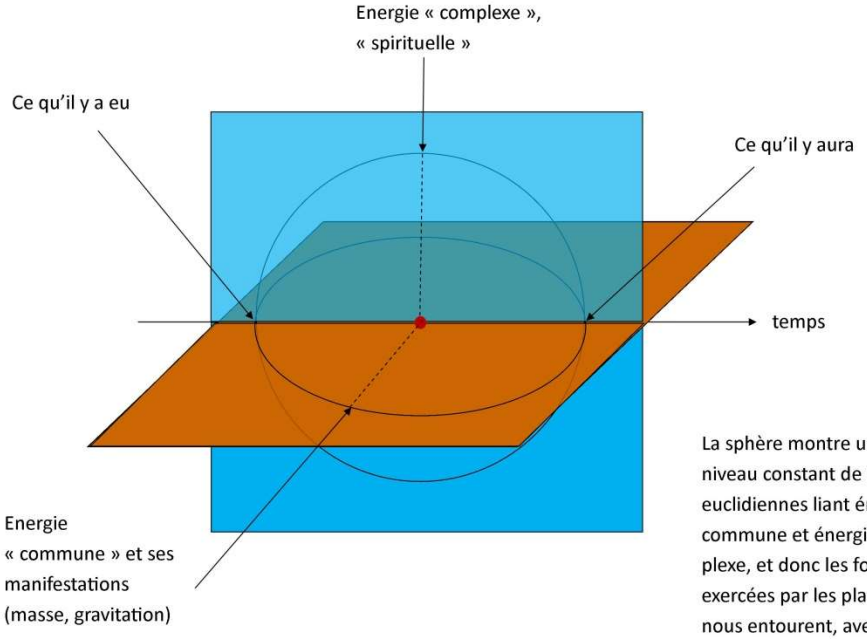




Différents niveaux « quantiques », ici représentés par exemple pour les planètes de notre système, pour lesquels ils sont importants. Ils sont en fait des constantes de niveaux d'une autre dimension non figurée ici.

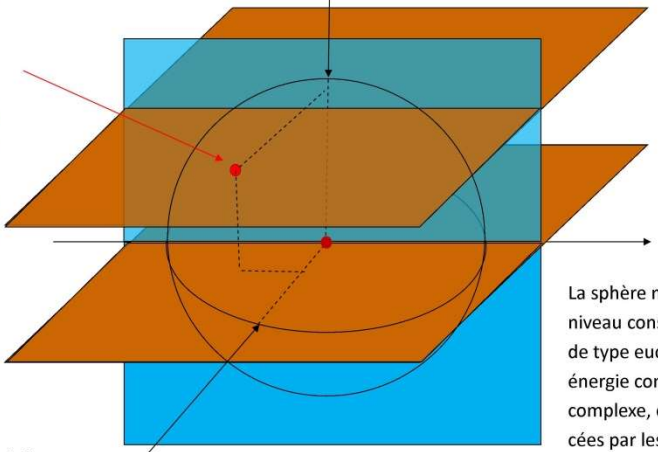


La sphère montre un lieu de niveau constant de normes euclidiennes liant énergie commune et énergie complexe, et donc les forces exercées par les planètes qui nous entourent, avec leur influence gravitationnelle ET spirituelle. Cette norme euclidienne est celle qui explique aussi les formules de la relativité: temps et vitesse ayant une composante complexe.



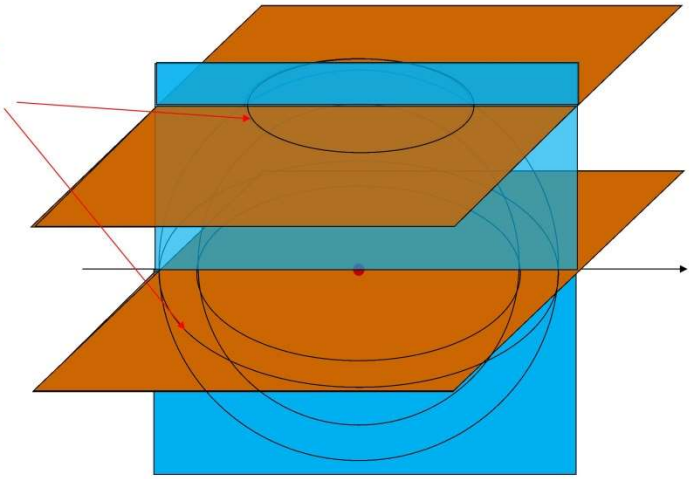
La sphère montre un lieu de niveau constant de normes euclidiennes liant énergie commune et énergie complexe, et donc les forces exercées par les planètes qui nous entourent, avec leur influence gravitationnelle ET complexe.

En chaque lieu, à chaque instant t, et à un niveau d'énergie gravitationnelle donné (donc en fonction de l'influence de telle ou telle planète, qui marquent des lieux constants dans ce continuum énergie commune- énergie complexe), on trouve un certain niveau d'énergie complexe donné, qui nous « influence ».

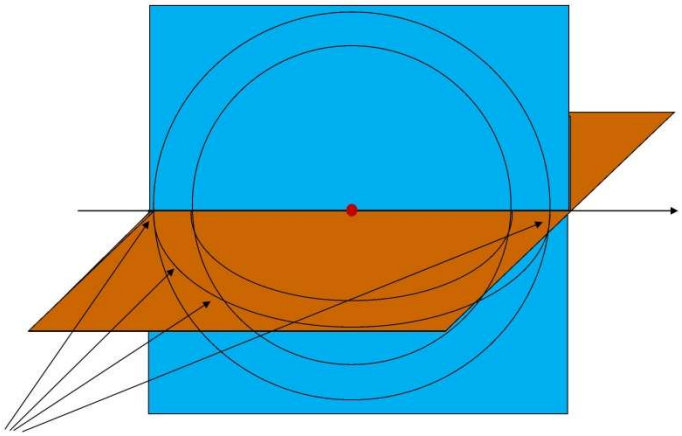


La sphère montre un lieu de niveau constant selon une norme de type euclidien et liant ainsi énergie commune et énergie complexe, et donc les forces exercées par les planètes qui nous entourent, avec leur influence gravitationnelle ET complexe. Cette norme euclidienne est celle qui explique aussi les formules de la relativité: temps et vitesse ayant une composante complexe.

Niveaux qu'on pourrait relier aux « cercles » de Dante et aux « sphères » de Pythagore.



On peut les voir en grande partie dans la partie complexe de l'espace, où se situent aussi, on l'a vu, des composantes des énergies planétaires. Une figuration de la croyance des ésotéristes et des pythagoriciens de la correspondance entre « esprits », « dieux », « anges » et planètes.

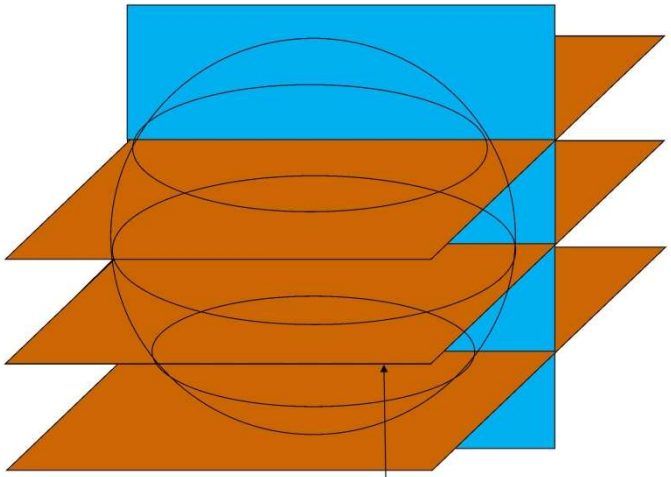


La théorie d'Eisenberg et la possibilité pour une particule de se trouver à plusieurs endroits à la fois pourraient se figurer par cette forme alliant un aspect "quantique" et classique. Quand les sphères sont attachées à l'énergie d'une planète, on comprend ainsi pourquoi celle-ci relie davantage que la seule planète, mais tout ce qui se trouve sur la même sphère de cette représentation, ie à d'innombrables endroits dans notre plan réel…
Les « rayons » de ces sphères, c'est-à-dire les rapports entre eux, sont également explicables.

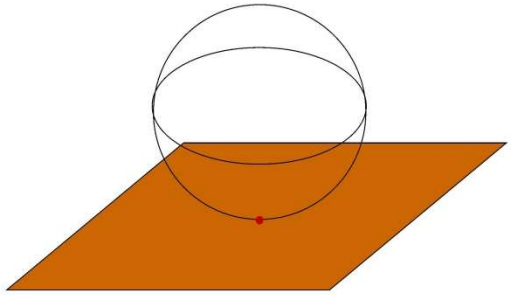
A chaque point de cet univers multi-dimensionnel (donc à chaque instant et en chaque lieu, un rayon constant donne différents niveaux d'énergie complexe, représentés parallèlement au plan réel sous la forme de cercles dont le rayon dépend du niveau d'énergie: lien avec les niveaux d'énergie quantique et la loi de Bode.

Leur projection sur le plan réel sont donc des cercles de rayons différents: à relier cette fois avec les lois de Képler.

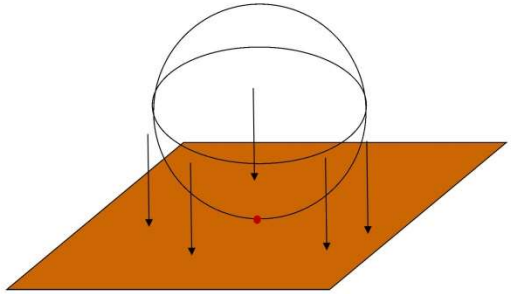
Quant à la transformation des cercles en ellipses, elle est sans doute à relier aux travaux d'Einstein sur les champs d'énergie.



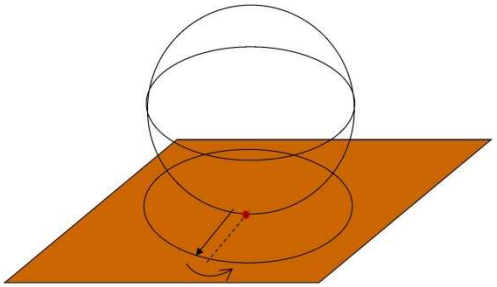
Plan « réel »: composante de l'univers que l'on considère pour la mesure et l'évaluation des forces visibles ou ressenties.



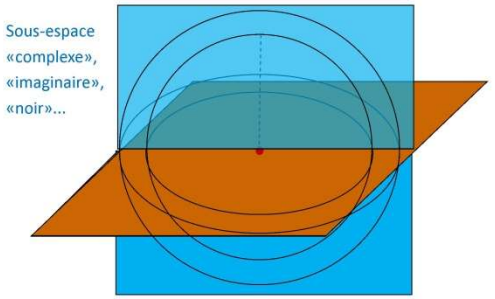
Une figuration des lois universelles que l'on connaît depuis des siècles, incarnées par Galilée, Newton… Elles peuvent être représentées comme « fausses », mais localement vraies partout, considérées comme premières approximations plus simples (comme le plan tangent à cette sphère). Les « vraies lois », plus générales et plus complexes telles qu'aperçues par Einstein, ressembleraient à nos lois communes mais déformées (comme l'espace suivant la sphère).



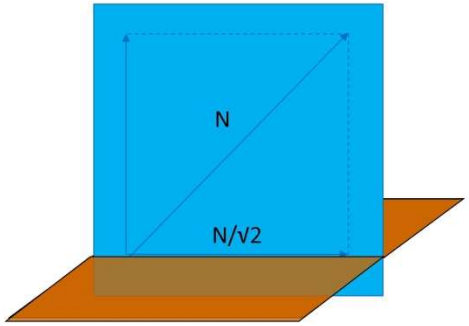
Une autre vision des choses, complémentaire à celle-ci: les lois usuelles sont les projections locales des lois universelles qui sont, elles, « parfaites » et simples. La projection nous en donne, si l'on s'éloigne du point de vue local (usuel) une image déformée. Une autre façon de voir figurer par exemple pourquoi la courbure gravitationnelle transforme les cercles « parfaits » (mais dans un espace non plan) décrits par les planètes en ellipses (sur le plan)...



Une conséquence, visible notamment lors de l'étude de cette question du parcours des planètes: la projection décrite transforme un espace vectoriel de dimension 3 en un ev de dimension 2. Or, en première approximation là aussi c'est-à-dire sans tenir compte d'effets relativistes, le parcours d'une planète est un cercle, donc de rayon fixe, donc isomorphe à un ev de dimension 1, ou montrant 1 degré de liberté, et lié au temps. La deuxième dimension représentée est donc le rayon, lié à la force gravitationnelle.



Selon le principe décrit précédemment, ces deux composantes sont donc très visiblement les projections sur un ev à 2 dimensions de ce que l'on pourrait représenté par un ev montrant une 3ème dimension, dans un sous-espace: 1°) que je nommerai toujours, par la suite, « complexe », ou « imaginaire », que l'on pourrait aussi appeler « caché » ou « noir », et dont certaines composantes sont les énergies (donc forces, rayons etc) « réelles », et le temps « réel », et 2°) « parfaites » dans ce sens qu'on pourra par exemple représenter par des sphères les énergies constantes liées aux différentes planètes.



Une des expressions les plus visibles et les plus claires de ces principes d'énergies complexes et de projections peut se trouver ici, moyennant les remarques sur les approximations déjà énoncées:

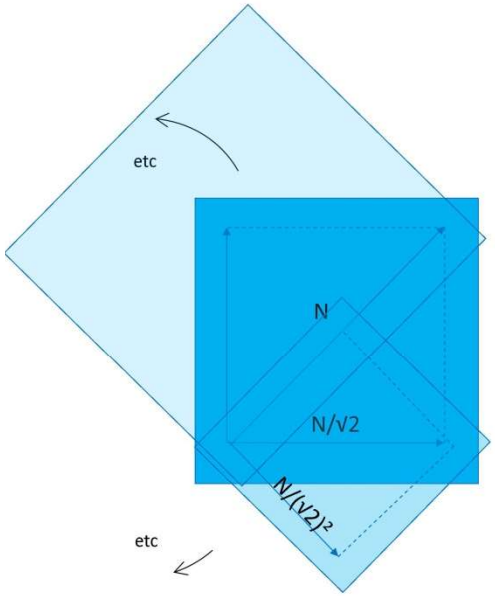
1) En considérant, dans un même plan complexe, l'énergie de la Lune et celle de la Terre, dont découlent les forces liant la Terre et la Lune, la Terre et le Soleil, et le Soleil et la Lune (plan vectoriel, ce qui explique cette interaction énergétique qui ne tient pas compte de la distance), l'équilibre peut se figurer par ce dessin.
2) Projeté dans un plan réel, la norme de la composante est égale à N (norme dans le sous-espace complexe) / √2 (racine carré de 2).

Il se trouve que √2, à peu près égal à 10/7 dans des approximations touchant à des nombres rationnels ou entiers, est: le nombre permettant de comprendre le lien entre 9 cycles lunaires (entre la conception et la naissance) et 1 cycle terrestre (en considérant la période orbitale lunaire, puisque c'est elle qui relie la Terre et la Lune seules, et une période de 365 j environ pour la Terre car c'est elle qui relie la Terre et le Soleil seuls), ainsi qu'entre un cycle lunaire et 40 jours (durée biblique symbolique importante, alors que ce nombre n'est ni premier ni divisible par 12, 6, 3...):

9 lunaisons x √2 ≈ 9 lunaisons x 10/7 = 360 jours ≈ 1 an

1 lunaison x √2 ≈ 28 jours x 10/7 = 40 jours.

Rappels: des approximations réelles sont dues à plusieurs phénomènes déjà décrits + certaines approximations sont ici nécessaires quand il s'agit de voir des relations entre des nombres entiers ou rationnels + quelques approximations nécessaires à la simplification de l'exposé, mais qui sont bien conscientes, parfois inévitables, et toujours propres à illustrer la loi générale qui se cache derrière.



Une autre expression de ces principes d'énergies complexes et de projections peut se trouver ici, moyennant les approximations dues aux fluctuations des positions relatives des plans représentés dans ce système, qu'on pourrait relier à des phénomènes de nutation, et de multiples influences plus lointaines mais qui se font visibles au fil du temps.

En considérant, dans un même plan complexe, l'énergie de la Terre et de toutes les planètes du système solaire les unes après les autres, et par suite les forces qui les lient entre elles et les lient au soleil dans des plans successifs dans le même espace vectoriel complexe, on peut créer une suite géométrique de raison √2 qui donne:

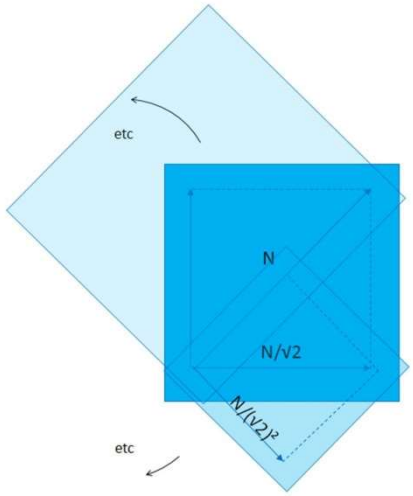
0,5	0,7	1	1,4	2	2,8	4	5,7	8	11,3

Alors que les valeurs observées sont (arrondies là aussi):

0,4	0,7	1	1,5	Ceinture d'astéroïdes	5,2	9,6 moyenne de 8 et 11,3

Bien sûr, tous les rangs ne sont pas forcément occupés puisque la matière s'est répartie pendant le chaos de la formation du système solaire, ce qui renforce l'impression de sauts plus irréguliers qu'ils ne le sont.

Même si elles en paraissent éloignées au premier abord, ces relations rejoignent des « coïncidences » et autres résultats étonnants et remarqués dans l'univers, aussi divers que la proximité entre le diamètre apparent de soleil et celui de la lune, ou que la vitesse de rotation de la Lune autour de la Terre et de la Lune sur elle-même qui font qu'on peut jamais en voir la face cachée depuis la Terre. On peut ajouter à cela l'interrogation de Jean Guitton sur la coïncidence qui fait que la taille d'un homme est égale au rayon de la Terre multiplié par celui d'un atome... et qu'il en est de même pour les masses. Ou encore que la longueur de l'ADN, déroulé totalement, est égale à la distance entre la Terre et la Lune. Des coïncidences très diverses, certes, et qui touchent parfois seulement au hasard, ou au symbole... mais dont on peut dire que si elles sont expliquées un jour, alors elles appartiennent à un ensemble cohérent qui les englobe et elles sont liées à la façon de tout ce qu'on a noté plus haut dans ces pages. Or même le hasard suit des lois bien définies, que l'on n'a découvertes qu'au fil des siècles, et l'on en découvre encore, même aujourd'hui. Ainsi en est-il des symboles eux aussi, en tout cas c'est ce que semble faire apparaître notre ouvrage.



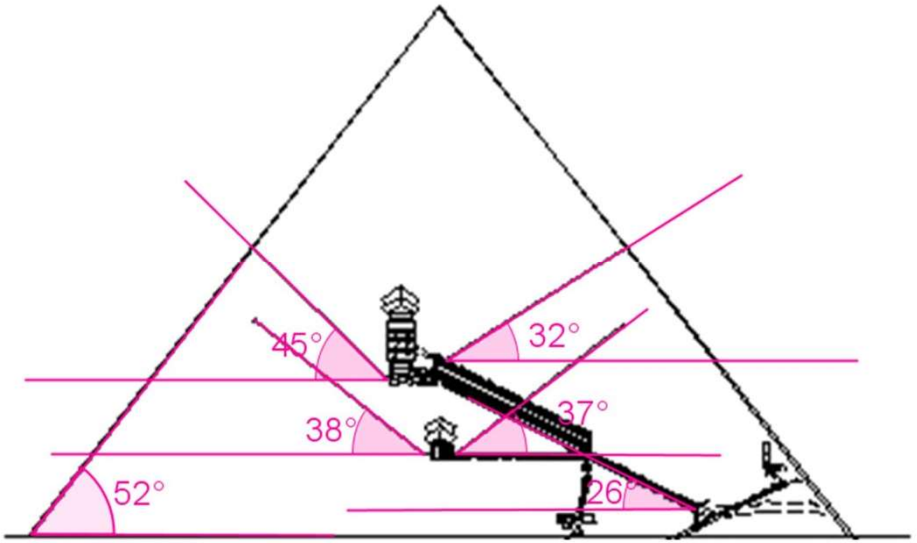
Les considérations précédentes pourront certainement surprendre, et celles qui suivent peut-être encore davantage. Les lecteurs les plus ouverts pourront cependant y trouver des observations très instructives, en partant de N=180 ou de N=90 et en appliquant le même principe, exactement le même principe. On obtient alors les termes de cette autre suite géométrique (sur cette page, toutes les valeurs sont arrondies à l'unité près):

...	16	22	**32**	**45**	64	90	127	180	...

En partant d'un des éléments suivants, ou bien en multipliant les valeurs précédentes par le nombre d'or ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence, on obtient encore une autre suite géométrique de même raison:

...	13	18	**26**	**37**	**52**	73	...

Et maintenant je vous propose de faire ce qui n'a jamais été fait avant cet ouvrage, à savoir comparer ces valeurs aux mesures effectuées sur la Grande Pyramide de Khéops. Ainsi, non seulement les conduits de cette dernière peuvent pointer vers des étoiles importantes, mais on peut comprendre enfin aussi l'ensemble des valeurs angulaires présentes:



Remarque: ici les mesures sont exprimées en degrés, qui n'existaient évidemment pas dans l'Égypte Antique, ce qui pourrait surprendre certains; mais l'unité n'a pas d'importance puisque ces valeurs sont construites sur des rapports constants, autrement dit les valeurs peuvent être exprimées dans n'importe quelle unité, et leurs rapports sont toujours ceux que nous voyons ici.

Une autre remarque: l'intervention du nombre d'or est d'autant plus plausible qu'il apparaît effectivement aussi dans des rapports de longueurs dans cette même pyramide: voir les nombreux travaux relatifs à ce sujet. On observera que le nombre d'or est aussi un rapport lié à une suite, encore une : **la suite de Fibonacci**, dont on parlera beaucoup dans ce livre. Là encore, ce n'est peut-être pas que coïncidences, mais un ensemble d'observations qui se confortent mutuellement.

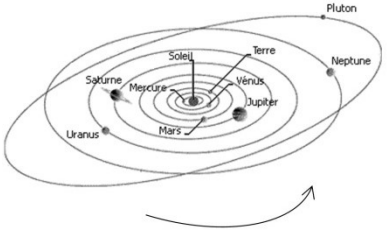
Comme dans tout cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.

Notons que nous sommes ici assez éloignés des considérations de beaucoup, qui voient d'innombrables rapports avec pi et le nombre d'or dans les pyramides: cela intervient assez logiquement compte tenu des constructions les plus communes à la règle et au compas, et du fait du théorème de Pythagore et des propriétés du nombre d'or; ainsi si quelques liens apparaissent, de nombreux autres en découlent sans être des coïncidences qui s'accumulent. En revanche plusieurs relations entre la Grande Pyramide, des mesures inexpliquées autrement et des considérations astronomiques hors de portée des Anciens, sont infiniment plus troublantes.

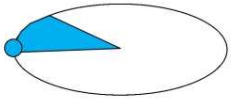
Dans le monde complexe/énergétique/ symbolique/spirituel, voici des représentations possibles de certains potentiels d'énergie...



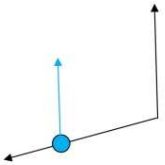
Et leur manifestation dans le plan réel: des corps qui tournent comme des toupies qu'on a chargées d'énergie.



Les informations concernant le mouvement d'une planète autour de son astre peuvent se représenter de cette manière:

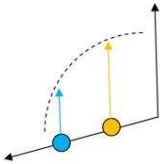


Ou bien, par raison d'isomorphisme:

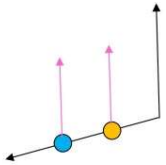


Espace (ici les éléments de l'ellipse sur laquelle évolue la planète)

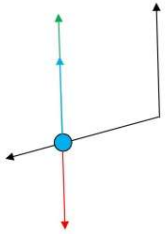
Les lois du mouvement de plusieurs planètes peuvent donc être représentées par une loi (une courbe) qui s'inscrit dans cette autre dimension (et une troisième dimension permettant de représenter la totalité de cette loi dans l'ensemble de l'espace-temps-information):



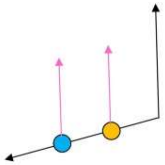
Et la conjonction de deux planètes peut être représentée ainsi: elles ne se trouvent pas au même endroit, mais sont liées (ici symboliquement par une égalité dans cette autre dimension):



D'une façon fort similaire, le spin d'une particule peut se représenter comme évoluant suivant cette dimension:



Et deux particules qui ne se trouvent pas au même endroit peuvent être liées par une loi (exprimée dans une autre dimension), voire intriquées (liées par une égalité dans cette autre dimension):

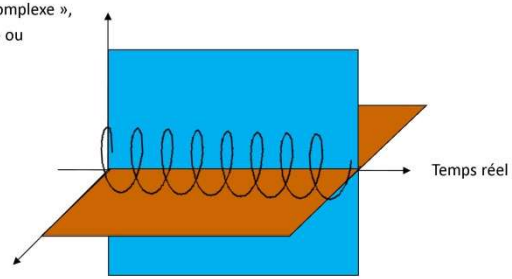


Après la théorie ondulatoire de la lumière, il est possible qu'on puisse parler également d'une théorie ondulatoire du temps:



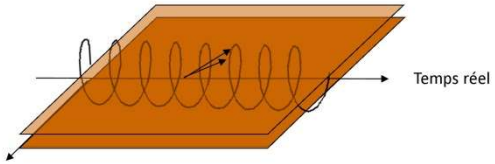
Une représentation qui est en fait une projection sur le plan réel d'une théorie plus vaste ainsi figurée:

Temps imaginaire, « complexe », « spirituel », « Verbe » ou « information ».

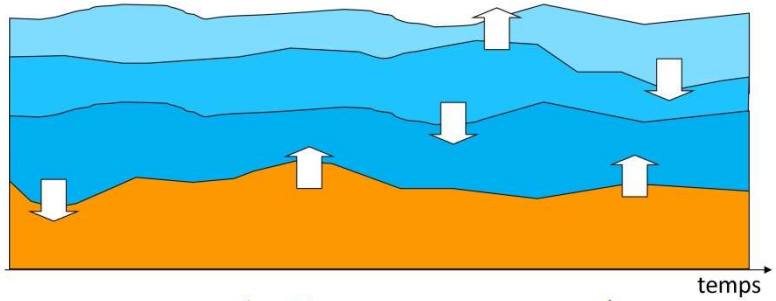


Autres composantes réelles, contenant donc lieux, matière et énergie

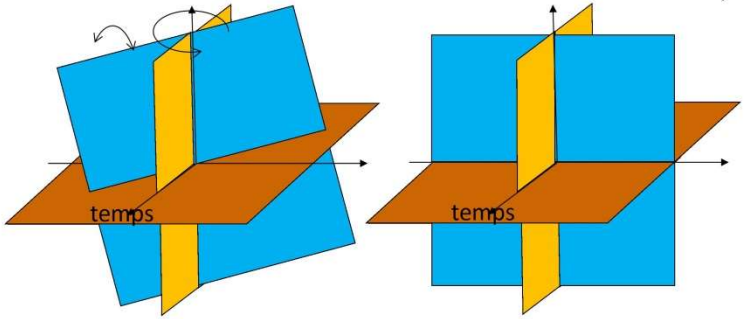
Cela peut être relié à l'origine de la théorie de la relativité, mais aussi à des phénomènes considérés comme « paranormaux » car pour chaque vecteur, même de norme constante, une variation sur l'une des composantes induit une modification du vecteur et donc de ses composantes: selon l'axe de la variation est induit un « déplacement » sur la spirale du temps (ce qu'on appelle une « vision de l'avenir »), ou un déplacement dans l'information (le destin), ou bien dans la composante réelle (les choses: bouleversements, apparitions). Exemple de variation:

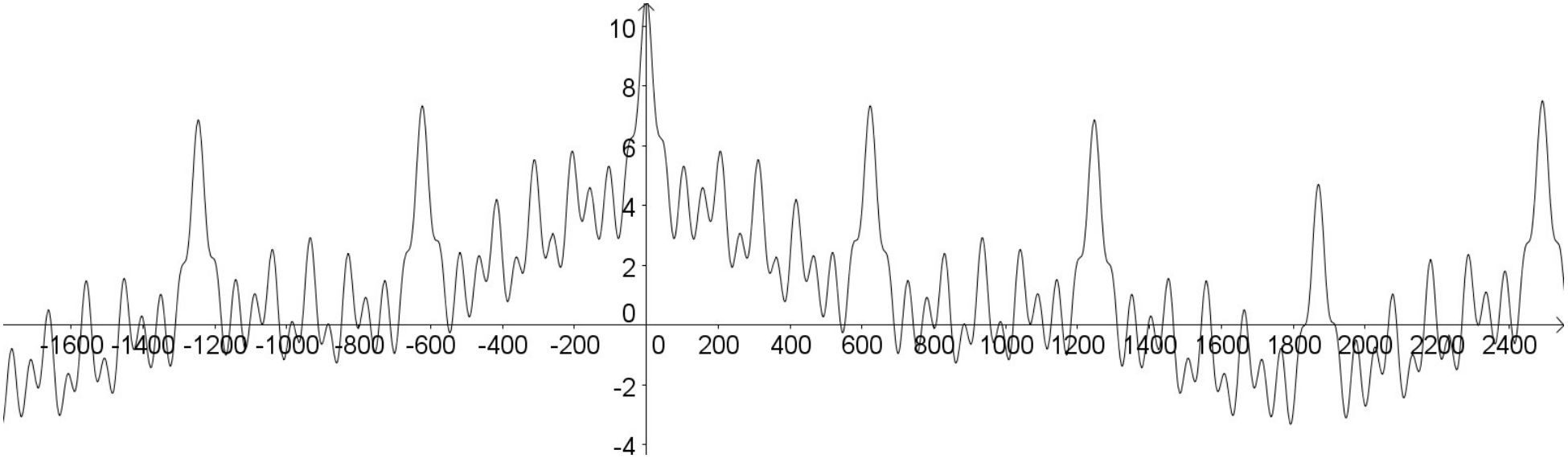


Du fait des différents mouvements des différents plans parallèles, et des projections suivant différents plans, on peut figurer ainsi les « franges » entre les différents niveaux, avec des sortes de « porosités » pour utiliser le seul mot qui pourrait s'approcher de cette idée, plus ou moins selon les moments.



Quant à ce que les textes appellent « création » , « paradis », ou « fin du monde », ils correspondent à des cas extrêmes où la situation relative des plans déjà évoqués sur d'autres pages font que ces intersections se font perpendiculairement, perpendiculairement à l'axe du temps, ou perpendiculairement au plan réel...




10
8
6
4
2
0
-2
-4
-1600 -1400 -1200 -1000 -800 -600 -400 -200 0 200 400 600 800 1000 1200 1400 1600 1800 2000 2200 2400



Vers –1300 à –1200:
Orphée en Grèce, Akhenaton en Egypte, Moïse et Josué en Egypte et Israël.

Fin de l'ère minoenne, invasion des « peuples de la mer » et troubles en Egypte, exode des Hébreux.

Troublant: un «cycle» précédent, 1200 ans plus tôt, a vu Gilgamesh en Mésopotamie , roi-héros lié aux dieux et à son ami créé par les dieux Enkidou, dont la légende se rapporte à l'humanité, à la civilisation et à la vie après la mort; et le roi-prêtre de la cité pacifique de Mohenjo-Daro, dans la vallée de l'Indus. Puis le roi Sargon, grand conquérant, unificateur, et dont l'histoire a inspiré celle de Moïse.

Vers -600/-500:
Pythagore en Grèce ; Phérécyde de Syros annonçant Pythagore .
Contemporains : Ezéchiel et la plupart des prophètes de la Bible, Zoroastre en Perse, Bouddha en Inde, Confucius et Lao Tseu en Chine...

Destruction du premier Temple de Jérusalem et exil des Juifs à Babylone. Nabuchodonosor II, qui a mis la main sur Jérusalem, détruit le temple et exilé les juifs à Babylone, aurait servi de « modèle » à l'antéchrist évoqué dans les prophéties de la Bible. Invasion de l'Egypte, qui devient une province perse, et invasions scythes qui ont également impressionné et influencé les prophètes bibliques.

Vers –70 à +70:
Jésus; saint Jean-Baptiste annonçant Jésus. Contemporains: Marie, les apôtres, Saint Paul, saint Pierre, nombreux autres saints et martyrs.

Martyrs et « guerre des Juifs », diaspora et destruction du Temple de Jérusalem. Règnes de Jules César, Auguste, Néron puis Titus, parfois considéré comme un deuxième Néron, qui a détruit le Temple de Jérusalem, et assimilé à l'antéchrist des prophéties.

Vers 650:
Mahomet, nombreux saints et pères de l'Eglise, Grégoire le Grand (premier moine à devenir pape, qui a fondé le pouvoir temporel du pape et premier souverain de la ville de Rome).

Guerres de conquêtes au Proche Orient et en Méditerranée, invasion de l'Europe et de Rome, guerres d'un autre possible antéchrist: Attila.

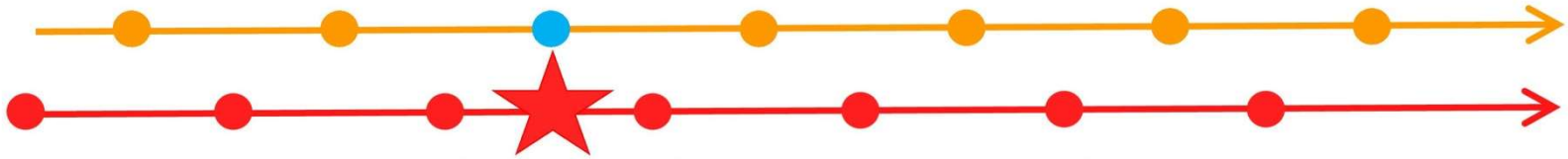
Vers 1250:
Saint François d'Assise (grand saint, fondateur d'un ordre religieux, et premier stigmatisé). Contemporains: saint Benoït, Joachim de Flore, saint Louis, nombreux saints et ordres monastiques. Fleurissement des monastères, des églises et des cathédrales les plus grandioses. Contemporain et passant pour un nouveau Moïse dans le monde juif : Maïmonide.

Période de guerres, d'obscurantisme, d'épidémies de peste, nouvelles guerres et destructions dans les Lieux Saints: les Croisades. Avec un bon candidat au titre d'antéchrist : Gengis Kahn.

Vers 1800 à 1950:
Nombreux saints et stigmatisés, nombreuses apparitions mariales.

Guerres napoléoniennes, révolutions nationales et affaiblissement de l'Eglise, révolution industrielle, millions de mort de la Première Guerre Mondiale, millions de morts de la Seconde Guerre Mondiale, Holocauste et première bombe atomique, fondation de l'état d'Israël. Napoléon, Staline, Hitler assimilés à l'antéchrist, Berlin comparée à la nouvelle Babylone dans les Centuries de Nostradamus.

Vers 2450:
Une des dates approximatives apparaissant dans notre étude des « Centuries de Nostradamus »...



Vers –1600:
Eruption de Santorin, qui a peut-être influencé le récit de Platon: il y aura vu la date, peut-être en partie conventionnelle, du début du déclin des Minoens. Période catastrophique pour l'Egypte: son invasion et sa domination par le peuple des Hyksos, vécues comme un traumatisme sans précédent.

Vers –1000/-900:
Règnes de Saül puis de David puis de Salomon. S'ensuivent déclin, divisions, règne de Sheshonq en Egypte et campagne militaire en Palestine et pillage de Jérusalem. Fondation du Royaume de Juda et du Royaume d'Israël. Fin des migrations continues des peuples grecs. Début de la dernière époque védique en Inde, conquête progressive du Gange jusqu'à Delhi.

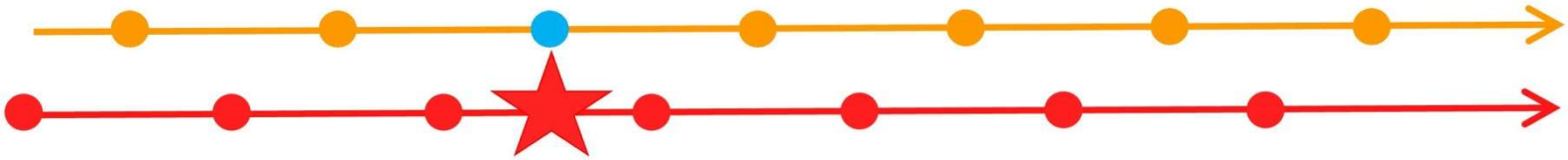
Vers –300/-200:
Guerres d'Alexandre le Grand, conquête de l'Egypte et de nombreux territoires jusqu'en Inde, puis guerre des diadoques après sa mort, début du règne des Ptolémée en Egypte. Guerres Puniques en Méditerranée, sur les anciens territoires des inventeurs des constellations: Méditerranée occidentale, Sud de l'Espagne, Corse, Sardaigne, Afrique du Nord, Carthage.
En Palestine, domination des Séleucides, hellénisation forcée, schisme de Samarie et, peu après, débuts du schisme essénien.
Essor culturel de la ville d'Alexandrie, traduction de la Bible en grec (Septante).

Vers 300/400:
Grandes persécutions de Valérien et Dioclétien, suivies de l'édit de tolérance de Milan, hérésies dénoncées par le très importants conciles de Nicée. Puis de Constantinople Règne de Constantin, ministère des Pères de l'Eglise puis de Saint Augustin. Peu après, chute et destruction de l'Empire Romain, début des grandes invasions, sac de Rome.

Vers 1000/1100:
Début de la dynastie capétienne en France, empereurs saxons en Allemagne, et fondation du royaume d'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Mouvement de Cluny, fondation de l'ordre des cisterciens, Bernard de Clairvaux, réforme de la papauté, mais aussi destruction du Saint Sépulcre par le calife Al Hakim, et début des croisades. Bataille de Hastings en Angleterre, guerres en Terre Sainte contre les Musulmans, guerres en Europe de l'Est contre les slaves, conflit entre le Pape et l'Empereur. Débuts d'une période de conflits et de troubles, et encore un schisme: le grand schisme chrétien de 1054, entre les Eglises d'Orient et d'Occident.

Vers 1500/1600:
Découverte et colonisation de l'Amérique: Christophe Colomb présente la découverte du Nouveau Monde, dans le récit de ses voyages et dans son étonnant « Livre des Prophéties », comme la redécouverte du Paradis perdu et un événement messianique. Peu après, conquête sanglante par les Espagnols, publication des Centuries de Nostradamus, éclosion du protestantisme et guerres de religion semblant curieusement répondre, comme en écho, au schisme de 1054.

Vers 2150:
Une des dates approximatives apparaissant dans notre étude des « Centuries de Nostradamus »...



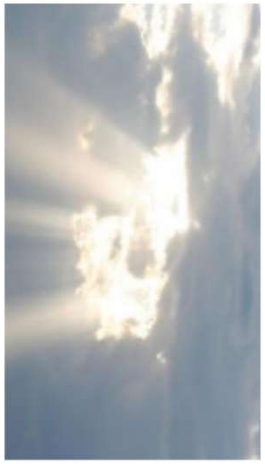
Entre –150 environ et +150 environ:
Extraordinaire succession d'événements dramatiques, politiques, guerriers et religieux:
exécution par les cinq morts (lapidation, feu, étranglement, décapitation et crucifixion) de Yosé ben Yoezer, probable Maître de Justice et fondateur de la secte essénienne.
Se sont ensuite succédés des événements politiques majeurs: conquêtes de Jules César, mort de César puis de Cléopâtre et de Marc-Antoine. Fin de la république et début de l'empire romain, règne d'Auguste, guerres, troubles en Palestine, déchirements religieux et politiques. Dans le même temps, explosion du nombre d'écrits intertestamentaires, explosion du nombre d'apocalypses, du nombre de sectes, de prophètes et de prétendants au titre de Messie.

Ministère et exécution de Jean-Baptiste, annonçant Jésus-Christ, puis comme l'annonçaient les prophéties, naissance, vie, ministère, miracles, mort et résurrection de Jésus-Christ.

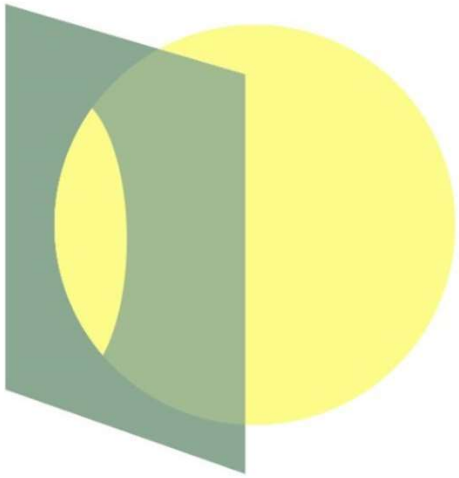
Puis apparitions de Jésus, ministère des apôtres, Apocalypse. Et comme l'annonçaient les textes depuis toujours, martyrs dans tout l'Empire Romain, Apocalypse, règne de Néron, empereurs renversés ou assassinés, guerre contre les zélotes, Massada, et destruction du Temple de Jérusalem.

A suivi l'explosion du christianisme, les écrits pauliniens, la rédaction des évangiles, la vie et les miracles des premiers saints...

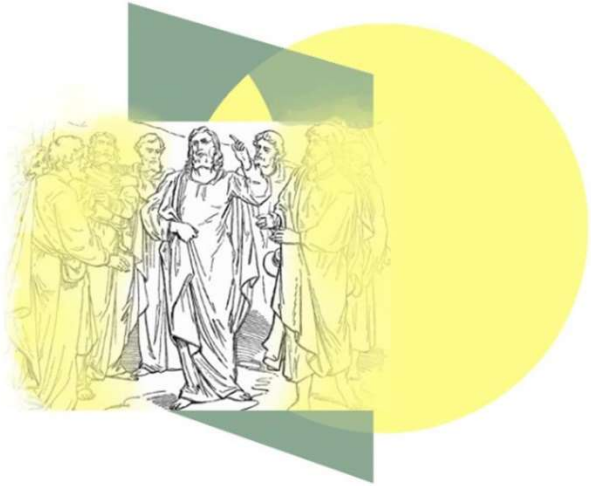
Comment comprendre ces moments particuliers où le monde spirituel pénètre le monde matériel et influence l'Histoire?



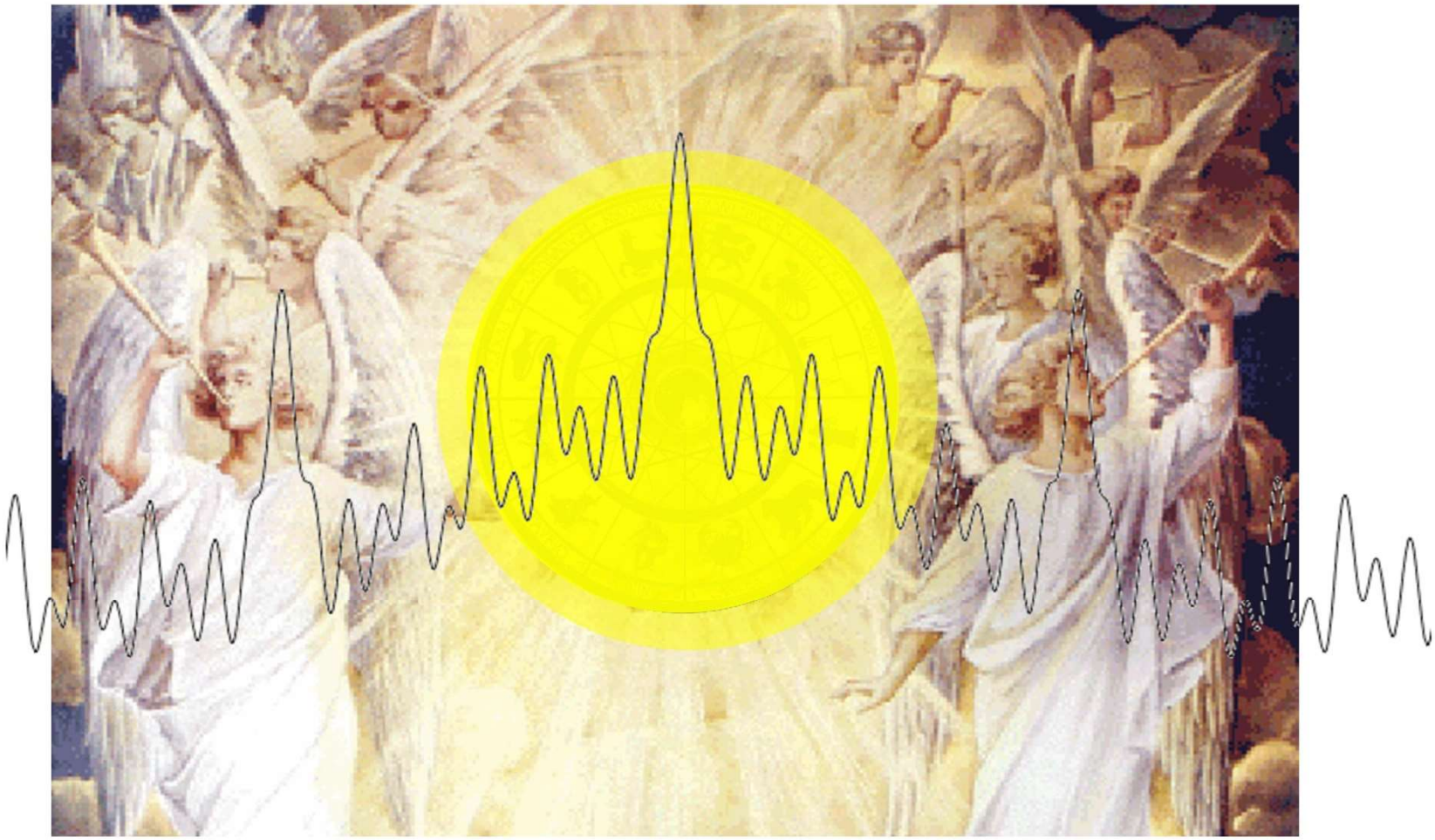
De même qu'on aperçoit parfois la lumière du soleil qui perce les nuées,

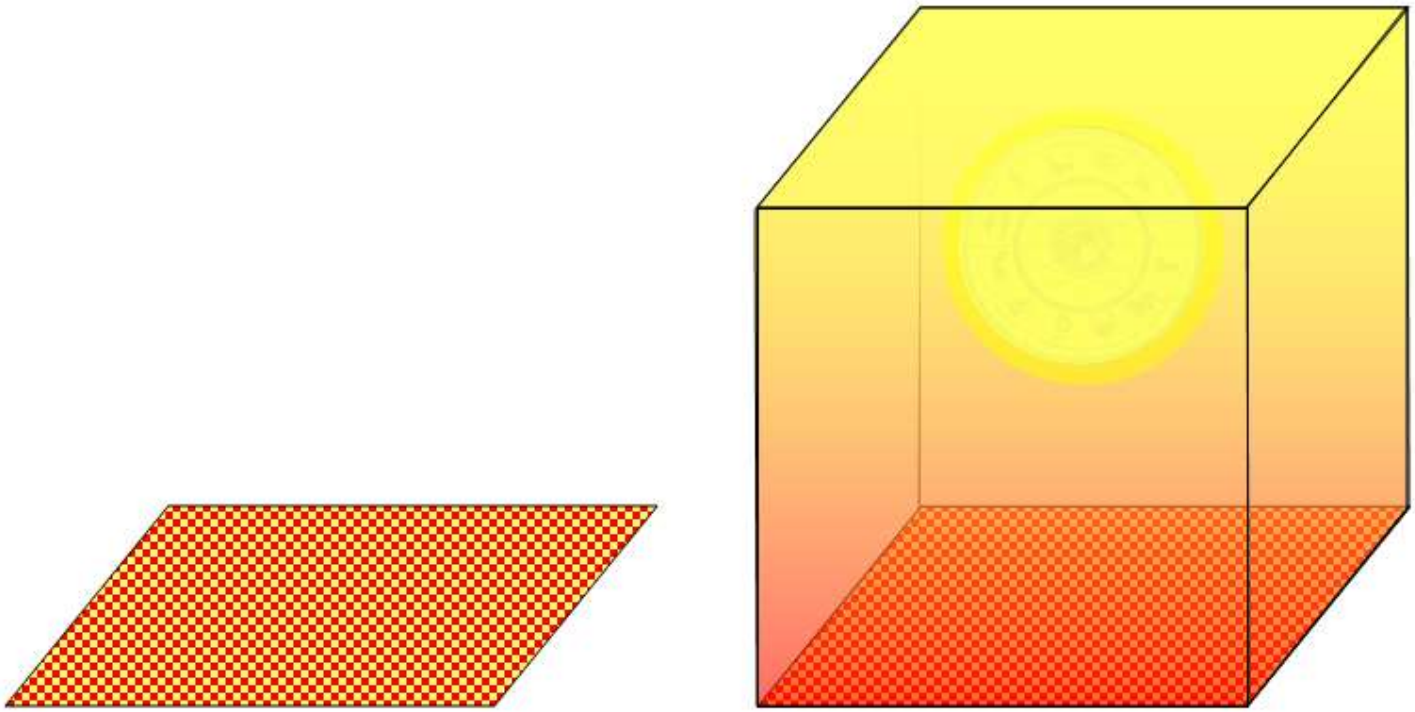


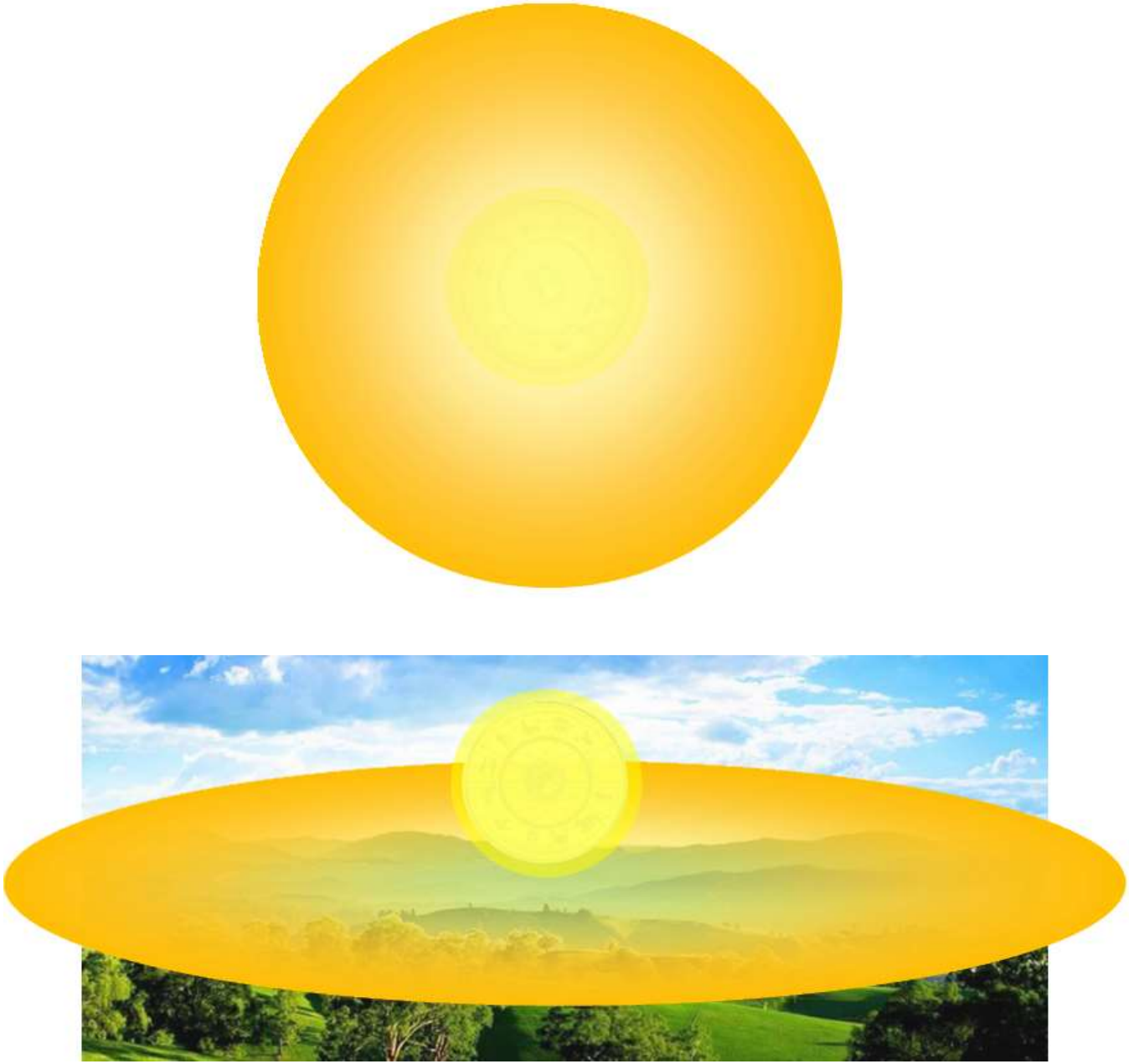
les interventions et révélations divines sont les moments où le monde spirituel pénètre le monde matériel au point de parler directement à quelques prophètes et d'influencer l'Histoire.

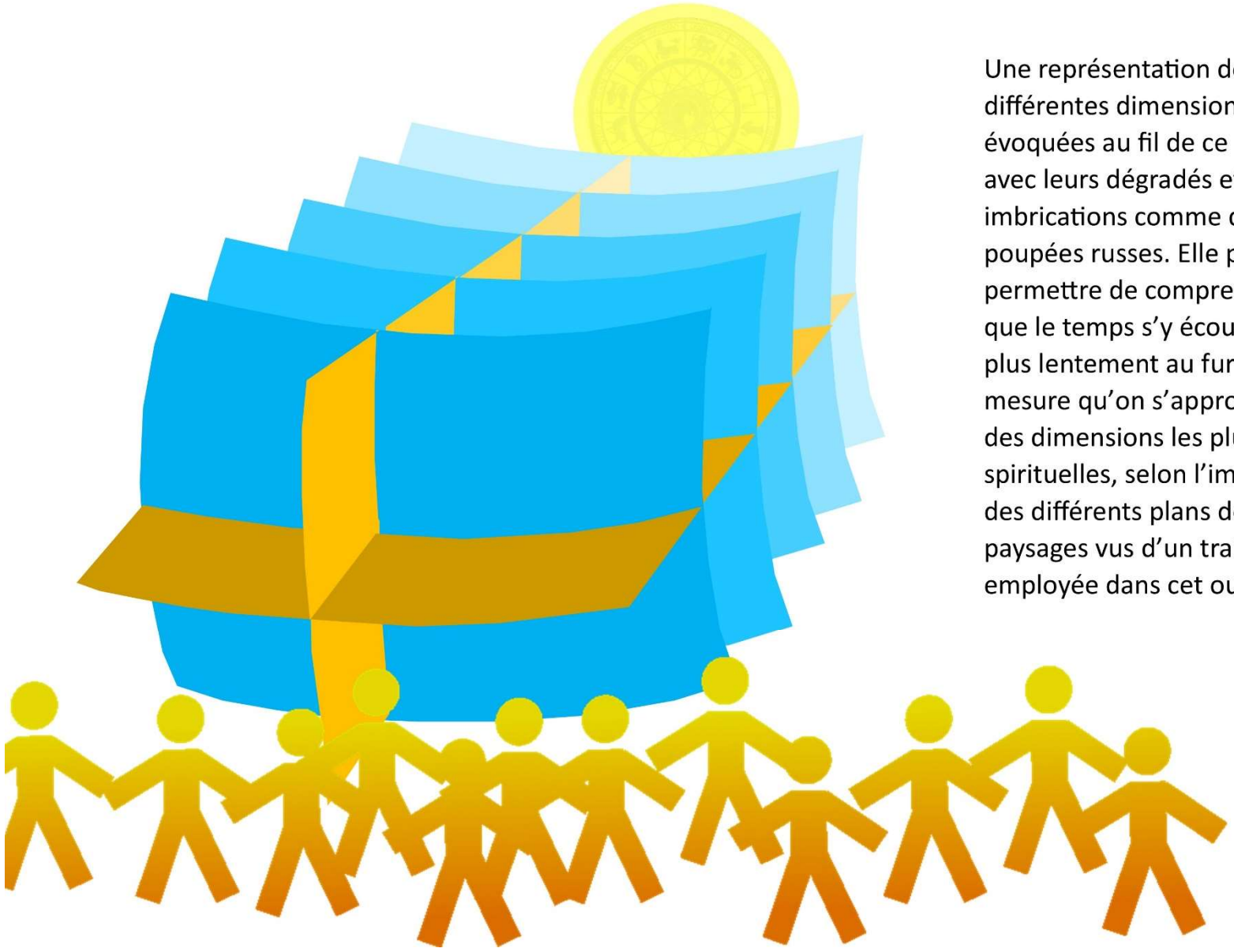


La venue du Christ est le moment où le monde spirituel a tellement pénétré notre monde matériel que Dieu s'est incarné et a fait descendre son esprit sur le temps et sur les disciples de Jésus, au point de provoquer des miracles et de parler encore plus directement à beaucoup et de bouleverser l'Histoire.



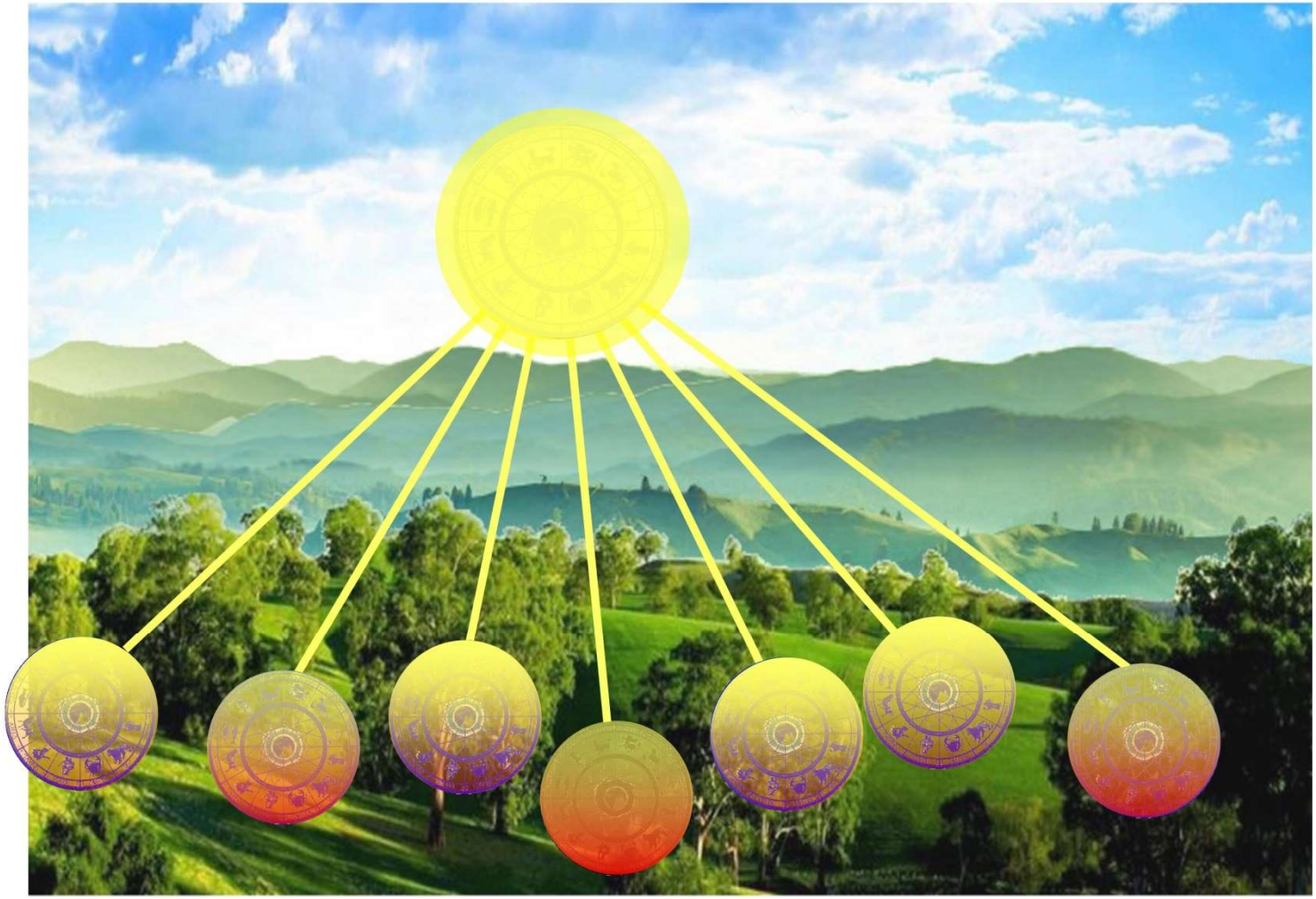


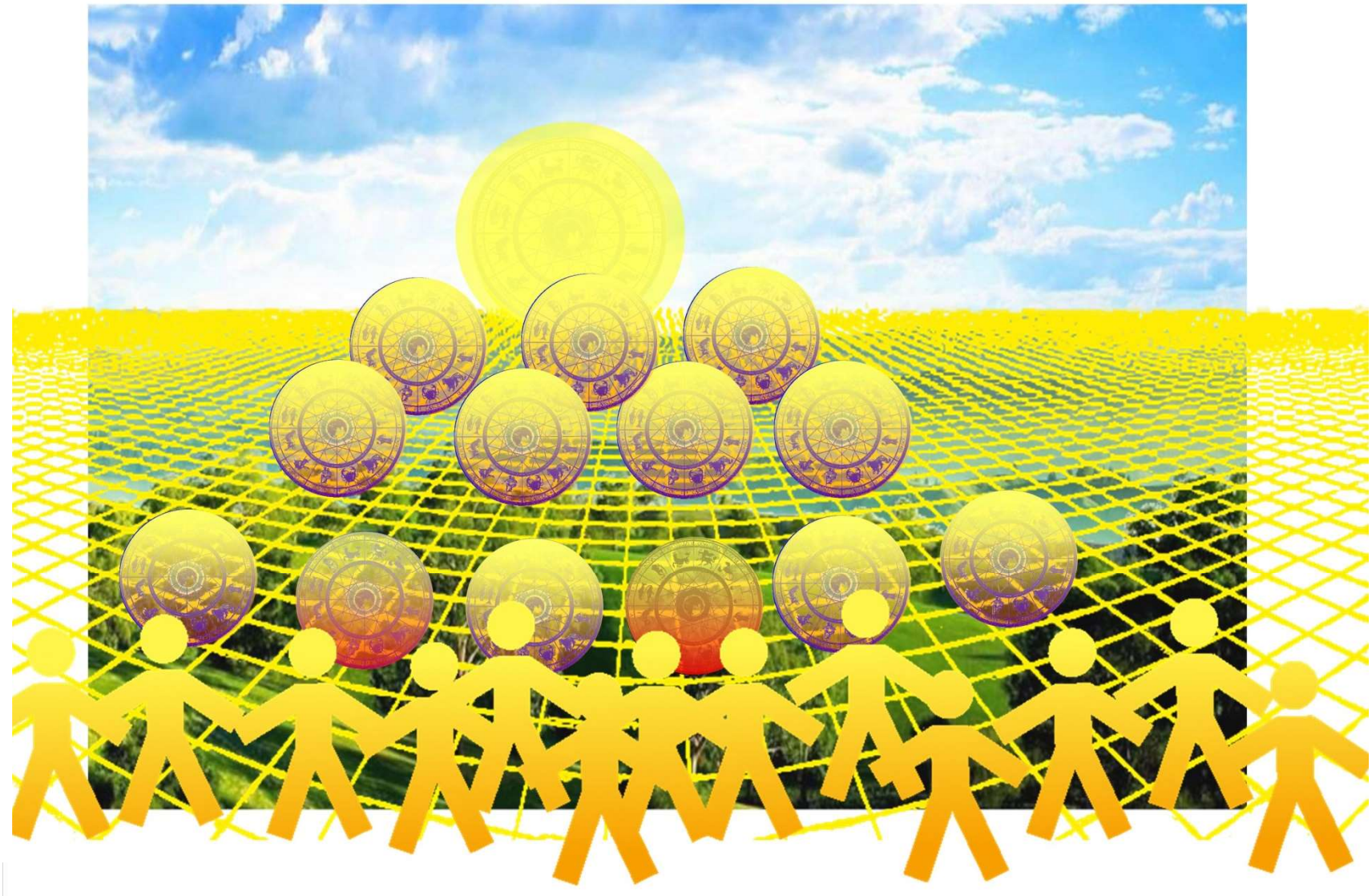




Une représentation des différentes dimensions évoquées au fil de ce livre, avec leurs dégradés et leurs imbrications comme des poupées russes. Elle peut permettre de comprendre que le temps s'y écoulerait plus lentement au fur et à mesure qu'on s'approcherait des dimensions les plus spirituelles, selon l'image des différents plans de paysages vus d'un train, employée dans cet ouvrage.

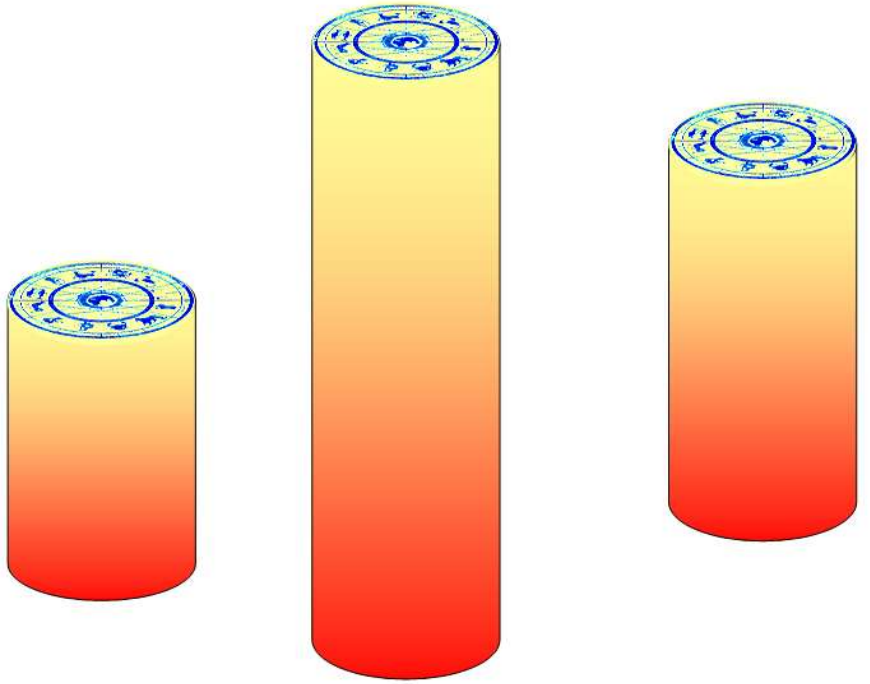


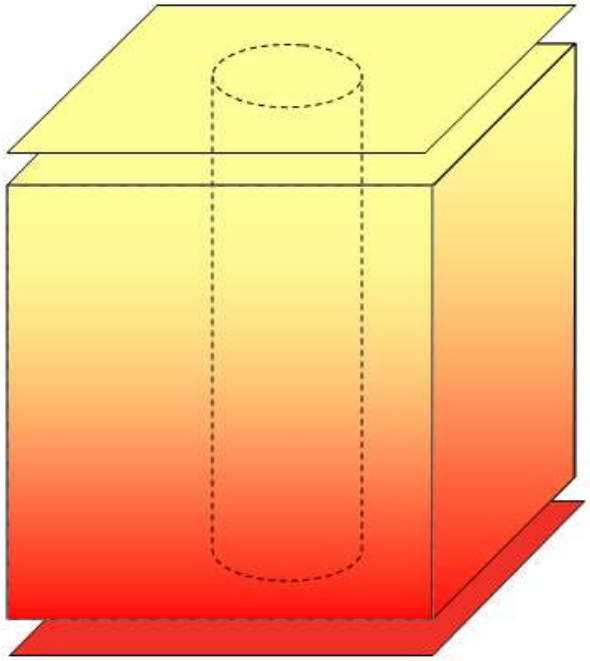


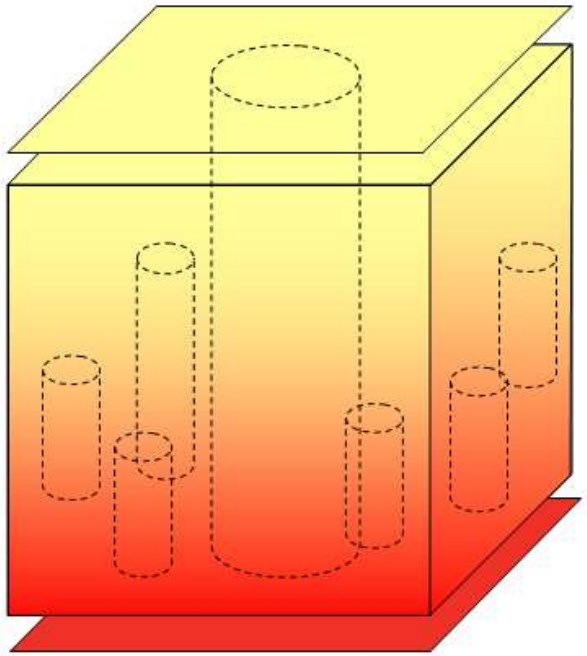


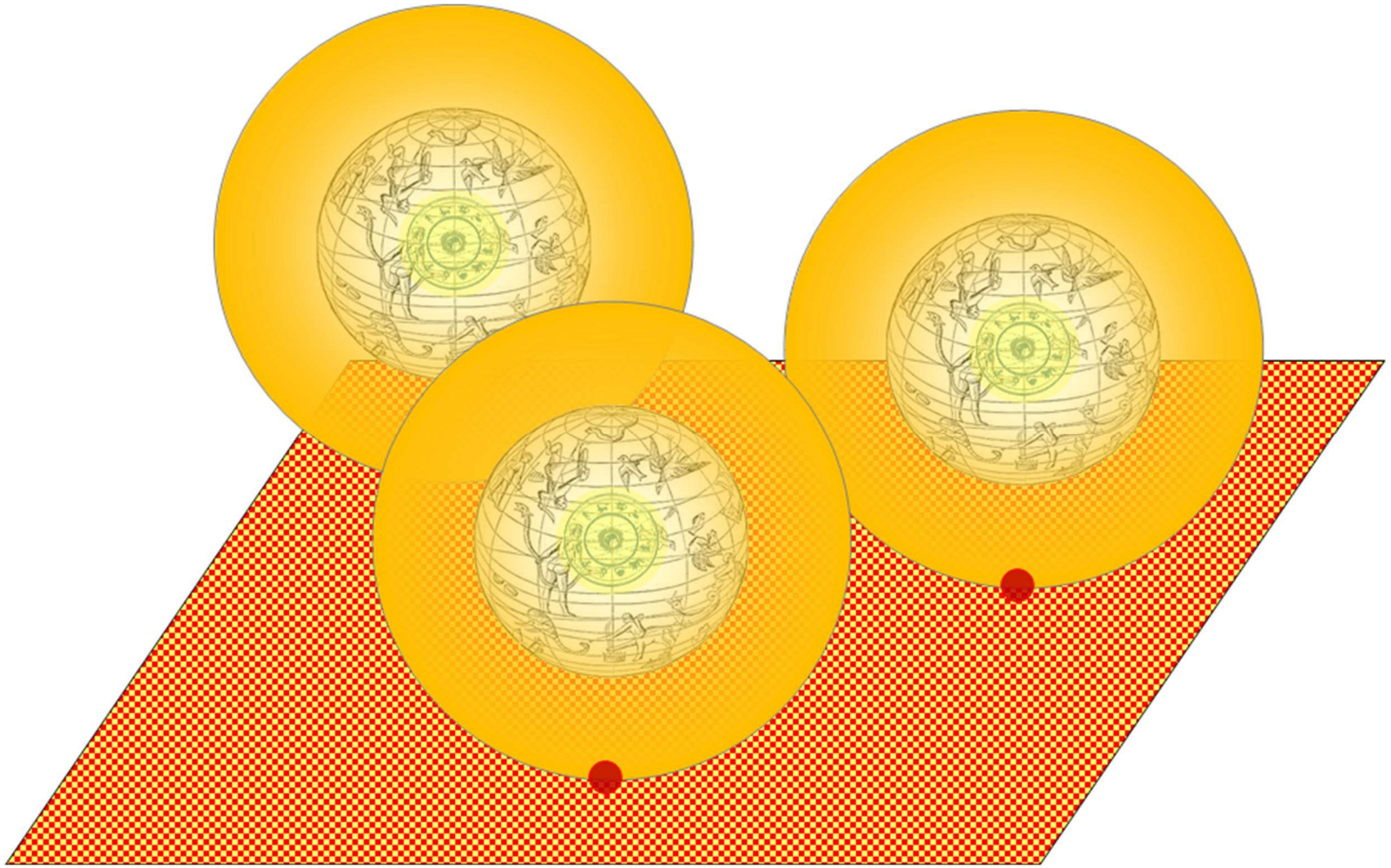


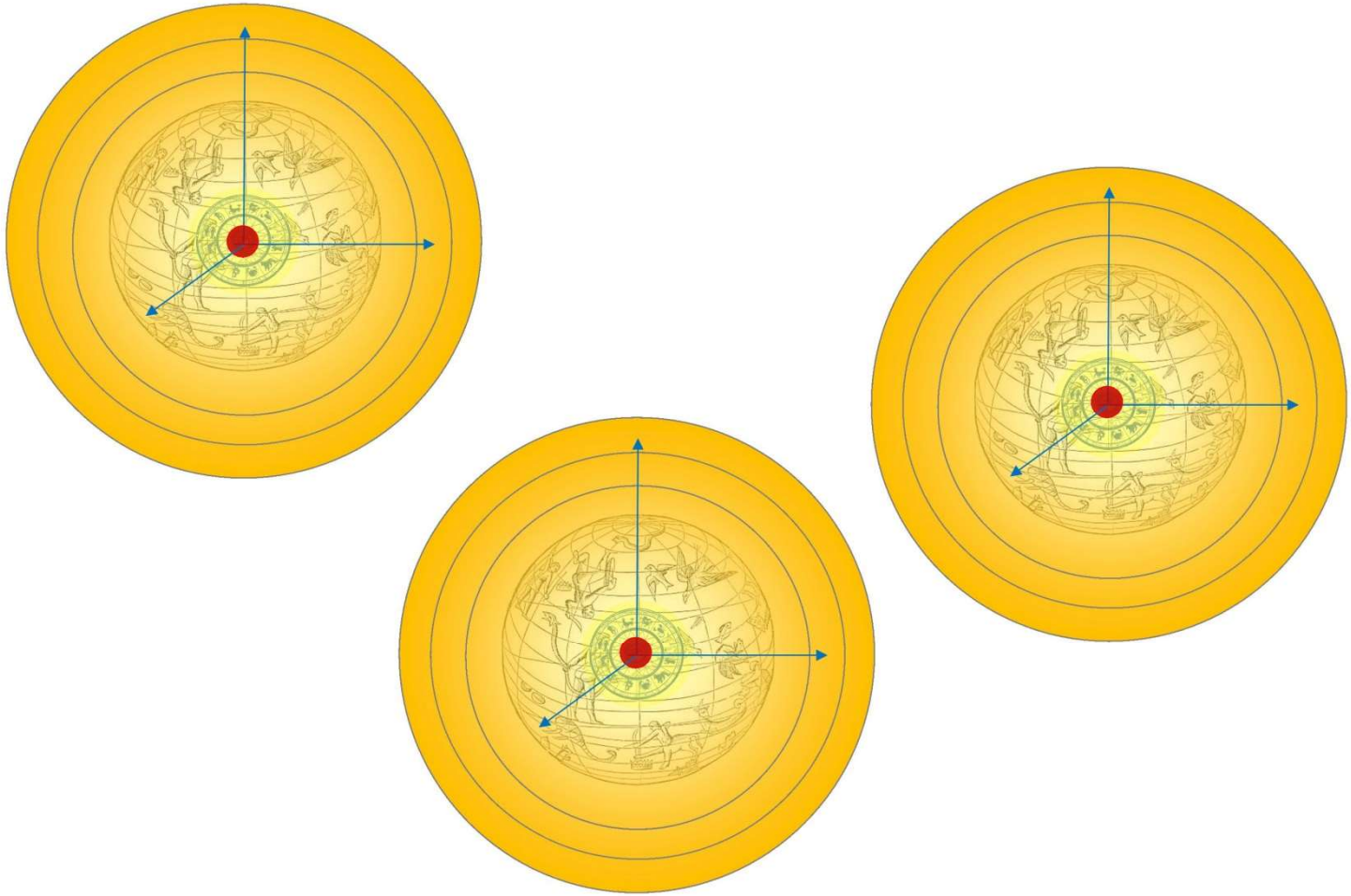


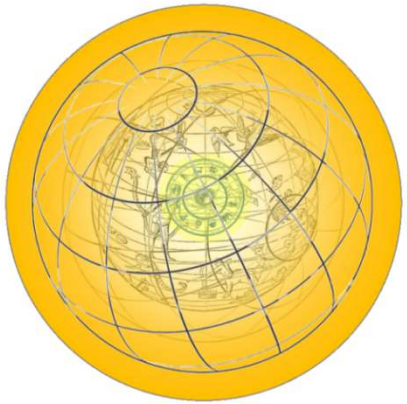




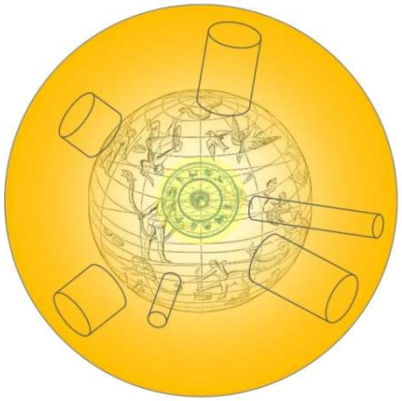








L'on pourra donc voir, attaché à chaque être vivant, voire en chaque être animé, la combinaison de parcelles d'être plus ou moins spirituelles et plus ou moins matérielles qu'on peut représenter comme ci-contre, à travers cette sorte de kaléidoscope de filtres, de prismes tels qu'on en parle dans le livre I et le livre II de cet ouvrage. Ceux-ci peuvent engendrer une infinité de possibilités de « qualités », à la façon des quatre nucléotides qui sont à l'origine d'une infinité de codes génétiques.



Ces combinaisons s'expriment donc en vraies « créations » à la façon de ce que l'on pourrait créer avec une palette de nuances allant du plus spirituel au plus matériel selon une direction, exprimant davantage tel charisme selon une autre, et que l'on peut représenter, mais tout n'est que représentation, en première approximation au moyen de cylindres déjà utilisés par ailleurs et rappelant la théorie des cordes, ou de portions de cônes sphériques.

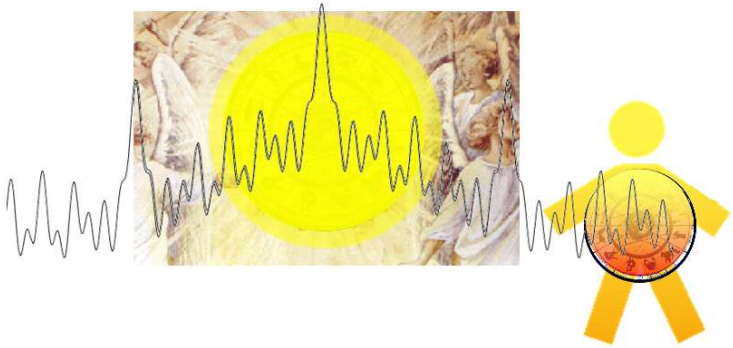
Chacune d'elle est attachée à tel ou tel être à la façon d'un espace vectoriel attaché à chaque point d'un espace affine selon une image déjà utilisée, ou à la façon des codes génétiques présents dans chaque cellule, et évoluant au fil du temps.

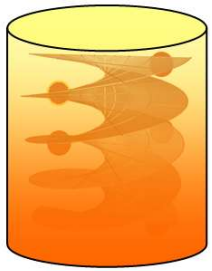


Cette représentation n'est pas sans rappeler « l'arbre de l'évolution », ou « l'arbre du vivant », qui permet de classifier toutes les espèces vivantes, y compris animaux, plantes ou bactéries, en fonction des affinités de leur code génétique et en partant du centre, source de tout et ce qu'il y a de plus ancien et de plus fondamental. Afin de pouvoir représenter toutes les possibilités et tous les liens, cet arbre est représenté de nos jours en trois dimensions, avec des allures de buisson sphérique. Une simple coïncidence ? Oui en grande partie car il ne s'agit là que d'une représentation liée à nos facultés de représentation et de compréhension. Un peu moins quand on considère qu'on parlait déjà de « l'Arbre de la Vie » dans la Genèse, sorte d'intuition allant au-delà de la « représentation » vers le vrai « sens ».

Ici, elle permet de se représenter la possibilité d'êtres presque exclusivement spirituels et donc plus près de Dieu et de là où ces filtres sont « concentrés » (et concentrent donc les caractères spirituels les plus universels), ceux qui sont presque exclusivement matériels (et aux principes fondamentaux plus « fonctionnels ») etc, et d'appréhender la possibilité et l'évolution des êtres depuis ceux que certaines civilisations nomment « anges », « esprits », « djinns » et hommes, et des êtres de notre monde des plus complexes aux plus petites bactéries, avec une existence et des effets plus ou moins organiques, matériels ou spirituels.

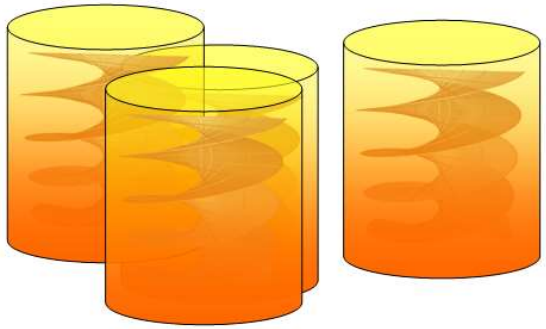
La façon de résonner dont on a déjà parlé, à la manière d'une ou de plusieurs cordes vibrantes, peut se représenter au moyen de ce « cylindre » ou de cet « ADN spirituel » qui montre lui aussi les facultés, les tendances à se comporter plus facilement d'une façon que d'une autre, à entrer en résonance d'une manière plutôt que d'une autre ou bien plus facilement lors d'une influence extérieure plutôt que lors d'une autre. Précisons que tout cela ne sont que des tendances et que le « matériau », les « bases » sont les mêmes ou à peu près les mêmes pour tous, et peut-être même pour toutes les créatures, exactement comme ce qu'il en est concernant l'ADN naturel.





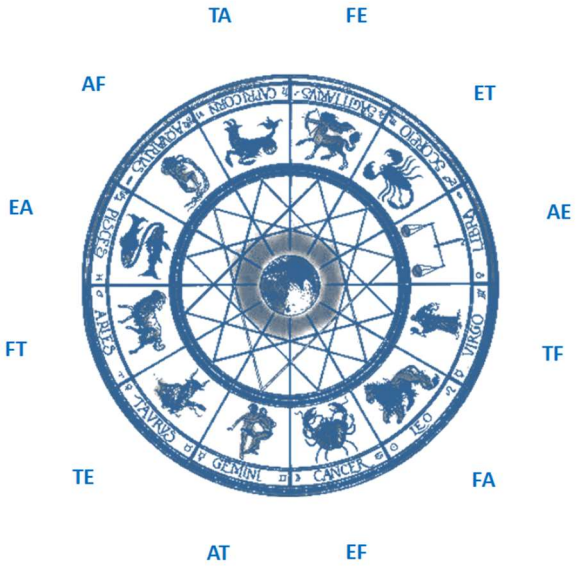
On peut alors comprendre la façon de « résonner » lors d'interactions, d'influences de différents niveaux (grandes tendances générales, puis contexte assez large, puis contexte plus précis, puis environnement proche, et enfin tendances personnelles) comme des combinaisons d'ondes, sons ou lumières, qui entrent plus ou moins en résonance et en harmonie. Cela peut se représenter également comme les superpositions de ces « cylindres », plus ou moins parfaites, et permettant des expressions plus ou moins fortes des tendances qui y sont inscrites. Celles-ci débouchent, sans qu'on ait besoin de faire appel à d'autres influences extérieures, sur des conséquences plus ou moins matérielles, néfastes, ou au contraire spirituelles, positives...





Les anciens savants, théologiens et ésotéristes, ont longtemps imaginé des analogies reliant « le ciel » et « la terre » : les planètes, et plus généralement les forces de l'univers, étant en correspondance avec les caractères humains et les forces de la nature, les parties du corps humains et les différentes régions du monde… De cette façon, tout était relié à tout selon leurs conceptions. Bien sûr ces correspondances entre éléments, régions du monde et parties du corps humain ne sont certainement pas aussi simples que celles imaginées par les anciens, de même que l'astronomie n'est pas exactement l'astrologie, que la chimie n'est pas exactement l'alchimie et que la physique n'est pas exactement la conception du monde des anciens. Mais les unes ont bien précédé les autres en montrant des intuitions étonnamment intéressantes.

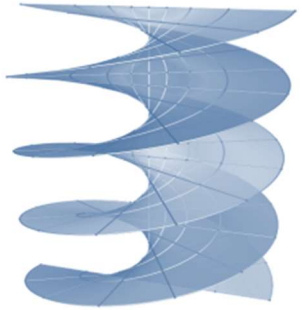
Entre autres choses, les mystiques et ésotéristes depuis environ mille ans ont imaginé 4 éléments (Eau, Feu, Terre, Air), constituants primordiaux qui rythment les signes astrologiques, eux-mêmes reliés aux planètes, aux différentes régions du monde, aux parties du corps humain, aux éléments chimiques... Ces conceptions n'ont certainement pas été totalement vérifiées par les faits mais réellement bien inspirées : plusieurs siècles plus tard, on a en effet découvert que ce sont 4 bases nucléiques (notées par commodité C,G,A,T) qui reviennent de multiples fois pour former le code génétique contenu dans l'ADN. Cette intuition des anciens, imaginant des liens entre microcosme et macrocosme, se trouve donc en quelque sorte vérifiée, et l'on pourrait aller plus loin dans le détail en « codant » par exemple les signes astrologiques à la façon des « codons » de 3 nucléotides formés par les 4 bases nucléiques en génétique, mais à partir des 4 « éléments » traditionnels Eau, Feu, Terre et Air (notés ici respectivement E, F, T et A) :



Ces combinaisons de 2 éléments peuvent elles-mêmes se combiner entre elles et donc utiliser les 4 éléments comme les séquences d'ADN utilisent les 4 bases nucléiques. On pourra aussi observer combien T et E d'un côté, et E et A de l'autre, sont attachés aux 4 signes du Tétramorphe ce qui n'est peut-être pas un hasard.

Bien sûr il ne faut pas y voir d'authentiques « éléments » chimiques au sens où on l'entend de nos jours, mais davantage des sortes d'éléments primordiaux régissant en particulier tout ce que l'on peut rencontrer dans le monde spirituel, ainsi qu'on en a esquissé l'idée tout au long de nos lignes. Et de la même façon il ne faut pas voir ci-dessus les signes astrologiques usuels, mais les grandes instances, les grandes forces du monde spirituel, associées symboliquement aussi bien aux signes du zodiaque qu'aux constellations et aux planètes et aux « visages » et « qualités » et « charismes », touchant là encore tout ce que l'on peut percevoir du monde spirituel dans notre monde réel et dont on a beaucoup parlé dans les deux premiers livres de cet ouvrage. De même que ces « éléments » spirituels ne sont associés qu'à ces imparfaits « éléments » des ésotéristes des temps passés pour des raisons d'analogies ainsi perçues depuis des siècles et des millénaires, ces grandes instances spirituelles auxquels ils sont reliés ne sont représentées par les « signes » du zodiaque que pour des raisons commodes d'analogies là encore, de proximité symbolique. Ainsi en est-il dans tout cet ouvrage, ainsi en est-il encore ici.
Cependant cette représentation, bien que symbolique et pratique, permet d'assez bien se figurer des choses qui seront mieux comprises et détaillées dans les temps à venir. Et l'on peut déjà observer beaucoup de faits notables allant dans cette direction. La façon de « coder » que l'on a touchée ici, fait en effet apparaître une symétrie parfaite, échangeant A et E d'un côté, et F et T de l'autre, répondant l'un à l'autre **exactement comme se répondent A-T et G-C en génétique**. On y trouve aussi des « codons » qui ne sont pas présents comme porteurs d'information (FE, EF, AT, TA) **exactement comme on en trouve en génétique** (TAG, TGA, TAA) et qui marquent des « stops » dans le codage contenu dans l'ADN. On y trouve enfin des cycles (peut-être décans mais surtout signes ou mois, et années) **exactement comme on trouve des codons et des brins s'enroulant en hélices en génétique**.





En considérant cette représentation des choses, qui n'est qu'une représentation symbolique et simplifiée mais assez parlante et accessible, on peut ainsi relier ces sortes d' « éléments spirituels », composant ces « forces » ou « lieux spirituels » qui ont été mis en évidence au long de cet ouvrage à travers les symboles qui transparaissent partout, dans le ciel, sur terre, dans tous les événements physiques de l'univers et tous les événements spirituels perçus par les hommes. On peut les voir comme composant cette sorte « d'ADN spirituel » qu'on évoque parfois dans ce livre, et surtout une réalisation, sinon dans les détails au moins dans l'esprit général, des intuitions des Anciens. Ainsi se dessinent des analogies assez proches de celles qu'ils avaient imaginées, aussi étonnantes que riches en perspectives, entre notre monde visible et matériel, et le monde invisible et spirituel.

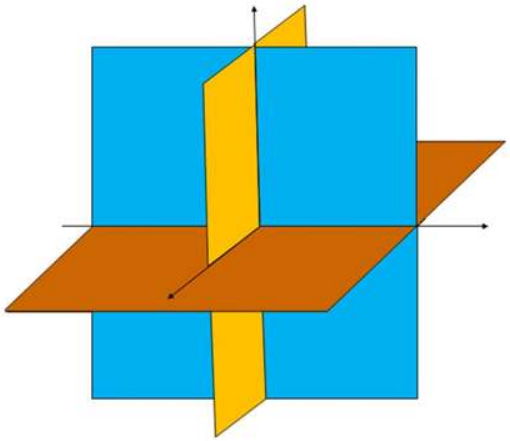
Ces propositions ont assurément beaucoup à voir, également, et ce n'est sans doute pas qu'une coïncidence, avec la conception de l'âme chez les mystiques juifs de la Kabbale. Rappelons que les kabbalistes se réfèrent souvent aux 4 éléments et aux 12 signes astrologiques, et conçoivent le monde comme possédant plusieurs dimensions, parfois en nombre infini.



Certains mystiques établissent aussi un lien entre les différentes composantes de l'âme et le récit symbolique de l'échelle de Jacob, lui-même susceptible d'être mis en relation avec la forme des hélices des molécules d'ADN comme avec une représentation possible du monde spirituel dans lequel l'âme peut s'élever : autant de figurations traduisant des principes similaires à différents niveaux de compréhension, et autant d'éléments qui paraissent bien proches de plusieurs idées émises dans les pages précédentes.

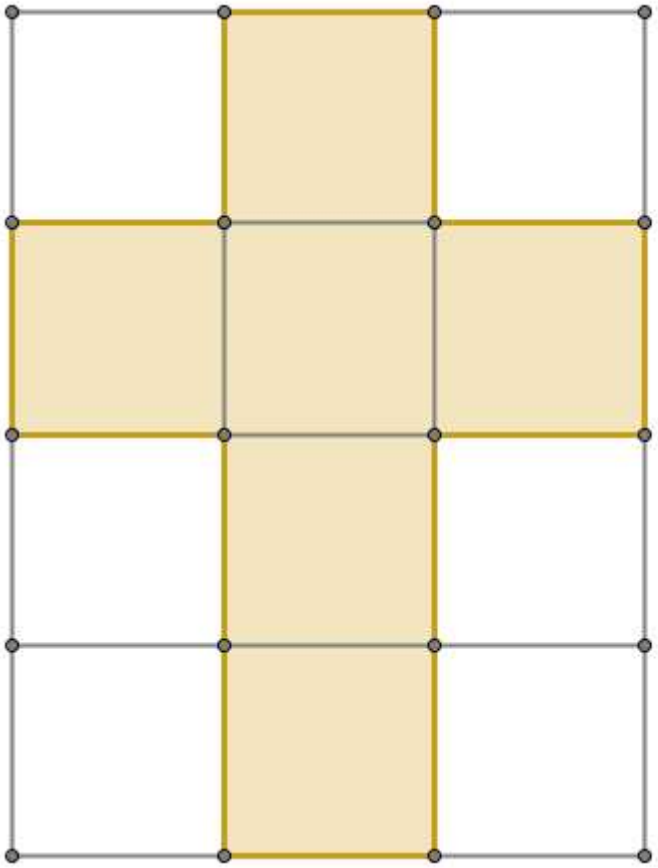
De surcroît, les kabbalistes voient l'âme comme formée de plusieurs composantes dont le nombre varie, et que l'on pourrait assurément rapprocher des différents niveaux dans lesquels s'expriment les « qualités » divines et « charismes » issus de celles-ci selon les idées exposées dans les premiers livres du présent ouvrage.

Enfin, si ce nombre varie, on distingue le plus souvent trois composantes principales appelées nephesh (qui est attachée à la matière et au corps et maintiendrait notamment la cohésion des particules), rouah (souffle ou force vitale qui anime), et neshamah (partie plus spirituelle encore, qui peut se décomposer elle-même en différentes composantes, certaines inaccessibles à notre compréhension). Il est aisé de penser qu'elles pourraient être associées aux trois dimensions évoquées dans les pages précédentes (l'une liée à la matière, l'autre au temps et à la vie, et l'autre au monde spirituel pouvant assurément lui-même, selon le même schéma, se déployer en d'innombrables autres dimensions). Nous n'irons pas plus loin sur le sujet, qui n'est pas l'objet de cet ouvrage, mais ces considérations semblent bien toutes aller dans le sens d'un système gouvernant tout d'une façon extrêmement cohérente et extrêmement similaire à tous les niveaux de réalité, de la structure de l'atome jusqu'aux dimensions les plus élevées.



Comme dans tout cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.

Nombre	Valeur symbolique	Propriétés : on remarque que les nombres possédant le plus de propriétés sont logiquement ceux qui reviennent le plus souvent dans les livres I et II de cet ouvrage.
3	Nombre de la trinité en Inde et dans le monde chrétien	$1+2=3$
4	Symbole de l'équilibre et de l'univers : les 4 directions, les 4 saisons…	$3+1=4$
5	**Nombre vénéré par les pythagoriciens, nombre d'éléments chez les pythagoriciens et en Chine, nombre de livres dans la Torah pour les Juifs ou dans le Pentateuque pour les Chrétiens, nombre de prières quotidiennes pour les Musulmans, nombre de voies pour accéder à Dieu selon saint Thomas d'Aquin, nombre de sens, nombre de doigts à une main…**	**$4+1=5$ et en plus de cela :** **$1^2+2^2=5$** **et la relation pythagoricienne :** **$3^2+4^2=5^2$**
6	**Moitié de 12, lié au système sexagésimal**	**$1+2+3=6$ et $1\times2\times3=6$** **Entre les nombres premiers jumeaux 5 et 7**
7	Nombre « magique » bien connu, nombre de planètes connues dans le monde antique	$6+1=7$ et en plus de cela $3+4=7$
10	**Nombre vénéré par les pythagoriciens, base du système numérique dans la Méditerranée, nombres de plaies d'Égypte, nombre de doigts aux deux mains…**	**$1+2+3+4=10$, sans doute à relier à $1^2+2^2+3^2+4^2=30$ et à $1^3+2^3+3^3+4^3=100$**
12	**Nombre de mois dans une année dans plusieurs civilisations, nombre de signes du zodiaque, nombre de tribus d'Israël, nombre d'apôtres, nombre d'heures dans le jour et dans la nuit…**	**$3+4+5=12$** **$3\times4=12$** **Entre les nombres premiers jumeaux 11 et 13**
13	**Nombre de mois lunaires dans une année, important dans le calendrier juif, et important dans la gématrie hébraïque : voir le livre I de l'Évangile selon le Monde et les quelques pages suivantes. Notons aussi l'importance de ces nombres premiers consécutifs 13,17,19 qui ne s'exprime pas dans la nature mais, d'autant plus logiquement peut-être, dans la symbolique**	**$12+1=13$ et en plus de cela : $2^2+3^2=13$. C'est aussi l'un des nombres de la suite de Fibonacci : 1, 2, 3, 5, 8, 13…**
22	Nombre de lettres dans l'alphabet hébraïque	$4+5+6+7=22$
24	Nombre d'heures dans un jour	$1\times2\times3\times4=24$
28	Nombre moyen de jours dans un mois lunaire	$1+2+3+4+5+6+7=28$
30	**Nombre arrondi de jours dans un mois**	**$1^2+2^2+3^2+4^2=30$, à relier à $1+2+3+4=10$ et à $1^3+2^3+3^3+4^3=100$** **Entre les nombres premiers jumeaux 29 et 31**
33	Âge du Christ	$10+11+12=33$, sans doute à relier à $10^2+11^2+12^2=365$
60	**Base du système sexagésimal, à l'origine du nombre de secondes dans une minute et du nombre de minutes dans une heure**	**$3\times4\times5=60$** **Entre les nombres premiers jumeaux 59 et 61**
100	**Nombre important dans le système décimal, et comme quantité symbolique dans la Bible**	**$1^3+2^3+3^3+4^3=100$, à relier à $1+2+3+4=10$ et $1^2+2^2+3^2+4^2=30$**
360	Nombre arrondi de jours dans une année	$3\times4\times5\times6=360$ et $12\times30=360$
365	Nombre de jours dans une année	$10^2+11^2+12^2=365$ et $13^2+14^2=365$



1

2

3

4

6

12

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S



2	20	21	14	8
6	24	5	18	12
19	7	13	1	25
15	3	9	22	16
23	11	17	10	4

2	20	21	14	8
6	24	5	18	12
19	7	13	1	25
15	3	9	22	16
23	11	17	10	4

A	A	R	E	E
A	A	R	E	E
R	R	N	S	S
T	T	P	O	O
T	T	P	O	O

Considérations expliquées dans le livre I de cet ouvrage.
Texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.

Difficile de ne pas voir les très nombreuses allusions mathématiques contenues dans la Bible (jeux de mots et de nombres basés sur la gématrie).
Revoici quelques exemples que nous avons remarqués dans le livre I de cet ouvrage:

Exemples de relations entre des mots centraux dans la foi chrétienne, basées sur le nombre 13 :
- AHBH (l'amour) = AḤD (un) = 1+8+4 = **13.**
- YHWH (Yahweh) = ADNY (Adonaï) = DBR (le Verbe) = YYW (le vin) = GPW (la vigne) = ŠH (l'agneau, en hébreu ancien) = 26 = 2x**13**. C'est aussi le nombre de lettres que l'on choisira de retenir plus tard dans notre alphabet latin moderne : on se rend compte ici que c'est la quantité qui correspondait au Verbe dans la Bible hébraïque. De son côté le mot AWR (la lumière, comme dans « Dieu est lumière », 1Jn 1,5) atteint presque ce total avec 27, soit seulement un de plus que 2x**13,** ce qui associe curieusement les mots « lumière », « vin », « Verbe » et le nom « Yahweh ».
- BN YHWH (le fils de Dieu) = RWH QDS (l'esprit saint) = RWH SDQ (l'esprit de justice : l'équivalent de l'esprit saint chez les Esséniens) = LḤM (le pain) = 78 = 6x**13**.
- MŠH (Moïse, le premier prophète) = ḤNWK (Hénoch, nom de prophète mais signifiant aussi « initié ») = BRWK (Baruch, nom de prophète mais signifiant aussi « béni ») = NAHWM (Nahum, nom de prophète mais signifiant aussi « la consolation » ou « le consolateur ») = 39 = 3x**13** tandis que YWHNN (Jean) = 52 = 4x**13** et PAWL (Paul. L'apôtre s'appelait d'abord ŠAWL et a changé une lettre pour en faire le nom PAWL, ce qui lui a permis de voir la traduction latine de ce nom, « Paulus », et le jeu de mot par lequel il se dit « le plus petit des apôtres » car « paulus » en latin signifie « petit, humble ») = 117 = 9x**13.**
- MŠYH (le messie) = BN (le fils) = NPŠ (l'âme) = SRP (« le brûlant », mot désignant à la fois le séraphin du ciel et le serpent d'airain, tel que celui élevé par Moïse, préfiguration de Jésus sur la Croix) = DBR YHWH (le verbe de Yahweh) = ŠLWM (shalom, la paix) = TQWH (espérance) = RBWNY (« Rabouni », le maître, ainsi que Jésus est appelé plusieurs fois dans les Évangiles) = NṢR (« netsor », le rejeton, mais aussi l'observant, le gardien) = ELIHW (Elie) en gématrie classique = 52 = 4x**13.**
- Enfin YŠWO NSR (Jésus l'observant ou le nazaréen) =105 alors que 104 = 8x**13**, NSRTh = 740 alors que 741 = 57x**13**, et YHŠO (Yeshou, une des graphies de Josué ou Jésus) = 52 = 4x**13**, et MRYḤ ou MARYḤ (Marie) = 51 ou même exactement 52 = 4x**13.**
Ce n'est sans doute pas un hasard si, plus tard, et avec les valeurs ordonnales des lettres de l'alphabet grec dans lequel ce mot était écrit, c'est ICHTUS (« le Poisson ») qui désigna le Christ. Certes on évoque un acronyme classque renvoyant à Jésus, mais l'on a aussi IKTUS = 9+10+8+20+18 = 65 = 5x**13**, un multiple de 13 encore et toujours. Un autre fait troublant qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence là non plus : lors de l'essor du christianisme dans le monde grec et latin (où le grec était largement parlé, y compris à Rome), c'est donc l'alphabet grec qui était utilisé. Lorsque l'empereur Constantin a choisi son emblème en référence à Jésus, « le Chrisme », il aurait pu le former, comme on le trouve plus rarement, d'un Iota et d'un Khi (pour « Iesos Christos ») qui formait une parfaite étoile à 6 branches. Mais il a choisi de le former d'un Khi et d'un Rô (qui sont seulement les deux premières lettres de Christos) et ce qui a donné ce symbole qu'on connaît si bien :



On pourrait imaginer les raisons les plus bancales pour expliquer ce choix. En voici une autre pourtant : IX (Iota+Khi) = 9+22 = 31 alors que XP (Khi+Rô) = 22+17 = 39 = 3x**13 !** selon la valeur des lettres dans l'alphabet grec en suivant simplement leur ordre, exactement comme on l'a fait tout au long de cet ouvrage pour l'alphabet hébraïque. Il en est exactement de même pour ICHS dans l'alphabet latin, qui devrait donc être plus recommandé que IHS seul. Quant à « sainte Sophie » (AGIA SOPHIA), cette étrange formulation (peut-être assimilation d'une notion très gnostique, dans cette région qui en était fortement imprégnée lors des premiers siècles de notre ère, et qui a pourtant donné lieu à l'une des plus somptueuses basiliques de la chrétienté) donne 78 = 6x**13**, 6 étant ce nombre parfait admiré par les mathématiciens antiques, ainsi associé de nouveau au nombre 13.

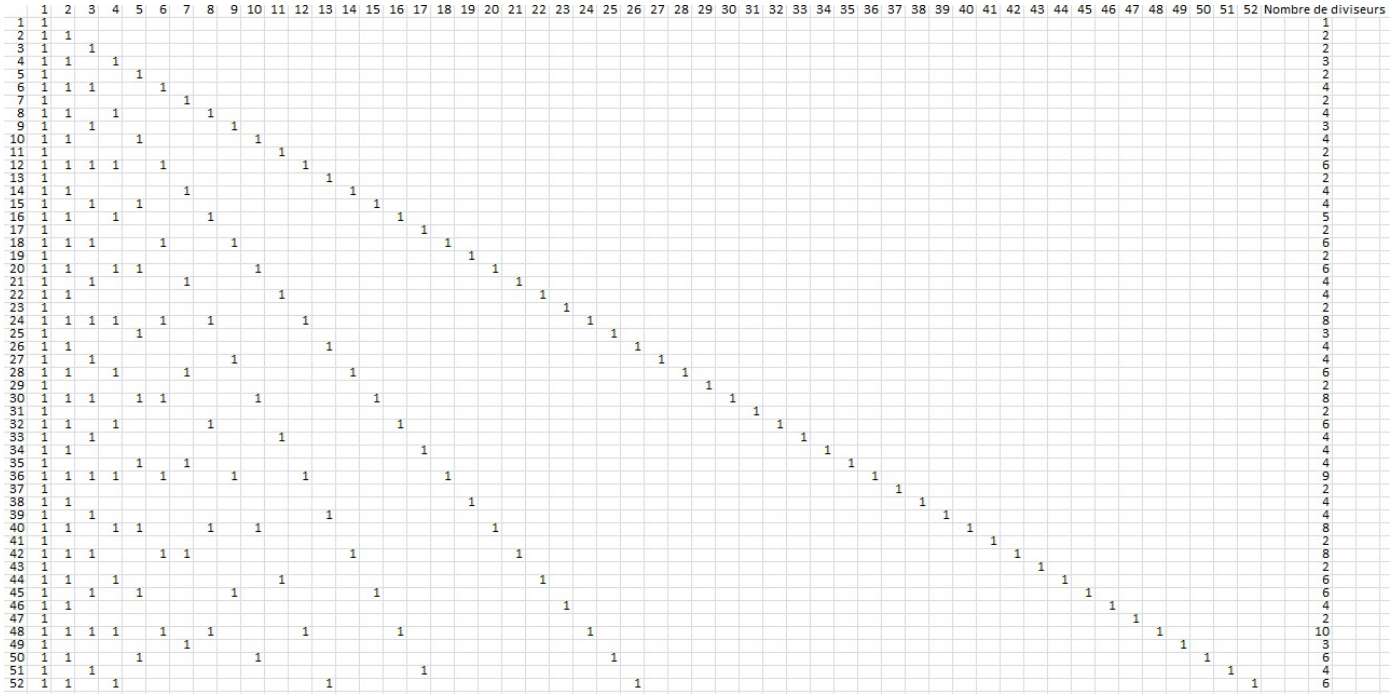
Exemples de relations entre des mots centraux dans la foi chrétienne, basées sur le nombre 17 :
- ODN (Éden) = BN ADM (le fils de l'homme) = KBŠ (l'agneau) = 34 = 2x**17**, tandis que ḤYYM (la Vie) = 68 = 4x**17.**
- WZR (Ousir, nom égyptien d'Osiris) = 33, alors que 34 est un nombre de la suite de Fibonacci et que 34 = 2x**17**. Notons de plus, ce qui n'avait jamais été mis en évidence auparavant, que WNN (Ounen, un surnom… de ce même Osiris) = NWN (le poisson) = 32, proche de 2x**17** lui aussi, ce qui établit une relation entre « le fils de l'homme », « l'agneau » et « le poisson », qui est le symbole par lequel Jésus était représenté au temps des premiers chrétiens.
- ŠLMH (Salomon, le constructeur du Temple) = 51 = 3x**17,** YWNH (Jonas, prophète qui a séjourné pendant trois jours dans le ventre d'une baleine ou d'un poisson) = ALYHW (Élie, nouveau prophète au rôle très particulier, qui a été enlevé au ciel) = 34 = 2x**17,** et YŠOYHW (Isaïe, un autre prophète très important) = 68 = 4x**17.** Que de prophètes sont ainsi reliés numériquement, sachant que le mot ŠLYḤ (« messager », « envoyé », « apôtre ») = 51 = 3x**17.**
- Enfin dans l'alphabet latin, successeur des alphabets grec, hébraïque et araméen et en regardant les trois premières lettres de MHMD (Mohamed), selon une logique que l'on comprendra dans quelques lignes, on trouve aussi MHM = 34 = 2x**17**.

Exemples de relations entre des mots centraux dans la foi chrétienne, basées sur le nombre 19 :
- ODN (Éden) = 34 mais la graphie très proche, ADN, a pour valeur numérique **19**.
- HDŠH (Alliance) = HKYL (palais, Temple) = 38 = 2x**19**.
- STR (cacher, secret) = DMŠQ (Damas) = MQDŠ (sanctuaire) = ŠMYM (les cieux) = 57 = 3x**19.**
- MRYM (Marie, elle qui est comparée à un temple ou à un tabernacle dans la tradition, et qui est associée à la « présentation au temple » dans la légende) = 56 = presque 3x**19.** YḤZQAL (Ézéchiel) = 57 = 3x**19** également**.** Et Képhas, la transcription de « Pierre » dans l'alphabet grec (celui dont Jésus a dit « tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église »), a la valeur numérique de 57 = 3x**19** lui aussi**.**
- Et bien sûr enfin YHWŠO (Yehoshua, le prénom dont Jésus n'est qu'un diminutif populaire) = 57 = 3x**19.**
- Dans l'alphabet grec cette fois, IHSV = 9 + 8 + 19 + 21 = 57 = 3x**19** également. Et la somme des trois mots hébreux NTYB, AMT et ḤYYM (« le Chemin, la Vérité et la Vie »), termes sous lesquels Jésus lui-même s'est présenté dans l'évangile selon Jean (Jn 14,6) est égale à 152 = 8x**19.** Avec ce total, nous sommes à seulement une unité de 153, le 17ème nombre triangulaire, et quantité exacte de poissons ramassés après la pêche miraculeuse selon le même évangile (Jn 21,11).

Pour les sceptiques, ajoutons que ces phénomènes ne se produisent pas pour tous les mots et les noms, loin de là : les multiples de 13, 17 ou 19 ne représentent qu'une infime partie des entiers naturels, et de très nombreux noms, y compris bibliques, ne s'inscrivent pas dans ce système. Ainsi Aaron = 32, Saül = 40, ou David = 14 et de même pour d'innombrables mots, **et donc le fait que ceux que nous avons vus plus haut sont si clairement reliés signifie bien quelque chose. Tous ceux qui sont au centre de la foi judéo-chrétienne respectent bien les mêmes règles troublantes.**

Ces allusions mathématiques sont présentes aussi bien dans l'Ancien et le Nouveau Testament et encore au-delà, comme on le voit ci-dessus. Je ne peux pas ici aller plus loin sur ce sujet avec des détails qui seraient extrêmement nombreux et convaincants, mais que les plus sages pourront remarquer par eux-mêmes, et qu'il ne serait pas judicieux de donner à tous : tout cela ne doit pas devenir superstition, obsession et erreur. Il est clair cependant que, au cœur de ces questions, se trouvent en particulier les nombres premiers et les nombres triangulaires (ainsi les 153 poissons de la pêche miraculeuse, qui renvoient au 17ème nombre triangulaire : 153=1+2+3+4+…+16+17 ; ou le nombre de la Bête dans l'Apocalypse, 666, qui est le 36ème nombre triangulaire : 666=1+2+3+4+…+35+36).

Au sujet de ces considérations numériques, notons qu'il n'y a pas de raison, bien sûr, de trouver davantage de mots importants correspondant à un total de 52 qu'à un total de 54 par exemple, donc le fait que 26, 52 etc apparaissent si souvent lors de l'étude de mots symboliquement importants ne repose absolument pas sur une probabilité supérieure de les trouver. De même précisons aussi, pour ceux qui penseraient qu'il est normal de trouver davantage de mots ayant 13 comme diviseur, ou ayant même davantage de diviseurs d'une façon générale quand le total des valeurs numériques augmente, que cela n'est pas vrai. On le sait bien quand on repense à la répartition des nombres premiers, que l'on trouve parmi des nombres aussi grands que l'on veut. On peut le comprendre aussi en s'appuyant par exemple sur le tableau ci-dessous, où figurent à gauche les premiers nombres entiers, et dans les cases un 1 s'ils admettent le nombre de la première ligne comme diviseur, rien sinon. On se rend compte alors que les nombres admettant 13 ou 17 ou 19 comme diviseurs ne sont pas particulièrement plus fréquents que les autres, et ils sont même plus rares que les nombres divisibles par 2, par 3, par 7 par exemple. Et l'on se rend compte que des nombres vus très souvent plus haut, tels que 52, n'admettent pas particulièrement plus de diviseurs que la plupart. Il n'y a donc aucune raison liée aux probabilités de les trouver si fréquemment lorsqu'on étudie la valeur numérique des mots les plus importants de la Bible tels que « Yahweh », « la paix », « le pain », « Jésus » etc.

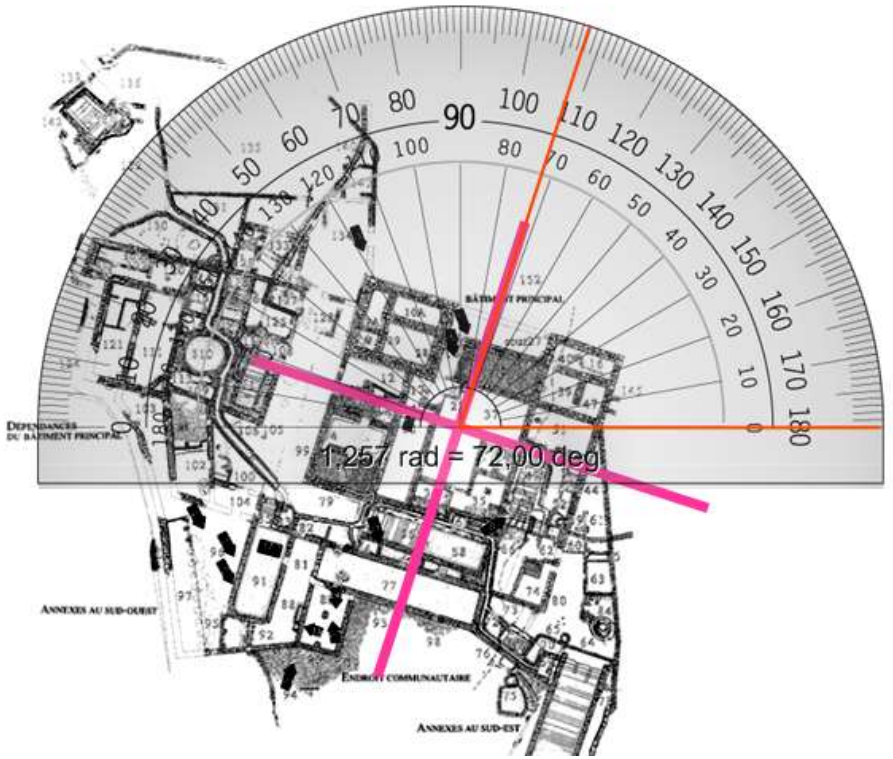


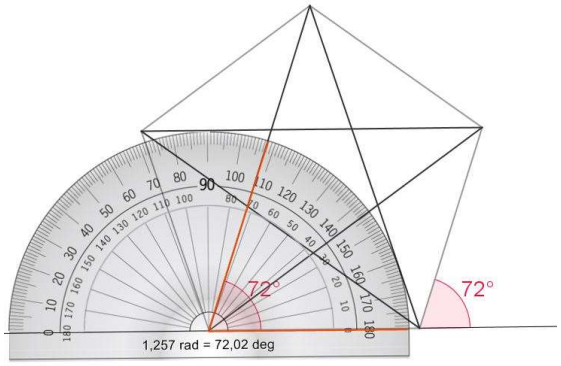
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	Nombre de diviseurs
1	1																																																				1
2	1	1																																																					2
3	1		1																																																			2
4	1	1		1																																																		3
5	1				1																																																2
6	1	1	1			1																																															4
7	1						1																																														2
8	1	1		1				1																																												4
9	1		1						1																																											3
10	1	1			1					1																																										4
11	1										1																																									2
12	1	1	1	1		1						1																																							6
13	1												1																																							2
14	1	1					1							1																																						4
15	1		1		1										1																																					4
16	1	1		1				1								1																																				5
17	1																1																																				2
18	1	1	1			1			1									1																																		6
19	1																		1																																			2
20	1	1		1	1				1											1																																6
21	1		1				1														1																																4
22	1	1									1											1																															4
23	1																						1																														2
24	1	1	1	1		1		1				1												1																													8
25	1				1																				1																												3
26	1	1											1													1																											4
27	1		1						1																		1																										4
28	1	1		1			1							1														1																								6
29	1																												1																								2
30	1	1	1		1	1			1						1															1																							8
31	1																														1																							2
32	1	1		1				1								1																1																					6
33	1		1						1								1																1																				4
34	1	1																1																1																				4
35	1				1		1																											1																			4
36	1	1	1	1		1			1			1						1																		1																	9
37	1																																				1																2
38	1	1																	1																			1															4
39	1		1										1																										1														4
40	1	1		1	1			1		1										1																				1												8
41	1																																							1												2
42	1	1	1			1	1						1								1																					1										8
43	1																																								1											2
44	1	1		1							1											1																					1									6
45	1		1		1				1						1																												1								6
46	1	1																						1																						1					4
47	1																																														1				2
48	1	1	1	1		1		1				1				1								1																								1				10
49	1						1																																										1				3
50	1	1			1				1																1																								1			6
51	1		1														1																																	1		4
52	1	1		1									1													1																								1	6

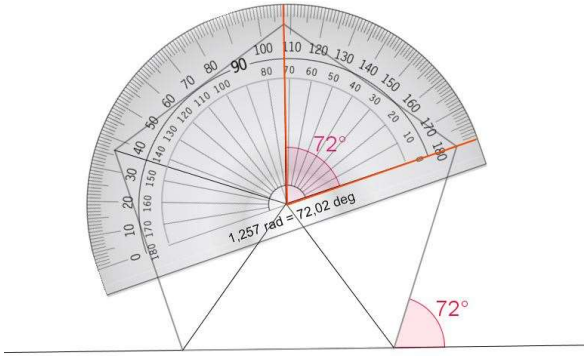
L'étude des prophéties et l'interprétation mathématique de la Bible est au centre des travaux intertestamentaires, et en particulier au cœur de ceux des Esséniens. Là encore, cela n'est même pas caché mais au vu et au su de tous, dès lors qu'on accepte de le voir. Ainsi par exemple dès qu'on observe l'orientation très particulière du site de Qumran, mise en relation avec d'autres propriétés mathématiques et les nombres 3, 5 et 12 :

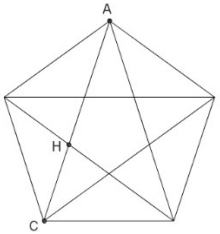
On remarque en effet que le site de Qumran est orienté suivant un angle de 72° par rapport à l'axe Est-Ouest. 72° très exactement, ce qui n'est pas anodin : quelle que soit l'unité dans laquelle il est exprimé, cet angle très précis et très particulier renvoie en effet instantanément au pentagone régulier comme on peut le voir ci-dessous, et à des notions qui sont aussi par exemple au cœur de la science et de la mystique des Pythagoriciens. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, 72 ou 73, compte tenu des arrondis, figure aussi parmi les nombres de la suite géométrique associée à la pyramide de Khéops comme on l'a vu plus haut…

Là encore, on observe que ces préoccupations semblent être très partagées par les peuples de la Méditerranée d'une façon beaucoup plus large et beaucoup plus ancienne qu'on ne le pense habituellement. Elles renvoient aux intuitions, aux révélations qu'importe comment on les appelle, les plus primordiales et les plus universelles.

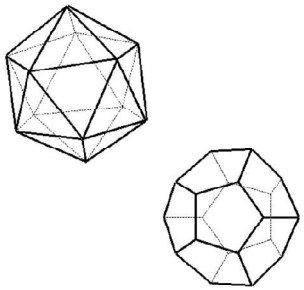








Pentagone étoilé et pentagone convexe associé.
Le point H y divise le segment [AC] « en moyenne et extrême raison »,
autrement dit $\frac{AH}{HC} = \frac{AC}{AH} = \varphi$,
où φ est le nombre à peu près égal à 1,618 et appelé « le nombre d'or ».
Le pentagone et le nombre d'or sont associés aux 5 solides de Platon (5 encore, nombre particulier à maints égards), et contiennent souvent la proportion dorée. Les deux derniers solides de Platon relient d'une façon encore plus notable les nombres très symboliques 3, 5 et 12:



L'un contient 12 faces (nombre symbolique qu'on retrouve dans le partage du zodiaque, de l'année solaire ou du pays du peuple de la Bible) qui sont des triangles (3, valeur très symbolique également) et qui sont au nombre de 5 à chaque sommet. L'autre est fait de pentagones (5 sommets), au nombre de 3 à chaque sommet (on retrouve ici le 3). Pour les pythagoriciens, ces figures et ces solides étaient particulièrement vénérés car reliés à l'univers tout entier, et aux règles divines et harmonieuses qui le régissent.

Un nouveau point troublant au sujet de cette orientation. En effet, quand on relie les plus hauts lieux du Judaïsme et de la religion phénicienne, à savoir le Mont Sinaï, le Temple de Jérusalem, le mont Hermon et le Temple de Baalbek, on peut remarquer un curieux alignement, avec le Mont du Temple en son milieu :



(illustration réalisée à partir d'une carte Google maps)

Mais ce n'est pas tout. L'angle sous lequel on peut voir cet alignement est, là encore, ce même angle de 72° dont nous venons de parler :

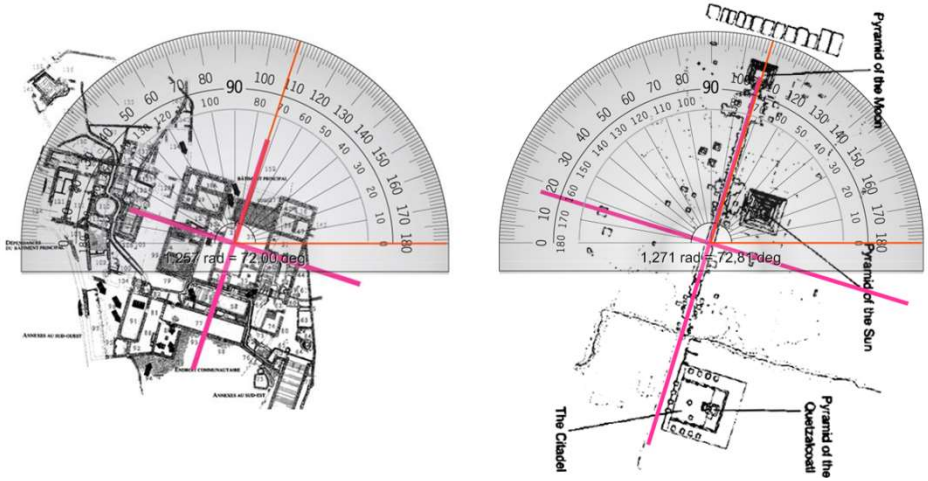


(illustration réalisée à partir d'une carte Google maps)

C'est sur cet alignement que des hommes ont reçu les Tables de la Loi ou ont édifié certains des temples les plus importants de l'Antiquité. C'est tout près de cet alignement aussi qu'a été édifié le site de Qumran dont nous venons de parler. On peut sans doute y voir ici des éléments qui confirment par les faits beaucoup de ceux que nous avons déjà remarqués au fil de cet ouvrage : il y a un lien fort non seulement entre les origines des Phéniciens et des Hébreux, mais aussi entre les croyances, les révélations ou les inspirations mystiques les plus profondes qui ont été développées chez les peuples de cette région.

Comme dans tout cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.

Nous venons de remarquer que le site de Qumran présente une orientation coïncidant avec une propriété mathématique qui n'est pas anodine. Une autre remarque qui n'avait jamais été faite jusqu'ici : l'orientation du site de Teotihuacan est… identique à celle de Qumran, à 1 degré près. Exactement de même pour ces deux sites, et au contraire de nombreux édifices plus anciens, aucune explication satisfaisante reliant l'orientation et un argument astronomique n'a été trouvée. Cela conforte donc l'idée d'une orientation basée sur une propriété mathématique. Ci-dessous : à gauche le site de Qumran près de la Mer Morte, et à droite le site de Teotihuacan… au Mexique.



Nous voyons ici quelque chose d'extrêmement troublant et, comme cela avait été noté dans le livre I de cet ouvrage, au moins 5 arguments fragilisent l'idée d'une simple coïncidence : 1) En effet il ne s'agit pas seulement de deux bâtiments quelconques orientés de la même façon du fait du hasard tels que le seraient par exemple un stade et une bibliothèque, mais il s'agit de deux sites religieux et spirituels. 2) Puisque les deux sites ne se trouvent pas à la même latitude, leur orientation identique peut difficilement relever de considérations astronomiques, ce qui confirme l'hypothèse mathématique et rend encore moins probable l'intervention du seul hasard. 3) De plus, il existe de nombreuses propriétés mathématiques, et même si l'orientation de ces sites repose indéniablement sur l'une d'elles, cela n'explique pas pourquoi ces deux peuples ont décidé d'illustrer… exactement la même. 4) Mieux encore : **les deux sites, aussi éloignés soient-ils, ont été fondés… quasiment au même moment, entre 200 et 100 avant notre ère. Et pour tous deux leur construction est auréolée du même mystère** : malgré la découverte des Manuscrits de la Mer Morte, les spécialistes savent encore peu de choses sur les habitants de Qumran et il n'est même pas certain que ceux qui l'ont édifié et habité soient réellement les « Esséniens » tels qu'on les présente ; quant à la cité si exceptionnelle de Teotihuacan, on ne sait pas avec certitude quel peuple l'a fondée. 5) De surcroît enfin, nous avions évoqué la cité précolombienne lors d'une évocation du monde spirituel concordant avec… certains éléments des visions des prophètes de la Bible et des écrits intertestamentaires. **Tout porte à croire qu'on remarque donc ici des « inspirations » communes, certaines de ces « révélations » universelles, de ces symboles partagés** dont nous avons beaucoup parlé dans cet ouvrage. Les pages suivantes illustrent encore ces propos.

Comme dans tout cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.

Cette coïncidence est d'autant plus troublante qu'on trouve à Teotihuacan une des représentations de ce qui sera Viracocha, un dieu grand, aux yeux bien ronds, à la peau claire et barbu, donc extrêmement « exotique » pour les Amérindiens, et qui est ainsi sculpté :



La coïncidence de trouver cette représentation sur un lieu qui présente, comme on l'a vu, une similitude étonnante avec le monastère des esséniens et dont seraient proches ou issus les Nazaréens, dont Jean-Baptiste et Jésus Lui-même, est l'un des nombreux faits troublants que l'on a relevés ici.



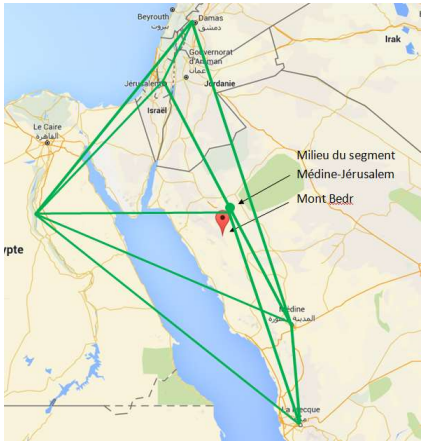
Nous venons de remarquer ce curieux alignement géographique à 72°. La valeur de cet angle s'inscrit dans les deux suites numériques vues plus haut :



(illustration réalisée à partir d'une carte Google maps)

...	16	22	32	45	64	90	127	180	...
	...	13	18	26	37	52	73	...	

Elles-mêmes sont associées aux angles du pentagone régulier par une coïncidence, mais remarquable, et à la construction de la Grande Pyramide et d'autres édifices comme nous l'avons déjà noté. Des intentions humaines pourrait-on dire. Mais il semble que ces valeurs se retrouvent quand on considère les angles que forment avec l'axe Est-Ouest les directions de plusieurs sites importants et pas édifiés à cet effet, à savoir Amarna (la capitale d'Akhénaton), le mont Bedr (souvent considéré comme le vrai lieu du mont Sinaï ou Horeb, peut-être après un jeu de lettres commun : « BDR » assonant avec « DBR », « la Parole de Dieu », et remplacé par « HRB », les deux noms ayant presque la même valeur numérique 26=2x13, souvent vue elle aussi car c'est celle qu'on retrouve avec « Yahweh » notamment), ainsi que les villes de Jérusalem, Médine et Damas.

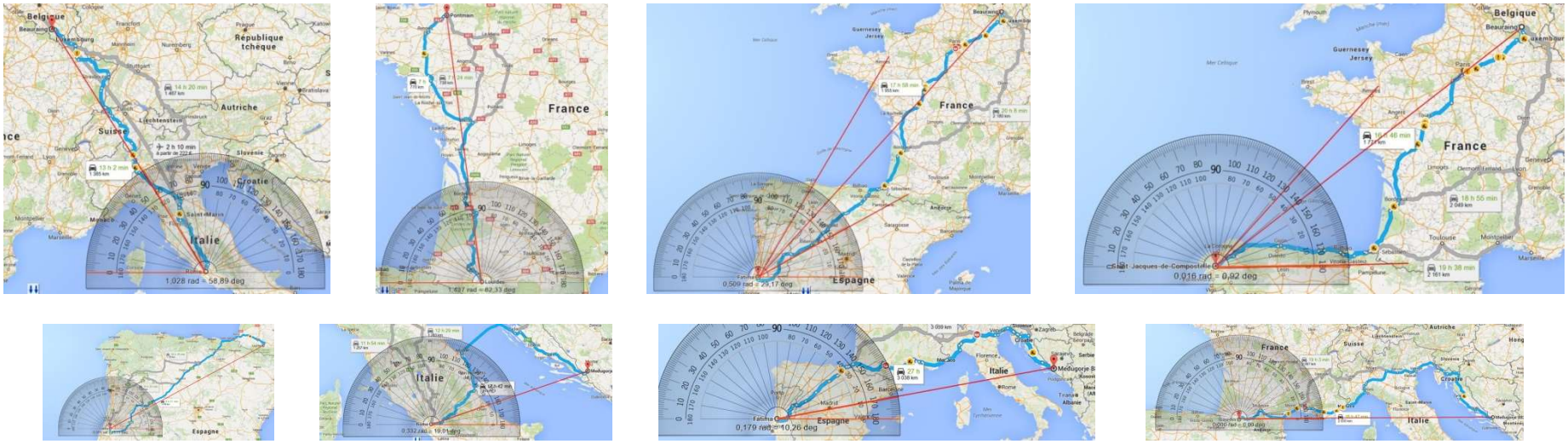


(illustration réalisée à partir d'une carte Google maps)

Ces angles n'interviennent pas toujours « à coup sûr », par le seul fait du hasard : la preuve en est qu'à partir de La Mecque, du Caire ou d'Alexandrie par exemple, la majorité des angles vers les autres sites ont des mesures de 20°, 39°, 49°, 69°…, qui ne figurent pas parmi les nombres listés plus haut. En revanche depuis Amarna vers les autres directions on trouve ces angles par rapport à l'axe Est-Ouest : 23°, 38°, 45° ; à partir de Médine se dessinent des angles tels que 23°, 63°, 72°, 90°, et à partir de

Jérusalem 45°, 63°, 52°… tous étant, à un degré près, des nombres présents dans les deux suites liées. Des coïncidences peut-être, mais qu'on n'observe pas partout, et qu'on retrouve d'une façon massive quand cela concerne les lieux ici relevés.

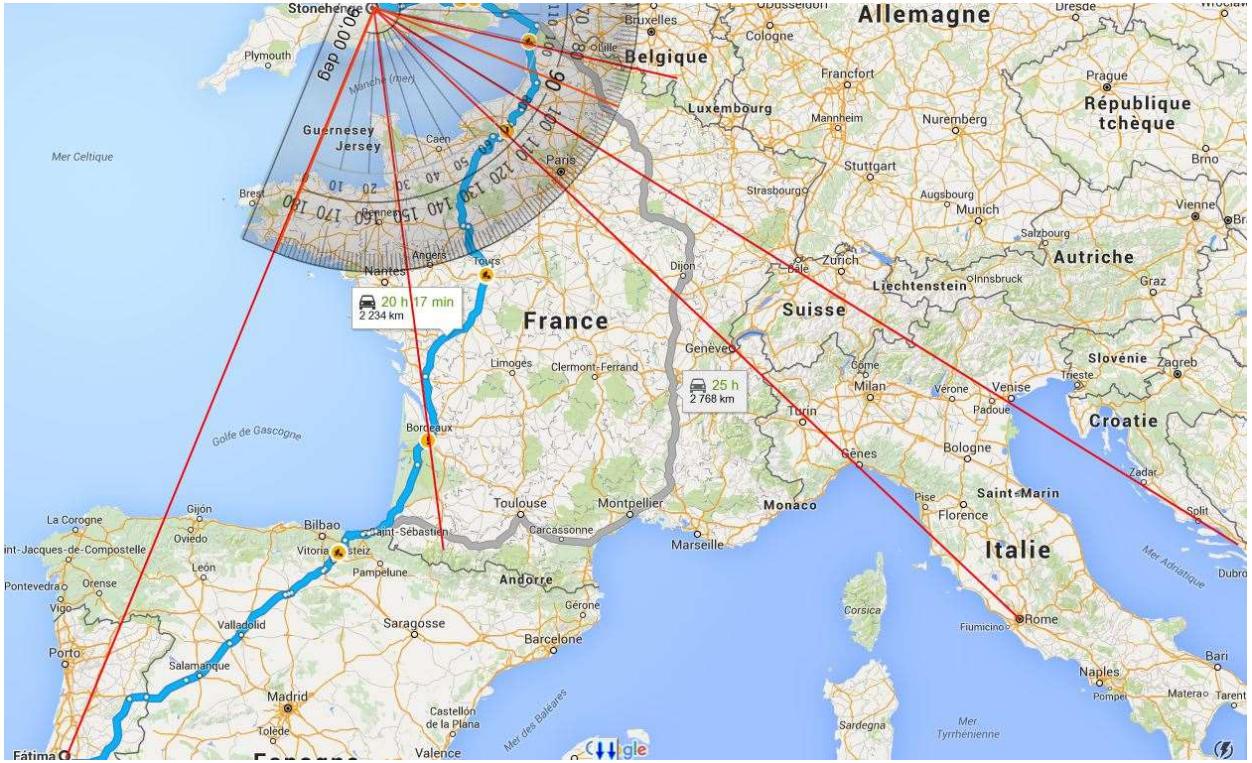
Quant aux autres angles formés à partir de La Mecque, du Caire ou d'Alexandrie, et que nous avons jugés anodins, ils sont curieusement voisins de multiples de 10 : 20° en est même un exactement ; 39°, 49° et 69° sont très proches de 40°, 50° et 70°. Cela peut être un simple effet du hasard. Mais ils s'ajoutent à d'autres qui sont les angles formés, par rapport à l'axe Est-Ouest toujours, par les directions rejoignant les principaux sites religieux en Europe. Et là l'on voit apparaître des mesures qui sont systématiquement voisines de multiples de 10 elles aussi, à moins de 2° près pour la plupart :



(illustrations réalisées à partir de cartes Google maps)

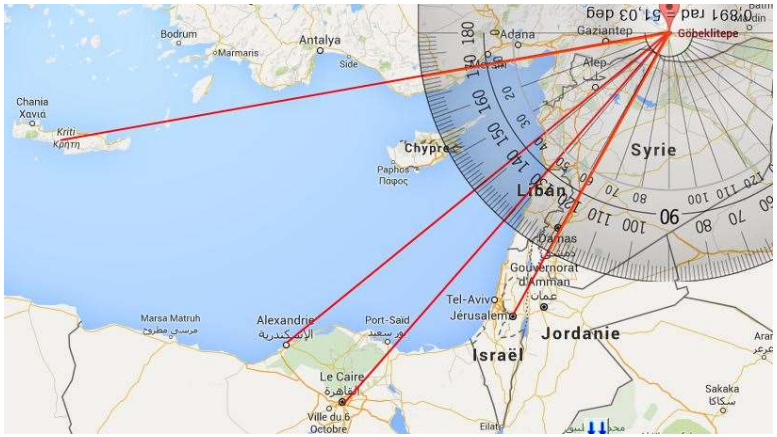
Certaines sont même presque d'exactement 10° (Fatima-Medjugordje) ou 20° (Rome-Medjugorje). La dernière illustration met en évidence l'angle formé par la direction Lourdes-Medjugorje : il s'agit même de 0° très précisément car les deux sites se trouvent à la même latitude, ce qui est presque le cas de Saint-Jacques-de-Compostelle également. Quant à Fatima et Saint-Jacques-de-Compostelle, ces villes apparaissent de plus comme étant… pratiquement à la même longitude. Si l'on ajoute à cela les « hasards » très semblables relevés plus haut en Égypte et au Proche-Orient, nous dépassons la vingtaine de coïncidences concernant seulement quelques lieux d'une importance symbolique et religieuse comparable. *Bien sûr ces nombres dépendent du choix de l'unité de mesure d'angle cependant, comme on l'a dit au début de ce livre après une autre carte tout aussi éloquente et où exactement les mêmes observations pouvaient déjà être faites ce qui confirme celles-ci, cela nous ramène à des considérations très anciennes et très profondes se traduisant par des angles de 180°, 120°, 90°, 60°, 30° et 10° et reposant en fait sur le partage de l'angle plein en 2, 3, 4, 5 et leurs multiples, ce qui ne dépend pas de l'unité. En disant cela nous nous rapprochons également d'autres considérations déjà vues dans cet ouvrage où tout se rejoint : je pense notamment à l'importance du nombre 12 à cause de ses multiples et de ses diviseurs, et au concept des harmoniques qui y est lié.*

Pour finir, notons cet autre ensemble de coïncidences : tous les lieux des apparitions mariales importantes, celles-là même dont on a vu la correspondance dans les configurations célestes au fil du livre I de cet ouvrage, paraissent être reliés au site bien connu de Stonehenge selon un principe assez similaire. Cette fois-ci, ce sont des mesures de 30°, 70°, 80° et 100° presque exactement, qui peuvent être lues quand on considère les angles relatifs formés par les directions vers ces lieux : Fatima, Lourdes, Pontmain, Paris et Rome (si l'on accepte une petite tolérance d'un degré à peine), Medjugorje, Beauraing, avec au passage de beaux alignements Lourdes-Pontmain-Stonehenge et Rome-Paris-Stonehenge. On n'observe pas la même chose avec Saint-Jacques-de-Compostelle par exemple, mais qui n'est pas le site d'une apparition mariale ; de même pour les sites d'autres apparitions plus contestées : cela confirme donc les choses, et notamment le fait qu'on ne peut pas trouver avec n'importe quel lieu la même configuration. *Rappelons enfin que, là encore, les nombres eux-mêmes dépendent certes du choix de l'unité de mesure d'angle, mais pas le fait que tous ces angles découlent du partage de l'angle plein comme on l'a dit plus haut. Remarquons aussi que, sur cette carte comme sur les autres, la rotondité de la Terre peut être négligée de façon parfaitement licite du fait des distances entre ces lieux, relativement faibles encore.*



(illustration réalisée à partir d'une carte Google maps)

En considérant d'autres lieux similaires on remarque curieusement… des faits similaires. Ainsi quand on relie cet autre ensemble préhistorique de cercles de pierres levées, à Göbeki-Tepe, avec les sites hautement symboliques que sont la Crète, Alexandrie, le Caire (lieu de plusieurs apparitions mariales), Jérusalem et Damas (lieu de la vision de saint Paul mais aussi d'apparitions mariales), et avec là encore un bel alignement (Jérusalem-Damas-Göbekli-Tepe) qui semble correspondre à celui que nous avons vu plus haut en Europe. Ces considérations nous amènent à penser que les sites plus anciens autour desquels d'autres rayonnent, étaient peut-être été, déjà, les théâtres de signes, de révélations ou d'apparitions très claires.



On peut dès lors se demander pourquoi ces sites de Stonehenge et de Göbekli-Tepe sont tellement importants, pourquoi ont-ils été édifiés à ces latitudes, pourquoi semblant faire rayonner des apparitions mariales autour d'eux ?... Il semble qu'ils soient liés à la nature, à la Terre, et au moins à une forte charge de spiritualité sinon à Marie elle-même, sans doute à elle en tant que protectrice de la Terre, car ils expriment un lien avec les mois lunaires de 28 jours, qui ont une symbolique très féminine, et très associée à la Terre, la Lune étant née en même temps que celle-ci. Les spécialistes ont d'ailleurs établi le rapport entre Stonehenge et l'étude des éclipses et des cycles de la Lune mais ce n'est pas tout : on remarque ici que les latitudes de Stonehenge et Göbekli Tepe se situent 7° au-dessus ou en-dessous de la latitude 45°, et renvoient donc ainsi à des découpages de l'angle droit en 12x7° environ, ou 3x28° : c'est ce même type de découpage qui a présidé à la naissance des semaines de 7 jours, et par suite aux mois de 30 jours en « arrondissant » les mois lunaires de 28 jours. Il n'est peut-être pas qu'une coïncidence s'il y a 8°, donc près de 7° également, entre Jérusalem et le Tropique du Cancer : nous sommes encore renvoyés à ce découpage. D'une certaine façon, Stonehenge et Göbekli-Tepe sont associés au même type de découpage, pour les latitudes, que celui qui a été opéré, le long de l'écliptique, pour représenter le parcours apparent du soleil. Ils sont en rapport avec des angles de 7° ou 28°, et ils rayonnent en mettant en évidence des angles de 10° ou 30°, comme le long de l'écliptique où ceux-ci rappelent les 12 mois de l'année, les 12 signes, les 12 visages de Dieu selon notre ouvrage. Finalement ces deux sites sont associés à un découpage sur le globe selon la Lune, et l'écliptique à un découpage selon les lois du Soleil ; l'un est marqué par les apparitions de Marie (reine des cieux mais plus encore de la Terre, et traditionnellement attachée à la Lune), l'autre au Christ (et aux rythmes solaires) et donc à Dieu (et aux lois de l'Univers). On retrouve ici l'idée de dimensions différentes aperçue dans ce livre et que ces considérations paraissent confirmer.

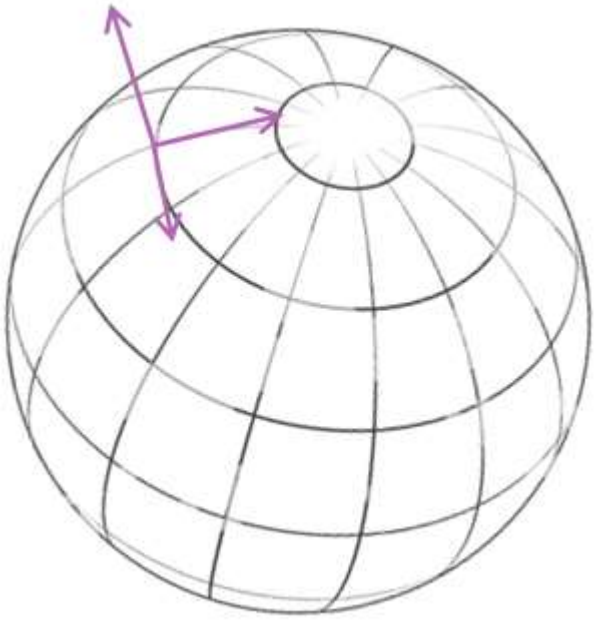
Au vu des éléments qui précèdent, et des différentes suites de nombres qui sont en jeu, il semble que chaque événement spirituel sur la Terre dépende de / exprime à la fois trois principes:

- selon une première direction une situation physique liée à la Terre et aux témoins des événements spirituels et/ou leur entourage (touchant donc au lieu, et à la situation de l'événement au sens large),

- selon une deuxième direction les lois de l'univers (fil du temps, fil de l'histoire, configuration astrale puisque tout est lié comme on l'a vu lors de l'étude des apparitions mariales),

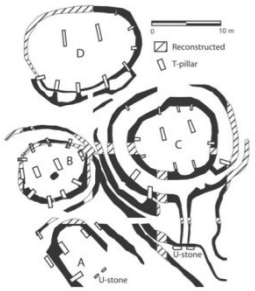
- selon une troisième direction l'intensité et la nature du message spirituel lui-même.

Ces configurations paraissent être associées aux notions de dimensions matérielles et spirituelles déjà vues par ailleurs dans cet ouvrage.



Les sites de Stonehenge et de Göbekli Tepe, entre autres, exprimeraient donc ces forces dans les dimensions visibles sur Terre.
À l'heure où ces lignes sont écrites, leur rôle est encore assez mystérieux pour la plupart des chercheurs : probable lieu rituel en même temps que laboratoire astronomique pour Stonehenge, mais aucune explication sûre concernant Göbekli Tepe, dont la grande ancienneté et les sculptures animales laissent perplexes. Les pages du livre I de notre ouvrage peuvent cependant laisser transparaître quelques explications tant il est à la fois semblable à d'autres sites comportant des pierres en formes de T (les taulas qu'on retrouve, très similaires, à Malte notamment) et particulier (avec ses références évidentes aux animaux). En fait il s'agit là de thèmes dont on a déjà parlé au fil de plusieurs pages de cet ouvrage, qui peuvent venir nous éclairer ici.





Nous savons en effet que, depuis la plus haute Préhistoire, l'on vénérait la force vitale des animaux. Plus tard ceux-ci n'avaient peut-être plus ce statut divin mais ils exprimaient encore cette force vitale, cette force divine ; les animaux avaient une âme, une capacité à transmettre celle-ci depuis le monde spirituel comme, dans l'autre sens, en étant des « messagers » lors de leur sacrifice, particulièrement dans cette région du Proche-Orient où, y compris dans la Bible ce qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence, l'on retrouve bien plus tard pourtant nombre des éléments préhistoriques présents à Göbekli Tepe : sacrifices animaux, lieux rituels entourés de pierres levées comme les instaureront les personnalités si éminentes que seront Moïse puis Élie.
À Göbekli Tepe, il est probable que l'on se situe entre ces deux époques, et entre ces deux conceptions : des animaux vénérés comme n'étant plus tout à fait divins, mais exprimant cependant les forces divines elles-mêmes.
Pour aller davantage dans le détail : il ne serait pas étonnant qu'en fait le site ait été, sinon enseveli dès le début de son utilisation, au moins couvert, voire enfoui à la manière des tumulus ou de certaines salles rituelles en Amérique précolombienne où les chamanes, sous l'emprise de substances hallucinogènes, se connectaient avec leur âme animale. À Göbekli Tepe, des chercheurs pensent avoir trouvé des indices du fait que l'on y ait fait fermenter les premières bières, et pourquoi ne pas imaginer le site à la façon de telles salles rituelles, où des prêtres alcoolisés dialoguaient avec les forces de l'univers incarnées dans les animaux, en particulier lors de dialogues avec les ancêtres, ou lors de la naissance ou de la mort d'individus (d'où la présence de crânes possiblement exposés), qui devaient alors peut-être être considérés comme issus des âmes animales, peut-être même des réincarnations animales (ou sur le point de se réincarner en animaux). De ce fait Göbekli Tepe représente logiquement ce « nombril du monde » dont il porte le nom, associé au monde et à la Création elle-même, où l'on vénérait l'origine de toutes les âmes par le biais des âmes des animaux. En un sens, ce site est relié à la Terre et aux âmes vues comme des expressions des forces vitales et des lois de la nature, tandis que Stonehenge sera associé au ciel et aux âmes vues comme des expressions des forces et des lois de l'univers.

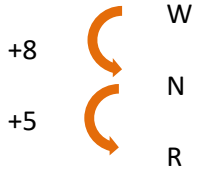
Göbekli Tepe est le lieu de la connexion, dans la terre, entre les êtres humains et l'ensemble des forces vitales de la nature, non loin du lieu supposé du Déluge et de l'échouage de l'Arche de Noé, et non loin également des régions où sera créé le Zodiaque : plus tard, à quelques centaines de kilomètres en effet, on se rappellera peut-être ces cultes et, consciemment ou non, les légendes évoqueront le culte des animaux dans toute leur variété, culte peut-être en partie oublié, fantasmé, perdu dans un passé lointain, avant que des changements climatiques tels que la fonte des glaces (Göbekli Tepe semble avoir été édifié pendant une petite période glaciaire, peut-être causée par des astéroïdes d'après certains chercheurs) aient causé d'importantes inondations (d'où le récit du Déluge). Par la suite, l'étude des étoiles, des constellations, des lois astronomiques, et leur relation avec les âmes et les caractères humains, a logiquement puisé dans ce souvenir, conscient ou non, du culte des forces et des caractères des animaux : ainsi la création du Zodiaque tel qu'il a été conçu.

Les nombreuses « intuitions » dont les hommes semblent avoir fait preuve au long de l'histoire, les nombreuses « coïncidences » très variées que l'on a observées dans les quatre livres de cet ouvrage, ne peuvent pas révéler une quelconque intention humaine, impossible à retrouver au cœur de civilisations très différentes, ou réactualisant des cultes oubliés comme on l'a vu ci-dessus, ou en relation avec des édifications lointaines comme on l'a relevé dans le premier livre de cet ouvrage, et encore moins avec celles qui concernent des points de la Terre dont on connaissait encore mal les dimensions précises… On comprend qu'il ne peut s'agir de gestes conscients. Cela a davantage à voir avec le hasard. Le hasard, certes… Mais le hasard qui révèle quelque chose de supérieur. De même quelques lancers de dés n'indiquent rien de particulier, mais un grand nombre révèle que chaque face a une même probabilité de paraître, et que même le hasard est organisé suivant des lois qui, elles, n'ont rien à voir avec le hasard. De même quand on se rappelle l'expérience de Buffon, qui consiste à laisser tomber une aiguille de longueur L sur un parquet dont les lattes ont une largeur L, et que l'on constate que la probabilité qu'elle touche le bord d'une latte est égale à deux fois l'inverse du nombre π. Très précisément. Là encore rien d'intentionnel sur le plan humain, mais la révélation d'une loi supérieure. Ce n'est pas l'homme qui a décidé qu'en laissant tomber cette aiguille de telle ou telle façon il en serait ainsi. Et il en est de même, certainement, avec les « coïncidences » que nous avons relevées : la multiplication de ces petits hasards, apparus à travers la multiplication des constructions à vocation spirituelle de par le monde et à travers les époques et les civilisations, révèle certainement une loi supérieure. Comme elle touche précisément à des constructions à vocation spirituelle et non pas une multitude de bâtiments quelconque pour faire apparaître tout et n'importe quoi, cela en est particulièrement troublant. On a vu d'autres lois qui semblent concerner la répartition des grandes cités humaines, et relier des sites sur notre globe et les étoiles, bref la Terre et le Ciel comme les Anciens en avaient l'intuition… On a vu d'autres lois paraissant toucher la répartition des grands événements humains dans l'histoire, grands événements spirituels eux aussi ; et être liées aux conceptions physiques des ondes et des harmonies. On a vu combien ils sont simultanément joints à des configurations célestes, et liant donc encore « ce qui est en bas et ce qui est en haut ». Il en est certainement de même avec la multiplication des petits hasards intervenant à travers les nombreux mots contenus dans la Bible, mais qu'on peut rapprocher par des considérations gématriques : quelques-uns peuvent être dus à des intentions humaines ; d'autres, de par leur nombre, de par leur ancienneté, de par le nombre d'auteurs variés, de par le fait qu'ils se retrouvent à des époques différentes où tout cela semblait oublié, sont particulièrement troublants par le fait qu'ils mettent en correspondance ce qui apparaîtra comme de grands principes ou de grands symboles théologiques; ainsi par exemple le fait que la valeur gématrique soit identique pour « Yahweh », « Adonaï », « le Verbe » ou « le vin » et non pas, là encore, en ce qui concerne des mots nombreux, quelconques et sans rapport, pour démontrer la seule intervention du hasard, en vertu du raisonnement absurde qui consisterait à dire que la gravité n'existerait pas et ne serait que du hasard car elle toucherait aussi bien les ciboires que les objets communs. Cette multiplication de petites coïncidences convergeant toujours vers les mêmes principes nous ramène à ces mêmes considérations troublantes qui sont peut-être des coïncidences, mais porteuses de sens ; qui sont peut-être des hasards, mais si nombreux que, comme les lancers de dés, ils révèlent une réalité supérieure.

Des pages du livre I de cet ouvrage établissent le lien entre le carré SATOR et les mots ou les noms SRP ou SRPNS (serpent en hébreu ou en latin) et SRPS (Sérapis) en même temps qu'avec les lettres A (début de l'alphabet) et O ou T (fin de l'alphabet en hébreu ou en phénicien), tout cela autour de la lettre centrale N (symbole du serpent dans les alphabets archaïques ayant donné les alphabets phénicien, grec et hébreu, et dans ces alphabets eux-mêmes et initiale du mot NWN, le Poisson). On a vu également combien ces jeux de lettres contenus dans le carré SATOR semblent proches de la culture phénicienne et juive la plus primordiale aussi bien que de l'esprit d'Alexandrie. Ils relient très curieusement des symboles universels mais tournent aussi autour de l'idée de symétrie centrale et **de propriétés mathématiques concernant les carrés magiques et les matrices qui ne seront approfondies que près de deux mille ans plus tard. De surcroît le carré magique particulier relié au carré SATOR semble être centré sur le nombre 13 et ses propriétés. Or ce nombre 13 va être important également dans les lignes qui suivent.**

En effet, d'autres jeux de mots, de lettres et de chiffres concernent les noms de TNT (Tanit, déesse berbère reprise par les Phéniciens, encore eux, image de la déesse-mère telle qu'elle était considérée dans de nombreux peuples depuis les premiers temps et dévolue à la fertilité et à la naissance), HWH (Ève, mère de toute l'humanité selon les Juifs et les Chrétiens) et MRM (Mariam, nom hébreu de Marie, mère de Jésus particulièrement vénérée dans le christianisme et l'Islam comme symbole de la maternité). En effet on remarque que, en considérant les lettres comme des nombres ainsi que le faisaient les Hébreux, les Grecs et les Phéniciens, les lettres centrales de ces trois noms (N, R et W), et les premières et dernières (T, M et H) sont curieusement reliées :

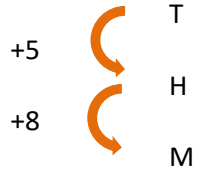
Lettres centrales :



Ce qui induit :



Lettres initiales et terminales :



Ce qui induit :



La même forme existe dans les mots de trois lettres si fortement symboliques que sont MEM (l'eau), HYH (« a été », une variation sur les appellations de Dieu ou de « la Vie ») et NWN (qui signifie « le Poisson » en hébreu, mais aussi « le seigneur » en sumérien !), faisant apparaître d'autres liens avec les nombres 5, 8 ou 13 comme on le verra page suivante. À chaque fois, on retrouve trois lettres présentées elles aussi avec l'idée de **symétrie, mais symétrie axiale cette fois-ci**, et reliées entre elles par les nombres 5, 8 et 13. Coïncidence ? Encore le nombre 13 mais ce n'est pas tout car 5, 8 et 13 sont aussi des nombres très reconnaissables de la suite de Fibonacci, ceux qui suivent immédiatement 1, 2 et 3. Et finalement ces nouveaux jeux de mots et de lettres sur le nom d'une personnalité féminine primordiale, symbole de la fertilité ou de la maternité, sont reliés à une suite qui, on l'a compris plus tard, est exprimée dans la nature à de multiples niveaux, **une suite particulière de nombres qu'on pensait avoir découverte et étudiée, elle aussi, seulement environ deux mille ans plus tard.**

Ce n'est pas tout. Le même type de décalage qui relie TNT (Tanit), HWH (Ève) et MRM (Mariam) semble avoir transformé également les lettres de YAM (le nom du dieu de la mer des Phéniciens, qui est à l'origine du nom de Yahweh chez les Hébreux et logiquement si important mais pourtant presque totalement absent de leurs textes) en A, D et N : les lettres de ADN (racine sémitique signifiant « le Seigneur », surnom divin chez les Phéniciens qui a également donné le nom d'Adonis au Proche-Orient et d'Adonaï dans la Bible) :



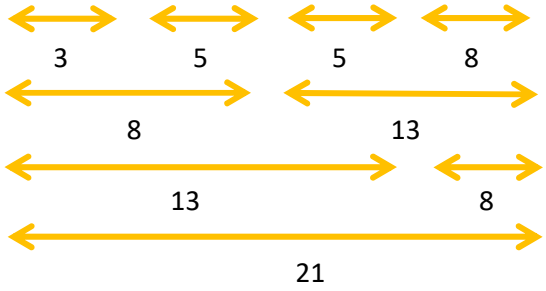
Un décalage de 13 exactement. Toujours ce nombre 13.



Ci-contre une représentation de Tanit « la pleureuse », comparable à toutes les représentations d'Isis allaitant son fils Horus, ou à toutes les représentations de la Vierge à l'Enfant.

D'autres considérations numériques très proches relient curieusement les lettres des noms de TNT (Tanit), ANT (Anat, déesse cananéenne donc originaire de cette même région également, sœur de Baal et qui l'a soutenu et sauvé contre le dieu de la Mort), ATN (Aton) et ADN (cette même racine sémitique signifiant « le Seigneur » et qui est à l'origine des noms et surnoms divins Adon, Adonis et Adonaï) :

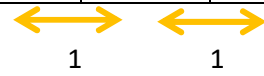
	A	D	Têt	N	T
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	1	4	9	14	22



Ce sont là les écarts qu'on retrouve donc dans les mots TNT (Tanit), ANT (Anat), ATN (Aton)… Or ces nombres qui se retrouvent sans cesse sont 3, 5, 8, 13 et 21, qui sont des termes très reconnaissables de la suite de Fibonacci, **supposée avoir été découverte seulement deux mille ans plus tard.**

À cette liste on pourrait ajouter le nom d'Eve (HWH) déjà remarqué plus haut pour ces mêmes caractéristiques, et qui semble être le plus primordial puisque faisant apparaître des écarts de 1, qui est par ailleurs le premier terme de la suite de Fibonacci ; quoi de plus naturel pour le nom de la mère de tous les hommes :

	H	W	H
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	5	6	5



Ces nombres se retrouvent étonnamment dans les mots MHM (l'eau), HYH (littéralement « a été », dont dérivent des appellations bibliques désignant Dieu ou « la Vie ») et NWN (« le poisson » en hébreu et « le seigneur » en sumérien), qui présentent fort « curieusement » des valeurs et des écarts similaires, mais aussi la même symétrie :

	M	H	M
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	13	5	13

8 8

	H	Y	H
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	5	10	5

5 5

	N	W	N
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	14	6	14

8 8

Comme dans tout cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.

De son côté le nom de MŠH (Moïse) est écrit avec les lettres représentant les nombres 13, 21 et 5 qui sont eux aussi, encore et toujours, des éléments de la suite de Fibonacci. Quant aux écarts entre les valeurs numériques des lettres, on les retrouve également ailleurs : sans doute les sceptiques n'y verront-ils qu'une coïncidence parmi des dizaines d'autres quand on considère de même les transcriptions du nom de Mahomet (Mohamed) dans les alphabets alors en cours :

	M	Ḥ	M	D
Rang dans l'alphabet grec	12	7	12	4

5 5 8

	M	Ḥ	M	D
Rang dans l'alphabet latin	13	8	13	4

5 5

En ne retenant que les trois premières lettres, on y voit curieusement la même symétrie que dans TNT, HYH, MRM, MEM, NWN, ŠMŠ et DWD vus plus loin. **Ces liens semblent exister depuis toujours. Depuis la formation même des lettres, lorsque les ancêtres des Phéniciens et des Cananéens les ont créées, car dès l'origine on peut voir les mêmes liens numériques entre des lettres qui se ressemblent étrangement, et qui sont placées dans l'alphabet de façon à faire apparaître, là encore exactement de la même manière, des nombres de la suite de Fibonacci : 3, 5, 8, 13 :**

	He	Het
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	5	8

3

	Kaf	Qof
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	11	19

8

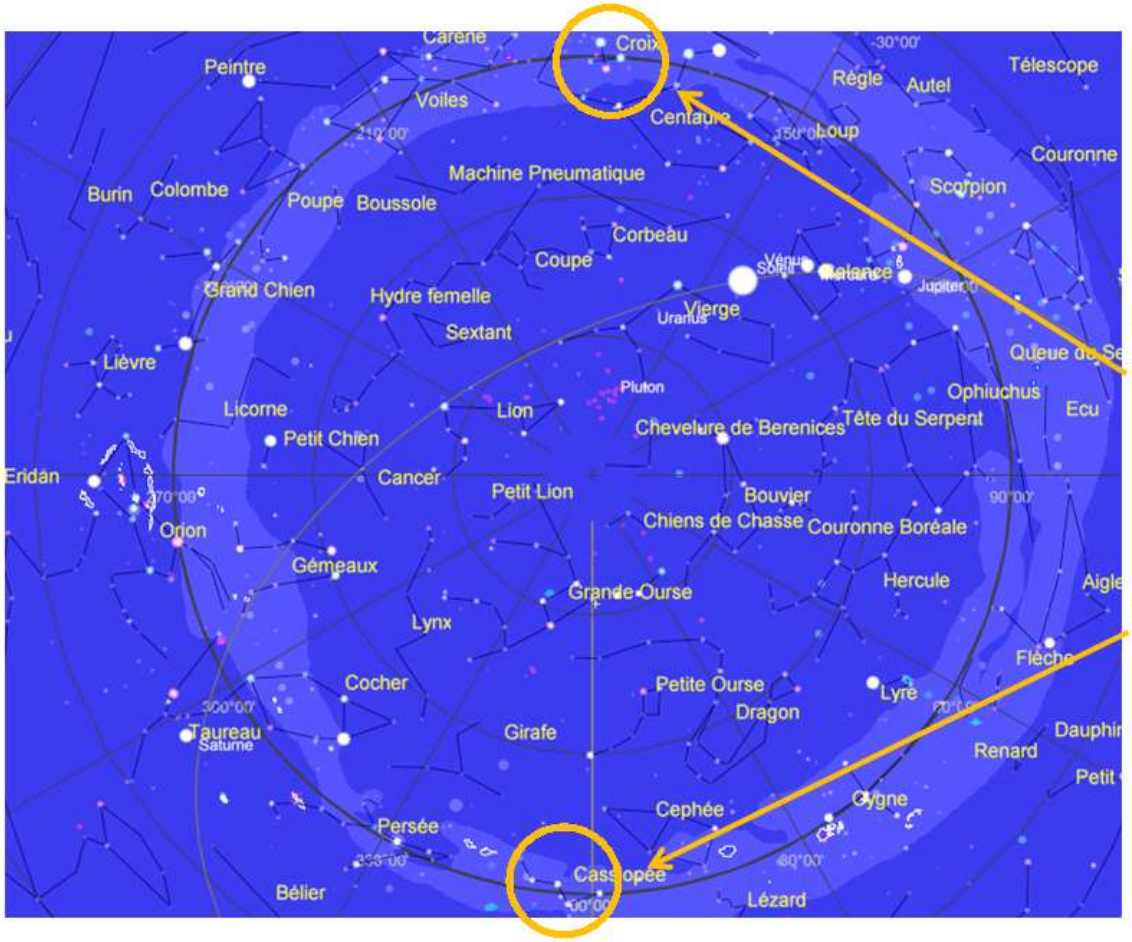
Et :

	Tet	Tav
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	9	22

13

Encore le nombre 13, et encore correspondant à l'écart entre les deux lettres les plus symboliques : après l'écart de 13 lié aux deux noms ou surnoms divins cités plus haut, le même **écart entre les deux lettres proches du T, dernière lettre de l'alphabet cananéen, phénicien ou hébraïque, et image de la Croix**.

Une nouvelle coïncidence ? 13 est aussi l'**écart entre les lettres M (Mem, signifiant « eau ») et T (Tav, la croix)** si l'on considère l'alphabet comme une boucle qui se ferme et recommence**.** Or, dans les alphabets phénicien, grec et araméen archaïque, ces deux lettres ont respectivement la même forme que les constellations de Cassiopée (toujours associée aux apparitions de **la Vierge** dans le livre I de cet ouvrage) et de **la Croix** (très évocatrice et évidemment reliée au Christ). Et, pour couronner le tout, ces deux constellations ne sont pas quelconques : **elles se dessinent sur la Voie Lactée**, un lieu très important dans le ciel ; et pas n'importe où sur la Voie Lactée : elles sont **parfaitement opposées**, et là encore pas n'importe où : **l'une plein Nord et l'autre plein Sud**:



ALPHABET PHENICIEN ARCHAIQUE	ALPHABETS GRECS			ALPHABET GREC CLASSIQUE
	ARCHAIQUE Théra	ORIENTAUX Milet Corinthe	OCCIDENTAUX Béotie	
Taw	T	T T	T	T τ Tau

+13

Mém	M	M M	M M	M μ Mu

On a vu plus haut sur quelle construction sont basés les noms de TNT (Tanit), HWH (Ève) ou MRM (Marie), ainsi que les mots très évocateurs MEM (l'eau), HYH (la vie), NWN (le poisson) et auxquels semblent faire référence d'autres noms encore comme celui de MŠH (Moïse). Tous ceux-ci sont tous basés sur des lettres associées à la suite de Fibonacci et cela, on l'a vu, dès la création la plus ancienne de l'alphabet et sa référence au ciel.

L'origine cananéenne, ou antérieure encore, semble encore plus marquée quand on constate (pour la première fois ici) que ce sont exactement les mêmes principes qui semblent à l'œuvre dans le nom de DWD (David) : même nombre de lettres, même symétrie et, là encore, mêmes écarts liés à la suite de Fibonacci :

	D	W	D
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	4	6	4



Mais cela est encore plus clair avec le nom de ŠMŠWN (Samson), basé sur le mot ŠMŠ (Shemesh), « le soleil », où l'on retrouve encore trois lettres disposées de façon symétrique, et dont la valeur numérique et les écarts sont des éléments de la suite de Fibonacci :

	Š	M	Š
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	21	13	21



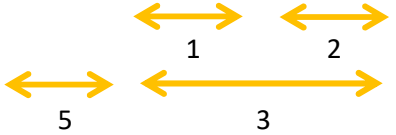
Le Soleil. Le nombre 8, associé à l'infini et à la résurrection dans la symbolique chrétienne. Et le nombre 13 qui trône en son centre, et dont on a tant parlé, au centre de nombreuses considérations dans les pages précédentes de cet ouvrage, et au cœur du mot désignant le Soleil.

Cette construction similaire semble, de plus, associer Samson, David et le Soleil dans des textes proches dans la Bible. Est-il si étonnant de remarquer que le roi David est le berger qui a vaincu Goliath, le héros des Philistins et ainsi installé définitivement le peuple hébreu sur la Terre de Canaan… Et que Samson est un colosse mythique, sorte d'équivalent d'Hercule, qui avait tué un lion à mains nues et combattu les Philistins peu avant David. On retrouve donc là des éléments qui nous ramènent aux même mythes célestes que ceux dont on a tant parlé (le roi, le berger, le Lion, le Géant, Hercule…). Et ceci a lieu lors du contact et de l'assimilation entre les Hébreux, les Philistins (les peuples de la mer) et les habitants les plus anciens de la Terre de Canaan (à l'origine de l'alphabet né dans cette région).

Encore et partout les références aux mêmes origines et leurs liens avec le Ciel.

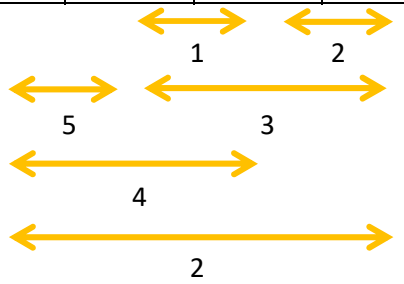
On ne sera pas surpris d'observer des écarts appartenant à la suite de Fibonacci dans le nom de Jésus, mais curieusement seulement lorsqu'il est écrit en grec, la langue commune à son époque, et plus encore si l'on substitue un « epsilon » au « êta », exactement comme on a échangé plus haut, pour d'autres noms, les lettres « He » et « Het » des alphabets phénicien ou hébraïque. Son nom fait alors apparaître notamment les écarts 2, 3, 5, 13.
Enfin et surtout, une fois que nous avons remarqué combien les mêmes nombres interviennent dans tous les mêmes mots et noms importants, et selon les mêmes principes (apparaître à travers le rang des lettres, l'écart entre le rang des lettres, ou bien les deux à la fois), difficile de ne pas y voir un lien avec les quatre lettres Y, H, W et H du tétragramme, ou plus exactement avec Y, H, W et Ḥ, le « Het » remplaçant un « He » encore une fois :

	Y	H	W	Ḥ
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	10	5	6	8

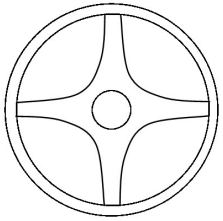
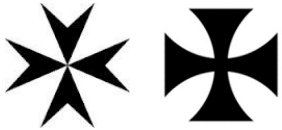
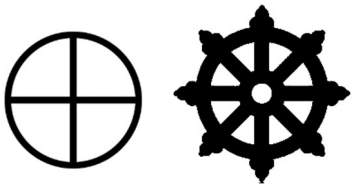
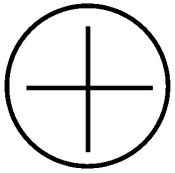


Alors ce sont en effet tous les premiers termes de la suite de Fibonacci qui apparaissent : 1, 2, 3, 5. En changeant une seule lettre cela ne serait plus le cas : par exemple en mettant un Tet (9) au lieu du Yod (10), d'autres écarts apparaissent (sans lien avec Fibonacci) et l'écart de 5 disparaît (qui est un terme de la suite)… **Pour être complets notons qu'en réalité ce tétragramme a la particularité de manifester encore plus que cela : tous les écarts possibles sont exactement 1, 2, 3, 4, et 5. Et aucun autre nombre.**

	Y	H	W	Ḥ
Rang dans l'alphabet phénicien ou hébraïque	10	5	6	8



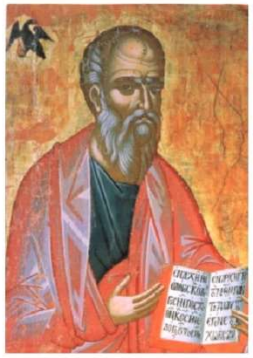
Rappelons que quelques lignes du livre I de cet ouvrage rapprochent le tétragramme des 4 premières lettres de l'alphabet, source de tous les mots et de tous les noms, et parfait nom du « Logos » ou « Verbe Divin ».

				
Symbole du dieu-soleil mésopotamien Shamash, et emblème des chrétiens assyro-chaldéens depuis leur origine.	Symbole phénicien probablement associé au dieu suprême Baal.	Ankh, signe de vie égyptien sans doute dérivé du signe de Tanit, vieux symbole originaire du Maghreb.	Croix de Malte et croix templière, peut-être inspirées du signe de Tanit selon certains historiens.	Le symbole alchimique et astronomique de la Terre et le mot NFR en hiéroglyphe, signifiant « beau, bon, parfait ».
				
À gauche, « roue solaire », symbole du Soleil apparaissant sur des gravures, y compris au-dessus de représentations de navires ou de ciels étoilés, en Scandinavie… au Néolithique ! C'est de ce même symbole que pourrait dériver la croix celtique. Il est assez proche du svastika hindou, qui est lui aussi associé au Soleil. À droite, la roue symbole du bouddhisme. Ces emblèmes rappellent curieusement aussi les roues du char de Dieu dans la vision d'Ézéchiel.	Lettre « Teth » archaïque.	« Tau » phénicien ou araméen archaïque et « Khi » grec.	Symbole « Shi » chinois. Il représente le nombre « dix » et évoque la perfection. Il apparaît notamment dans les mots signifiant « fort » ou « signe du zodiaque ».	Symbole « Tu » chinois, signifiant « terre ».

Comme dans tout cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à condition d'en citer la source.



Saint Mathieu, associé au visage d'homme, donc au Verseau.



Saint Jean, associé à l'Aigle, qui est une autre figure correspondant au Scorpion.



Saint Luc, associé au Taureau.



Saint Marc, associé au Lion.





Saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus, et renvoyant donc à l'image d'une nouvelle naissance spirituelle, à un renouveau de la foi, et à un visage humain: idées pouvant correspondre au Verseau, et le « troisième âge » de Joachim de Flore à « l'ère du Verseau » selon certains courants.

Saint François d'Assise, associé à l'image des animaux et notamment du bœuf de la crèche et donc au Taureau.







Saint Thomas d'Aquin, dont la pensée rigoureuse et la vision perçante peuvent être comparées à celles de saint Jean et donc à la figure de l'Aigle ou du Scorpion.

Saint Louis, le saint monarque, logiquement relié à l'image du Lion, symbole royal qui était aussi associé à d'autres pays du temps des Croisades et à la France de l'Ancien Régime.



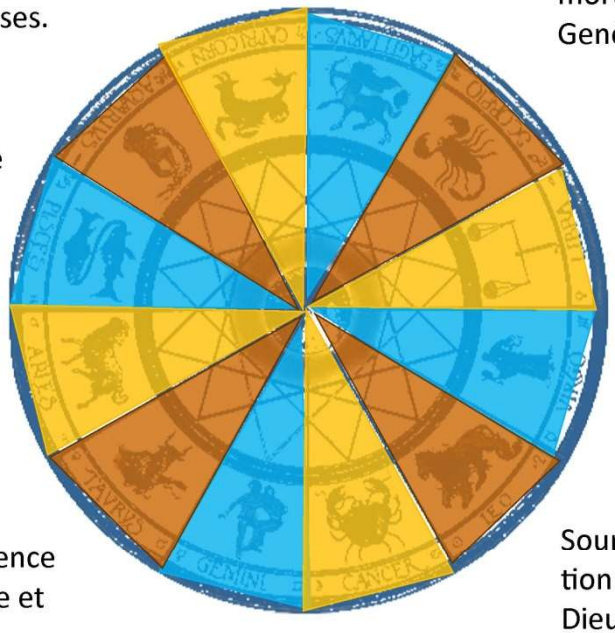
Humilité, capacité à la sagesse, réconfort, consolation.

Connaissances acquises par l'expérience, l'apprentissage, l'action, élévation.

Libre arbitre, capacité à agir pour évoluer et à faire évoluer les choses.

Connaissance d'une transformation, connaissance de ce fait qu'on appelle la mort symbolisée par le serpent de la Genèse, ou par le « passage » de l'eau.

Âme, capacité à éprouver, à imaginer, à vivre une existence spirituelle après la mort.



Connaissance de l'existence des lois universelles, harmonie, équilibre, justice.

Nécessité d'une naissance, d'une condition vivante, au cœur de la nature et de l'univers.

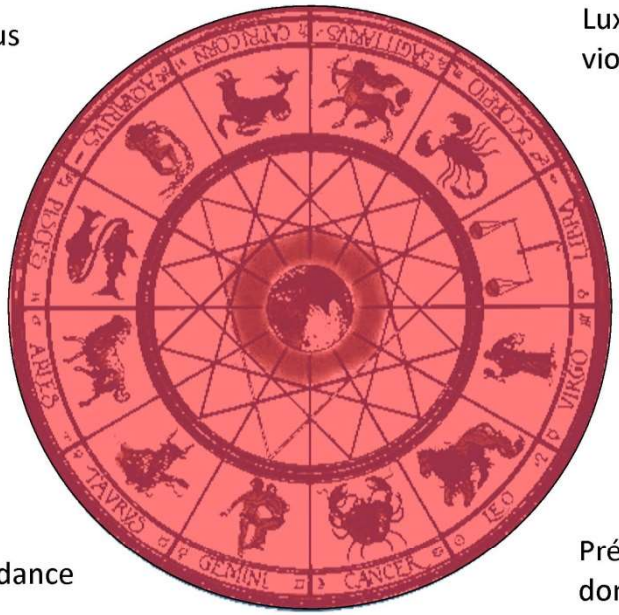
Soumission à une existence spirituelle, au-delà du matériel, sens du dévouement, du service, charité, guérison.

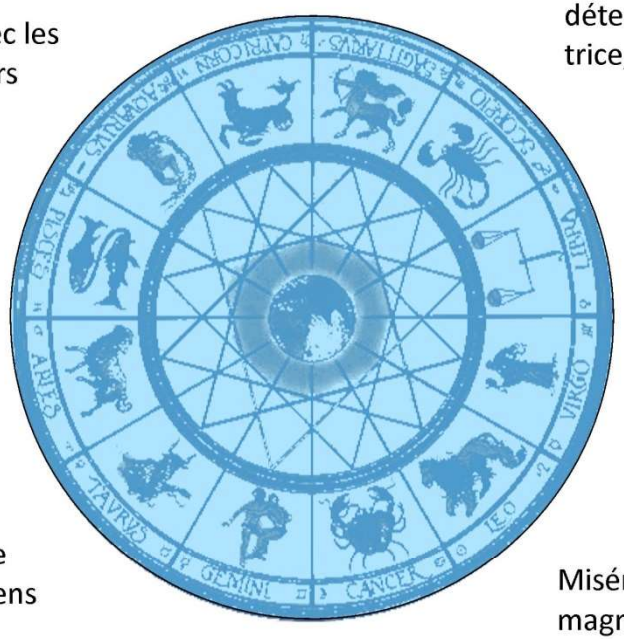
Nécessité d'une existence matérielle et physique et de sa transformation finale par la mort.

Soumission à l'existence et à l'organisation voulue par Dieu, domination d'un Dieu, soumission à un Dieu souverain.

Nécessité d'une existence sociale et spirituelle, intelligence, ouverture, communication, pensée et langage.

Soumission à une vie terrestre et aux sentiments, aux attachements, aux liens personnels, à l'amour.


Sécheresse du cœur, indifférence, immobilisme
Ambition, goût excessif pour la concurrence
Instabilité, refus de l'autorité
Luxure, violence
Flou psychique, tromperie
Superficialité, séduction
Force vitale instinctive, irréfléchie, naïve
Rigorisme, efforts seulement égoïstes
Recherche des plaisirs, dépendance aux plaisirs
Prétention, envie de domination, de possession
Curiosité vaine, bavardages vains
Attachements immatures, enfantillages, jeux, paresse



Patience, endurance, sagesse

Espérance, élévation

Force, résistance, fidélité, détermination, force créatrice, même par la Mort

Familiarité avec les lois de l'Univers

Équilibre, sens de la justice et de la beauté

Familiarité avec ce qui est supérieur et inconnu, foi

Charité, solidarité, compassion

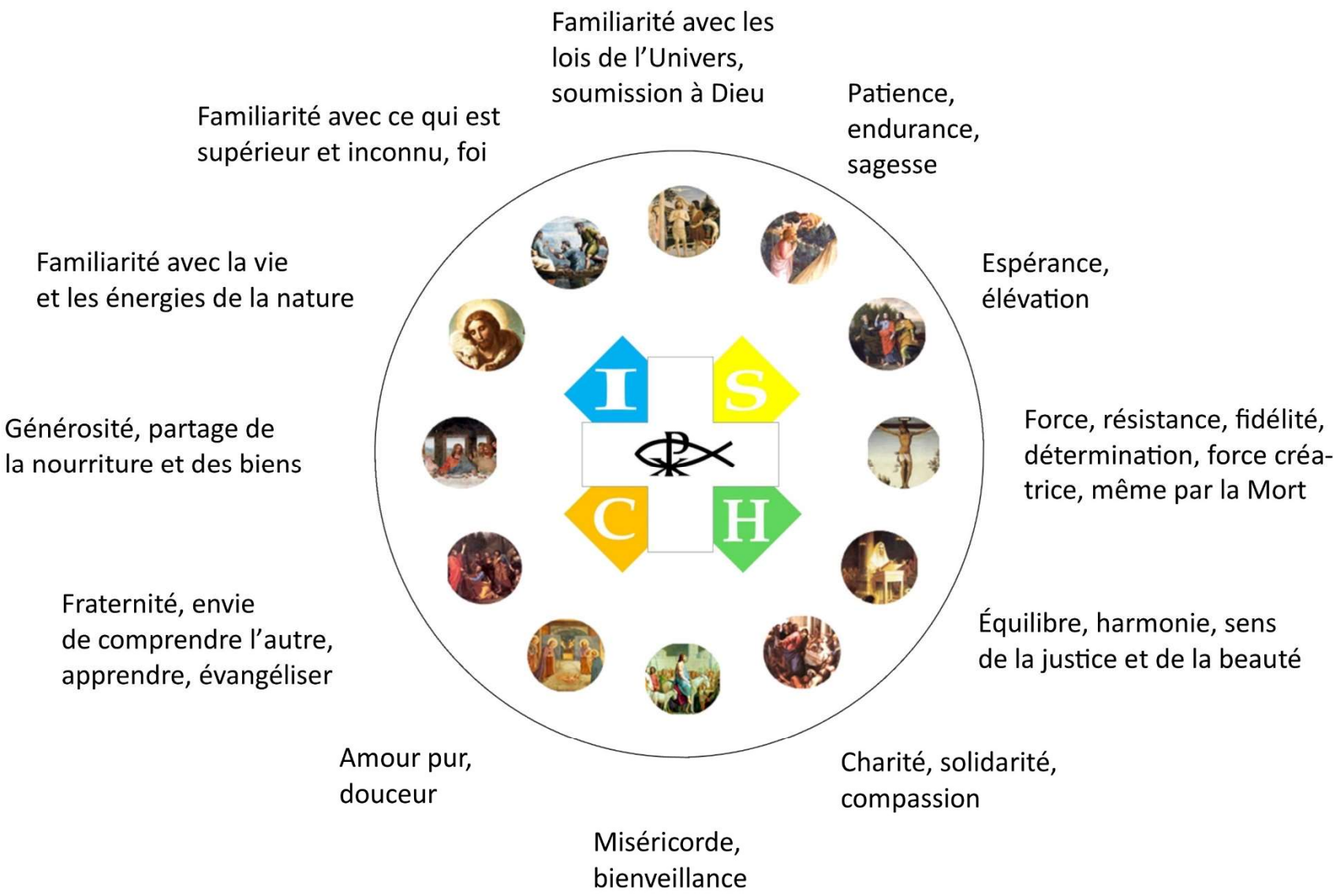
Familiarité avec la vie et les énergies de la nature

Miséricorde, bienveillance, magnanimité

Générosité, partage de la nourriture et des biens

Amour pur, douceur

Fraternité, envie de comprendre l'autre, apprendre, évangéliser

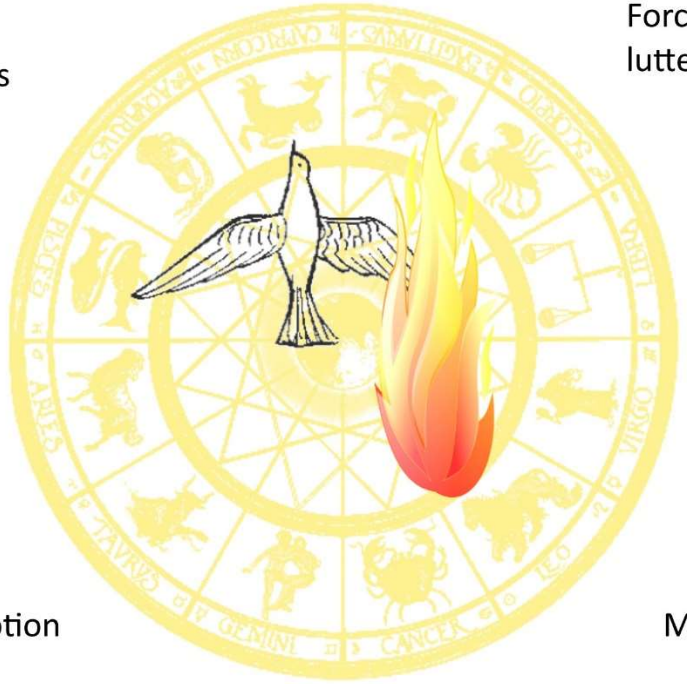

Familiarité avec les lois de l'Univers, soumission à Dieu
Patience, endurance, sagesse
Espérance, élévation
Force, résistance, fidélité, détermination, force créatrice, même par la Mort
Équilibre, harmonie, sens de la justice et de la beauté
Charité, solidarité, compassion
Miséricorde, bienveillance
Amour pur, douceur
Fraternité, envie de comprendre l'autre, apprendre, évangéliser
Générosité, partage de la nourriture et des biens
Familiarité avec la vie et les énergies de la nature
Familiarité avec ce qui est supérieur et inconnu, foi
I
S
C
H

Patience,
Sagesse

Élévation,
Connaissance

Dons pour les
miracles physiques

Force créatrice, combativité,
lutte pour la vie, lutte contre le mal



Dons pour les
miracles mystiques

Justice, harmonie

Principe de vie,
naturel, innocence

Charité, humilité

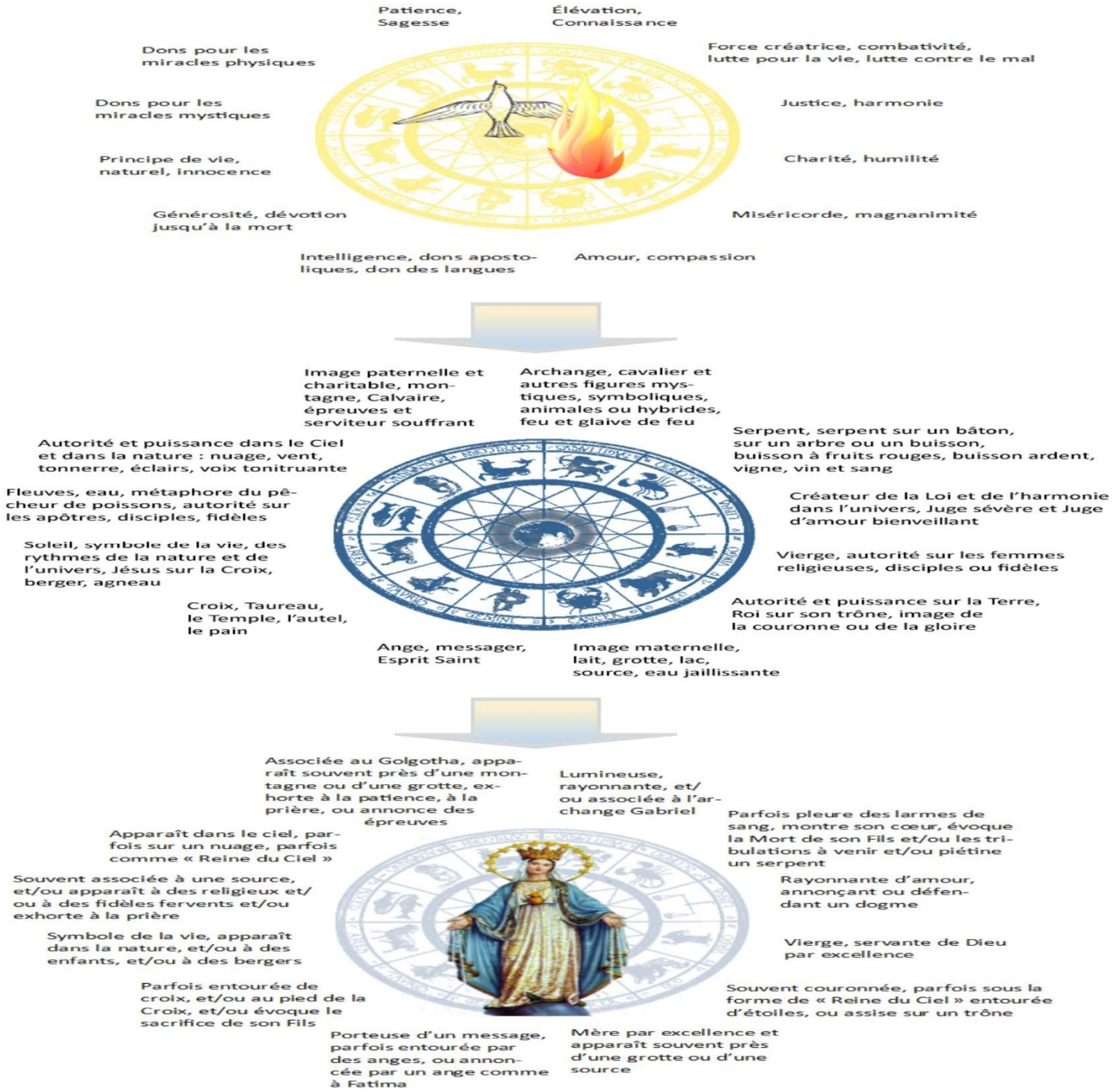
Générosité, dévotion
jusqu'à la mort

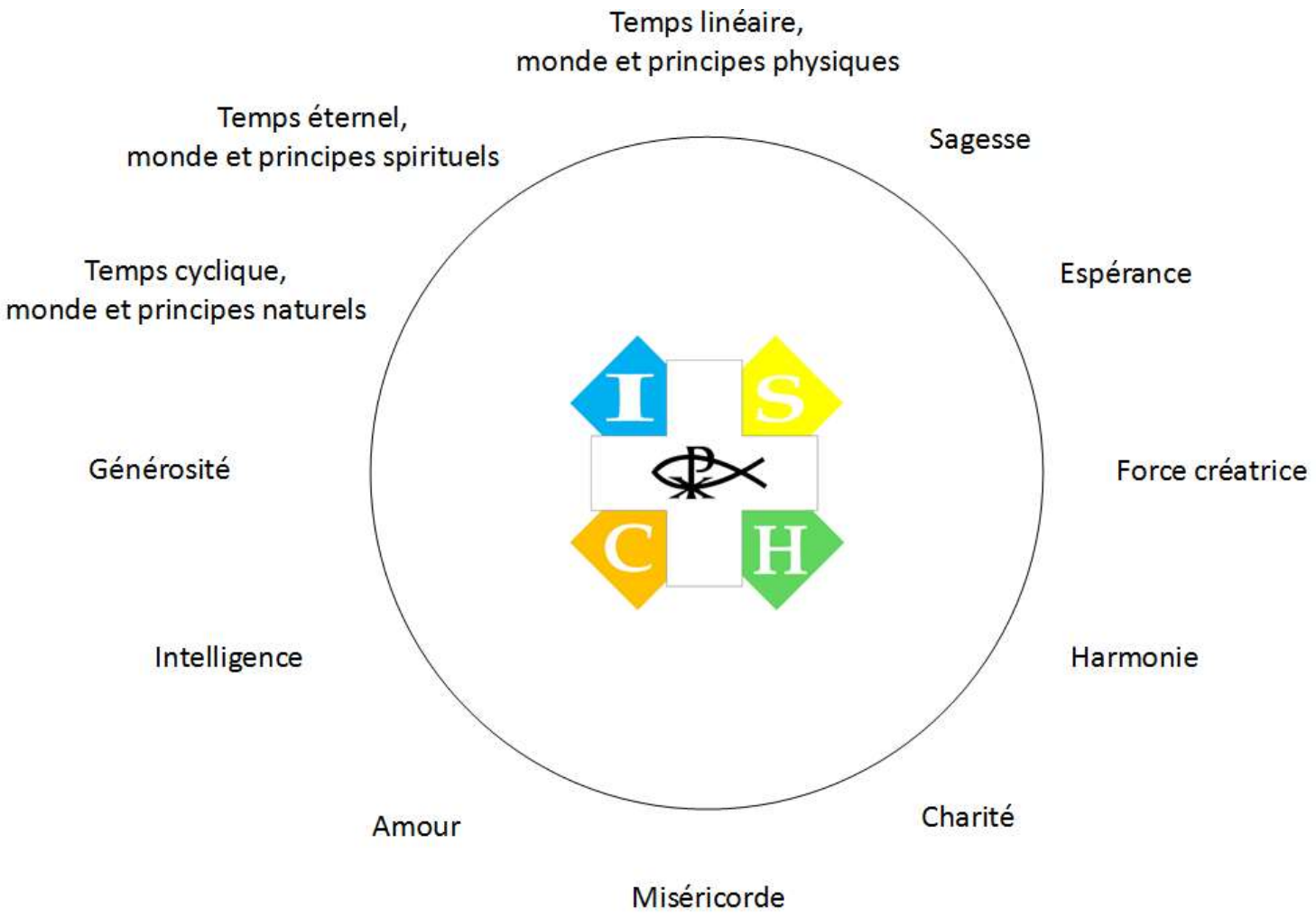
Miséricorde, magnanimité

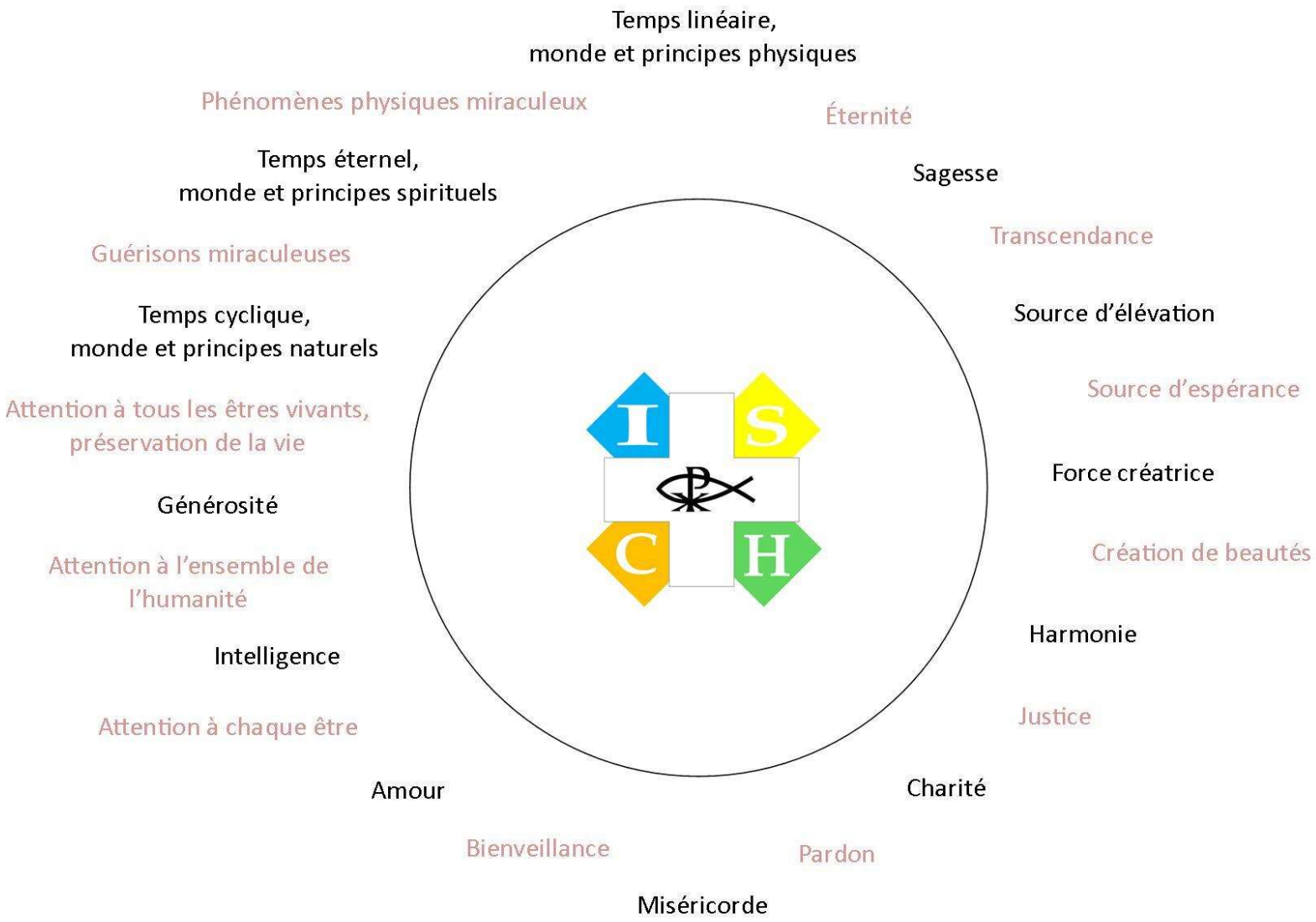
Intelligence, dons aposto-
liques, don des langues

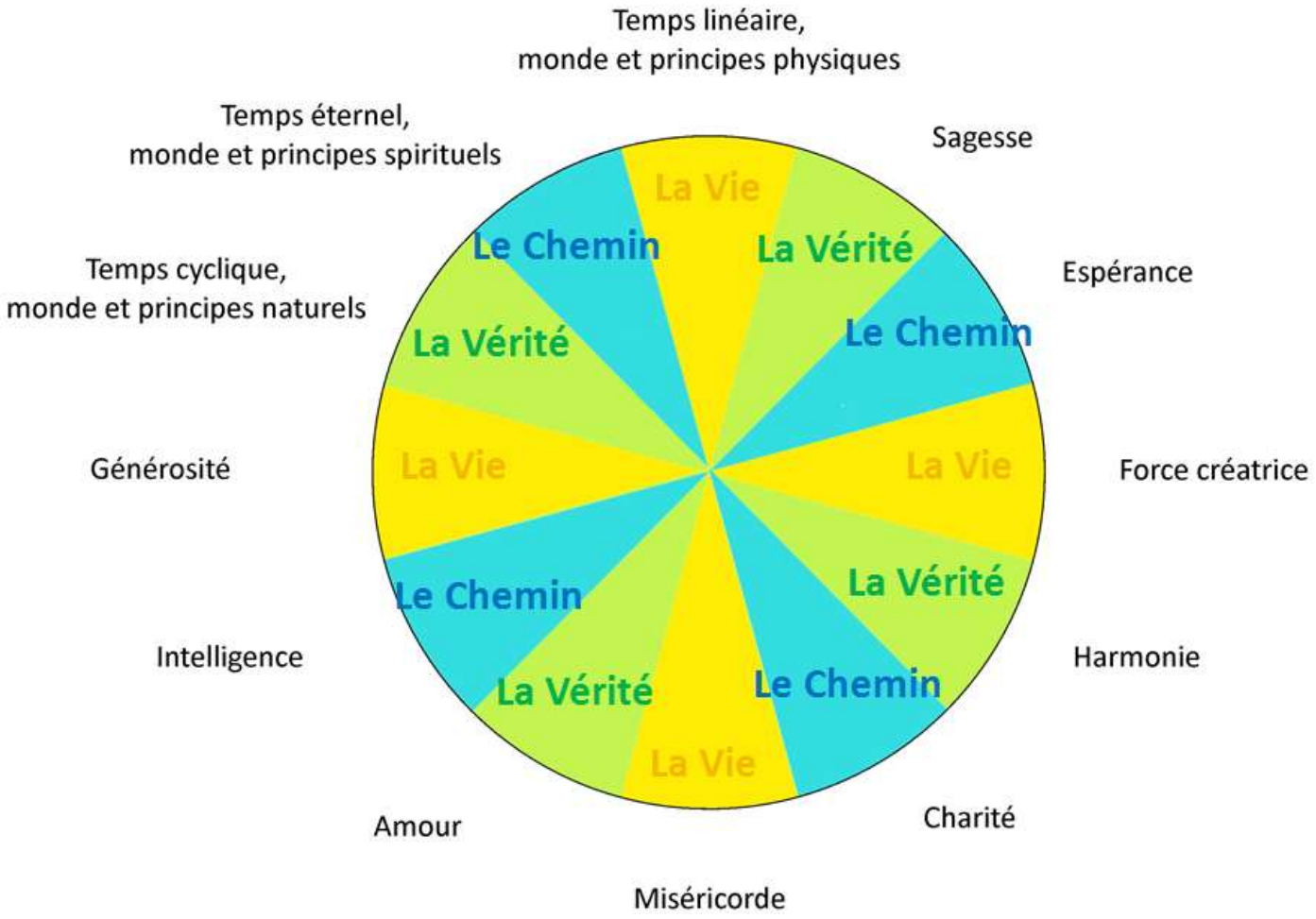
Amour, compassion

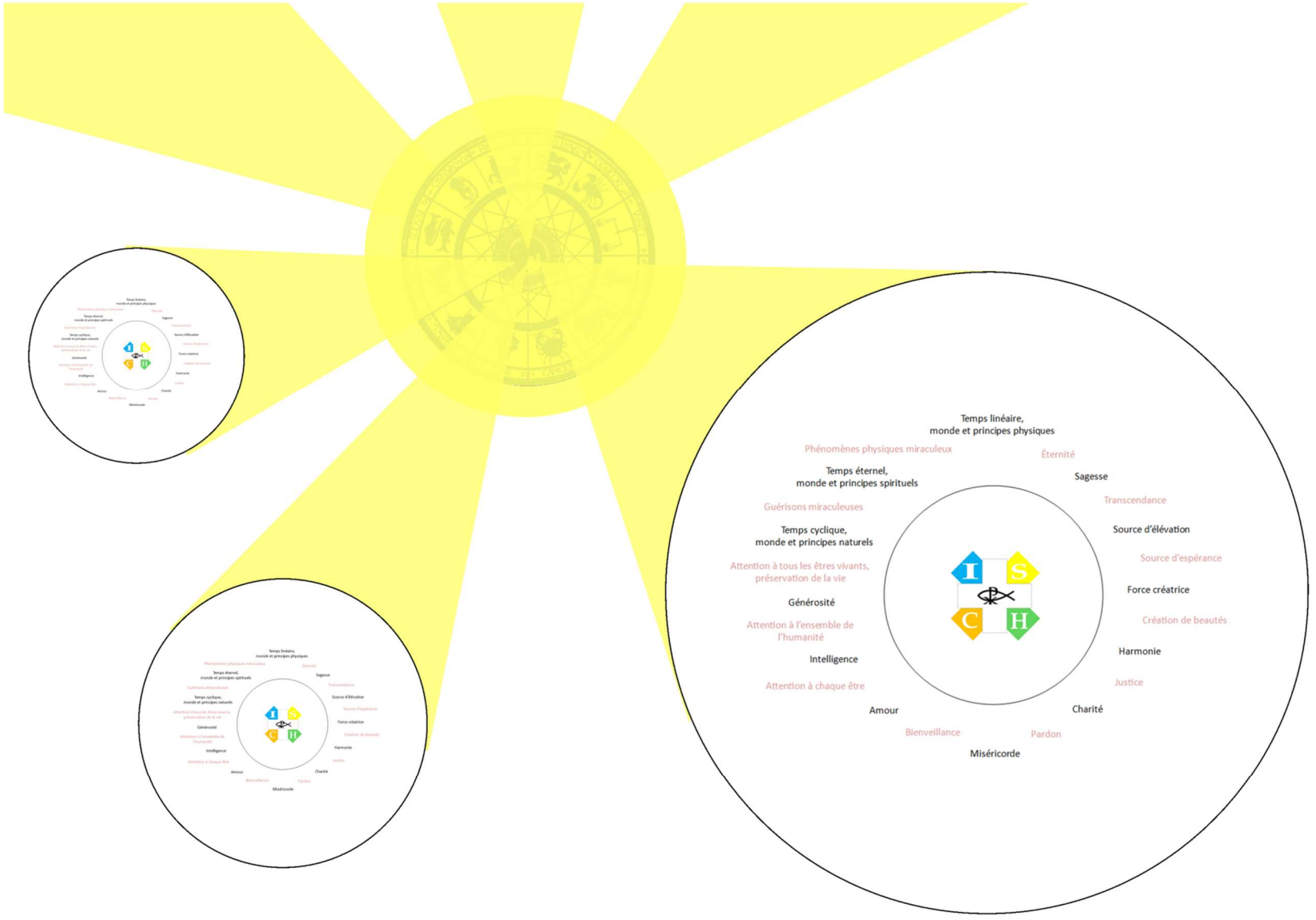
Diverses expressions de l'Esprit Saint: de façon plus spirituelle ou alors plus visuelle, imagée, symbolique (lors des visions prophétiques), ou alors même encore plus humaine et concrète (lors des apparitions mariales)

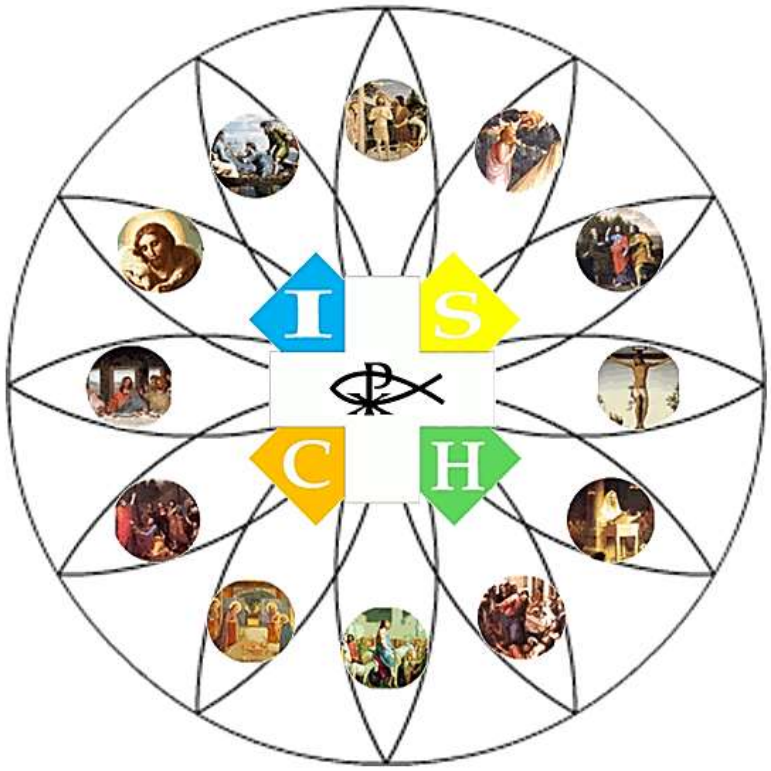


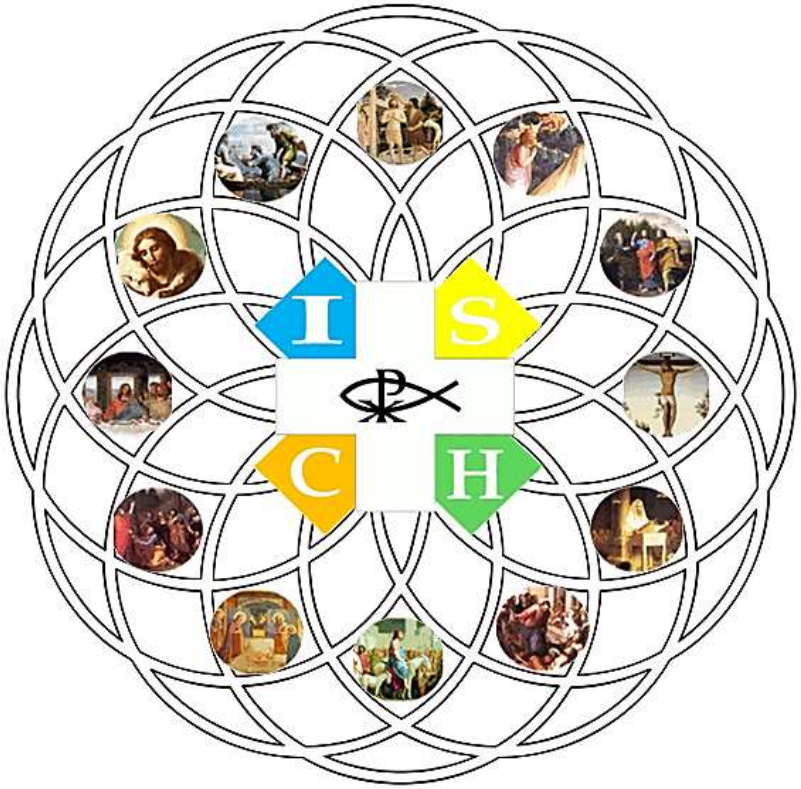

Temps linéaire,
monde et principes physiques
Sagesse
Espérance
Force créatrice
Harmonie
Charité
Miséricorde
Amour
Intelligence
Générosité
Temps cyclique,
monde et principes naturels
Temps éternel,
monde et principes spirituels
I
S
C
H


Temps linéaire,
monde et principes physiques
Éternité
Sagesse
Transcendance
Source d'élévation
Source d'espérance
Force créatrice
Création de beautés
Harmonie
Justice
Charité
Pardon
Miséricorde
Bienveillance
Amour
Attention à chaque être
Intelligence
Attention à l'ensemble de l'humanité
Générosité
Attention à tous les êtres vivants, préservation de la vie
Temps cyclique,
monde et principes naturels
Guérisons miraculeuses
Temps éternel,
monde et principes spirituels
Phénomènes physiques miraculeux
I
S
C
H


Temps linéaire,
monde et principes physiques
Sagesse
Espérance
Force créatrice
Harmonie
Charité
Miséricorde
Amour
Intelligence
Générosité
Temps cyclique,
monde et principes naturels
Temps éternel,
monde et principes spirituels
La Vie
La Vérité
Le Chemin
La Vie
Le Chemin
La Vérité
La Vie
La Vie
La Vérité
Le Chemin
Le Chemin
La Vérité
La Vie

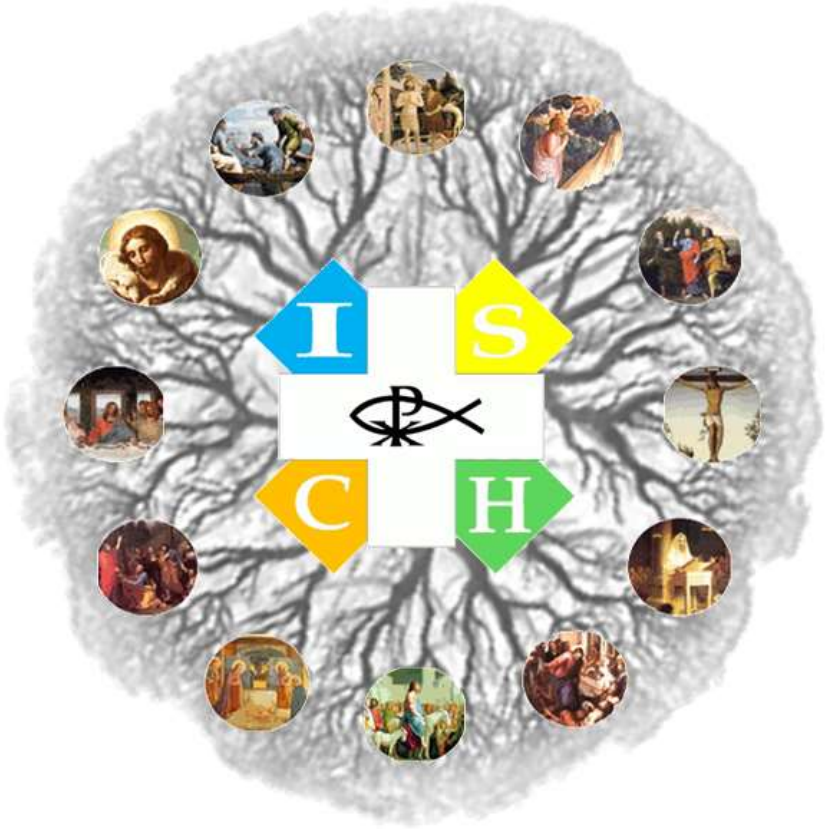

Temps linéaire,
monde et principes physiques
Phénomènes physiques miraculeux
Éternité
Temps éternel,
monde et principes spirituels
Sagesse
Transcendance
Guérisons miraculeuses
Temps cyclique,
monde et principes naturels
Source d'élévation
Source d'espérance
Attention à tous les êtres vivants,
préservation de la vie
Force créatrice
Générosité
Création de beautés
Attention à l'ensemble de
l'humanité
Harmonie
Intelligence
Justice
Attention à chaque être
Amour
Charité
Bienveillance
Pardon
Miséricorde
I
S
C
H

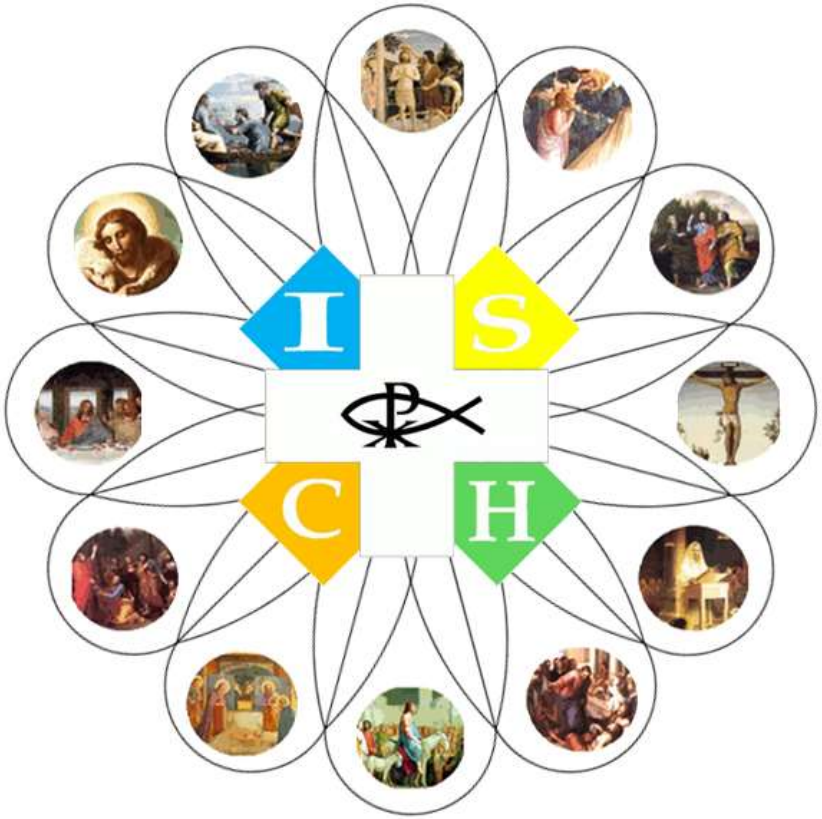

I
S
C
H

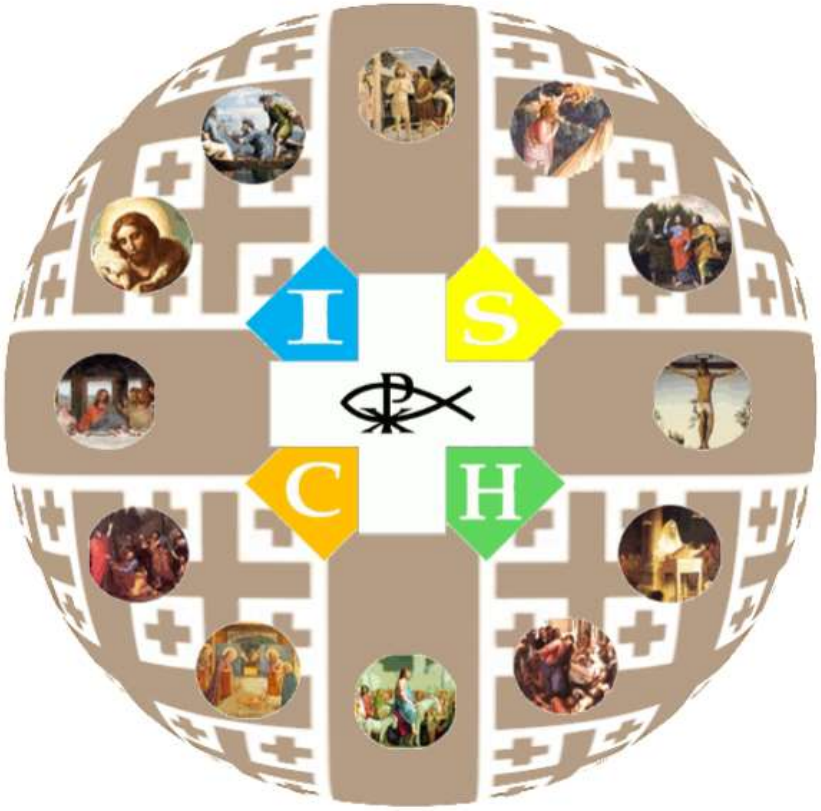

I
S
C
H


I
S
C
H

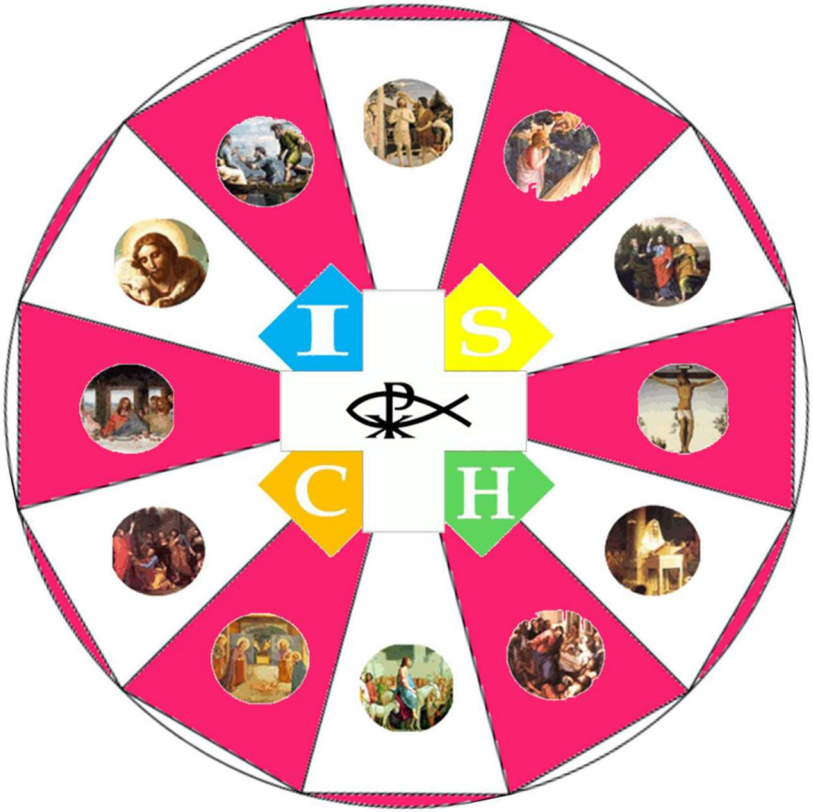

I
S
C
H

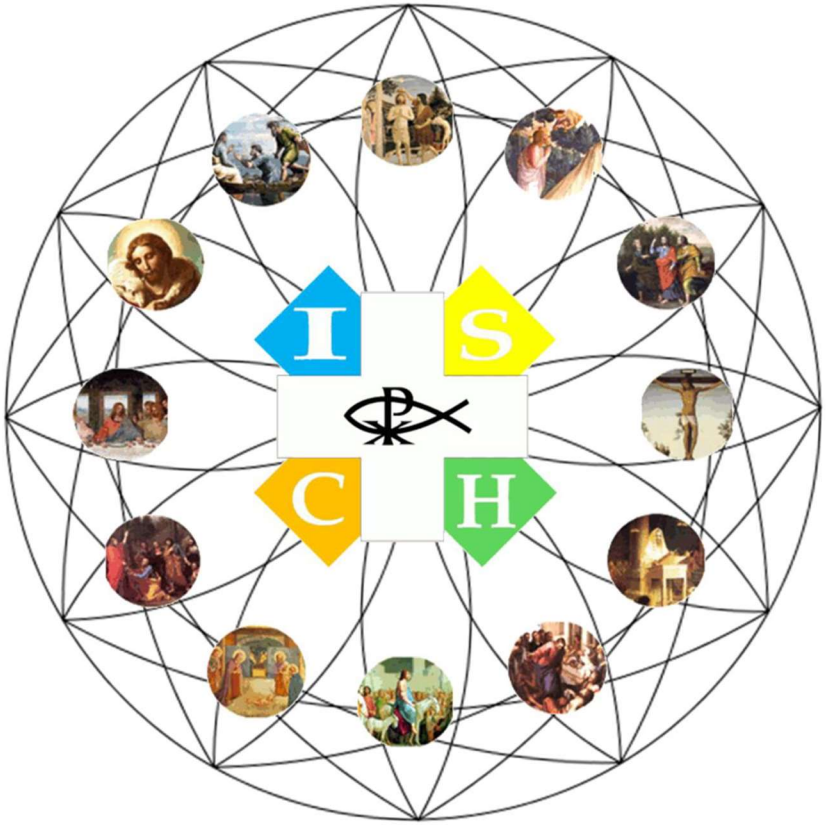

I
S
C
H

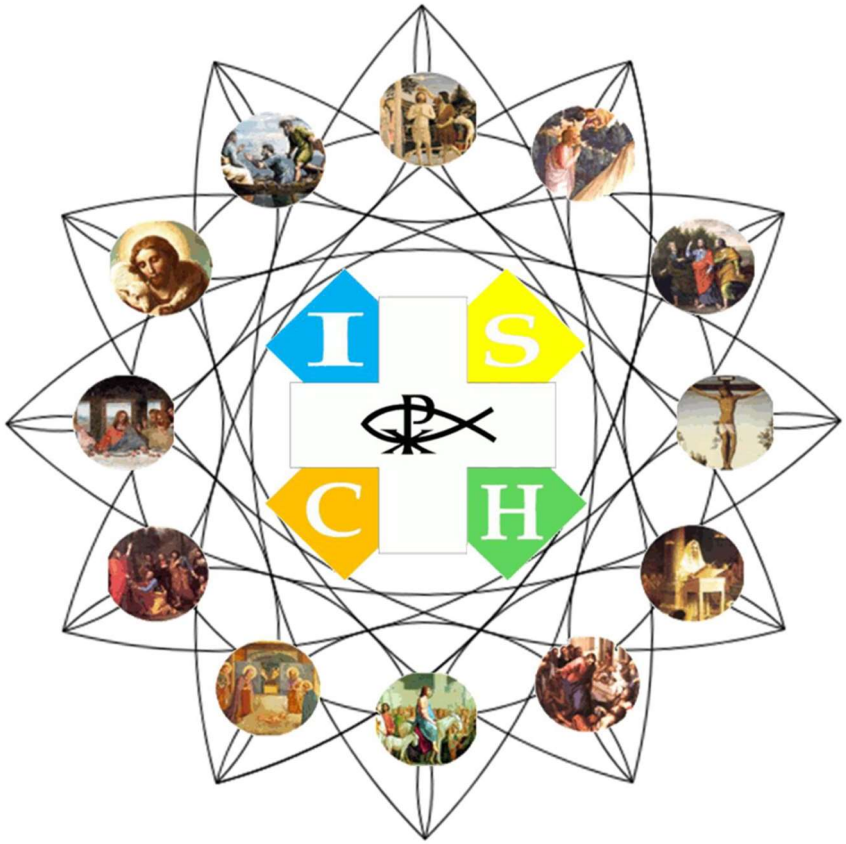

I
S
C
H

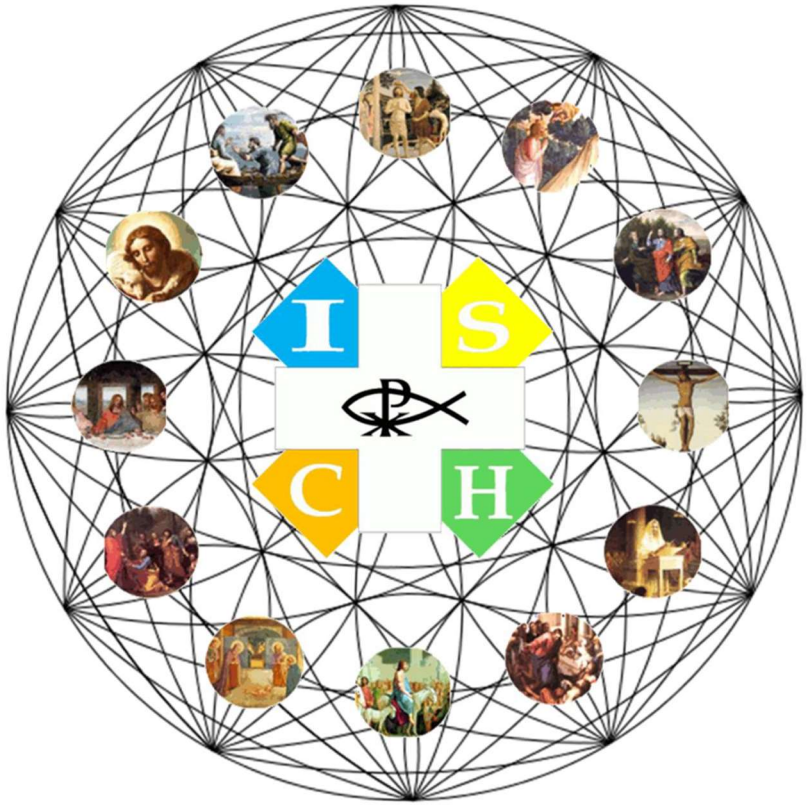

I
S
C
H

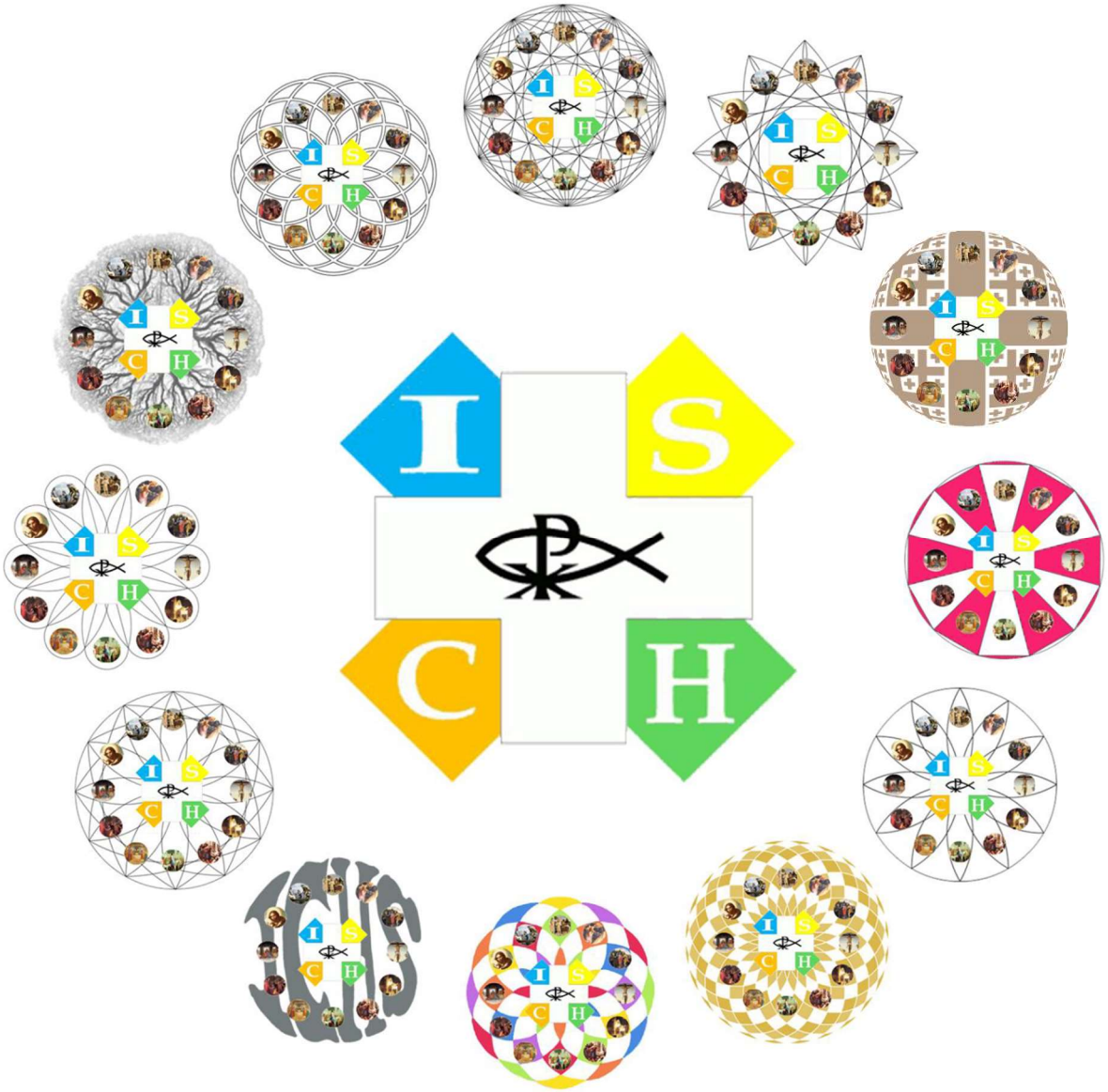

I
S
C
H


I
S
C
H


I
S
C
H

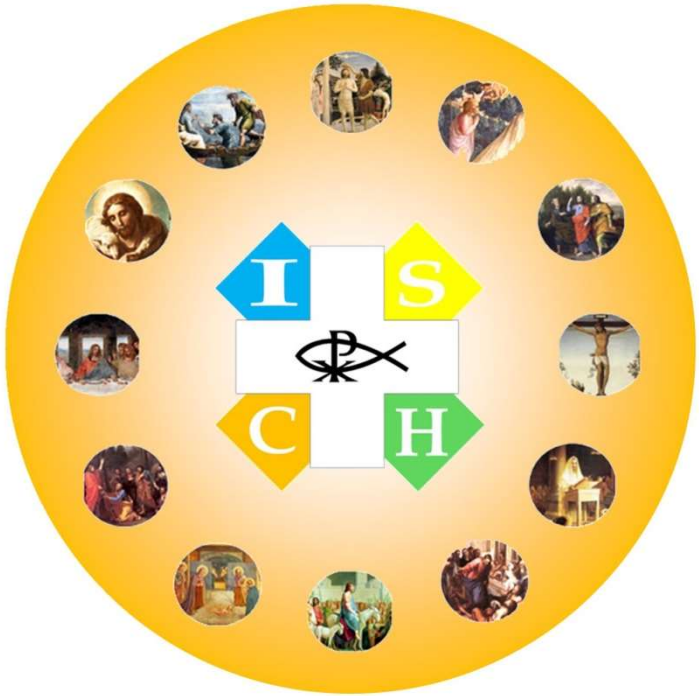

I
S
C
H


I
S
C
H

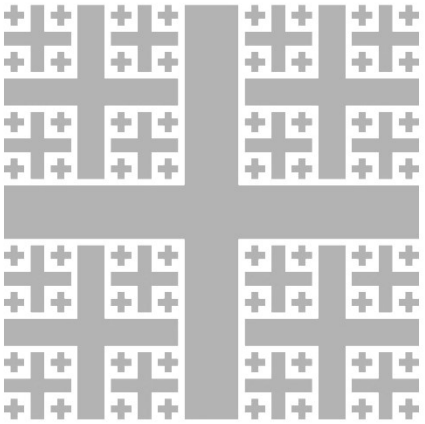

I
S
C
H

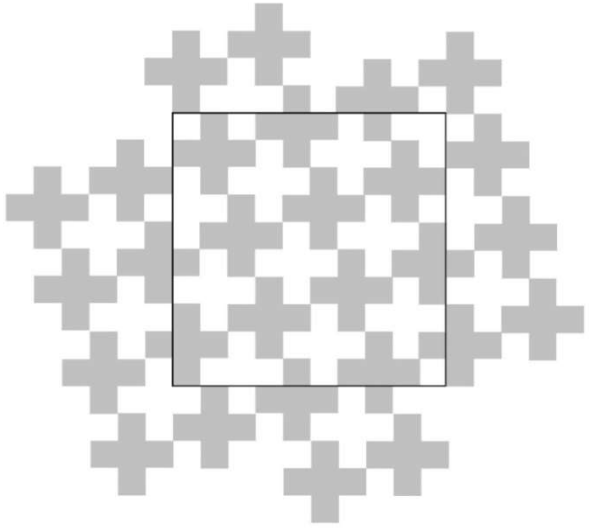

I
S
C
H

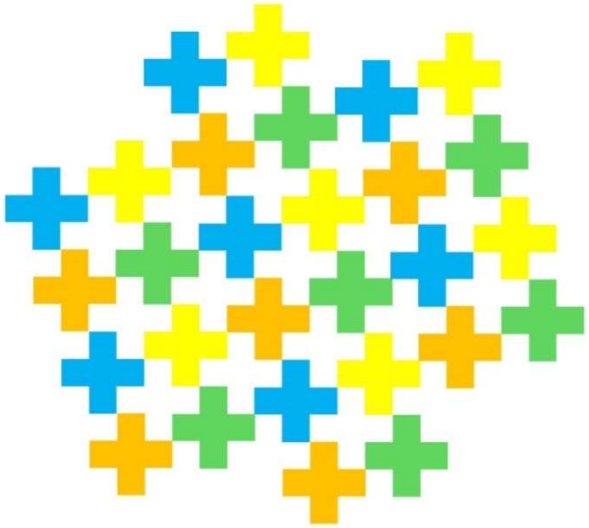

I
S
C
H

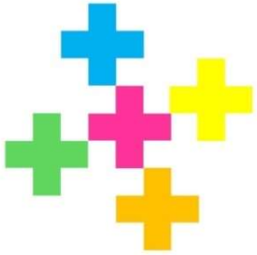

I
S
C
H

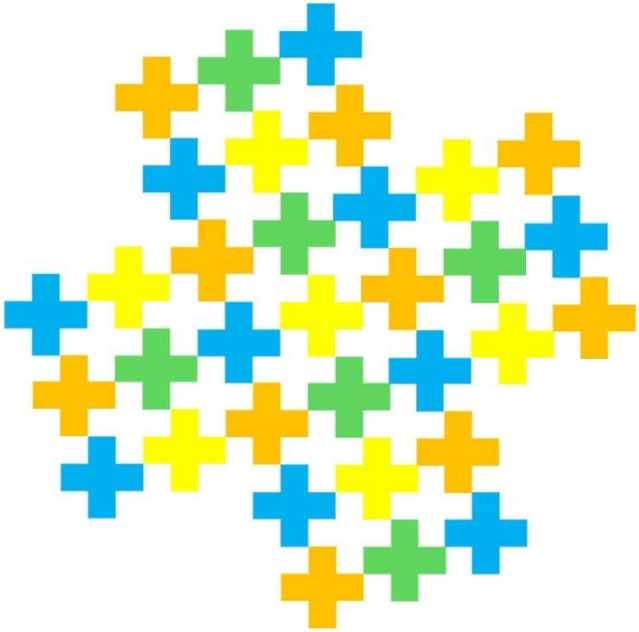

I
S
C
H







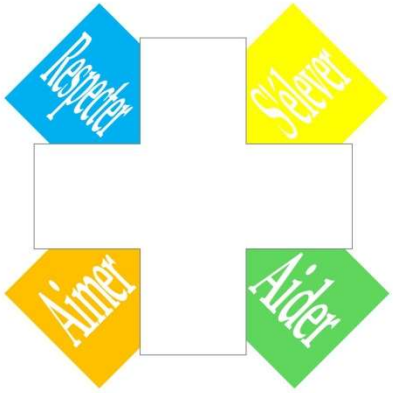


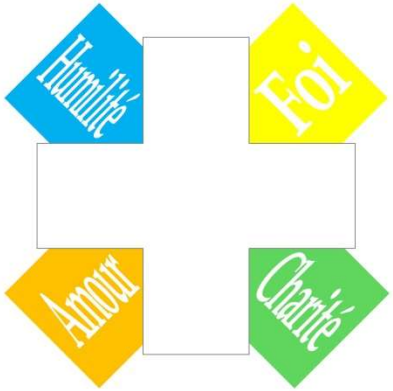


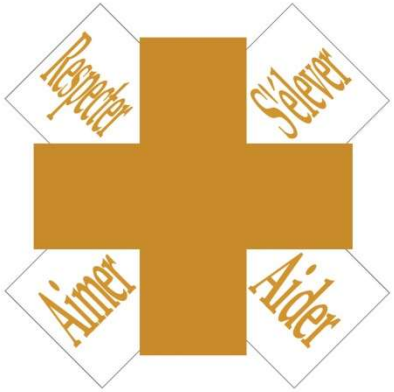



Respecter
S'élever
Aimer
Aider

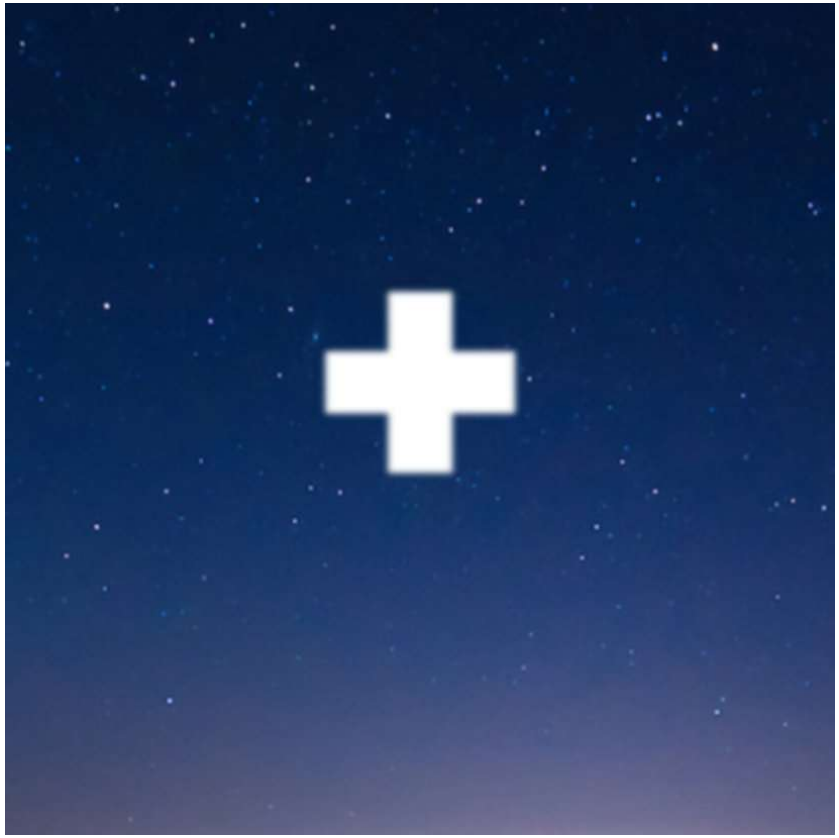

Humilité
Foi
Amour
Charité


Respecter
S'élever
Aimer
Aider

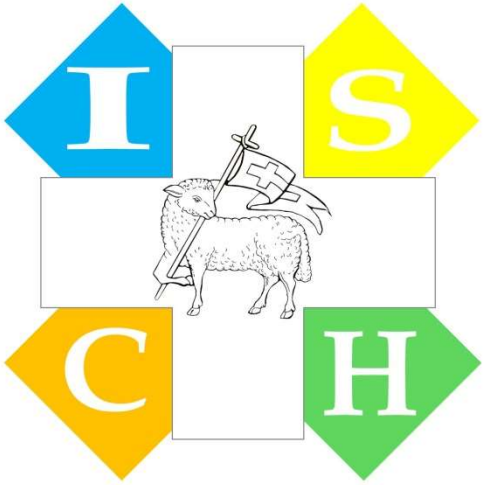

Humilité
Foi
Amour
Charité

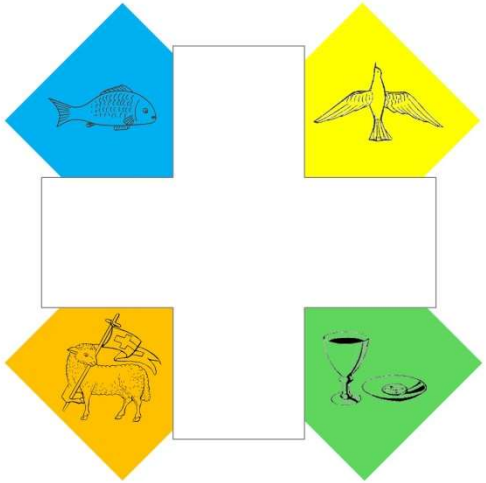

Respecter
S'élever
Aimer
Aider

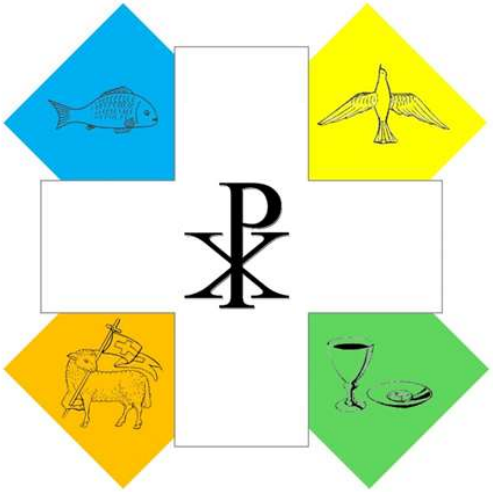

Humilité
Foi
Amour
Charité

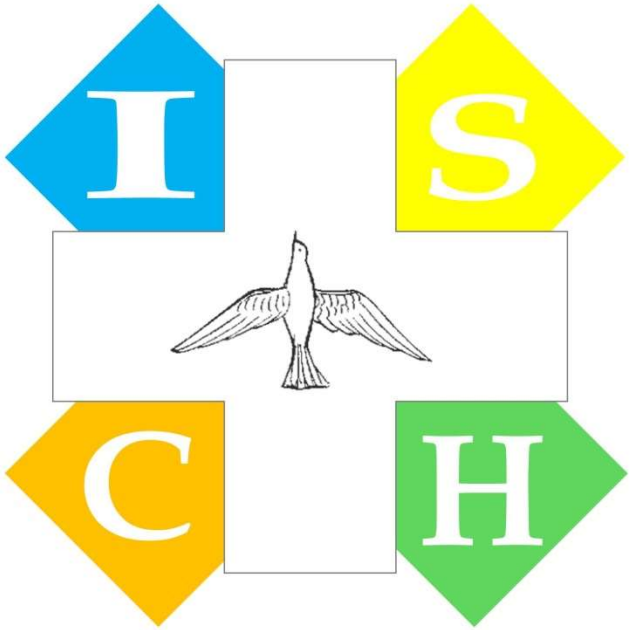


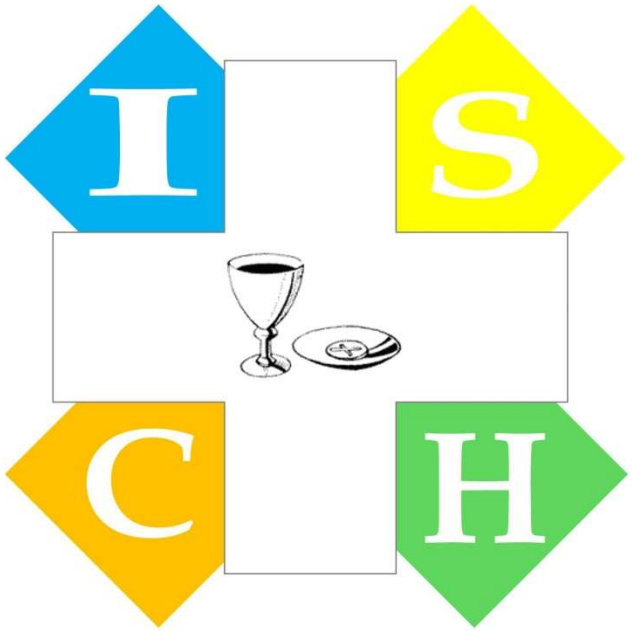


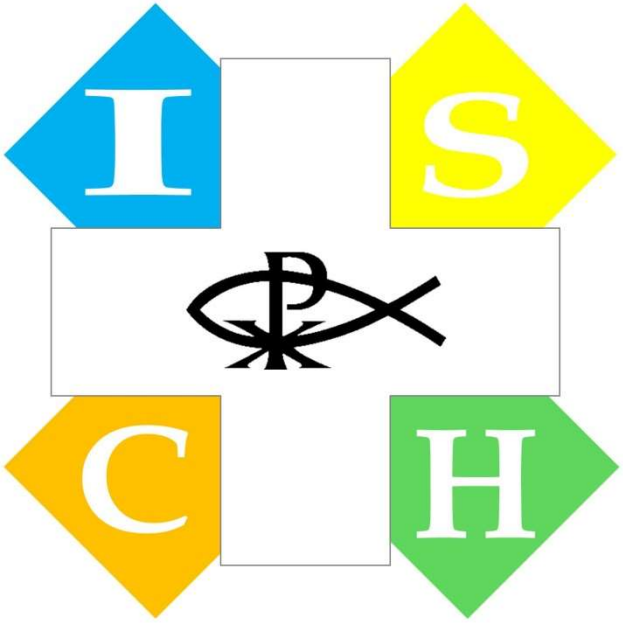

I
S
C
H

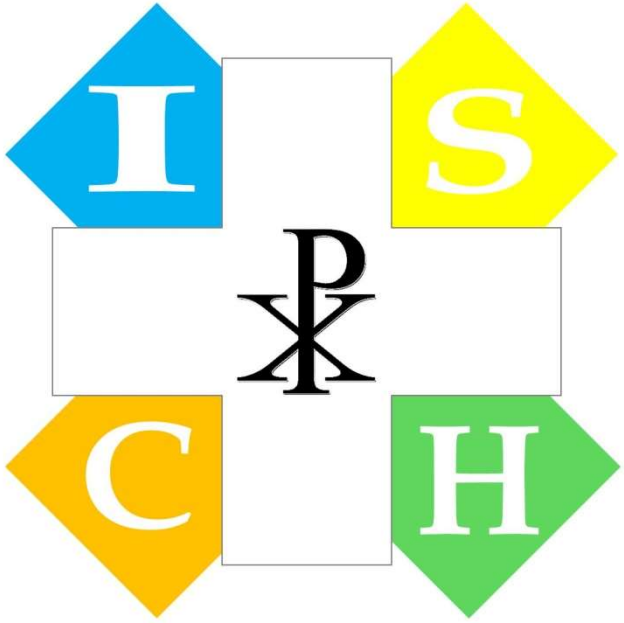


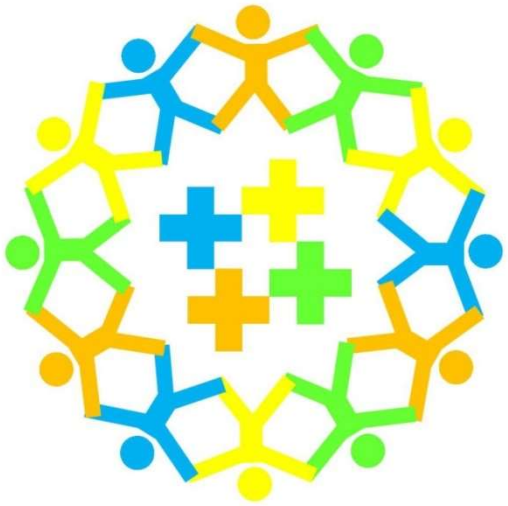


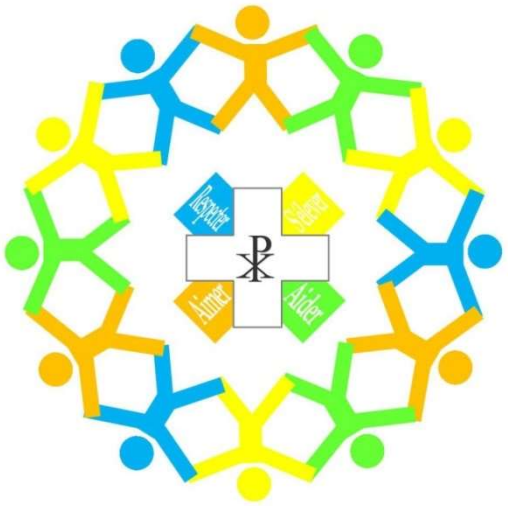

I
S
C
H

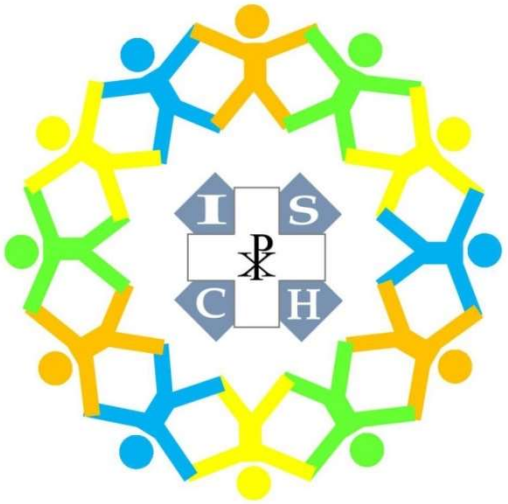

I
S
C
H


I
S
C
H


I
S
C
H





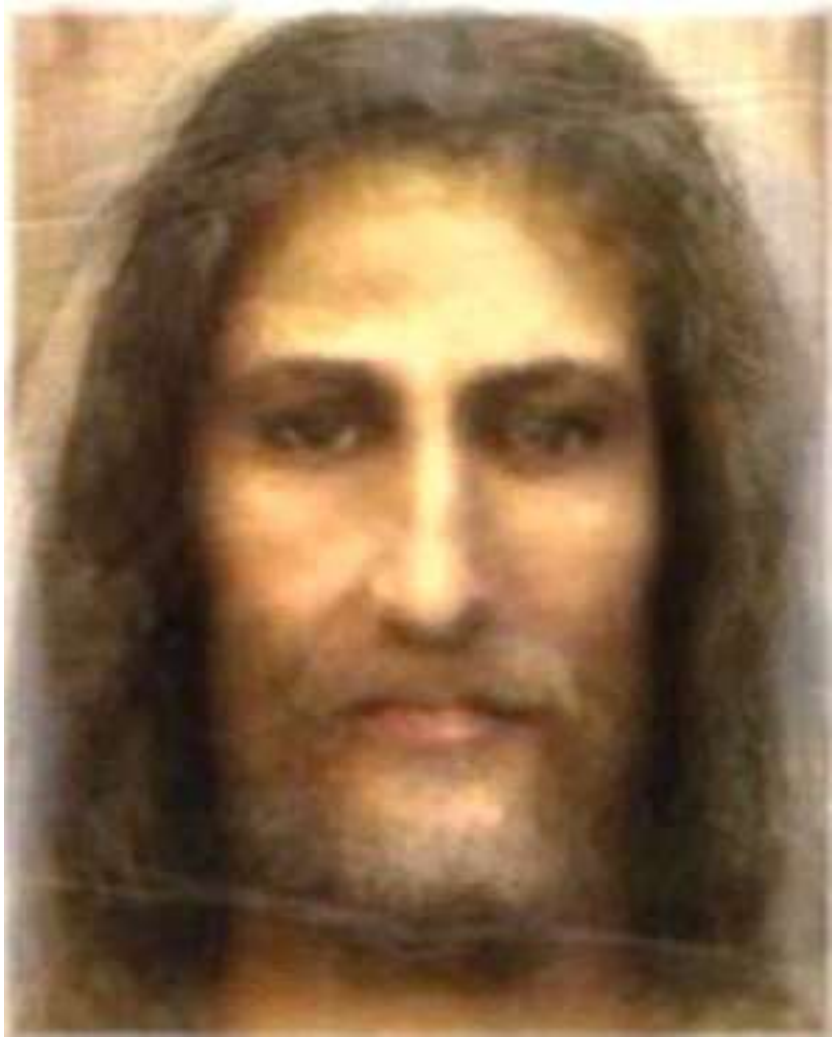

I
S
C
H

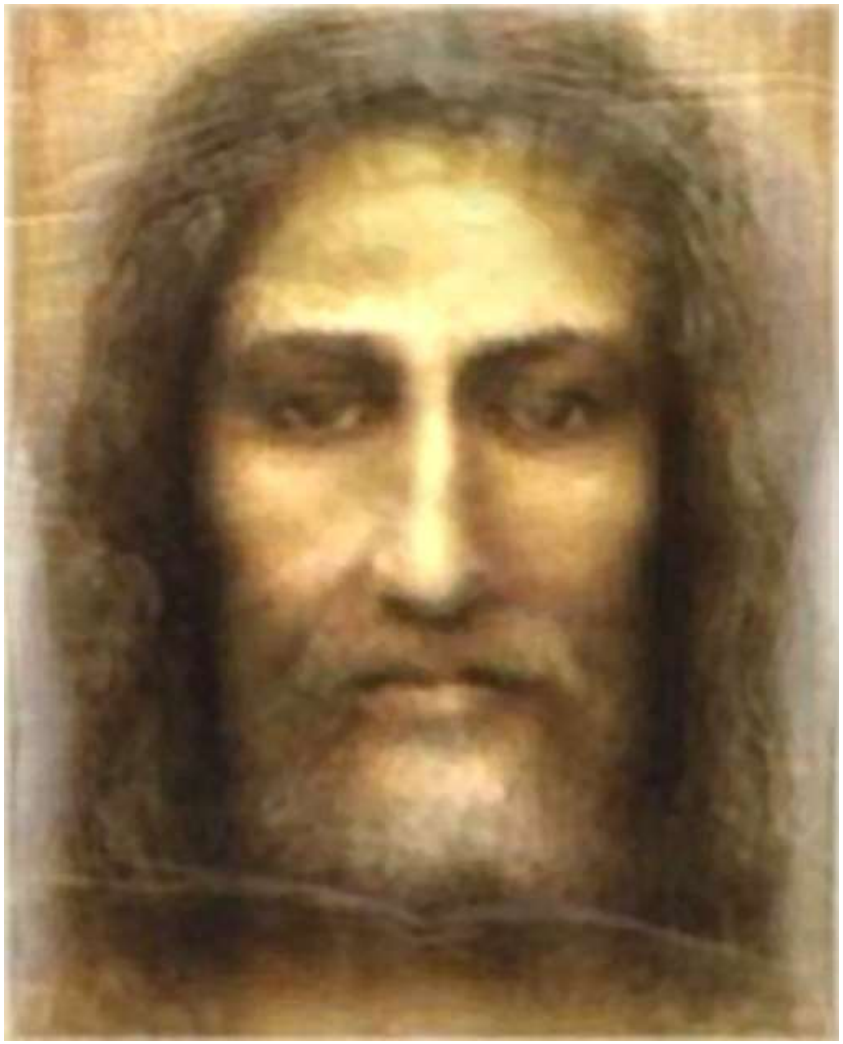

IHS

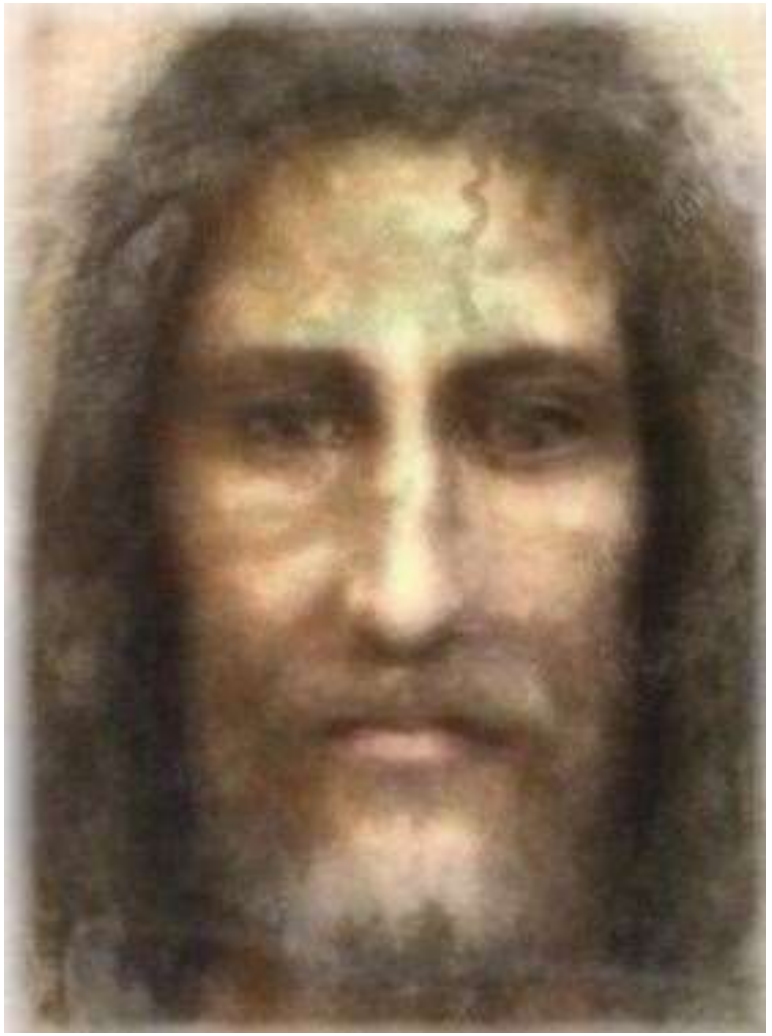

IHS


IHS

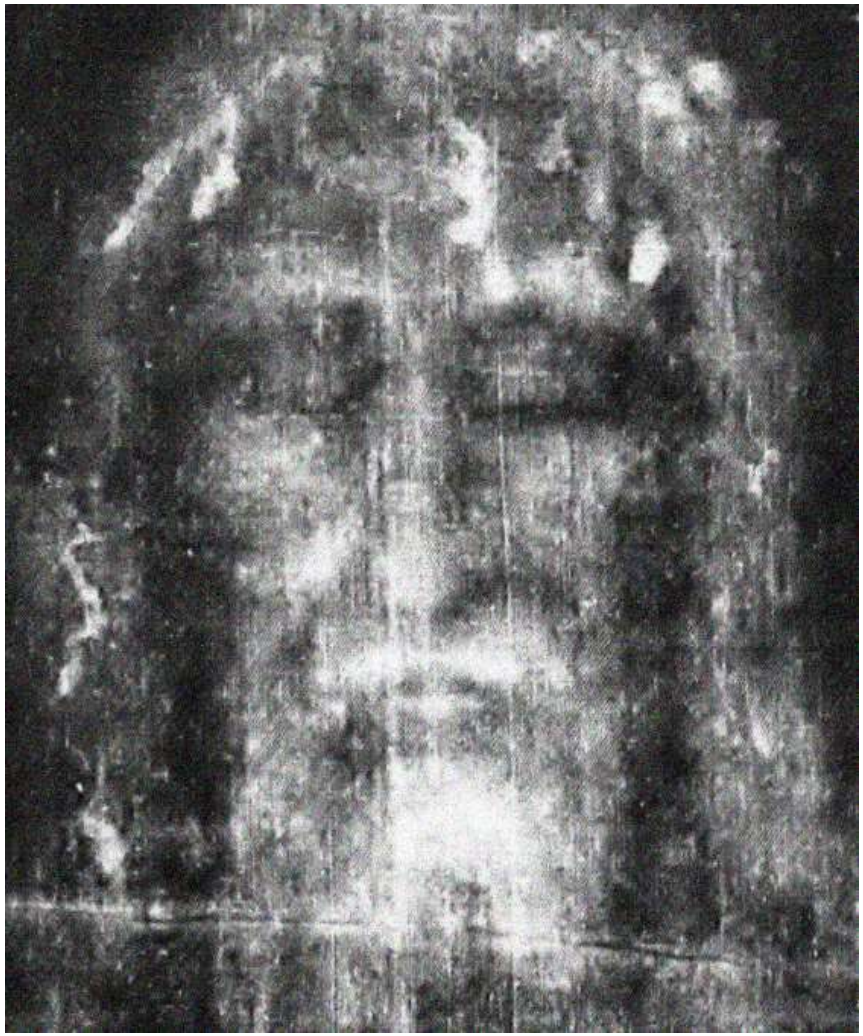


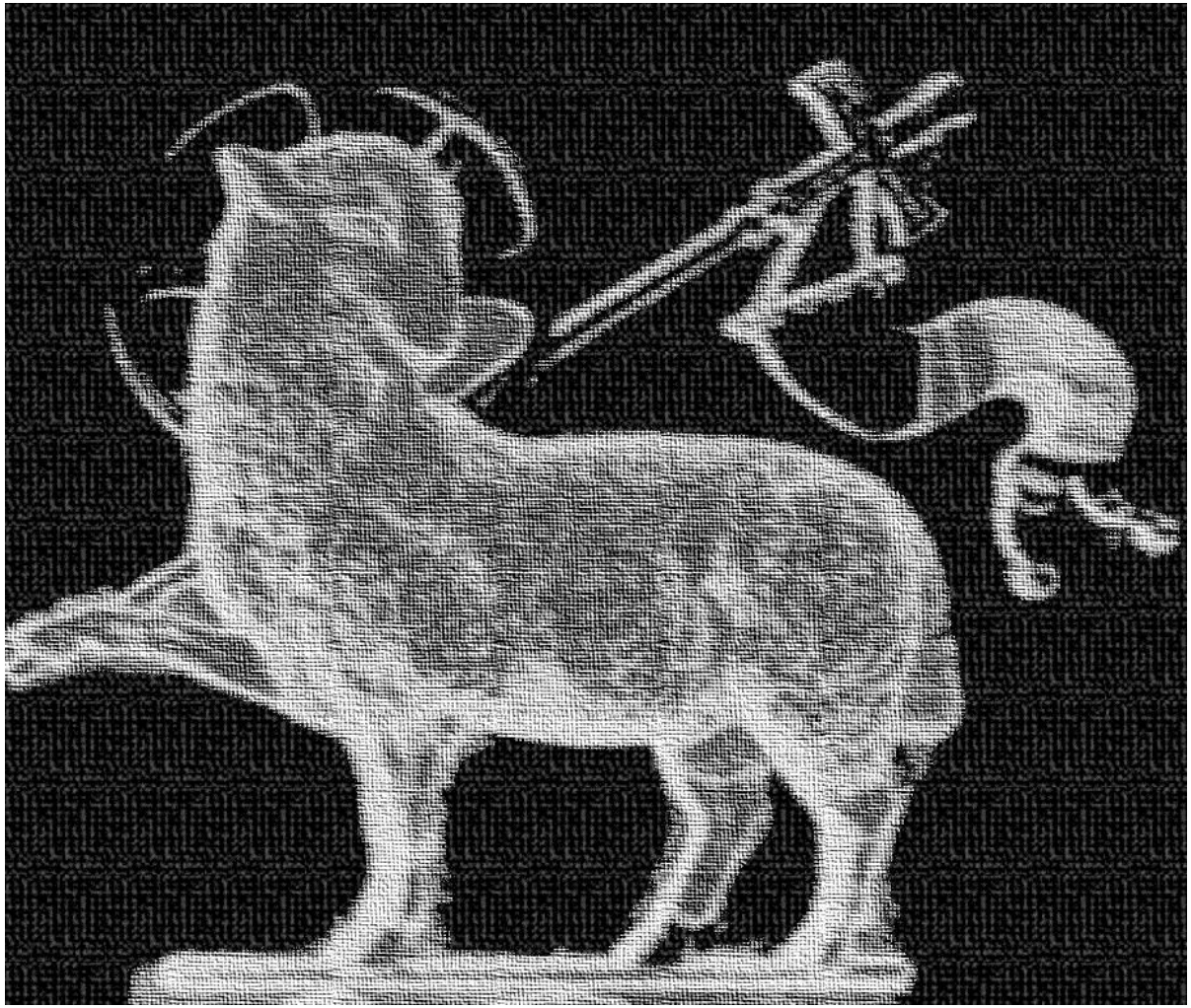


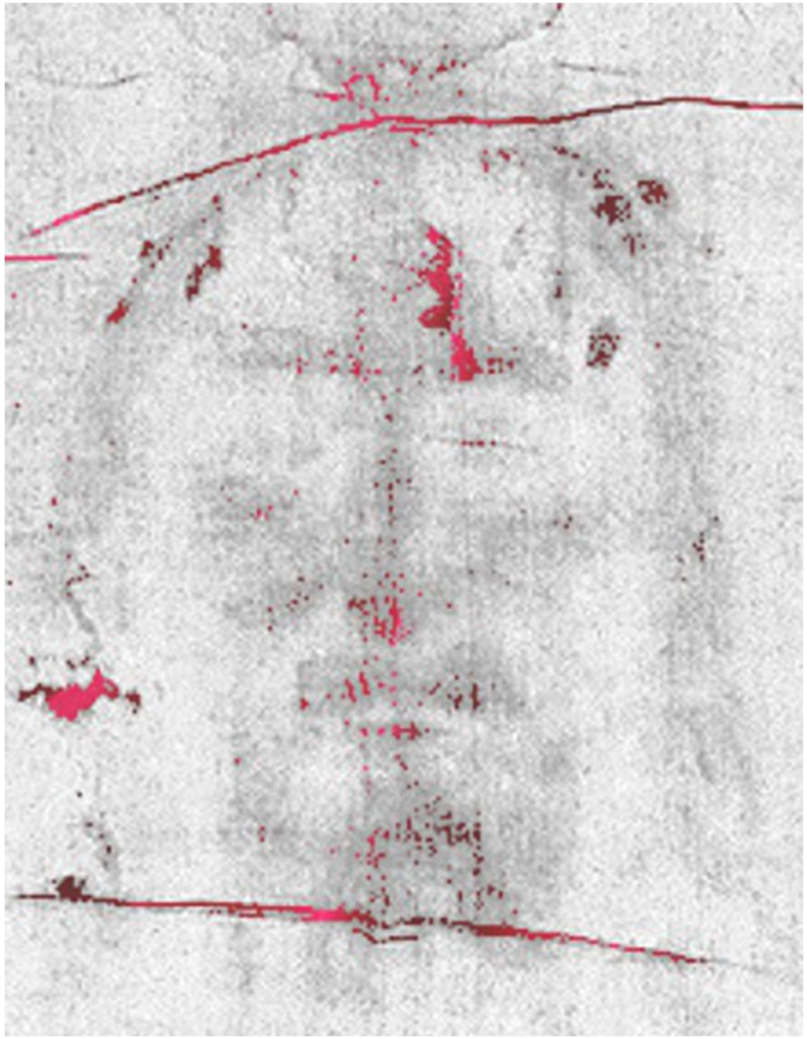
















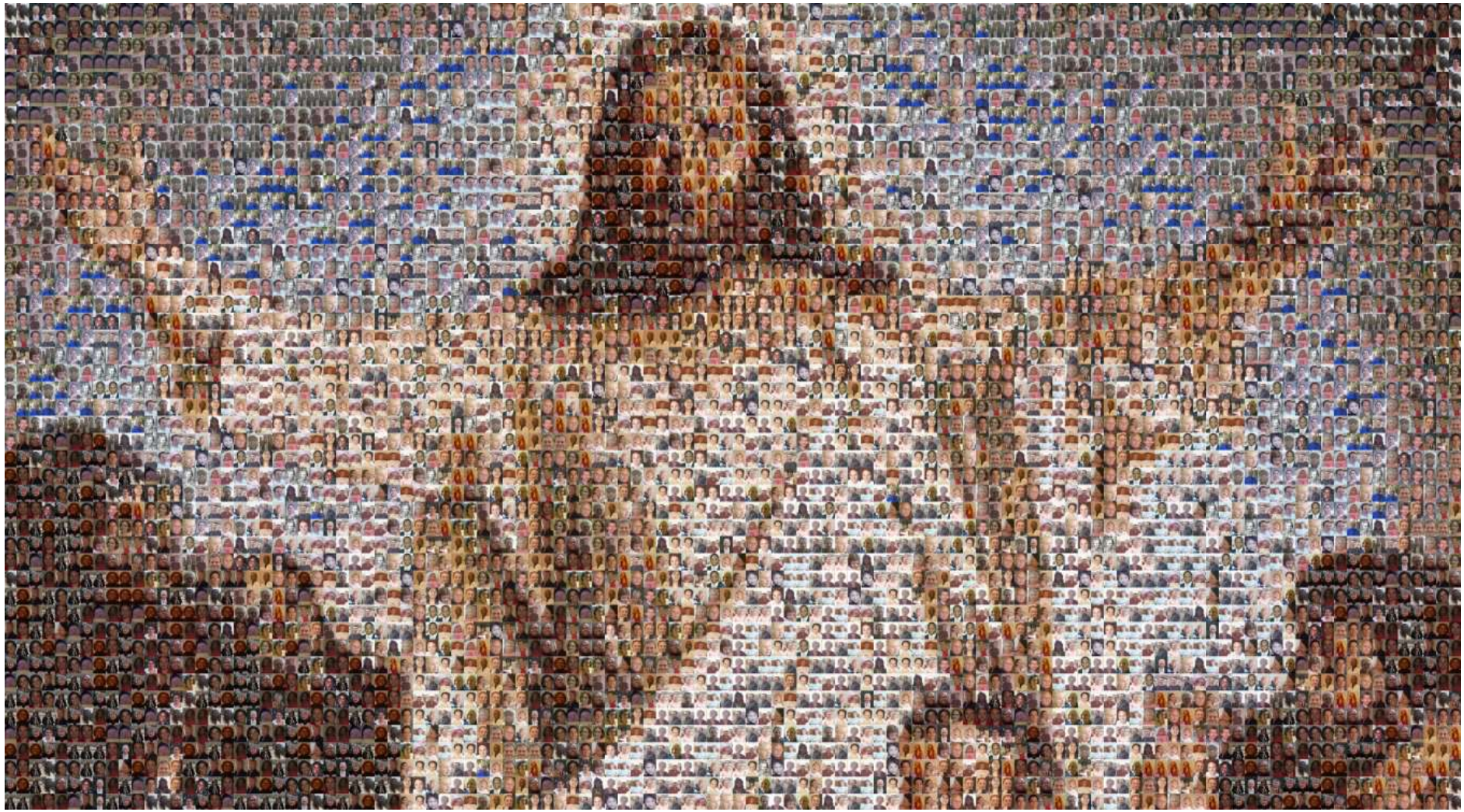




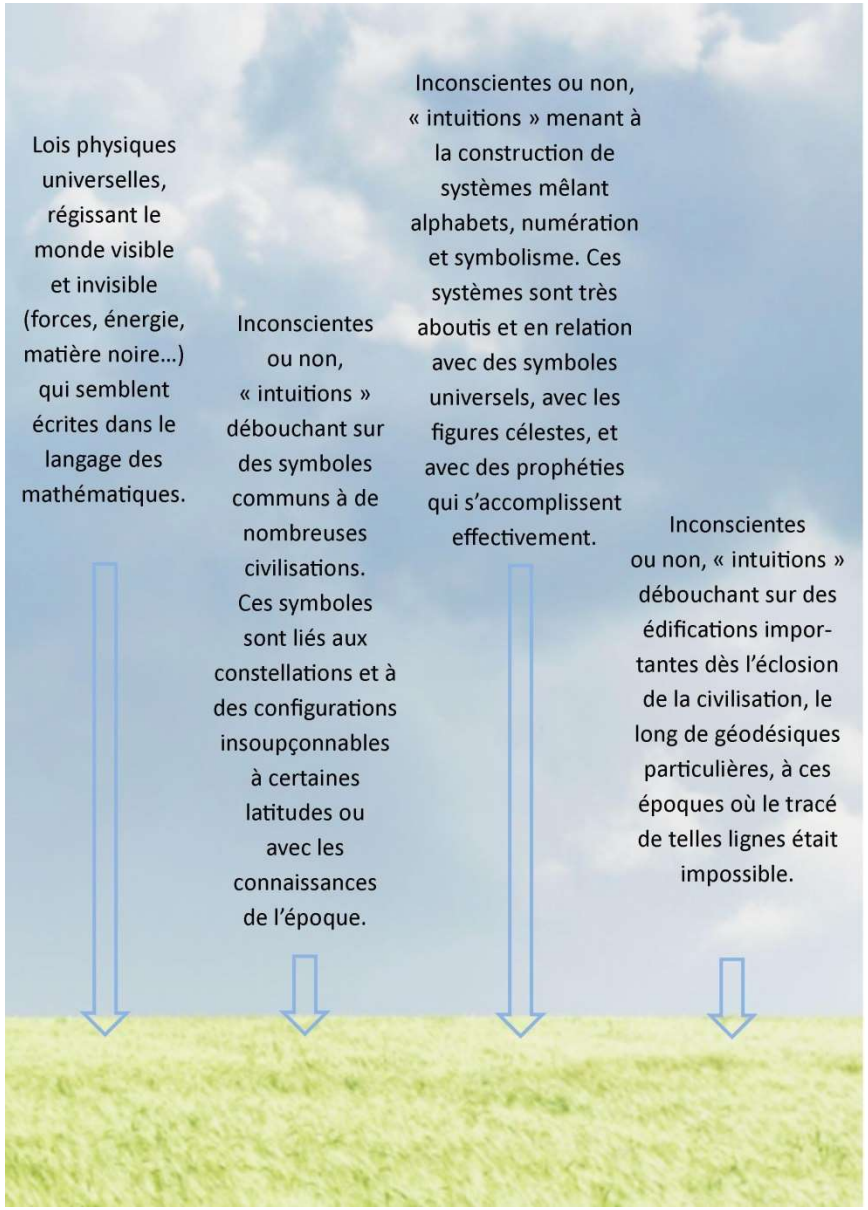


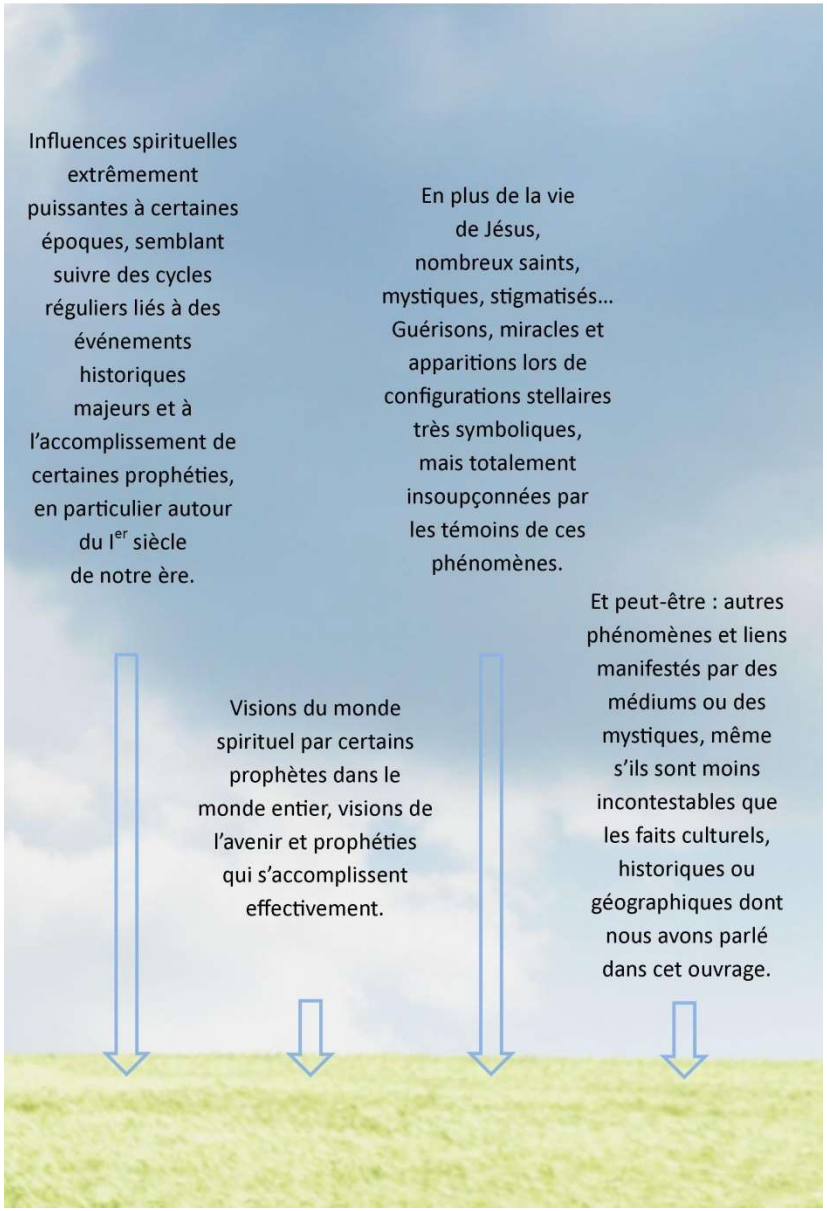



CANCER
LEO
VIRGO
LIBRA
SCORPIO
SAGITTARIUS
CAPRICORN
AQUARIUS
PISCES
ARIES
TAURUS
GEMINI

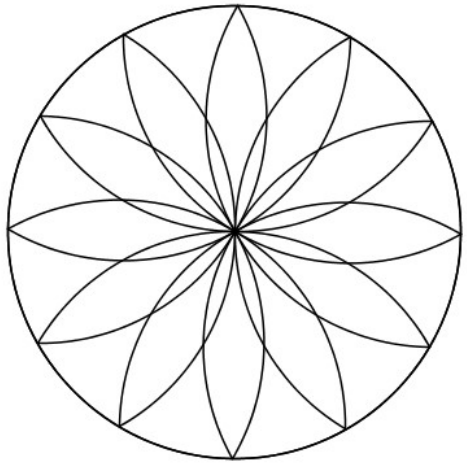




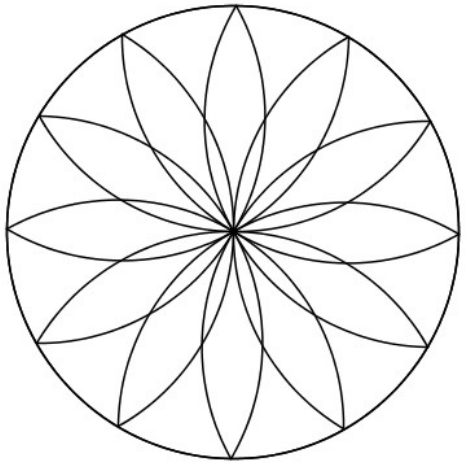

Lois physiques universelles, régissant le monde visible et invisible (forces, énergie, matière noire…) qui semblent écrites dans le langage des mathématiques.
Inconscientes ou non, « intuitions » débouchant sur des symboles communs à de nombreuses civilisations. Ces symboles sont liés aux constellations et à des configurations insoupçonnables à certaines latitudes ou avec les connaissances de l'époque.
Inconscientes ou non, « intuitions » menant à la construction de systèmes mêlant alphabets, numération et symbolisme. Ces systèmes sont très aboutis et en relation avec des symboles universels, avec les figures célestes, et avec des prophéties qui s'accomplissent effectivement.
Inconscientes ou non, « intuitions » débouchant sur des édifications importantes dès l'éclosion de la civilisation, le long de géodésiques particulières, à ces époques où le tracé de telles lignes était impossible.

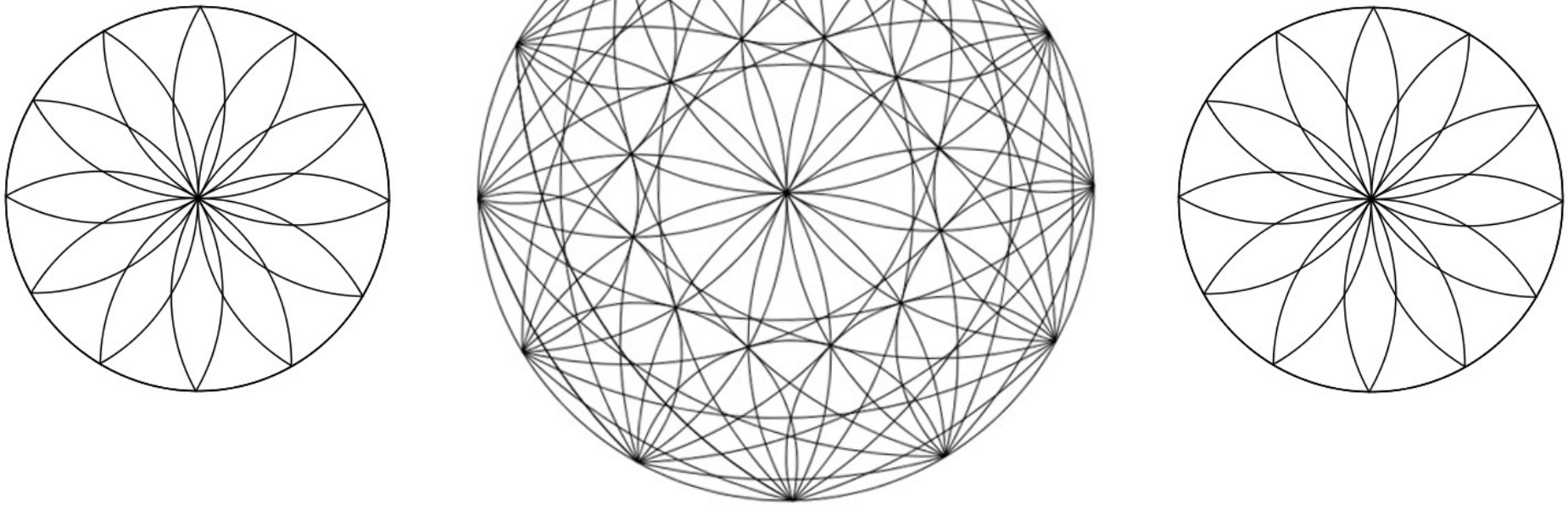

Influences spirituelles extrêmement puissantes à certaines époques, semblant suivre des cycles réguliers liés à des événements historiques majeurs et à l'accomplissement de certaines prophéties, en particulier autour du Ier siècle de notre ère.
Visions du monde spirituel par certains prophètes dans le monde entier, visions de l'avenir et prophéties qui s'accomplissent effectivement.
En plus de la vie de Jésus, nombreux saints, mystiques, stigmatisés… Guérisons, miracles et apparitions lors de configurations stellaires très symboliques, mais totalement insoupçonnées par les témoins de ces phénomènes.
Et peut-être : autres phénomènes et liens manifestés par des médiums ou des mystiques, même s'ils sont moins incontestables que les faits culturels, historiques ou géographiques dont nous avons parlé dans cet ouvrage.

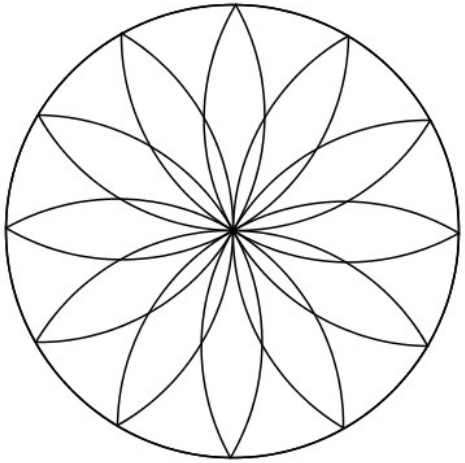


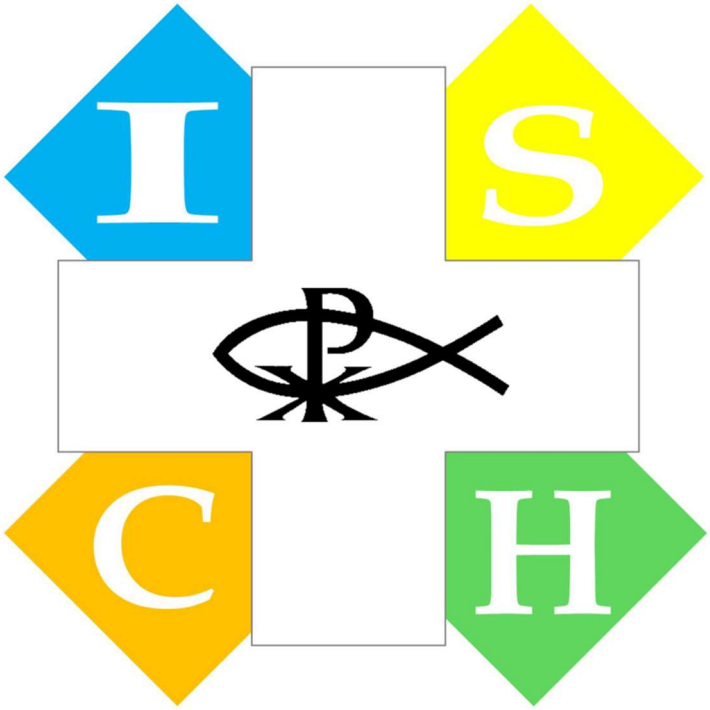


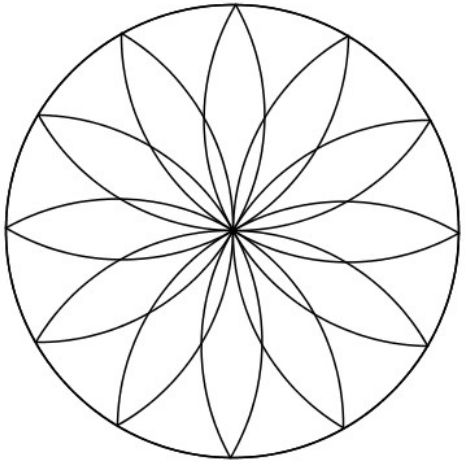






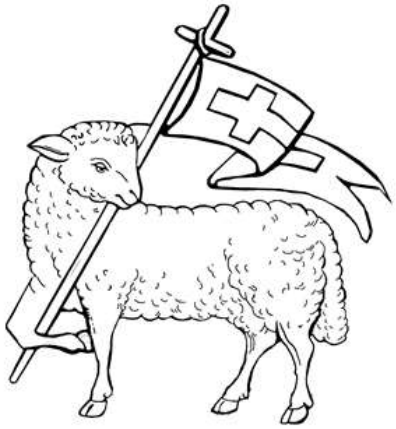



I
S
C
H



N'ayons pas peur de la vie

(L'Évangile selon le Monde, livre I)



Utilisez votre force et votre courage,
Non pour faire le mal mais pour faire le bien:
Ils offrent d'aider, sauver et être saints,
Ces dons de Dieu pour suivre Son sillage
Qui révèlent votre richesse et votre valeur :
Vous avez tous votre place auprès du Seigneur.

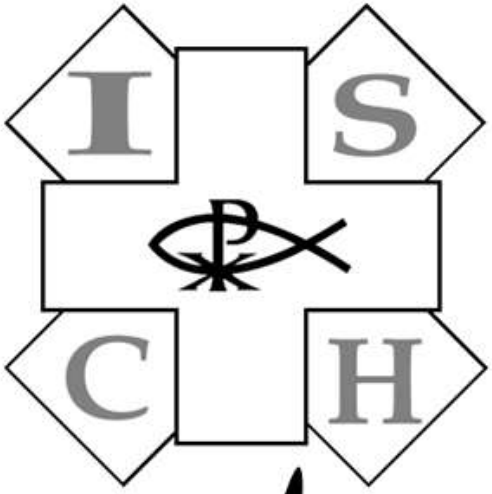
(L'Évangile selon le Monde, livre IV)



Ne crains rien si tu aimes
Ne crains rien si tu crois

(L'Évangile selon le Monde, livre II)

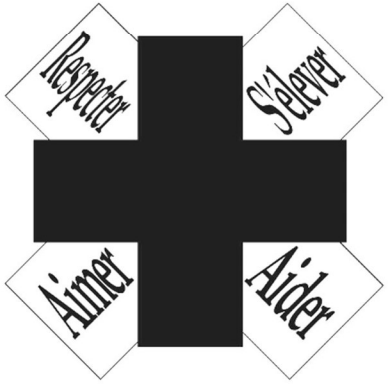
Respecte, aime,



vide et élève-toi

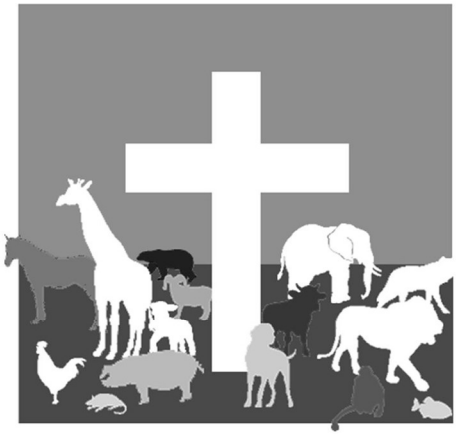
(L'Évangile selon le Monde, livre II)

Dieu qui nous ressemble
et nous rassemble (...),



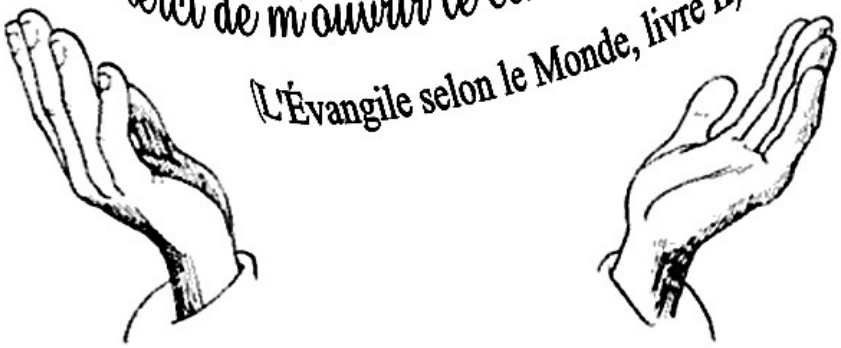
Dieu est descendu parmi nous
Dieu est en nous et nous réunit
et nous rassemble et nous élève

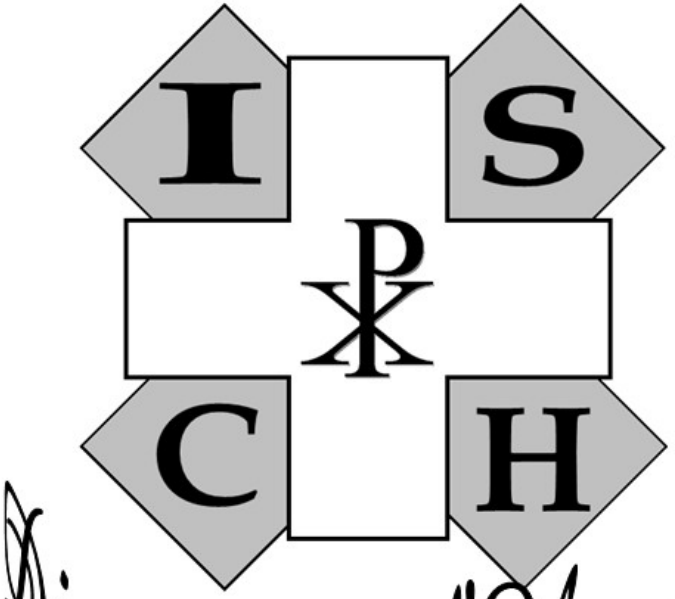
(L'Évangile selon le Monde, livre IV)



Si tu cherches Dieu, lis donc la Bible.
Si tu ne trouves une Bible, regarde le ciel.
Si tu ne vois davantage, observe la nature.
Et si tu n'y vois pas plus et n'y apprends rien,
Sonde alors ton coeur ou celui de ton prochain:
Dieu, le ciel et toute la nature
Y sont aussi visibles au moins.
(L'Évangile selon le Monde, livre I)

Merci de m'ouvrir les mains, pour mieux aider
Merci de m'ouvrir le cœur, pour mieux aimer
(L'Évangile selon le Monde, livre II)



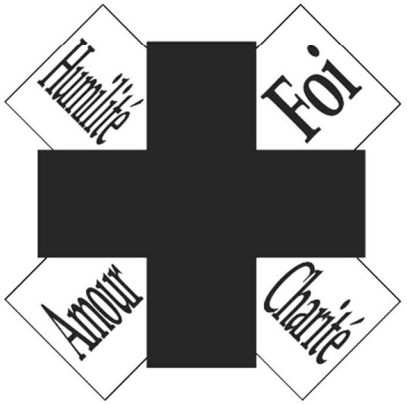


Dieu croit en l'Homme
(L'Évangile selon le Monde, livre II)

Oui, il semble vraiment que la « maison de prière pour tous les peuples » est la Terre toute entière, que le Temple de Dieu est partout où il y a des hommes qui croient, et l'Esprit et la lumière de Dieu en chacun de nous.

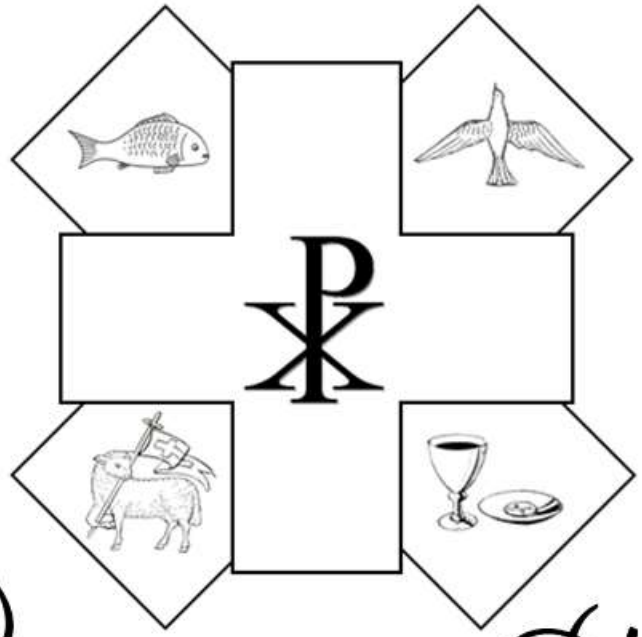
(L'Évangile selon le Monde, livre I)





Puisque chacun, faible ou fort, quelle que soit sa santé, puisque chacun, courageux ou sensible, quelles que soient ses qualités, puisque chacun dans sa différence a quelque chose à apporter.

(L'Évangile selon le Monde, livre IV)



Partageons Dieu

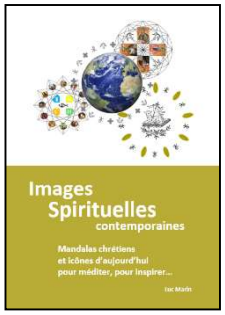
(L'Évangile selon le Monde, livre II)



Aimons comme Tu nous aimes

(L'Évangile selon le Monde, livre II)

Nombreuses autres créations graphiques, photos, mandalas, rosaces
ou icônes modernes dans les ouvrages ci-dessous :



Images spirituelles contemporaines :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images spirituelles » sur https://www.lulu.com/fr/shop



Images pour le quotidien :

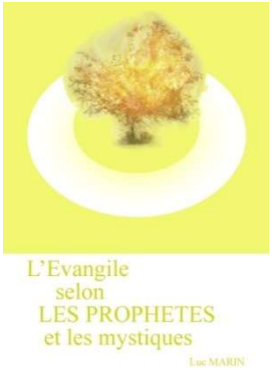
Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images pour le quotidien » sur https://www.lulu.com/fr/shop

Également disponibles, librement téléchargeables
à l'adresse http://www.evangile-monde.fr/telechargements.htm :



L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER
Le christianisme, et les liens et les convergences entre les autres grandes religions



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

LIVRE I
LIVRE II
LIVRE III
LIVRE IV



L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

LIVRE I
LIVRE II
LIVRE III
LIVRE IV

AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT, CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ, TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

© Luc Marin, juin 2016,
août 2018 et novembre 2021 (éditions légèrement corrigées et augmentées).

La copie et la distribution de copies verbatim
de ce document sont autorisées, mais aucune modification n'est permise.



et



L’ÉVANGILE SELON LE MONDE

LIVRE IV



LETTRE AUX SCEPTIQUES

Sœur humaine, frère humain,

Sœurs et frères car ainsi peut-on appeller non pas ceux de la même religion seulement, mais ceux qui veulent bien s'appeler ainsi, qui partagent certaines grandes valeurs, certains sentiments, gens de bien, de bonne volonté. Sœurs et frères donc, partout dans le monde, qui partagez la même curiosité et sentez bien qu'il y a, comme on dit dans le langage courant, « quelque chose caché derrière » notre Univers sensible et matériel, quelque chose invisible mais si puissante qu'elle ait rendu possible des signes très nombreux et très troublants que nous avons notés au fil des pages de cet ouvrage, ou bien encore que des miracles et des apparitions aient été observés par tant de gens, que d'autres aient été touchés par un appel de Dieu, si fortement, ou simplement croient, comme de si nombreux croyants. Sœurs et frères, partout dans le monde, qui êtes curieux d'en connaître davantage, d'en comprendre davantage, d'en ressentir davantage et qui n'entendez que la voix de ceux qui nous disent que ce que croient des milliards d'hommes sur la planète n'est que tromperie et illusion, vous ne pouvez qu'être troublés par ces arguments qui s'opposent aux convictions les plus fortes et les plus profondes de milliards d'hommes comme on l'a dit, parmi lesquels les plus modestes comme les plus grands philosophes, les plus ignorants et les plus savants, de toutes les époques et de tous les pays. Troublés également par les discours critiques qui s'y opposent mais qui montrent d'étonnantes libertés avec le bon sens et la rigueur

qu'ils disent eux-mêmes défendre : comment en effet considérer que certaines choses n'existent pas ? Comment considérer cela, de surcroît, par une simple affirmation, et dénigrer sans limite sans avoir mené soi-même la moindre expérience, sans la moindre mesure ni le moindre instrument, avec aussi peu de sérieux que si l'on nous disait que quelque chose n'existe pas simplement car on ne peut pas la voir : raisonnement absurde dès les origines de la Science, mais qui est couramment avancé pourtant, même par les plus savants, puisque rien n'est étudié ni même considéré sérieusement. Pire encore : comment affirmer que certains choses n'existent pas quand on ne veut pas vraiment savoir, quand on ne veut pas vraiment les voir, dès le départ, selon une simple intuition, une thèse, une philosophie ou celle de n'importe quel autre. Bref finalement comment utiliser quelque argument et affirmer que certaines choses n'existent pas, a priori, comme en suivant… une sorte de croyance elle-même.

Le fait est pourtant que beaucoup ont douté depuis toujours qu'il existe un ordre plus grand que nous et qui régisse l'Univers. Contrairement à ce que l'on pense parfois, il ne s'agit pas là d'un progrès de la pensée : l'idée de chaos, de désordre, de néant, est à l'origine de plusieurs philosophies, de plusieurs religions même, de nombreuses politiques et surtout de nombreux comportements depuis toujours… Loin d'être accompagnés de progrès humains, elle a même servi de prétexte aux pires égoïsmes, excès et cruautés. C'est si confortable, en un sens, de n'avoir aucun compte à rendre, et rien ni personne à respecter : c'est d'ailleurs ce qui a entraîné l'exploitation de tant de ressources et de tant de gens, c'est ce qui a causé tant de conflits et tant de guerres pour quelque bien ou quelque bien, en étant justifié par telle politique, telle philosophie ou tel progrès.

La religion aussi, assurément, a accompagné certains des conflits les plus honteux de l'Humanité, mais on sait ce qu'il en est réellement : elle n'a toujours été qu'un prétexte parmi d'autres pour justifier des pires abominations, et chacun est d'accord pour dire combien de crimes on a commis en son nom. Mais, quand ce n'est pas elle, de nombreux autres prétextes ont été trouvés aisément, et ce sont finalement toujours les mêmes sentiments qui ont animé les hommes : la cupidité, le désir de conquête, la haine de l'autre, l'ambition personnelle d'un gouvernant, l'ignorance des gouvernés ou simplement l'indifférence, ce sentiment si universellement partagé… On voit qu'il n'y a donc même pas eu à invoquer de raison religieuse dans d'innombrables conflits de l'histoire : tous prennent leur source dans les sentiments, les ambitions, les convoitises plus terrestres et les plus matérielles, autrement dit les plus étrangères et les éloignées de la religion, capables de l'utiliser elle-même sans la moindre honte, mais en la niant de la façon la plus radicale. Et quand des fondamentalistes prennent quelque prétexte pour gagner des terres ou asseoir leur pouvoir, tout le monde le sait à commencer par eux-mêmes : c'est pour flatter leur ascendant sur les autres et leur domination ; et c'est non pour servir leur foi mais leurs sentiments les plus violents et leurs ambitions. En bref, quand l'on commet les pires exactions au nom d'une religion, il ne faut pas se cacher les yeux : c'est en la bafouant le plus totalement. On pourrait dire en résumé qu'on peut certainement trouver les pires défauts aux religions, mais c'est souvent pour ce qu'elles ne sont pas, elles qui prônent toutes la paix et l'harmonie entre les hommes, partout dans le monde. Et que si l'on trouve des défauts aux religions, les choses sont encore pires sans ces religions qui poussent à la méditation, à l'élévation, au respect, voire à l'amour.

Contrairement à ce que l'on pense parfois, quand l'on n'entend que le discours qui ressasse l'histoire de l'Inquisition et des croisades qui s'inscrivent dans ces désirs de conquêtes et de domination dont on a parlé et qui n'ont rien à voir avec les religions, le christianisme est tout à l'opposé de ces grands mouvements humains désastreux. Et il y est opposé depuis les origines, depuis ses premiers textes, depuis ses premiers mots, depuis sa fondation. Le christianisme est né en effet comme en contraste aux maux des débuts de notre ère, et qui ressemblent tellement à ceux de nos jours : il régnait alors une superpuissance dictatoriale, une pensée païenne qui privilégiait les plaisirs, l'égoïsme et la réussite personnelle assurée au moyen de l'esclavage, de la violence et des sacrifices. Et se dessinaient de terribles guerres dont les premiers martyrs seront les Chrétiens et tous les pauvres gens fidèles à leur foi, innocents et idéalistes. En leur nom on a ensuite encouragé l'uniformisation forcée, et parfois vengeances et exactions, mais la croyance des origines ne fait pas de doute : par contraste avec tout ce qui régnait à cette époque, avec tout ce qui les a dénoncés, condamnés et pourchassés, on voit bien là les premières caractéristiques des Chrétiens depuis toujours. Et leurs croyances et leur mode de vie étaient bien fondés sur les paroles de Jésus, qui parcourait son pays pour guérir et parler à tous de vie spirituelle, de paix et d'amour.

Certains, qui ne croient pas, adhèrent d'ailleurs à ces grands principes qu'ils voient comme une philosophie commune à une grande part de l'Humanité, une pensée qui traverse elle aussi le monde et l'esprit humain : mais n'est-ce pas là le signe de l'existence de cette part en nous qui vient de plus haut, de plus loin, de plus profond… qu'importe comment on l'appelle ? C'est dans cet esprit que beaucoup, qui ne sont pas religieux, se

tiennent éloignés des excès, des crimes et des guerres qui ont toujours ravagé le monde, et recherchent sincèrement des réponses à leurs interrogations, sentant cette petite flamme en eux qui ne demande qu'à grandir… Beaucoup recherchent sincèrement à vivre davantage en harmonie avec leurs frères humains et au cœur de l'Univers. Si tu lis ces mots, c'est que tu fais certainement partie de ceux-là.

En considérant combien de choses peuvent rapprocher les hommes, il est bien difficile de penser que ces principes qui nous animent, nous, si nombreux de par le monde, par-delà les époques et les civilisations, ne sont que des coïncidences, des fruits du hasard, des conséquences du chaos qui ne crée d'ordinaire que toujours plus d'accidents, de drames et de désordre.

Certes il existe depuis bien longtemps la tentation de penser que tout n'est dû qu'au hasard, que Dieu n'existe pas car il y a la mort et le malheur, que les gens se raccrochent à la religion pour se rassurer, qu'ils cherchent ainsi à voir un ordre là où il n'y en a pas, et que tant de gens ont cru seulement pour cela. Et pourtant en ouvrant les yeux on voit bien qu'il n'y a pas de hasard : les premiers à le dire sont les scientifiques, et à leur suite tous ceux qui vivent dans notre monde moderne où tout repose sur les lois de l'Univers, que ce soit ce qui permet le fonctionnement d'un avion, d'une voiture, d'un satellite, de n'importe quel objet électronique ou de tout médicament, que ce soit pour notre confort ou pour nous sauver, que ce soit pour notre bien ou pour notre malheur, que ce soit pour expliquer les rythmes ou les phénomènes naturels, que ce soit pour expliquer la vie sur la Terre ou dans tout l'Univers : tout repose sur les lois qui s'écrivent en langage mathématique et qui régissent le monde depuis les atomes et les particules, jusqu'au mouvement

des astres et des galaxies. Certes on n'y voit pas l'image d'un dieu barbu qui décide du destin de chaque homme, comme on le présente d'une façon artistique ou caricaturale, mais qui n'est qu'artistique ou caricaturale ; il s'agit de lois physiques qui prouvent que tout est organisé d'une façon profonde, non pas en ce qui concerne chaque homme mais bien plus encore, car elles régissent ce qu'il y a de plus immense, à l'échelle de l'Univers, jusqu'à ce qu'il y a de plus infime, au cœur même des particules ; et c'est encore infiniment plus que cela quand on pense à tout ce que l'on ne connaît pas et qu'on imagine à peine : ainsi la science elle-même qui ne découvre que depuis peu que notre monde matériel et visible ne représente qu'une part infime du monde entier qui existe réellement. Dans tout cet Univers, au cœur de ces lois dominant tout ce qui est visible et tout ce qui est invisibles, comment pourrait-on dès lors décréter que ce que l'on ne voit pas n'a pas d'existence, simplement parce qu'on ne le voit pas, ou qu'on ne veut l'appréhender ? Alors qu'il y a tant de choses qui existent et qu'on ne peut percevoir… Pourrait-on vraiment décréter, nous, petits hommes ignorants de tant de choses, que n'existe pas ce qui est inconnu, tellement plus grand que nous ? Comment pourrions-nous déclarer tout savoir alors que toute la Science n'est faite que de surprises et de découvertes ? Comment pourrions-nous affirmer que ce qui nous dépasse n'est pas, alors que toute notre expérience ne fait que prouver qu'il y a toujours eu plus de choses qu'on ignorait, et qu'on ne pouvait même imaginer … Comment pourrions-nous vraiment affirmer, nous, petites fourmis dans l'immensité, que quelque chose n'existe pas, simplement parce que nous sommes trop petits et imparfaits pour l'approcher, alors que notre histoire entière devrait nous ramener à la plus grande humilité. Comment pourrait-on être,

finalement, à la fois aussi ignorants et présomptueux ? Et donc comment se gausser de ceux qui voient et qui croient davantage, sans que cela ne ressemble tellement à ce que l'on a connu par le passé et que tout le monde condamne, à savoir la critique aveugle des plus perspicaces. En effet la balle a changé de camp depuis plusieurs siècles : les conservateurs d'avant étaient certes souvent des religieux qui s'appuyaient sur leurs certitudes, et considéraient qu'il ne pouvait pas être autrement, que la Terre était plate ; mais les plus réfractaires, les plus frileux, les plus étriqués d'esprit sont aujourd'hui les autres : ceux qui refusent de croire simplement parce qu'il ne le veulent pas, ceux qui refusent toute idée étrangère, ceux qui refusent toute avancée, ceux qui refusent même simplement d'imaginer qu'il y a des choses invisibles et qu'on ne connaît pas, alors que même la science prouve, quotidiennement, qu'il y en a chaque jour un peu davantage. Et c'est l'une des phrases les plus célèbres des Évangiles qui paraît donner raison à ceux qui ont cru à toujours plus de découvertes, à toujours plus d'avancées, dans les croyances et dans l'esprit humain, et qui ne semblent pas devoir s'arrêter : « *Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu.* » (Mc 4,22 ; Lc 12,2)

Certes, personne ne découvrira sans doute, dans un tube à essai ou dans un télescope, un dieu barbu qui s'immiscerait dans la vie de chacun… Mais personne n'a vraiment prétendu cela, si ce n'est les religions païennes de l'Antiquité, précisément celles qui ont accompagné les sociétés violentes et archaïques, celles qui ont combattu les Chrétiens et que le christianisme a supplanté. C'est peut-être bien dommage en effet : pas de dieu barbu ou de bon esprit, donc, qui apporte un avantage ou préserve des malheurs… Mais personne n'a vraiment prétendu cela, si ce n'est là encore les superstitions et les religions plus

anciennes, qui imaginaient qu'on pouvait les éviter au moyen de quelque offrande. Avec le christianisme encore, rien de cela puisque les Chrétiens ont aboli les sacrifices, puisque les prophéties de la Bible décrivent depuis longtemps les malheurs du monde, puisque les saints et les apôtres évoquent les souffrances des hommes, et que le Christ Lui-même a dû les endurer au plus profond de sa chair. La différence entre les religions anciennes et le christianisme est majeure : le christianisme ne nie pas les malheurs, il ne les évite pas, il ne prétend même pas que les envoyés ou le Fils de Dieu puissent s'en affranchir malgré leur grandeur, et c'est même le contraire. Mais il les voit sous un autre angle que le simple accident, la contrariété ou la malchance ; il ne les considère pas comme une fatalité absurde due au hasard, à l'incompréhensible et au chaos, alors que tout est baigné par les lois de l'Univers; il les place précisément dans cette autre perspective, plus grande, plus vaste, et plus élevée que le destin personnel de chacun : au cœur d'un monde plus vaste où existent à la fois le visible et l'invisible, au cœur d'un monde plus vaste où la vie terrestre et la vie dans l'au-delà sont liées, et au cœur d'une construction plus importante dans laquelle chacun a sa place.

Cette construction commune, elle est exprimée de différentes façons dans la pensée et dans la doctrine chrétienne : « Jérusalem céleste » en référence à celle dont le nom signifie « ville de paix », et qui est une image de la construction de la vie future et spirituelle ; « nouvel homme », pour exprimer le renouveau que ressentent les croyants quand ils éprouvent la foi et se préparent, dans notre monde déjà, à la vie à venir dans l'au-delà ; « Église », « communion des saints » et « corps du Christ » pour évoquer les liens spirituels qui unissent en esprit tous les croyants, par-delà le temps, la géographie et toutes les

frontières. Ces diverses notions évoquent toujours la paix, la fraternité, l'harmonie qui doit régner entre les hommes. Contrairement à certaines autres religions, elles ne sont pas uniquement égoïstes et personnelles, il ne s'agit pas de seules rétributions à l'un ou à l'autre en fonction de nos actions présentes, mais il s'agit d'une construction collective dans laquelle chacun a un rôle à jouer, même minime, en fonction de ses forces, en fonction de ses possibilités, en fonction de son parcours, et en harmonie avec tous les autres.

Comme je l'écris dans d'autres lettres, il serait facile de trouver des Chrétiens qui défendraient cette idée de paix et d'harmonie mais ne seraient que des exceptions notables. Aussi je ne vais pas citer les propos d'un seul, mais des extraits du catéchisme romain officiel, résumé de la doctrine et de la pensée chrétienne telle qu'elle est présentée et répétée aux Chrétiens eux-mêmes. Et voilà ce qu'il dit à ce sujet :

« *Il existe une certaine ressemblance entre la communion des Personnes divines et la fraternité que les hommes doivent instaurer entre eux, dans la vérité et dans la charité. L'amour du prochain est inséparable de l'amour pour Dieu* », « *Le bien commun comporte le respect et la promotion des droits fondamentaux de la personne; le développement des biens spirituels et temporels des personnes et de la société; la paix et la sécurité de tous* », « *Il y a des inégalités iniques sur les plans économique et social, qui frappent des millions d'êtres humains. Elles sont en contradiction ouverte avec l'Évangile et sont contraires à la justice, à la dignité des personnes, à la paix* », « *La paix dans le monde, qui est requise pour le respect et le développement de la vie humaine, n'est pas simplement l'absence de la guerre ou l'équilibre de forces opposées; elle est « tranquillité de l'ordre » (saint Augustin), « fruit de la*

justice » (Is 32,17) et effet de la charité. La paix terrestre est image et fruit de la paix du Christ », « *l'Église prie aussi pour que le Règne de Dieu grandisse dès aujourd'hui par la sanctification des hommes dans l'Esprit et grâce à leurs efforts au service de la justice et de la paix, selon les Béatitudes* »... Il n'y a ci-dessus que des extraits du « compendium du catéchisme de l'Église Catholique » qui résume et explique la doctrine chrétienne en répondant à toutes les questions très simples que chacun peut se poser.

Un autre texte que j'aime beaucoup, ainsi qu'on le constate quand on considère les différentes fois que je l'ai cité, décrit la pensée des premiers Chrétiens dès les origines : « *Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine. Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux (...) Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois.* » (Lettre à Diognète). On y retrouve la même pensée sincère, fraternelle et paisible que celle du catéchisme officiel de nos jours et que nous avons cité plus haut. Ainsi pensent et agissent, ou doivent penser et agir, les Chrétiens sincères depuis toujours ; ainsi tous doivent-ils rendre grâce et louer ce que l'on peut voir partout dans notre monde, les miracles ou les signes troublants, les prophéties ou les apparitions, les lois de l'Univers et l'harmonie du monde, et même la faculté des hommes à

appréhender ces choses, bref tout ce qui est on ne peut plus manifeste ou évident pour peu qu'on veuille ouvrir les yeux et le cœur à cette compréhension. Toutes ces choses sont visibles et évidentes, et viennent et reviennent sous nos yeux aussi souvent que les rythmes de la nature et que le cours du temps. Comme toutes ces choses, elles vivent et meurent pour apparaître de nouveau, pour être de nouveau toujours plus éclatantes… Et pourtant on ne les voit pas toujours, tant on considère plutôt nos soucis du quotidien, les injustices et le tumulte du monde, tant elles sont obscurcies par notre volonté même à ne pas les voir parfois. Mais elles sont aussitôt accessibles, à nous et à nous tous, dès lors qu'on le veut bien : *« Et maintenant, homme de rien, fuis un moment tes occupations, cache-toi un peu de tes pensées tumultueuses. Rejette maintenant tes pesants soucis, et remets à plus tard tes tensions laborieuses. Vaque quelque peu à Dieu, et repose-toi quelque peu en Lui. Entre dans la cellule de ton âme, exclus tout hormis Dieu et ce qui t'aide à le chercher ; porte fermée, cherche-le. Dis maintenant, tout mon cœur, dis maintenant à Dieu : Je cherche ton visage, ton visage, Seigneur, je le recherche. Et maintenant, Toi Seigneur mon Dieu, enseigne à mon cœur où et comment Te chercher, où et comment Te trouver. (…) J'ai été fait pour Te voir et je n'ai pas encore fait ce pour quoi j'ai été fait. Et Toi, ô Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand, Seigneur, nous oublieras-Tu, jusques à quand détournes-Tu de nous ta face? Quand nous regarderas-Tu et nous exauceras-Tu? Quand illumineras-Tu nos yeux et nous montreras-Tu ta face? Quand Te rendras-Tu à nous? Regarde-nous, Seigneur, exauce-nous, illumine-nous, montre-toi à nous. Rends-toi à nous, que nous soyons bien, nous qui, sans Toi, sommes si mal. Aie pitié de nos labeurs et de nos efforts vers Toi, nous qui ne valons rien sans Toi. Enseigne-moi*

à Te chercher, montre-toi à qui Te cherche, car je ne puis Te chercher si Tu ne m'enseignes, ni Te trouver si Tu ne te montres. Que je Te cherche en désirant, que je désire en cherchant. Que je trouve en aimant, que j'aime en trouvant. Amen. » (Extraits d'une prière de Saint Anselme de Canterbury)

Alors ouvrons les yeux et le cœur et admirons en effet tout ce qu'il y a de bon, de beau et de grand, aussi bien dans les plus extraordinaires créations de l'Univers, qu'au plus profond de nous. Ouvrons les yeux car il suffit de peu de choses pour voir qu'elles sont manifestes partout, depuis la nuit des temps, ou pour qu'elles soient manifestes en nous et dans le cœur des hommes.

Ton frère et ton serviteur.



« *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains.*

Le jour crie au jour la louange, la nuit l'apprend à la nuit.

Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles; dont la voix ne soit pas entendue.

Leur son parcourt toute la terre, leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde. C'est là qu'Il a dressé une tente pour le soleil. »

« *La loi de Yahweh est parfaite: elle restaure l'âme. Le témoignage de Yahweh est sûr: il donne la sagesse aux simples.*

Les ordonnances de Yahweh sont droites elles réjouissent les cœurs. Le précepte de Yahweh est pur: il éclaire les yeux. »

« *Quand je contemple tes cieux, ouvrage de Tes doigts, la lune et les étoiles que Tu as créées, je m'écrie:*

Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu Te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que Tu en prennes soin?

Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de Tes mains; Tu as mis toutes choses sous ses pieds:

Brebis et bœufs, tous ensemble, et les animaux des champs;

Oiseaux du ciel et poissons de la mer, et tout ce qui parcourt les sentiers des mers.

Yahweh, notre Seigneur, que Ton nom est glorieux sur toute la terre! »

(Ps 19,2-5, Ps 19,8-9, 9, Ps 8,4-10)

LETTRE AUX HABITUÉS DE NOTRE MONDE MATÉRIEL ET MATÉRIALISTE…

Sœur humaine, frère humain,

Sœur et frère qui pense à faire le bien, et constate avec regret qu'il est bien loin d'être la principale vertu qui gouverne le monde,

Tu peux voir en effet qu'il n'est pas nécessaire de faire un grand effort, qu'il suffit d'ouvrir les yeux, pour découvrir combien le monde d'aujourd'hui est sensible à tout ce qui est éphémère, superficiel et vain : la recherche permanente des biens à la mode ou de grande valeur, de son seul plaisir, de sa propre promotion. Dépenser des fortunes pour acquérir un bien, pour traverser le monde, pour réaliser un exploit dangereux, pour seulement se mettre en avant. Que de temps, que de moyens, que de qualités certaines même, pourraient être bien mieux utilisés autrement.

Est-ce là un progrès pour certains ? Certainement pas. Et ce n'est même pas à proprement parler une régression, tellement il en était déjà ainsi de tous temps : les philosophes de l'Antiquité avant le christianisme ont déjà condamné la recherche des plaisirs, l'égocentrisme, et finalement les crimes et la perte de civilisations telles que l'Atlantide ; les prophètes de l'Ancien Testament ont vu de même la fin de ces figures que sont Sodome et Gomorrhe, ou du monde précédent le Déluge, et d'autres Babylone ; au temps de Jésus c'est Rome qui dominait le monde outrageusement, avec son mode de vie et sa puissance, et qui a été détruite et peu à peu supplantée par un nouvel ordre

qui a mis bien longtemps à s'installer. L'Europe qui s'est dessinée à sa place n'a pas fait mieux bien longtemps lorsqu'elle s'est laissée déborder elle aussi par sa course à la domination, à la richesse et au progrès. C'est ainsi qu'elle s'est déjà en grande partie effondrée dans d'horribles guerres et de terribles drames : qu'en sera-t-il encore quand on n'aura rien arrangé, et que de surcroît on pensera avoir atteint des sommets de technologie et de liberté, qui ne seront toujours que plus d'égoïsme et de vanité, et que dans le même temps affluent les migrants, menacent les dangers, et que les ressources annuelles de notre planète sont déjà complètement consommées à seulement la moitié de l'année.

Ainsi en est-il de tout temps, et ainsi sans doute en sera-t-il toujours, tant que l'on n'en tirera pas de leçon. Mais il ne s'agit pas d'y voir la condamnation de sociétés entières, en tout cas pas seulement. Car les sociétés sont faites d'hommes. Et chacun y a sa propre place et sa propre responsabilité, qu'on oublie trop souvent. La tradition de presque toutes les religions veut d'ailleurs que l'on sera jugé individuellement. Mais ces choses sont si lointaines pour trop de gens : il est tellement plus commode, il est vrai, de les rejeter ou sinon de les oublier, de les repousser plus ou moins consciemment. Cependant il y a le futur proche, et le présent. Et même son propre intérêt à court terme que de vivre dans un monde où les injustices ne créent pas des gouffres entre les régions entre les pays et entre les gens, ne causent pas de violences, de menaces et de ressentiments. Il faut sans doute peu d'effort pour comprendre quel mal il y a à ne pas voir la réalité des choses à cause de son propre aveuglement, et à ne pas voir que pendant que certains dépensent des sommes folles pour des plaisirs inutiles et dangereux, des fêtes somptueuses et des voyages lointains, à

quelques pas de nous ou dans le reste du monde des hommes, des femmes et des enfants connaissant la guerre, la maladie, la pauvreté et la faim.

La responsabilité de chacun est certainement d'ouvrir les yeux pour voir, tout d'abord. Ensuite d'ouvrir son esprit pour comprendre. Ensuite d'ouvrir son cœur pour que les choses changent, en commençant par nous-mêmes, de l'intérieur. Tout est dit depuis longtemps dans les Évangiles, quand Jésus allait, déjà, à la rencontre des exclus, des malades, de tous ceux qu'on rejetait. Tout a été dit dans les épîtres et dans les textes des apôtres et de ceux qui ont suivi. Tout a été dit ensuite par exemple dans « L'imitation de Jésus-Christ », œuvre populaire du Moyen Âge qui reprend nombre de mots plus anciens et surtout de bon sens :

« Vanité des vanités, tout n'est que vanité*, hors aimer Dieu et le servir lui seul. La souveraine richesse est de tendre au royaume du ciel par le mépris du monde. Vanité donc, d'amasser des richesses périssables et d'espérer en elles. Vanité, d'aspirer aux honneurs et de s'élever à ce qu'il y a de plus haut. Vanité, de suivre les désirs de la chair et de rechercher ce dont il faudra bientôt être rigoureusement puni. Vanité, de souhaiter une longue vie et de ne pas se soucier de bien vivre. Vanité, de ne penser qu'à la vie présente et de ne pas prévoir ce qui la suivra. Vanité, de s'attacher à ce qui passe si vite et de ne pas se hâter vers la joie qui ne finit point. Rappelez-vous souvent cette parole du Sage:* L'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend*. Appliquez-vous donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour le porter tout entier vers les invisibles. (…) Que cherchez-vous autour de vous ? Ce n'est pas*

ici le lieu de votre repos. Votre demeure doit être dans le ciel et vous ne devez regarder toutes les choses de la terre que comme en passant. Tout passe, et vous passez avec tout le reste. Prenez garde de vous attacher à quoi que ce soit de peur d'en devenir l'esclave et de vous perdre.» (« L'imitation de Jésus-Christ »)

Si tu veux tout posséder alors possède vraiment ce qui est déjà en toi et qui est le plus précieux: la sagesse et l'amour du Christ, puisque « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.* » (Lc 17,21) Et laisse ces choses matérielles pour ce qu'elles sont, au contraire de ce que tu emporteras avec toi au Royaume : « *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba! Père!* » (Rom 8,13-15)

C'est en se redisant et en comprenant ces phrases qu'on comprend aussi quel bonheur il y a à agir bien : il ne s'agit pas de suivre des préceptes aveuglément, machinalement, comme cette Loi qu'a abolie Jésus et que suivaient les hypocrites qu'il a souvent critiqués : inutile de dire longuement à quel point il avait raison, mais on ne l'a pas entendu. À quel point il avait raison, en effet, quand on constate à quelles extrémités et à quelles erreurs mènent ceux qui suivent les textes à la lettre plutôt que dans leur esprit, qui en tirent des lois en étant sans cœur, bafouant ainsi autant les textes que leur créateur, à toutes les époques et de par le monde. À la lumière des mots de Jésus, ou de ces exemples, il apparaît on ne peut plus clairement qu'il ne s'agit pas de suivre des préceptes sans les comprendre mais

bien en les comprenant, il ne s'agit pas de suivre des préceptes sèchement mais avec la sincérité et la profondeur et l'émotion de son cœur, humainement pourrait-on dire, et d'autant plus humainement que Dieu Lui-même a choisi l'Incarnation, et donc les morts et les gestes et la vie des hommes, pour le dire, et le montrer, et le faire comprendre au monde. C'est là tout l'enseignement de Jésus, enseignement incroyable, révolutionnaire et choquant, « *scandale pour les Juifs et folie pour les païens* » selon les mots de saint Paul (1 Cor 1,23) : pour les Chrétiens Jésus en effet n'était pas qu'un philosophe, n'était pas qu'un prophète, il était même au-dessus des plus fidèles messagers, des anges et même de la seule voix de Dieu, car il a éprouvé et exprimé en son cœur et en son corps, parmi nous et comme un homme, la totalité du message et de la nature de Dieu. Éprouver, exprimer, au plus profond de soi comme dans ses actions, ainsi a fait le Verbe Vivant. En suivant son modèle on comprend donc qu'il ne s'agit pas de suivre des préceptes aveuglément et espérer en tirer un bénéfice : il ne s'agit pas de gérer comme un comptable et de gagner comme un marchand. Il s'agit de faire parce que l'on éprouve, parce que l'on ressent, parce que l'on croit tout simplement, à ce bien que veut Dieu et qu'il y a au fond de son cœur, malgré les peines de la vie et les douleurs du corps, et alors sentir jaillir la joie et le bonheur véritables, cette joie et ce bonheur qui dépassent tous les plaisirs de la vie terrestre qui n'en sont que de pales imitations, ce bonheur qui fait vivre, qui fait le bien, qui consiste à être avec Dieu et, comme Lui qui est la Vie et l'Amour, à vivre et à aimer avec tous ceux qui vivent et tous ceux qui aiment. Et c'est alors que les préceptes auront un sens, seront sincères, seront vrais, au contraire de ceux qui sont hypocrites ou sans valeur : ce sont ces biens du cœur qui

doivent guider nos actes, et non nos actes qui nous rendent bons ; beaucoup l'ont expérimenté, suivons leur leçon : c'est ce bonheur du cœur qui est le vrai bonheur et non pas quelque autre imitation, c'est ce que l'on éprouve profondément au fond de l'âme, bien au-delà de tout ce que l'on peut faire et construire, loin des gestes hypocrites et des apparences extérieures. C'est dans cette idée, inspirée des mots et du parcours de Jésus, qu'un célèbre poète chrétien maronite, a fait dire à son personnage : « *La religion n'est-elle pas tout acte et toute réflexion, et ce qui est ni acte ni réflexion, mais un émerveillement et une surprise jaillissant sans trêve de l'âme, même quand les mains taillent la pierre ou tendent le métier à tisser ?* » (Khilal Gibran, « Le Prophète »). Ce faisant, il montre à la fois sa pensée et l'influence de nombreuses autres pensées et religions, et des plus anciennes et des plus véritables, à quel point l'on puise là aussi aux sources, aux principaux messages des Évangiles comme on l'a dit, ainsi que des épîtres de saint Paul : « *Soyez pleins de la joie que donne l'espérance* » (Rom 12,12)

Cette joie peut être atteinte par chacun d'entre nous, à quelque place où l'on se trouve. Chacun en effet a un rôle à jouer au sein de cette communauté qu'on appelle l'Église, cette communauté en communion si j'ose dire, unie dans un même esprit malgré sa grande diversité. Cette diversité des destins, des qualités, des caractères, est certainement voulue par Dieu Lui-même : Dieu a peut-être voulu précisément cette mosaïque de situations, d'origines, de destins et de qualités, de même qu'Il a voulu une mosaïque et une richesse infinie de variétés de plantes et d'espèces d'animaux, certains étant si proches de nous comme nos frères ou nos cousins, et d'autres si différents, pour que ces différences foisonnent, se rencontrent,

s'enrichissent mutuellement, puisque chacun, faible ou fort, quelle que soit sa santé, puisque chacun, courageux ou sensible, quelles que soient ses qualités, puisque chacun dans sa différence a quelque chose à apporter. Dieu est pour tous ceux-ci le point commun, Il est Celui qui rassemble cette immense diversité, Il est le créateur de cette multiplicité et Il est pourtant celui qui est Un, la seule Unité vers laquelle on tend. Universellement et unis dans la diversité.

Le rôle qu'on puisse jouer au cœur de cette richesse infinie, c'est celui qu'on retrouve sous la plume de Saint Thérèse, notamment: « *[Dieu] a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du Lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette... J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes... Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons... J'ai compris encore que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des Saints docteurs qui ont illuminé l'Église par la clarté de leur doctrine, il semble que le bon Dieu ne descendrait pas assez bas en venant jusqu'à leur cœur ; mais Il a créé l'enfant qui ne sait rien et ne fait entendre*

que de faibles cris (...) En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur inouïe (...) De même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables… » (Sainte Thérèse, "Histoire d'une âme", Manuscrit A)

Cette richesse de la diversité, c'est celle aussi qui est exprimée à travers l'image de l'Église comme le Corps du Christ, dont chaque membre a une utilité, à travers lequel chacun a sa place, et peut jouer un rôle : « *Car, tout comme un seul corps nous avons nombre de membres et que les membres n'ont pas tous la même fonction, pareillement, malgré notre nombre, nous ne sommes qu'un seul corps dans le Christ, alors qu'individuellement nous sommes membres les uns des autres* » (1 Rom. 12;4-5)

Alors tendons vers Dieu qui a créé cette diversité, qui s'intéresse à tous, qui a offert à tous une place, et en réserve une de même, dans le Royaume, à sa table. Alors tendons vers Dieu qui nous a fait à Son image dit-on, qui nous a fait des membres du corps du Christ, Dieu qui nous ressemble et nous rassemble. Alors tendons vers Lui avec cette espérance, cette foi, et surtout cette joie dont on parlait plus haut, la joie de la Bonne Nouvelle qui est celle-ci : *Dieu est descendu parmi nous, Dieu est en nous et nous réunit, et nous rassemble et nous élève.*

Ton frère et ton serviteur.



« *Beaucoup disent: " Qui nous fera voir le bonheur? " Fais lever sur nous la lumière de Ta face, Yahweh!*

Tu as mis dans mon cœur plus de joie qu'ils n'en ont au temps où abondent leur froment et leur vin nouveau. »

(Ps 4,7-8)

LETTRE À CEUX QUI VEULENT S'APPROCHER DES TEXTES SAINTS, LETTRE À CEUX QUI VEULENT ENTENDRE LA BONNE NOUVELLE

Sœur humaine, frère humain,

Sœur ou frère qui veut s'approcher des Textes Saints, sœur ou frère qui veut en savoir plus sur la Bonne Nouvelle, qui veut aller plus loin sur ce chemin, dis-toi que, s'il n'y a qu'une seule chose à retenir, quoi de plus simple que ce commandement de Jésus : « *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13,34-35) Tout peut être résumé dans ces mots, tout relevant de l'Amour, qui est la clé et qui est au centre, du Royaume de Dieu qui nous est promis.

Aimer l'autre comme soi-même, aimer et aider son prochain, ne pas être indifférent ou égoïste, marcher dans les pas du Christ, semble être bien plus facile que son chemin de Croix. Et pourtant… Aimer peut être difficile parfois, plus difficile que l'on croit. En effet nous sommes tous soumis aux tentations, ce mot qu'on a tant entendu qu'on le comprend moins souvent. Mais ces tentations existent bel et bien, et elles sont fréquentes et naturelles : tentation de se centrer sur soi, de ne pas écouter les autres, de ne pas écouter leurs conseils ou de ne pas écouter leurs besoins, de ne pas écouter leurs peurs ou de ne pas écouter leurs peines. Fort de ses certitudes, ou simplement pour s'en convaincre, on s'enferme si facilement

dans le rôle qu'on s'est écrit soi-même : le rôle de celui qui croit ne rien ignorer et ne veut rien apprendre, le rôle de celui qui se veut plus riche ou plus fort que les autres, le rôle de celui même parfois qui use de la violence ou de la prétention, en pensant se hisser au-dessus des autres. Celui-là finalement n'a récolté que ce qu'il a semé : seulement mépris et vanité. À quoi est-on en effet arrivé si l'on n'a consacré sa vie qu'à son propre bien, à son propre plaisir ou à sa propre gloire, et que tout ce bien et ce plaisir, éphémère et illusoire, méprisant les autres qui nous le rendront bien, méprisant les pauvres, les faibles ou bien la Terre, ne fera finalement que disparaître avec soi, et redevenir poussière ?

Mais avec le christianisme rien n'est jamais figé, et personne n'est jamais enfermé dans une erreur ou dans un rôle. Les Évangiles rapportent plusieurs paraboles de Jésus qui le soulignent, l'une des plus célèbres étant celle du fils prodigue, ce fils que le père pensait à tout jamais perdu et qui revient au foyer : la joie du père est telle que tout est pardonné. Ainsi en est-il de Dieu : contrairement à certaines religions où, d'une certaine façon, tout est compté et comptabilisé comme par un bureaucrate froid, où l'on fait le bilan de sa vie et où l'on est rétribué ou puni au regard de l'ensemble de notre passé, le Christ nous annonce que ce qui compte vraiment n'est pas tout ce que l'on a fait, mais la leçon ou le bien que l'on en a tiré ; que ce qui compte n'est pas le chemin qu'on a pris mais le point auquel on arrive. Ainsi que les pécheurs auxquels Jésus s'adresse, ainsi que les femmes adultères, que les étrangers, que les collecteurs d'impôt, et ainsi même que les criminels à qui il a pardonné, ainsi que saint Paul qui pourchassait les Chrétiens avant de se convertir, ainsi que de nombreux saints, ainsi que de nombreux croyants, on a pu être pécheur, on a pu mal agir, mais

on peut se repentir, et l'on peut devenir bien. Et si l'on regrette sincèrement, si l'on laisse ses erreurs derrière soi, si l'on décide d'aller dans la bonne direction enfin, le Père nous pardonne alors avec la même joie éprouvée par celui qui retrouve son fils qu'il croyait perdu et qui revient à la maison. Quelle bonne nouvelle cela a été pour les premiers à l'entendre, qui ont abandonné leur ancienne vie, et qui ont comme vu et vécu à nouveau ! Quelle bonne nouvelle qui a été répandue et qui s'adresse à tous, même aux païens, ou aux incroyants ! Elle s'adressait déjà aux croyants des autres religions, ceux qui se perdaient dans les idolâtries, dans les polythéismes, dans la superstition ou le culte des plaisirs… Elle s'adresse tout autant aujourd'hui aux croyants des autres religions, aux athées ou aux sceptiques, à ceux qui ne sacrifient qu'à l'autel du matérialisme, de la consommation, ou de l'égocentrisme… C'est cette bonne nouvelle qui a été répandue de par le monde et à toutes les époques par tous ceux qui, éclairés par elle, ont alors entamé une nouvelle vie heureuse et rayonnante. Ceux-ci la célèbrent dans une grande joie d'autant plus enthousiasmante dans le monde moderne où nos contemporains sont tellement en quête de sens, de profondeur et d'élévation.

Adopter ce nouveau choix de vie, c'est devenir ce « nouvel homme » dont parlent tant d'écrits, c'est « renaître à nouveau » comme l'ont fait les convertis. Ce nouveau choix de vie est marqué par le baptême, pratiqué pour la première fois ou bien renouvelé, qui nous lave et nous élève, lorsque l'Esprit de Dieu nous pénètre à travers l'eau consacrée. Entrer dans cette nouvelle existence, c'est voir autrement la vie, et voir autrement les autres, l'autre qui est un autre toi : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » a dit Jésus (Mt 22,39). Aider les autres comme on aimerait être aidé, guider les autres comme on

aimerait être guidé, prendre soin des autres comme on aimerait être choyé : ce commandement, qui est le plus simple qui soit, est aussi celui qui change le plus la vie, et par là-même la vie de tout un chacun, et tout autant celle du monde. Saint Paul le dit si bien : « *Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte ''tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne tueras pas ; tu ne voleras pas ; tu ne convoiteras pas'', et tous les autres se résument en ces mots : tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la loi dans sa plénitude.* » (Rm 13,8-10). Pour ce faire, dis-toi que tout te sera pardonné si tu pardonnes même à ton ennemi, que tout te sera pardonné si tu aimes sincèrement. Dis-toi que pour pardonner, et pour aider, et pour aimer, il s'agit surtout d'ouvrir les yeux et d'ouvrir son cœur, pour voir les choses différemment, pour voir les choses de l'intérieur. Le monde qui nous entoure nous poussera toujours à ne s'attacher qu'aux apparences : les biens, les choses, les beautés et les laideurs, les richesses et les malheurs. Mais l'on a en nous de quoi voir au-delà, de quoi voir ce qu'il y a en l'autre : des gens qui peuvent aider ou des gens qu'on peut aider, des gens qui aiment ou qui ont besoin d'être aimés, et des liens entre nous tous, des liens d'amour et de charité. Dis-toi qu'au lieu de t'intéresser aux richesses de ce monde tu peux t'intéresser aux richesses du cœur, et qu'au lieu de multiplier les euros, tu peux multiplier les heureux.

Tout est dit dans « L'imitation de Jésus-Christ », œuvre populaire du Moyen Âge qui reprend nombre de mots plus anciens et surtout de bon sens :

« Vanité des vanités, tout n'est que vanité*, hors aimer Dieu et le servir lui seul. La souveraine richesse est de tendre au royaume du ciel par le mépris du monde.*

Vanité donc, d'amasser des richesses périssables et d'espérer en elles. Vanité, d'aspirer aux honneurs et de s'élever à ce qu'il y a de plus haut. Vanité, de suivre les désirs de la chair et de rechercher ce dont il faudra bientôt être rigoureusement puni. Vanité, de souhaiter une longue vie et de ne pas se soucier de bien vivre. Vanité, de ne penser qu'à la vie présente et de ne pas prévoir ce qui la suivra. Vanité, de s'attacher à ce qui passe si vite et de ne pas se hâter vers la joie qui ne finit point.

Rappelez-vous souvent cette parole du Sage: L'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend. *Appliquez-vous donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour le porter tout entier vers les invisibles.* » (« L'imitation de Jésus-Christ »)

Adopter un nouveau mode de vie, ce n'est pas être celui qui est de culture chrétienne, ce n'est pas celui qui va le plus à l'office que ce soit à l'église ou au temple, ce n'est pas le plus savant dans les Textes ; pour être chrétien en effet, il ne s'agit pas d'être érudit ou d'être parfait : Jésus lui-même s'adressait aux plus pauvres, aux plus humbles, et les Chrétiens respectant son message se doivent d'accueillir parmi eux tous les pécheurs, tous les exclus, tous ceux qu'on considère comme étant à la marge. Être chrétien ce n'est pas être parfait, ce n'est sans doute même pas le devenir. Être chrétien, ce n'est pas devenir parfait, c'est devenir meilleur, c'est pardonner davantage, c'est écouter davantage, c'est aimer davantage et c'est aimer plus fort, au-delà des apparences, des origines ou des situations. Être chrétien ce n'est évidemment pas être au cœur de la plus riche paroisse ; on peut être chrétien dans un village comme dans une ville, au cœur de notre monde ou seul dans le désert : depuis le sacrifice ultime, depuis que l'Esprit Saint s'est répandu parmi les

disciples et que le monde est baptisé d'Esprit, le temple que l'on édifie est en effet essentiellement celui qui se construit par nos sentiments et nos actions, en nous et autour de nous, dans notre vie et dans notre cœur : « *Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu* (…) *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Cor 3,16). On peut être chrétien sans doute en ne respectant pas tous les rites et tous les sacrements si l'on fait vivre le Christ en soi, si l'on se comporte ainsi au quotidien, si on le devient même peu à peu, pourquoi pas, que l'on provienne même d'autres cultures ou d'autres fois. Être chrétien, c'est comme Lazare, Paul et les premiers témoins, se transformer de l'intérieur grâce au Christ, et marcher dans ses pas.

Comme je l'ai écrit dans une autre lettre, c'est en se replongeant dans les textes des plus sages d'entre nous, et dans les mots de notre source que sont les Évangiles, qu'on comprend que se transformer en ce sens n'est pas seulement suivre des préceptes aveuglément, comme les hypocrites que Jésus a souvent critiqués, et qui mènent, comme on l'a dit dans une lettre précédente, aux pires excès et aux pires erreurs, bafouant même les textes auxquels ils se réfèrent, et le Créateur ; il en est de même à une échelle plus petite, de chacun de nous dans notre quotidien, lorsque l'on juge ou que l'on condamne, lorsque l'on ne voit qu'une erreur et non un homme, lorsqu'on ne voit qu'une faute et non un autre. Il ne s'agit donc pas de suivre des préceptes sèchement, sans émotion et sans les comprendre, mais bien en les comprenant, en puisant en son cœur, et en ressentant la sincère émotion et la joie et le bonheur véritable qu'apporte la foi et qui réunit tous ceux qui vivent et tous ceux qui aiment. Et c'est alors que les préceptes auront un sens, et c'est alors que les actions auront un sens, une direction,

et une sincérité inestimables, le sens précédant l'action et non l'inverse. Pour t'accompagner dans ce changement toi qui veux changer, demande l'aide du Seigneur et Il t'aidera, qui par son Saint-Esprit peut nous permettre de voir de l'intérieur, de regarder comme Il nous regarde, à savoir au fond du cœur, et nous permettre d'aimer les autres comme Il nous aime. Infiniment.

Ton frère et ton serviteur.



« Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !
Toi, Tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer Tes commandements !
Sois bon pour Ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai Ta parole.
Ouvre mes yeux,
que je contemple les merveilles de Ta loi.
Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de Tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder Ta loi,
que je l'observe de tout cœur. »

(extraits du Ps 119)

LETTRE AUX CROYANTS DES AUTRES RELIGIONS

Sœur humaine, frère humain,

Sœur et frère puisque tous les hommes sont frères mais ils ne le savent pas, parce qu'on ne nous l'a pas dit encore assez, ou car d'aucuns essaient de faire croire qu'on ne l'est pas ; sœur et frère de toute confession, ou sans confession, sœur et frère qui avez dans le cœur pourtant cette intuition que nous avons le même Dieu ou créateur de l'Univers, qu'importe comment on l'appelle, vous qui avez dans le cœur cette intuition ou cette certitude que nous sommes bien sœur et frère, qui avez dans le cœur cette volonté de faire le bien pour mieux servir Dieu et l'harmonie dans le monde, vous avez dû vous rendre compte que les échanges, les influences, et même les ressemblances entre les grandes religions sont extrêmement évidentes, partout, et depuis bien longtemps : ainsi le respect pour les créations divines, le respect des autres, ainsi la charité et la compassion sont-ils des valeurs partagées sans le moindre conteste par les croyants sincères, que ce soit dans le christianisme, le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, et même dans de nombreuses autres religions et courants philosophiques depuis la plus haute antiquité. Les autres livres de cet ouvrage montrent combien les influences et les ressemblances sont nombreuses et sans doute inscrites dans l'esprit de l'homme, la Bible affirmant que Dieu a fait l'homme « à son image », ce que l'on peut comprendre symboliquement comme ayant créé « tous les hommes très

profondément semblables, proches entre eux et liés à Lui, et capables d'aimer, et de s'élever, et de se diriger vers Lui ».

Aussi, cette démarche n'est pas vraiment nouvelle, qui consiste à aller vers celui qui ne partage pas la même religion. Bien sûr l'on pense souvent aux prosélytismes brutaux et aux conversions forcées, qui ont effectivement existé dans toutes les religions et que regrettent tous les croyants sincères et respectueux des commandements de Dieu. Mais il y a eu de tout temps aussi de nombreuses périodes de dialogues ouverts, constructifs et heureux ; ils ont aidé à l'apaisement, ils ont même accompagné les moments les plus enrichissants sur le plan des échanges, des progrès des sciences : ainsi lorsque des scientifiques et des médecins arabes, juifs et chrétiens, pouvaient échanger en paix dans les mêmes régions, parfois sous la protection de grands princes, au Proche et au Moyen-Orient, en Espagne musulmane avant que les courants plus extrémistes ne viennent y mettre fin, parfois dans les états pontificaux ou d'autres principautés. Plus tard et plus généralement, ce sont nos sociétés démocratiques et ouvertes sur le monde qui ont joué ce rôle, ou devraient le jouer : pour cela il s'agit de ne pas favoriser d'autres fondamentalismes, qui opposent, ou qui nient, ou qui dénigrent les religions.

Les dialogues interreligieux ont été favorisés depuis très longtemps par des personnalités éminentes telles que saint François d'Assise, qui a contribué à jeter un pont entre le christianisme et l'islam à une période pourtant de haute tension. Finalement l'on se rend compte que les bonnes volontés ne datent pas d'hier, et que les efforts et les échanges n'ont presque jamais cessé, si ce n'est lorsque les extrémistes les plus fermés ont essayé de semer la haine et de dresser les uns contre les autres.

Que de crimes on a commis au nom de la religion ! Des crimes que tous les vrais croyants condamnent quelle que soit leur obédience. Des crimes que condamnent les plus nobles penseurs, les théologiens, les sages les plus éclairés et les plus estimés, au contraire des petits chefs de clans sanguinaires, comparés à des idiots, à des criminels, ou même à des démons par les plus estimables croyants, exécrés comme des traîtres qui abîment l'image de leur religion et contredisent le message divin, et qui sont honnis par des milliards d'êtres humains. Mais les crimes les plus perfides sont sans doute ces petits faits quotidiens, tout petits mais tous les jours, ces mots, ces pensées qui attisent les haines, qui séparent les peuples même les plus voisins, et par là-même pervertissent l'esprit des religions dont le terme même rappelle qu'elles sont développées pour mieux rapprocher les hommes et Dieu, et donc, tendant vers ce même objectif, tous les hommes entre eux.

Dans le livre I et plus encore dans le livre II de cet ouvrage, nous avons dit à quel point les ressemblances entre les grandes religions sont nombreuses[1], héritées de siècles et de millénaires d'influences, mais aussi voulues par Dieu, si l'on est croyant. Dieu en effet n'a pas pu changer d'avis et promouvoir une religion de paix sur toute une partie de la Terre, puis une autre pour la combattre pendant des siècles, puis une autre et une autre encore. Toutes sont inscrites dans les plans de Dieu, et promeuvent des messages extrêmement proches, avec les simples nuances qui relèvent certainement du moment, du lieu et de la culture des gens auxquels Il S'adresse. Que de ressemblances en effet, dans les grandes lignes du message qui nous est transmis depuis l'aube des temps, que de

[1] Voir notamment le grand tableau mettant en évidence ces points communs tellement nombreux dans « l'évangile selon le monde », livre II, chapitre «l'œuvre des apôtres et la fin des pleurs ».

ressemblances qui n'ont pas à nier des nuances qui ne sont que nuances, et même, très souvent, seulement affaires de théologiens, et qui ne devraient, et qui ne doivent pas, descendre jusqu'au commun des mortels pour les dresser les uns contre les autres. Si le message vient bien de Dieu, et soumis à interprétations, c'est que la plupart se trompent, ou que la plupart ont raison ! Mais qui n'a davantage tort, que celui qui est péremptoire, qui s'affirme contre les autres, et qui dit parler au nom de Dieu, ce qui est le rôle des prophètes ? Que de commentateurs, que de théologiens donc, se sont trompés avec présomption, dès le moment où ils ont voulu ajouter leurs mots, et souvent leurs erreurs, aux mots de Dieu Lui-même, comme s'ils étaient imparfaits. Aucune de ces erreurs, aucun de ces commentaires, aucun de ces dialogues entre théologiens, ne doit donc avoir un poids tel qu'en partant des mêmes mots originels, il entraînerait débats houleux et violents. Aucun de ces commentaires ne doit, a fortiori, conduire à opposer les uns aux autres, et encore moins les croyants les plus fervents entre eux : si tel est le cas, c'est qu'il s'agit d'une erreur, d'une erreur au mieux et sinon d'une perversion, qui sème la haine et éloigne de Dieu. Voilà donc un moyen simple de savoir qui a tort et qui a raison : le premier divise, au contraire du second. Et s'il peut y avoir des visions personnelles et des nuances, elles doivent rester personnelles, elles doivent rester nuances, tout commentaire étant mauvais s'il conduit à la division, troublant ou niant le message originel, le message de Dieu Lui-même, partagé sur la Terre et venant du Ciel, ce grand message commun et universel, qui est celui de la paix, de la fraternité et de l'élévation.

Les liens entre les messages de Dieu, perçus par les sages, les prophètes et les mystiques du monde entier, sont si

nombreux et si évidents qu'on a pu dresser des ponts très visibles entre tous les humains : le Père Henri Le Saux, notamment, a été l'un de ces nombreux ponts entre le christianisme et l'hindouisme. On se rend compte de la proximité entre certaines notions à travers notamment ces mots : « *C'est dans la mesure même où l'homme pénètre en soi qu'il pénètre en Dieu et dans la mesure tout autant où il pénètre en Dieu qu'il parvient à soi. Pour trouver Dieu en réalité, il lui faut descendre jusqu'en cette profondeur de soi où il n'est plus qu'image de Dieu ; là même où au jaillissement de soi, il ne se trouve plus que Dieu.* » (Père Henri le Saux, « Sagesse hindoue, mystique chrétienne »), qui entrent en résonnance également avec ceux de nombreux mystiques chrétiens depuis le Moyen-Âge. Mais c'est loin d'être tout. Ainsi quand on lit « *Heureux vivons-nous, sans haine parmi les haineux; au milieu des hommes qui haïssent nous demeurons sans haïr* », l'on pourrait aisément y voir une phrase des Évangiles et pourtant il s'agit d'une phrase de l'un des principaux livres du bouddhisme (« Le Dhammapada », 197). Quant à ces mots : « *Dites : "Nous croyons en Dieu et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on n'a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les Tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et à Lui nous sommes Soumis"* », l'on pourrait les croire issus de la Bible, et ils sont extraits du Coran (2,136), l'idée de soumission dans l'Islam étant à rapprocher de la racine sémitique ŠLM, paix, et tout autant donc à celle d'Alliance de l'Ancien et du Nouveau Testament : alliance avec Dieu, entente avec Dieu, fidélité à Dieu, pour vivre en harmonie avec Dieu, Ses créations et tous les hommes, et dans le respect des textes saints des prophètes.

Toute la révélation et l'œuvre de Mahomet consiste d'ailleurs à propager le message de la Bible dans le monde arabe, au moyen du Coran qui honore la Bible et les prophètes mais plus particulièrement encore Jésus comme on va le voir dans quelques lignes. Cette démarche établit ce qui doit donc être un nouveau pont évident entre les religions qui proviennent de la même source.

Comme on le voit, la pensée du bouddhisme et du jaïnisme, celle de l'islam et la pensée orientale, d'une façon générale, est un mode de vie en harmonie au cœur de la Création qui trouve un écho évident dans le message des Évangiles, des moines et des mystiques chrétiens, puis dans l'œuvre de saint François d'Assise… Quant à la relation entre Dieu et les Hommes, elle est naturellement retranscrite d'une façon très proche dans la Bible et dans le Coran. La critique musulmane porte sur les Juifs et les Chrétiens mais essentiellement… en ce qu'ils s'opposent entre eux : « *Dieu (Allah) jugera sur ce quoi ils s'opposent, au Jour de la Résurrection* » (Coran 2,113). Le Coran présente certes Jésus comme un simple prophète dit-on souvent, dont la crucifixion n'était qu'une illusion, ainsi que cela a été présenté par plusieurs courants orientaux dans les premiers siècles de notre ère… Oui, mais il le présente aussi comme « messager d'Allah » autrement dit comme « messager de Dieu ». Il est celui qui a été annoncé par le même ange Gabriel qui est à l'origine du Coran. Il est de surcroît comparable à Adam (« *Pour Dieu (Allah), Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit "Sois" : et il fut.* »), mais aussi à Abraham, et aussi à Moïse (« *Nous croyons en Dieu, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux*

prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux »). Il est aussi fils de Marie, particulièrement vénérée, et il a été « renforcé du Saint-Esprit » : « *Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. Est-ce qu'à chaque fois, qu'un Messager vous apportait des vérités contraires à vos souhaits vous vous enfliez d'orgueil ? Vous traitiez les uns d'imposteurs et vous tuiez les autres.* » (Coran 2,87) Il est celui à qui Dieu a permis de nombreuses choses pour convaincre et rassembler les croyants, avec l'aide des Apôtres à sa suite : « *Et quand Dieu (Allah) dira : "Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Thora et l'évangile ! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves". Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : "Ceci n'est que de la magie évidente". Et quand J'ai révélé aux Apôtres ceci : "Croyez en Moi et Mon messager (Jésus)". Ils dirent : "Nous croyons; et atteste que nous sommes entièrement soumis".* » (Coran, 5,110)

La place de Jésus est donc particulièrement importante dans l'islam, ce que beaucoup aujourd'hui oublient, Chrétiens et même Musulmans, alors que le Coran le mentionne pas moins de 35 fois : 27 fois sous son nom de Jésus, Issa en arabe, et 8 fois par son titre de Messie.

La place éminente de Jésus, accentuée par son lien avec Gabriel et Marie et Dieu Lui-même ne peut donc être à l'origine de quelque tension et de quelque opposition : celles-ci ne sont du fait que des hommes, tous vénérant le même Dieu, les mêmes anges, les mêmes prophètes et les mêmes grands noms, de l'Ancien et du Nouveau Testament… Et l'ouvrage « l'Évangile selon l'Olivier » explique en détails quelles incompréhensions, quelles méconnaissances du contexte de la rédaction du Coran, sont à l'origine des mauvaises interprétations des passages qui y paraissent plus hostiles aux autres religions alors que d'autres sont très amicaux. Car l'essentiel est là, à la portée de tous : comme on l'a dit dans le livre II de cet ouvrage, le fait que le message ait été délivré à Mahomet par l'archange Gabriel, comme à Marie, veut tout dire déjà, avant même que de considérer le message. La dévotion commune à Marie suffit elle-même également à montrer combien sont dans l'erreur ceux qui prônent la guerre et la division, Marie qui est considérée partout comme reine du monde, de paix et de douceur : voilà donc le véritable message de Dieu, qui est aussi celui de Marie lors de toutes ses apparitions ; et voilà qui peut encourager les invitations des uns dans le lieu de culte des autres ou, comme chaque année au Liban, la réunion dans des mêmes lieux tous ceux qui vénèrent Marie pour la prier ensemble : que ces initiatives se répandent dans le monde ! Et quand bien même l'on défendrait ces nuances infimes, ces courants multiples que l'on trouve dans chaque religion, alors qu'ils n'opposent pas cruellement, qu'ils ne nient pas le socle commun sur lequel ils reposent, qu'ils ne contredisent pas l'essentiel, qui n'a rien à voir avec la division, mais avec tout le contraire : la douceur, la paix et l'union. Et malgré les nuances et les coutumes différentes, tous seront

réunis s'ils renoncent aux mensonges, aux haines, aux oppositions ; tous seront réunis s'ils prônent sincèrement ce message fraternel : « *Et ils ont dit : "Nul n'entrera au Paradis que Juifs ou Chrétiens". Voilà leurs chimères. – Dis :"Donnez votre preuve, si vous êtes véridiques". Non, mais quiconque soumet à Dieu son être tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux, nulle crainte, et ils ne seront point attristés.* » (Coran 2,111-112) On verra plus loin que cette idée de proximité, ce rejet de toute séparation entre les « gens du Livre », n'est pas qu'une idée partagée par quelques personnes : elle est affirmée avec la plus grande clarté à travers les mots du concile Vatican II, ainsi que dans les principes de l'Église Catholique. C'est donc une véritable fraternité qui doit unir ceux qui se réfèrent aux textes et aux doctrines de religions fort proches et qui ont permis aux premiers musulmans d'avoir été abrités par le pouvoir chrétien d'Éthiopie lorsqu'ils étaient persécutés, et ensuite d'avoir permis la création de la Communauté à Médine où toutes les tribus et toutes les croyances étaient acceptées. Ces principes se sont heurtés aux réalités humaines et politiques de cette époque difficile et de tous les temps, où les extrémistes et les ignorants ont toujours eu un auditoire, mais personne n'occultera le fait qu'ils sont les principes qui ont animé la création de l'islam comme du christianisme, et leurs relations avec les autres croyances se référant au même Dieu unique.

Le grand message divin partagé de par le monde porte partout le même éloge du bien et du bon : « *Hâtez-vous de faire des actions bénéfiques, empêchez votre cœur de faire le mal ; car le mental de celui qui est lent à faire des actions méritoires se réjouit dans le mal. Si une personne fait le mal, elle ne doit*

pas le faire de nouveau, elle n'y doit pas trouver plaisir. Douloureuse est l'accumulation du mal. Si une personne accomplit des actions méritoires, elle doit le faire de nouveau, elle doit y trouver du plaisir. Bienheureuse est l'accumulation du mérite ». Ce passage du Dhammapada (116-118) semble avoir trouvé un spectaculaire écho lors de l'essor du christianisme dans une grande partie du monde, après que le Christ ait non seulement propagé ce message mais l'ait incarné dans sa chair, au fil de ses actes et de son parcours, accomplissant tous les signes et toutes les prophéties comme nous l'avons vu au long des deux premiers livres de cet ouvrage. Comme de nombreux textes issus des courants religieux qui ont traversé le Proche et le Moyen-Orient, le Coran reprend lui aussi ces grands principes qui étaient présents dans la Bible, répétés mille fois par les prophètes de l'Ancien Testament, par les disciples, les saints, et les écrivains chrétiens, inspirés par le même Dieu : « *La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Dieu, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelqu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !* » (Coran 2,177) Ce faisant, Mahomet se place dans la droite ligne des prophètes juifs et chrétiens, des apôtres et des ermites qui ont traversé les mêmes régions et inspirés du même message. On retrouve là dans les mêmes termes en effet, les idées générales qui seront défendues plus tard après lui à une

époque où l'islam et le christianisme se ressemblaient encore davantage, du fait de rites semblables tels que la dîme, tels que le jeûne, et par d'autres grands hommes inspirés par Dieu : saint François d'Assise et les nombreux saints qu'on a appelé mystiques, alors qu'on les aurait appelés prophètes quelques siècles plus tôt. Tous se réfèrent aux mêmes principes, voire aux mêmes Textes, aux mêmes prophètes de l'Ancien Testament, et surtout au même Dieu, le plus fondamentalement. Ce n'est pas seulement une opinion, ce n'est pas davantage une intuition, car elle s'appuie sur toutes les pages précédentes, toutes les observations, faites de par le monde depuis la nuit des temps, et c'est ainsi qu'on peut penser sûrement que Dieu le Père, universel et souverain, laisse à la libre appréciation de chacun, et aux habitudes de chaque époque et de chaque pays, les nuances que l'on veut apporter, les coutumes variées, et les système politiques : Il est bien assez au-dessus de tout cela pour S'offusquer de quelque règle ou de quelque loi, du moment qu'elle ne va pas contre Ses volontés qui sont l'harmonie entre les hommes et avec le monde qu'Il a créés. Il laisse même à la libre appréciation de chacun, et aux habitudes de chaque époque et de chaque contrée, les façons de L'appeler, de L'honorer, de Le prier: Il est bien assez au milieu de tous, et même dans les cœurs, pour déceler en chacun ce qu'il y a de meilleur et ce qui est sincère, ou ce qu'il y a de méchant ou d'hypocrite au contraire. Aussi, ce n'est sans doute pas la langue qu'on emploie, le détail du culte, le rite, le moyen de venir à Lui qui L'importe, c'est plutôt le fait que c'est bien vers Lui que l'on va. Il s'attache certainement à une volonté plus forte, plus profonde, qui nous anime et guide nos pas. C'est ainsi qu'Il aime et qu'Il juge les hommes, et nous ouvrira ou non les portes de Son grand Royaume.

Qu'en est-il alors des différences, des nuances, de ces rites et habitudes variant selon les pays et les époques, et sur lesquelles on s'oppose finalement, puisque l'essentiel est bien commun ? Il en est certainement comme des langues, des coutumes et des habits de chaque pays et de chaque époque et peut-être ne faut-il pas y voir autre chose : des atours différents. Et pas seulement deux ou trois grands courants qui feraient que deux ou trois blocs s'opposeraient dans le monde. Quand on regarde la réalité ce sont, autour des grandes lignes essentielles, de multiples rameaux, y compris dans le monde chrétien et dans le monde musulman ; d'innombrables branches, d'innombrables ordres différents dans chacune de ces grandes tendances, une mosaïque de tendances, d'obédiences, d'ordres, et ce foisonnement n'est peut-être pas plus mauvais que l'idée de grands blocs qui s'opposeraient, peut-être pas plus mauvais et peut-être même moins artificiel, moins dangereux… Pas plus mauvais et beaucoup plus libre et plus nuancé, beaucoup plus proche des gens et de la réalité, des variétés des cultures et de l'histoire, et des contextes où le message a été manifesté. On trouve là un foisonnement et une richesse dans les détails secondaires, comme on l'a dit, que ce soit en Occident, où les nuances sont très nombreuses dans le monde chrétien et mêlées d'autres influences depuis des décennies ; ou que ce soit en Asie, en Afrique, en Orient, au Proche Orient, où les inter-influences et les proximités sont encore plus évidentes depuis des centaines voire des milliers d'années. Comme on l'a dit dans le livre II de cet ouvrage, il est peut-être bon de voir des traditions, des nuances, des couleurs très nombreuses, précisément pour que l'on s'attache davantage aux ressemblances qu'aux différences, et qu'on les mette en avant par exemple en encourageant les célébrations œcuméniques ou

les lieux de culte partagés, la foule des croyants vivant en fraternité et respectant les autres, et les paroles de Jésus lui-même : « *Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.* » (Jn 17,20-23) Car la multitude de branches et la multitude de rameaux se rejoignent sur un même tronc. La multitude de messages et de nuances se complètent et se retrouvent sur l'essentiel. Accepter les multiples nuances permet peut-être de ne pas s'attarder sur celles-ci et de mieux voir cet essentiel : un Dieu unique, créateur, miséricordieux, qui demande l'harmonie et l'amour entre ses créatures ; et un lien avec l'homme qui se manifeste dans l'histoire et au quotidien.

Puisque Dieu a choisi de nous éclairer peu à peu au fil des millénaires (« *Ainsi Dieu, au commencement, a modelé l'homme en vue de ses dons ; il a fait choix des patriarches en vue de leur salut ; il formait par avance le peuple, enseignant aux ignorants à suivre Dieu ; il instruisait les prophètes, accoutumant l'homme dès cette terre à porter son Esprit et à posséder la communion avec Dieu* », saint Irénée, « Contre les Hérésies », livre IV), puisqu'Il l'a fait au cœur des contextes politiques et historiques, et en tenant compte des possibilités de notre entendement, puisque Dieu a choisi de nous parler par la bouche de prophètes de pays et d'époques différentes, alors il est clair qu'aucun détail lié aux us et coutumes, aucun élément provenant du contexte ou de l'époque, aucune interprétation

humaine, aucune réflexion subtile, aucun travail théologique, rien de tout cela ne peut devenir plus important et plus essentiel que ce message de Dieu Lui-même, comme aucune partie ne peut être plus importante que le tout. Puisque Dieu est Ordre et Paix, aucune division, aucune dispute ne peut entraîner qu'on ne respecte même plus Sa parole, Sa volonté, et Dieu Lui-même. Puisque Dieu est unique, aucune interprétation, aucune phrase, aucun principe théologique ne peut venir opposer les uns aux autres : s'ils le font, c'est qu'ils ne sont pas voulus par Dieu, et si on le fait, c'est qu'on le fait contre Dieu. Difficile de le dire plus clairement qu'à travers ces mots : « *Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons de lui ce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* » (1 Jn 4,20-21) Ce qui rend nos religions parfois différentes est souvent dans le détail théologique comme on l'a dit, dans l'interprétation et l'influence culturelle, et finalement souvent surtout dans la façon d'insister sur tel ou tel aspect, au détriment d'un autre, qui a pourtant été voulu par Dieu tout également. Parfois même dans le christianisme présente-t-on telle ou telle idée davantage qu'une autre selon les courants, selon les régions du monde, mais même parfois dans le même courant et la même région, simplement quand les temps ont changé ! D'autres ironies peuvent être observées quand on remarque par exemple que, en critiquant la conception catholique et orthodoxe de la Trinité, le Coran (sourate 4) se rapproche même en cela d'autres courants chrétiens ! Mais partout l'on confirme que Dieu rassemblera tous les gens de bien qui ont suivi le message de Jésus et des prophètes : « Q*uiconque soumet à Dieu son être tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux,*

nulle crainte, et ils ne seront point attristés » et « *Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur de Dieu, ni les Anges rapprochés [de Lui]. Et ceux qui trouvent indigne de L'adorer et s'enflent d'orgueil... Il les rassemblera tous vers Lui. Quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres, Il leur accordera leurs pleines récompenses et y ajoutera le surcroît de Sa grâce.* » (Ibid) Plusieurs siècles plus tard, d'autres prophètes musulmans et chrétiens ont réaffirmé les principes premiers de la religion de la Bible, d'autres courants ont donné leur interprétation ou leur vision des choses mais en confirmant et en affermissant les grandes lignes fondatrices et ce qui fait l'essentiel de tout : le message de Dieu, incarné par Jésus, et défendu par les apôtres et les prophètes de toutes les époques qui ont suivi et dans tous les pays du monde. Toujours l'on pourra vouloir ne voir dans un ensemble immense les plus petits détails, toujours l'on pourra montrer un palais magnifique et l'un qui ne regardera que la serrure, avec tout ce que cela a de critiquable, et surtout de ridicule. Mais le fait est qu'aucun détail théologique ne touche aux grands principes énoncés depuis Abraham, inspirés par Dieu à Moïse, incarnés par Jésus, et rappelés aux hommes par tous les prophètes et par tous les sages. Partout l'on trouve en effet les grands principes qui nous rapprochent de Dieu et des autres hommes, ceux qui défendent le respect de toutes les créations, et le respect entre toutes les créatures de Dieu, et les actions à mener pour se préparer à la vie dans l'au-delà qui doivent nous rassembler et nous unir, tous, vers un même but. Et l'on peut finalement y voir cette idée d'une construction collective dans laquelle chacun a un rôle à jouer, même minime, en fonction de ses possibilités, et en harmonie avec tous, et même en harmonie avec les autres croyants sincères, craignant Dieu, désireux de faire le bien…

Comme je l'ai noté dans d'autres lettres, il serait facile de trouver des penseurs chrétiens ou des saints qui se sont dévoués à leurs frères humains et qui penseraient à tous en amitié mais ne représenteraient pas tous les Chrétiens ; et les plus réfractaires les verraient comme des exceptions nobles et dignes de vénération, mais des exceptions. Aussi je ne vais pas citer les propos de l'un ou l'autre saint ou croyant particulier, mais des mots issus du concile Vatican II lui-même : « *L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.* » (Paul VI, « Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Nostra aetate », 3)

Le même texte montre quelles proximités naturelles et évidentes il peut y avoir avec la religion juive mais aussi le rejet le plus clair de toute haine et de toute discrimination : « *En*

outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs (...) Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8). Par-là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.

L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion. En conséquence, le saint Concile, suivant les traces des saints Apôtres Pierre et Paul, prie ardemment les fidèles du Christ « d'avoir au milieu des nations une belle conduite » (1 P 2, 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes, de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux.

Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans cette déclaration ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui

a été ainsi établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu. » (Ibid, 4,5)

Appuyant ces mots, le catéchisme romain officiel, à la fois doctrine et pensée telle qu'elle est présentée et répétée aux fidèles catholiques, et qui décrit ainsi le lien qui unit les Chrétiens et les croyants des autres religions : « *C'est un lien issu avant tout de l'origine et de la fin communes de tout le genre humain. L'Église catholique reconnaît que ce qu'il y a de bon et de vrai dans les autres religions vient de Dieu. C'est un rayon de sa vérité.* » (extrait du compendium du catéchisme de l'Église Catholique) Il poursuit : « *Cela peut disposer à l'accueil de l'Évangile et pousser à l'unité de l'Humanité dans l'Église du Christ* », qui n'est pas une institution ou une religion à proprement parler dans le vocabulaire chrétien, et ne doit pas l'être, mais qui est la réunion de tous les fidèles à ce message, où qu'ils soient dans le monde. Il n'est guère dit autrement dans le Coran comme on l'a noté plus haut: « Q*uiconque soumet à Dieu son être tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux, nulle crainte, et ils ne seront point attristés* » et « *Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur de Dieu, ni les Anges rapprochés [de Lui]. Et ceux qui trouvent indigne de L'adorer et s'enflent d'orgueil... Il les rassemblera tous vers Lui. Quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres, Il leur accordera leurs pleines récompenses et y ajoutera le surcroît de Sa grâce.* »

Alors réunissons autour des quelques paroles simples de Jésus : « *Je vous donne un commandement nouveau:* Aimez-vous les uns les autres*;* comme je vous ai aimés*, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.* » (Jn 13,34) Réunissons-nous autour de ces gestes qui ont permis aux messages de paix de se rencontrer et de se répandre partout dans le monde. Réunissons-

nous autour des messages de fraternité et d'amour, qui ont annoncé ces paroles, qui ont été dits et écrits à tous, partout, depuis toujours, autour de l'idée de fraternité de tous les hommes de bonne volonté, et de toutes les créatures de Dieu. Réunissons-nous comme le font ceux de tous les courants différents dans des pays d'Orient, priant ensemble Marie, reine de paix et du monde. Car être chrétien, musulman et plus généralement être croyant, comme je l'ai écrit dans une autre lettre, ce n'est pas être celui qui est de *culture* chrétienne, ce n'est pas celui qui va le plus à l'office que ce soit à l'église ou au temple, ce n'est pas celui qui défend un courant contre un autre, ce n'est pas être le plus savant dans les Textes, ce n'est pas être le Pharisien de nos jours ; on peut être chrétien dans n'importe laquelle de ses nuances, on peut être chrétien dans toutes ses différences ; on peut être chrétien dans un village comme dans une ville, on peut être chrétien au sein d'une paroisse, au cœur du monde, ou bien encore seul dans le désert. Être chrétien, c'est faire vivre Jésus au cœur de soi, et soi-même au cœur du monde, où que l'on se trouve, où que l'on soit. Être chrétien, ce n'est pas avoir seulement ce nom ou ces habitudes : de même que les Gentils ne respectaient pas tous les sacrements des Juifs à l'époque des premiers Chrétiens, de même que les Pharisiens qui les respectaient scrupuleusement étaient, eux, si critiqués par Jésus : être chrétien ce n'est pas provenir d'une culture, ni céder à une habitude ou à une apparence, c'est le devenir sincèrement, c'est le devenir peu à peu, comme une lumière qui s'éclaire, pour briller de mille feux. Être chrétien, c'est sans doute sacrifier aux rites, mais plus encore aux pratiques du quotidien, ces pratiques d'amour et de charité à travers les plus petits gestes, ces pratiques de fraternité tels que les repas en commun, comme dans les premiers temps : il ne

s’agit pas de plaisirs ou de festins comme ceux dénoncés par saint Paul dans l’épître aux Corinthiens, mais tous ces rassemblements, ces initiatives, ces gestes en direction de la communauté, de la famille mais aussi des voisins, des pauvres, des gens isolés, des curieux des autres religions, pour de vrais moment de solidarité, d’entraide et de partage. Être chrétien, c’est davantage s’ouvrir et accueillir, c’est davantage respecter, aimer, aider et s’élever par des gestes de tous les jours qui sont aussi ceux que peuvent pratiquer les plus pauvres, les plus seuls, et ceux provenant d’autres cultures et d’autres fois, ici comme partout, en tous temps et en tous lieux, tant il est clair que *Dieu, si infini et tout puissant, est assez aimant et miséricordieux, pour accepter d’être aimé de bien des différentes façons ; Dieu est assez universel pour être loué partout comme on l’entend ; Dieu est bien assez grand pour être partagé universellement. Alors partout de par le monde, dans nos maisons et dans nos villes, comme dans nos cœurs et dans nos vies, n’ayons crainte de nous réunir, sur tout ce qui est commun, n’ayons crainte et honorons, et aimons et partageons Dieu et Son message, offert à tous les hommes.*

Ton frère et ton serviteur.



« *À Yahweh est la terre et ce qu’elle renferme, le monde et tous ceux qui l’habitent.*

Car c’est Lui qui l’a fondée sur les mers, qui l’a affermie sur les fleuves.

Qui montera à la montagne de Yahweh? Qui se tiendra dans Son lieu saint?

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper.

Il obtiendra la bénédiction de Yahweh, la justice du Dieu de son salut.

Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob. »

« *Du haut des cieux Yahweh regarde, Il voit tous les enfants des hommes; du lieu de Sa demeure, Il observe tous les habitants de la terre, Lui qui forme leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs actions.* »

« *Que Son visage s'illumine pour nous ; et Ton chemin soit connu sur la terre, Ton salut, parmi toutes les nations.*

Que les nations chantent leur joie, car Tu gouvernes le monde avec justice ; sur la terre, Tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ; Dieu, notre Dieu, nous bénit. Et que la terre tout entière l'adore ! »

(Ps 24,1-6, Ps 33,13-15 ; extraits du Ps 67)

LETTRE À CEUX QUI VEULENT TOUJOURS PLUS HONORER DIEU

Sœur humaine, frère humain,

Tant de psaumes, tant de louanges, tant de prières honorent si bien le Seigneur, Dieu Tout-puissant, créateur du Ciel et de la Terre. L'on est si peu de chose : quelle prétention aurait-on à penser pouvoir dire encore mieux ? Il y a tant de beaux gestes : que pourrait-on faire encore mieux ? Et pourtant il y a certainement encore beaucoup à accomplir, en évitant surtout de céder aux excès et aux prétentions auxquelles il convient de ne pas céder, celles qui animent hélas tant d'hommes sur Terre, si peu de chose eux aussi, mais qui pensent être bien davantage, dignes de toutes les attentions, de tous les plaisirs et de tous les honneurs, bref qui pensent peut-être être Dieu eux-mêmes.

Exagère-t-on en disant cela ? Difficile de ne pas y penser pourtant, quand on considère les caprices stupéfiants dans un monde où les pauvres sont nombreux et où il est parfois seulement question de survie. Ainsi en est-il aussi de ceux qui multiplient les salaires, les primes, les dividendes scandaleux quand tant de personnes n'ont même pas de travail ; ainsi également de ceux qui collectionnent les biens, les objets luxueux, les voyages, près de peuples entiers qui ont à peine de quoi exister ; ainsi de ceux et celles qui ne pensent qu'à leurs fêtes, leurs sorties, leurs vêtements et leur apparence quand d'autres ont à peine de quoi vivre ; ainsi de ceux et celles qui accaparent les richesses de leur peuple et de leurs concitoyens

quand d'autres ont tant de difficultés à se nourrir ou à se loger. Ceux qui agissent de la sorte, il ne s'agit pas de les montrer du doigt pour susciter contre eux la haine et la violence : un excès de plus qui n'est pas mieux venu que ceux que l'on dénonce. Non seulement les Évangiles montrent même des riches qui s'amendent ou qui aident et œuvrent pour le bien, mais montrer du doigt, désigner à la vindicte publique, n'a toujours fait que susciter des conflits, des heurts : il y en a déjà bien assez et, sachant que l'enfer est pavé de bonnes intentions, les grandes révolutions brutales sont rarement au bénéfice des plus pauvres, témoins ou victimes de nouveaux crimes, de nouvelles haines et de nouveaux excès, sans que quelque problème ne soit durablement réglé. Il est même rare de ne pas voir naître de nouvelles injustices par le fait de ceux qui profitent des désordres pour s'accaparer le pouvoir, de ceux qui s'enrichissent en profitant des drames : de tels exemples emplissent l'histoire. Non seulement on ne guérit pas d'une maladie en tuant les malades, mais la maladie sera toujours présente, prête à reparaître. Elle est dans la nature humaine et dans sa condition matérielle. Elle est dans la tendance à ne voir que ces choses matérielles qui nous entourent et tenter de les posséder, de les amasser, de les thésauriser parfois d'une façon assez sincère et naturelle pour se prémunir de quelque malheur à venir, ou tout simplement pour le plaisir d'en avoir toujours davantage et de les accumuler. Des réflexes naturels, primitifs, qu'on pourrait abandonner si, après des millénaires de civilisation, d'Humanité, et même de religion, que ce soit en Occident comme en Orient, on avait organisé partout les choses d'une façon plus solide, plus efficace et plus juste. Or l'on ne fait parfois rien de tout cela, méprisant les plus pauvres quand on est riche, méprisant nos frères humains de par le monde,

quand on a un peu de confort et de sécurité, méprisant la Nature et la Terre un peu partout et dans quelque condition que l'on soit, en ignorant combien nos modes de vie créent de dégâts et d'injustices. Car nous avons bien tous cela en commun : ignorer les autres, ignorer les conséquences de nos actes, ignorer la Création, que l'on soit riches et dans un monde opulent et insouciant, ou dans des pays pauvres, où l'on ne cherche qu'à survivre.

Ceux qui se comportent mal, ceux qui se comportent avec mépris, il ne s'agit pas de les condamner en cédant alors à une autre prétention, celle de s'ériger en juge alors que Dieu est le seul vrai Juge et vrai Roi. Qui sommes-nous en effet pour juger, ce sont nous avertissent les Évangiles tout entiers : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez (...) Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.* » (Mt 7,1-2,5) Ou : « *Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir.* » (Rom 14,4) Les Textes Saints l'ont bien dit également : il ne s'agit pas d'ériger de théocratie et le plan de Dieu, le pouvoir de gouverner la société, appartient aux autorités publiques (Rom 13,1-7). Mais surtout, plutôt que de s'ériger en juges et en rois, nous avons surtout à montrer l'exemple, chacun de nous, à quelque place que l'on soit : « *Celui qui commande doit être comme celui qui sert.* » (Lc 22,26) Et avec la plus grande des humilités, ainsi que Jésus lavant les pieds de ses disciples ou subissant les humiliations et les souffrances du chemin de croix.

« *Ôte premièrement la poutre de ton œil* » est-il écrit. Et en effet, même si l'on ne multiplie pas personnellement les excès que j'ai cités, l'on est tous un peu de ceux-là parfois, chacun à sa mesure : n'est-on jamais insouciant des conséquences de nos actes, de nos façons de faire, de nos modes de vie ? N'est-on jamais volontairement ignorant de l'origine des produits que l'on mange, du bois que l'on utilise, de l'énergie que l'on consomme, du travail de ceux qui extraient, fournissent ou apportent tous ces biens, des distances qu'on leur fait parcourir pour qu'elles parviennent jusqu'à nous ? N'est-on jamais un peu capricieux, égoïste, orgueilleux, présomptueux ? Ne rêve-t-on jamais à quelque confort, à quelque honneur, à quelque gloire, non pour s'élever simplement mais au-dessus des autres ? Et quand bien même n'y rêve-t-on pas, qu'a-t-on fait vraiment pour que le monde soit plus sain et plus rassurant pour les plus faibles, plus efficace pour ceux qui aident, plus juste pour ceux qui souffrent ? Ceux qui souhaitent s'amender, ceux qui souhaitent s'honorer, peuvent jouer ce rôle dans le monde : mettre leurs ambitions, leurs forces, leurs biens, au service d'un monde plus agréable, plus solidaire et plus équitable, afin de faire disparaître, autant qu'on le puisse, les peurs, les troubles, et les injustices qui le minent. Voilà un projet bien assez noble pour ceux qui rêvent de noblesse, et bien assez digne pour ceux qui ont le plus à se racheter. Et qu'est-ce donc d'autre, finalement, que se glorifier, en se glorifiant aux yeux de Dieu ; que s'honorer en L'honorant Lui-même, en respectant notre place et notre rôle à jouer dans le monde. À tous ceux à qui Dieu a donné la santé, la force, les biens matériels, Il a donné aussi un rôle et une responsabilité importante : celle de les utiliser au mieux afin, non pas de susciter les haines, les injustices et les heurts dont nous avons

parlé, mais d'aller vers davantage de respect, d'équité et de de charité. Que n'aurait-on à gagner si l'on pouvait faire passer ce message, à tous les jeunes désœuvrés, dans la force de l'âge, qui cherchent des repères et un sens à leur vie : *Utilisez votre force et votre courage, non pour faire le mal mais pour faire le bien : ils offrent d'aider, sauver et être saints, ces dons de Dieu pour suivre Son sillage, qui révèlent votre richesse et votre valeur : vous avez tous votre place auprès du Seigneur. Quels formidables horizons, quelles chances et quels bonheurs, se trouvent en effet entre les mains de si nombreux jeunes gens ; on se rappelle la parabole des talents… mais on en oublie la teneur.* Quand bien même l'on n'aurait pas tous ces moyens dont disposent certains, Dieu nous a donné une place importante, nous tous qui ne souffrons pas de la maladie, de la vieillesse, de la pauvreté : une place depuis laquelle on peut promouvoir son message et agir à notre niveau pour que les choses changent vers davantage de fraternité, de solidarité et de justice. Et quand bien même l'on aurait réellement peu, Dieu nous a tout de même donné une place importante, Lui le Créateur de toutes ces richesses dont l'on rêve, Il nous en a donné tellement : la Vie, l'Amour, le Monde, avec la charge de veiller sur chacun, avec la responsabilité de prendre soin et de faire vivre l'un et l'autre. Ainsi en tout cas est-il écrit dès les premiers mots de la Bible : « *L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.* » (Gen 2,15) Difficile de ne pas y voir le rôle de l'homme, créature particulière qui a un pouvoir évident sur toutes les autres, un pouvoir de vie et de mort grâce à son intelligence, ses moyens, sa science et sa technologie. Une grande responsabilité également, qui doit être celle de protéger les autres créatures, comme un grand frère, un rôle qui nous a été assigné par Dieu le

Père dans certaines des premières lignes de la Bible : combien ces mots résonnent-ils aujourd'hui, plus que jamais encore, maintenant que l'homme a atteint un niveau de connaissance de la Nature et un niveau de développement de ses technologies tels que sa responsabilité dans le monde doit être assurément accompagnée de la plus grande des sagesses.

Les mots de la Genèse qui suivent notre citation correspondent à la perfection à l'histoire de l'homme, et à notre époque plus particulièrement : « *L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » (Gen 2,16-17) Difficile cette fois-ci de ne pas y voir une préfiguration et même mieux - puisque située dans cette Genèse tellement symbolique et spirituelle - une tendance chevillée à l'homme, une tendance naturelle inscrite dès sa création, à se rapprocher de Dieu au point de tenter de l'imiter là même où il ne le peut cependant pas. Dans le Paradis céleste et spirituel, c'est l'épisode touchant l'arbre de la connaissance qui rappelle cette présomption présente en l'homme dès son origine ; dans notre monde terrestre et matériel, elle renvoie aux technologies nouvelles, aussi confortables que polluantes, ou aux progrès de la science et de la médecine, qui mènent à la modification de la Nature et à la manipulation de l'ADN… La science pour soigner, bien sûr. Les technologies pour soulager, pourquoi pas. La charité pour aider évidemment, au-dessus de tout. Mais, en prenant le risque de manipuler la Nature, l'homme prend le risque d'annihiler tout ce qui a fait la variété humaine à travers les millénaires, il prend le risque de modifier la tendance naturelle de l'Évolution depuis des millions d'années, il s'arroge le droit de faire avec l'Humanité ce qu'il a déjà fait avec les

énergies fossiles et la force des atomes, au point de polluer à jamais certains lieux sur la Terre et de mettre en danger toute sa planète elle-même. Il s'arroge le droit de faire avec l'Humanité ce qu'il a déjà fait avec l'air, avec des conséquences irrémédiables sur l'atmosphère, ce qu'il a déjà fait avec les cours d'eau, aggravant les excès du climat, les sécheresses et les inondations. Et il s'arroge le droit de réaliser ce qu'il a déjà accompli avec les animaux, au point d'anéantir à tout jamais des espèces entières… Avant de faire autant et si mal, que l'homme continue d'apprendre et d'acquérir de la maturité et de la sagesse. Et la Nature l'y a toujours aidé : « *Mais, de grâce, interroge les bêtes, et elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, et ils te l'apprendront; ou bien parle à la terre, et elle t'enseignera; les poissons même de la mer te le raconteront. Qui ne sait, parmi tous ces êtres, que la main de Yahweh a fait ces choses, qu'il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, et le souffle de tous les humains? L'oreille ne discerne-t-elle pas les paroles, comme le palais savoure les aliments? Aux cheveux blancs appartient la sagesse, la prudence est le fruit des longs jours. En Dieu résident la sagesse et la puissance, à lui le conseil et l'intelligence.* » (Job, 12, 7-13) La nature, les œuvres de Dieu, et Dieu Lui-même dit le texte, Dieu Lui-même qui est le seul vrai maître, Dieu qui ne fait que nous prêter les clés de son jardin le temps de notre vie terrestre, pour que nous en soyons les gardiens, pour que nous en montrions dignes, dignes d'être ensuite accueilli auprès du vrai maître, dignes d'entrer dans Sa maison. Alors l'on pourra être comme Jésus nous l'a montré à chaque instant de son parcours : un nouvel homme sur la terre, assez humble pour laver les pieds de ses propres disciples, assez dévoué et aimant pour pardonner et aimer jusqu'à la mort ; et un nouvel homme dans le ciel, qui s'est

montré sous l'apparence d'un jardinier devant son tombeau ce qui n'est sans doute pas un hasard, qui a donc été un nouvel Adam à de bien nombreux égards, et qui s'est tellement abaissé sur la Terre qu'il a été élevé dans le Ciel.

En pensant à ces questions, l'on trouve ici aisément mille façons de s'élever nous aussi: en étant toujours plus respectueux des autres et de ce que l'on est, en étant toujours plus attentif au monde qui nous entoure, au monde d'où l'on vient, au monde auquel on appartient, à ses proches et à son prochain. Voilà mille façons de chercher à mieux organiser la solidarité, l'aide, la justice dans la société au sens large, en commençant sans doute déjà autour de soi : toutes les mises en réseaux, toutes les initiatives permettant aux autres d'être moins isolés, toutes les actions permettant de les valoriser, tous les gestes permettant de faire autant pour les plus défavorisés que pour soi-même comme - une idée déjà émise dans cet ouvrage - en donnant ou en faisant systématiquement au moins autant pour eux qu'on ne dépense en plaisirs et en loisirs pour soi-même, et en gardant à l'esprit cette si belle phrase de saint François d'Assise : « *Rappelez-vous que lorsque vous quittez cette terre, vous n'emportez rien de ce que vous avez reçu - uniquement ce que vous avez donné.* »

À travers ces idées, voilà encore mille façons d'être toujours plus juste, plus bienveillant et plus protecteur pour nos frères les plus pauvres et les plus fragiles, pour notre entourage, pour notre cité, pour notre monde, pour nos frères humains et même nos frères animaux, notre frère Soleil et « *notre mère la terre, qui nous soutient, nous nourrit et qui produit toutes sortes de fruits, les fleurs diaprées et les herbes !* » comme les a si bien loués ce même saint François (« Cantique des Créatures »).

Voilà aussi et surtout mille façons de mieux se glorifier en glorifiant Dieu à travers ses Créations : en respectant notre rôle dans le monde et dans la Nature, toujours plus bienveillant et plus protecteur pour ces merveilles qui nous entourent et qui nous ont précédés, pour nos biens les plus précieux, les trésors d'innocence, de bonté et de beauté que recèlent la Nature et les autres êtres humains. Voilà mille façons de s'élever : en étant bon comme Dieu est bon, en étant miséricordieux comme Dieu est miséricordieux, en s'abaissant comme Dieu s'est abaissé malgré sa grandeur, en s'abaissant du plus haut, pour mieux écouter, pour mieux aider, pour mieux servir : « *Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. » (Eccl 3,18)*

Ton frère et ton serviteur.



« Yahweh est roi, Il est revêtu de majesté, Yahweh est revêtu, Il est ceint de force: Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas.

Ton trône est établi dès l'origine, Tu es dès l'éternité.

Les fleuves élèvent, ô Yahweh, les fleuves élèvent leurs voix, les fleuves élèvent leurs flots retentissants.

Plus que la voix des grandes eaux, des vagues puissantes de la mer, Yahweh est magnifique dans les hauteurs!

Tes témoignages sont immuables; la sainteté convient à Ta maison, Yahweh, pour toute la durée des jours. »

« Quand je contemple Tes cieux, ouvrage de Tes doigts, la lune et les étoiles que Tu as créées, je m'écrie:

Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu Te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que Tu en prennes soin?

Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

Tu lui as donné l'empire sur les œuvres de Tes mains; Tu as mis toutes choses sous ses pieds:

Brebis et bœufs, tous ensemble, et les animaux des champs;

Oiseaux du ciel et poissons de la mer, et tout ce qui parcourt les sentiers des mers.

Yahweh, notre Seigneur, que Ton nom est glorieux sur toute la terre! »

(Ps 93 et Ps 8,4-10)

LETTRE À CEUX QUI VEULENT TOUJOURS MIEUX SERVIR DIEU

Sœur humaine, frère humain,

À de nombreux moments dans notre vie moderne, prenante et agitée, l'on a pu se demander : comment puis-je un peu me poser, réfléchir à ma vie, à la façon dont je la mène et comment mieux la mener ? Comment puis-je me poser sachant que « *les contemplatifs et les ascètes de tous les temps, de toutes les religions, ont toujours recherché Dieu dans le silence, la solitude des déserts, des forêts, des montagnes. Jésus lui-même a vécu quarante jours en parfaite solitude, passant de longues heures, cœur à cœur avec le Père, dans le silence de la nuit. Nous-mêmes sommes appelés à nous retirer par intermittences dans un plus profond silence, dans l'isolement avec Dieu. Être seul avec lui, non pas avec nos livres, nos pensées, nos souvenirs, mais dans un parfait dénuement ; demeurer en sa présence - silencieux, vide, immobile, dans l'attente.* » « *La chose la plus importante est le silence. Les âmes de prière sont des âmes de profond silence. Nous ne pourrons nous mettre directement en présence de Dieu sans nous obliger à un profond silence intérieur et extérieur, c'est pourquoi nous devons nous habituer au silence de l'esprit, des yeux, de la langue. Dieu est l'ami du silence. Nous avons besoin de trouver Dieu, mais nous ne pouvons le rencontrer dans le bruit et l'agitation. Voyez comme la nature, les arbres, les fleurs et l'herbe croissent dans un profond silence. Voyez les étoiles, la lune se déplacent en silence…Le silence nous donne un regard neuf sur toutes*

choses. L'essentiel n'est pas ce que nous disons, mais ce que Dieu dit et ce qu'il dit à travers nous. Jésus nous attend toujours en silence. Dans ce silence il nous écoutera, c'est là qu'il parlera à nos âmes. Et là nous entendrons sa voix. Dans le silence, nous trouverons une énergie nouvelle et une unité réelle. L'énergie de Dieu sera nôtre afin de bien accomplir toute chose. L'unité de nos pensées avec ses pensées, l'unité de nos prières avec ses prières, l'unité de nos actions avec ses actions, de notre vie avec sa vie… » (Sainte Teresa de Calcutta, « No greater love »)

Se poser et s'interroger en silence, c'est déjà un premier moment de répit dans un monde tellement turbulent, c'est un premier moment de sagesse dans un monde fou, c'est un moment où l'on pense à sa vie d'homme dans un monde inhumain, où tous ne sont que comme une multitude de centres focalisés sur leurs plaisirs et leurs ambitions, où l'homme n'est plus au centre des préoccupations et des attentions que de lui seul. Une multitude de centres qui se pensent uniques et au cœur de tout, et ne sont finalement que des consommateurs, des sujets, des objets, des pièces d'un vaste système. Une multitude de centres qui pensent se servir des autres et dont tout le monde se sert. Une multitude de centres qui se pensent être finalement comme Dieu, « dont le centre est partout et la circonférence nulle part » et en réalité ne sont plus au centre de rien.

À de nombreux moments dans notre vie moderne, l'on a pu ainsi commencer à s'interroger. Quand on commence à s'interroger, on peut commencer à réfléchir. Quand on commence à réfléchir, on peut commencer à écouter et à lire la Bible, les Évangiles et les autres Textes de ceux qui sont plus sages, plus saints et plus inspirés que nous, ces Textes qui ont proclamé la Bonne Nouvelle et qui éclairent et montrent le

chemin. Quand on commence à réfléchir, à écouter et à lire, on commence à prier. Et quand on commence à s'interroger, à écouter, à lire et à prier, on ne peut penser qu'à agir, à changer, à devenir ce « nouvel homme », après s'être « *dépouillé du vieil homme avec ses œuvres* » et avoir « *revêtu l'homme nouveau.* » (Col 3,9-10)

Quand on s'est posé un instant, quand on a commencé à méditer, à lire et à prier, quand on a commencé à agir ainsi que le Christ qui nous a montré la voie, on se rend compte combien notre monde nous mène à perdre de vue ce qui est humain, ce qui est simple, et évident. Se poser et commencer à réfléchir, c'est comprendre combien l'on est peu de choses si l'on est seul, si l'on est l'un de ces innombrables centres de rien dont on a parlé plus haut, c'est comprendre combien l'on est peu de choses devant cette immensité qu'est l'ensemble du monde, l'ensemble des hommes de bien, l'Église et tous les humains de bonne volonté. Tous servent un Dieu qui est encore bien au-dessus d'eux tous réunis, Lui qui peut être le Créateur de toutes les lois et de toutes les créations de l'Univers, et en même temps présent au plus proche, parmi eux, et en chacun d'eux. Se poser et s'extraire un instant de ce monde agité et artificiel, c'est comprendre combien celui-ci est notre seule création ; aussi grande et vaste soit-elle, elle n'est en effet que cela, minuscule et infime création des minuscules et infimes créations au milieu des œuvres nombreuses et incommensurables du Créateur d'infinités de choses ; et ce monde moderne si agité et clinquant n'est que l'une de ces œuvres si souvent erronées, imparfaites, éphémères et injustes que l'on a créées au fil de notre histoire. En se posant et en réfléchissant de cette façon, on ne peut qu'acquérir l'une des premières qualités du Croyant, de n'importe quel croyant de ces religions si proches de par le

monde et qui honorent un Dieu unique : l'humilité. En effet : « *Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Beaucoup sont haut placés et glorieux, mais c'est aux humbles que le Seigneur révèle ses secrets. Grande est la puissance du Seigneur, et les humbles lui rendent gloire.* » (Eccl 3,17-20) Ces mots résonneront particulièrement à travers la vie et le parcours du Christ, et on peut lire logiquement aussi au cœur des Évangiles : « *Ne vous faites pas non plus appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.* » (Mt 23,10-12)

Quand on s'est posé un instant, quand on a commencé à méditer, à lire et à prier, quand on a commencé à agir ainsi que le Christ qui nous a montré la voie, on comprend qu'il s'agit surtout d'exercer la charité, la plus grande des vertus selon saint Paul : « *La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout. [...] Les trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité. Mais la charité est la plus grande.* » (1 Co 13, 1-7 ; 13,13) C'est cette vertu en effet qui pousse à aider et à aimer son prochain, en suivant le principal commandement de Jésus : « *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* »

(Jn 13,34-35) C'est cette vertu qui pousse à aider et à servir les plus humbles et les plus malheureux, c'est cette vertu qui pousse donc à servir le mieux Jésus, qui est présent en chacun d'eux : « *Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*. » (Mt 25,40)

Suivre le chemin du Christ n'est sans doute pas une route droite et paisible ; le parcours de Jésus lui-même nous l'a montré, qui a subi les pires humiliations, qui a enduré les pires douleurs, mais qui a aimé jusqu'à la mort, et qui nous a sauvés par son sacrifice. Aussi, à ceux qui se demanderaient s'ils sont sur le bon chemin, il y a une façon simple d'en juger : s'il s'agit de choisir entre le chemin le plus difficile et le plus aisé, le bon chemin est certainement le plus difficile ; s'il s'agit de choisir entre le chemin le plus long et le plus rapide, c'est certainement le chemin le plus long qui est à suivre ; s'il s'agit de choisir entre celui qui entraîne le plus de douleurs ou le plus de plaisirs, c'est certainement le plus douloureux. Ainsi en est-il souvent. Et ainsi en est-il quand il s'agit d'aimer, d'aider, dans un monde difficile, ingrat, et si peu propice à l'amour et à la solidarité. Mais partout dans le monde chaque petite aide, chaque bonne personne sur notre route, chaque bon sentiment qui vient nous éclairer, chaque remerciement ou chaque sourire, est comme un trésor qu'on trouve dans un champ, comme une étoile qui brille. Et tout cela n'est permis que par cet amour tel que celui dont a fait preuve Jésus. Tout cela n'est permis que par l'humilité qui a été celle de Jésus et de ses apôtres, qu'il a choisis parmi les plus humbles eux aussi : « *Ils partirent donc, ces pêcheurs de poissons, et ils remportèrent la victoire sur les forts, les riches et les sages. Grand miracle! Faibles comme ils l'étaient, ils*

attiraient, sans violence, les forts à leur doctrine; pauvres, ils enseignaient les riches; ignorants, ils faisaient des sages et des prudents leurs disciples. La sagesse du monde a fait place à cette sagesse qui est elle-même la sagesse des sagesses. » (Saint Éphrem le Syrien, « Diatessaron » 4, 20) Et tout cela n'est permis que par cette charité qui lie les hommes, et qui élève ceux qui sont à terre. Par cette charité qui élève ceux qui la manifestent, et qui nous rapproche du Christ. Par cette charité louée tout particulièrement par saint Paul ainsi : « *J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères, et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien. L'amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne jalouse pas, il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'emporte pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de ce qui est mal mais il trouve la joie dans ce qui est vrai, il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout, l'amour ne passera jamais.* » (1 Cor 13,1-9)

L'on peut être heureux, heureux et fier, de se préparer à la Vie Future comme ces humbles qui devinrent apôtres, disciples ou saints, heureux de se préparer comme l'indiquent les Évangiles et de nombreuses religions du monde : modestement, à sa place, dans son village, dans sa province ou dans le désert, dans sa ville ou dans sa vie professionnelle, à la manière d'un moine ou au milieu de la foule, au service des autres et loin des

égoïsmes et des futilités, loin des erreurs qui blessent et des plaisirs qui passent. On peut être heureux de donner le meilleur de soi-même et de voir plus loin, d'agir pour plus longtemps et de s'élever plus haut, en étant toujours plus modeste et plus humble : « *les derniers seront les premiers.* » (Mt 20,16)

L'humilité, que l'on a mise en évidence ici, la charité, la vertu la plus importante selon saint Paul (1 Cor 13,13), sont peut-être aussi les plus accessibles à tous. Que l'on soit puissant ou que l'on soit modeste, la charité peut être manifestée à chaque instant de la vie : comme on l'a déjà vu elle peut se manifester au quotidien pour nos plus proches, comme dans la société au sens large. Elle peut se manifester à travers toutes les aides que l'on peut prodiguer, tous les soutiens financiers et tous les soins qui ne coûtent qu'un peu de temps, toutes les attentions et toutes les initiatives permettant aux autres d'être moins isolés, toutes les actions permettant de valoriser ce dont chacun est capable, tous les gestes permettant de faire autant pour les plus défavorisés que pour soi-même selon une idée déjà émise dans cet ouvrage.

Comme on l'a dit, la charité est aussi la mieux à même de servir et d'honorer Dieu à chacun de ces instants, et à travers chacune de ses créatures. Elle est inscrite en filigrane dans les premiers mots de la Bible dès la création de l'homme, elle a animé les prophètes et Jésus, elle a guidé tous ses disciples. Pour les Chrétiens, la soumission à Dieu n'est pas en effet une suite de commandements, de préceptes et de lois. Comme dans toutes les religions du Livre elle a davantage à voir avec la foi, la fidélité, l'amour et l'harmonie avec Dieu et le monde entier. Elle ne dépend pas des époques et des pays, elle ne dépend pas des langues et des origines, elle ne dépend pas des us et des

coutumes. Elle ne dépend que de la foi sincère que l'on a en soi, de cette simplicité qu'ont les enfants, de cette acceptation et de ce dévouement tels que ceux qu'a montrés Marie, de cette fidélité et de cette humilité qui caractérisaient les plus pauvres et les plus simples des disciples.

Qu'elle habite chacun de nous, ici et de par le monde, afin que chacun serve au mieux Dieu à travers son prochain.

Ton frère et ton serviteur.



« *Du haut des cieux Yahweh regarde, Il voit tous les enfants des hommes;*

Du lieu de sa demeure, Il observe tous les habitants de la terre,

Lui qui forme leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs actions. »

« *Car Yahweh est élevé, et il voit les humbles, et il connait de loin les orgueilleux.* »

« *Yahweh, mon cœur ne s'est pas enflé d'orgueil, et mes regards n'ont pas été hautains. Je ne recherche point les grandes choses, ni ce qui est élevé au-dessus de moi.*

Non! Je tiens mon âme dans le calme et le silence comme un enfant sevré sur le sein de sa mère, comme l'enfant sevré mon âme est en moi.

Israël, mets ton espoir en Yahweh! Maintenant et toujours! »

(Ps 33,13-15 ; Ps 138,6 ; Ps 131)

LETTRE À CEUX QUI VEULENT VIVRE EN HARMONIE, LETTRE À CEUX QUI VEULENT VIVRE AU MIEUX PARMI LES HOMMES

Sœur humaine, frère humain,

De tous temps tous les systèmes humains, systèmes politiques, philosophiques ou religieux, ont cherché à favoriser l'entente entre les hommes, l'ordre et la loi dans la cité, l'harmonie dans les relations et sur toute la planète. Que d'excès et d'erreurs ont bien pu accompagner une si louable quête. Mais l'entente, la justice, l'harmonie, ne sont pas vouées à rester seulement quelques utopies qui ont égaré. Elles peuvent devenir réalités, et d'autant plus qu'elles sont désirées par la grande majorité des hommes, depuis toujours sur toute la Terre.

L'entente, la justice et l'harmonie peuvent certainement naître de cette grande volonté commune et universelle. Elles peuvent naître de chacune de ces petites volontés individuelles, de chaque geste, de chaque mot, de chaque acte au contraire de ce que pensent les pires égoïstes, de chaque loi au contraire de ce que pensent les pires vandales, de chaque œuvre d'art sans doute, au contraire de ce que pensent les pires extrémistes. Elles peuvent naître assurément de tous ces gestes du quotidien, de toutes ces intentions pour davantage de beau et de bien, de tous ces efforts de justice, de toutes ces pensées les plus équitables et les plus fraternelles.

Dans ce domaine comme dans d'autres, il serait bien difficile et bien néfaste de faire parler Dieu si l'on n'a pas eu de révélation directe de Lui-même ou de l'un de ses anges.

Cependant l'on peut comprendre que la foi a pour principe la fidélité à Dieu, que le bon sens est comme une grâce, et l'équilibre comme une vertu. Aussi les comportements que chacun peut adopter seront certainement les mieux venus s'ils respectent ces principes. De ce fait, il semble que la recherche de l'harmonie et de la beauté ne peuvent que s'inscrire dans cette démarche, les plus belles créations, les plus belles œuvres d'art, les plus belles musiques ou représentations de chaque chose et de chaque être, pouvant contribuer chacune à leur place, à honorer leur Créateur et favoriser l'harmonie entre les hommes, tant que l'on n'en fait pas davantage que des créations : d'où la condamnation des idoles qui est très ancienne, et de l'attachement excessif à tout ce qui est moins une célébration des beautés de la nature ou de l'imagination, que celle des plaisirs et du luxe. De la même façon les décorations religieuses les plus riches peuvent honorer le Seigneur, tant que l'on n'en fait pas davantage que des décorations : d'où la condamnation logique du luxe ostentatoire inscrite dans bien des textes. De même encore, les édifices les plus majestueux peuvent honorer Dieu ou le Christ, tant que l'on n'en fait pas une priorité alors que des concitoyens meurent de froid ou de faim: d'où la condamnation des excès, des ambitions et des prétentions les plus mal placées, par tous les saints et les prophètes. De même enfin, les exigences les plus pures sont des chemins vers la sainteté, mais les excès de rigorisme ne doivent pas dépasser toute mesure : d'où cette phrase bien connue, « l'enfer est pavé de bonnes intentions ».

Les beautés du monde, les œuvres artistiques et les réalisations architecturales sont donc autant de chemins qui mènent ou font mener à Dieu, qui peuvent être célébrées avec passion mais aussi avec raison. Dans notre monde moderne,

ouvert, et en réseau, elles peuvent être largement facilitées, encouragées et diffusées, en même temps que le témoignage de chaque fidèle qui le souhaite, plus encore qu'on ne pouvait même seulement l'imaginer aux premiers temps apostoliques. Et c'est une formidable opportunité de propager la Bonne Nouvelle des façons les plus diverses. Mais toujours avec patience, modération, et équilibre. Tout extrémisme consiste en effet à parler au nom de Dieu quand on en n'est pas investi. Il tend à se prendre pour Dieu et non pour un de ses serviteurs. En rejetant ces excès détestables, on peut comprendre combien les beautés du monde et des créations humaines peuvent être appréciées de Dieu et des hommes, y compris de la façon la plus modeste. On peut comprendre combien la fidélité à Dieu et le témoignage de la foi peuvent se manifester des manières les plus diverses, y compris sans signe ostentatoire, sans temple magnifique, et sans rigorisme inhumain. Les Évangiles nous le montrent à chaque instant, l'Alliance avec Dieu peut être célébrée à l'imitation du Christ : à travers ses actes du quotidien, même sans écrire, même sans lire, même sans temple ; elle peut être la plus vivante parmi les plus humbles, dans les bourgades les plus pauvres, dans les déserts les plus arides. La foi se vit à l'intérieur, la vertu à travers nos intentions, et la grâce à travers nos actes. Et, comme on l'a dit plus haut, la foi, la vertu et la grâce, peuvent être comprises comme autant de fidélité, d'équilibre et de bon sens.

C'est dans cet esprit, et seulement dans cet esprit, que le Christ est venu et a vécu sur la Terre. Loin des excès de ceux qui pensent bien faire et imposer leurs lois, loin des violences de ceux qui prennent la religion pour prétexte et violent l'esprit des Textes Saints, les mots des prophètes et les volontés de Dieu Lui-même, Jésus est venu ne donner qu'une seule règle, une

seule nouvelle loi : « *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13,34-35)

Ne soyons pas naïfs : on sait que les ennemis sont nombreux et qu'il faudra parfois même les combattre, avec détermination, s'ils en viennent à attaquer, blesser et choquer des pires façons, rejetant parfois toute humanité. Mais toujours, chacun jouant son rôle selon ses dispositions et ses qualités, avec l'objectif de la fraternité, de la solidarité, du courage, de la compassion, et au final de la Paix. Ce sont ces principes qui rendent grâce à Dieu, aux hommes, et à l'Alliance entre Dieu et les hommes. Ce sont ces principes qui nous aident à nous éloigner du rejet de Dieu, des certitudes qui mènent à tant de mépris, des haines qui enferment dans les pires impasses, et des excès qui mènent à tant de violences. Ce sont ces principes qui devraient éclairer notre époque matérialiste, notre monde égoïste, et dans tous les pays, proches ou lointains, en Afrique, en Europe aussi, et en Terre Sainte elle-même. Ce sont assurément ces principes qu'il est bon de suivre au quotidien, dans notre vie et dans notre monde, afin de devenir un instrument aux mains de Dieu, un instrument qui chante et qui promeut la paix et l'amour dans le monde : *« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie. Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à*

consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. » (Prière de saint François d'Assise)

Être chrétien c'est certainement cela avant toute autre chose : devenir un instrument d'amour, comme une corde que Dieu fait vibrer, un instrument de paix, pour davantage d'harmonie dans le monde. Aimer son prochain, le commandement que nous a laissé le Christ, ne dit rien d'autre que cela : il dépasse toutes les autres alliances, il abolit toutes les autres lois, et surtout les pratiques les plus insincères et machinales au profit de la foi la plus profonde et la plus véritable. Jésus a fustigé les marchands du Temple mais, plus que cela, il a fustigé les pharisiens eux-mêmes, pour qui l'apparence des rites était supérieure à la sincérité des actions au quotidien, et lui et ses disciples ont annoncé sa Bonne Nouvelle à tous, les Juifs et les Païens, les circoncis et les incirconcis, les riches et les misérables. Il a annoncé la destruction du Temple et a présenté son corps comme l'offrande ultime, et la Terre entière comme le nouveau Temple.

Comme je l'ai souligné dans une autre lettre, cela signifie dont qu'être chrétien n'est pas être celui qui est de culture chrétienne depuis le plus longtemps, ou de la façon la plus manifeste, ce n'est pas être celui qui va le plus à l'office et ce n'est pas le plus savant ; on peut être chrétien sans être au cœur de la plus riche communauté ; on peut être chrétien dans un village comme dans une ville, on peut être chrétien au sein d'une paroisse ou bien le plus isolé, on peut être chrétien au cœur d'un désert, car partout il s'agit seulement de faire vivre le

Christ au cœur de soi, et soi-même au cœur du monde, où que l'on se trouve, où que l'on soit. C'est devenu cela, depuis le sacrifice ultime, depuis que l'Esprit Saint s'est répandu parmi les disciples, et que le monde est baptisé d'Esprit. C'est devenu cela d'autant plus maintenant que le temple que l'on édifie est essentiellement celui qui se construit par nos actions et par nos sentiments : « *Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu* (…) *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Cor 3,16). Être chrétien, ce n'est pas avoir une culture ou des habitudes : on peut l'être en provenant de n'importe quelle religion, comme l'ont été les Païens qui ont suivi les apôtres. On peut l'être peu à peu, on peut l'être de plus en plus, comme une lumière qui s'éclaire. Être chrétien, c'est sans doute davantage dire aussi régulièrement que possible les Notre Père et autres prières communes, mais au quotidien, le soir, le matin ou à n'importe quel moment que l'on a choisi pour se poser et entrer en soi, et surtout avec une authentique foi. Suivre le Christ et les disciples, c'est sans doute sacrifier aux rites, mais encore plus aux pratiques du quotidien, ces pratiques de fraternité des premiers Chrétiens. Être chrétien, c'est très certainement vivre avec tous chaque année ces grands moments de la foi, mais c'est sans doute encore davantage pratiquer ces moments de solidarité qui se traduisaient, dans les premiers temps, par la tradition du repas en commun. Ce repas n'est pas d'abord un rite mais une habitude de solidarité et de communion, un vrai repas et un vrai geste solidaire à ne pas confondre avec ces repas pour satisfaire son seul plaisir. C'est un geste qui regroupe les membres de la communauté, des autres communautés, des proches, des voisins plus ou moins lointains, des pauvres et des gens isolés, des curieux des autres religions. Ainsi peut-il en

être de vrais repas ou d'autres initiatives ou activités qui nourrissent, qui aident, qui créent du lien. Être chrétien, comme on l'a dit par ailleurs, c'est davantage organiser la société, s'ouvrir, accueillir. En disant cela, il ne s'agit que de se rappeler les origines du christianisme quand Jésus a envoyé ses apôtres de par le monde, mais ce faisant il « *ne les envoie pas comme des puissants, comme des propriétaires, des chefs, ou bien munis de lois, de règles ; au contraire, il leur indique que le chemin du Chrétien est simplement de transformer le cœur. Le sien, et aider à transformer celui des autres. Apprendre à vivre d'une autre manière, avec une autre loi, sous une autre norme. C'est passer de la logique de l'égoïsme, de la fermeture, de l'affrontement, de la division, de la supériorité, à la logique de la vie, de la gratuité, de l'amour. De la logique de la domination, de l'oppression, de la manipulation, à la logique de l'accueil, du recevoir et de la sollicitude.* » (Pape François, homélie du 12 juillet 2015) « *Comme il est beau d'imaginer nos paroisses, nos communautés, nos chapelles où se trouvent les Chrétiens, non avec les portes fermées mais comme de vrais centres de rencontre entre nous et Dieu. Comme des lieux d'hospitalité et d'accueil.* » (Ibid) Être chrétien finalement, c'est davantage respecter, aimer, aider et s'élever par des gestes simples qui sont aussi ceux que peuvent pratiquer les plus démunis, et ceux provenant d'autres cultures et d'autres confessions. C'est suivre plus encore Jésus, chaque jour davantage, c'est marcher dans ses pas, et laisser la lumière s'éclairer peu à peu comme on l'a dit plus haut, cette lumière qui s'éclaire et nous éclaire de l'intérieur, chaque jour davantage.

Ton frère et ton serviteur.



« *Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble!* »

« *Que l'assemblée des peuples T'environne! Puis, t'élevant au-dessus d'elle, remonte vers les hauteurs (...) Mets un terme à la malice des méchants, et affermis le juste, Toi qui sondes les cœurs et les reins, ô Dieu juste.*»

« *Enseigne-moi, Yahweh, la voie de tes préceptes, afin que je la garde jusqu'à la fin de ma vie.*

Donne-moi l'intelligence pour que je garde Ta loi, et que je l'observe de tout mon cœur.

Conduis-moi dans le sentier de Tes commandements, car j'y trouve le bonheur.

Incline mon cœur vers Tes enseignements, et non vers le gain.

Détourne mes yeux pour qu'ils ne voient point la vanité, fais-moi vivre dans Ta voie.

Accomplis envers Ton serviteur Ta promesse, que Tu as faite à ceux qui Te craignent.

Écarte de moi l'opprobre que je redoute, car Tes préceptes sont bons.

Je désire ardemment pratiquer Tes ordonnances: par Ta justice, fais-moi vivre. »

(Ps 133,1 ; Ps 7,8 ; Ps 7,10 ; Ps 119,33-40)

LETTRE À CEUX QUI VEULENT SAVOIR COMMENT VIVRE SES PASSIONS

Sœur humaine, frère humain,

Les passions sont inscrites dans la nature de l'homme. Les passions, les tentations, les erreurs, les colères, les violences et les drames sont présentes dès lors que l'homme vit dans son monde matériel, où il faut faire à chaque instant un choix entre ce qui est nécessaire et ce qui est superflu, entre ce qui est éphémère et ce qui est durable, entre ce qui est légitime et ce qui est excessif, entre ce qui est juste et ce qui est injuste, entre ce qui est à nous et ce qui est à un autre. Le choix entre ce qu'on appelle le bien et le mal n'est sans doute pas un choix entre deux forces aussi supérieures que deux dieux qui s'affronteraient, comme le croyaient certains dans les anciens temps ; il est le choix de chaque instant entre ce qui n'appartient qu'à notre univers avec tout ce que cela peut être égoïste, superficiel et éphémère, et ce qui appartient à « L' » Univers, bien plus juste, bien plus élevé, et où tout s'inscrit dans le temps ; bref il est le choix de chaque instant encore entre ce qui suit notre propre loi et ce qui suit la loi de Dieu. Ainsi peut-on comprendre ce commandement de saint Paul : « *Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. »* (Rom 12,2)

Toutes les erreurs liées à ces choix quotidiens, toutes ces passions qui agitent chacun, sont présentes dans la Bible dès ses premiers chapitres, et la création de l'homme. Sa rédemption est la conséquence la plus heureuse de sa chute, et sa chute l'origine de cette merveilleuse nouvelle qu'est sa rédemption. C'est donc très naturellement que les passions sont au cœur du livre de la Genèse, qui est assurément à prendre pour l'essentiel comme un mythe, mêlant d'ailleurs lui-même des mythes hébraïques, phéniciens, mésopotamiens… Un mythe avec tout ce que cela implique comme caractère symbolique, imagé, littéraire, mais représentatif également de réalités certaines qui ont présidé à son écriture. En effet, l'homme, les animaux, les plantes, la Nature et tout l'Univers sont une réalité, de même que les qualités propres à l'homme et aux autres créations ; et ce qu'on a décrit comme le Verbe créateur du ciel, de la Terre, de la Nature, des animaux et des êtres humains, traduit assurément, des millénaires avant qu'on en ait eu une connaissance scientifique plus poussée, la réalité d'un point de départ, big-bang originel ou non, dont ont suivi la création du temps, puis des lois de l'Univers, puis des planètes, puis de la Nature, des animaux et des hommes après leur naissance et leur évolution, ces derniers n'étant pas nés en un jour comme le rapporte la Genèse : les critiques ont pensé que cela était bien court ! Cela l'a été en réalité encore plus pourtant, l'histoire de l'homme n'occupant que quelques instants à l'échelle de celle de notre planète. Nous n'en sommes donc pas si loin du tout, avec ce texte imagé et symbolique de la Création, ce mythe qui, comme un coffre aux trésors miniature, contient bien plus qu'on ne le croit. Qu'on le voie plus ou moins mythique, plus ou moins symbolique, relatant des faits plus ou moins concrets ou davantage spirituels, le fait est surtout que, au fil de ces

événements ensuite relatés en ces termes, l'homme a été doté de raison, d'abstraction, et par suite de la possibilité d'une réelle domination sur la plupart des autres créations, avec les responsabilités que cela implique. Dans la Genèse cela est dit de cette façon imagée dont nous parlions : « *Et Dieu les bénit, et il leur dit: "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre."* » (Gen 1,28). Dieu a fait l'homme avec une mission : celle d'obéir et de veiller sur Sa création, celle de Le servir et de L'honorer comme le premier vicaire dit le Coran, qui est très proche de cette conception de la Bible si on la prend dans un sens symbolique : « *Yahweh Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.* » (Gen 2,15). Pour toutes les « religions du Livre », Dieu a fait l'homme doté de raison et de libre arbitre, jusqu'à la possibilité de désobéir à cette injonction de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui a été si longtemps débattue : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement.* » (Gen 2,17) Quand bien même l'homme aurait été pardonné par Dieu selon le Coran, ou alors puni par Dieu selon la Bible, cet événement qui se place dans le registre du symbole, de la psychologie même, montre que tout est là : dans le libre arbitre qui nous a été accordé. Les mots du Coran sont encore plus précis sur ce thème ; c'est ainsi qu'il évoque, d'une façon qui écarte très clairement toute idée qui serait inspirée du manichéisme, la distinction entre les différentes créatures de Dieu : les anges, qui Lui sont totalement soumis, et les djinns, parmi lesquels le plus rebelle d'entre eux, Iblis ou Satan, dotés

de libre arbitre comme il en est pour les hommes. De ce fait, ils ont donc aussi des interactions et des influences sur les hommes comme les hommes entre eux, et une capacité à nous « chuchoter » en permanence de commettre de bonnes ou de mauvaises actions. Selon que l'on soit croyant ou non, de telle confession ou d'une autre, de telle obédience ou de telle autre, selon que l'on se place sur le terrain du symbole ou de la lecture la plus littérale, on peut y voir une part de réalité plus ou moins grande ; mais une réalité qui est indiscutable et tellement manifeste de nos jours, tellement terriblement manifeste, celle des hommes qui se regroupent par clans, qui entretiennent des mauvaises pensées tapies au fond d'eux en se « chuchotant » des encouragements à la haine, perfidement, cachés derrière leur anonymat, cachés au cœur de sectes ou de groupes ou de réseaux. Il ne faut guère longtemps pour voir combien, au long de l'histoire, les faiseurs de paix ont été invariablement empêchés ou tués ; combien, durant les périodes de prospérité, des groupes ou des gens essaient de semer la haine ou la guerre. Tout cela est insidieux, diffus, virtuel parfois, si bien que l'on pourrait se dire que toutes ces choses que l'on appelle « le mal » sont seulement une vue de l'esprit. Et pourtant elles sont bien réelles, avec des conséquences bien réelles elles aussi, et les pires que l'on puisse voir : la haine, la violence, la justification des pires crimes et des plus grands conflits.

Même s'il est difficile de juger de la part de symbole et la part de réalité de cette vision de la Création de l'homme et des autres créatures de Dieu, les « religions du Livre » se retrouvent assurément sur l'essentiel : le Dieu unique et créateur, et la liberté qu'Il a laissée aux hommes, qui autorise à tout moment les différents choix, les destins variés et les interactions entre la plupart de Ses créatures. Dès l'acceptation de ce principe, l'on

peut voir l'homme capable de se laisser influencer par des mauvaises intentions extérieures selon certains, ou des intérêts seulement humains, temporels, matériels, attachés à ce monde selon les conceptions augustiniennes en particulier. Et il a été doté de la capacité à raisonner, à choisir, à comprendre, à jouir de facultés supérieures à celles des animaux, telle que cette capacité à les nommer (Gen 2,19) c'est-à-dire de les étudier et d'acquérir des connaissances sur le monde, la Nature et l'Univers. Il lui a été donné une raison et un libre arbitre (d'où Gen 2,17). Mais sa raison et son libre arbitre ont débouché, quelle que soit la manière dont on le décrive, à la compréhension du fait « qu'il était nu » selon les termes de la Bible, autrement dit du fait que, dès lors qu'il a été créé différemment des anges, après les animaux, et avec une compagne, c'est qu'il n'est pas l'égal des anges et encore moins de Dieu, c'est qu'il est sexué, c'est qu'il est voué à se reproduire comme les autres créatures, c'est donc aussi qu'il est mortel avec tout ce que cela comporte : il vit dans un monde matériel où toute chose est mortelle, où chaque acte dépend de ses choix et où chaque acte a des conséquences sur soi et sur les autres, et sous le regard de Dieu. En mangeant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'homme « mourra certainement » dit la Bible : en effet, en prenant conscience de sa condition mortelle et matérielle, l'homme d'avant est « mort » d'une certaine façon, il ne fait plus partie des serviteurs de Dieu tels que les anges, qui animent le monde d'une façon constante, inflexible et éternelle. L'homme a perdu son innocence et son insouciance originelles, il vit dans son monde tout peut changer à tout instant, et même où tout peut mourir, et chaque acte et chaque pensée ne dépend plus de simples instincts, ou d'un simple rôle prédéfini : il dépend de ses choix,

de son libre arbitre et de sa responsabilité devant les autres hommes, devant les autres créatures, et devant Dieu Lui-même, et avec sa capacité déjà expérimentée, dès les premiers temps, à se tromper, à confondre ce qui ne relève que de son monde et ce qui est au-dessus, à faire les mauvais choix, et à désobéir.

Satan ou le mal n'est sans doute pas une force puissance et concurrente de Dieu comme le pensaient certains courants hétérodoxes des premiers siècles de notre ère ; il a certainement bien davantage à voir avec cette faculté à se tromper et à désobéir, cet ensemble de mauvais choix, cet ensemble de tentations, ces petits chuchotements qui viennent aux oreilles quand d'autres montrent le mauvais exemple, quand d'autres se trompent, quand d'autres nous encouragent ainsi à nous tromper aussi, par paresse, par facilité, par convoitise, par faiblesse, on se laisse tenter plutôt que de résister. Pendant de courts ou de rares instants, cette erreur n'aurait sans doute aucune conséquence. Mais elle est répétée dans le temps, elle est répétée par les hommes, et elle les pousse à oublier les messages des sages et des saints, des prophètes et de Dieu Lui-même. Comme on le dit souvent, ce mal repose souvent dans le fait de se détourner de Dieu, de « l'oublier » en pensant d'abord à soi, à soi dans ce monde matériel et superficiel. Pourtant l'on en avait été averti dès les premières lignes de la Bible comme on l'a vu, et logiquement par la bouche de Dieu Lui-même, dans les Évangiles : « *N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde. Le monde passe, et sa concupiscence aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* » (1 Jn 2,15-17) Le mal, le mal qui vient

de ce monde, c'est ce sentiment qui pousse à oublier de donner, d'aider et d'aimer, c'est ce que l'on voit chez ceux qui pensent à accumuler des richesses plus que de raison, à exercer leur force sur les faibles, à essayer de dominer les autres, pour son seul bénéfice.

Ce Mal, comme on l'appelle, commence à apparaître très tôt. Il se manifeste dès qu'on est indifférent au monde, indifférent à l'autre, dès que l'on est égoïste, dès que l'on est méprisant, dès qu'on devient envieux. Ce sentiment anime ceux qui ne pensent d'abord qu'à leur profit, qu'à leur plaisir, qu'à leur facilité, qu'à leur mode de vie qui détruit les ressources naturelles, qui est insultant pour les plus pauvres et les délaissés, et même nuisible à des populations entières et aux générations futures, autrement dit à leurs propres enfants et avec un effet d'amplification et de cercle vicieux qui n'est pas le moins dangereux : plus les injustices seront criantes, plus il faudra élever des frontières et des murs pour se protéger des jalousies, des migrations et des révoltes, plus il faudra de force et de violence pour préserver ses richesses, plus il faudra que des gens se comportent comme les pires dictateurs de l'histoire, des groupes à l'intérieur de chaque nation, et des pays vis-à-vis d'autres pays. Ce sentiment peut commencer en chacun d'entre nous, lorsque l'on n'y voit que de petites choses sans importance, mais qui s'accumulent et traversent la société et le monde tout entier. Insidieusement, il conduit ainsi aux convoitises, aux ressentiments et aux conflits. Il conduit aux égoïsmes, aux violences et aux pires excès. Ainsi que cela a déjà été vu dans le livre II de cet ouvrage, ce sentiment anime ceux qui ne viennent pas au secours des autres, ou parfois cherchent, même aux pires moments, à en tirer encore quelque avantage, quelque profit, comme ces gens qui prennent de l'argent à de

pauvres malheureux pour leur louer une habitation à un prix immodéré, comme ces gens qui entassent de pauvres immigrants fuyants la pauvreté et la guerre, sur des cargos délabrés qui ne peuvent que couler, ou comme ceux qui prennent prétexte de la religion ou de la politique pour commettre leurs exactions inhumaines. Le vrai mal, c'est le fait qu'au lieu de donner, d'aider et d'aimer, on cherche à prendre, à profiter, à nuire, ou à acquérir quelque bien, quelque plaisir, quelque pouvoir ou quelque gloire. Ce mal est la négligence tellement humaine et tellement universelle, au profit de quelques-uns, de ce qu'il y a au plus profond de tous.

Il n'y a pas à en désespérer cependant.

Cette désobéissance, inscrite dans les légendes dès l'aube de l'humanité, inscrite dans de nombreux passages de la Bible et au fil de l'histoire, n'est pas une fatalité. Elle dépend tout autant du libre arbitre de l'homme que sa capacité à la dépasser, à s'orienter et à orienter sa vie autrement.

Par son Incarnation, le Christ a montré en effet combien sa part humaine a pu s'inscrire dans les plans de Dieu. Il a montré combien il a pu être soumis à Dieu jusqu'à en mourir : soumis à Dieu, fidèle à Dieu, uni à Dieu, et Dieu Lui-même selon les Chrétiens. Il a montré combien il a pu aimer et pardonner dans les pires moments de l'Humanité, comme Dieu aime et pardonne à chaque instant de l'histoire et de la vie. Il est un exemple de cette force et de cette soumission dont l'homme est aussi capable, rachetant ainsi par son sang tous les hommes de leurs désobéissances premières. Jésus a montré, à toute l'Humanité, que, par son libre arbitre, l'homme peut choisir de croire, d'aimer, et d'être ainsi, et le mieux du monde, soumis à la loi et à la volonté de Dieu, plus encore que si l'on avait

réalisé mille offrandes et mille sacrifices selon la loi ancienne et révolue. Jésus a montré que, par son libre arbitre, l'homme peut vivre et célébrer une nouvelle alliance avec Dieu en se donnant lui-même par sa foi et par tous les actes de sa vie. Il a montré qu'on peut alors devenir un « nouvel homme », capable d'atteindre la même soumission naturelle que celle des anges, nous ouvrant cette perspective d'une nouvelle vie éternelle après notre existence matérielle, d'une nouvelle vie céleste après notre existence terrestre. Jésus a montré, à tous et pour tous les temps, que l'homme, par son libre arbitre, peut choisir d'entendre et de faire vivre le Christ en lui, de faire vivre et de faire prospérer tout cet amour qu'il a en lui et qui lui vient de Dieu : « *par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons* » (Eph 3,20). En venant parmi nous, Jésus nous a régénérés (cf. notamment Jn 3,3 ; Jn 1,13 ; 1 Jn 3,9 ; 1 Jn 4,7 ; Jn 5 ; 1 Pierre 1,3 et 1,23 ; Rom 12,2 ; Tite 3,5…) et a répandu l'Esprit Saint en nous tous, quelle que soit notre origine (cf. notamment Actes 2,33 ; Actes 10,45 ; Rom. 8,9-11 ; 1 Cor. 3,16 ; 6,19 ; 2 Tim. 1,14 ; Jacq. 4,5…). Et dès lors l'Esprit nous conduit comme « fils de Dieu » (Rom. 8,14 ; Gal. 5,18), nous donne la pleine liberté de suivre et d'accéder à Dieu le Père (Éph. 2,18), accomplissant ce qui était écrit grâce au baptême et au Saint Esprit: « *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.…* » (Ez 33,25-27). Et en effet… La mort de tout un chacun aurait pu signifier sa mort complète, définitive,

comme une éternelle fatalité après le péché originel. La mort du Christ a pourtant été tout le contraire : elle a été la manifestation d'un amour infini, elle a été le moment où l'homme a été racheté par Dieu, comme une nouvelle alliance qui a tout refondé. Le sang versé est devenu comme un sacrifice qui a aboli tous les autres, le sang versé sur la Terre revivifiant toute l'Humanité mieux que toutes les anciennes offrandes et les anciens sacrifices, accomplissant la Loi ancienne d'Abraham et de Moïse. Il a été comme la source d'une nouvelle vie fertile et à jamais, et comme le début d'une nouvelle vie dans notre monde, pour un nouveau monde et une nouvelle Humanité. La mort du Christ, sa résurrection et son Ascension, répondent on ne peut plus clairement à la chute originelle. Tout son message, tout son parcours, semble comme une nouvelle Genèse.

Les grandes discussions théologiques sur ce premier livre de la Bible, que nous n'avons qu'à peine abordées, et qui ont opposé les plus grands savants de toutes les époques et de tous les pays, ne doivent pas troubler le message si fort et si clair que l'on a redonné plus haut. Les détails les plus nombreux et les plus importants peut-être ne doivent pas nous faire perdre de vue l'essentiel, qui est offert à tout un chacun. « Le diable se cache dans les détails » dit-on : et en effet les arguties sur telle ou telle notion peuvent faire perdre toute raison, et encore pire : toute vraie foi. Le message du Christ l'a repris, comme on l'a vu, d'une façon on ne peut plus claire et lumineuse: « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison* » (Mt 5,15) et « *Je suis la lumière du monde.* » (Jn 8,12) Il est destiné à tous et compréhensible par tous : « *Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous*

avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux simples. » (Mt 11,25) Il suffit pour cela de bien vouloir s'ouvrir à cette possibilité, à la foi, à cette nouvelle alliance, à cette nouvelle Humanité, à cette nouvelle vie. Et chaque moment de notre vie, chaque choix, chaque geste, peut nous en éloigner ou nous en approcher, selon ce libre arbitre qui est le nôtre dès les origines, comme aux origines. Tout ce que nous avons rapporté a été permis par Dieu dès notre création, mais aussi par la volonté de l'homme qui porte cette volonté en lui. Cette force dont l'homme est capable, cette force pour être soumis aux volontés de Dieu et pour devenir un nouvel homme, elle est au centre de tous les appels de Dieu à l'amour, à la fidélité, à la prière, à travers tous Ses messages, transmis par le Christ ou par la bouche des prophètes, transmis dans le judaïsme, le christianisme ou l'islam, dont le nom même porte l'idée de soumission, de fidélité, d'alliance et d'union avec Dieu. Elle est surtout à même de montrer à l'homme combien il peut, par son libre arbitre, sa volonté pour dire les choses, orienter sa vie et son destin pour devenir un autre, toujours plus vertueux, toujours plus positif pour lui et pour les autres, toujours plus fidèle à sa vocation et à son rôle dans le monde et dans l'histoire. Il se croit faible et soumis aux erreurs et aux péchés. L'homme porte en lui cependant cette foi capable de déplacer des montagnes : « *Jésus prit la parole, et leur dit: Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne: Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous dis: Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.* » (Mc 11,22) L'homme porte en lui cette force capable de résister à toutes les tentations comme l'a fait

Jésus, en tant que simple homme et refusant de céder dans le désert, bien que tenté pendant quarante jours par l'idée d'être moins soumis à sa condition humaine, d'être plus fort que sa condition humaine, d'être plus puissant que la plupart des hommes (Mc 1,1-13 et Lc 4,1-13). Jésus a renoncé à tout cela pour être toujours plus humble et toujours plus grand à la foi, toujours plus homme et toujours plus près de Dieu, bref de grandir pour être toujours plus proche et plus semblable à son Père, qui nous a faits à son image. L'homme porte en lui cette possibilité de s'élever pour être un nouvel homme fidèle à sa destinée depuis sa création. Ainsi est-il et voilà pourquoi il a été racheté grâce à l'entremise de Jésus-Christ, par la volonté et par la grâce de Dieu son Père et notre Père. Alors l'on pourra être, comme Jésus nous l'a montré à chaque instant de son parcours, un nouvel homme sur la terre, assez humble pour laver les pieds de ses propres disciples, assez dévoué et aimant pour pardonner et aimer jusqu'à la mort ; un nouvel homme sur Terre avec les autres, avec les autres créatures et avec les autres créations, tel le Christ qui s'est montré sous l'apparence d'un jardinier devant son tombeau ce qui n'est sans doute pas un hasard, qui a donc été un nouvel Adam à de nombreux égards, et qui s'est tellement abaissé sur la Terre qu'il a été élevé dans le Ciel.

Quelles perspectives peut nous ouvrir cet exemple dès lors qu'on veut bien l'imiter ! Quels bonheurs éternels nous sont promis ! Malgré nos faiblesses, malgré les facilités dans lesquelles on peut tomber, malgré les tentations de ce monde auxquelles on peut céder, que Dieu nous aide à être toujours plus forts, plus déterminés, plus fidèles à cette promesse et plus nombreux à suivre cette voie ; que Dieu nous aide à être toujours plus forts que les tentations, que les désespoirs, que les violences, que tous ces ennemis qui peuvent nous environner ;

et, comme son sang versé a fertilisé la terre, que de ces maux naissent autant de biens, que de cette détermination, de cette force, de cette lutte, sortent ses vainqueurs.

Ton frère et ton serviteur.



« *Il est bon de louer Yahweh, et de célébrer ton nom, ô Très-Haut,*

De publier le matin ta bonté, et ta fidélité pendant la nuit,

Sur l'instrument à dix cordes et sur le luth, avec les accords de la harpe.

Tu me réjouis, Yahweh, par Tes œuvres, et je tressaille devant les ouvrages de Tes mains.

Que Tes œuvres sont grandes, Yahweh, que Tes pensées sont profondes!

L'homme stupide n'y connaît rien, et l'insensé n'y peut rien comprendre.

Quand les méchants croissent comme l'herbe, et que fleurissent tous ceux qui font le mal, c'est pour être exterminés à jamais.

Mais toi, Tu es élevé pour l'éternité, Yahweh!

Car voici que Tes ennemis périssent, tous ceux qui font le mal sont dispersés.

Et Tu élèves ma corne, comme celle d'un buffle, je suis arrosé avec une huile fraîche.

Mon œil se plaît à contempler mes ennemis, et mon oreille à entendre les méchants qui s'élèvent contre moi.

Le juste croîtra comme le palmier, il s'élèvera comme le cèdre du Liban.

Plantés dans la maison de Yahweh, ils fleuriront dans les parvis de notre Dieu.

Ils porteront encore des fruits dans la vieillesse; ils seront pleins de sève et verdoyants,

Pour proclamer que Yahweh est juste: Il est mon rocher, et il n'y a pas en Lui d'injustice. »

(Ps 92)

LETTRE À CEUX QUI CROIENT, LETTRE À CEUX QUI VEULENT TOUJOURS PLUS S'ÉLEVER

Sœur humaine, frère humain,

Ceux qui croient avancent, quand les autres errent.

Alors aie confiance en notre Père.

Toi qui crois, qui crois sincèrement, tu es plus fort que l'un qui doute.

Il est clair que les obstacles pourtant sont nombreux sur la route.

Mais nombreux sont les saints, nombreux sont les prophètes,

Nombreux sont ceux qui nous guident, et le Christ à leur tête.

Dans notre monde actuel, les choses ne sont pas plus faciles que lorsque la spiritualité dominait le monde. Tandis que d'autres étaient traversées par les guerres et les maladies, on sait combien notre époque est soumise au matérialisme et à l'égoïsme, qui sont sources de bien des guerres, et semblables à bien des maladies.

Que faire alors pour servir au mieux le Christ, que faire pour honorer Dieu au mieux? Attend-on de nous d'être aussi exceptionnels que tous les saints et les martyrs qui nous ont précédés ? Demande-t-il de nous de grandes actions ? Peut-être nous demande-t-il simplement d'être nous-mêmes, à notre place, dans notre rôle, fidèles à sa parole, et donnant notre amour. Saint Thérèse notamment nous le dit: « *Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite*

*de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'Amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Psaume XLIX : "*Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?... IMMOLEZ A DIEU des SACRIFICES de LOUANGES et d'ACTIONS DE GRÂCES.*" (Ps 50,9-14) Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir pas besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant :* "Donne-moi à boire.*" (Jn 4,6-13) c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'Univers réclamait. Il avait soif d'amour...*» (Sainte Thérèse, "La Vocation de l'Amour") Il a besoin de notre amour, nous dit saint Thérèse. Notre amour, même quand les ennemis provoquent, même quand les dangers menacent, même quand les passions nous tentent de réagir avec excès, avec colère… Toujours pourtant Il a besoin de notre amour pour Lui comme pour notre prochain selon l'idée que « *Quoi que vous fassiez au dernier de vos frères, c'est à moi que vous le faites. Lorsque vous recevez un petit enfant, c'est moi que vous recevez. Si en mon nom vous offrez un verre d'eau, c'est à moi que vous le faites*.» (Mc 9,37 ; Mt 10,42)

Le chemin de la tolérance, de la compassion, de la sainteté n'est pas un chemin sans obstacles, sans déceptions et sans difficultés.

Les difficultés du quotidien, les obstacles du destin, ne sont là sans doute que pour une même vocation: éprouver chaque jour notre capacité à les dépasser. S'il se trouve donc un souci, une occasion de désespérer, s'il se trouve la tentation de céder à ses passions, alors l'on sait que l'on est sur le bon chemin, qui n'est certes pas et ne sera jamais celui de la facilité; ce sera celui qui nous fait dépasser les instincts et les violences, celui qui nous fait dépasser paresses ou indifférences, celui qui nous fait surmonter toutes les difficultés en puisant dans ce qu'il y a en nous de plus précieux, qu'on l'appelle la patience ou la tempérance, qu'on l'appelle le courage et la charité, ou qu'on l'appelle l'Amour surtout, qui chaque jour nous ramène au propos et à la vie du Christ, et nous rapproche de Dieu son Père.

Un chemin difficile disons-nous. Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans une autre lettre, Jésus nous a même prévenu du pire: « *Vous serez détestés de tous à cause de mon nom.* » (Mt 10,22) En ajoutant cependant : « *mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* » (Ibid)

Cette prophétie est un constant avertissement, depuis très longtemps : « *Mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve* » disait le livre de l'Ecclésiastique (Si 2,1). Mais il a proclamé aussi : « *fais-toi un cœur droit, et tiens bon ; ne te tourmente pas à l'heure de l'adversité. Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comblé dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les revers de ta vie pauvre, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes agréables à Dieu, par le*

creuset de la pauvreté. Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; suis une route droite, et mets en lui ton espérance. Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écartez pas du chemin, de peur de tomber. Vous qui craignez le Seigneur, ayez confiance en lui, et votre récompense ne saurait vous échapper. Vous qui craignez le Seigneur, espérez le bonheur, la joie éternelle et la miséricorde. » (Ibid 2,2-9).

La manière de vivre en ce monde, malgré ses difficultés, ses injustices et parfois ses horreurs, est celle des premiers Chrétiens telle qu'elle apparaît dans ce texte plusieurs fois cité mais qui en dit long en quelques mots : « *Les Chrétiens se sont distingués du reste des hommes ni par leurs pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre ; ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez; rien de singulier dans leurs habitudes. (...) Ils se conforment, pour le vêtement, pour la nourriture, pour la manière de vivre, aux usages qu'ils trouvent établis ; mais ils placent sous les yeux de tous l'étonnant spectacle de leur vie toute angélique et à peine croyable. (...) Ils vivent dans la chair et non selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel.»* (extraits de la lettre à Diognète)

C'est ainsi que se comportaient les premiers à suivre le Messie dans le monde antique, ainsi qu'on les retrouve dans la « Didachè », rédigée au plus près des débuts du christianisme, qui rappelle les principales règles à suivre pour respecter le message de la Bible et du Christ : « *Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme. (...) Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon. (...) Tu ne livreras pas ton cœur à la présomption. Ton âme ne s'attachera*

pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles. Accueille comme des bienfaits les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu. (...) Souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur, là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles. » (Extraits de la « Didachè »)

Ce sont là aussi les principes de fraternité auxquels se sont conformés leurs successeurs au fil des siècles : *«* Le royaume de Dieu est au dedans de vous*, dit le Seigneur. Revenez à Dieu de tout votre cœur, laissez là ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos. Apprenez à mépriser les choses extérieures et à vous donner aux intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu venir en vous. Car* le royaume de Dieu est paix et joie dans l'Esprit Saint*, ce qui n'est pas donné aux impies. Jésus-Christ viendra à vous et il vous remplira de ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui. Toute sa gloire et toute sa beauté est intérieure; c'est dans le secret du cœur qu'il se plaît. Il visite souvent l'homme intérieur et ses entretiens sont doux, ses consolations ravissantes; sa paix est inépuisable, et sa familiarité incompréhensible. Âme fidèle, hâtez-vous donc de préparer votre cœur pour l'époux, afin qu'il daigne venir et habiter en vous. Car il a dit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Laissez donc entrer Jésus en vous, et n'y laissez entrer que lui. Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche et lui seul vous suffit. Il veillera sur vous, il prendra de vous un soin fidèle en toutes choses, de sorte que vous n'aurez plus besoin de rien attendre des hommes. Car les*

hommes changent vite et vous manquent tout d'un coup; mais Jésus-Christ demeure éternellement: inébranlable dans sa constance, il est près de vous jusqu'à la fin. » (Extraits de « L'imitation de Jésus-Christ »)

On voit ici ce à quoi se sont conformés les Chrétiens au fil des siècles. C'est le mode de vie, l'état d'esprit qui peut nous animer tout autant dans notre époque actuelle : dans les premiers temps, on pouvait deviner de tel ou tel que c'était un fidèle de Jésus sans même qu'il le dise, par sa tempérance et sa fraternité, par sa foi, son espérance et son exercice de la charité. Que de nos jours encore les Chrétiens, par leur exemple, puissent faire deviner, et rayonner, leur chrétienté.

Combien le monde a été cruel pour les premiers Chrétiens, ainsi que nous en avait averti le Seigneur. Au fil des siècles, les épreuves n'ont pas cessé et l'on a vu bien des exodes et des traversées du désert, bien des exils et bien des destructions, ce qui était écrit également. Chacun de nous a pu souffrir ou voir souffrir ses proches ou son prochain, mais en gardant la même espérance ainsi que je l'ai dit dans une lettre précédente. Le monde actuel n'est pas le moins hostile, tant il est matériel et superficiel, tant il encourage l'égoïsme et l'apparence. Mais l'on a vu quel peut être l'état d'esprit de celui qui croit, dans un tel environnement : un homme qui vit parmi les autres en étant un citoyen du ciel, tous unis et en communion par tous les moyens qui peuvent s'offrir à nous. Dans le livre II de cet ouvrage, j'ai pu citer les exemples nombreux qui permettent de vivre sa foi et de répandre la Bonne Nouvelle, sans prosélytisme agressif, simplement par l'exemple la plupart du temps. Ainsi peut-on influer sur le monde, en agissant avec respect, avec amour et avec compassion, en organisant l'entraide et la communication,

par tous les moyens qui conviennent dans un monde en réseau : qu'il soit en communion ! Ainsi aussi peut-on se retrouver virtuellement aussi bien que concrètement, pour se connaître, pour s'aider, pour agir et pour prier. Ainsi peut-on trouver toujours plus de façons de s'unir et de se rassembler. Ainsi peut-on encourager toutes les initiatives, les créations, les messages et les œuvres artistiques sous toutes les formes que peuvent nous permettre les moyens actuels de création et de communication, pour instiller toujours plus de respect, de beauté, d'harmonie, d'entente, d'entraide et d'amour au quotidien. Et alors les difficultés, les peines, l'hostilité parfois même du monde matériel deviendront plus légères à porter. Alors qui pourrait s'opposer à cette église ouverte sur les autres, qui aime, qui soigne et qui aide ? Qui pourrait empêcher la force de ces initiatives si elles sont sincères, nombreuses, et coordonnées ? Quelles difficultés, quelles peines, quels ennemis pourraient briser ces liens qui nous unissent et nous rendent plus forts, et nous mènent surtout chaque jour toujours un peu plus près du Christ et un peu plus près de Dieu ? Saint Paul le disait déjà lui aussi, à son époque bien difficile : « *Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner ? puisque Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous. Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? L'Écriture dit en effet : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, on nous prend pour des moutons d'abattoir. Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous*

a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur. » (Rom 8,31-39)

Aussi : « *Rendez ma joie parfaite: ayez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.* » (Ph 2,2-5)

À l'instar de saint Paul, saint Pierre et saint Jean dans leurs épîtres, on peut encourager de même ceux qui ont déjà la foi : *soyez bons et patients car, à de nombreux égards, le monde éprouve les hommes et plus encore les gens de bien et les croyants. Pourtant restez joyeux et charitables, invitez le nombre à votre table, et fuyez ce qui vous égare. Aimez même vos ennemis, chérissez vos amis et affûtez vos goûts: de tous vous porterez toujours une part en vous. À chacun l'on peut dire vraiment : respecte, aime, aide et élève-toi, et surtout : vivez avec ces sentiments dans la joie, celle qui nous éclaire et guide nos pas, avec le Christ dans nos cœurs, jusqu'au Royaume du Seigneur.*

Ton frère et ton serviteur.



« *Je bénis l'Éternel, car Il me conseille; même la nuit mon cœur m'instruit.*

J'ai constamment l'Éternel devant moi; quand Il est à ma droite, je ne suis pas ébranlé.

C'est pourquoi mon cœur est dans la joie, et mon esprit dans l'allégresse. Même mon corps reposera en sécurité,

Car Tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que Ton bien-aimé connaisse la décomposition.

Tu me fais connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies dans Ta présence, un bonheur éternel à Ta droite. »

(Ps 16,7-11)

LETTRE À CEUX QUI DOUTENT, QUI DÉSESPÈRENT OU QUI ONT DE LA PEINE

Sœur humaine, frère humain,

Sœur ou frère qui éprouves de la peine, du chagrin, devant une perte, un malheur, une souffrance,

Toi qui sais que la vie est faite aussi de cela, et que la maladie, la souffrance, la peine, la mort, sont les conséquences inévitables de notre vie matérielle et terrestre… mais aussi que le Christ nous a apporté l'espoir et la Bonne Nouvelle car il nous a racheté et ouvert les portes du Royaume de la Vie Éternelle, et que par ses mots et par son parcours il nous en a même donné les clés, et montré la voie.

Ce faisant, le Christ nous a donné une nouvelle vision de la Loi mais aussi au-delà de simples mots, même inspirés par Dieu, un message qui était le Verbe Lui-même, le Verbe vivant, le Verbe incarné car : « *la foi chrétienne n'est pas une ''religion du Livre'', mais de la Parole de Dieu* » selon cet extrait du compendium du catéchisme de l'Église Catholique, qui continue ainsi : « *non d'un verbe écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant* » (saint Bernard de Clairvaux).

Le Christ nous a montré lui-même, non pas seulement par des mots mais en les vivant dans sa chair, que les pires douleurs et les pires souffrances n'étaient pas une malédiction comme on le croyait avant, mais un passage obligé dans notre monde, et même encore davantage : puisqu'elles étaient liées à notre monde et qu'il fallait les accepter, puisque lui-même a dû les supporter comme tous les humains mais aussi les prophètes et

les saints, qui souvent en ont éprouvé le plus, qu'elles nous ouvraient les portes du Royaume. Le message du Consolateur a encouragé ceux-ci qui ont souvent vécu encore bien pire que les pires de nos malheurs et de nos maladies : après le Christ crucifié en effet, les apôtres pourchassés, les martyrs injuriés, humiliés, lapidés, parfois écorchés, brûlés ou livrés aux lions… Le Christ nous en avait avertis : il ne sera pas facile de marcher dans ses pas, mais ainsi en est-il de la vie, avec ses malheurs et ses douleurs physiques et matérielles, avant d'être récompensés et accueillis au Ciel à la table du Père, et ainsi en est-il de nos proches, de nos amis, de nos parents, de nos sœurs et de nos frères, auxquels on peut adresser nos prières, et qui seront dans le Réconfort.

L'acceptation du destin de chacun, avec ses douleurs, avec ses malheurs, ne sont pas qu'une façon de se résoudre à notre condition humaine. Ils répondent au fondement même de notre existence terrestre et nous rapprochent de Dieu par notre obéissance, à l'imitation du Christ : par la suite du péché originel, cette « désobéissance originelle » pourrait-on dire, l'homme est soumis à son existence matérielle avec tout ce que cela implique mais « *pour réconcilier en lui tous les hommes, voués à la mort à cause du péché, Dieu a pris l'initiative pleine d'amour d'envoyer son Fils afin qu'il se soumette à la mort pour les pécheurs. Annoncée dans l'Ancien Testament, en particulier comme sacrifice du Serviteur souffrant, la mort du Christ est arrivée ''selon les Écritures''* » (extraits du Compendium du catéchisme de l'Église catholique). C'est ainsi que « *Jésus a librement offert sa vie en sacrifice d'expiation, c'est-à-dire qu'il a réparé nos fautes par la pleine obéissance de son amour jusqu'à la mort* » (Ibid.). De cette façon « *le Fils de Dieu réconcilie toute l'Humanité avec le Père. Le sacrifice*

pascal du Christ rachète donc tous les hommes d'une façon unique, parfaite et définitive, et leur ouvre la communion avec Dieu » (Ibid.), « *pour nous faire connaître son amour infini, pour être notre modèle de sainteté et pour nous rendre ''participants de la nature divine'' (2 P 1,4.)* » (Ibid.)

C'est donc à travers notre nature humaine que nous pouvons suivre le modèle de sainteté du Christ par notre obéissance et notre amour. Dans le livre II de cet ouvrage, j'avais comparé notre existence et notre rôle à des voix devant chanter en chœur, ou à des instruments de musique : Dieu n'agit presque toujours qu'au travers des hommes, et si l'on éprouve des malheurs ou des joies, ce n'est surtout que du fait de la façon dont les uns et les autres ont choisi de se laisser entraîner ou non par Dieu : ceux qui auraient pu le faire et ceux qui nous ont vraiment aidé, accompagné, consolé ; ou nous-mêmes qui aurions pu le faire et qui avons choisi ou non, comme un instrument, de résonner et de jouer en harmonie. C'est en effet ce qu'il semble devoir être fait, afin que Dieu résonne en nous, afin que le Christ vive en nous et nous éclaire de l'intérieur. C'est ce qui doit être fait afin que nous tous jouions notre rôle en donnant toute la mesure de notre amour, avec toute l'obéissance et l'abandon que cela implique, y compris devant les souffrances et les incompréhensions de la vie : « *Il y en a beaucoup qui désirent le céleste royaume de Jésus, mais peu consentent à porter sa Croix. Beaucoup souhaitent ses consolations, mais peu aiment ses souffrances. Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence. Tous veulent partager sa joie; mais peu veulent souffrir quelque chose pour lui. Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa*

passion. Plusieurs admirent ses miracles; mais peu goûtent l'ignominie de sa Croix. Plusieurs aiment Jésus pendant qu'il ne leur arrive aucune adversité. Plusieurs le louent et le bénissent, tandis qu'ils reçoivent ses consolations. Mais si Jésus se cache et les délaisse un moment, ils tombent dans le murmure ou dans un excessif abattement. Mais ceux qui aiment Jésus pour Jésus et non pour eux-mêmes, le bénissent dans toutes les tribulations et dans l'angoisse du cœur comme dans les consolations les plus douces. Et quand il ne voudrait jamais les consoler, toujours cependant ils le loueraient, toujours ils lui rendraient grâces. Oh! Que ne peut l'amour de Jésus, quand il est pur et sans mélange d'amour ni d'intérêt propre ! Ne sont-ce pas des mercenaires ceux qui cherchent toujours des consolations ? Ne prouvent-ils pas qu'ils s'aiment eux-mêmes plus que Jésus-Christ, ceux qui pensent toujours à leurs gains et à leurs avantages ? Où trouvera-t-on quelqu'un qui veuille servir Dieu pour Dieu seul ? Rarement on rencontre un homme assez avancé dans les voies spirituelles pour être dépouillé de tout. Car le véritable pauvre d'esprit, détaché de toute créature, qui le trouvera ? Il faut le chercher bien loin, et jusqu'aux extrémités de la terre. Si l'homme donne tout ce qu'il possède, ce n'est encore rien. *S'il fait une grande pénitence, c'est peu encore. Et s'il embrasse toutes les sciences, il est encore loin. Et s'il a une grande vertu et une piété fervente, il lui manque encore beaucoup, il lui manque une chose souverainement nécessaire. Qu'est-ce encore ? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte aussi lui-même et se dépouille entièrement de l'amour de soi. C'est enfin qu'après avoir fait tout ce qu'il sait devoir faire, il pense encore n'avoir rien fait.* » (« L'imitation de Jésus-Christ »)

Ce texte, aussi ancien que de bon sens, nous éclaire sur les douleurs de ce monde et comment les aborder : « *Jésus-Christ aussi a été méprisé des hommes en ce monde, et dans les plus extrêmes angoisses, abandonné des siens, de ses amis, de ses proches, au milieu des opprobres. Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé; et vous osez vous plaindre de quelque chose ! Jésus-Christ a eu des ennemis et des détracteurs, et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs ! Comment votre patience méritera-t-elle d'être couronnée s'il ne vous arrive rien de pénible ? Si vous ne voulez rien souffrir, comment serez-vous ami de Jésus-Christ ? Souffrez avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ (...) Qui sait le mieux souffrir possédera la plus grande paix. Celui-là est vainqueur de soi et maître du monde, ami de Jésus-Christ et héritier du ciel.* » (« L'imitation de Jésus-Christ »)

On peut y lire aussi : « *Soyez pur et libre au-dedans, sans aucune attache à la créature. Il vous faut être dépouillé de tout, et offrir à Dieu un cœur pur, si vous voulez être libre et goûter comme le Seigneur est doux. Et certes, jamais vous n'y parviendrez si sa grâce ne vous prévient et ne vous attire: de sorte qu'ayant exclu et banni tout le reste, vous soyez seul uni à lui seul. Car lorsque la grâce de Dieu visite l'homme, alors il peut tout; et quand elle se retire, alors il est pauvre et infirme, et ne semble réservé qu'aux châtiments. En cet état même, il ne doit ni se laisser abattre ni désespérer, mais il doit se soumettre avec calme à la volonté de Dieu et souffrir pour l'amour de Jésus-Christ tout ce qui lui arrive: car l'été succède à l'hiver, après la nuit revient le jour, et après la tempête une grande sérénité.* » (« L'imitation de Jésus-Christ »)

Alors cela est clair : ce qui nous chagrine ou nous déchire fait hélas partie de la vie, la vie d'ici avant le Royaume. Craignons-nous d'être surpris ? Comme un voleur le Fils de l'homme, et encore plus les pleurs et les cris, surgissent dans notre existence sans prévenir, ces drames qui touchent, blessent ou emportent des proches, des parents, des innocents de toute sorte. Alors quel sens faut-il leur donner ? Le sens de la vie : des événements sans ordre apparent, qui doivent interroger : non pas « pourquoi ? » mais « comment ? », comment les surmonter ou en tirer parti ? Ces épreuves montrent la façon, révèlent, comment on les affronte, les ressources auxquelles on fait appel, qui sont le désespoir, la colère, la violence pour les uns, et pour les autres la tempérance, la foi, l'amour que l'on a en soi. Comme les grandes catastrophes révèlent la solidarité entre les hommes, comme les maladies révèlent la générosité et l'altruisme des personnels soignants, comme les ennuis du quotidien montrent quels sont nos vrais amis, les grands malheurs montrent comment l'on réagit, qui l'on est profondément, et comment être meilleur et plus près du Christ. Ils nous montrent qui nous accompagne vraiment au quotidien, autour de soi et en soi, solidement, pas seulement dans les moments faciles mais aussi et surtout lors des plus douloureux. Ils nous offrent la possibilité de puiser dans ces valeurs que l'on a en soi, au plus profondément : ce sont celles qui nous permettent de tout supporter, celles qui nous permettent d'être fort vraiment, c'est Dieu et c'est le Christ, « nous en Lui et Lui en nous » d'après saint Paul et les évangélistes. Alors comme eux gardons la foi et l'espérance, qui nous accompagneront toujours, et mèneront au réconfort et à l'ultime récompense, la vraie grande lumière éclatante, le seul vrai bonheur au contraire de ceux auxquels croient les hommes, celui où il n'y aura plus

de méchanceté, plus de douleur, plus de souffrance et plus de mort, la Vie Éternelle dans le Royaume : « *Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.* » (Mt 5,1-12)

Ton frère et ton serviteur.



« *Regarde-moi et prends pitié de moi, car je suis délaissé et malheureux.*

Les angoisses de mon cœur se sont accrues: tire-moi de ma détresse!

Vois ma misère et ma peine, et pardonne tous mes péchés.

Vois combien sont nombreux mes ennemis, et quelle haine violente ils ont contre moi !

Garde mon âme et sauve-moi! Que je ne sois pas confus, car j'ai mis en Toi ma confiance!

Que l'innocence et la droiture me protègent, car j'espère en Toi.

O Dieu, délivre Israël de toutes ses angoisses! »

Car

« *Qui regarde vers Lui resplendira,*
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
Il le sauve de toutes ses angoisses.
L'ange du Seigneur campe à l'entour
Pour libérer ceux qui Le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en Lui son refuge ! »

(Ps 25,16-22 et 34,6-9)

LETTRE À CEUX QUI SOUFFRENT DU MAL, DE L'INJUSTICE, DE LA VIOLENCE, DE LA MÉCHANCETÉ…

Sœur humaine, frère humain,

Sœur ou frère qui souffres toi-même de ceux qui font du mal, à toi-même ou à ceux que tu voies,

Sœur ou frère qui aimerais que le mal n'existe pas, et qui dois subir le mal qui vit dans ce monde, tu dois en être convaincu, la religion n'aide pas à se mettre à l'abri des malheurs et des souffrances comme le prétendaient les anciennes croyances de l'Antiquité, souvent dévoyées en offrandes exhubérantes dans l'espoir de gagner quelque bonheur ou quelque gloire, et ce qui s'est révélé tellement faux et tellement vain ! Le christianisme a apporté un regard, un message bien différent, Jésus condamnant même les démarches insincères des « Pharisiens ». Croire n'aide pas à se mettre à l'abri des malheurs et des souffrances : le Seigneur lui-même a été rejeté, insulté, battu, humilié, crucifié. Croire n'aide pas à éviter les peines et les injustices : le Seigneur lui-même a été condamné par des hommes, et des hommes ont préféré libérer un criminel à sa place. Croire n'aide pas à éviter les violences et les méchancetés : le Seigneur mais aussi tous les martyrs, les apôtres et de nombreux saints ont eu à les endurer. Et Jésus lui-même les a annoncées : « *Vous serez détestés de tous à cause de mon nom.* » (Mt 10,22)

Saint Paul nous fait bien comprendre ce qu'il a dû subir, lui et tous les premiers Chrétiens, des gens méchants, violents et

indignes : « *à tout moment, nous subissons l'épreuve, mais nous ne sommes pas écrasés ; nous sommes désorientés, mais non pas désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Partout et toujours, nous subissons dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre existence mortelle. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. L'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous, les Apôtres, animés de cette même foi, nous croyons, nous aussi, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout ce qui nous arrive, c'est pour vous, afin que la grâce plus abondante, en vous rendant plus nombreux, fasse monter une immense action de grâce pour la gloire de Dieu*. » (Cor 4,8-15)

Alors pourquoi le mal ? Pourquoi la souffrance ? Pourquoi la mort ? Des questions bien délicates même pour les meilleurs philosophes, scientifiques, rationalistes… qui y trouvent même un argument pour prouver que Dieu n'existe pas et que la religion est vaine… Certains y voient surtout une bonne excuse pour considérer qu'il n'y a rien au-dessus de nous, qu'il n'y a rien après nous, et en corollaire que tout est désordre, que l'on peut faire ce que l'on veut, et qu'il n'y a pas de conséquences à nos actes.

En réalité ceux qui adoptent ce point de vue ne trouvent guère de meilleures réponses aux questions essentielles que l'on a posées tandis qu'au contraire… les religions dont ils se moquent sont au cœur de ces sujets, et le christianisme encore

davantage pourrait-on dire puisque Jésus est mort, qu'il est mort en souffrant, qu'il est ressuscité et réapparu aux apôtres, et qu'il mène à la vie éternelle et au Royaume des Cieux si l'on croit.

Contrairement aux sceptiques, contrairement à ceux qui ne cherchent que leur intérêt immédiat, et contrairement également aux anciennes religions qui pensaient que des offrandes pouvaient mettre à l'abri des malheurs ou s'attirer quelque bienfait, ce qui s'est révélé complètement faux et lié à des comportements insincères que Jésus a fustigés, le christianisme apporte un message nouveau, totalement dirigé vers la vie éternelle qui est après la mort, et offrant ainsi une perspective radicalement différente : pour les Chrétiens les honneurs, les bonheurs tout comme les malheurs de ce monde n'appartiennent qu'à ce monde physique et matériel, et autant les souffrances et les malheurs sont matériels ou physiques, et souvent éphémères, les vrais biens, eux, ne sont pas les biens matériels et éphémères de notre monde; ce sont les biens spirituels que l'on accumule ou non au fil de son existence, du fait du libre arbitre qui est laissé à l'homme depuis son origine, du fait des potentialités qui sont en lui et dont il est libre de faire le bien, ou bien le mal.

Le mal, les souffrances, les injustices, les violences et les méchancetés qu'on peut subir nous rapprochent en un sens, à notre humble niveau, de tous les saints, apôtres et martyrs que nous avons évoqués quelques lignes plus haut. Et si le bon samaritain sauve celui qui est blessé alors que les autres l'ignorent, combien le Père saura récompenser le prochain qui fait du bien. Mais aussi combien il sera réconfortant pour ceux qui ont été blessés ! Si un homme ou une femme modeste, si une pécheresse ou une étrangère peut aider, apaiser ou guérir, combien Il sera le baume qui aide, qui apaise et qui guérit ! Jésus a dit en effet « *Vous serez détestés de tous à cause de mon*

nom » (Mt 10,22), cependant il a ajouté : « *mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* » (Ibid.) Et en effet, quand il le faudra, quand Il le jugera bon, dans ce monde ou dans l'au-delà, Dieu le Père nous donnera toujours au-delà de nos espérances : « *Moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ? Ou un scorpion, quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* » (Lc 11,9-13)

À l'imitation des martyrs, des apôtres et des saints, et de Jésus lui-même, il ne s'agit pas de taire ses convictions et encore moins de les abandonner. Elles existent, elles sont justes, et elles finiront par porter, même si ce n'est que modestement. Tout message de paix, d'amour, de sincérité, mérite d'être répété, et il sera un jour entendu. Chaque petit rôle que l'on puisse jouer en ce sens a son utilité, que l'on soit le bon samaritain ou celui qui était blessé, de même que tout mal peut révéler un bien. Et chaque petit rôle que l'on puisse jouer en ce sens sera récompensé. Certains courants peuvent même penser, de grands saints ont même écrit, combien la souffrance dont on est l'objet pourra nous ouvrir les portes du Ciel et nous rapprocher du Christ, qui souffre et qui aide, qui réconforte et qui aime, au Ciel et en nous comme il l'a fait lors de sa vie et de son parcours sur la Terre parmi nous. « *Accorde-moi d'être affligé de tes peines par la pénitence* » a dit Saint Thomas d'Aquin (extrait de sa « prière pour demander la sagesse »), mais entre autres nombreux exemples et encore plus forts

parfois sous la plume des plus grands mystiques. Cette idée ne date pas de peu, ni des théologiens, ni des apôtres avant eux ; elle est ancrée très profondément dans la tradition : « *Ceux qui sèment dans les larmes récolteront dans la joie.* » (Ps 125,5)

Sans même aller si loin dans ce sens, on peut déjà se dire que les injustices dont on peut être l'objet n'honorent pas ceux qui les causent mais ne les rendent pas plus heureux non plus. Le bonheur qu'ils affichent est souvent illusoire, passager : « *Vanité des vanités! dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité* » (Eccl 1,2). Ou bien il est fait de contraintes ou d'enfermement dans un mode de vie, comme un piège duquel il est encore plus difficile de sortir, comme des entraves si lourdes qu'elles empêchent de marcher, quand bien même ils parcourraient le monde. Celui qui est seul, celui qui est différent, il sera toujours libre de croire, d'espérer, d'agir pour le bien et de s'élever. Le plaisir qu'ils éprouvent en étant égoïstes ou méchants, ou même simplement indifférents, est souvent malsain, passager, et s'installe comme une habitude et là encore comme un piège duquel il est encore plus difficile de s'extirper, comme un poids qui pèse aux pieds. Celui qui ne fait pas de mal, celui qui est juste, il sera toujours plus léger. Et avec au cœur la certitude qu'il sera jugé justement, pour ce qu'il a fait de bien ou de mal, mais aussi enduré. « *Il est facile d'avoir des pensées nobles, facile de jouir des honneurs, facile de prêter l'oreille aux flatteurs et à ceux qui nous louent. Mais endurer les injures, supporter patiemment les humiliations, prier pour celui qui nous offense (Mt 5,39.44), voilà le calice du Seigneur, voilà le banquet du Seigneur.* » (Saint Augustin, sermon)

Toutes les choses superficielles, tous les bonheurs provisoires, usurpés ou malsains, toutes ces choses sont éphémères et, le temps voulu, ce qui est vrai, ce qui est pur, ce

qui est juste, sera réhabilité : « *Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra* » (Ps 1,6), « *Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène. Le Seigneur rend pauvre et riche ; il abaisse et il élève. De la poussière, il relève le faible, il retire le malheureux de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, et reçoive un trône de gloire.* » (Premier livre de Samuel 2,6-8), et finalement « *beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers* » (Mc 10,31).

De même que leur faux bonheur, notre malheur ne durera qu'un temps : « *Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse.* » (Ps 30,6) Accumulons donc d'autres choses que celles qui sont illusoires et superficielles : « *Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et la rouille les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où les mites et la rouille ne dévorent pas, où les voleurs ne percent pas les murs pour voler.* » (Mt 6,19-20) Et rassurons-nous, et attendons le réconfort et la justice dans la paix et l'espérance : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. De même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés. Quand nous sommes dans la détresse, c'est pour que vous obteniez le réconfort et le salut ; quand nous sommes réconfortés, c'est encore pour que vous obteniez le réconfort, et cela vous permet de supporter avec persévérance les mêmes*

souffrances que nous. En ce qui vous concerne, nous avons de solides raisons d'espérer, car nous le savons : puisque vous connaissez comme nous la souffrance, vous obtiendrez comme nous le réconfort. » (Cor 1,2-7)

Alors disons comme l'a dit Jésus : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34) Et agissons avec la même tempérance, la même constance, la même espérance et le même amour que celui que nous a enseigné le Christ: « *Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : " Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5,43-48)

Et rappelons-nous que:

« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on

dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. » (Mt 5,3-12)

Ton frère et ton serviteur.



« *Mieux vaut le peu du juste, que l'abondance de nombreux méchants;*

Car les bras des méchants seront brisés, et Yahweh soutient les justes.

Yahweh connaît les jours des hommes intègres, et leur héritage dure à jamais.

Ils ne sont pas confondus au jour du malheur, et ils sont rassasiés aux jours de la famine.

Car les méchants périssent; les ennemis de Yahweh sont comme la gloire des prairies; ils s'évanouissent en fumée, ils s'évanouissent. »

« *Yahweh, délivre-moi de l'homme méchant, préserve-moi des hommes de violence,*

Qui méditent de mauvais desseins dans leur cœur, qui excitent sans cesse la guerre contre moi,

Qui aiguisent leur langue comme le serpent, et qui ont sous leurs lèvres le venin de l'aspic.

Yahweh, garde-moi des mains du méchant, préserve-moi des hommes de violence, qui méditent de me faire trébucher.»

(Ps 37,16-20 et 140,2-5)

LETTRE À CEUX QUI VEULENT PRIER

Sœur humaine, frère humain,

Sœur et frère qui te demande comment prier, tu rejoins là sans doute de nombreux anonymes qui, comme toi, n'osent franchir ce pas comme on craint parfois de se tromper, comme on craint parfois de mal faire. Tant sont passés par là et qui ont commencé par le plus évident : se reporter aux prières classiques de notre foi. Tant pourraient avoir du mal à franchir ce pas que Jésus a donné une prière, le Notre Père, qui est la plus simple et la plus parfaite.

La prière est cependant comme un dialogue où l'on peut évoquer ses douleurs personnelles, ses peines du quotidien. Et si tu te demandes quels mots choisir alors, si tu te demandes quoi demander et comment, dis-toi sans doute que la prière n'est pas un discours, elle n'est pas un concours d'éloquence, et elle ne tient même que peu au choix des mots et à leur ordonnancement : la prière est accessible à tous, aux personnes sans culture, aux enfants, elle est toujours et elle sera toujours naïve et fraîche, elle peut même se dire sans un mot. Les prières résident surtout en ce que l'on veut exprimer, en ce que l'on a en soi, et les mots les transportent seulement, comme des bateaux sur les flots. Les mots comptent tellement peu si l'on considère que Dieu sait bien ce que l'on veut exprimer, non seulement car nos chagrins et nos demandes sont souvent les mêmes : nous pensons tous à nos proches en priant pour qu'ils guérissent, ou aient moins de peine, éprouvent moins de douleur, soient reçus en Son sein, ou dans Sa demeure.

Dieu sait bien ce que l'on veut exprimer également, car Il peut lire dans les cœurs. Et l'on imagine la vanité de Lui demander quelque faveur si l'on n'agit pas bien, c'est-à-dire en Son sens, en cette parfaite obéissance dont on a parlé dans une autre lettre, qui dépasse les douleurs. Il s'agit alors moins de changer les choses que de nous changer de l'intérieur, être plus solide, plus fort, ou plus fidèle : « *Bien sûr, le Chrétien qui prie ne prétend pas changer les plans de Dieu ni corriger ce que Dieu a prévu. Il cherche plutôt à rencontrer le Père de Jésus Christ, lui demandant d'être présent en lui et dans son action par le secours de son Esprit.* » (Benoît XVI, Encyclique « Deus Caritas Est ») En effet Dieu est là pour nous, pour nous aider à s'approcher de Lui, pour nous aider à Le suivre. Aussi faisons le bien et lorsqu'on prie Dieu ne disons pas « favorise-moi » mais plutôt « aide-moi », « aide-moi à avoir plus de forces, ou à changer en bien, pour mieux Te servir, et mieux Te suivre, sur le chemin ».

La prière est donc surtout un moment où l'on recherche et où l'on exprime ce que l'on a en soi, en mots ou en pensées, mais surtout au plus profond de soi, pour le chercher et l'exposer et le montrer à Dieu et le monter au ciel. Elle est un moment de dialogue entre nous et Dieu et entre nous et tous les êtres humains qui en font autant et parfois au même moment, à chaque fois que l'on exprime nos peines, nos chagrins ou ceux de nos proches et de nos frères humains, pour se dire combien l'on est semblable, combien nous constituons le même corps du Christ, en communion et fidèles.

Elle est aussi et surtout sans doute, un moment de dialogue à trois si l'on peut dire, entre nous et nous et avec le Christ comme aide, comme conseiller, comme médiateur, Lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Il s'agit donc que la prière ne soit

pas vaine mais nous fasse vivre et avancer et dans la meilleure direction, qu'elle nous oriente vers le prochain pas à franchir, la prochaine action à accomplir, telle qu'elle est voulue par Dieu. Il s'agit qu'elle nous ressource comme un baptême, pour continuer à vivre comme Dieu veut que les hommes vivent, et à aimer comme Dieu aime.

La prière se résume donc souvent de cette façon : lorsque l'on a compris quelles sont vraiment nos joies ou nos peines, lorsqu'on exprime ces sentiments au plus profond de soi, les mettre en perspective en pensant au plan que Dieu a voulu pour nous et tous les hommes, Lui qui sait comme Son Fils combien les hommes souffrent et voient souffrir, mais aussi combien l'Amour peut apaiser, combien l'Espérance peut élever au-dessus des peines, des souffrances, des colères et des passions, et transformer la peine en espérance, transformer l'inquiétude en résolution, transformer la résignation en action, et même transformer les mauvaises pensées en bons sentiments.

Dieu est ainsi, qui a placé en nous tout ce qui peut nous permettre d'avancer, et d'avancer en nous élevant au-dessus des souffrances, des peines, des résignations, en nous élevant vers Lui, Lui qui nous a donné la vie, la liberté d'agir selon notre volonté, mais aussi la direction à suivre pour notre bien, notre bien propre et le bien commun de l'Humanité, bref Lui qui nous a tout donné. La prière peut donc être faite de manière à rendre grâce et à comprendre et exprimer nos sentiments, avec des mots ou avec notre cœur, et à l'imitation de Jésus, qui a vécu parmi nous avec ses joies, ses peines et ses douleurs ; elle permet de resserrer notre lien avec notre Père et se ressourcer en Dieu, qui est comme une source inépuisable, pour toujours mieux agir selon Sa volonté. Ainsi en est-il dans cette très

simple et très jolie prière de Saint François d'Assise : « *Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur; donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité; donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, Ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer.»* Ainsi en est-il aussi bien logiquement dans le « Notre Père », la prière que Jésus nous a laissée :

« *Notre Père qui es aux Cieux,*
Que Ton nom soit sanctifié,
Que Ton règne vienne,
Que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du Mal. »

Que cette prière, que les prières classiques de notre foi que je redonne dans les dernières pages de ce livre, que les phrases de tant d'autres et que les lettres de cet ouvrage, que toutes puissent aider, ne serait-ce que quelques-uns, elles qui s'adressent à ceux qui souffrent, ceux qui agissent mal, ceux qui veulent agir bien, ceux qui espèrent, bref à tous ceux que nous sommes finalement tour à tour, tous selon les émotions et selon les jours, nous tous unis dans la même volonté d'être sincèrement plus près de Dieu et le plus souvent possible : « *Il faut se souvenir de Dieu plus souvent qu'on ne respire ; il faut, si l'on peut dire, ne faire que cela.* » (Saint Grégoire de Naziance, « Discours Théologique » 1,4), « *Priez sans cesse.* » (Saint Paul, 1 Thess 5,17) Alors j'espère. Et *qu'ils soient dans*

la joie, tous ceux qui se confient à Dieu, que leurs prières montent tout droit, montent tout droit au ciel, et qu'ils soient dans la joie, dans la joie éternelle.

Ton frère et ton serviteur.



« *La loi de l'Éternel est parfaite, elle donne du réconfort; le témoignage de l'Éternel est vrai, il rend sage celui qui manque d'expérience.*

Les décrets de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur; les commandements de l'Éternel sont clairs, ils éclairent la vue.

La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste pour toujours; les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes.

Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin; ils sont plus doux que le miel, même le miel qui coule des rayons.

Ton serviteur aussi est éclairé par eux; pour celui qui les respecte, la récompense est grande.

Qui discerne ses erreurs? Pardonne-moi celles que j'ignore.

Préserve aussi ton serviteur du sentiment d'orgueil: qu'il ne domine pas sur moi! Alors je serai intègre, je ne commettrai pas de grands péchés.

Fais bon accueil aux paroles de ma bouche et aux sentiments de mon cœur, Éternel, mon rocher, Toi qui me rachètes! »

(Ps 19,8-15)

FORMULES ET PRIÈRES COMMUNES DU COMPENDIUM DU CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE :

LE SIGNE DE LA CROIX

Au nom du Père,
et du Fils,
et du Saint-Esprit. Amen.

DOXOLOGIE

Gloire au Père,
au Fils,
et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours
et dans les siècles des siècles. Amen.

JE VOUS SALUE, MARIE

Je vous salue, Marie, pleine de grâce;
Le Seigneur est avec vous;
Vous êtes bénie entre toutes les femmes;
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

ANGE DE DIEU

Ange de Dieu,
qui es mon gardien,
et à qui j'ai été confié par la Bonté divine,
éclaire-moi, défends-moi,
conduis-moi et dirige-moi. Amen.

LE REPOS ÉTERNEL

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel
Et que brille sur eux la lumière de ta face.
Qu'ils reposent en paix. Amen.

ANGELUS

D. L'ange du Seigneur apporta
l'annonce à Marie.
C. Et elle a conçu
du Saint-Esprit.
Je vous salue, Marie …
D. Voici la servante du Seigneur.
C. Qu'il me soit fait
selon ta parole.
Je vous salue, Marie …
D. Et le Verbe s'est fait chair.
C. Et il a habité parmi nous.
Je vous salue, Marie …
D. Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu.
C. Afin que nous soyons rendus dignes
des promesses du Christ.
Prions
Que ta grâce, Seigneur notre Père,
se répande en nos cœurs :
par le message de l'ange,
tu nous as fait connaître l'incarnation
de ton Fils bien-aimé,
conduis-nous, par sa passion et
par sa croix,
jusqu'à la gloire de la Résurrection
Par Jésus, le Christ,
notre Seigneur. Amen.

Gloire au Père...

REGINA CÆLI

(au temps pascal)
Reine du ciel, réjouis-toi,
alleluia.
Car celui qu'il te fut donné de porter,
alleluia,
Est ressuscité comme il l'avait dit.
alleluia.
Prie Dieu pour nous,
alleluia.
D. Sois heureuse et réjouis-toi,
Vierge Marie, alleluia,
C. Car le Seigneur est vraiment ressuscité,
alleluia.
Prions. Dieu qui, par la résurrection de ton

Fils notre Seigneur Jésus Christ, as bien
voulu réjouir le monde, fais, nous t'en
prions, que par la Vierge Marie, sa mère,
nous arrivions aux joies de la vie éternelle.
Par le Christ notre Seigneur.
Amen.

SALVE REGINA

Salut, ô Reine,
Mère de miséricorde,
notre vie, notre douceur, notre espérance, salut!
Nous crions vers toi,
enfants d'Ève exilés.
Vers toi nous soupirons, gémissant
et pleurant
dans cette vallée de larmes.
Ô toi, notre avocate
tourne vers nous ton regard miséricordieux.
Et, après cet exil,
montre-nous Jésus,
le fruit béni de tes entrailles.
Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce
Vierge Marie

MAGNIFICAT

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit
en Dieu, mon Sauveur!
Il s'est penché
sur son humble servante;
désormais, tous les âges
me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles;
Saint est son nom!
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,

en faveur d'Abraham et de sa race,
à jamais.
Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit
au Dieu qui est, qui était et qui vient,
pour les siècles des siècles.
Amen.

TE DEUM

À Dieu, notre louange!
Seigneur, nous te glorifions
À toi, Père éternel,
la terre entière te vénère.
À toi les anges
Et toutes les puissance d'en haut
À toi tous les esprits bienheureux
Redisent sans cesse :
Saint! Saint! Saint!
Le Seigneur, Dieu de l'Univers;
le ciel et la terre
sont remplis de ta gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres,
les prophètes,
l'armée des martyrs chante ta gloire;
Par toute la terre,
la Sainte Église confesse,
Ô Père, ton infinie majesté;
Ton adorable et unique vrai Fils;
Avec le Saint-Esprit Consolateur.
Ô Christ, tu es le Roi de gloire.
Tu es le Fils éternel du Père.
Pour libérer l'Humanité,
tu t'es fait homme,
ne dédaignant pas le corps de la Vierge.
Toi, Vainqueur de la mort,
tu ouvres aux croyants le Royaume
des cieux;
Tu sièges à la droite de Dieu,
Dans la gloire du Père.
Nous croyons que tu es le juge qui
doit venir.
Daigne alors secourir
tes serviteurs que tu as rachetés
par ton précieux sang.
Fais qu'ils soient au nombre de tes saints,
dans la gloire éternelle.

Sauve ton peuple, Seigneur, et bénis
ton héritage.
Sois leur guide et conduis-les sur le chemin
d'éternité.
Chaque jour, nous te bénissons
Nous louons ton nom
à jamais, et dans les siècles des siècles.
Daigne, Seigneur,
veiller sur nous et nous garder de
tout péché.
Aie pitié de nous, Seigneur,
aie pitié de nous.
Que ta miséricorde,
Seigneur, soit sur nous,
puisque tu es notre espoir.
Tu es, Seigneur, mon espérance;
jamais je ne serai déçu.

VENI CREATOR

Viens, Esprit Créateur,
Visite l'âme de tes fidèles,
Emplis de la grâce d'En-Haut
Les cœurs que tu as créés.
Toi qu'on nomme le Conseiller,
Don du Dieu Très-Haut,
Source vive, feu, charité,
Invisible consécration.
Tu es l'Esprit aux sept dons,
Le doigt de la main du Père,
L'Esprit de vérité promis par le Père,
C'est toi qui inspires nos paroles.
Allume en nous ta lumière,
Emplis d'amour nos cœurs,
Affermis toujours de ta force
La faiblesse de notre corps.
Repousse l'ennemi loin de nous,
Donne-nous ta paix sans retard,
Pour que, sous ta conduite et ton conseil,
Nous évitions tout mal et toute erreur.
Fais-nous connaître le Père,
Révèle-nous le Fils,
Et toi, leur commun Esprit,
Fais-nous toujours croire en toi.
Gloire soit à Dieu le Père,
au Fils ressuscité des morts,

à l'Esprit Saint Consolateur,
maintenant et dans tous les siècles. Amen.

VENI, SANCTE SPIRITUS

Viens, Esprit Saint,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.
Viens, Père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.
Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.
Dans le labeur, le repos;
dans la fièvre, la fraîcheur;
dans les pleurs, le réconfort.
Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.
Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.
Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.
Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.
À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.
Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen.

ÂME DU CHRIST

Âme du Christ,
sanctifie-moi.
Corps du Christ,
sauve-moi.
Sang du Christ,
enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.

Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.
De l'ennemi perfide, défends-moi.
À l'heure de ma mort, appelle-moi. Ordonne-moi de venir à toi, pour qu'avec tes Saints je te loue, toi, dans les siècles des siècles. Amen.

SOUVENEZ-VOUS

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui avaient eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais accueillez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen.

ROSAIRE

Mystères joyeux.
(à réciter le lundi et le samedi)
L'Annonciation.
La Visitation.
La Nativité.
La Présentation de Jésus au Temple.
Recouvrement de Jésus au Temple.

Mystère lumineux
(à réciter le jeudi)
Le baptême de Jésus dans le Jourdain.
Les noces de Cana.
L'annonce du Royaume de Dieu.
La Transfiguration.
L'Institution de l'Eucharistie.

Mystères douloureux
(à réciter le mardi et le vendredi)
L'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.
La flagellation.
Le couronnement d'épines.

Jésus porte sa croix.
La mort de Jésus en croix.

Mystères glorieux
(à réciter le mercredi et le dimanche)
La Résurrection.
L'Ascension.
La Pentecôte.
L'Assomption.
Le couronnement de Marie.

Prière à la fin du Rosaire
D. Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu.
C. Afin que nous soyons rendus dignes
des promesses du Christ.

Prions.

Ô Dieu, dont le Fils unique, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a acquis les récompenses de la vie éternelle, fais, nous t'en supplions, qu'en méditant ces mystères du Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie, nous puissions imiter ce qu'ils contiennent et obtenir ce qu'ils promettent. Par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

PRIÈRE DE L'ENCENS

(Tradition copte)

Ô Roi de la paix, donne-nous ta paix et pardonne nos péchés. Éloigne les ennemis de l'Église et garde-la, afin qu'elle ne défaille pas. L'Emmanuel notre Dieu est au milieu de nous dans la gloire du Père et de l'Esprit Saint. Qu'il nous bénisse, qu'il purifie notre cœur et qu'il guérisse les maladies de l'âme et du corps. Nous t'adorons, ô Christ, avec ton Père de bonté et avec l'Esprit Saint, parce que tu es venu et parce que tu nous as sauvés.

PRIÈRE DE « L'ADIEU À l'AUTEL » AVANT DE QUITTER L'ÉGLISE APRÈS LA LITURGIE

(Tradition Syro-Maronite)

Sois en paix, Autel de Dieu. Puisse l'oblation que je t'ai prise servir à la rémission des dettes et au pardon des péchés. Qu'elle m'obtienne de me tenir devant le tribunal du Christ sans damnation et sans confusion. Je ne sais pas s'il me sera donné de revenir offrir sur toi un autre Sacrifice. Protège-moi, Seigneur, et garde ton Église, qui est chemin de vérité et de salut. Amen.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS

(Tradition Byzantine)

Dieu des esprits et de toute chair, qui a foulé au pied la mort, qui a réduit le diable à néant et qui a donné ta vie au monde; Donne toi-même, Seigneur, à l'âme de ton serviteur défunt N. le repos dans un lieu lumineux, verdoyant et frais, loin de la souffrance, de la douleur et des gémissements. Que le Dieu bon et miséricordieux lui pardonne tous ses péchés commis en parole, par action et en pensée. Parce qu'il n'existe pas d'homme qui vive et qui ne pèche pas; toi seul es sans péché, ta justice est justice pour les siècles et ta parole est vérité.
Ô Christ notre Dieu, puisque tu es la Résurrection, la vie et le repos de ton serviteur défunt N., nous te rendons grâce avec ton Père incréé et avec ton Esprit très saint, bon et vivifiant, aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.
Qu'ils reposent en paix. Amen.

ACTE DE FOI

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous m'avez révélées et que vous nous enseignez par votre sainte Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.
Dans cette foi, puis-je vivre et mourir.
Amen.

ACTE D'ESPÉRANCE

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous tenez toujours vos promesses.
Dans cette foi, puis-je vivre et mourir.
Amen.

ACTE DE CHARITÉ

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que tout, parce que vous êtes infiniment bon, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION

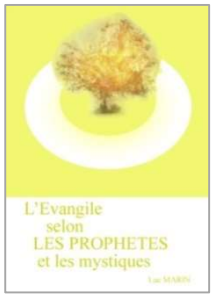
Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse www.evangile-monde.fr/telechargements :



L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.



L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.



L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuilletez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :



Textes pour le quotidien :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/textes

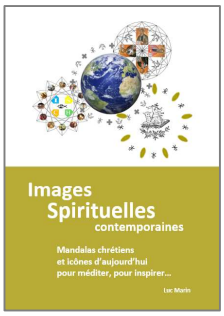
Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Textes pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop



Images pour le quotidien :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop



Images spirituelles contemporaines :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images spirituelles » sur https://www.lulu.com/fr/shop



Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:

Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens (de toute tendance) pour prier ou inspirer au quotidien :
www.evangile-monde.fr/imagesettextes

AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT, CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ, TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

© Luc Marin, juin 2016
et avril 2019 (édition légèrement corrigée).

La copie et la distribution de copies verbatim
de ce document sont autorisées, mais aucune modification n'est permise.

